

NICOLETTA SAVOVA



NICOLETTA SAVOVA

Code Lumière

TOME 1 : L'ÉVEIL

L'Innocent, comme un oiseau aveugle connaît la Voie.

Par sa Force et son courage, il ramènera ses frères à Moi !

Pour devenir à votre tour un Guerrier de Lumière, un Chamane, un Alchimiste ou tisser votre propre aventure spirituelle, retrouvez-moi sur

www.nicolettasavova.com

et sur ma chaîne *youtube* « **Les contes alchimiques** »

© 2024, Nicoletta Savova



Correction et mise en page : Pauline Perut

Image de couverture : Muhammad Kaleem

ISBN version PDF N° 979-10-979876-4-0

Éditions Nicoletta Savova

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays. Toute représentation, reproduction, adaptation ou traduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite. Pour demander une autorisation de citation et/ou d'utilisation de l'œuvre, écrire à contact@nicolettasavova.com

A NOTRE ETENDARD

Je regarde le miroir
Il m'envoie des reflets
D'un grand étendard
Depuis longtemps caché
Au fond d'un petit tiroir
Je ne voulais pas
Accueillir ce grand pouvoir.
La petite moi,
Enfermée dans son placard
Avait peur de sortir
Et d'afficher ses rêves
pleins d'espoir.

Je suis grande maintenant
Merci, Ô Miroir !
De me montrer ces rêves en grand
D'éclairer, tel un phare
De paroles sages
Même les plus sombres couloirs
Des âmes perdues
Je suis cet étendard
Sorti de la nuit noire
Pour guider ces enfants bizarres

Qui veulent un monde
D'amour, de paix, de joie
Et de millions de graines d'espoir.
Oh, jour de gloire !
Réveillez-vous !
Le Monde sort de ses jeux de pouvoir.
Renaissance des cœurs
Seul l'Amour est notre victoire !

TABLE DES MATIÈRES

Partie 1: L'enfance

Chapitre 1: La naissance d'une enfant lumiere.....	2
Chapitre 2: Le dechirement	6
Chapitre 3: La Prediction	10
Chapitre 4: L'amulette	19
Chapitre 5: Apprendre la magie du bonheur	27
Chapitre 6: Le manuscrit mysterieux	29
Chapitre 7: Un revirement inattendu	39

Partie 2:Le destin

Chapitre 8: Le monde impitoyable des affaires.....	43
Chapitre 9: Une etrange lettre	50
Chapitre 10: Le hasard n'existe pas	58
Chapitre 11: Quand le sort s'acharne.....	72
Chapitre 12: La naissance	78
Chapitre 13: L'insoutenable fardeau	82
Chapitre 14: Tu souleveras des montagnes	85
Chapitre 15: Revelations et transformations	92
Chapitre 16: Le cercle des chamanes	110

Chapitre 17: Retour aux sources	118
Chapitre 18: La magie de Noël.....	141
Chapitre 19: Entre ombre et lumière	146
Chapitre 20: Désapprobation et jugement	159
Chapitre 21: Une rencontre miraculeuse	166
Chapitre 22: Pas de place pour le désespoir.....	200
Chapitre 23: Le prix à payer	212
Chapitre 24: La clef de voûte	228
Chapitre 25: Le calme avant la bataille	244
Chapitre 26: Sept clés pour les unir.....	254
Chapitre 27: Au-delà des peurs.....	262
Chapitre 28: Le choix	277

Partie 3 : L'initiation

Chapitre 29: Le voyage intérieur.....	300
Chapitre 30: Le saut quantique.....	313
Chapitre 31: La rencontre alchimique	339
Chapitre 32: Le grand œuvre	351
Chapitre 33: L'œuf Primordial	367
Chapitre 34: Bouleversements et sentiments	374
Chapitre 35: La force du hasard.....	382
Chapitre 36: Le triangle du pouvoir	387
Chapitre 37: L'effet du centième singe	391

Chapitre 38: La reprogrammation cerebrale.....	406
Chapitre 39: Le secret du cœur pur	416
Chapitre 40: Tourner la page	421

Partie 4: Quand le disciple est pret

Chapitre 41: A la force de la foi.....	428
Chapitre 42: Les petites choses faites avec amour.....	445
Chapitre 43: Une rude bataille	455
Chapitre 44: Reglement de comptes	468
Chapitre 45: Le revirement.....	473
Chapitre 46: Des dragons et autres peregrinations.....	476

PARTIE 1: L'ENFANCE

*L'histoire d'une petite fille extraordinaire qui doit un
jour sauver le monde... mais elle ne le sait pas encore !*

LE 7/07/1977, 7 H 7 — SOFIA, BULGARIE

CHAPITRE 1 :

La naissance d'une enfant lumière

Le soleil passait doucement sa lumière à travers la fenêtre encore poussiéreuse de l'hôpital central tout neuf de Sofia, baptisé « Espoir et Amour ». Un cri de nouveau-né déchira l'air déjà chaud de la salle d'accouchement. Le septième bébé de l'hôpital venait de voir le jour, une petite fille à la peau ivoire et aux cheveux d'ébène.

La maman, étudiante en deuxième année de médecine tout juste âgée de vingt-et-un ans, était exténuée et émue, après presque vingt-quatre heures de souffrances. Elle s'appelait Zora, ce qui veut dire en bulgare « l'aube ». Le papa, étudiant en médecine et du même âge, s'appelait Plamen, ce qui veut dire « flamme ».

Lui aussi eut une petite larme, voyant ce bébé si chevelu au regard pénétrant.

— Tu as vu le regard incroyable du bébé ? On dirait qu'il nous parle et qu'il sourit, et puis on dirait que ses yeux reflètent la lumière... observa Zora.

Les jeunes parents sont comme ça, un peu ébahis, rêveurs. Mais le bébé avait tout de même un regard surprenant et semblait déjà bien comprendre ce qui l'entourait.

— Appelons-la Svetlina ! s'exclama Zora.

En Bulgare, ce prénom signifie « Lumière ». — Quelle drôle d'idée ! On avait dit qu'elle porterait le prénom d'un de ses grands-parents.

— Mais tu ne comprends pas, ce bébé a une grande destinée ! Tous les chiffres

7 de sa naissance, ce sont des nombres sacrés : les sept degrés de la perfection, les sept pétales de la rose, la création du monde... Elle est Lumière ! s'exalta Zora. Souviens-toi de la parole d'Hippocrate : « le nombre sept, par ses vertus cachées, maintient dans l'être toutes choses ; il dispense vie et mouvement : il influence jusqu'aux êtres célestes ».

— Vraiment, c'est n'importe quoi, je crois que tu es fatiguée... Mais si ça peut te faire plaisir, appelons-la Svetlina.

— Tu verras que j'ai raison, je demanderai à Mamie Vera d'interroger Vanga sur ce que veulent dire tous les chiffres de la naissance de notre bébé.

— Arrête ces histoires de médiums et sorcières, ce sont des superstitions de bonne femme...

— Mais si j'ai raison et que ce bébé est promis à un incroyable destin ?

En effet, Zora croyait fermement que rien n'arrivait par hasard et qu'il y avait un sens à toute chose. Ainsi, elle s'était persuadée de garder le bébé, malgré le fait que cette grossesse n'était pas désirée et à l'encontre de l'avis de ses parents. Toutefois, l'arrivée du bébé chamboulait son existence d'étudiante brillante et elle avait encore beaucoup de mal à se sentir maman. Ainsi, elle préférait se dire qu'elle avait mis au monde une enfant qui *devait* arriver, car elle était chargée d'accomplir un destin particulier.

Cela eut pour effet de l'en détacher, comme si c'était une sorte d'enfant de la Terre entière et elle pouvait ainsi poursuivre sereinement ses études et sa carrière.

Plamen, au contraire, s'attacha énormément à l'enfant, et le laisser aux grands-parents était pour lui un crève-cœur.

Mais à cette époque-là, deux étudiants fauchés, vivant dans un studio « familial » de dix-huit mètres carrés dans une des banlieues miséreuses de Sofia destinée aux résidences universitaires, ne pouvaient guère s'occuper d'un nourrisson. Il y eut alors une sorte de querelle familiale entre les grands-parents, car tous travaillaient et personne ne pouvait — ni ne voulait vraiment — s'occuper du bébé.

Finalement, Svetlina fut confiée à son arrière-grand-mère maternelle, qui était encore jeune et très heureuse de l'accueillir.

IL Y A TOUJOURS DE LA BEAUTÉ POUR QUI VEUT BIEN LA VOIR

Mamie Vera, dont le prénom signifiait « foi » en bulgare, habitait la grande maison familiale de style Art nouveau. Cette bâtisse, achetée en 1920 à l'état de ruine et entièrement rénovée par la famille de Vera, se trouvait sur la place centrale de la petite ville de Petrich, nichée à quelques kilomètres des frontières grecque et yougoslave, dans une région où tout semblait endormi par le climat continental : l'hiver recouvrait le paysage de neige et de glace, et, l'été, on se prélassait à l'ombre des tilleuls, sous le chant des cigales, à plus de quarante degrés à l'ombre.

La maison avait la chance de se trouver dans le vieux centre épargné par les constructions à l'architecture stalinienne. Elle était toute pimpante, jaune et blanche, avec ses balcons en fer forgé couverts de feuilles et de fleurs, son motif central à tête de femme portait une couronne de fleurs et de fruits. Tout le vieux centre-ville paraissait étrange au milieu des blockhaus gris et carrés l'architecture communiste. La maison, en particulier, que la famille appelait « le paradis des oiseaux » restait comme un symbole de la paix, qui traversait les époques et les guerres, prête à accueillir les hirondelles qui faisaient, chaque année, leurs nids dans la corniche.

Svetlina passait des heures à observer les motifs de la façade qui l'apaisaient, la faisaient rêver, lui apportaient du réconfort avec leurs courbes harmonieuses. Puis juste en bas, il y avait des tilleuls qui abritaient des grillons.

L'enfant adorait se coucher avec le parfum des tilleuls, le chant des grillons et l'odeur merveilleuse des draps brodés sur lesquels Mamie Vera mettait de l'eau de rose. Les broderies étaient faites par Mamie Vera avec sa vieille Singer à pédale. Svetlina adorait les toucher pour deviner les formes qu'elle connaissait par cœur, parfois même elle imaginait que les formes brodées prenaient vie et se mettaient à danser au le chant des grillons.

Vera était une mamie aimante et bienveillante, remplie de douceur et de sagesse. Elle faisait toujours les choses tendrement — c'était sa lumière personnelle, qui se reflétait d'ailleurs dans son regard bleu si profond qu'on cherchait à y découvrir les nuages et la beauté du ciel.

Svetlina passa avec elle le plus clair de son temps jusqu'à l'âge de cinq ans, dans la joie, la douceur et la découverte des « choses de la nature », comme disait

Mamie Vera même si la nature était quelque peu restreinte devant la maison. En effet, bien avant la naissance de Svetlina, la maison avait eu un jardin, mais ça, c'était avant...Mamie Véra lui expliquerait plus tard, car c'était trop compliqué.

Svetlina était une petite fille assez précoce : elle se mit à parler à l'âge de dix-huit mois, et paraissait être une enfant étonnante. On voyait à son regard qu'elle comprenait tout ce qui se passait autour d'elle. Cela déconcertait les gens.

Elle ne voyait ses parents que pendant leurs vacances, mais ils ne lui manquaient pas vraiment. À vrai dire, elle ne les connaissait que très peu, mais il lui suffisait que sa mamie lui parle d'eux avec tendresse en regardant les photos pour qu'elle s'imagine qu'ils étaient des personnes géniales, qui finissaient leurs études pour, plus tard, sauver des gens malades.

Mamie Vera disait que la vie était naturellement remplie de beauté et de joie, et qu'il fallait juste en profiter en faisant même les choses les plus simples, comme des confitures ou des broderies, ou des œufs peints à Pâques, avec amour, bonheur et foi en Dieu et en l'équilibre de l'Univers.

Ce n'était malheureusement pas l'avis de toute la famille.

LE 2 SEPTEMBRE 1983, 7 H 7 — PETRICH, BULGARIE

CHAPITRE 2 :

Le déchirement

Sous la chaleur écrasante et la poussière de la gare, tout le monde se bousculait — familles, bagages, poules en cage, marchands de beignets ambulants, cireurs de chaussures. Les odeurs de vieux trains sale se mélangeaient à celles de beignets tout chauds et à la sueur des gens affairés.

Dans cette belle pagaille, personne n'eut le temps de prêter attention à une petite fille en larmes, inconsolable, blottie dans un coin de la voiture poussiéreuse du train qui partait à deux à l'heure, pour arriver, sept heures et demie plus tard, à destination de Bourgas, une ville située tout à l'autre bout du pays, au bord de la Mer Noire.

Après un conciliabule familial, il avait été décidé que Mamie Vera n'était pas en mesure d'accompagner Svetlina qui avait désormais l'âge d'aller à l'école. Personne ne demanda l'avis des deux principales intéressées.

À 14 h 37, une petite dame à l'allure autoritaire attendait le train express en provenance de Petrich à la gare de Bourgas. Elle accueillit avec un sourire pincé et contrarié sa belle-fille qu'elle n'aimait pas, et sa petite-fille qu'elle avait vue en tout et pour tout deux fois, mais dont elle allait s'occuper de l'éducation désormais.

La grand-mère paternelle, mamie Efimia, une femme au caractère bien trempé, s'était imposée pour se charger désormais de l'éducation de Svetlina. Zora et Plamen, encore étudiants, se dirent que ce serait sûrement le mieux pour l'enfant.

Le point de vue de Mamie Efimia était sans appel : Mamie Vera ne saurait être capable de préparer une petite fille aux dures réalités de la vie. En tant que

professeur de mathématiques, elle considérait que le seul cadeau à offrir à une enfant était de lui apprendre que la vie était très difficile, qu'il fallait se battre sans cesse, être le meilleur en tout et le montrer aux autres.

Ainsi, la décision familiale fut prise. Il était temps pour Svetlina de sortir de ce cocon douillet de la vie douce et facile pour entrer dans le monde des grands, ce champ de bataille impitoyable...

C'est à reculons et le cœur déchiré que Svetlina descendit du train pour aller à la rencontre de mamie Efimia.

— C'est comme ça, nous n'avons pas le choix... avait dit Zora.

C'était d'ailleurs la phrase préférée de Zora qu'elle sortait chaque fois qu'elle n'avait pas envie de prendre des responsabilités ou d'entrer dans des conflits. Sur le quai de la gare, le sol semblait se dérober sous les pieds de Svetlina. Mamie Efimia la dévisagea d'un air sévère.

— Il n'y a pas de temps à perdre, la rentrée est dans moins de deux semaines et le CP est la classe la plus importante. Il va falloir t'appliquer.

Le ton était sec et tranchant.

— Zora, tu peux partir quand tu veux, je m'occuperai de la rentrée de la petite. Je l'ai déjà inscrite dans la meilleure école de Bourgas, grâce à mes relations. Elle sera entre de bonnes mains.

— Je pensais partir demain après-midi, dit Zora sans même regarder Svetlina.

— Parfait, tu rangeras les affaires de Svetlina comme ça.

L'enfant se figea. Comprenant qu'elle allait rester toute seule avec Mamie Efimia, des larmes coulèrent subitement sur ses joues. Elle étouffa un sanglot. Svetlina avait cette capacité particulière de pleurer en silence, sans faire le moindre bruit.

— Pas la peine de pleurnicher, on a du travail ! Mamie Efimia était pressée et l'attrapa par la main.

Les jours, les semaines et les mois qui suivirent le déménagement brutal de Svetlina furent pour elle un total désenchantement. Elle devait commencer l'école, alors que jamais auparavant elle n'avait vécu au contact d'autres enfants. Heureusement pour elle, elle savait déjà lire, écrire, compter. Cela avait été très facile pour cette enfant curieuse de nature, assoiffée de connaissances et de découvertes.

Mamie Efimia apprécia son esprit vif et, selon ses propres critères, logique et

plein de potentiel. En revanche, le tempérament rêveur de Svetlina lui déplut fortement. Selon mamie Efimia, la vie était impitoyable et ne laissait pas de place pour les rêveurs.

Au début, le caractère joyeux et serviable de Svetlina l'emportait, et elle avait envie de faire plaisir à cette mamie très exigeante. Alors, elle faisait en sorte d'avoir toujours les meilleures notes, d'être élue déléguée de classe — car oui, dans un pays communiste qui se respecte, dès le CP — qui s'appelait là-bas la « première classe » — c'était très important d'avoir des responsabilités de « grand », et de savoir « guider » ses camarades sur le droit chemin de la discipline communiste...

Mais très vite, Svetlina vivait cela comme un carcan qui l'empêchait de vivre ses rêves et d'être dans la joie. Alors, elle fit semblant de s'intéresser à l'école, pour qu'on la laisse en paix. Après tout, s'il suffisait juste d'avoir les meilleures notes pour être tranquille, elle pouvait le faire.

Souvent, elle se mettait dans sa bulle pour se protéger. Elle faisait semblant d'être impliquée dans la vie de l'école, mais en réalité, cela l'ennuyait profondément. Alors, dès la sortie des classes, elle flânait, rêvait et imaginait le monde différemment, dans la fantaisie et la joie — comme si tout cela n'était qu'une pièce de théâtre qui masquait la vraie vie pleine de couleurs, d'imagination, de joie et de bonheur.

Ce qu'elle aimait par-dessus tout était d'aller au bord de la mer, dans une petite crique de galets, remplie de coquillages, pour s'asseoir et écouter le son des vagues. Elle pouvait passer des heures ainsi, à faire des formes avec les cailloux, jouer avec les coquillages, compter les nuages et surtout, voir ses amis que personne d'autre ne voyait.

Pourtant, elle était vite ramenée à la réalité : comme disait Mamie Efimia, car tout ça, c'était bien joli, mais ça ne nourrit pas son homme...

Alors, quand elle était tirée de ses rêves, l'enfant obéissait, toujours serviable, sourire aux lèvres, calme et joyeuse. Pour Svetlina, le rêve n'était pas fini, il était simplement mis entre parenthèses, jusqu'au jour suivant où elle pouvait à nouveau venir parler à la mer et à tous ses amis : des sirènes, des sylphides, des êtres de la nature qui lui racontaient leur vie.

Un jour, Svetlina voulut en parler à sa mamie qui la gronda sèchement, lui disant que tout cela n'existait pas et qu'elle passerait pour folle si elle en parlait à quelqu'un. Après quelques larmes, Svetlina se promit qu'un jour, elle montrerait au monde toutes ces fabuleuses créatures qui existent, qui protègent la nature et qui souhaitent vivre en harmonie avec les humains.

Depuis ce jour là, elle entreprit de les dessiner. Puis, elle planquait ses dessins à l'abri des regards, dans sa cachette au grenier, dont elle seule connaissait l'existence.

Et elle attendait patiemment les vacances avec Mamie Véra, dans sa maison remplie de magie.

LE 19 JUILLET 1984 — PETRICH, BULGARIE

CHAPITRE 3 :

La Prédiction

Un dimanche matin de vacances d'été chez Mamie Vera, alors que la chaleur se faisait déjà sentir et l'air sec portait le doux parfum de tilleul et jasmin mélangés, Svetlina fut réveillée par une étrange sensation. Elle avait l'impression que c'était un grand jour, où elle allait recevoir un immense cadeau.

Intriguée par ce sentiment étrange, elle s'habilla alors même qu'il n'était que 7 h du matin et descendit dans le minuscule jardin-terrasse — le reste du jardin avait été pris pour construire une tribune en béton, pour que des gens très importants fassent des discours que personne ne comprenait.

Mamie Vera était déjà là, et nourrissait les oiseaux qui venaient par dizaines, de toutes les couleurs et de toutes les tailles.

— Tiens, tu es là mon petit, je me doutais que tu te réveillerais tôt... dit Vera avec bienveillance.

— C'est drôle que tu dises ça Mamie, j'ai eu le sentiment étrange en ouvrant mes yeux ce matin qu'aujourd'hui serait un jour très important.

Svetlina ne dit pas que c'était la fée aux cheveux bleus qui l'avait réveillée en lui disant que quelque chose d'important se préparait.

— En effet, tu as raison. Sept années se sont écoulées depuis ta naissance, et aujourd'hui, c'est précisément la septième lune. C'est le moment idéal pour te présenter à Vanga.

— Mais... C'est pas la dame qui prédit l'avenir ? Dont on parle dans les journaux et à la télé ? C'est une célébrité !

— Oui, mais c'est aussi mon amie d'enfance. Nous avons vécu de grandes choses ensemble, notamment l'accident lors duquel elle a perdu la vue et a gagné son don.

— Et pourquoi dois-je la voir ? Je crois qu'elle me fait un peu peur !

— Figure-toi que c'est elle qui m'a demandé de te présenter à elle lorsque tu aurais sept ans et que la septième lune débiterait. Elle t'attend aujourd'hui et elle a quelque chose d'important à te confier.

— Tu es sûre ? Mais je suis qu'une enfant, je ne vais rien comprendre...

L'appréhension faisait trembler la voix de Svetlina.

— Écoute mon petit, t'est-il déjà arrivé d'aller quelque part avec moi et de ne pas passer un merveilleux moment ? dit Mamie Vera en caressant doucement la tête de l'enfant.

Elle savait rassurer Svetlina mieux que personne et comme ses yeux étaient d'un bleu extraordinaire, souvent Svetlina pensait que sa mamie était aussi une fée venue du ciel pour la protéger...

— Je te crois, Mamie, je te fais confiance. Dis-moi ce que je dois faire alors !

— On va te préparer. Tu vas prendre un bain de tilleul et on va cueillir un bouquet de fleurs pour Vanga, puis lorsqu'on sera prêtes, on fera la route à pied jusque chez elle. Sur le chemin il y a l'église Sveta Petka et nous y allumerons des cierges. Tu y feras le vœu qui t'est le plus cher et il se réalisera.

Après des préparatifs quelque peu fiévreux, Svetlina sentit monter en elle une grande impatience mêlée à une certaine fierté à l'idée que cette dame célèbre ait pu demander à la voir...

Elle pensait à mille et une choses et se disait que Vanga était peut-être une magicienne qui allait lui transmettre ses pouvoirs, ou encore qu'elle lui révélerait un grand secret qu'elle était seule au monde à connaître.

Le temps passa si vite pour Svetlina qu'elle ne sentit rien du long chemin poussiéreux qui mène à Sveta Petka ni du soleil éclatant qui l'éblouissait. Elle pensa même encore que sa mamie — la fée protectrice, en réalité — les avait en quelque sorte transportées juste devant la porte de l'église...

À l'intérieur régnaient un calme doux, une pénombre réconfortante et une odeur d'encens bienfaisante. En effet, les Bulgares sont orthodoxes et dans les églises orthodoxes, il règne toujours une ambiance chaleureuse avec des centaines d'icônes, des cierges allumés, des tapis, et cette odeur d'encens qui remplit l'espace d'un parfum douxereux.

Svetlina se sentait toujours bien dans les églises. Pour elle, ces lieux

dégageaient quelque chose d'inexplicablement apaisant. Le plus agréable, c'était quand il n'y avait personne... Elle aimait alors regarder Jésus sur son icône, où il avait le regard brillant, un cœur à la main et une lumière autour de sa tête. Parfois, elle allait même l'embrasser. Elle sentait avec lui cette étrange sensation, comme si c'était son grand frère protecteur.

Mais elle ne comprenait pas pourquoi les gens qui disaient aimer Jésus le représentaient ensanglanté sur une croix. Elle, elle l'aimait représenté comme un joli bébé dans les bras de sa maman, ou avec son beau visage lumineux...

— Mamie, pourquoi les gens mettent une croix avec Jésus blessé, en sang ? Ils disent qu'ils l'aiment, mais pourtant, ils veulent le voir souffrir !

— Non mon petit, certaines personnes pensent que nous sommes des pécheurs et que nous devons racheter nos péchés dans la souffrance.

— Même si on n'a fait de mal à personne ?

— Oui.

— Je ne suis pas d'accord. Les gens qui sont gentils ne doivent pas souffrir et si on aime Jésus, on ne veut pas le voir blessé !

— Tu as raison ma chérie, c'est l'interprétation des hommes qui ont peur, mais en réalité, Dieu et Jésus sont Lumière et Amour — c'est là le seul message qu'ils nous ont transmis. Va, fais ton vœu maintenant !

Ce jour-là, puisque c'était un jour si important, Svetlina décida de formuler son vœu le plus cher. Elle désira de tout son être que la lumière se répande dans tous les cœurs — les cœurs des petits et des grands, des beaux et des moches, des jeunes et des vieux, des moqueurs et des gentils, des communistes et des papes, des mamans et des papas... pour que tout le monde puisse se dire « je t'aime » !

Elle sentit alors de chaudes larmes couler sur ses joues. Sa maman lui manquait, trop, intensément, terriblement, cette maman qu'elle ne voyait pas souvent, si belle et si absente. Elle se disait que sa maman devait être un ange qui était là pour soigner les enfants malades. Mais comme Svetlina n'était pas malade...

Une colère soudaine l'envahit alors.

Mamie Vera avait comme deviné ses pensées et, en toute bonne fée qui se respecte, la réconforta.

— Tu peux pleurer, mon petit. La tristesse doit toujours sortir, et tu as le droit de sentir ces émotions. Accepte-les, et dis-toi que les parents font du mieux qu'ils peuvent pour leurs enfants à un moment donné. Il ne faut pas les juger, seul le pardon pourra te réconforter, alors remplis ton cœur de pardon et de bonté et tu te sentiras apaisée. Cette lumière que tu désires pour les autres, elle doit être

d'abord en toi et ensuite, tu pourras la répandre. Viens, Vanga va nous attendre.

Dès lors, Svetlina comprit qu'avoir un cœur de lumière était plus difficile qu'il n'y paraissait, et que le Pardon Véritable ne venait pas tout seul. Elle eut du mal à pardonner. Mais elle espéra que cela viendrait un jour, un jour à l'odeur de jasmin et tilleul mélangés. Alors, elle modifia son vœu et demanda à avoir un cœur pur et lumineux, plein de ce précieux pardon pour le partager avec les autres, elle imagina qu'une sorte de baume entraînait dans son cœur pour le transformer et se sentit apaisée.

Sur le chemin vers Vanga, sa mamie lui raconta cette histoire dont on ne connaît pas l'auteur et qui circule dans le monde entier :

Un jeune homme entre en rêve dans un magasin. Derrière le comptoir se tient un ange.

— Que vendez-vous ? lui demande le jeune homme.

— Tout ce que vous désirez, lui répond l'ange.

Alors, le jeune homme commence à énumérer :

— Si vous vendez tout ce que je désire, alors j'aimerais bien : la fin des guerres dans le monde, de la richesse pour les pauvres, du travail pour tous les chômeurs, plus d'amour et...

L'ange lui coupe la parole et lui dit :

— Excusez-moi Monsieur, vous m'avez mal compris. Ici, nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les graines !

Svetlina ne comprit pas tout à fait le sens de l'histoire, mais se dit que, comme sa mamie était une fée, il était normal qu'elle connaisse des histoires d'anges, et que ça avait peut-être un rapport avec Vanga !

Elles marchèrent encore deux bonnes heures pour arriver chez Vanga et le plus surprenant aux yeux de Svetlina, fut que, arrivées chez la vieille femme, on eut dit qu'elles étaient attendues.

Un homme très grand et impressionnant attendait à côté de la porte et leur dit : « Vanga veut voir Svetlina seule ». L'inquiétude saisit de nouveau l'enfant et son cœur se mit à battre. Heureusement, Mamie Vera la réconforta et l'embrassa sur le front.

Rassurée, elle entra dans la pièce plongée dans la pénombre où régnait une odeur de roses. Elle se rappela son bouquet. Vanga devait aimer les fleurs.

— Approche, Svetlina, n'aie pas peur, dit une voix forte et impérieuse qui semblait sortir du mur.

Éblouie par la lumière extérieure Svetlina ne voyait pas grand-chose et fit un

pas incertain en avant.

— Là, en face de toi... retentit encore la voix.

Svetlina distingua une forme dans un fauteuil et s'approcha.

— Donne-moi tes mains, ordonna la voix.

Tremblante, Svetlina obéit, comme hypnotisée et tendit son bouquet.

— Tu dois savoir que je t'ai fait venir pour te dire des choses très importantes.

Ouvre bien tes oreilles, et tu garderas tout cela gravé dans ton cœur. Même si un jour ta tête oublie tout ce que je te dis, ton cœur restera marqué à tout jamais par ces paroles qui t'aideront à accomplir ta mission, dit encore Vanga en serrant les mains de l'enfant.

— D'accord, bredouilla la petite fille qui se croyait déjà dans un rêve.

— Tu penses bien que si tu es née le septième jour du septième mois en 1977 à 7 h 7 et que tu es le septième bébé de l'hôpital, ce n'est pas pour rien.

— Je ne sais pas, je n'ai pas choisi... enfin je crois.

— Je crois au contraire que si. C'est toi qui as été choisie, et tu as choisi de porter le message en toi pour des raisons bien précises que je connais et que je vais te donner, car le moment est venu.

Svetlina ne comprenait rien, mais se dit alors que cette dame devait être une grande magicienne, gardienne de quelque chose, et qu'elle voulait le lui donner, comme dans un livre qu'elle avait lu... C'était peut-être ça, le cadeau. Svetlina en était tout excitée et un peu inquiète aussi quand même.

— Tu attends un cadeau de moi ? Eh, bien je vais te le donner. Il s'agit de ton avenir. Le temps est venu pour toi de le connaître ! Tu es née pour répandre la lumière, ton vœu de tout à l'heure était juste...

Comment pouvait-elle savoir ? se demanda Svetlina, son cœur battait à rompre sa poitrine.

— Ce n'est pas pour rien que tu as choisi d'arriver dans un pays communiste, au passé très sombre et à l'avenir incertain. À côté des choses les plus sombres grandit toujours la plus belle lumière ! Elle est en toi. À partir de maintenant, il ne faut plus jamais avoir peur. Souviens-toi de ces paroles, elles sont très importantes. N'aie aucune peur ! Car tu es là pour des raisons précises. Les temps à venir seront encore difficiles, la tristesse et la peur envahiront les cœurs des hommes, comme par le passé. Avec le siècle nouveau qui approche, les choses seront dures, très dures, l'ombre s'intensifie... mais tu verras, l'époque communiste se finira, et tu devras suivre l'intuition qui te montrera le chemin !

— Mais quel chemin ?

Svetlina ne comprenait pas vraiment le sens de ces paroles, d'autant plus que Vanga avait un accent macédonien que la petite fille avait parfois du mal à comprendre — mais elle retint qu'elle devait être très forte, *sans peur* !

La vieille femme poursuivit d'une voix plus douce.

— Tu devras guider les autres dans la bonté et l'amour, avec un cœur léger et pur. C'est ton don, ta magie personnelle. Ce sera souvent difficile, le chemin sera semé d'embûches, mais tu les surmonteras pour en ressortir toujours plus forte. Dans quelques années, après tes trente-cinq ans, les hommes seront une fois de plus en danger à cause de leurs peurs, celles qui provoquent l'égoïsme, l'enfermement, le racisme, la colère, le terrorisme et par-dessus tout : la misère du monde. Tu seras alors prête à jouer ton rôle et à les guider. Et la magie t'accompagnera, toujours. Toutes les forces de Lumière seront toujours avec toi, *toutes*, tu m'entends ?

Svetlina ressentait de la peur et de la fierté à la fois. Il lui semblait à nouveau qu'elle rêvait. Un rayon de soleil éclaira, à travers les persiennes mi-closes, le visage de Vanga et la petite fille vit qu'elle était aveugle, ses yeux étaient totalement fermés.

— Mais comment pouvez-vous voir tout ça, vous êtes aveugle ! s'écria l'enfant.

La vieille femme se mit à rire.

— Il n'y a pas besoin d'yeux pour voir mon petit. Je connais bien des gens qui ont des yeux et qui sont, malgré cela, totalement aveugles !

Quel était encore ce mystère ? Svetlina était de plus en plus perplexe, mais quelque chose en elle lui disait que cette femme avait raison, qu'il fallait lui faire confiance.

— Je veux que tu retiennes sept règles autour desquelles tu construiras ta vie !

La voix était à nouveau impérieuse.

— Oui, d'accord... bredouilla l'enfant.

— Voici ce que tu dois retenir :

LES SEPT PRÉCEPTES D'OR

Sois La Force ! En toute occasion, montre ta lumière, ton courage, ta Vérité et les autres te suivront ! Aide-les et montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées qui te sont chères, sans faille !

Donne ton amour, inconditionnellement, sans attendre de retour, car la clé du

bonheur est dans la bonté et la bienveillance universelles. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi.

Pardonne tout à l'égard de tous. Le seul véritable pardon est la voie vers la sagesse et la paix intérieure.

Ne juge personne. Le jugement est la source de tous les maux, écoute activement et ouvre ton cœur, sans préjugé. Tu auras alors la chance de découvrir la Richesse, la Beauté et la Magie du Monde.

Accepte ce que tu ne peux changer. La vie est ce qu'elle est avec de bons et de mauvais moments. Accepte tout ce qui est, inconditionnellement, et apprends par les leçons que la vie te donne.

Profite de chaque occasion pour faire le bien — c'est tout simple, même un sourire peut suffire !

Va au-delà de toi-même ! Pense global, prends conscience des conséquences de tes actes et fais-en sorte de créer une chaîne vertueuse qui dépasse tes propres limites ! Surpasse-toi ! Va plus loin que ce que tu n'aurais jamais pu imaginer !

— Pour comprendre et apprendre chacune de ces règles, tu traverseras des épreuves et tant que tu n'as pas appris, les épreuves se succéderont et se répéteront ! Mais, rassure-toi, tu es née pour accomplir ce destin de Lumière. C'est ta Légende Personnelle et son accomplissement passe par cet apprentissage. Tu en sortiras grandie et épanouie et là, tu répandras la lumière partout autour de toi. N'aie pas peur, comme tu sais, tu es bien entourée et, quelles que soient les épreuves, tu recevras l'aide dont tu as besoin. Les choses vont ainsi : lorsque tu es sur la Véritable Voie, celle de ta Légende Personnelle, tout l'Univers se met à t'apporter son aide ! De synchronicités en coïncidences heureuses, de sérendipités en hasards organisés : Dieu accomplit son œuvre, la plus belle qui soit ! Pas besoin de comprendre, il suffit juste de suivre les signes et ce sera ta Voie... va maintenant, je suis fatiguée ! Vera a pour toi un manuscrit avec ces bénédictions, il t'aidera et te guidera sur ton chemin. Elle te le donnera le moment venu. Tu as ma bénédiction. »

Complètement stupéfaite par ces mots, Svetlina tremblait comme une feuille. C'était donc ça, le cadeau ? Elle n'y comprenait rien. Intérieurement, elle était très déçue et en colère. Vraiment, avoir fait tout ce chemin sous un soleil de plomb pour écouter des histoires incompréhensibles... Elle aurait préféré ne serait-ce qu'un bonbon.

Elle sortit, toute chancelante, et s'aperçut que devant la maison il y avait un magnifique jardin, rempli de fleurs au parfum enivrant. Elle ne l'avait même pas

remarqué tout à l'heure. Sa mamie l'attendait avec un grand sourire. Elle portait une immense coupe de toutes sortes de fruits dont la plupart étaient inconnus pour Svetlina.

— Viens, on va manger dans le jardin, dit-elle.

Svetlina obéit machinalement, encore toute retournée par les paroles de cette vieille dame.

— Tout ira bien mon petit, dit Vera en prenant la petite fille dans ses bras, tu verras. De grandes choses t'attendent et tu t'en sortiras toujours bien, car ton cœur est pur et il le restera. Tu sais, *les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde.*

Svetlina se sentit très fatiguée et avait envie de dormir. Elle se blottit contre sa mamie et plongea dans un profond sommeil.

Elle se réveilla dans la chambre qu'elle partageait avec sa mamie, dans le grand lit qui sentait bon les draps propres et frais, et respira la douce odeur de tilleul et de jasmin mélangés. Elle vit avec étonnement à côté d'elle, sur la table de nuit, l'immense coupe de fruits de toutes sortes qu'elle avait vue dans son rêve. Affamée, elle croqua un fruit brillant, d'une magnifique couleur orangée et au goût délicat et frais. C'était délicieux. Comment cette coupe de fruits qui apparaissait dans le rêve pouvait-elle se trouver dans sa chambre, à moins que... tout ceci fût réel ? Non c'était impossible. Elle se leva et s'habilla, puis sortit, attirée par des voix dans le jardin.

Sa Mamie Vera était là, avec sa sœur Angelina et sa nièce Adriana. Elles bavardaient joyeusement et s'apprétaient à préparer des confitures de figues et de coings.

— Bonjour, ma chérie, tu as bien dormi ? demanda Mamie Vera avec son plus beau sourire.

— J'ai fait un rêve étrange, Mamie. Tu m'avais amenée voir une dame, cette médium célèbre...puis, en me réveillant la coupe de fruits qui se retrouvait dans mon rêve était sur la table de nuit...

— Oh, ce sont des fruits exotiques que ton oncle a apportés de son voyage à travers l'Orient. Il a voyagé pendant un an sur un bateau et a plein de choses à nous raconter.

— Mais, je veux te raconter ce rêve, il semblait si réel.

— Tout à l'heure, chérie, viens prendre un petit déjeuner, puis tu nous aideras à faire les confitures si tu veux bien.

— D'accord Mamie.

Svetlina répondit avec soulagement, car en réalité elle avait peur que le rêve

soit vrai et qu'elle se trouve obligée de porter un lourd message transmis par cette dame, comment s'appelait-elle déjà... ?

— Mais quel jour sommes-nous ?

— Lundi, chérie, pourquoi ?

— Non, non pour rien, juste comme ça...

Svetlina pensa que tout ceci était quand même bien étrange. Elle se dit qu'elle interrogerait plus tard sa mamie.

CHAPITRE 4 :

L'amulette

Les jours passaient, les vacances de Svetlina aussi dans l'insouciance et les bonheurs simples, comme faire des confitures, cueillir le raisin de la vieille vigne qui poussait sur un mur dans le petit jardin-terrasse, observer les fourmis, écouter les histoires de Mamie Vera, faire le marché.

Puis, un jour, Mamie Vera dit à Svetlina qu'elle avait quelque chose d'important à lui partager.

Svetlina était une enfant très intuitive et elle sentit que quelque chose de grave allait lui être annoncé. Son cœur se serra et elle sentit une boule au ventre.

— Voilà mon petit, je voudrais te parler de la mort.

— La mort ? Mais pourquoi, je suis bien comme ça, Mamie, je n'ai pas besoin...

— Si, mon petit, nous avons tous besoin de savoir ce qu'est la mort. Tu sais, la vie est un chemin, à la fin, il y a une porte, un passage, c'est la mort — et tu pars de l'autre côté... Nous ne sommes là que de manière provisoire, dans une vie éphémère, comme des petites fleurs qui s'épanouissent, puis se fanent et disparaissent.

— Je ne veux pas que les gens que j'aime disparaissent, Mamie. Je ne veux pas que tu meures ! Tu es une fée, pas une fleur qui se fane.

— Pourtant, ma chérie, mon heure va bientôt arriver pour passer de l'autre côté. De là-bas, je te protégerai, je serai ton étoile.

— Tu n'as pas le droit de partir, j'ai besoin de toi !

— Quand c'est l'heure, c'est l'heure ! Les derniers pas de mon chemin furent

passés en ta compagnie et ça m’a apporté les plus grands bonheurs de ma vie depuis presque cinquante ans. Souviens-toi bien de ce que je t’ai enseigné et surtout, sois tranquille, il ne peut rien t’arriver, je veillerai sur toi. Puis, tu sais on se reverra, différentes, ailleurs...

— Qu’est-ce que tu dis Mamie, tu ne peux pas partir?! C’est quoi « différentes, ailleurs » ? Svetlina était au bord des larmes.

— J’ai quelque chose pour toi.

Mamie Véra prit un ton solennel et mystérieux en prononçant ces paroles et sortit de nulle part un petit sachet scintillant. Elle en sortit une cordelette toute simple à laquelle était accroché un pendentif en cristal brillant qui représentait un cœur avec des ailes. Svetlina était si émerveillée à la vue de l’amulette qu’elle en oublia son chagrin. Mamie Véra le lui accrocha autour du coup et Svetlina eut l’impression qu’une grande vague de paix traversait son corps.

— Voilà, ma petite lumière, maintenant tu seras pour toujours avec toi et je te protégerai pour toujours de là où je serai, dans les étoiles.

— T’es un ange, mamie ? Ce petit cœur va me permettre de voyager pour venir te voir ? La voix de l’enfant était toute tremblante d’excitation mêlée à de l’appréhension.

— Rassure-toi ma petite lumière. Nous sommes des anges venus pour accomplir un destin de lumière. Lorsque ce sera le moment pour toi, cette amulette te montrera ta voie.

Depuis cet instant Svetlina ne quittait plus son pendentif mais le cachait du regard des autres, comme craintive qu’ils ne comprennent pas et se moquent d’elle.

Cet été-là, l’enfant vit mamie Vera pour la dernière fois. Elle mourut au cours de l’hiver et Svetlina sentit grandir en elle un immense chagrin. Elle éprouva un sentiment de vide, comme une cassure intérieure, comme si plus rien ne serait jamais comme avant.

En fait, Mamie Vera savait qu’elle allait mourir, car elle avait un cancer qu’on ne pouvait pas soigner, mais Svetlina l’apprit bien plus tard.

Elle avait en elle un immense sentiment de solitude. Pendant quelques mois, le cœur de Svetlina resta prisonnier des démons de la colère et du désarroi, des sentiments d’injustice et abandon.

Elle s’isolait de tout et personne ne voyait rien. Avec ses parents, elle avait l’impression d’être transparente, inutile et moche. Ils n’étaient jamais là. Elle avait le sentiment qu’elle n’existait pas pour eux. Rien n’importait à part leur travail et

ils ne la connaissaient pas.

À l'école, elle avait l'impression d'être un robot qui répète des leçons stupides. Et pourtant, Mamie Efimia, avec laquelle elle passait le plus clair de son temps, exigeait d'avoir les meilleures notes, « Car il faut être toujours premier », disait-elle. Alors, Svetlina obéissait, persuadée que c'était le seul moyen d'avoir la paix. Puis elle allait au cinéma...et parlait avec ses amis, les fées, le gnomes, le sylphides.

Au cours des longs mois d'hiver qui n'en finissait plus après la mort de Mamie Vera, Svetlina fit des rêves étranges. Sa mamie était là, avec un livre lumineux et lui lisait des pages et des pages, la réconfortant comme toujours.

Svetlina mit un certain temps pour comprendre que la mort ne fait pas peur, comme l'avait dit Mamie Vera. La mort fait que les gens partent ailleurs, certes, mais en réalité, ils restent toujours là, même s'ils sont invisibles pour les yeux des mortels. La flamme qui s'y trouve, elle est éternelle. C'est ce qu'avait dit Mamie Vera.

Puis, à force de rêves étonnants, elle comprit que rien ne pourrait lui arriver. Sa mamie était sa protection, son rempart contre tout, sa force. Elle comprit, avec son cœur, que la mort était naturelle, normale, un passage, avec un rituel, comme peuvent l'être la naissance, l'apprentissage de la marche ou encore fêter son premier anniversaire...

Elle se dit que tout cela n'avait de sens que si la vie continuait à travers les personnes qui suivent le chemin pour perpétrer ce qui a déjà été fait. Sa mamie lui avait enseigné la patience, l'amour des autres, le pardon. Deux années s'étaient écoulées et Svetlina réalisa qu'elle devait à tout prix continuer sur la même voie, ainsi Mamie Vera serait fière d'elle.

Parfois, c'était plus facile à dire qu'à faire, car elle sentait souvent une immense solitude. Elle enviait parfois les enfants autour d'elle qui lui semblaient avoir une vie normale. Et elle, elle se sentait différente, comme si elle n'était pas d'ici.

Elle en voulait à ses parents parfois, puis elle se souvenait que Mamie Vera lui avait enseigné le pardon et qu'elle avait dit que c'était le seul chemin de lumière. Alors elle se rappelait que « la vie valait la peine d'être vécue, pour être dans la joie, le bonheur simple ».

Elle allait alors au bord de la mer, écouter les coquillages, compter les nuages, ramasser de jolis cailloux. Puis, les fées la réconfortaient. Elle fermait les yeux et se laissait visiter avec elles des contrées lointaines d'une nature luxuriante. Son dragon la transportait et elle avait l'impression que c'était son frère.

Cela lui faisait oublier bien souvent la vie d'à côté, celle où il fallait faire la queue pendant des heures pour acheter un pain, un pot de yaourt. Celle où il n'y avait rien dans les magasins. Celle où le magasin d'en face vendait des articles en dollars que les enfants passaient le temps à scruter sans même pouvoir acheter un œuf Kinder... Celle où Mamie Efimia était rarement contente et ne félicitait jamais. Celle où, à l'école, on était puni pour avoir fait des glissades dans les couloirs. Celle où tous les murs étaient gris est tristes.

Mais Svetlina savait comment échapper à tout cela et comment garder ses rêves intacts. Il fallait croire en sa bonne étoile, celle à qui elle demandait de l'aider dans le pardon.

Svetlina se souvenait très bien quand Mamie Vera avait parlé du pardon pour la première fois. L'histoire restait gravée dans le cœur de l'enfant à tout jamais.

C'était pendant ce dernier été qu'elles avaient passé ensemble.

« PARDONNE LE PIRE POUR RECEVOIR LE MEILLEUR ! »

C'était avec ces mots forts et énigmatiques que Mamie Vera avait commencé son récit.

Cela se passait en 1945 à Petrich, en Bulgarie.

La guerre était finie depuis un an déjà et le régime du roi Boris avait été renversé. Les gens, semble-t-il, le tenaient pour responsable d'avoir fait participer la Bulgarie à la guerre du côté de l'Allemagne, et donc également responsable des lourdes conséquences économiques et politiques.

Ainsi, mené par la haine et le désir de vengeance, « le bon peuple » — comme disait mamie — s'était laissé entraîner, « comme un troupeau de moutons qui se laisse guider par le bon ou le mauvais berger », disait-elle aussi — et les communistes étaient parvenus au pouvoir.

Lorsque Mamie Vera lui avait raconté cette histoire, Svetlina n'avait que six ans et le sens du mot « communiste » lui échappait. Elle avait aussitôt demandé à sa mamie, qui lui avait répondu d'une voix douce et posée.

– Mon petit, « communiste », c'est quand tu crois que si tu es pauvre, c'est de la faute de ton voisin qui, prétendument, *t'exploite*, alors que tu ne fais rien par toi-même pour te sortir de ta misère. C'est quand tu crois qu'en prenant à ton voisin que tu trouves riche ce qui lui appartient, tu deviendras riche à ton tour.

— Et tu deviens riche à ton tour, Mamie ?

— Non mon petit, tu deviens de plus en plus pauvre, car pour prendre à ton voisin tout ce qui lui appartient, après lui avoir fait croire que c'est pour son bien, tu es obligé de semer la terreur et la désolation, pour régner par la peur ! Alors tout le monde est perdant, et la peur et la haine gagnent le cœur des humains... et il arrive des choses terribles !

— Mais alors Mamie, les communistes sont les méchants, et c'est le roi qui était gentil ?

— C'est plus compliqué que ça mon petit, les gens ne sont ni gentils ni méchants... ils sont guidés par leur cœur ! Un cœur rempli de peur, que l'on soit roi ou communiste, ne peut rien donner de positif... alors qu'un cœur sincère, aimant et ouvert, quels que soient les temps sombres et les drames que l'on vit, fera toujours jaillir la lumière, comme toi et ton prénom mon petit !

— Tu veux dire que même les communistes peuvent avoir un cœur gentil ?

— Oui, tout le monde peut avoir un cœur gentil, il suffit d'y trouver le diamant intérieur et de guérir ses blessures. Je vais te raconter ce qui est arrivé à ton arrière-grand-père Ivan et ce que nous avons fait.

C'était donc en 1945 quand les communistes venaient de prendre le pouvoir. Ton arrière-grand-père et moi avions fondé en 1936 une entreprise de fabrication de confitures et de jus de fruits sur les terres de mon père, à quelques kilomètres d'ici.

Il avait alors trente ans et moi vingt-cinq. Nous étions pleins d'espoirs, de joie, ta mamie était déjà née, elle avait deux ans, ton grand-oncle aussi, il avait cinq ans et nous attendions ta grand-tante. La vie était pour nous remplie de joie.

L'usine marchait très bien, car les arbres fruitiers de mon père étaient magnifiques et les gens venaient de Macédoine et de Grèce pour nous acheter des cerises et des figues vertes confites, de la confiture de pêches à la verveine, abricot-tilleul et grenade-menthe. À l'automne je faisais ma recette préférée de citrouille confite aux amandes, celle que tu aimes tant.

Partout on sentait le parfum des fruits, enivrant et doux. J'adorais aussi les toucher, sentir leur texture et la deviner, sous mes mains, les yeux fermés. Les fruits étaient pour moi toute mon enfance, heureuse, insouciante, entourée d'amour.

J'aimais cette usine et ces terres de tout mon cœur et elles nous le rendaient bien. J'avais créé plein de recettes différentes et elles rencontraient un grand succès. Nous avions fini par avoir trente-cinq salariés et de fait, la maison était toujours pleine de vie. Nous avions pris pour habitude de passer tout notre temps sur place,

avec les enfants, dans une petite maison à la campagne et ils gambadaient dehors avec les enfants des ouvriers. Comme j'avais fait des études de lettres classiques, c'est moi qui leur faisais la classe ! Tu imagines, je finissais par avoir avec moi une quarantaine d'enfants de cinq à douze ans. Les enfants plus grands allaient à la ville pour les classes supérieures.

Tout alla donc pour le mieux jusqu'à la guerre et même après, car finalement notre région était assez retirée et donc paisible. Jusqu'alors, nous n'avions jamais eu à souffrir de famine, car on disposait localement de ce dont on avait besoin. Nous étions toujours restés soudés, nous nous étions toujoursentraîdés.

Puis, en 1945, les communistes arrivèrent. Ils dirent qu'il fallait qu'on s'appelle tous « camarade » et que nous devions changer la vieille vie bourgeoise et étriquée que nous avions...

— C'est quoi, « bourgeoise », Mamie ?

— Eh bien, pour être totalement honnête, je ne sais pas mon petit. Encore aujourd'hui je ne comprends pas le sens qu'ils mettaient dans ce mot, mais une chose est sûre : ils le disaient avec mépris. Pour moi, c'était la première fois que je rencontrais le mépris. Et malheureusement, il allait falloir s'y habituer, car cela continua et empira.

Ton arrière-grand-père Ivan était très en colère contre les événements, contre les gens, il disait partout que les communistes étaient des bons à rien, des fainéants et c'est la raison pour laquelle ils n'avaient rien, ils n'avaient qu'à travailler, disait-il... J'essayais de le calmer, en lui disant que la colère était mauvaise conseillère, que nous avions beaucoup de chance d'avoir trois petits enfants mignons, d'être jeunes et de nous aimer... Mais je sentais bien que cela ne l'aidait pas vraiment, sa colère était plus forte que sa raison.

Puis, un jour, un ouvrier avec lequel il s'était fâché l'année précédente et qu'il avait fini par renvoyer revint à l'usine avec plusieurs personnes, dont certaines tenant des armes. J'étais en classe avec les enfants qui s'agglutinèrent à la fenêtre pour voir, intrigués pour certains, effrayés pour d'autres...

— Camarade Dimitrov, tu fais moins le malin, maintenant qu'on va te coincer...

Je reconnus la voix rauque de Miroslav, l'ouvrier en question qui s'adressait à ton arrière-grand-père. Mon cœur se mit à battre à rompre ma poitrine... je sentis que l'heure était grave et je courus dehors en claquant la porte. Ton arrière-grand-père s'est précipité sur lui en le traitant de voleur et de vaurien en le sommant de partir.

— Ne crois pas que tu vas me commander, bourgeois pourri, c’est fini pour toi. Ton usine, ta ferme, ta maison, tout est au peuple maintenant, fini l’exploitation ! Tu vas rejoindre le kolkhoze pour être ouvrier, comme tout le monde, et puis on va bien rigoler !

La voix de Miroslav sonna comme un coup de fouet et il me regarda d’un air qui me gela sur place. Ivan se précipita sur lui, tout rouge, en hurlant.

— Moi vivant, jamais !

Puis, avant que j’aie le temps de le retenir, il s’écroula par terre avec une convulsion et puis, plus rien. J’essayais de le ranimer en vain. Il avait eu une crise cardiaque et mourut sur le coup. Il n’a pas souffert, d’après les médecins. Mais les enfants et moi, si. Nous avons atrocement souffert.

En une journée, nous avons tout perdu : ton arrière-grand-père, notre usine, nos terres, l’école avec les enfants, le parfum de confiture, l’insouciance.

C’était le 9 septembre 1945, neuf ans après la création de l’usine, le chiffre 9, la fin d’un cycle, c’était écrit, j’aurais pu le deviner...

La maison — celle dans laquelle tu es maintenant — était divisée en appartements de deux pièces avec cuisine et salle de bain communes. L’un des appartements nous a été attribué, on nous a dit qu’on devait s’estimer heureux, car en tant que bourgeois pourris qui avaient exploité le bon peuple, on méritait le goulag, mais comme j’étais veuve avec trois orphelins, on avait pitié de moi, nous a-t-on dit.

Tu sais, à cette époque, j’ai cru que jamais je ne me remettrais de mon chagrin. Puis ma mère qui était une femme sage me consola, me dit qu’il fallait que je pense aux enfants, que je remplisse mon cœur de pardon.

Svetlina entendit qu’en prononçant ces mots, sa mamie eut un sanglot dans la voix, comme un cri de douleur, pensa l’enfant.

— Je me suis mise à faire de la couture. Avec le peu d’économies des parents, nous achetâmes une machine à coudre, la Singer qui est toujours là et que tu connais. Je faisais des robes qui plaisaient. Ma grand-mère avait été couturière et m’avait transmis son savoir quand j’étais enfant. Puis mes recettes plaisaient tellement, que je me suis mise à nouveau à faire des confitures, avec des fruits que j’achetais au marché avec les enfants. L’odeur me rappelait les choses que j’aimais, sans haine, sans rancœur. Je crois que tout cela m’a sauvée !

La vie va ainsi, un jour tu as tout, le lendemain, plus rien, seuls l’Acceptation, le Pardon et l’Amour sincères peuvent te sauver. Sinon, même le peu qui te reste, tu le perdras...

— Mais Mamie, comment peux-tu pardonner à de méchants communistes qui ont tué arrière-grand-père ?

— Ils ne l'ont pas tué mon petit, il est mort tout seul, car il ne pouvait pas supporter cette situation, le changement, la perte de ses repères. C'était mieux pour lui ainsi sans doute...

— Eh bien moi, je les déteste ces communistes, dit Svetlina en pleurant. S'ils n'avaient pas été là, on n'aurait pas été misérables comme ça, sans rien, à toujours faire la queue pour un pot de yaourt ou un pain !

— La misère n'est que dans le cœur mon petit, laisse-la dehors : ne lui ouvre pas le tien, ne sois pas comme eux, figés dans la haine et la vengeance ! Tu verras, la vie t'apprendra que les richesses ne sont pas celles que tu crois, tu peux être très riche même si on t'a pris tous tes biens... La richesse est dans ton cœur ! Alors, pardonne le pire pour recevoir le meilleur !

Ce jour-là, Svetlina resta songeuse, après avoir pleuré de solitude, elle pensa au récit de sa mamie. Si Mamie Vera avait vécu des choses si terribles et elle n'en voulait à personne, comment Svetlina, sa petite-fille bien-aimée, pouvait-elle en vouloir à ses parents pour sa solitude ? C'était ridicule, alors l'enfant regarda les étoiles, parla à la sienne pour la remercier — l'étoile de la fée qui était sa mamie — et sécha ses larmes.

L'étoile scintilla.

Non, la vie est belle ! Svetlina en était sûre. Alors elle se promit que, plus grande elle ferait la même magie du bonheur que son arrière-grand-mère et aussi des confitures, avec ses enfants. Elle en aurait trois !

L'ANNÉE SUIVANTE

CHAPITRE 5 :

Apprendre la magie du bonheur

L'année suivante, Svetlina fit, le jour de son anniversaire, un rêve étrange qu'elle avait le sentiment d'avoir déjà vécu. Une vieille dame lui confiait des secrets, lui faisait jurer qu'elle ferait tout son possible pour les respecter et lui transmettait Sept Préceptes d'Or — des outils de magicien en réalité — lui disant que son chemin d'épreuves initiatiques commençait là et prendrait une tournure décisive à partir de ses trente-cinq ans lorsqu'elle aurait à intégrer ces règles de vie dans son cœur et... était-ce là le secret pour faire la magie du bonheur ?

Elle désira alors de tout son cœur détenir ce secret merveilleux. Ainsi, même son école, son immeuble, son quartier, sa ville qui semblaient si gris et tristes d'habitude, seraient gais, comme souriants, transformés, pensait-elle.

Svetlina se promit de noter ses rêves pour s'en souvenir et pour pouvoir y demander à cette vieille dame, lorsqu'elle apparaîtrait à nouveau en rêve, le secret de la magie du bonheur. Cela lui paraissait alors un travail sacrément génial.

Puis elle se pencha pas sa fenêtre, baignée de la lumière du lampadaire et des odeurs de pain chaud. L'air était frais et agréable, la nuit tombait, calme et douce, comme un rideau de théâtre en velours bleu. C'est alors que Svetlina vit par la fenêtre ce qu'elle prit pour une étoile filante. *C'est le signe que je peux faire un vœu !* Alors elle désira ardemment, de tout son cœur, de tout son être et avec toute sa foi, connaître la magie du bonheur. Puis, à force de concentration, elle s'endormit au bord de la fenêtre.

La voix coléreuse de Mamie Efimia la tira de son sommeil.

— Ce n'est plus possible, tu rêves encore alors qu'il y a tant de choses à faire ! La table n'est pas mise, le dîner n'est pas prêt, il faut chercher du pain en bas et des cornichons dans le grenier... Quand vas-tu arrêter de rêvasser et apprendre que dans la vie, il faut travailler et se bouger ?

Ne prêtant nullement attention aux critiques, Svetlina rétorqua.

— Mamie, connais-tu la magie du bonheur ?

— Quelles sont encore ces foutaises et qui t'a mis ça dans la tête ? Pfff, le bonheur n'existe pas, c'est une invention des gens qui n'ont rien à faire ! Arrête ça tout de suite, et va chercher du pain avant que ça ferme !

— D'accord, d'accord...

Mamie Efimia ne connaissait manifestement pas le secret. *Il est urgent que je l'apprenne*, pensa Svetlina, *elle en aurait tellement besoin...*

Les jours passaient, dans la grisaille ambiante, mais Svetlina continuait de poursuivre son rêve : découvrir le secret de la magie du bonheur.

Elle demanda à ses amis les fées mais elles ignoraient tout du bonheur des humains et ne comprenaient pas du tout leur fonctionnement violent, colérique et peureux. Elle demanda aussi à son Dragon qui lui dit qu'un jour, il pourrait l'amener voir la Grande Sage qui lui répondrait peut-être.

Svetlina ne savait donc pas quel était le secret de la magie du bonheur ni comment il viendrait à elle, mais elle était sûre qu'elle le connaîtrait, comme s'il existait déjà au fond d'elle sans même le savoir. Et tous les jours, elle se réveillait avec de nouveaux espoirs qui naissaient en elle sans cesse, comme les étoiles dans le ciel ou les perce-neiges qui poussaient sur la pelouse de l'hôtel de ville au mois de janvier, et qu'elle admirait avec émerveillement sur le chemin de l'école.

À l'école, Svetlina n'avait pas vraiment d'amis. Les enfants se tenaient à distance d'elle, avec un mélange de respect pour son esprit vif et précoce, et d'inquiétude, pensant qu'elle était étrange, car elle ne parlait jamais de garçons ni de choses normales de filles, mais semblait vivre dans un monde particulier.

Pourtant, avoir des amis, Svetlina ne rêvait que de cela et elle était toujours prête à rendre service, rire, chanter. Selon les jours, cet enthousiasme passait moyennement à l'école d'État de Bourgas, endormie sous l'ère communiste.

LE 15 FÉVRIER 1988 — BOURGAS, BULGARIE

CHAPITRE 6 :

Le manuscrit mystérieux

Un lundi matin, par une belle journée froide et ensoleillée, Svetlina arriva à l'école comme d'habitude, gaie comme un oiseau sur sa branche. La responsable de l'éducation communiste, Camarade Ivanova — c'est de cette manière qu'il fallait appeler les adultes dans un bon pays communiste qui se respecte — lui dit que son uniforme était négligé, car l'ourlet de sa jupe plissée était mal cousu, son foulard rouge était froissé et ce n'était pas digne d'une pionnière comme elle.

Svetlina était surprise de ces observations aigries et maussades. Le vendredi précédent, la même Camarade Ivanova, qui était une petite femme aux traits sévères et au regard d'acier lui avait dit que sa coiffure — «cheveux longs au vent», d'après son expression — n'était pas conforme aux aspirations du parti communiste. Svetlina ne comprenait pas vraiment quelles étaient les attentes capillaires ou vestimentaires du parti communiste même en essayant très fort de l'imaginer. Toutefois, pour être agréable, elle avait pris cette fois le soin de se faire une tresse, et voilà que cette fois c'était son uniforme n'allait pas ! *Ouf, il y a des jours où le secret de la magie du bonheur se révélerait vraiment très utile*, pensa-t-elle très fort.

Peu importe, Svetlina avait décidé d'être heureuse, envers et contre tout. Elle fit un sourire, faisant mine de continuer son chemin. Mais Camarade Ivanova, furieuse, se mit à lui crier dessus, en la traitant d'insolente et voulant lui tirer

l'oreille. Et là, quelle ne fut pas la stupéfaction de Svetlina !

Malgré la peur d'être traînée dans le bureau du Directeur, un personnage très austère et effrayant lui aussi, et alors que Camarade Ivanova la saisissait déjà par la manche, l'enfant eut un fou rire impossible à maîtriser. Comme par mimétisme, Camarade Ivanova se mit à rire aussi et ce n'était pourtant vraiment pas son habitude.

Puis, de manière encore plus inattendue et spectaculaire, elle retira son épingle à cheveux qui tenait un chignon banane très tiré, déboutonna le premier bouton de sa chemise bleu ciel, et dit à Svetlina qu'elle en avait assez de perdre son temps et qu'elle pouvait partir.

L'enfant n'en croyait pas ses oreilles ni ses yeux tant ce comportement semblait inhabituel dans cette école où le moindre bruit ou glissade dans le couloir était source de réprimandes et punitions. Svetlina s'empessa de partir, de peur qu'il ne s'agisse d'une blague, et décida de ne rien dire à personne pour le moment.

Le lendemain matin, sa stupéfaction fut encore plus grande de voir Camarade Ivanova arriver habillée d'un chemisier rose pâle, avec du rouge à lèvres et un chignon nettement plus relâché que d'habitude. Svetlina se demanda si ça pouvait avoir un rapport avec le fou rire de la veille. Camarade Ivanova la regarda en coin d'un air espiègle, un sourire discret aux lèvres.

Plus tard dans la journée Svetlina remarqua que Camarade Ivanova riait presque aux éclats avec le professeur d'histoire. Quelle surprise ! C'était en effet un petit bonhomme tout sec et inquiet, comme à l'affût, avec des costumes toujours trop grands et qui semblait d'ordinaire avoir toujours été triste et terne comme si la vie s'était arrêtée en lui avant même d'avoir commencé... Jamais on ne l'avait vu rire auparavant.

Le cours d'Histoire avait lieu l'après-midi. D'habitude cela commençait par une brève interrogation surprise musclée, puis le professeur ne ramassait que deux copies pour faire le commentaire de la nullité des élèves devant toute la classe.

Ce jour-là, le cours était tout à fait différent. Le professeur parlait de Vasil Levski, un grand héros bulgare de la lutte pour la libération de la Bulgarie de l'Empire Ottoman au XIX^e siècle. Dans le cœur de tous les enfants bulgares Vasil Levski était le symbole même du héros, sans peur ni faille. Levski était le surnom donné par le peuple bulgare qui veut dire « comme un lion ».

Le professeur dit :

— Nous sommes en 1988 : voici cent-quinze ans, presque jour pour jour, que Vasil Levski est mort, assassiné pour la liberté. Je vais vous citer certaines de ses

pensées qui me tiennent à cœur et après un temps de réflexion chacun pourra exprimer son opinion. Il écrivit au tableau :

Ne vous montrez pas devant nos frères de l'extérieur comme des incapables et des trouillards, car quand ils nous voient ainsi, ils ne peuvent croire que nous voulons être libres et rejeter le joug de notre cou !

Être égaux avec les autres peuples européens ne dépend que de nos propres et communs efforts.

Une fois libérés, nous allons créer une sainte et pure République où chacun pourra vivre librement, indépendamment de son origine, de sa religion, de ses convictions.

Les enfants restaient stupéfaits de la tournure que prenait le cours, ils découvraient pour la première fois que Camarade Dobrev pouvait avoir un cœur et en parler. Était-ce à cause du rire de tout à l'heure ? Quel était alors le mystère de ces paroles ? Pourquoi plaisaient-elles tant à Svetlina ? Ces pensées lui rappelèrent une autre époque, celle où elle était avec son arrière-grand-mère et elle se souvint, comme par magie.

— *Sois la Force !* À toute occasion, montre ta Lumière, ton Courage, ta Vérité et les autres te suivront ! Aide-les et montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées qui te sont chères, sans faille !

Elle ne put s'empêcher de répéter ces paroles devant la classe. Le professeur resta muet un instant, comme absorbé, puis demanda à Svetlina :

— Pour toi, qu'est-ce que le chemin ?

— C'est le courage pour affronter tout et se relever quand tu tombes, c'est pardonner quand tu as du chagrin et aller de l'avant, donner de l'amour avec ton cœur et trouver la magie du bonheur !

C'était sorti de Svetlina d'un seul trait, sans réfléchir, comme si cette phrase avait toujours été là pour attendre et sortir le moment venu.

— Mais Levski ne parle pas de pardon, il parle de Révolution, Liberté et République. Il dit qu'il faut sacrifier sa vie pour gagner la liberté ! Le professeur s'enflamma d'un coup.

— Oui, mais c'était il y a cent-quinze ans, puis il est mort avant que la liberté n'arrive, alors il fallait pardonner après, pour reconstruire... bredouilla Svetlina, de plus en plus gênée, sentant la rougeur monter dans ses joues, alors que les regards de toute la classe étaient tournés vers elle.

La sonnerie de la fin du cours retentit pour sortir tout le monde de sa torpeur. Svetlina se sentait à la fois fière et vulnérable pour avoir exposé son cœur

de la sorte et elle avait également peur que le professeur ne téléphone chez elle pour dire qu'elle avait été insolente.

Ça ne devait pas encore être ça, la magie du bonheur... Des larmes lui montaient aux yeux, elle avait le sentiment que seule son sa mamie Vera aurait pu la comprendre et elle n'était plus là depuis longtemps. Elle lui manquait affreusement, et Svetlina partit en courant pour pleurer dans les toilettes. Heureusement, c'était l'heure de la grande récréation.

Dix minutes plus tard, elle eut la surprise de voir que le professeur d'histoire était resté devant les toilettes des filles, l'air gêné, comme un adolescent. C'était touchant et Svetlina ne put s'empêcher de sourire.

— Je voulais te parler lui dit-il, d'un ton plus familier et personnel.

Svetlina écarquilla les yeux en guise de réponse, puis il la prit par le bras.

— Allons dans la salle de la réserve, dit-il.

C'est là qu'étaient stockés les vieux atlas, squelettes, cartes et autres vieux « trésors » de l'école. Svetlina sentit se mêler la peur et la curiosité, et le suivit sans broncher, même si les cours allaient bientôt reprendre.

— Je vais te montrer quelque chose, dit-il d'un air mystérieux en la tirant vers le fond de la réserve. Regarde !

Il souleva un vieux drap taché de peinture qui semblait recouvrir de vieux livres.

— Ce sont les manuscrits de Levski, écrits en 1862, dit-il en sortant du tas un petit cahier déchiré par endroits, du temps où il décidait d'abandonner ses études de diacre pour se consacrer à la révolution.

L'émotion du professeur était si forte qu'il tremblait comme une feuille.

— Mon père les a sauvés d'un incendie de la maison musée de Levski en 1945 lorsque les communistes arrivaient au pouvoir... Ce sont des manuscrits non répertoriés, car Levski fait le rapprochement entre les écrits de la Bible, les manuscrits de la Mer Morte et ses pensées sur la liberté et la révolution, ce sont des écrits apocryphes, très précieux, inestimables.

— Je ne comprends rien, pourquoi me montrez-vous ça ? Il faut les donner à un musée !

— Non, tu ne comprends pas, c'est un grand secret, un enseignement philosophique caché — il y retrace des écrits qui datent de Jésus-Christ, l'Église les refuse et les communistes veulent les détruire. Levski avait rencontré un jour un Copte qui était persécuté lui aussi, et dans sa fuite, lui avait confié des trésors.

— C'est quoi un Copte ?

— Les Coptes sont les habitants chrétiens d'Égypte. L'Église d'Alexandrie de l'évangéliste Marc, à laquelle les Coptes se rattachent, est l'une des plus anciennes Églises chrétiennes au monde, et constitue la plus importante communauté chrétienne du Moyen-Orient. Les Coptes se considèrent d'ailleurs comme des Égyptiens authentiques, descendants des pharaons. Plusieurs millions de Coptes habitent toujours en Égypte, mais sont souvent persécutés. Ils ont dû fuir, d'ailleurs, même au temps des croisades.

— Je ne comprends pas grand-chose à votre cours d'histoire... dit l'enfant en souriant.

— Si, tu vas comprendre. Laisse-moi t'expliquer. Le Copte était poursuivi à la fois par les autorités égyptiennes et l'Église Orthodoxe, car il semblait prêcher selon un manuscrit considéré comme subversif et hérétique par les autorités. Dans sa fuite, il avait été embarqué par un armateur grec et rencontra Vasil Levski, lui-même caché par des pêcheurs alliés à la cause révolutionnaire, sur un petit bateau de pêche qui s'apprêtait à passer le Bosphore. Les deux hommes se rendirent compte qu'ils semblaient, sans le savoir, ralliés à une même cause, de justice, liberté, Lumière, comme tu as dit tout à l'heure. Le Copte montra à Vasil Levski la cachette des manuscrits précieux, lui faisant jurer de continuer son œuvre de prêche et transmission s'il lui arrivait quelque chose. Le Copte a été trahi quelques jours plus tard et, Vasil Levski, déguisé en spahis alla trouver et cacher les manuscrits.

— C'est quoi un spahis ?

— C'étaient les soldats de l'armée ottomane. Levski savait très bien parler Turquie et arrivait à se glisser dans la peau de toutes sortes de personnages. C'était là son secret de grand révolutionnaire. C'est pour ça que c'était un homme extraordinaire ! s'enflamma le professeur. Mais ces écrits-là étaient trop en avance avec leur temps pour être révélés, puis parfois, même Levski était dépassé par la teneur de manuscrits de Qumran. Mon père était le gardien du musée, il connaissait leur valeur et les a sauvés, il m'a fait jurer sur son lit de mort que je les conserverai pour les transmettre à la bonne personne...

Sa voix était haletante, il chuchotait.

— Mais pourquoi me montrez-vous cela ? Je ne sais pas ce que c'est tout ça... Qu'attendez-vous de moi ? Svetlina avait comme une sensation étrange de déjà vu et ne comprenait plus rien de ce qui lui arrivait. Un drôle de sentiment, qu'elle connaissait l'envahit soudain, mélange de peur et de fierté.

— Mais tu es l'Élue, c'est toi, ton prénom, la Lumière — ce que tu as dit tout à l'heure, le moment est venu ! En plus, le Copte s'appelait Besada, ce qui en

ancienne langue pharaonique veut dire Lumière. Quelle est ta date et heure de naissance ?

— Le 7 juillet 1977, à sept heures et sept minutes je crois, mais je ne crois pas que ce soit important...

— Mais bien sûr que si, le professeur embrassa l'enfant sur le front, des larmes coulaient sur son visage... Le 7, le chiffre sacré ! Alléluia ! Je t'ai trouvée ! J'avais si peur, je suis malade, je n'en ai plus pour longtemps...

Il avait l'air livide en effet.

— C'est... c'est la recette de la magie du bonheur ? bredouilla l'enfant, sentant à nouveau des larmes monter dans ses yeux.

— Je ne sais pas, moi, je n'arrive pas à tout comprendre. J'ai juste réussi à demander de l'aide pour faire la traduction à partir de celle du Copte qui avait écrit en araméen qu'on a traduit en Grec ancien, puis en Bulgare. Je crois que mon rôle s'arrête là !

— Ça fait un peu Indiana Jones votre affaire. Je crois que ça va être drôle !

— C'est qui Indiana Jones ? Il ne faut en parler à personne !

— Décidément, vous ne vivez pas dans notre monde ! C'est un héros de film, on l'a vu au cinéma. Un aventurier génial, qui découvre des antiquités mystérieuses et vit des aventures incroyables !

— Euh, oui, tu es encore une enfant... mais c'est sérieux, je ne plaisante pas !

— Moi non plus, rétorqua Svetlina pendant que son cœur aventurier s'embarquait déjà dans des voyages incroyables pour sauver un manuscrit mystérieux !

— Toi, tu es l'Élue, tu vas comprendre, lis ce qui est écrit là :

Manuscrit rouleau 1 de Qumran : Hymnes d'Action de Grâce, HODAYOT, 1 Q H.

1 Q H II 21 Des hommes violents ont attenté à ma vie

Car je me suis tenu à son Alliance.

1 Q H IV 8-9 Ils m'ont chassé de mon pays

Comme un oiseau de son nid

Tous mes amis et mes frères se sont séparés de moi

Et me considèrent comme un ustensile brisé.

1 Q H VII 8 Tu n'as pas permis que la crainte

me fasse désertier Ton Alliance

Tu m'as établi comme une tour puissante

Comme une haute muraille et Tu as

fondé mon édifice sur le roc.

1 Q H VII 21 Tu m'as établi comme père pour les fils de la grâce

*et comme père nourricier pour les hommes de présage
Tu as élevé ta corne contre ceux qui m'insultent.*

— Ça ne me paraît pas non plus très clair. Que dois-je faire de ça ?

— Lis encore, ça ressemble fortement à ce que tu m'as dit tout à l'heure.

4 Q 434, 436, Hymne des Pauvres, Frag. 2,

(1) Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais

Béni soit Son nom, car il a sauvé l'âme des Pauvres.

(2) Il n'a pas dédaigné l'Humble, Il n'a pas non plus oublié la détresse des opprimés

Au contraire Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, il a entendu

*(3) le cri des orphelins. Dans l'abondance de Sa Miséricorde, Il a consolé les Humbles
et*

Il leur a ouvert les yeux pour qu'ils aperçoivent

Ses voies et les oreilles pour qu'ils entendent

(4) Son enseignement.

— Je crois que je comprends l'idée, mais je suis une enfant, je n'ai même pas encore douze ans ! Que voulez-vous que je fasse de ça ? Puis, si quelqu'un le découvrirait, peut-être les communistes pourraient faire du mal à ma famille ?

— Mais non, personne n'en saura rien. Il faut juste cacher ces carnets, ils ont près de deux mille ans ! Et il faut les mettre à l'abri de la lumière, de la chaleur et de l'humidité. Puis, tu comprendras en temps voulu ce que tu dois faire. Tu seras désormais la gardienne... Regarde, lis encore ceci, ça paraît plus clair et je pense que cela parle de toi peut-être.

Le professeur tendit une autre feuille manuscrite qui paraissait aussi très ancienne, mais différente des autres et sa traduction à côté. *Lis !* dit-il impatientement... Svetlina se mit à lire d'une voix tremblante. Une émotion immense qu'elle ne s'expliquait pas serrait son cœur...

*Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie, son cœur pur et son courage,
l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères vers moi.*

Écoutez mes enfants

Vous vous êtes égarés sur le chemin de la gloire et du pouvoir.

La quête sera votre salut.

*Vous chercherez mon Œuvre, vous chercherez mon Nom, vous chercherez ma parole
et vous la boirez des yeux et du cœur !*

En mon Nom vous vous aimerez, en mon nom vous vous chérirrez

En mon Nom vous chanterez l'hymne de la Vie et vous me verrez partout

*Car le mal que vous ferez au plus petit d'entre vous, vous le faites à Moi !
Je vous dis ceci
Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, ce qui est et ce qui n'est pas,
l'ombre et la lumière !
Vous êtes un avec moi, pour l'éternité !
L'innocent te montrera la Voie de ton retour vers moi.*

— Mon Dieu ! s'exclama Svetlina, c'est incroyable ! Je ne sais pas vraiment ce que tout ça veut dire et pourtant, j'ai l'impression de comprendre. C'est comme si, à l'intérieur de moi, j'étais sereine... Mon arrière-grand-mère disait tout le temps « Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde ».

— Oh ! merci Mon Dieu, je savais que c'était elle !

Le professeur était ému aux larmes...

— Attendez, attendez, je raconte peut-être n'importe quoi... et, si je perdais le livre et si ce n'est pas moi, si je ne sais pas quoi faire et que ça empêche le vrai « gardien » de trouver ce livre, s'il y en a un...

Les doutes de Svetlina revenaient sans cesse.

— Mais non, mon petit, je sais que c'est toi... et ça ne m'étonne pas. L'Innocent est sûrement un enfant, comme un oiseau aveugle, un cœur pur, comme toi, tu comprends ?

— Je crois que je comprends, mais...

— Je vais te donner un numéro de téléphone, d'une dame qui s'appelle Bojidara¹. Elle est au courant, elle est professeur de Grec ancien à l'Université. C'est elle qui m'a aidé pour la traduction. Si tu as besoin, elle te protégera et t'aidera. Appelle-la seulement en cas de besoin et dis-lui : « je vous appelle au sujet de l'exposé sur Vasil Levski ». Elle comprendra... Maintenant, file, ne te pose pas de question, cache le manuscrit dans ta veste et bientôt, tu verras, tu découvriras toute seule ce qu'il veut dire et ce que tu dois en faire. J'en suis sûr. Pars maintenant avec les cahiers, je vais dire à ton professeur de ton prochain cours que tu m'as dit que tu te sentais mal et je t'ai dit de partir. Surtout, ne parle à personne du manuscrit. Moi, je le connais par cœur, on en reparlera, cours maintenant, cache le bien pour que personne ne le trouve ! Quel est ton prochain cours ?

— Mathématiques.

— D'accord, pars vite !

Comme hypnotisée par ces paroles et irrésistiblement attirée par ce petit

En Bulgare, ce prénom signifie « don de Dieu ».

carnet et sa traduction manuscrite, Svetlina se précipita pour sortir de l'école. Étrangement, le cahier semblait chauffer sa poitrine et elle l'avait mis du côté du cœur.

Elle courut chez elle et alla dans le grenier qu'elle connaissait mieux que personne. Il lui arrivait de s'y cacher pour rêvasser. À côté il y avait des ateliers de peintres qui l'autorisaient à regarder leurs tableaux pendant qu'ils n'étaient pas là. Elle aimait profondément observer le mélange des couleurs à différents moments de la journée. Les couleurs étaient tantôt brillantes, sous la lumière du soleil levant, tantôt mystérieuses, avec les ombres de l'après-midi, ou encore mordorées, à la tombée du jour...

Arrivée dans le grenier et subitement absorbée par ses rêveries propres à cet endroit, Svetlina s'était endormie. Elle fit à nouveau un songe étrange.

Mamie Vera était aux côtés de cette autre dame âgée qui était son amie et qui semblait prédire l'avenir. Elles semblaient toutes les deux si lumineuses et sans âge... Elles se tenaient toutes les deux comme à l'entrée d'un temple transparent et lumineux lui aussi. L'une portait une coupe et l'autre, ce qui semblait être un très vieux livre. Svetlina s'approcha de Mamie Vera qui lui tendait la coupe en lui disant de boire. Le liquide était comme lumineux, âpre, légèrement amer et en même temps délicieusement agréable autant qu'enivrant. Svetlina sentit une sensation nouvelle traverser son corps.

— C'est la sagesse, dit alors Mamie Vera. Maintenant, tu peux prendre le livre mon petit.

Svetlina tendit les mains vers le livre. Celui-ci, comme devenu pure lumière, entra directement en elle.

Svetlina se réveilla soudainement, avec la sensation d'avoir dormi des heures. Elle avait l'impression d'avoir rêvé aussi l'épisode avec le professeur d'histoire et pourtant elle se trouvait toujours en possession du carnet manuscrit qu'il lui avait transmis ainsi que de la traduction. Pourtant Svetlina eut le sentiment que son rêve était en rapport avec ce carnet. Il lui semblait que c'était désormais sa mission de retrouver la partie manquante de ce manuscrit, pour en comprendre pleinement le sens afin de pouvoir transmettre son enseignement.

Des sentiments contradictoires se bousculaient dans sa poitrine. Elle sentait une grande excitation mêlée d'impatience à l'idée de poursuivre cette aventure, mais de l'autre côté, elle avait peur de ne pas être à la hauteur. Enfin elle se sentait terriblement seule, car elle ne savait pas à qui parler de tous ces événements étranges qui lui arrivaient.

Elle alla trouver sa cachette secrète. Il suffisait, pour l'ouvrir, d'appuyer sur la partie inférieure gauche d'une des planches du parquet au fond du grenier. Une fois que la planche se soulevait ainsi, elle laissait la place à un vide d'environ quinze centimètres de profondeur. C'était suffisant pour cacher le carnet afin que personne ne puisse le trouver.

À cet instant, elle se rappela la phrase de Mamie Vera : « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde. » Cela voulait-il dire qu'il fallait faire confiance à la vie, car elle subvenait à tous les besoins si on avait un cœur pur et un désir juste ? Cela la fit penser étrangement à quelque chose dont elle avait entendu parler : « Si tu te mets à accomplir ta Légende Personnelle, l'Univers t'apportera toute son aide. »

Alors Svetlina pensa que vouloir trouver le secret de la magie du bonheur pour le transmettre était un désir juste, peut-être même une Légende personnelle — même si elle ne savait pas exactement ce que c'était — et imagina que tout cela avait un rapport avec ce manuscrit et son rêve. Elle décida ainsi de ne plus s'en faire et de laisser faire le temps, ainsi que lui avait d'ailleurs dit le professeur d'histoire.

Les jours recommencèrent alors à s'égrener paisiblement, entre les murs tristes et gris de l'école communiste. Le professeur d'histoire prenait soin désormais de fuir Svetlina comme si rien ne s'était passé. Cette attitude désarçonnait l'enfant, mais elle se dit finalement que ce cela devait faire partie du mystère de sa quête de la recette de la magie du bonheur.

Elle décida ainsi de tenir un petit journal dans lequel elle noterait toutes les choses qui selon elle pourraient être des ingrédients de cette recette.

LE 10 NOVEMBRE 1989, 7 H — BOURGAS, BULGARIE

CHAPITRE 7:

Un revirement inattendu

Les jours continuaient à s'égrener paisiblement chacun semblable au précédent, même grisaille, même tristesse morne sans lendemain. Dans sa nouvelle école de langues, Svetlina pensait qu'enfin elle se ferait des amis, que les gens comprendraient davantage de choses, comme elle... Au final, elle se rendit compte que ses espoirs étaient un peu vains, car malgré un apparent changement, la tristesse, la grisaille et finalement l'apathie ambiante restaient à peu près identiques. Jusqu'à un jour très particulier...

— Vous écoutez radio Horizon, dépêche spéciale : pour des raisons encore inconnues à l'heure à laquelle nous émettons, il semblerait que le Président Todor Jivkov et l'ensemble du gouvernement aient démissionné dans la nuit et demeurent, à cette heure, introuvables.

Les nouvelles semblaient totalement surréalistes. Dans la famille de Svetlina, on oscillait entre joie et incrédulité... Ce fut une journée totalement incroyable pour tous les Bulgares. Alors que tout semblait encore empêtré dans sa torpeur habituelle, les gens apprirent avec une grande stupéfaction que le bloc communiste venait de rendre l'âme, que le président Todor Jivkov avait été démis de ses fonctions et que le gouvernement démissionnaire semblait avoir totalement disparu dans la nature... La même chose se passait simultanément dans tous les pays du bloc soviétique. En Allemagne, le mur de Berlin s'effondrait et les Allemands de l'Est, totalement éberlués de cette ouverture, se ruaient massivement

vers l'ouest.

Finalement, c'était une délivrance, tous ces peuples allaient devenir libres ! Quelle histoire folle ! Tout le monde semblait totalement enivré de cette nouvelle, les gens sortaient dans les rues pour s'embrasser tous les uns les autres comme si leur vie venait d'être sauvée de manière totalement mystérieuse et inattendue.

Svetlina avait pour la première fois l'incroyable sentiment que tout le monde allait enfin être libre. Pour la première fois de sa vie, elle pourrait aller à l'école sans son uniforme : une jupe plissée bleu marine, une chemise blanche et un foulard rouge symbolisant le parti communiste...

C'était un genre de chaos salvateur. Une ferveur sans précédent s'emparait de tous les gens, certains pleuraient, d'autres scandaient. Svetlina quant à elle, eut également pour la première fois de sa vie un sentiment de légèreté, comme être sur un nuage et se laisser transporter par l'émotion de la foule. Elle se dit alors qu'indéniablement, l'ingrédient principal de la recette du bonheur devait être la liberté. Elle se promit se jour là de toujours s'en rappeler et de l'écrire dans son journal de la magie du bonheur.

Toute cette folle agitation dura bien quelques jours, voire quelques semaines. À l'école les professeurs n'arrivaient pas à faire cours, tant l'excitation des élèves était grande. Chacun ressentait le besoin de se lâcher, de rire, de pleurer...

Puis, une fois la surprise et l'émotion passées, vint l'heure d'un triste réveil. Tout manquait, même la nourriture. Des tickets de rationnement étaient distribués aux habitants, l'inflation était telle qu'on arrivait à peine à se chauffer et à manger.

Les parents de Svetlina qui n'avaient jamais adhéré au parti communiste adhéraient désormais corps et âme aux idées du nouveau parti démocratique et libéral qui venait de voir le jour. Mais en même temps, Svetlina sentait chez eux la colère, la tristesse, la haine contre l'ancien régime qui leur avait volé une partie de leur jeunesse, de leurs espoirs...

Svetlina sentit, elle aussi, une colère immense contre son pays si misérable et dévasté, n'offrant aucun espoir à ses enfants, d'après ce que disaient les grandes personnes.

Ainsi, passée l'exaltation des premiers jours, le pays se trouvait non seulement tout entier plongé dans le désespoir d'un désastre économique, mais aussi d'une crise existentielle. Que faut-il faire après tant d'années passées enfermées derrière un mur, dans un mensonge d'État, dans un leurre de croire que tout est beau alors que la situation est si sinistre ? Partir ailleurs chercher la fortune, se battre, souffrir, regretter, se résigner ?

Dans ces temps durs, Svetlina décida de donner le meilleur d'elle-même dans ses études de langues, en premier lieu le français qui était désormais sa passion. Elle avait gardé sa nature curieuse et lisait énormément, des rêves plein la tête.

Aux yeux des autres, elle restait assez énigmatique, vivant dans son monde, en dehors des histoires habituelles d'adolescents. Au fond, la vie de Svetlina à ce moment-là était vraiment austère, dans une ambiance familiale très compliquée où chacun avait l'air de cristalliser sa colère, sa tristesse, ses regrets, son amertume, ses secrets... L'amour avait fui cet endroit depuis bien longtemps et cela glaçait le cœur de Svetlina. Elle se sentait très seule et avait envie de crier, de pleurer, de fuir...

Puis, quelque temps plus tard, un jour de plus grande solitude que les autres, après avoir essuyé des moqueries à l'école surtout de la part d'un garçon en particulier, elle se sentit subitement moche, inutile, ridicule.

Elle se dit que personne ne l'aimait et que personne ne l'aimerait jamais, que sa vie ne servait à rien et qu'il fallait qu'elle parte, qu'elle change tout. De colère, elle déchira les dernières pages du journal de la magie du bonheur qu'elle avait soigneusement écrit depuis plusieurs années.

Elle se dit que la magie du bonheur n'existait pas. Mamie Efimia avait raison, le bonheur n'existe pas... Seule existe la souffrance, se dit-elle avec résignation, puis elle mit le reste du journal dans sa cachette du grenier, décidant de l'oublier, car il ne servait à rien.

Svetlina avait alors dix-sept ans. Elle s'appêtait à passer son bac et à partir, coûte que coûte. Fuir, disparaître le plus loin possible, car elle ne pouvait plus supporter sa vie et elle avait un irrépressible besoin de s'en créer une nouvelle.

PARTIE 2:

LE DESTIN

LE 6 JUILLET 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 8 :

Le monde impitoyable des affaires

8 h 35. La porte vitrée s'ouvrit devant le sourire policé de la fille de l'accueil, suivi d'un « bonjour, maître O'Malley » qui semblait être prononcé de façon automatique par une machine plutôt que par un véritable être humain.

Lina O'Malley répondit à son tour par un large sourire et jeta un rapide coup d'œil à son reflet dans le large miroir de l'accueil. Cela lui provoquait toujours des sentiments mélangés depuis qu'elle était devenue un avocat d'affaires « prometteur », aux dires des associés fondateurs du cabinet O'Brian & Mackintosh. Elle était certes assez fière de cette silhouette élégante et soignée qui symbolisait la réussite : tailleur chic et strict, regard franc et déterminé, allure fière et démarche assurée. Mais en même temps, chaque fois que son regard croisait cette silhouette-là, elle avait l'impression que ce n'était pas elle — c'était comme un costume de scène.

De plus, à six mois de grossesse, ce n'était pas simple de s'habiller de telle sorte que cela ne se voit pas, même si ses clients faisaient tous semblant de ne pas voir son ventre... C'est le monde des affaires, pas une *baby shower* ! Elle n'avait simplement pas le temps de s'encombrer de ces états d'âme. Une négociation dure s'annonçait ce jour au cabinet, pour l'achat de la licence d'exploitation européenne d'un brevet à plusieurs dizaines de millions d'euros. Mais au-delà du montant élevé de la transaction, l'enjeu était important puisque l'acquéreur était un client historique du cabinet, réputé pour son caractère irascible et ses esclandres.

Lina avait le ventre noué. La veille elle avait quitté le bureau à minuit, ce qui évidemment avait valu une engueulade avec John. Même s'il était avocat lui aussi, il arrivait à gérer son emploi du temps de manière plus raisonnable qu'elle et ne comprenait pas toujours pour quelle raison Lina se trouvait, malgré son jeune âge, au milieu des dossiers les plus conflictuels, épineux ou techniques.

— On dirait vraiment que tu cherches à tout faire pour ne pas rentrer à la maison et être avec moi ! En plus, la naissance du bébé arrive dans deux mois et demi et tu n'es pas allée aujourd'hui faire ton échographie comme la gynéco te l'a dit.

— C'est bon, ce n'est pas toi qui es enceinte ! J'y vais demain. Et en plus, ça fait six mois que je suis associée et l'annonce de l'arrivée du bébé a fait braquer tous les projecteurs sur moi ! Tu sais bien qu'il y en a plus d'un qui attend juste de me prendre mes plus gros dossiers pour montrer que les femmes ne sont bonnes qu'à faire des bébés et à rester chez elles !

— Calme-toi, ce n'est pas bon pour le petit que tu t'énerves comme ça !

— Tu ne comprends rien — vraiment, je ne me sens pas soutenue ! Au cabinet, tout le monde essaye de me glisser une peau de banane et toi, au lieu de m'aider, tu m'enfonces... merci !

Ses mots avaient jeté un froid glacial dans le salon, comme souvent ces derniers temps. Lina était partie dormir dans la chambre d'amis avec le contrat de licence sous le bras. De toute manière, pensait-elle, elle n'arriverait pas à dormir...

C'est donc après une nuit de trois heures de sommeil, une douche froide et un thé péniblement avalé qu'elle se tenait maintenant dans le vaste hall d'entrée de chez O'Brian & Mckintosh avec une vue imprenable sur l'Arc de Triomphe.

Son gros projet de contrat sous le bras, elle ne pouvait même pas apercevoir la vue, ni sentir l'odeur des tilleuls en fleurs, ni même sentir son ventre tirailé par la faim. Elle attendait son client en revoyant une dernière fois les clauses les plus sensibles.

Monsieur Dupont-Latour arriva à neuf heures pétantes en lançant en guise de bonjour : « J'espère que vous savez ce que vous faites, les autres sont de vrais renards... »

Comme prévu, la journée fut très difficile et c'est au bord de l'épuisement que Lina O'Malley arriva à s'extirper du bureau peu avant 19 h, pour aller au cabinet de radiologie et passer une échographie. Heureusement, le cabinet se situait juste en face de celui de l'échographiste qui, comprenant bien l'emploi du temps

parfois compliqué des avocats, restait arrangeante, sans lui faire la morale.

Il y avait encore deux personnes dans la salle d'attente et Lina se sentait déjà accablée à l'idée de devoir encore rester là longtemps. Accaparée comme toujours pas son travail, elle sortit de sa sacoche un contrat qu'elle devait finir sans faire attention à sa fatigue, ni au fait que son ventre était tout tendu.

—Svetlina O'Malley ? sonna la voix dans la salle d'attente, sortant Lina de ses pensées.

— Bonsoir, Docteur Bertaud.

Sa voix était fatiguée et comme morne. Elle se sentait toujours un peu bizarre quand on l'appelait par son vrai prénom, elle avait alors l'impression d'avoir oublié son vrai soi et de l'avoir remplacé par cette jeune avocate au nom anglo-saxon...

— Vous avez l'air fatiguée, vous travaillez beaucoup...

— Oui, un peu, vous savez ce que c'est d'être une profession libérale... sourit Lina de façon confuse, comme si elle se cherchait des excuses.

— Oui, mais il va falloir vous reposer un peu plus maintenant. Voyons voir ce petit bébé.

Le médecin prit un air inquiet au cours de l'examen.

— Ça ne va pas du tout... Si vous continuez comme ça, vous allez accoucher dans les quinze jours, et votre bébé ne fera pas plus de huit cents grammes. Vous n'avez pas senti de contractions ?

Les mots résonnèrent dans la salle d'examen, Lina se sentit désemparée, coupable, endolorie. Des larmes lui montèrent aux yeux.

— Vous travaillez trop, vous avez trop de déplacements, vous ne mangez pas équilibré et n'avez pas pris assez de poids... Votre bébé est tout petit ! Il faut vous ménager maintenant, et passer au moins la moitié de la journée allongée, sinon je vais devoir vous faire hospitaliser.

Chaque mot lui était aussi douloureux qu'une gifle.

Lina sortit du cabinet en larmes, et ses pensées se bousculaient dans sa tête : comment faire avec le cabinet, les associés, les clients ? Elle se sentait coupable — si le bébé naissait prématurément, ce serait de sa faute, John lui en voudrait, et elle avait peur de lui dire... et s'il la jugeait et s'il lui disait que tout ça était de sa faute, qu'elle ne pensait qu'à son travail ?

Un étourdissement l'envahit et, ne pouvant aller jusqu'au parking souterrain, elle s'assit sur un banc juste en face de la porte. Quelque chose brillait, coincé entre les planches du banc. Elle tira et découvrit un vieux pin's tout griffé avec les couleurs de l'arc-en-ciel portant une inscription qu'elle eut un peu de mal à

déchiffrer. Il y était écrit « *It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe* ² ».

Elle sourit amèrement. Oui, c'est bien gentil, mais ça ne règle pas les problèmes tout ça... Subitement, elle eut un pincement au cœur, comme si quelque chose venait de résonner à l'intérieur. Mais qui suis-je devenue, il y a quelques années, j'aurais été heureuse de cette trouvaille... Je me serais dit qu'il y avait là un message pour moi. Comment me suis-je perdue comme ça ? Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle se sentait triste, en colère, désemparée, déçue, perdue.

Elle voulut mettre le pin's machinalement dans la poche de sa veste en pensant tout de même qu'ainsi sa magie pouvait opérer. Et au même moment elle entendit une petite voix qui lui dit « Tu sais faire la magie du bonheur, tu sais... » Mais trop préoccupée à penser à ses dossiers, elle l'ignore et appela John : « Chéri viens me chercher, ça ne va pas, je suis devant le cabinet de radio » elle raccrocha en sanglots. John arriva très vite, il la rassura, la prit dans ses bras, caressa ses cheveux.

Son amour pour Svetlina était plus fort que tout, indestructible. Il cherchait sincèrement à l'aider et à la consoler.

— Chérie, on va s'en sortir, tu pourras travailler de l'appartement au moins la moitié du temps, ta secrétaire peut venir chez nous, tu feras des conf-call en visio avec tes clients. Tu ne vas pas mettre en péril ta santé ou celle du bébé pour ton job !

— Oui, je sais bien, mais c'est compliqué, tu sais... ça fait à peine six mois que je suis associée, et je suis tombée enceinte en même temps. Les associés l'ont mal pris, comme si je n'avais attendu que ça pour avoir un enfant...

— Mais tu leur as expliqué ton problème d'ovocytes ! Tu as trente-cinq ans demain et si on n'avait pas eu ce bébé maintenant, les médecins t'ont dit qu'on n'en aurait probablement jamais, vu que tu n'as plus de réserve ovarienne !

— Oui, c'est vrai... mais ils s'en fichent de notre bébé, tu sais ! C'est le monde des affaires — je suis leur plus jeune associée, je dois fidéliser leurs clients et en faire venir de nouveaux... C'est comme ça, je n'ai pas le choix !

— On a toujours un choix ! Est-ce que toi, tu te fiches de notre bébé ? Toi aussi tu ne vis que pour ton travail, comme tu l'as tant reproché à ta mère ?

— Tu n'as pas le droit de me dire ça ! Tu ne comprends vraiment rien !

De chaudes larmes coulèrent sur ses joues. Elle se sentit si triste, comme si sa vie n'avait plus de sens, comme si tout son monde s'écroulait.

² *Tout est bien ici, maintenant / Créé, Vis, Sois et Respire*

De retour à la maison, elle s'affala sur le canapé et se mit à ressasser, à s'apitoyer. Ça fait dix-sept ans que je suis en France en comptant l'année passée aux États-Unis à la fin de mes études de droit... dix-sept ans que je me bats comme un diable, pour être reconnue, réussir. Et maintenant que j'y suis, on me respecte, on m'écoute, il paraît que j'ai du talent et de l'avenir dans cette profession, et je gagne plus que bien ma vie. Mais pour quoi faire ?... Je ne me préoccupe même pas de mon enfant qui risque d'être un grand prématuré, je suis en train de foutre en l'air mon mariage alors que John est l'homme de ma vie... Mais bon sang, pourquoi je fais tout ça ? Pourquoi je sabote ce qui est le plus important pour moi ? Je ne sais pas moi-même !...

Les larmes coulaient de plus belle. J'aurais voulu que mes parents et mamie soient fiers de moi, mais ils n'ont jamais, jamais fait un quelconque compliment ! Ils s'en fichent, ils ne m'ont jamais aimée. Ma vie ne les a jamais intéressés... Mamie Vera, j'aurais voulu que tu sois là, aide-moi, s'il te plaît ! Maintenant c'était des sanglots qu'elle ne pouvait réprimer et tout son corps en était secoué.

John s'était servi un whisky à la cuisine. Il s'en voulait d'avoir touché ce point si sensible et vint auprès de Svetlina dans le salon pour la consoler. Il la prit dans ses bras.

— Pardon, ma chérie, je ne pensais pas ce que j'ai dit. Tu es la femme de ma vie et je t'aime plus que tout. On va y arriver !

— Mais le pire c'est que tu as raison, je suis comme ma mère : je ne prends pas soin du petit, je le néglige pour mes dossiers ! Pour quoi faire ? Pour aider des gens très riches à devenir encore plus riches ? C'est stupide !

— Mais non chérie, tu sais bien que tu n'es pas comme ça. Tu fais ça parce que tu es la meilleure ! Moi, je suis fier de toi. Souviens-toi de notre stage dans « The Big Firm » et des éloges du vieux George...

Ils s'étaient connus en 2002, pendant que chacun faisait son stage de fin d'études d'avocat dans « The Big Firm » à New York — c'est comme ça qu'ils appelaient O'Brian & Mackintosh en rigolant. Elle était la chouchoute du responsable du département Fusac³ et lui, le dernier arrivé au département Environnement... Chacun devait se faire les dents dans ce monde de requins et il leur arrivait souvent de passer des nuits blanches au bureau. Tous les deux étaient enthousiastes et un peu enivrés à l'idée de faire partie de ce monde dans lequel on

³ *Fusions-acquisitions : le service qui s'occupe des rachats, ventes d'entreprises et autres opérations de droit des sociétés et droit fiscal*

avait l'impression d'être grand, de faire de grandes choses.

Svetlina avait été acceptée pour ce stage, car elle avait gagné un concours de fiscalité. Sa détermination et sa soif de réussite avaient plu à George O'Brian, l'associé historique qui chapeautait tout et qui avait soixante-deux ans à l'époque. Il y avait en elle une flamme dans laquelle il se reconnaissait, car il avait, comme elle, payé ses études tout seul grâce à de petits boulots, fait tout pour réussir avec détermination, la rage au ventre. George aimait raconter au cabinet l'histoire du recrutement de Svetlina pour le stage. C'était pour lui la consécration du mythe du *self-made man* qui lui était très cher.

Lorsqu'elle avait postulé pour ce poste de stagiaire, George O'Brian s'était rendu à Paris, avait trié plus d'une centaine de candidatures pour recevoir vingt personnes de différentes nationalités lors d'un entretien en anglais.

Quand le tour de Svetlina Gueorguieva arriva, George O'Brian fut tout d'abord frappé par son nom, et, lorsqu'elle entra, elle faisait partie des rares personnes qui ne paraissaient pas intimidées.

Lorsqu'il lui demanda pourquoi il devait la prendre en stage plutôt que les autres candidats, elle répondit au culot, dans un anglais impeccable, à l'accent mélodieux : « Parce que je suis beaucoup plus dégourdie que tous les fils à papa qui attendent dans la salle — compte tenu du fait que je suis arrivée de Bulgarie toute seule en France il y a sept ans, que j'ai dû faire une trentaine de petits boulots de toutes sortes depuis, que je me suis payé mes études toute seule et que j'ai suffisamment bossé en droit pour gagner la première place au concours de fiscalité Francis Lefebvre, alors que le français n'est pas ma langue maternelle et l'anglais non plus d'ailleurs. »

Svetlina avait décidé de jouer son va-tout. Elle voulait ce stage coûte que coûte — ses parents allaient être fiers d'elle. Elle avait conscience de la rude bataille qui s'annonçait avec les autres candidats, car pour beaucoup d'entre eux, ils avaient été dans des universités bien plus réputées que la sienne et avaient déjà de l'expérience dans de grands cabinets.

George O'Brian fut très touché par cette fille qui ne manquait pas d'air. Lui, petit-fils d'immigrés irlandais arrivés aux États-Unis au moment de la grande famine, sans rien, juste la rage au ventre... « *accepter n'importe quel boulot, pourvu qu'on s'en sorte* », c'était la devise de son grand-père et lorsqu'il en parlait, la même lumière brillait dans ses yeux que dans le regard de cette fille. Il admirait cela et fut convaincu tout de suite.

— *Welcome aboard ! For simplicity's sake, let me call you Lina.*⁴

Leur pacte était scellé : Svetlina était désormais sa protégée et ce fils que George n'avait jamais eu. Depuis ce jour-là, tout le monde l'appelait Lina, et George O'Brian racontait à qui voulait bien l'entendre l'histoire de leur rencontre.

En se rappelant cette histoire, Svetlina eut un sourire. John qui avait un grand talent d'imitateur la faisait beaucoup rire quand il imitait George.

— Rappelle-toi, on te charriait parce que tu étais la chouchoute. On faisait semblant d'être tes serveurs à la cafeteria !

— Mais oui, quelle bande de clowns ! Je suis tombée tout de suite amoureuse de toi...

— Et moi donc ! dit John en cherchant les lèvres de Svetlina pour y déposer un tendre baiser.

Ils s'enlacèrent et chacun sentit dans son corps le frisson de la première fois où ils avaient fait l'amour. La magie opérait toujours et chacun s'abandonna dans les bras de l'autre, serein et léger.

⁴ *Bienvenue à bord ! Pour simplifier, laissez-moi vous appeler Lina.*

LE 7 JUILLET 2012, PARIS, FRANCE

CHAPITRE 9 :

Une étrange lettre

— Bon anniversaire, mon amour !
John apportait un plateau avec le petit déjeuner et un immense bouquet de glaïeuls de toutes les couleurs, mêlés à des brins de jasmin. Il aurait pu prendre un bouquet beaucoup plus sophistiqué chez le fleuriste chic du quartier, mais c'étaient les fleurs préférées de Svetlina, qui, au fond, aimait les choses simples et s'émerveillait de ce genre d'attentions.

— Merci, c'est magnifique. Comme tu es gentil, chéri ! Heureusement on est samedi et qu'on avait prévu qu'on ne travaillerait pas aujourd'hui.

— Oui, ce week-end, tu es toute à moi. J'ai plein de surprises pour toi pour ton trente-cinquième anniversaire !

Ils passèrent un petit moment sur leur jolie terrasse fleurie qui donnait sur le Jardin d'Acclimatation. Svetlina adorait ces moments simples qui, malheureusement, devenaient rares dans sa vie d'avocat d'affaires. Savourer un jus d'orange pressé en regardant le ciel et les nuages, entourés de fleurs... ça avait tout l'air d'être le bonheur.

Il était presque midi quand on sonna à la porte. Svetlina sursauta.

— Reste chérie, je vais voir, ça doit être un vendeur de porte-à-porte.

En fait, c'était un coursier de chez DHL. Il avait apporté un petit paquet enveloppé de papier kraft pour Madame Gueorguieva-O'Malley.

— Tiens ! Tu seras surprise : c'est un paquet pour toi, mais il ne doit pas venir de chez tes parents. On dirait que ça vient de... *Blago-grad* ?

— Blagoevgrad ? C'est bizarre, je ne connais personne là-bas. C'est la ville

principale à côté de Petrich — tu sais, c'est là où j'ai passé mon enfance avec mon arrière-grand-mère Vera... Ce sont peut-être mes grands-parents qui m'ont envoyé quelque chose pour mon anniversaire !

Svetlina était tout excitée et enthousiaste de voir ce petit colis et déchira le papier avec impatience.

Elle eut la surprise de découvrir le papier à entête d'un notaire de Blagoevgrad qui lui avait écrit en Bulgare.

Chère Madame,

Notre étude a été mandatée en 1984 pour vous délivrer les documents ci-joints le jour de l'anniversaire de vos trente-cinq ans, soit le 7 juillet 2012. Ce mandat a été donné par Madame Vera Alexandrova, votre arrière-grand-mère à Maître Alexandre Dimitrov, mon père, auquel j'ai succédé en 2001. En plus des documents joints, il reste à notre étude une lettre cachetée et un petit paquet que nous devons vous remettre uniquement en main propre. Si vous ne vous présentez pas à l'étude pour rechercher ladite lettre et le paquet en main propre dans un délai de douze (12) mois à compter de la présente, nous avons pour consigne de les brûler, sans jamais les ouvrir ni découvrir leur contenu.

Nous avons mis plus de six mois pour trouver votre nom d'épouse et votre adresse. Nous espérons que vous prendrez soin de venir rechercher personnellement la lettre et le paquet qui vous sont destinés. Sachez que nous ne pouvons accepter de les remettre à aucun mandataire. Mon père, qui est maintenant décédé, m'a indiqué que, selon les indications de votre arrière-grand-mère leur contenu était très important et m'a fait jurer de vous trouver. Si vous planifiez de venir à l'étude pour recevoir ces objets, je vous remercie de me prévenir quelques jours à l'avance.

Veuillez agréer, chère Madame, l'assurance de mes dévoués sentiments.

*Maître Goran Dimitrov, notaire,
successeur de Maître Alexandre Dimitrov.*

Svetlina pâlit à la lecture de cette lettre, au contenu si étonnant qu'elle mit un long moment à se remettre de sa surprise. John comprenait que le contenu de ce paquet devait être bien étrange pour mettre Svetlina dans cet état. Elle lui traduit la lettre du notaire et se mit à ouvrir fiévreusement le paquet enveloppé.

Elle y trouva un manuscrit relié qui avait l'air ancien, et une lettre écrite à la main, signée Mamie Vera.

Elle lut la lettre qui disait ceci :

Ma très chère arrière-petite-fille, tendre enfant,

Le jour où tu liras cette lettre, mon âme aura quitté ce monde depuis longtemps, mais je sais qu'une part d'elle reste pour toujours avec toi. Idéalement, tu devrais lire tout

ceci l'année de tes trente-cinq ans, car apparemment, c'est le moment idéal pour que tu comprennes.

Tu ne t'en souviens pas, mais lorsque tu avais sept ans, au moment de la septième lune, mon amie Vanga qui a un pouvoir pour prédire l'avenir m'a demandé de te voir.

Je ne sais pas si tu as encore en mémoire ce que je t'ai raconté d'elle. Elle a eu cet incroyable don de voir l'avenir lorsqu'elle a failli mourir. Cela s'est passé au cours d'une tempête quand nous étions enfants. Nous avions été emportées par une tornade. Après ma chute, j'ai pu reprendre mes esprits, mais Vanga sombra dans le coma. Les médecins l'ont même considérée comme morte, puis elle est revenue à la vie, sans toutefois retrouver l'usage de ses yeux.

Néanmoins, progressivement, elle s'est mise à voir l'avenir des personnes qui l'entouraient puis ceci également pour des peuples entiers. Ça a été très difficile pour elle... Bref, elle m'a demandé de te rencontrer quand tu aurais sept ans et de ne rien dire au reste de la famille. Comme je sais à quel point c'est une personne bienveillante et lumineuse, je l'ai fait et n'ai rien dit à la famille. Pardonne-moi, ma chérie.

Après cette rencontre, qui a dû t'impressionner un peu à l'époque, je pense, elle a demandé à me voir pour me confier un petit carnet qui lui avait été donné par un moine de Sveta Gora (tu dois connaître, mais je te redis quand même, c'est une montagne sainte, située en Grèce, c'est le lieu le plus sacré pour les Orthodoxes, plus connu sous le nom Mont Athos).

Le moine lui dit qu'il venait du monastère Hilandar et qu'il avait reçu comme message de lui donner ce carnet qui était conservé à la bibliothèque du monastère et dont les moines ne connaissaient plus l'origine. La seule chose qu'il savait c'est que le texte était lui-même une traduction, probablement de l'araméen vers le grec ancien. Les moines l'avaient traduit en grec moderne et avaient eu le message de le donner à Vanga, car elle saurait à qui serait destiné ce carnet pour le porter au grand jour. Il faut croire qu'elle a « vu » que ça devait être toi... Alors, Vanga l'avait fait traduire en Bulgare avant de me le donner pour toi. Elle a dû sûrement t'en parler quand elle t'a vue.

Pour l'instant je n'ai aucune autre explication à te donner, tu liras le carnet et aussi les notes que Vanga m'a fait écrire pour toi. C'est elle qui m'a fait promettre de te faire remettre tout ceci au moment de tes trente-cinq ans. Comme je ne devais rien dire à personne, j'ai confié tout ceci à mon notaire, Maître Dimitrov, pour qu'il te retrouve (plutôt son successeur) et qu'il t'envoie tout ça. Si tu te sens prête pour avancer sur ce Chemin, tu viendras à Blagoevgrad le rencontrer, car il a quelque chose d'autre à te donner en main propre, mais c'est à toi d'aller le voir.

Sinon, pour le reste, c'est à toi de comprendre, semble-t-il. Pour ma part, j'ai toujours su que tu portais en toi la Lumière, d'ailleurs, ta mère a dû le sentir à ta naissance puisqu'elle t'a donné ce prénom alors qu'il était prévu que tu t'appelles Anna, comme une arrière-grand-mère paternelle.

Je sais que ce prénom t'était destiné et même si peut-être aujourd'hui tu ne le sais pas encore, tu vas faire de grandes choses pour aider l'humanité à échapper au funeste destin auquel elle se prépare toute seule depuis longtemps. Je veux te dire aussi que tu recevras toujours toute l'aide dont tu as besoin. Il ne faut pas avoir peur et souviens-toi :

les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde.

Je t'embrasse de tout mon cœur, mon arrière-petite-fille chérie.

Mon âme est avec toi, dans la Lumière.

Mamie Vera.

À la lecture de ces mots, Svetlina ne put retenir ses larmes. Le chagrin qu'elle avait eu à la mort de Mamie Vera remonta en elle et elle fut incapable de parler quelques instants. Décidément, sa mamie lui manquait toujours... Voyant le regard inquiet de John, Svetlina lui traduisit la lettre.

— Mais pourquoi pleures-tu chérie ? Ce n'est qu'une lettre... Tu crois vraiment à ce qui est écrit dedans ?

— Bien sûr que j'y crois ! Et ce d'autant plus que plus je lis cette lettre, plus je me souviens clairement être allée chez cette dame, Vanga, avec Mamie Vera. J'avais été très impressionnée ce jour-là... mais comme elle ne m'en a pas reparlé ensuite, j'ai cru jusqu'à aujourd'hui que ça n'avait été qu'un rêve !

— Mais ça devait être une vieille dame qui racontait un peu n'importe quoi. Mon arrière-grand-père irlandais aussi, en arrivant aux États-Unis, il croyait à toutes sortes de choses, et il voulait absolument qu'on suive les traditions irlandaises... Il n'empêche que tout ça, c'est juste des superstitions, et ta mamie qui savait qu'elle allait mourir t'a écrit un peu sur vos traditions, et voilà tout...

— Mais non, tu ne comprends pas ! Sache que j'ai vraiment vu cette voyante et en plus, ça me fait très bizarre, parce que j'avais complètement oublié — mais maintenant je me souviens qu'un de mes profs d'histoire au collège m'avait donné lui aussi un manuscrit très important... Je ne sais plus où je l'ai mis ! Il faut absolument que je m'en rappelle... !

— Mais tout ça, c'est de la mythologie, chérie, du folklore... Comment peux-tu croire un mot de tout ça, toi qui fais des achats de sociétés et des contrats pour plusieurs centaines de millions d'euros par an ? C'est ça, la vraie vie ! Enfin bon, si ça t'amuse... Sur ce, j'ai réservé un déjeuner au Jardin d'Acclimatation. On va se préparer et y aller, si tu veux bien !

— Attends, il faut que je regarde d'abord le carnet de Vanga, on ira déjeuner après...

— D'accord, comme tu veux. Repose-toi un peu, moi, je vais me doucher.

Pendant que John partit prendre une douche, Svetlina prit le carnet de Vanga, les mains tremblantes. Le carnet commençait avec plusieurs pages écrites de la main de sa mamie.

Message de Vanga pour Svetlina, à lui remettre l'année de ses trente-cinq ans. Ce message a été reçu par Vanga pour Svetlina, le 13 juillet 1984, le jour de la septième lune.

Les choses vont ainsi : lorsque tu es sur la Véritable Voie, celle de ta Légende Personnelle, tout l'Univers se met à t'apporter son aide ! De synchronicités en coïncidences heureuses... de sérendipités en hasards organisés : Dieu accomplit son œuvre, la plus belle qui soit ! Chaque chose est à sa bonne place, pas besoin de comprendre, il suffit de suivre les signes...

Le jour où tu comprendras entièrement et avec ton cœur le sens véritable de ce message, tu seras sur ta Vraie Voie.

Pour comprendre ce message et apprendre quelle est ta Vraie Voie, tu traverseras des épreuves et tant que tu n'as pas appris où se trouve ta Vraie Voie, les épreuves se succéderont et se répéteront ! C'est ainsi que Dieu (si tu préfères tu peux l'appeler l'Univers, la Vie, l'Architecte, le Grand Esprit ou autrement) te parle tout le temps, et il parle à chacun de nous à travers nos épreuves de vie. Malheureusement, nous n'avons pas toujours le niveau de conscience permettant de comprendre le sens caché de cette Parole. Tant que le message n'est pas reçu, il se répète, de plein de façons différentes — tu le comprendras plus tard.

Mais, rassure-toi, tu es née pour accomplir ton Destin de Lumière, comme chacun de nous d'ailleurs. C'est ta Légende Personnelle et son accomplissement passe par cet apprentissage. Tu en sortiras grandie et épanouie et là, tu répandra la Lumière partout autour de toi. N'aie pas peur : comme tu le sais, tu es bien entourée et, quelles que soient les épreuves, tu recevras l'aide dont tu as besoin. Maintenant, ouvre ton cœur, écoute ton Âme et rappelle-toi qui tu es vraiment. Seule cette ouverture au langage de ton Âme te permettra de percevoir les signes, au moment où ils se présentent. Ils t'amèneront sur ta Véritable Voie.

Pour t'aider dans ce cheminement, j'ai quelques règles à te transmettre. Elles m'ont été communiquées par un moine du monastère d'Hilandar (Vera t'expliquera) bien avant ta naissance. Ce moine m'a dit que je saurai le moment venu à qui je dois les transmettre à mon tour. Lors de ta naissance, ta Mamie Vera qui est ma meilleure amie depuis toujours est tout de suite venue me voir. Compte tenu de tous les chiffres 7 sept alignés à ta naissance elle a pensé que c'était un signe. Elle avait évidemment raison et c'est là que j'ai compris : ce carnet t'était destiné.

Il est à présent temps pour toi de le découvrir. Rassure-toi, il est probable qu'au moment où tu le recevras, tu ne comprendras pas ce que ces paroles veulent dire exactement ni quel usage tu dois en faire. Fais confiance, comme je te fais confiance, écoute ton cœur, comme j'ai écouté ton cœur, ressens ce que souhaite ton âme, comme je l'ai fait avec la tienne. Tu comprendras tout en temps voulu et tu en feras le meilleur usage possible, j'en suis sûre. Vera et moi, nous veillons sur toi avec Amour et Bienveillance.

Vanga

Avant de commencer la lecture, voici l'histoire du manuscrit :

Le message a été traduit en Bulgare depuis le Grec ancien à la demande de Vanga. Le Grec ancien a lui-même probablement été traduit de l'araméen grâce à la Pierre de

Rosette, au XX^e siècle par les moines d'Hilandar. Il est probable, d'après les moines, que le texte d'origine date du I^{er} siècle et qu'il fasse partie d'un grand nombre de manuscrits découverts à proximité de Qumran, près de la Mer Morte. À ce jour, l'original de ce manuscrit reste au Monastère d'Hilandar. Les moines et probablement quelques autres personnes ont tenu ce manuscrit secret, car sa valeur est inestimable. Il ne doit pas tomber entre n'importe quelles mains, d'après ce qu'il m'a été dit.

Selon le moine messager, lorsque tu recevras le message, tu peux (si tu le désires et en ressens le besoin) appeler le Monastère et demander à parler au second père qui dirige le Monastère (le monastère n'a pas d'higoumène⁵) en lui disant en Serbe : « j'ai reçu en cadeau un manuscrit de la parole de Dieu ». Puis, tu verras bien, le reste de l'histoire t'appartient... Moi, je ne suis qu'un messager.

Et voici maintenant ce que tu auras à apprendre :

Les Sept Préceptes d'Or

Sois la Force ! En toute occasion, montre ton courage sans faille et les autres te suivront ! Montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées et les idéaux qui te sont chers !

Donne ton amour, inconditionnellement, sans attendre de retour, car la clé de la paix dans ce monde est dans la bonté et la bienveillance. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi. Jamais le mal ne s'arrêtera par le mal. Seul l'amour est capable d'anéantir le mal. Ne laisse jamais la haine entrer dans ton cœur.

Pardonne tout à l'égard de tous. Le seul Véritable Pardon est la voie vers la sagesse et la paix intérieure. **Ne juge personne.** Le jugement est à la source de tous les maux, écoute activement et ouvre ton cœur, sans préjugé, tu auras alors la chance de découvrir la richesse, la beauté et la magie du Monde et la Magie de chaque créature, humaine, animale, végétale ou minérale.

Accepte ce que tu ne peux changer. La vie est pleine de ce que tu considères comme de bons et de mauvais moments. Accepte tout ce qui est, inconditionnellement, et retires-en les leçons qui s'imposent.

Profite de chaque occasion pour faire le bien — c'est tout simple, même un sourire peut suffire !

Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même ! Per mets à la Vie de se réaliser à travers toi et réalise ainsi le But Ultime que tu dois découvrir par toi-même à travers les Signes que tu dois apprendre à lire.

Deux autres conseils :

Pense global, prends Conscience des conséquences de tes actes et fais en sorte de créer une chaîne vertueuse qui dépasse ta propre existence !

Surpasse-toi ! Va plus loin que ce que tu n'aurais jamais pu imaginer !

⁵ Supérieur dans un monastère orthodoxe.

Tous ces préceptes découlent d'une seule et même réalité :
TOUT EST UN

À la lecture de ces lignes, Svetlina se sentit apaisée. Elle comprit qu'elle avait déjà entendu ces choses, qui étaient restées comme gravées en elle. Elle savait à cet instant même que son cœur comprenait ce qui était écrit même si, pour l'instant elle avait du mal à tout saisir. Elle savait intérieurement, sans vraiment le savoir consciemment, que tout cela faisait partie d'une Parole beaucoup plus grande, plus vaste et plus puissante qu'il lui appartenait désormais de découvrir.

De plus, que tout ceci arrive le jour même de ses trente-cinq ans et exactement le lendemain de examen médical lui annonçant qu'elle pouvait avoir un bébé prématuré était, pour Svetlina, un véritable signe : ces préceptes faisaient partie de son destin désormais, même si elle ne savait pas encore comment.

Toutefois, des milliers que questions se bouscuaient dans sa tête. Avait-elle perdu quelque chose de précieux de son enfance ? En se posant cette question, un sentiment de vide immense serrait son cœur. Pour quelle raison avait-elle voulu devenir avocat au juste... ? Elle n'avait pas encore la vraie réponse à cette question mais un pincement intérieur venait lui dire qu'elle ne pourrait pas y échapper longtemps.

Puis, comme pour arrêter de cogiter et tenter de se calmer, elle balaya toutes ces idées et questions en se disant que le jour de son anniversaire, elle se sentait toujours à fleur de peau car elle appréhendait toujours l'appel de ses parents, le temps qui passe...

Une petite voix intérieure lui chuchotait bien qu'elle avait tort : cette fois-ci était différente... mais Svetlina refusa de l'écouter. Elle avait bien fort à faire avec sa vie déjà...

— Alors, darling ? Fit John nonchalant en sortant de sa douche. Tu as eu des infos intéressantes dans ta lettre ?

— Non, non, désolée j'étais assez émue en lisant la lettre de mamie Véra tout à l'heure... Ça va mieux. Allons déjeuner avant qu'il ne soit trop tard ! Je meurs de faim et je crois que notre bébé aussi !

Svetlina feint l'insouciance et décida de ne pas raconter tout dans les détails à John tout de suite, car elle avait besoin d'avoir les idées plus claires. Elle ajouta simplement qu'il fallait qu'elle aille en Bulgarie pour voir un notaire qui devait lui remettre quelque chose. Ils décidèrent ensemble de s'y rendre pour au moins deux semaines, après la naissance du bébé, pour le présenter à la famille.

Svetlina se sentit à nouveau apaisée et soutenue par son mari qui était toujours là pour elle, dans tous les moments de la vie. Elle savait que même si tout cela paraissait très confus et farfelu, John ferait l'effort de la comprendre. Il l'avait toujours fait, même dans les moments où elle était en proie à son hypersensibilité et ses émotions les plus exacerbées et les plus contradictoires. Ainsi, à cet instant, Svetlina avait envie d'imaginer que leur relation serait indestructible quels que soient les événements à venir. Cette idée la réconforta.

Le reste du week-end fut délicieux pour les deux amoureux. Ils décidèrent de s'octroyer une vraie parenthèse, de ne penser à rien d'autre qu'à leur bonheur et leur futur bébé.

Néanmoins, Svetlina ne pouvait s'empêcher de songer aux mystérieuses lettres de Mamie Vera et de Vanga... que pouvaient-elles avoir voulu lui dire...? L'esprit de Svetlina était perplexe et empli d'hésitation, mais elle sentait comme un appel impérieux de son âme, qui lui ordonnait de regarder de plus près ce mystérieux cadeau d'anniversaire.

Après ce week-end-là, le retour au cabinet et à la vraie vie le lundi matin s'annonçait difficile...

LE 9 JUILLET 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 10 :

Le hasard n'existe pas

Ce matin-là, au réveil, Svetlina se sentait particulièrement forte. Elle ne se souvenait plus des rêves de la nuit, mais savait qu'elle y arriverait. Elle prit à cet instant même la décision d'annoncer au cabinet que jusqu'à son accouchement, elle resterait chez elle la moitié de la journée, avec sa secrétaire à disposition pour traiter ses dossiers, et qu'elle assumerait le moins de déplacements possibles.

Elle savait que cette nouvelle ne réjouirait aucunement ses associés et qu'ils allaient lui mener la vie dure. Ils étaient huit associés. Parmi eux, elle était la plus jeune, et la seule femme. Elle devait toujours faire dix fois plus d'efforts que tout le monde, être irréprochable et extrêmement performante dans son travail. Ce monde-là n'accepte aucunement les femmes, et il le leur fait bien sentir.

Elle comptait toutefois sur la réaction bienveillante du vieux George. Il chapeautait toujours le cabinet d'une main de fer malgré ses soixante-douze ans et justement, il était venu passer le mois de juillet en France. Si elle avait son appui, Svetlina savait que les autres associés n'oseraient pas lui faire de crasses, du moins pas ouvertement...

À 9 h 5, lorsque la porte vitrée du hall s'ouvrit sur la voix robotique habituelle de la fille de l'accueil, Svetlina se surprit à sentir les battements de son cœur jusque dans la gorge. Son ventre était serré, mais elle s'efforça de sourire. Elle savait qu'une énorme pile de documents l'attendait déjà dans son bureau pour le dossier sensible d'achat d'une forge par un gros client. Elle avait reçu plusieurs appels du cabinet le samedi pour apprendre que le dossier se compliquait... mais elle avait décidé de ne

pas y penser le jour de son anniversaire.

Puis, avant même d'aller voir ce qui l'attendait, elle décida d'aller voir George pour lui parler de sa grossesse. George se tenait justement à côté de la bibliothèque. En le voyant, Svetlina eut une pointe d'appréhension. Il avait le visage tendu. C'était sa tête des mauvais jours.

— Oh, Lina – heureusement que tu es là ! Le dossier de la forge avec Steel Ltd est une catastrophe. J'ai eu un coup de fil d'un ami en lien avec le ministère de la Défense me disant qu'on allait peut-être perdre le dossier comme c'est « secret-défense »... Apparemment, la forge avait un contrat d'armement pour fabriquer des têtes d'obus et comme on est un cabinet étiqueté US, « on » ne veut pas qu'on s'en occupe. Tu te rends compte ? C'est une honte, il faut absolument que tu rattrapes le coup ! On a une conf-call avec le dirigeant de Steel Ltd dans vingt minutes. Eh, dis donc ! tu aurais pu répondre samedi, t'es gonflée... !

— Oui, super... sauf que samedi, c'était mon anniversaire !

— Mais on s'en fout de ton anniversaire — tu ne te rends pas compte !! Cette affaire peut nous faire perdre des millions en chiffre d'affaires !!! rétorqua-t-il en haussant la voix.

— Oui, je comprends que ce soit beaucoup plus important pour toi qu'un pauvre anniversaire... répondit Lina, ironique. Mais peut-on aller à ton bureau ? Je voudrais te parler.

— Oui, t'as raison : c'est trop confidentiel pour en parler dans le couloir...

Svetlina était dépitée. *Décidément il ne comprend rien. Il tourne en boucle avec ses têtes d'obus, ça va être dur de se faire entendre !* En fermant la porte du bureau derrière eux, Lina se lança tout de suite, de peur de manquer de courage l'instant d'après. George était comme un père pour elle, et elle ne voulait surtout pas le décevoir.

— George, il faut que je te parle. Tu sais que j'attends un bébé pour la mi-septembre. J'ai vu le médecin vendredi, et elle m'a dit de prendre tout de suite du repos — au moins une demi-journée, tous les jours, sinon je risque d'accoucher très, très vite d'un bébé qui va faire huit-cents grammes... ! C'est très important pour moi, et à partir d'aujourd'hui, je travaillerai la moitié du temps de chez moi, avec ma secrétaire à disposition, et j'éviterai tout déplacement.

Elle débita tout ceci en toute vitesse. George n'eut même pas le temps de réellement comprendre.

— Mais oui, si tu veux... quand la cession Steel Ltd sera finie tu pourras même prendre dix jours de vacances.

— Mais tu ne comprends pas ! Il s'agit de mon bébé, je risque de le perdre...

— Et voilà, les femmes dramatisent toujours. C'est bon, ton bébé n'a rien et le cabinet a besoin de toi ! Tu sais très bien que tu ne peux pas me faire ça. J'ai préféré t'associer à la place d'Harry qui avait plus d'ancienneté que toi et qui n'attendait que ça depuis des années. En plus, il aurait pu nous apporter un consortium de fabricants de whisky comme client... Et moi, je t'ai préféré toi, la jeune fille qui n'a peur de rien, qui fonce envers et contre tout ! Toi, tu es comme moi à ton âge. Allez, pardonne-moi. Tu m'en veux de ne pas t'avoir souhaité un bon anniversaire ? Je suis désolé. Je t'inviterai au restaurant cette semaine avant mon départ, et je t'offrirai une surprise !

— George, arrête — tu ne comprends rien ! Il n'y a pas de drame à ce que je travaille la moitié du temps de chez moi... ! On pourra même me faire un transfert des appels. Il y va de ma santé et de celle de mon enfant : la vie est plus importante que les dossiers, non ?!

— Mais tu n'as pas le droit de me trahir !! Tu me dois toute ta carrière d'avocat ! Tu n'avais aucun client et c'est moi qui ai voulu t'associer. Sans moi tu n'étais rien, *rien* !

— Et moi, je te signale que ça fait plus de six ans que je travaille ici et avec mes stages, ça doit en faire pas loin de dix — avec au minimum soixante-dix heures par semaine ! Je te signale aussi au passage que rien que l'année dernière, j'ai dû rapporter à ce cher cabinet au moins 500 000 euros de bénéfices, sur lesquels au moins 150 000 euros doivent être des dividendes pour toi... Sans parler aussi qu'en ce début d'année je me suis endettée pour emprunter 600 000 euros pour t'acheter 7 % du capital social. Alors non, je ne crois pas que mon association au cabinet soit une pure œuvre de philanthrope !

George renversa des dossiers par terre, et Svetlina crut qu'il allait faire un malaise. Le ton était d'une grande violence. George était furieux.

— Je te considérais comme mon fils, mais tu n'es qu'une sale menteuse et une manipulatrice. Harry avait raison, tu nous as bernés ! Tout ce que tu voulais, c'était t'associer avec nous pour nous faire un petit dans le dos... Et voilà que maintenant tu décides de travailler chez toi ! Vous êtes vraiment toutes les mêmes, les bonnes femmes. Vas-y, je donnerai tous les dossiers à Harry, et t'auras que tes yeux pour pleurer.

Lina était toute tremblante. Elle se sentait comme un enfant qui venait de recevoir une énorme claque. Son cœur battait très vite, un grand chagrin mêlé à une grande colère montait en elle. Elle qui, depuis dix ans, consacrait toute sa vie à

ce cabinet, ressentit à ce moment-là comme une immense vague de désespoir qui la submergeait. Elle savait parfaitement qu'Harry était incapable d'assumer ses dossiers, et elle n'avait aucune crainte qu'il lui « pique » ses clients. En revanche, son amour pour George était filial et le fait qu'il n'éprouve aucune émotion par rapport à son état de santé et celui de son bébé ouvrait comme une plaie béante dans son cœur.

Elle sortit du bureau et quitta le cabinet, les larmes aux yeux : rester là lui était insoutenable. Elle marcha longtemps, les idées se cognaient dans sa tête. Toute sa vie venait de perdre sens en quelques minutes à peine. Chaque pensée était plus douloureuse que la précédente, la voix dans sa tête était de plus en plus critique et dure.

— Pourquoi as-tu fait tout cela ? Pour que le jour de ton anniversaire tu reviennes au bureau lire cinq-cents pages de documents concernant un contrat d'armement ? Et des têtes d'obus nucléaires ? ! Toi qui rêvais de la paix dans le monde, toi qui voulais défendre de grandes causes, faire de l'humanitaire... À quoi ressemble ta vie désormais ? Quand est-ce que tu penses à toi, à ce qui te rend heureuse ? Quand est-ce que, pour la dernière fois, tu as pris le temps de regarder les nuages, de flâner, d'écouter les pigeons qui roucoulent dans le parc, d'écouter ta musique préférée, de danser, de chanter à tue-tête, d'avoir un fou rire, de sentir l'amour vibrer dans ton cœur ? Oui, ta vie a perdu de son humanité, de tes rêves d'enfant avide de construire un monde meilleur... Quel gâchis... ! et tout ça pour quoi ?

— Parce que je voulais que Papa et Maman soient fiers de moi, qu'ils me félicitent, qu'ils s'intéressent à qui je suis !!

— Parce que travailler soixante-dix heures par semaine pour négocier des contrats qui servent des gens très riches et irrespectueux à devenir encore plus riches et encore plus irrespectueux, ça illustre qui tu es vraiment ? Ma pauvre... tu t'es perdue !

— Non, ce n'est pas vrai ! Ce sont des entreprises qui créent des milliers d'emplois dans le monde, qui font avancer la technologie, la médecine, la recherche... !

— Ah oui ? Vraiment ? Crois-tu honnêtement ce que tu dis ? Et que dirais-tu des dernières délocalisations que tu as désignées dans ton dernier contrat sous l'appellation pudique « engagement de réduction de la masse salariale » ? Tu as été très fière de la signature de ce contrat, très bien négocié et rédigé au demeurant — tellement bien négocié qu'il a permis une nouvelle et substantielle réduction de la

masse salariale au profit d'une délocalisation dans un pays où les gens meurent de faim, et sont contraints de travailler quatorze heures par jour pour tout juste pouvoir manger. Un pays où les travailleurs les plus jeunes n'ont que cinq ans !

— Mais je n'y suis pour rien, moi ! Ce n'est pas moi qui crée ces conditions — c'est le marché, les flux économiques ! Si ces entreprises ne s'installaient pas là-bas, les gens mourraient vraiment de faim...

— Ah ! je vois, tu as bien appris tes cours : le droit, l'économie, les flux économiques de la société dans laquelle tu vis. Et malgré ça, tu prétends que tu n'y es pour rien ?

— Je ne suis qu'un conseiller, un rédacteur ! Si ce n'était pas moi qui avais rédigé ce contrat, quelqu'un d'autre l'aurait fait de la même façon. Je ne suis pas personnellement responsable de toutes les misères du monde !

— Tiens, c'est vrai : personne n'aime vraiment le monde dans lequel il vit tel qu'il est, mais personne n'en est personnellement responsable... C'est tellement commode ! Pourtant, tu as délibérément fait le choix de travailler comme ça, de soutenir des causes injustes qui créent encore plus de misère dans le monde.

— C'est faux ! Je n'ai jamais fait un tel choix — je suis avocat, un point c'est tout. Je défends mes clients. Leur cause, c'est eux que ça regarde, pas moi. Moi, je les aide à trouver des solutions pour ce qu'ils souhaitent grâce à la loi, ou éventuellement aux failles dans la loi, ni plus, ni moins !

— Tu es vraiment devenue un bon avocat si tu adhères complètement à ce que tu dis... ! Et c'est bien ton problème : tu veux vivre avec des œillères, faire semblant de ne pas voir, de ne pas comprendre les conséquences de ce que tu fais... Alors tant pis, je t'ai perdue. Pourtant je croyais qu'avec la vie que tu portes en toi...

— Mais qui es-tu ? Qui me parle ? Je crois que je deviens folle... j'entends des voix maintenant !

— Non, non, tu n'es pas folle. Je suis la voix de ton âme... de ta conscience, si tu préfères. De cette partie de toi qui est toujours dans le vrai, cette partie qui sait au plus profond de toi quand les choses sont justes ou fausses. J'ai décidé de te parler aussi clairement aujourd'hui, car tu es épuisée, tu ne peux pas continuer comme ça et prendre encore et encore sur toi... Tu dois te réveiller, mon enfant !

Svetlina se sentit tout à coup complètement épuisée. Elle repensa à cette petite vie qui était en elle et à ce qu'avait dit le médecin. Elle se dit qu'elle n'avait pas le droit de tout gâcher, qu'elle devait se poser. À sa gauche, il y avait un petit square, et elle alla s'y écrouler sur un banc.

Elle resta là, quelques minutes, comme hypnotisée par le clapotis de l'eau de

la fontaine juste en face. Deux pigeons se faisaient la cour et semblaient embarqués dans une jolie danse. Son esprit commençait enfin à se poser. Svetlina voulut appeler John, mais elle savait qu'il était à Bruxelles pour un gros dossier contre un fabricant d'engrais.

Cela faisait un moment que John travaillait sur ce dossier. Svetlina avait lu les rapports d'expertise, et ils étaient éloquentes : au moins une douzaine des molécules chimiques fabriquées par cette multinationale aux profits annuels de plusieurs dizaines de millions de dollars, une fois dispersées dans la nappe phréatique, ne pouvaient plus se dégrader et restaient pour toujours dans l'eau et le sol.

Après trois ans d'expertise, cette société était enfin traduite en justice par plusieurs associations de consommateurs pour avoir mis sur le marché, en connaissance de cause, des molécules potentiellement dangereuses pour la faune et la flore. John était l'avocat des associations et avait subi des pressions énormes. Avec ce dossier, John et Svetlina avaient pris conscience qu'il existait des lobbies et des consortiums aux moyens financiers illimités, prêts à tout pour que certaines vérités n'éclatent pas de manière à continuer à faire des profits vertigineux sur la destruction de notre monde.

Svetlina avait maintenant l'impression que dans son cabinet, elle servait justement ces causes-là et l'esclandre de George O'Brian venait de lui ouvrir les yeux. Il était obnubilé par l'argent et la soif de pouvoir. Rien d'autre n'existait à ses yeux, pas même la vie d'un petit être humain à venir.

Svetlina se remit à pleurer. Se dire qu'elle servait ces mêmes intérêts économiques vertigineux, au détriment de l'environnement, au détriment des êtres vivants lui était une idée insupportable. Elle venait à cet instant même de prendre conscience des conséquences de son travail.

Simultanément, Svetlina se souvint le manuscrit. Ne parlait-il pas également des conséquences de nos actes ? Et elle se mit à fouiller dans son sac pour ressortir la feuille sur laquelle elle avait recopié les Sept Préceptes d'Or, ainsi que les deux autres. Elle se mit à les relire pour essayer de les mettre en perspective avec ce qu'elle vivait en ce moment même...

LES SEPT PRÉCEPTES D'OR

Sois la Force! *En toute occasion, montre ton courage et les autres te suivront ! Montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées qui te sont chères, sans faillir !*

Svetlina se rendit compte, en lisant ces lignes qu'elle s'était toujours considérée très forte et courageuse quand il s'agissait de défendre des causes ou des dossiers. Pourtant, il y avait une part d'elle qui était faible et lâche lorsqu'elle soutenait ses clients sans foi ni loi dans toutes leurs entreprises, même lorsque cela était contraire à sa conscience. Pour la première fois de sa vie, elle se dit que le Vrai Courage est peut-être celui de refuser les choses qui sont à l'encontre de nos idéaux.

Donne ton amour, inconditionnellement, *sans attendre de retour, car la clé du bonheur est dans la bonté et la bienveillance universelle. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi.*

Ce n'est pas ce qu'elle avait donné à George ce matin-là : elle l'avait haï. Mais comment donner cet amour quand les gens se conduisent de façon abjecte ? Comment rester dans cet amour ? Pour l'instant Svetlina nota les questions, car elle n'en avait pas encore les réponses.

Pardonne tout, à l'égard de tous. *Le seul véritable pardon est la voie vers la sagesse et la paix intérieure.*

Ça n'a pas l'air évident, ça non plus, se dit-elle. Comment pardonner à George son attitude odieuse et les mots blessants qu'il lui a dits ? Puis, elle entendit à nouveau la voix dans sa tête.

— Ne sois pas si dure, essaye de te mettre à sa place. Lui aussi se sent trahi, lui aussi t'aime très fort et aurait voulu pour toi ce qui lui semble le meilleur, c'est à dire, pouvoir un jour te laisser son cabinet qui est pour lui plus qu'un enfant... Alors non seulement tu dois lui pardonner et lui donner ton amour, mais tu dois aussi le remercier de cette épreuve.

Le remercier ? Il ne faut peut-être pas exagérer, se dit Svetlina. Pourtant, au fond de son cœur, elle savait déjà que sa conscience était dans le vrai.

Tout à coup, elle se remémora une scène de sa jeune enfance — cela faisait

très longtemps qu'elle n'y avait pas pensé. Elle était avec sa Mamie Vera à l'église... Celle-ci lui disait qu'il fallait tout pardonner, puis le souvenir se brouillait. Svetlina eut l'impression qu'elle possédait en elle des bribes d'un savoir précieux, pour l'instant très imprécis, comme si cela revenait d'un lointain passé oublié...

Puis, elle entendit à nouveau la voix.

— Tu tenais même Le Journal de la magie du bonheur.

— Mais oui, je m'en souviens !! Comment ai-je pu l'oublier ? Mais où l'ai-je mis ? Je ne m'en souviens pas... je l'ai peut-être jeté... non, je ne crois pas... je m'en souviendrai sûrement d'ici quelques jours... Je crois que depuis ce week-end, je perds le sens des réalités. Il faut que je me ressaisisse.

Elle fouilla la poche de sa vestse pour retrouver son téléphone et tomba sur le vieux pin's qu'elle avait trouvé sur un banc devant le cabinet d'échographie. Elle relut la phrase qui y figurait : *« It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe »*.

— Super, se dit-elle, comme par hasard, au moment où tout est au plus mal, tu me dis que « tout est bien ici et maintenant ».

— Rien n'arrive par hasard. Le hasard n'existe pas : il n'y a que des messages que tu déchiffres ou non.

La voix parla en Espagnol. Elle appartenait à un bonhomme insolite, qui ressemblait à un Indien d'Amérique latine, aux longs cheveux noirs, avec une frange et des colliers multicolores.

— Mais qui êtes-vous ? répondit Svetlina en espagnol.

Elle adorait cette langue qui lui rappelait la communauté cosmopolite d'East Harlem dans laquelle elle avait vécu aux États-Unis dix ans auparavant. Sa voix était étonnée et intriguée, mais paradoxalement, la vue de cet homme au physique étonnant semblait l'avoir complètement apaisée. Svetlina avait toujours admiré les Indiens et tous les peuples indigènes. Pour elle, c'étaient des peuples authentiques qui méritaient le plus grand respect.

— Je m'appelle Liori. Je suis Péruvien et je suis en France pour soutenir l'organisation de la première manifestation internationale de l'Alliance des Gardiens de Mère Nature avec le grand chef Raoni. Cette manifestation a pour but de sensibiliser vos peuples avec la cause des peuples indigènes de la forêt tropicale pour lutter contre la déforestation et la disparition des peuples autochtones. Je suis moi-même issu de la tribu des Mashco-Piro, et ma mission est d'être le messager de tous ces peuples !

— C'est incroyable, ça m'intéresse beaucoup ! Mais comment avez-vous su

ce que je pensais pour me répondre tout à l'heure ? C'est complètement fou !

— Je suis chamane, je sais lire dans ton âme et il n'y a jamais de hasard, il n'y a que des rencontres et des synchronicités.

— Je ne comprends pas bien, savez-vous parler anglais ou français ? L'Espagnol n'est pas la langue que je parle le mieux — j'ai appris au gré de mes rencontres, je n'ai pas fait d'études.

— Et alors, pourquoi te limiter comme ça ? Apprendre intuitivement par l'expérience est la meilleure méthode, mais si tu crois que tu n'en es pas capable, tu vas créer cette réalité en toi...

— Euh... Merci, il faut que j'y aille ! Bonne chance pour votre action, j'espère que vous allez réussir.

Svetlina était tout à coup confuse et gênée : il y avait quelque chose chez cet homme qui l'intriguait et lui faisait peur en même temps.

— Écoute, je crois qu'il est venu le temps pour toi de découvrir la voie du chaman. Je te dis simplement ceci : *Dios protege a los pàjaros ciegos*. Quand tu seras prête, je réapparaîtrai.

De façon étrange, ces paroles eurent un effet très fort sur Svetlina, son cœur se mit à battre la chamade, elle eut une sorte d'exaltation mêlée à de la peur. Elle ne comprenait vraiment pas ce qui lui arrivait. Elle bredouilla un mot pour dire au revoir et sortit précipitamment du parc.

Elle s'interrogea immédiatement : « Mais que veut dire *Dios protege a los pàjaros ciegos* ? Pourquoi cet homme me met dans cet état ? Décidément, il faut que je me ressaisisse. » Elle chercha vite la traduction de la mystérieuse phrase sur son téléphone. La réponse ne tarda pas à s'afficher : « Dieu protège les oiseaux aveugles ». *Mon Dieu, c'est le même proverbe que celui de Mamie Vera* « *Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde* » !

Stupéfaite, Svetlina voulut retourner au parc pour revoir Liori, mais il avait disparu. Ses derniers mots résonnèrent dans sa tête : « Quand tu seras prête, je réapparaîtrai ». Puis tout à coup, elle se souvint du Journal de la Magie du bonheur : enfant, elle passait des heures à dessiner dedans, à écrire de belles phrases positives — c'était, en quelque sorte, son meilleur ami.

Tout lui revint alors : c'était lorsqu'elle avait dix-sept ans. Elle était à cette époque secrètement amoureuse d'un garçon de sa classe au lycée français, et elle pensait qu'il en était de même pour lui. Officiellement, c'était son meilleur ami et ce jour-là, alors qu'ils devaient aller sur la plage après les cours, elle l'avait vu traîner avec deux autres garçons. Elle avait alors entendu : « Si elle était moins coincée, elle

serait sûrement moins moche ! » et lui, son amour d'adolescente fleur bleue, avait ri avec les deux autres...

Svetlina avait couru jusqu'à la plage, désespérée. Elle s'était dit alors que jamais personne ne l'avait aimée et que personne ne l'aimerait jamais, car elle ne méritait pas l'amour. Par la suite, elle avait ressenti une immense colère au point de déchirer des pages du *Journal de la Magie du bonheur* et décidé que le bonheur qu'elle avait jusqu'alors imaginé n'existait pas. Elle avait mis alors le journal aux oubliettes, dans une cachette du grenier qu'elle était la seule à connaître...

Tout prenait sens maintenant : c'est à cause de ce chagrin d'amour qu'elle avait tout oublié, tout bazzardé et décidé coûte que coûte de quitter la Bulgarie afin de prouver qu'elle était capable, intelligente, forte et belle ! En outre, le souvenir de cet amour déçu lui permit de se rappeler d'autres éléments déterminants pour son avenir — la froideur de sa mamie Efimia, le manque d'amour de ses parents, la solitude de son enfance...

Dès lors, son propre schéma de vie lui sauta aux yeux. C'était la souffrance intense éprouvée lors de cette peine d'adolescente qui, en ramenant à fleur de peau toute la douleur de son enfance lui avait fait se jurer qu'elle ne laisserait plus jamais les gens la brimer. Elle serait forte, dure et impitoyable, envers et contre tout, et tous... C'est pour cette raison qu'elle était devenue un excellent avocat et qu'elle défendait ses clients coûte que coûte. C'est ce qui plaisait à George, elle était capable de défendre et de gagner tout et n'importe quoi sans concession, avec une détermination incroyable.

C'est horrible, se dit-elle, c'est ma souffrance qui guide ma vie... Au plus profond de moi, je ne suis pas ça. J'aime les gens, j'ai toujours voulu faire le bien, aider les autres...

Une autre scène, plus floue, lui revint alors en mémoire. Un jour au collège, son professeur d'histoire lui avait confié un manuscrit secret qui avait l'air très important à ses yeux. De mémoire, il lui semblait qu'elle l'avait mis dans la même cachette que le Journal.

Tout commençait à s'éclaircir peu à peu. Comme si après vingt ans d'aveuglement, de colère et de batailles, elle venait enfin d'ouvrir les yeux.

Elle comprit alors le mécanisme inconscient qui s'était opéré à ses dix-sept ans : puisque la vie était si dure, elle le serait tout autant. Elle avait ainsi renié sa nature profonde d'être de douceur, de pardon et d'amour pour les autres, décidant de réussir dans la vie plutôt que *d'être*. Elle s'était forgé ainsi une carapace pour se protéger et ne plus rien ressentir.

En outre, comme la carrière avait l'air d'être si importante pour ses parents

et pour sa Mamie Efimia, elle avait espéré qu'enfin ils l'aimeraient, qu'ils seraient fiers d'elle. Le pacte avait alors été scellé : tu seras un grand avocat, ma fille...

Et qu'étaient devenus ses rêves d'enfant dont elle reprenait conscience soudainement — ses rêves d'un monde meilleur où tous les gens seraient frères et sœurs, dans l'amour, le bonheur et la joie partagée ?

Quelle désillusion... Elle s'arrêta encore dans le parc, car le sol se déroba sous ses pieds, les larmes coulaient sur ses joues, sans aucun son, comme quand elle était petite. Elle ressentait une douleur au milieu de sa poitrine, comme si son monde venait soudain de s'effondrer alors qu'elle ne savait pas encore ce qu'elle devait construire à présent.

Quelques longues minutes s'écoulèrent, nécessaires pour que cet intense chagrin puisse s'évacuer un peu. Une petite mésange à tête bleue se posa tout près d'elle sur une branche d'arbre et se mit à chanter une harmonie mélodieuse. Svetlina posa son regard sur elle et se rappela les heures qu'elle passait à regarder les hirondelles qui faisaient leur nid dans la corniche de la maison de Petrich.

L'oiseau et la douceur de la nature de ce début d'été l'apaisèrent. Elle sentit son cœur s'alléger, et se dit qu'il devait y avoir une raison à tout cela, qu'il fallait qu'elle remette ses idées en ordre. Comment sa vie qui avait l'air très bien réglée avec un travail intense qu'elle faisait avec passion, des projets de carrière, une vie de couple qui lui paraissait harmonieuse et l'attente d'un bébé avaient pu basculer tout à coup ainsi ?

Elle sortit un petit carnet de son sac et se mit à prendre des notes sur les derniers événements. Son téléphone vibrait frénétiquement et elle savait que c'était le cabinet. Elle l'éteignit, car elle sentait que tout cela était bien plus important.

Tout a commencé avec le rendez-vous de l'échographiste qui m'a annoncé le risque de bébé prématuré si je ne faisais pas attention, ça m'a choquée, car Maman s'occupe justement de grands prématurés et je sais exactement comment ça se passe...

- *Ensuite, j'ai trouvé ce pins « It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe ». Je ne sais pas pourquoi, mais ça me semble important.*
- *Le jour de mon anniversaire, je reçois de Mamie Vera ce paquet mystérieux avec en plus de sa lettre, un mot de Vanga et un curieux manuscrit qui me serait destiné, énonçant Les Sept Préceptes d'Or.*

Svetlina les recopia du petit manuscrit qu'elle avait emporté avec elle en se disant qu'elle devait y réfléchir.

Sois la Force ! — tiens, tiens, justement, j'ai l'impression qu'il me faudra des forces

surhumaines...

Donne ton amour, inconditionnellement — plus facile à dire qu'à faire, j'en ai de la colère.....

Pardonne tout à l'égard de tous — idem

Ne juge personne — je ne sais pas si je juge, mais peut-être bien... je vais m'observer...

Accepte ce que tu ne peux changer — ça, c'est dur, car je suis plutôt habituée à me dire que je peux obtenir ce que je veux et à persister, coûte que coûte

Profite de chaque occasion pour faire le bien — si je dois être honnête je crois que je le faisais davantage enfant et plus vraiment maintenant...

Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même — je crois que je ne saisis pas vraiment ce que ça veut dire et pourtant, la « légende personnelle » est une notion qui a l'air de me parler... Il faut que je me souvienne où j'en ai déjà entendu parler...

Deux autres conseils :

Pense global — je crois que je ne sais pas comment il faut faire, à approfondir avec les détails du manuscrit et la lettre de Mamie.

Surpasse-toi ! Ça au moins c'est ma grande spécialité, je sais que je peux déplacer des montagnes quand je veux ! Je m'attribue un gros point positif.

Bon, si je récapitule, il y a du boulot !

- Ensuite il y a eu le sketch de George et je crois que j'ouvre enfin les yeux sur qui il est vraiment...
- La scène du parc avec Liori qui m'a émue particulièrement — je dois approfondir plusieurs choses : il a dit qu'il était chaman... qu'est-ce que c'est ? Je crois que c'est dans les livres de Castaneda, mais c'est vieux tout ça, je les ai lus quand j'étais ado, à voir... il a parlé aussi de l'Alliance des gardiens de Mère Nature avec un grand chef indien, on dirait un film ! Je ne sais plus pourquoi ça me fait penser au film *Le Jaguar* que j'avais adoré. Il me faudrait le revoir et faire quelques recherches là-dessus.
- Le proverbe de Mamie Vera qui est revenu « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde » il faut vraiment que j'en comprenne le sens !
- Il y a aussi un mystérieux paquet que je dois chercher chez le notaire de mamie...
- Et aussi, comme je viens de me souvenir, le Journal de la Magie du bonheur et (sauf si j'ai rêvé) un manuscrit secret que mon prof d'histoire m'avait donné... qui sont dans ma cachette secrète au grenier, à Bourgas, en espérant que personne ne l'a découverte, car il y a les ateliers des peintres...

Ouf, ça fait beaucoup... quand je vais raconter tout ça à John, il va me prendre pour une folle ! À juste raison peut-être ? Suis-je épuisée et donc je pète un câble ?

— Tu n'es pas folle, tu es juste en train de t'éveiller après un long sommeil inconscient de près de vingt ans, car tu avais besoin de tes épreuves, de tes

souffrances et d'aller jusqu'au bout de cette voie-là...

— Ah oui, je l'avais oubliée : il y a aussi ma Conscience qui me parle maintenant... Je crois qu'il faut que je laisse les choses se décanter un peu.

Svetlina rangea son petit carnet et décida de retourner au cabinet pour régler les choses urgentes et parler avec sa secrétaire de l'organisation de son emploi du temps avec sa grossesse.

En arrivant au bureau, elle s'aperçut qu'étonnamment, les regards suspicieux des gens ne lui faisaient rien. George était parti, alors tout se passait dans le calme. Elle fit un rapide débriefing avec Jeanne, sa secrétaire, qui était une femme très intègre et dévouée en qui elle avait une totale confiance. Jeanne avait géré les choses les plus urgentes et pour la première fois, Svetlina décida de ne rester au bureau que deux heures et demie, en déléguant un maximum de choses — ce qu'elle ne faisait jamais, puisqu'au contraire elle avait habitué tout le monde à se reposer sur elle depuis longtemps.

On dirait que tu me fais déjà prendre de meilleures résolutions, ma petite fille, se dit-elle en s'adressant mentalement au bébé. Pour une fois, mes collaborateurs vont se débrouiller comme des grands !

Elle confia aux deux jeunes avocats qui travaillaient sur ses dossiers plus de travail que d'habitude, prit évidemment une tonne de travail à faire chez elle avec son ordinateur branché au logiciel du cabinet, et annonça à ses confrères et associés que, sauf urgence ou nécessité absolue, pour des raisons de santé, elle ne viendrait au cabinet que cinq à six heures par jour pour gérer ses rendez-vous et ses plaidoiries jusqu'à l'arrivée de son bébé. Tout le reste serait géré avec son équipe, à distance ou à son domicile.

Elle annonça cela avec tant de légèreté et de manière si naturelle que personne ne broncha. Elle demanda même si quelqu'un avait des objections, mais personne ne dit quoi que ce soit. En observant l'assistance, elle vit clairement l'animosité de certains qui, elle le savait, n'hésiteraient pas à en profiter pour créer semer la zizanie dans son dos ou faire un sale coup. D'ordinaire, elle aurait été en colère à cause de cette hypocrisie et leur serait rentrée dedans, mais là, cela la fit simplement sourire. Elle se rappela le pardon, l'acceptation, l'amour inconditionnel, et se dit qu'elle en était capable.

En partant, Svetlina envoya même un message à George en lui disant « Pardon, on s'est emportés, on en reparle calmement quand tu veux ». C'était sincère et elle se sentit soulagée. Comme elle s'y attendait, elle ne reçut aucune

réponse.

LE 9 JUILLET 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 11:

Quand le sort s'acharne

Contre toute attente, le même soir, Svetlina eut un gros conflit avec John. En effet, depuis plusieurs mois déjà le cabinet de John — un autre cabinet américain qui l'avait démarché comme futur associé — travaillait sur un énorme dossier de construction du plus grand barrage du Brésil, Belo Monte. John et deux autres avocats étaient chargés de la défense de plusieurs compagnies françaises contre des ONG et différentes tribus d'Indiens d'Amazonie qui les accusaient de créer un désastre écologique avec plus de vingt kilomètres carrés de forêt amazonienne détruite, et des milliers d'Indiens qui voyaient leur habitat naturel disparaître.

John avait l'air très content. Il estimait qu'ils allaient obtenir gain de cause et que les travaux du barrage n'avaient pris que six mois de retard.

— Aucune indemnité, mes clients n'auront probablement rien à verser et le projet va voir le jour comme prévu. Tu imagines ces écolos irresponsables, ils s'opposent à un projet qui fournit à l'heure actuelle vingt-cinq mille emplois et qui produira à partir de 2015 de l'éclairage pour dix-huit millions d'habitants ! C'est insensé, heureusement, nous avons trouvé tous les arguments possibles en faveur du projet, ils n'auront rien du tout !

Il était complètement excité, survolté. Svetlina connaissait bien cette forme d'exaltation qui s'exprime lorsque l'on voit aboutir un énorme dossier dans le bon sens pour ses clients. Mais là elle n'avait aucun plaisir à entendre tout cela. De manière inattendue pour elle, elle se sentit même très en colère.

— Comment tu peux dire ça ? Et la forêt amazonienne, elle peut disparaître

et ça t'est complètement égal ? Et toutes ces tribus, de quel droit détruit-on leur environnement, condamnant à mort des dizaines de milliers de gens, de peuples authentiques qui protègent la nature ?

— Tu ne vas pas t'y mettre aussi ! — le ton de John était tranchant. Voilà que tu deviens écolo maintenant. Sais-tu que pour ce projet il y a des dizaines d'entreprises françaises qui travaillent, avec plus de cinq mille expatriés ? Qu'est-ce qu'on en à faire de ces gens primitifs ? Ils auront une réserve à leur disposition et on leur construira des logements ! C'est le progrès, ma chérie. Tu défends ça, toi aussi. Toi aussi, tes clients sont des multinationales qui se développent grâce à tes contrats bien ficelés ! Allez, on va fêter ça !

— Mais tu ne comprends rien ! C'est grave ce qui se passe et nous ne devons pas y contribuer, et encore moins le fêter !! Rends-toi compte des conséquences de ce que cela engendre... un désastre écologique et humain ! C'est ça, les valeurs que nous devons défendre ? C'est ça le progrès !? Moi, j'appelle ce projet un massacre, en silence, contre des peuples merveilleux qui n'ont pas la possibilité de se défendre !

— Oh, arrête... ! C'est comme si moi, je devais croire qu'on doit protéger des sites naturels qui seraient prétendument sacrés !

— Mais comment peux-tu parler comme ça ? Tu crois qu'il n'existe pas de sites sacrés ? Tu es prêt alors à défendre les intérêts de multinationales pour détruire des sites inestimables vieux de plusieurs millénaires ? Ça me déçoit beaucoup... !

— Tu perds complètement la tête là... Je suis avocat et toi aussi, je te rappelle. Nous devons défendre nos clients et pas nous poser des questions métaphysiques. Et quand bien même ce serait un désastre, comme tu dis, je n'en suis pas responsable. Si je ne défendais pas mes clients, quelqu'un d'autre le ferait et ça reviendrait au même !

— Non, je viens seulement de prendre conscience à quel point c'est grave et nous sommes tous responsables de nos actes... ! Nous sommes tous responsables de la destruction de la forêt amazonienne et de ses derniers vrais habitants !

L'image de Liori lui revenait sans cesse, son sourire... Sa bienveillance lui sautait aux yeux maintenant et elle sentait monter en elle un profond chagrin.

— Tu dis vraiment n'importe quoi, je crois que ces carnets ridicules te montent à la tête. Oublie tout ça ! Tu es fatiguée avec la grossesse et la pression de ton cabinet. Demain tu iras mieux, et on ira fêter ma victoire.

— Non, je ne fêterai rien du tout et je n'adhère pas à ta façon de voir les

choses, c'est horrible ! On massacre la planète au vu et au su de tout le monde et toi, t'es content. Ah oui, on aura beaucoup d'argent grâce à tes honoraires et c'est formidable, même si c'est au prix de sang et de larmes...

— Mais arrête, à la fin ! Je ne vois vraiment pas le rapport ! Et je te signale au passage que toi, tu défends aussi les intérêts de multinationales qui licencient, délocalisent et exploitent de la main-d'œuvre bon marché à l'autre bout du monde ! Je ne crois pas que ça t'ait gênée jusqu'à présent, si ? Ça t'exaltait même plutôt, semble-t-il, puisque ça permettait à une petite fille de l'ancien bloc soviétique de se venger du système communiste !

Svetlina était consternée. Subitement, les mots de John la blessaient comme autant de poignards. Tout ce qu'il disait était vrai. C'est la première fois qu'elle prenait vraiment conscience des réalités matérielles de son travail et des conséquences concrètes de celui-ci. Mais qu'était-elle devenue ?

Elle quitta la pièce en sanglots. Jusque-là, Svetlina avait suivi cela de loin. Un autre gros dossier avec des dizaines de tomes d'instruction pour lequel John défendrait encore les intérêts économiques de ses clients... Avant ce jour, cela ne la touchait aucunement puisqu'elle se disait que les multinationales dont il défendait les intérêts agissaient dans le sens du progrès, du développement économique, de la fourniture d'énergie et de la création de milliers d'emplois.

Svetlina se rendait aussi compte de quelque chose de tout aussi blessant — jusqu'à présent, elle avait fait comme lui, elle avait toujours constitué ses dossiers avec sérieux et audace. Elle était réputée être, depuis le premier jour de son entretien avec George O'Brian et malgré son jeune âge, quelqu'un de fort, une battante qui ne lâchait rien... Cela lui avait valu rapidement de se faire un nom de dure à cuire dans ce milieu impitoyable des affaires. C'est la raison pour laquelle elle avait réussi à développer un gros portefeuille de clients importants, patrons de sociétés industrielles florissantes qui lui permirent ainsi de prendre la place tant convoitée d'associée.

Au fil du temps et sans qu'elle ne s'en rende vraiment compte, le travail avait pris de plus en plus de place dans sa vie. Il lui arrivait de travailler au moment du *closing*⁶ jusqu'à dix-huit heures par jour... La fatigue se faisait souvent sentir malgré des litres et des litres de café. Et ça se finissait en dispute avec John qui, malgré des dossiers prenants et la pression d'un grand cabinet d'affaires, savait davantage

⁶C'est ainsi que les avocats appellent dans leur jargon la date finale à laquelle une vente d'entreprise doit être bouclée.

poser des limites et sortir du bureau à des heures raisonnables pour prendre une bière avec les collègues.

Elle comprenait soudain à quel point elle pouvait être extrême dans son travail, à la fois en termes de temps passé et d'implication émotionnelle. *Mais pourquoi ?* Jusqu'à cet instant, elle ne s'était jamais posé la question de savoir si les intérêts qu'elle défendait étaient justes ou moraux et s'ils valaient la peine qu'elle leur sacrifie totalement sa vie personnelle. L'argent n'était pas sa première motivation non plus.

Non, elle avait un besoin fou de reconnaissance et comprit à cet instant même que pour la première fois de sa vie, elle avait trouvé de la reconnaissance et de la fierté chez George O'Brian. Elle avait tant rêvé que ses parents soient fiers d'elle, elle voulait que George le soit aussi... Sans qu'elle s'en rende compte réellement, il avait pris la place de la figure paternelle dont elle avait tant besoin. Elle avait voulu lui montrer qu'elle était encore plus capable que les autres, qu'elle était la première, que rien ni personne ne pouvait lui résister !

À travers cette nouvelle dispute, Svetlina venait de prendre conscience non seulement des conséquences de son travail sur elle, sur son être, mais sur le monde entier ! Sans s'en apercevoir, elle n'avait fait que contribuer à un système qui ne semait que discorde et destruction dans le monde des hommes et le monde de la Nature...

Mais oui, elle venait de comprendre... Le schéma global de tout ce qu'elle avait entrepris ces dernières années correspondait à ce que lui avait enseigné Mamie Efimia. La vie est dure, il faut se battre, il faut être toujours la première, prendre sa revanche. Pire encore, elle défendait les intérêts de multinationales et les aidait à devenir encore plus riches, sans se soucier si cela devait se faire au prix de licenciements, délocalisations, de destruction de la planète... ! Elle détruisait elle-même les idéaux si chers à son cœur. Svetlina pleurait maintenant à chaudes larmes. Elle avait l'impression que tout son monde s'écroulait. Les mots de John étaient si vrais...

Et pour remuer le couteau dans la plaie, elle n'avait de cesse de penser à l'Alliance des Gardiens de Mère Nature, à Liori et au carnet avec les Préceptes d'Or. Elle se sentait proche de l'âme de ces Indiens d'Amazonie...

Comment était-ce possible, un tel concours de circonstances ? Un Indien qui lui dit des choses plus qu'étonnantes, jusqu'au proverbe de son arrière-grand-mère... alors même que, sans faire le rapprochement sur le coup, elle venait de se rendre compte que son mari était partie prenante dans leur procès !

Subitement, elle comprit que les problèmes liés à sa grossesse étaient comme une sorte de message : arrêter tout ça, se poser et réfléchir. Si elle avait reçu ce colis précisément le jour de ses trente-cinq ans, après l'annonce, la veille, du risque d'un accouchement prématuré de son enfant, c'est qu'elle devait en tirer une leçon...

Puis elle avait vécu cette folle journée qui l'avait obligée à se confronter à un père de substitution qu'elle avait idéalisé jusque-là, et dont elle ne faisait qu'apercevoir les failles... Elle avait rencontré Liori, s'était encore disputée avec John, et maintenant... maintenant ? Elle ne savait pas encore quelle était cette leçon à apprendre, mais elle était persuadée désormais que tout ceci avait un sens qu'il lui appartenait de trouver.

Elle se dit que c'était tellement fou, qu'un tel hasard était impossible, il devait forcément y avoir quelque chose qu'elle devait comprendre. Puis tout à coup, elle se rappela la lettre de Vanga :

Les choses vont ainsi : lorsque tu es sur la Véritable Voie, celle de ta Légende Personnelle, tout l'Univers se met à t'apporter son aide ! De synchronicités en coïncidences heureuses... de sérendipités en hasards organisés : Dieu accomplit son œuvre, la plus belle qui soit ! Chaque chose est à sa bonne place, pas besoin de comprendre, il suffit juste de suivre les signes...

Coïncidences heureuses », « hasards organisés » ? C'est donc ça ? ! Elle n'en revenait pas. Et dire que Liori venait d'apparaître lorsque justement elle venait de prendre conscience de ses propres actes, à travers son travail... ? Et John faisait la même chose dans le sien, de façon encore plus flagrante... et il ne s'en rendait pas compte !

Mais alors, c'est quoi, ma Légende Personnelle ? Comment comprendre ça ? Chacun aurait donc sa propre légende... ?

La voix retentit encore dans sa tête.

— Patience ! tout cela est tout nouveau pour toi : ça va venir, chaque chose en son temps, et tout ira bien... »

Elle se sentit apaisée, repensa au message du pin's.

It's all right here, right now

Create, Live, Be and Breathe

Svetlina s'endormit.

Cette nuit-là des rêves étranges l'accompagnèrent sans relâche... Mamie Vera lui tendait un livre de lumière en lui disant « C'est le moment, vas-y ! ». Vanga

était à ses côtés et lui disait « La force est avec toi. Tu t'éveilles maintenant... ! »

Mais il y avait autour d'elle plein d'hommes hostiles, moqueurs et méchants... Ils ressemblaient aux gens de son cabinet d'avocats ou à certains de ses clients, mais son rêve tournait au cauchemar : ces personnes lui voulaient du mal et détruisaient tout sur leur passage. Ils lui semblaient invincibles et elle ne trouvait la force ni de fuir ni de les combattre... John était là et regardait passivement, sans rien faire.

Puis, au moment où elle se sentait perdue et qu'ils allaient l'attraper, une petite fille magnifique, entourée de lumière venait comme du ciel lui tendait la main et la faisait échapper à ses agresseurs.

— Qui es-tu ? demanda Svetlina.

— Je suis la Terre et le Ciel, la Lune, le Soleil et les Étoiles, la Création et le Créateur. Je suis la Vie, l'Univers, le miracle de la Nature. Reste avec moi et rien ni personne ne pourra jamais te faire de mal...

Svetlina se réveilla à coup, comme stupéfaite par ce rêve. Elle se souvenait du moindre détail et de chaque mot de la petite fille. Elle nota tout fiévreusement dans son petit carnet et comprit que de grandes choses se passaient dans sa vie.

C'était le début de la voie de l'Éveil...

LE 31 AOÛT 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 12:

La naissance

Svetlina venait de passer une nuit particulièrement désagréable, comme souvent ces derniers temps. Entre tout ce qu'elle ressentait depuis le soir où elle comprit qu'elle s'épuisait à la tâche, les relations assez tendues avec John, le dossier très pesant de Steel Ltd, et en plus, un contrat d'armement dans le package de la cession, tout son quotidien lui paraissait maintenant horrible et dénué de sens. La seule chose qui lui permettait de tenir depuis plusieurs semaines, c'était l'idée de l'arrivée prochaine de sa petite fille : cela lui mettait du baume au cœur.

Ce matin-là, c'était le *closing*, la date finale à laquelle devait se signer l'achat de la forge par Steel Ltd. Tout ce dossier avait complètement épuisé Svetlina physiquement et moralement. Elle avait hâte que ça se termine et qu'enfin elle puisse se poser dans l'attente de son bébé.

À 7 h, elle était dans son bureau. Il n'y avait personne, son moment préféré de la journée. Elle avait appelé Jeanne pour venir à 8 h pour tout préparer sereinement. Le dirigeant de Steel Ltd était un homme acariâtre, toujours mécontent. Elle se préparait pour la dernière ligne droite de ce bras de fer pénible.

La journée sa passa, comme Svetlina s'y attendait, dans la tension et la lutte de pouvoir entre deux hommes difficiles qui ne se supportaient pas. Elle essayait sans arrêt d'aplanir les différends pour aboutir à une solution finale satisfaisante pour tout le monde, Svetlina déployait toute sa patience, sa diplomatie et son savoir pour ne pas s'emporter et envoyer promener tout ce petit monde qui lui paraissait pathétique.

À 19 h, alors que tout était prêt et qu'enfin on pouvait passer à la signature, contre toute attente, le directeur général de Steel Ltd eut un accès de colère et se mit à invectiver tout le monde, surtout Svetlina. Il devenait grossier...

« Je vous préviens Maître O'Malley, vous avez intérêt à revoir la clause sur leurs garanties et de m'arranger tout ça dans le week-end ! Si lundi vous n'avez pas modifié tout ce torchon qui nous sert de contrat, je vous préviens que vous allez le regretter — j'ai le bras très long, vous ne savez pas à qui vous avez affaire ! Je ne suis pas un petit sous-fifre, j'ai des amis très haut placés et je peux à tous vous faire vivre un enfer... »

La situation devenait absurde... et Svetlina ne se laissa pas démonter. Elle reprit toutes ses forces, comme toujours dans l'adversité, car elle ne laissait jamais personne lui manquer de respect. Les choses un peu apaisées, il a été convenu une modification qui devait se négocier entre les avocats dans le week-end pour signer le lundi 3 septembre au matin.

À 20 h 40, alors qu'enfin elle venait de raccompagner tout le monde à la porte, les premières contractions arrivèrent.

Elle tenta en vain de joindre John qui fêtait sa victoire pour le procès du barrage Belo Monte. La décision venait de tomber dans l'après-midi, et il lui avait envoyé un SMS pour l'informer de la victoire totale des multinationales et consortiums contre la forêt Amazonienne et les tribus locales.

C'était pour elle un message. Elle devait apprendre à les déchiffrer pour avancer.

Svetlina appela un taxi pour prendre sa valise à la maison et se rendre à la clinique toute proche. Elle était sereine, apaisée. Enfin elle verrait sa petite fille qu'elle aimait tant déjà, et dont l'arrivée signifiait pour elle maintenant un nouveau départ, une nouvelle vie ! Une transformation incroyable était en marche, et Svetlina savait que désormais plus rien ne serait comme avant...

En arrivant à la clinique à 22 h, les sages-femmes lui dirent que le travail était très avancé et qu'elle n'aurait pas de péridurale. Ça lui était égal. Elle était prête. L'accouchement était pour elle comme un rite de passage. Elle sortait enfin de sa bulle de *business woman* épuisée et égoïste pour devenir *mère* et ça, c'était plus beau que tout.

Dans sa souffrance physique, elle se sentit connectée à la Terre Mère et à tous ces peuples qui vivaient en harmonie avec elle. Toutes ses peurs et appréhensions avaient disparu. Elle se sentait présente, vivante et forte, malgré la douleur.

À 23 heures et 55 minutes, ce vendredi 31 août 2012, avec vingt jours d'avance, une petite fille chevelue au regard bleu et pénétrant vit le jour. Du haut de ses deux kilos sept-cents grammes, elle représentait pour sa mère la plus grande des merveilles, le plus beau des cadeaux que Dieu, l'Univers et la Vie pouvaient lui offrir. Svetlina sentit son cœur se remplir d'une gratitude comme elle n'en avait jamais senti auparavant.

— Elle s'appellera Gaïa, comme la Déesse Mère, dit Svetlina à la sage-femme qui voulait écrire le bracelet de naissance du bébé.

Une fois remontées toutes les deux dans leur chambre, Gaïa était très calme, blottie dans les bras de sa maman. Svetlina lui parla tendrement.

— Tu sais mon petit bébé chéri, aujourd'hui on aurait pu croire que la Terre avait perdu une bataille contre les gens qui la détruisent pour faire toujours plus de profits, mais en fait, elle vient de gagner une petite fille merveilleuse. C'est toi, mon bébé — et je suis sûre que tu feras de très belles choses, c'est la raison pour laquelle je t'ai donné son nom. Il résonne déjà en toi, comme une vibration.

Svetlina semblait dans une sorte d'état second. Elle se sentait dans une bulle avec sa fille et plus rien d'autre n'existait autour. Puis, comme par magie, elle se rappela une berceuse que Mamie Vera lui chantait toute petite. Les paroles disaient : « Dors mon petit enfant, à travers mes mains coule une rivière qui te berce sans fin, jusqu'à trouver la paix avec la terre entière » Complètement apaisées, elles s'endormirent toutes les deux.

John arriva à 2 h du matin et réveilla Svetlina. Les sages-femmes ne voulaient pas le laisser entrer, et il commençait à s'énerver dans le couloir. Svetlina réussit à se lever pour leur dire de le laisser entrer. Il avait l'air très excité, et sentait fort l'alcool. Il se mit à pleurer et, au lieu de s'intéresser à sa femme et à sa fille, se lamentait sur lui-même, disant que c'était un minable, car il avait raté la naissance de sa fille...

Puis, voulant prendre le bébé, il l'appela Eileen. C'était le prénom de sa grand-mère irlandaise qu'il voulait donner à la petite.

— Elle s'appelle Gaïa, comme la déesse-mère.

— Comment ?! Qu'est-ce que c'est que ce prénom bidon ?! On n'a jamais dit ça !

— Vu que tu n'étais pas là, j'ai décidé toute seule. Aujourd'hui, tu fêtas la victoire de ceux qui massacrent la planète et moi, j'ai fêté avec cette petite fille radieuse la victoire de la Terre Mère ! Voilà. C'est la vie, chaque chose est à sa place.

Pas besoin d'en rajouter. Si tu en as envie, tu peux retourner avec tes amis. On se débrouillera toutes seules.

Comme John avait bu, il prit ces dernières paroles très mal. Il se mit à parler très fort et réveilla Gaïa. Enfin, les sages-femmes réussirent à le mettre dehors. À son départ, Svetlina se mit à pleurer. Tout cela lui paraissait surréaliste ; il semblait que tout son amour pour John partait en fumée depuis les dernières vingt-quatre heures. Elle était profondément attristée de la tournure des événements. Mais à partir de cet instant, elle saurait que les choses n'arrivent jamais par hasard, et que certainement, cela devait arriver ainsi. Son cœur était profondément blessé, mais également soulagé. Désormais elle avait sa petite fille et ça, c'était plus beau que tout au monde, pour elle.

Demain sera un autre jour. Elle s'endormit tranquillement.

LE 1ER SEPTEMBRE 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 13:

L'insoutenable fardeau

Dès le samedi matin, son portable sonna. C'était l'avocat de la forge pour la vente de l'entreprise à Steel Ltd. Comme c'était dur pour Svetlina d'être rattrapée par les dossiers de son cabinet !

Pour la première fois de sa vie, elle vécut cela comme un fardeau insoutenable. Néanmoins, il lui fallait tout de même gérer ses affaires. Prenant son courage à deux mains, elle appela son confrère pour lui expliquer qu'elle était à l'hôpital et qu'elle ne pourrait pas sortir lundi pour gérer la signature. Il ne voulait rien savoir et tournait en boucle sur l'urgence du dossier. C'était à peine croyable, cela attisait la colère de Svetlina. Elle sentit à quel point son cabinet et ses dossiers l'avaient déshumanisée.

Elle géra de son mieux la question de la clause de garantie à distance, avec l'aide de Jeanne qui lui apporta son ordinateur du bureau. Puis elle se mit à supplier les sages-femmes de la laisser sortir dès le lundi matin. Au début, il n'en était pas question, mais elles finirent par lui dire qu'elle pourrait sortir avec une hospitalisation à domicile le lundi en fin de matinée. Svetlina était prête à tout pour sortir de cette situation kafkaïenne et signa tous les documents sans même regarder en quoi ils consistaient.

John arriva en fin de matinée. Svetlina attendait au moins un bouquet de fleurs et un gentil mot, une carte, une gentille attention, des excuses... Rien de tout cela n'arriva. Il avait l'air très inquiet et lui posait mille questions : pourquoi ce prénom, pourquoi l'avoir fait mettre dehors, pourquoi ce discours contre son dossier, quand allait-elle sortir... ? Pour Svetlina c'était un calvaire. Elle lui expliqua

qu'elle avait plutôt besoin de le sentir calme et posé, qu'il prenne Gaïa dans les bras, qu'il se montre aimant. John le prit comme un reproche et les choses s'envenimèrent rapidement. Svetlina lui demanda de partir... ce qu'il fit en claquant la porte.

La situation semblait dégénérer à la vitesse grand V.

Le reste de la journée, Svetlina passa son temps entre les tétées, le bain et... ce fichu dossier de lundi. Elle se demandait même comment elle n'avait pas encore craqué. Elle décida de ne pas appeler ses parents, et ne répondit pas à l'appel de sa belle-mère ni à deux coups de fil d'amies.

Enfin, le samedi soir, tout semblait être prêt, Gaïa était une petite fille gentille et calme. Les tétées se passaient très bien et elle se sentait vraiment en osmose avec le bébé. Elle réussit à boucler le fameux contrat de cession aussi, et il a fut convenu que la signature aurait lieu à son bureau le lundi à 14 h. Jeanne et ses collaborateurs allaient tout préparer, et elle avait contacté la nounou qu'il fallait qu'elle vienne dès lundi pour garder Gaïa.

Depuis quarante-huit heures, elle avait l'impression de vivre entre rêve et cauchemar. John n'arrêtait pas de la harceler au téléphone. Elle lui envoya un long message pour lui dire qu'elle ne lui en voulait pas, qu'il fallait juste qu'il s'apaise pour que la pression retombe et qu'il devienne un papa et un mari aimant. Elle lui écrivit aussi qu'elle l'aimait et qu'elle l'aimerait toujours quoiqu'il arrive. Cette dernière phrase avait l'air d'avoir bouleversé John, qui repartit de plus belle. « Qu'est-ce que ça veut dire, "quoi qu'il arrive"?! Tu veux me quitter c'est ça, tu veux divorcer? T'as qu'à le dire, ce sera plus simple! On pourra contacter un avocat! Ha! »

Svetlina décida de ne plus répondre à ce dernier message et de laisser les choses se calmer toutes seules.

Elle reprit ses Sept Préceptes d'Or pour trouver de l'aide et du réconfort dans cette situation compliquée. Elle prit des notes dans son carnet.

*Donne ton amour, inconditionnellement — John n'a pas l'air de comprendre mon amour
Pardonne tout à l'égard de tous — je dois lui pardonner et aussi à ce confrère pour son inhumanité... mais comment faire ?*

Ne juge personne — Oui, je crois que je juge, je juge John qui ne comprend rien... comment faire pour ne pas juger ?

Accepte ce que tu ne peux changer — oui, je dois accepter la situation qui est-ce qui est, c'est sûrement moi qui l'ai créée, mais comment ne pas avoir de colère ni de rancœur ?

Conclusion : je comprends ces Préceptes d'Or et je sais qu'ils sont justes, mais je ne sais pas comment faire pour les appliquer vraiment quand les situations me font du mal. J'ai besoin d'un guide, d'un mode d'emploi, d'un apprentissage...

Elle se sentit très seule soudain, et les larmes se mirent à couler sur ses joues, en silence, pour ne pas réveiller Gaïa, comme lorsqu'elle était enfant et qu'il fallait résister à tout et ne rien montrer.

Le reste du week-end et le retour à la maison furent étranges pour Svetlina. Tout se passait très vite, comme dans un rêve qu'elle avait l'impression d'observer.

LUNDI 3 SEPTEMBRE 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 14:

Tu soulèveras des montagnes

À 8 h 30, John était retourné à son cabinet, puis fut absent plus d'une semaine pour un gros procès à Londres. Un autre coup dur, puisqu'il ne viendrait pas chercher Svetlina et Gaïa à la maternité. Il tentait de se justifier en disant que la naissance de Gaïa était arrivée bien plus tôt que prévu, qu'il n'arrivait pas à faire autrement — mais au fond, Svetlina savait que ça l'arrangeait, et que ça évitait qu'il se confronte trop à une réalité pour laquelle il ne semblait pas prêt. De toute façon, Svetlina préférerait rester au calme, toute seule. Heureusement qu'il y avait la nounou pour gérer les choses à la maison...

L'emploi du temps était chargé — pas une minute pour se poser, réfléchir ou ressentir quoi que ce soit. Elle avait quand même l'impression d'être depuis la naissance de Gaïa en « mode survie », complètement à côté de sa vie.

Pile à 14 h, elle arrivait dans le hall de son cabinet et entendit la voix robotique de l'hôtesse d'accueil. En montant, elle était en train de préparer le contrat machinalement dans sa tête, et lorsqu'elle ouvrit la porte du cabinet, cinq personnes l'attendaient déjà en trépignant dans le hall.

— Maître, on a failli attendre ! En plus, on a décalé à cet après -midi à cause de vous. Ça ne m'arrange pas du tout, j'espère que tout est prêt et qu'on ne va pas y passer la nuit, sinon, j'arrête tout !

La voix de son client lui parut vulgaire, grossière, horrible. Tout en lui

l'horripilait désormais. C'était le cas des quatre autres hommes aussi. Elle lisait en eux maintenant leurs luttes de pouvoir, leurs souffrances, leurs mesquineries et la perte de tout sentiment humain. Comment avait-elle pu ne pas s'en apercevoir plus tôt ? Comment s'était-elle embarquée dans une situation aussi inhumaine ? Svetlina avait la pénible impression d'ouvrir enfin les yeux sur une réalité qui la blessait profondément.

Le reste de la journée fut évidemment très difficile. À l'heure du déjeuner, Svetlina put s'absenter une heure et rentra voir Gaïa pour une tétée. Le chaud et beau soleil de septembre illuminait toute la rue et lui rendit un cœur un peu plus léger. Voir son bébé, le serrer dans les bras et sentir sa bonne odeur de nourrisson la réconforta. Ce fut le seul rayon de lumière de la journée, et la laisser pour retourner au cabinet lui fit très mal au cœur.

La fameuse vente de la forge avec son contrat de fabrication de têtes d'obus nucléaires fut finalement signée définitivement à 20 h 30. Svetlina était au bord de l'évanouissement et laissa tout le monde en plan dès la dernière signature, en appelant un de ses associés pour offrir la traditionnelle coupe de champagne. C'était au-dessus de ses forces.

Elle rentra péniblement chez elle et avait l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds. Heureusement que Lola, la nounou était adorable. Elle lui proposa de lui préparer un dîner et lui dit que Gaïa venait enfin de s'endormir après avoir beaucoup pleuré tout l'après-midi.

— Je crois que vous lui avez manqué, dit-elle avec un sourire bienveillant.

— Si seulement vous saviez combien elle m'a manqué aussi, Lola... Mais ce n'est pas grave, je crois avoir compris beaucoup de choses grâce à cette journée horrible. Quelqu'un m'a écrit il y a quelques jours que les épreuves sont faites pour grandir, et pour comprendre des messages... et réaliser sa légende personnelle.

— Sa légende personnelle ? Comme dans *L'Alchimiste* ?

— *L'Alchimiste* de Paolo Coelho ? Mais oui, vous avez raison ! C'est ça !! Comment ai-je pu l'oublier ? Ce livre a été pour moi une révélation quand je l'ai lu... Vous connaissez Paolo Coelho ?

— Bien sûr ! pour nous, au Brésil, c'est un homme sacré. Tout le monde l'adore et j'ai lu tous ses livres !

— C'est vrai que vous êtes brésilienne ! Où ai-je la tête ? Pouvez-vous regarder si vous le retrouvez dans ma bibliothèque, s'il vous plaît ? Dans ma chambre, à droite de la porte... C'est là que je mets les livres les plus chers à mon cœur ! Je n'arrive plus à bouger, mon corps me fait mal de partout...

— Bien sûr je vais vous le chercher, mais vous devriez prendre soin de vous ! Vous venez d'accoucher et vous ne vous êtes pas reposée jusqu'à maintenant, ce n'est pas raisonnable !

— Merci Lola, vous êtes une vraie maman pour moi ! Que ferai-je sans vous ?

Svetlina avait tout de suite aimé cette femme dès qu'elle l'avait vue au premier entretien. Elle avait l'âge d'être sa mère, des formes généreuses et ce sourire des gens qui ont l'air d'avoir traversé et compris beaucoup de choses dans la vie. Le courant était passé tout de suite entre les deux femmes, et Svetlina lui avait d'emblée proposé un bon salaire et une jolie chambre. Tout s'est fait naturellement, sur la base de la confiance — contrairement à l'avis de John qui considérait qu'elle n'avait pas de références.

— Voilà *l'Alchimiste*. Je vous prépare un bol de soupe et vous allez vous coucher, vous êtes épuisée ! Je dormirai près de Gaïa et je vous l'amènerai pour la tétée. Ne vous inquiétez de rien, je m'occupe de tout.

— Merci Lola, vous êtes merveilleuse ! Je vais me reposer maintenant, c'est promis. Jeanne, ma secrétaire, viendra demain en fin de matinée pour m'apporter des dossiers et de quoi gérer le travail de mes collaborateurs, mais ne vous en faites pas... ce sera bientôt fini !

Svetlina en avait les larmes aux yeux. Depuis la mort de Mamie Vera, jamais personne ne s'était occupé d'elle avec autant de gentillesse. Svetlina savait déjà dans son cœur qu'elle ne resterait pas avocat, qu'elle quitterait le cabinet pour trouver sa vraie Légende personnelle. Dès lors, elle s'endormit en paix, avec *L'Alchimiste*, avant même d'avoir lu un seul passage.

Après une nuit agitée et deux tétées pour Gaïa, Svetlina se réveilla avec un intense rayon de soleil qui éclairait la chambre de mille reflets. *L'Alchimiste* était posé juste à côté d'elle et elle décida, comme elle le faisait depuis quelque temps maintenant, d'ouvrir une page au hasard pour y lire « un message ».

Ses yeux tombèrent alors sur ce passage.

Je suis le Roi de Salem, avait dit le vieillard.

— *Pourquoi un roi bavarde-t-il avec un berger ? demanda le jeune homme, gêné et plongé dans le plus grand étonnement.*

Il y a plusieurs raisons à cela. Mais disons que la plus importante est que tu as été capable d'accomplir ta légende personnelle.

Le jeune homme ne savait pas ce que voulait dire « Légende Personnelle ».

— *C'est ce que tu as toujours souhaité faire. Chacun de nous, en sa prime jeunesse, sait quelle est sa Légende Personnelle. À cette époque de la vie, tout est clair, tout est possible*

et on n'a pas peur de rêver et de souhaiter tout ce qu'on aimerait faire de sa vie. Cependant, à mesure que le temps s'écoule, une force mystérieuse commence à essayer de prouver qu'il est impossible de réaliser sa Légende Personnelle.

Ce que disait le vieil homme n'avait pas grand sens pour le jeune berger. Mais il voulait savoir ce qu'étaient ces « forces mystérieuses » : la fille du commerçant allait en rester bouche bée.

— Ce sont des forces qui semblent mauvaises, mais qui en réalité t'apprennent comment réaliser la Légende Personnelle. Ce sont elles qui préparent ton esprit et ta volonté, car il y a une grande vérité en ce monde : qu'il que tu sois et quoi que tu fasses, lorsque tu veux vraiment quelque chose, c'est que ce désir est né dans l'Âme de l'Univers. C'est ta mission sur la Terre.

— Même si on a seulement envie de voyager ou d'épouser la fille d'un négociant de tissus ?

— Ou de chercher un trésor. L'Âme du Monde se nourrit du bonheur des gens. Ou de leur malheur, de l'envie, de la jalousie. Accomplir sa Légende Personnelle est la seule et unique obligation des hommes. Tout n'est qu'une seule chose. Et quand tu veux quelque chose, tout l'Univers conspire à te permettre de réaliser ton désir.⁷

Après cette lecture, Svetlina resta un moment complètement ébahie. Une émotion intense faisait vibrer sa poitrine tant la force de ces mots résonnait en elle. Elle comprit à l'instant que de Grandes Choses étaient en train de se transformer et de prendre forme en elle.

Elle sentit avec son cœur que la voie vers sa Légende Personnelle venait de s'ouvrir. Elle comprit que c'était le début d'un Chemin vers ce qu'il y avait de plus précieux pour elle, sans possibilité de retour, quoi que cela puisse lui coûter. Quelques larmes de joie, de peur et de toutes sortes d'émotions mélangées coulèrent sur ses joues.

Puis l'odeur du pain grillé que Lola devait sûrement préparer à la cuisine la tira de sa rêverie : Gaïa venait de se réveiller.

Pendant les semaines et les mois qui suivirent, le temps filait à toute vitesse pour Svetlina et elle n'eut jamais un seul instant pour se poser. Son cabinet était plus que jamais accaparant, ses clients exigeants, ses associés difficiles, voire odieux. Heureusement que Jeanne, sa précieuse secrétaire, était toujours si prévenante et que Lola, qui était constamment auprès de Gaïa avec une énorme gentillesse et beaucoup de bienveillance.

Svetlina était épuisée par son travail et ses nuits interrompues par les réveils

⁷ Paulo Coelho, *L'Alchimiste*. (1988)

de Gaïa. John ne se levait jamais et elle vivait cela assez mal, sans le lui dire spécialement, comme si elle souhaitait qu'il se rende compte de ses attentes par lui-même, qu'il la soutienne, qu'il se sente concerné sans qu'elle le lui demande... Mais non, tout cela ne venait pas spontanément et leur relation était par conséquent de plus en plus distendue.

John se noyait dans le travail sans vraiment donner l'impression de s'intéresser beaucoup à Gaïa. Svetlina en fut peinée, et avait vraiment l'impression que cette petite fille devenait sa bouée de sauvetage pendant que son monde s'écroulait. Elle ne voulait plus rester au cabinet, ni même rester avocat, mais elle n'en avait toujours pas parlé à John, car elle avait le sentiment qu'il n'allait pas comprendre, et qu'il serait dans le jugement plutôt que dans le soutien. Comment lui dire que ce qui s'était passé avec ses associés pendant sa grossesse et avec ses clients au moment de son accouchement avait brisé quelque chose en elle à tout jamais ? Cela allait lui paraître ridicule, comme un caprice d'enfant ou un pétage de câble...

Elle savait qu'elle devait lui parler de tout ça et de ses émotions à son égard, mais n'en avait pas encore trouvé la force ni l'énergie. Chaque chose en son temps, se disait-elle — mais au fond, elle savait qu'il n'y avait pas beaucoup de temps avant que les choses ne deviennent irréversibles...

Ainsi, tous les soirs, parfois même très tard, elle avait pris l'habitude de reprendre son petit carnet avec ses états d'âme sur les Sept Préceptes d'Or.

Dimanche 2 septembre 2012, 0 h 30

Mon cher petit carnet, il est déjà tard et je suis fatiguée, John croit que je travaille et est parti se coucher. Je veux quand même te faire quelques confidences, d'autant plus que demain est un jour important et j'ai quelques appréhensions. Je sais que tu me donneras de la force et du courage !

Les Sept Préceptes d'Or

- Sois la Force ! Oui, il faut que je sois Moi, vraie, car je dois dire les choses sincèrement et aller de l'avant. Mon cabinet me pèse comme un lourd fardeau et il faut que je m'en défasse. Je dois être forte pour dire la vérité, toutes les vérités sur ce qui me semble injuste ! (à faire demain : parler aux associés. Je suis prête, j'ai tout ce qu'il me faut)
- Donne ton amour, inconditionnellement : c'est ce que je fais avec Gaïa ! Cette petite fille est mon rayon de lumière, mon ange, mon sens de la vie. Merci, ma petite fille adorée. Je dois aussi donner davantage d'amour à John. Mais c'est souvent difficile, j'ai tant d'émotions contradictoires. Je l'aime vraiment, mais son attitude me blesse

souvent. Je dois lui dire les choses calmement et avec amour ! (à faire : parler avec John, trouver les bons mots) Je dois donner plus d'amour à mes parents et mes grands-parents aussi. Souvent je n'y arrive pas, car ils semblent si distants, indifférents... j'ai eu beaucoup de chagrin que maman ne vienne pas pour la naissance de Gaïa. (à faire, dès que possible : aller leur présenter Gaïa et [re] tisser les liens d'amour)

- Pardonne tout à l'égard de tous. Ça reste difficile et je me rends compte que j'ai du travail à faire. Il semblerait que l'hypnose aide à faire du beau travail. Je vais lire le livre sur l'hypnose humaniste que j'ai acheté. Ça me parle. Je pense que je vais aussi prendre rendez-vous avec quelqu'un qui pourrait m'aider. Je vais suivre mon intuition. Je dois pardonner des choses à mes parents, à mes associés, à John...
- Ne juge personne. Je dois être plus bienveillante. À commencer par John, je crois qu'il doit faire de son mieux. J'ai du mal à ne pas juger mes associés qui ont perdu toute humanité... C'est aussi du travail à faire, je crois que ça va avec le pardon !
- Accepte ce que tu ne peux changer. Je me félicite, car je fais beaucoup de progrès là-dessus. Avant j'étais beaucoup plus dans le rapport de force, toujours, et si quelque chose me résistait je pouvais tout casser pour forcer et y arriver... je me sens apaisée maintenant et je laisse davantage les choses se faire. Qu'est-ce que ça me fait du bien ! Je crois que c'est ça, le lâcher-prise... Je dois continuer.
- Profite de chaque occasion pour faire le bien — j'y arrive beaucoup plus maintenant. Je me suis rappelé que quand j'étais petite, je parlais aux petits gitans qui mendiaient devant chez nous. J'avais de la peine pour eux, je leur apportais à manger, je voulais qu'ils sortent de leur enfer... et je me suis souvenu combien j'aimais aider les autres... Quand je pourrai, je ferai peut-être un voyage humanitaire. à suivre, ça me rendrait très heureuse !
- Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même ! Je crois commencer à comprendre ce que cela veut dire et L'Alchimiste est mon fidèle compagnon, mais pour l'instant, je suis tellement débordée dans tout que je n'ai pas une seconde pour me poser et comprendre qui je suis vraiment et ce que je dois réaliser de fabuleux dans ma vie. Mais j'ai plein de rêves alors je sais que je vais y arriver, quand je ne travaillerai plus soixante ou soixante-dix heures par semaine et que je pourrai me consacrer davantage à Gaïa et à de nouveaux projets qui me tiennent à cœur.
- Je pense que ça va arriver aussi quand je vais aller prochainement en Bulgarie pour voir le notaire, découvrir ce qu'il a pour moi et découvrir mon carnet du bonheur à Bourgas + le document du prof d'histoire (je ne me souviens plus de son nom, ça va me revenir.)

sur les deux autres conseils :

- Pense global : ça y est, je prends conscience de mes actes maintenant, c'est pour ça que mon travail m'a fait beaucoup de mal ces derniers temps et celui de John aussi. Contribuer à la rédaction de contrats de fabrication d'obus... à l'enrichissement d'entreprises qui à l'évidence exploitent des salariés d'Europe de l'est payés une

misère pour travailler en France. Aider des hommes déjà riches et totalement irrespectueux de la planète et des conséquences de ce qu'ils font à devenir encore plus riches... et enfin, comble de tout, moi qui rêvais de « sauver le monde » me trouver à travailler plus soixante heures par semaine pour enrichir des associés qui n'ont rien à faire de moi ni de mon bébé, ni de rien d'autre sur terre que l'argent, ça, ça ne va pas dans le bon sens. Mais je sais que dans quelque temps ce sera fini, je vais quitter tout ça !

- Surpasse-toi ! *Oui, quand je quitterai mon cabinet je serai enfin libre pour faire toutes les choses merveilleuses auxquelles je rêve pour bâtir un monde meilleur !!!*

Merci mon petit carnet, tu m'as apaisée. Bonne nuit !

LUNDI 3 DÉCEMBRE 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 15:

Révélation et transformations

Ce matin-là lorsque le réveil sonna à 7 h, Svetlina était pleine d'énergie positive. Cette énergie qui la portait et qui faisait qu'elle pouvait résister à tout. Ce 3 décembre était pour elle important, car c'était la réunion annuelle des huit associés au cabinet pour parler de l'année qui se terminait et faire des projets sur l'année suivante.

Elle savait qu'on allait sa maternité d'une manière ou d'une autre lui reprocher, en plus de ses absences. Et elle savait que malgré ses efforts surhumains pour le cabinet, elle n'aurait aucune reconnaissance. Mais elle s'était préparée, ce n'était pas la première fois qu'elle livrait de rudes batailles dans ce monde d'hommes. Elle savait que ce serait le dénouement, d'une manière ou d'une autre.

À 8 h 45, la voix robotique de la fille de l'accueil retentit dans le hall. Le rapide coup d'œil au grand miroir de l'entrée lui donna le sourire. Elle avait mis exprès une très jolie robe bleu roi, féminine et chic, un maquillage qui la mettait vraiment en valeur, un vernis à ongles très rouge, des escarpins à talons hauts. Elle se sentait belle et forte, dans toute sa féminité, contrairement à ce que lui renvoyait son look habituelle façon « femme d'affaires » en tailleur sobre.

Svetlina prépara tranquillement son dossier dans son bureau, prit quelques minutes pour discuter gentiment de tout et de rien avec les assistantes et collaborateurs, comme elle le faisait toujours, puis entra dans la bibliothèque pile à 9 h, l'allure très fière, presque féline, un sourire immense aux lèvres.

Ses sept associés étaient déjà tous là et en entrant, elle sentit qu'elle venait de marquer un gros point positif, car ils étaient très étonnés et désarçonnés par son look. Malgré son intention première, George ne put s'empêcher de se sentir fier d'elle et de l'embrasser chaleureusement.

— Lina, you look great ! I'm glad to see you.⁸

Svetlina envoyait des sourires chaleureux à tout le monde et, comme les autres n'avaient pas pris place, fit en sorte de prendre la place en face de George, à la table ovale, l'autre place principale qui traditionnellement était réservée au second associé plus ancien. Personne ne dit quoi que ce soit et Bill Mackintosh alla s'asseoir à une autre place. Cela ressemblait à un tribunal, les sept hommes d'un côté de la table, Svetlina de l'autre. Elle était prête.

George prit la parole en premier en parlant du cabinet en termes élogieux, avec un PowerPoint qui retraçait les dossiers gagnés, les opérations de cession menées à bien, etc. Tout le monde avait l'air d'acquiescer avec le Grand Chef.

Svetlina resta sereine et attendit la suite qui ne tarda pas à venir.

— Nous devons noter tout de même quelques points négatifs dans notre développement, dus principalement aux absences répétées de Lina O'Malley. Je dois souligner le mécontentement de deux de nos gros clients qui n'ont pas été satisfaits du traitement de leurs dossiers et dont j'ai dû m'occuper personnellement avec l'aide de Harry qui fort heureusement était très présent. Par ailleurs, nous avons failli perdre comme client Steel Ltd qui s'est plaint du retard pris dans l'acquisition de la forge cet été, et qui a dû être traité dans l'urgence alors qu'il y avait une partie très sensible du dossier en raison d'un contrat d'armement. Enfin, Lina, je m'adresse directement à toi, car les associés s'interrogent sur ta motivation au sein du cabinet sachant qu'à ce jour, tu n'es toujours pas présente à temps complet...

— Merci, George, pour l'ensemble de ces précisions sur le cabinet qui, à mon sens, n'apportent qu'un éclairage partiel sur la situation réelle. Permettez-moi, si vous voulez bien, un éclairage, disons... plus objectif et concret de la situation.

Avant son arrivée au cabinet ce matin-là, Svetlina savait qu'on allait lui faire un procès d'intention, car sa maternité n'avait jamais été acceptée dans ce milieu sexiste et machiste des affaires... Elle savait que tout serait fait pour l'humilier et l'accabler puisqu'en son absence, il était trop facile de reporter sur elle toutes les difficultés du cabinet. Elle savait en revanche que George et deux autres associés

⁸ *Lina, comme tu as bonne mine ! Je suis heureux de te voir.*

étaient des hommes intègres qui seraient attentifs et à l'écoute. Quant aux autres, elle savait qu'ils ne l'aimaient pas, car elle venait piquer leur ego masculin et les renvoyer à leur propre manque d'audace.

Svetlina avait horreur de cette situation de conflits, mais se dit que c'était la dernière fois où elle montrerait les dents pour rétablir sa propre justice. Elle allait renvoyer une partie des associés à leurs échecs de telle façon qu'ils accepteraient n'importe quelles conditions pour la voir partir — et c'est ce que Svetlina voulait. Mais avant, elle devait mettre à jour toutes les hypocrisies, les mesquineries et la bêtise de ce milieu aussi violent que malsain. C'était là son dernier combat au sein du cabinet et son premier vrai combat pour commencer à bâtir un monde nouveau.

En réalité, en voulant l'accabler et lui nuire auprès de George dans une lutte de pouvoir sans merci, ses autres associés venaient de lui offrir sur un plateau d'argent l'occasion de mettre au grand jour tous leurs travers. Elle n'avait plus rien à perdre et au plus profond, dans son cœur, elle les remerciait déjà de ce cadeau. Elle sentit d'ailleurs, en ce même moment une vague de compassion dans sa poitrine et entendit sa voix intérieure « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font... »

Elle avait pris soin de préparer, elle aussi, un PowerPoint qui cette fois-ci retraçait les chiffres d'affaires des associés divisés en pôles ainsi que leurs dépenses. Celles-ci, parfois colossales entraînaient, quels que soient les chiffres, des pertes importantes pour le cabinet, rattrapées en réalité par les trois « petits » associés plus jeunes dont elle faisait partie.

Pour mener à bien sa mission de mettre à jour tous les dysfonctionnements au sein du cabinet, Svetlina avait mené son enquête auprès de toutes les « petites mains » qui y travaillaient. Elle avait réuni des éléments concrets sur tous les abus, égarements et excès des uns et des autres. Elle savait que ça aurait l'effet d'une bombe, néanmoins nécessaire. Tout devait être déballé, afin que personne ne pense qu'il puisse se dérober... Elle-même était tombée des nues en découvrant quelques dessous de cartes particulièrement nauséabonds chez ces personnes pour lesquelles elle avait de l'admiration et du respect... avant.

Cette réunion annuelle, c'était le moment idéal. Ils l'avaient poussée à bout et elle devait sortir de ce tunnel irrespirable. Tout y passa.

L'alcoolisme chronique de Bill qui était régulièrement « ramassé » dans des états lamentables à la sortie des bars par les collaborateurs, sa secrétaire, le gardien... Et qui avait un jour trahi le secret de l'instruction dans une grosse affaire financière, ce qui était potentiellement source de chantage et de responsabilité

pénale du cabinet.

Les amitiés de Jacques avec des clients richissimes qui, certes, avaient rapporté d'énormes dossiers au cabinet, mais elles pouvaient très bien dégénérer en complicité de blanchiment d'argent ou de fraude fiscale en raison de montages de sociétés off-shore dans des paradis fiscaux avec la bénédiction, voire la couverture, du cabinet. Les liens pas très clairs de Franck et Michel avec des hommes politiques qui pouvaient là encore, très mal tourner en complicité de trafic d'influence, fausses factures, fraude à la réglementation sur le financement des campagnes électorales... Sans parler des notes de frais colossales dans des hôtels et restaurants de luxe, des régates, des golfs et des rallyes pour y amener des maîtresses ou organiser des beuveries et probablement des soirées peu avouables avec de la pseudo-jet-set, en les faisant passer pour des cadeaux clients.

Par respect et par amour pour George, Svetlina n'avait rien cherché sur lui, sachant qu'en toute hypothèse, il devait connaître au moins un certain nombre de ces informations sur lesquelles il fermait les yeux probablement. Elle savait cependant que ce déballage allait le faire devenir méchant et au fond, c'est ce qu'elle souhaitait, car elle savait que ça l'aiderait à se détacher de lui.

Bien évidemment, en révélant tout cela, Svetlina savait qu'elle ne se faisait que des ennemis, même avec ses deux plus jeunes associés qui n'étaient pas visés par les révélations, mais qui seraient tout de même lésés par la situation qu'elle venait de créer. Elle avait parfaitement conscience qu'en faisant tout cela, elle provoquerait un séisme, et que tout le monde lui en voudrait énormément. Elle savait aussi que certains personnages pouvaient être potentiellement des hommes assez dangereux. De fait, elle devait protéger ses arrières, car s'ils se sentaient menacés dans leurs petites affaires, ils feraient tout pour la détruire.

Mais cela lui était égal : elle ne pouvait ni ne voulait un instant de plus rester l'associée de ce genre d'individus, et elle avait décidé de tout faire pour que la vérité éclate aux yeux de tous et surtout de ceux qui portaient sur leurs épaules le navire, qui, manifestement, prenait l'eau de toute part. Elle voulait aussi à cet instant-là venger tous les faibles, les écrasés, les opprimés, les femmes, qui étaient, comme toujours, les boucs émissaires...

Elle se passionna et s'enflamma tellement qu'après quelques éclats de voix sur tel ou tel « dossier » déballé elle fit un vrai plaidoyer dénonçant la mesquinerie, la souffrance engendrée, les excès, l'exploitation et tout ce monde qui lui paraissait odieux, et dans lequel elle s'était embarquée sans s'en rendre compte.

– Alors oui, c'est très facile : « Lina est la seule femme, c'est la plus jeune, tout

est de sa faute — car elle a osé “nous faire un enfant dans le dos” ! Elle a osé être moins notre esclave ! Mais de quel droit ? Nous, nous sommes des hommes d'affaires, riches, gras et importants et nous n'allons pas laisser une petite nana nous emmerder !! » C'est ça que vous pensez, hein ? ! Eh bien, si, détrompez-vous : je vais vous emmerder ! Je ne souhaite en aucune façon être comme vous ni vous ressembler en quoi que ce soit, ou encore contribuer à vous enrichir encore plus.

— Fais attention, tu vas trop loin et tu t'embarques dans des eaux troubles, Lina ! Tu pourrais bien le regretter !

— Ah, Franck, je n'en attendais pas moins de toi... Alors quoi, tu vas engager des tueurs ? Tes copains bien placés vont me créer des ennuis ? Eh bien, je n'ai pas peur de vous ! Je ne suis pas votre esclave, je m'en fous de vos richesses, de vos clients, de vos relations, de votre vie minable... ! Et je suis fière d'être maman, d'avoir porté la vie et de m'occuper de ma petite fille qui représente l'avenir ! C'est elle qui m'a permis d'ouvrir les yeux sur qui vous êtes vraiment : décadents, odieux, suffisants, avarés, mesquins, lèche-bottes, lâches, assoiffés de pouvoir et d'argent... *Voilà* qui vous êtes réellement !

Car oui, je ne me laisserai pas faire, je ne porterai pas davantage ce cabinet et je n'y laisserai pas ma vie à y travailler jusqu'à soixante-dix heures par semaine pour devenir un jour aussi minable que vous. Savez-vous que j'ai failli presque accoucher au cabinet pour une cession ? Et que pour votre misérable client Steel Ltd, je suis venue au cabinet à quarante-huit heures de mon accouchement contre l'avis de mon médecin et avec un risque d'hémorragie massive ? Et tout ça pour quoi ? Pour vous et vos misérables clients ? Quelqu'un a-t-il eu au moins un sursaut d'humanité pour me féliciter pour mon bébé ? Heureusement que vos secrétaires et collaborateurs se sont occupés de préparer une carte et un petit cadeau...

Vous rendez-vous compte à quel point vous êtes devenus des robots, des machines à sous... ? Quand est-ce que pour la dernière fois vous avez fait quelque chose de sincère, vous avez donné de l'amour à quelqu'un, à vos enfants, à vos femmes ? Ce sont vos secrétaires qui vous rappellent leurs anniversaires et qui achètent pour vous un bouquet de fleurs et un cadeau dont vous ignorez le contenu... Quand pour la dernière fois avez-vous ri de bon cœur, fait quelque chose de bien et de désintéressé pour quelqu'un ? Il y a très longtemps sûrement, un temps que vous avez dû même oublier, un temps où vous étiez encore des êtres humains, avant d'être des hommes d'affaires assoiffés de pouvoir, d'argent et de domination ! Que sont devenus vos rêves d'enfant ?

Savez-vous que moi, je vous admirais, je croyais que vous étiez de grands

avocats, des exemples pour moi ? Désormais, je vous plains. J'ai vraiment de la peine pour vous et je ne resterai pas plus longtemps votre associée, ni avocat d'ailleurs. J'en sais assez et j'ai déjà assez donné pour pouvoir et vouloir vous supporter encore.

En même temps, je vous remercie, car si vous n'aviez pas été aussi horribles et inhumains, je ne me serais probablement jamais rendu compte de la réalité et je serais restée ici encore un bon bout de temps !

Alors les choses sont très simples, mes parts sont en vente dès aujourd'hui et vous n'aurez aucun mal à vous trouver des repreneurs de votre trempe, qui plus est, qui vous rapporteront sûrement quelques autres dossiers croustillants de très riches clients qui ont beaucoup d'ennuis...

Je détiens 7 % du capital social, ce qui constitue une belle petite minorité qui pourrait bien vous servir dans certains cas, dans vos petites luttes internes. Alors, d'après mes calculs, elles devraient valoir au minimum 20 % de plus que ce que je les ai achetées, mais elles seront à vendre au plus offrant !

— C'est dégueulasse, reprit George rouge comme une pivoine, c'étaient mes parts !! Tu n'as pas à me diluer ! Je te les rachète au même prix !

— Pas du tout George, tu n'as aucun droit de préemption et je ne les revendrai pas au même prix. Je les achetées 600 000 euros et leur mise à prix est à 720 000 euros. Les enchères sont ouvertes, que la bataille entre vous commence ! D'ici là je n'ai de comptes à rendre à personne, et j'ai les mêmes droits et obligations que vous. Sachez juste que, pour tout ce que j'ai dit tout à l'heure, j'ai des preuves et éléments concrets concernant toutes vos casseroles. Si par malheur, il m'arrivait la moindre bricole, tout sera révélé au grand jour, chez les journalistes et les juges d'instruction. Ah ! et puis j'oubliais : j'aurai quelques exigences en ce qui concerne le traitement des salariés et collaborateurs !

— Tu fais du chantage Lina ! C'est honteux... ! Heureusement que tu nous as fait la morale – bien vu, toi qui te prétends Madame la Vertu ! s'insurgea Bill.

— Je m'attendais à ta réflexion Bill, mais elle ne marche pas avec moi. Depuis dix ans que je travaille dans ce cabinet, je connais bien votre jeu maintenant. Pour y jouer, il faut respecter vos règles, sinon, on est cuit, bouffé. Mais moi, je ne me laisserai pas faire. À vous de jouer pour que ça se passe bien, et merci encore d'avoir été aussi odieux avec moi pour ma grossesse, ça m'a obligée à ouvrir les yeux sur qui vous êtes vraiment et de chercher à en savoir plus ! Je vous laisse quarante-cinq jours pour me faire vos propositions.

— Et sinon quoi, petite conne ! ? Attention, tout ça pourra te coûter très cher !

George était hors de lui et les autres durent le retenir. Il devait être le seul à être touché personnellement, dans son cœur. Pour lui, Lina était l'avenir du cabinet. Il pensait qu'elle était comme lui, sa devise aurait pu être : « Seul le cabinet compte : rentabilité, profits, domination, pouvoir ! Toujours plus grand, toujours plus haut, toujours plus fort ! » En plus, il avait l'air de découvrir les dessous particulièrement horribles d'un cabinet en apparence si beau.

— Tu verras bien, dit-elle en riant et en quittant le bureau d'un pas léger et décidé.

Elle se sentait si fière d'elle, de ne jamais avoir flanché, d'avoir été courageuse et forte. Elle pensa à Mamie Vera et à Mamie Efimia aussi. « Je crois que vous êtes fières de moi, de là où vous êtes, non ? » Puis, une tourterelle eut l'air de lui répondre dans l'arbre juste à côté... *Hum, très inhabituel pour un mois de décembre... ça doit être un signe*, se dit-elle. *La vie est belle, pensa-t-elle encore, le cœur léger. Je crois que je suis prête pour de nouvelles aventures !*

Elle avait envie de sauter et de danser, l'air de « I'm singing in the rain » virevoltait dans sa tête et ses pensées virevoltaient dans son esprit. *Youpi, je vais pouvoir faire des choses magnifiques ! Pour Noël, c'est décidé on ira en Bulgarie, chercher mes trésors et montrer Gaïa à mes parents, à mamie et papy, il serait peut-être temps que je sois plus tendre et aimante avec eux ! Et ce soir, je parle à John aussi — il faut que je lui explique tout, que je lui parle de moi, de mes émotions... je suis sûre qu'il m'aime, il comprendra...* Plongée dans ses pensées, elle n'avait pas réalisé qu'elle avait beaucoup marché, et elle décida de s'arrêter dans un petit café pour remettre ses idées en place.

Il fallait s'occuper des dossiers au cabinet pour prendre deux semaines de vacances au moment des fêtes de Noël. Elle appela ses collaborateurs et sa secrétaire pour gérer les plannings de vacances et dispatcher le travail. Pour sa part, elle devait encore avancer quelques rendez-vous et gérer au moins trois gros dossiers avant son départ. Ça s'annonçait très intense. Absorbée dans sa réflexion pour gérer cela au mieux, elle se rendit compte que quelqu'un était en train de l'observer à une table voisine.

Levant le regard, elle vit, stupéfaite, Liori, l'Indien qu'elle avait rencontré plusieurs mois auparavant... Elle se sentit très émue et se souvint de ses dernières paroles « *Dios proteja a los pájaros ciegos. Quand tu seras prête, je réapparaîtrai.* » Elle se mit à réfléchir. *Alors, c'est aujourd'hui, je suis prête à changer de vie... c'est ça « Dieu protège les oiseaux aveugles, comme des oiseaux aveugles on avance dans la vie — mais Dieu nous remet toujours sur le bon chemin... ? Celui de la Légende Personnelle peut-être ? c'est drôle on dirait que tout se recoupe...* Le cœur de Svetlina battait fort jusque

dans sa gorge.

— Oui, c'est ça, dit Liori en espagnol. Tu commences à comprendre ! Tiens, c'est pour toi, dit-il en tendant à Svetlina un petit prospectus sur lequel était indiqué :

*Conférence – découverte & discussion
le samedi 8 décembre 2012 à 17 h
Local mis gracieusement à disposition par l'Association
« En quête de sens » 36 rue Lumière, Paris 20
Sur la voie du chaman
Chemin de guérison de soi et de la terre, grâce aux savoirs de nos ancêtres
Alliance des Gardiens de Mère Nature
participation libre
Tous les bénéfices seront reversés au profit de l'Association pour mener à bien des projets
de sauvetage de la faune et de la flore de la forêt Amazonienne ainsi que les peuples
autochtones.
Pour prolonger les festivités, vous pouvez apporter quelque chose à boire et/ou à manger
pour un moment de partage et de joie.*

Svetlina n'avait aucune connaissance du chamanisme, mais savait déjà, dans son cœur que cette conférence serait très importante pour son Chemin vers la Légende personnelle. Elle aurait tant voulu que John vienne avec elle... un léger pincement au cœur la fit revenir à la réalité.

— Tu sais, l'amour est plus fort que tout : il a des pouvoirs de transformation insoupçonnés et tu n'es qu'au tout début de cette fabuleuse découverte ! Rassure-toi, tout ira bien. L'Univers répond toujours à toutes les demandes si tu as un cœur pur.

— Comment ça ?

— C'est Dieu, le Créateur, le Grand Esprit, l'Architecte... chacun l'appelle comme il veut, mais il vit en toute chose, une fleur, un arbre, une montagne, il est Amour ! Tu verras, tu comprendras tout ça bientôt. Je sais que tu as un cœur pur.

— Attends, assieds-toi avec moi... Ça me parle tout ça ! Tu as ce pouvoir incroyable de lire dans les pensées ! Je voudrais te connaître plus...

— Tu me connais déjà, pas besoin de plus de paroles.

Liori lui sourit avec un regard d'une immense bienveillance et avant que Svetlina ait eu le temps de dire quoi que ce soit, il était déjà parti. Elle resta là, un moment, comme hypnotisée par ce petit papier coloré. Des pensées se bousculaient dans sa tête. Et si cette conférence était en fait une secte ? Les gourous ont un

pouvoir comme ça sur les gens et après tu t'embarques dans n'importe quoi... puis la voix de sa conscience qu'elle connaissait bien maintenant vint la rassurer.

— Mais non. Tu sais bien que ce n'est pas ça, aie confiance, ton Cœur connaît la bonne voie.

— Génial, se dit-elle. J'espère que John acceptera de venir, sinon, tant pis...

Elle lui téléphona et aurait vraiment voulu entendre sa voix, mais c'était la messagerie. Elle décida de lui envoyer un message : « Mon chéri, cela fait longtemps qu'on n'a pas passé un moment en amoureux. Si tu veux bien, ce soir, j'ai besoin d'être avec toi. J'ai beaucoup de choses à te dire et j'ai envie d'un petit dîner romantique à la maison où l'on pourra profiter de Gaïa, puis juste de nous deux. Je t'aime fort. » La réponse arriva dans les trois minutes. « Pardon chérie, je suis en réunion. Super, j'annule tout et je rentre à 19 h. Je t'aime très fort et j'ai besoin moi aussi d'être avec toi. »

Ce petit message gentil mit du baume au cœur de Svetlina. Avec un grand regain d'énergie, elle téléphona à Lola pour lui demander de préparer quelque chose de chouette pour un dîner en amoureux, et pour lui dire que si elle voulait, elle pourrait prendre sa soirée. Lola était adorable comme à son habitude, et elle avait l'air réjouie de voir que Svetlina et John décidaient de prendre du temps pour se retrouver.

Ce fut donc le cœur léger et plein d'espoir que Svetlina se précipita au cabinet pour prendre ses rendez-vous et gérer ses dossiers en un temps record. De retour au cabinet, l'ambiance avait l'air morose. Dès l'arrivée de Svetlina, Jeanne s'engouffra dans son bureau, l'air inquiet.

— Tu sais Lina, je crois que tu devrais te méfier, car je pense qu'il y en a qui te préparent un mauvais coup. Après ton départ, tout à l'heure, il y a eu beaucoup d'agitation. Les associés faisaient des va-et-vient dans la bibliothèque. Le ton est monté plus d'une fois. Ils ont demandé à Sandra, la comptable, d'extraire plusieurs fichiers du logiciel concernant les chiffres d'affaires, les charges, etc. J'ai essayé d'en savoir plus, mais elle n'a rien voulu me dire... Ils ont convoqué tour à tour plusieurs collaborateurs et il y en a qui avaient l'air déconfits... !

— Ne t'en fais pas, Jeanne, merci beaucoup. Je viens de me faire beaucoup d'ennemis ce matin, mais ça va se calmer. Peux-tu me commander un petit truc pour manger vite fait s'il te plaît ? Je meurs de faim ! Je vais signer mon parapheur et préparer les dossiers pour les rendez-vous. Au fait, ils ont convoqué aussi mes collaborateurs, Arthur et Alexandra ? Et toi, ils n'ont pas essayé de te cuisiner ?

— Non, ils n'en ont pas eu la possibilité. En voyant les choses, je me suis

précipitée dans la préparation de la *Data room*⁹ pour la cession des parts de Community & Co. Elle est prête d'ailleurs. L'avocat de l'un des acheteurs potentiels t'a appelée pour venir la consulter. Il attend ton appel. Arthur et Alexandra ont été convoqués, les pauvres — ils sont restés un bon moment et n'avaient pas l'air bien après, mais je ne sais rien de plus...

— Bon, ne t'en fais pas — je vais leur parler. Super pour la *Data room*, tu as géré ça comme un chef ! Je vais m'occuper du reste. Préviens-moi quand mon rendez-vous arrive.

Après le départ de Jeanne, Svetlina se concentra sur les appels urgents et les documents à signer, puis alla voir ses collaborateurs. Alexandra était dans le bureau d'Arthur et tous les deux avaient l'air préoccupés. Svetlina referma la porte.

— Bonjour Alexandra, bonjour Arthur. Que vous arrive-t-il ? Jeanne m'a dit que ce matin ça avait eu l'air difficile pour vous, notamment après vous être retrouvés avec les associés...

— George nous a dit que tu ne gérerais plus rien dorénavant et qu'on ne devait plus travailler avec toi, mais avec Harry, qui reprendrait tes dossiers... Ils avaient l'air tous très remontés contre toi. George a dit que tu ne ferais plus partie du cabinet et que si on n'obéissait pas, on serait virés du jour au lendemain... !

Alexandra éclata en sanglots.

— Nous on ne veut pas travailler avec Harry, ça ne se passe jamais bien avec lui !

— Il ne gère pas les dossiers et après, il en reporte la faute sur nous, dit Arthur en colère.

— Bon, ne vous en faites pas, on continue toujours à travailler ensemble. On n'est pas aux États-Unis ici, les collaborateurs ont des droits ! Je vais vous protéger. Je suis désolée de ce qui arrive et que vous vous retrouviez au milieu de tout cela. C'est un conflit entre les autres associés et moi, je vais arranger ça. En attendant, nous avons du travail ! Viens, Arthur : nous allons préparer ensemble le rendez-vous pour le dossier de concurrence déloyale de New Fashion. Nous avons reçu vendredi trente pages de conclusions et une tonne de pièces. J'ai déjà parcouru les conclusions et à mon avis, il y a pas mal de choses que le client ne nous a pas dit... On va se répartir ça pour élaborer une stratégie pour les conclusions en réponse. Le dossier revient à l'audience vendredi prochain. Essaie déjà de parcourir les

⁹ La *Data room* est le lieu de consultation de tous les documents juridiques et financiers d'une société en vue de la vente.

pièces et viens me présenter un topo pour 17 h 15. Le client vient à 17 h 30 et il faut qu'on lui demande des détails et des pièces. Alexandra, rappelle Maître Laroche, pour la *Data room* de Community & co en lui demandant quand il veut venir la consulter, sachant qu'elle est prête, qu'on ne lui envoie rien par mail et il n'y a aucune photocopie autorisée. On autorise maximum trois personnes à y accéder, pas de téléphone ni tablette dans la salle. Avant qu'il arrive, il faut lui préparer l'engagement de confidentialité. Je dis à Jeanne de te donner un modèle. Allez, ne vous en faites pas, nous formons une super équipe, j'ai confiance en vous et vous pouvez avoir confiance en moi. On va y arriver.

— Je te fais confiance Lina ! Je suis avec toi, quoi qu'il arrive, dit Alexandra qui retrouvait ses esprits.

— Moi aussi, dit Arthur. Nous sommes une équipe !

— Allez, un pour tous, tous pour un ! dit Svetlina en tendant le bras pour sceller le pacte.

Tout sourire, ils posèrent leurs mains sur la sienne. Ce genre de liens affectifs permettait à Svetlina de se sentir très forte, capable de soulever des montagnes. Elle était prête à tout pour défendre ses collaborateurs qu'elle aimait beaucoup. Puis elle préféra se concentrer sur son travail plutôt que sur les difficultés et se dit qu'il fallait accepter les problèmes comme faisant partie du chemin, et chercher des solutions.

En fin d'après-midi elle décida d'écrire à George : « Il faut qu'on se parle calmement. Je te propose demain matin à 7 h 30 pour être plus tranquilles, au cabinet ou au Café de la Rose en bas. » La réponse fut brève et sèche : « 7 h 30 à mon bureau ». Svetlina ne s'offusqua pas du ton — elle comprenait que George soit blessé et prenait conscience de ce qu'elle avait fait les choses de manière assez impulsive et excessive, comme souvent. *Il faut que j'apprenne la modération*, se dit-elle et fila à toute vitesse à la fin de ses rendez-vous pour profiter enfin de sa petite famille.

En rentrant à la maison, quelle ne fut pas sa surprise de voir une table magnifique préparée pour le dîner. John était sur son trente et un, avec Gaïa dans les bras, toute belle elle aussi. Il l'enlaça et lui tendit un immense bouquet de roses rouges. Svetlina en eut les larmes aux yeux.

— Pardon, ma chérie, je sais que je n'ai pas assuré ces derniers temps. Je ne sais pas trop ce qui m'est arrivé... Je crois que j'ai eu peur de te perdre et Gaïa aussi. Je me suis enfermé dans mon travail... C'est stupide, toi et Gaïa vous êtes ce que j'ai de plus cher au monde et je ne veux pas vous perdre...

— Merci mon chéri. Moi aussi je te demande pardon, car je me suis aussi

enfermée dans le travail, je ne t'ai pas parlé, je crois que j'étais blessée et du coup, je n'ai pas fait attention à toi. Je suis désolée, pour moi aussi vous êtes ce que j'ai de plus cher et j'en ai marre que ce travail prenne toute ma vie, je vais arrêter.

De grandes larmes coulaient maintenant sur les joues de Svetlina et elle tendit les bras pour prendre Gaïa.

— Tu sais, j'ai beaucoup réfléchi cet après-midi, je t'avoue que j'ai appelé aussi ma mère qui t'aime beaucoup et qui sait m'apaiser quand ça va mal. On a parlé de mon travail, de mes dossiers, des clients que je défends... Elle est d'accord avec toi, tu sais elle a toujours été très écolo, la planète, un monde plus juste et tout ça... Elle m'a dit comme toi que je devais prendre conscience de mes actes, au lieu de me centrer sur la réussite et l'argent. Et aussi, on devrait arrêter de travailler comme des fous et nous occuper plus de notre petite princesse.

— Oh oui ! John, il faut que je t'avoue quelque chose : je me suis emportée au cabinet ce matin. C'était la réunion annuelle des associés et je crois que j'ai sorti toute ma colère accumulée depuis le début de ma grossesse. Puis, comme je savais qu'ils allaient essayer de me mettre dans les dents mes prétendues absences, j'avais préparé un dossier accablant. Je t'avoue que je ne suis pas très fière du procédé, mais je crois que c'était le seul moyen pour en sortir. Je leur ai dit au final que je revendais mes parts pour quitter le cabinet.

— Non ! T'es sérieuse ? ! Toi qui as travaillé si dur pour y arriver ! Et tu sais que George t'adore et qu'au moment où il partira, il voudra certainement te vendre ses parts.

— Mais je ne veux pas. Je ne veux plus travailler dans le rapport de forces constant et puis, si tu savais, j'ai regardé de près les comptes du cabinet et les dossiers des uns et des autres. En réalité, sous une façade superbe, il y a des dessous très moches. Je vois George demain matin pour lui en parler... Bon, c'est vrai que ce matin je me suis emportée, mais je veux vraiment quitter le cabinet et même la profession.

— Mais pourquoi, toi qui as financé tes études toute seule, qui as bossé si dur, pourquoi veux-tu tout arrêter ? ! T'es un avocat super doué, tu as la capacité de développer une clientèle superbe !

— Je ne suis plus là-dedans... je ne sais pas comment t'expliquer — la naissance de Gaïa, ensuite la lettre de Mamie Vera et le manuscrit des moines... tout ça a fait un déclic chez moi. Je dois me centrer sur des choses plus positives. Je me suis souvenu d'une chose : quand j'étais enfant, je rêvais de rendre les gens heureux, de changer le monde, je tenais même un journal à ce sujet... Je crois

vraiment que j'ai un autre vrai chemin à suivre même si je ne sais pas encore lequel. Mais je vais le découvrir.

— Je comprends que tu sois chamboulée, mais prends peut-être un peu de temps pour réfléchir ! Tu peux rattraper le coup avec George. Je suis sûr que malgré ce que tu as pu dire, il voudra te garder.

— Mais non, tu ne comprends pas. Il m'arrive des choses étranges, je pense que ce sont des messages ! Je dois me mettre sur une autre voie — tiens, regarde : ça fait deux fois que je rencontre comme par hasard, le même Indien qui, chaque fois me dit des choses, comme s'il lisait dans mes pensées... C'est un chaman et il m'a donné ça.

Svetlina tendit le petit prospectus que Liori lui avait donné.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? *Chamane* ? Mais c'est quoi ça ? Tu sais, il faut te méfier : c'est peut-être une secte ! Il suffit qu'il t'ait vue dans un moment de faiblesse et ça y est, il essaye de t'absorber dans leur spirale...

— Mais non, chéri ! Moi aussi j'ai pensé ça d'abord, mais ce n'est pas une secte. C'est un Indien du Pérou qui fait partie de l'Alliance des Gardiens de Mère Nature. Ce sont des peuples autochtones qui essayent de préserver la forêt amazonienne... et je me suis renseignée sur les chamanes aussi : ce sont des personnes-médecine, des guérisseurs avec les plantes, le lien avec les quatre éléments, la forêt, les animaux ! Laisse tomber tes préjugés, s'il te plaît, et viens avec moi... Tu sais, les druides avaient la même mission chez les Celtes. Ce sont des personnes au savoir ancestral !

— Ah, décidément t'es un bon avocat ! Tu persuaderais n'importe qui de n'importe quoi et moi — ses yeux souriaient — je suis, comme toujours, ton serviteur. Bon, pour te faire plaisir... Mais, juste la conférence ! On ne participe pas à des trucs chelous... Bon, boire un alcool local sauf peut-être, ou fumer au calumet.

John éclata de rire et Svetlina retrouvait chez lui cet humour qui l'avait tant fait craquer à leur rencontre. Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent comme avant, avec fougue et passion.

— Et j'oubliais : prépare tes valises pour Noël, on part en Bulgarie deux semaines pour présenter Gaïa à la famille ! J'irai aussi voir le notaire qui a mon paquet secret, tu te souviens... dit Svetlina en riant.

Elle était aussi excitée qu'un enfant à l'idée de revoir la maison de Mamie Vera et de rechercher le paquet mystérieux.

— Ah oui, c'est peut-être un incroyable trésor qui vaut une immense fortune ! Comme ça on ne travaillera plus jamais et je profiterai tout le temps de toi... dit

John l'air enjoué en serrant Svetlina dans ses bras et posant un baiser sur son cou.

— Non, mais c'est sérieux chéri — tu peux prendre des vacances ?

— Deux semaines ce ne sera peut-être pas facile, mais au moins une, c'est jouable.

— Essaie deux, s'il-te-plait... ! Je serais super heureuse.

— Et toi, ton cabinet... tu vas faire comment ?

— Je vais gérer avant au maximum les trois gros dossiers qui sont sur le feu, le reste n'est pas très urgent. J'ai réparti le travail et il y a aura toujours un de mes collaborateurs à tour de rôle au cabinet. Je ne prendrai rien de nouveau qui soit urgent pour cette période.

— Et tu crois que George va te laisser prendre deux semaines ?

— J'en fais mon affaire ! Je le vois demain matin. Mais assez parlé de boulot ! Je veux profiter de toi maintenant. Regarde, Gaïa s'est endormie dans son couffin... je vais la coucher et après, je suis toute à toi !

— Hmm, je peux en profiter alors ?

— Je crois bien que oui ! dit Svetlina d'un air coquin.

Ils passèrent toute la nuit à faire l'amour, à s'enlacer, à se dire des mots doux, comme avant, comme au début, quand ils étaient insoucians, légers, simplement amoureux... Chacun se sentit rassuré, en osmose, simplement heureux. Même Gaïa ne se réveilla pas une seule fois.

Au réveil, Svetlina se sentit aussi légère qu'une enfant le premier jour des vacances. Elle caressa John et serra fort son corps nu contre le sien. Ils firent l'amour à nouveau, passionnément.

— Je crois que malgré l'heure matinale, la journée commence bien ! dit John d'un ton enjoué. Prépare-toi chérie, je sais que tu pars tôt, je vais préparer le petit déjeuner et le biberon de Gaïa. Tu sais que tu es magnifique ? Mmmh, j'ai toujours envie de toi !

— Merci, mon amour... j'attendais tant que tu t'occupes comme ça de moi. Je vous trouve très beau aussi ! dit-elle en riant et en roulant les « r » comme pour faire l'accent d'une fille de l'Est. C'était une petite blague à eux, tirée d'un film qu'ils avaient vu ensemble il y a longtemps.

Ce matin-là, ils avaient retrouvé le bonheur, tout simple. Simplement l'amour, l'insouciance, les sourires, sans mots, être juste là. Gaïa s'était réveillée et comme si elle comprenait ce qui se passait, elle leur fit grâce de ses premiers sourires et gazouillis, en attendant patiemment son biberon.

À 7 h 30 précise, Svetlina franchissait le seuil du cabinet, le cœur léger. Elle n'en voulait plus à George et se sentait en paix. *C'est sûrement ça, le Pardon...* se dit-elle en arrivant à la porte du bureau. Elle était entrouverte et Svetlina glissa sa tête dans l'entrebâillement.

— *Come in, Lina !* George paraissait calme. Décidément, chaque fois que je te vois, tu me désarmes et je n'arrive pas à t'en vouloir.

— Bonjour, George... je suis contente de discuter avec toi. Je suis désolée si je t'ai fait de la peine hier, je me suis emportée. Tiens, je nous ai apporté du café et des croissants.

— Assieds-toi, Lina. Moi aussi, j'ai demandé du café et des croissants. Tu sais que je t'aime beaucoup et que pour moi tout ça est très, très difficile... Tu sais que je n'ai pas d'enfant. J'ai juste un neveu qui est un vaut-rien fini, pourri gâté par sa mère... Pour moi, tu es comme mon fils et je voulais qu'un jour, tu me succèdes.

— Je suis une fille quand même, dit Lina en souriant. Je comprends et je sais tout ça. Je t'aime beaucoup aussi et je n'aurais pas souhaité qu'on en arrive là. Mais tu sais, j'ai vraiment beaucoup souffert de l'attitude de tous les associés — et surtout de la tienne — pendant ma grossesse, alors que j'ai continué à travailler jusqu'au dernier jour... Je n'ai pas fait un enfant dans le dos du cabinet ! Je te l'ai déjà expliqué à l'époque. Cette grossesse était pour moi probablement la dernière chance d'avoir un enfant naturellement. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour que le cabinet n'en pâtisse pas, au détriment de ma santé. Tu sais, j'ai failli accoucher ici toute seule pour la cession de la forge au profit de Steel Ltd. ! Tu n'imagines même pas les efforts physiques inhumains que ça m'a demandé. Tu ne peux pas me dire d'un côté que je suis comme ta fille et d'un autre, n'avoir rien à faire de ma santé, de mon bonheur et de mon enfant ! C'est inhumain, George ! Ce n'est pas possible !!

La voix de Svetlina trembla d'émotion, elle sentait des larmes monter dans sa gorge.

— Je comprends, Lina... c'est vrai que je n'ai pas été cool avec toi, et je crois que je me suis laissé monter la tête pas ce con de Bill avec son lèche-bottes de Harry ! Pardon, je n'ai pas l'habitude de te voir comme une femme. C'est vrai que pour moi t'es une guerrière, un excellent avocat, une personne très brillante et à toute épreuve... !

— Ça ne sert à rien de s'en prendre à Bill ou à Harry. Ils ne m'ont jamais aimée, et les deux ont gardé des rancœurs suite à mon association que tu leur as imposée. Harry a toujours été le petit protégé de Bill qui le voit comme son successeur naturel. Ils ne digéreront jamais ma présence ici et le déroulement des

événements en est la preuve ! Mais il ne faut pas leur en vouloir... je les remercie même, car grâce à tout ça je progresse énormément.

— Mais ma chérie, moi je suis prêt à tout pour te garder ! Je ne savais pas que l'alcoolisme de Bill prenait de telles proportions. C'est devenu un minable... C'est lui qui doit être viré, pas toi. Je vais lui mettre la pression. On peut scinder le cabinet... !

— Arrête George, tu t'emballes et c'est encore le rapport de forces. Moi, je suis impulsive, mais toi, t'es pire que moi ! C'est pour ça qu'on s'entend et se comprend si bien... mais là, c'est trop. Moi, je ne peux plus vivre comme ça. Toute cette histoire est une chance, j'ai ouvert les yeux. Je ne veux pas sacrifier ma vie, mon mariage, mon enfant pour le cabinet, tu comprends... ?

— Mais je ne te demande pas ça ! Pardonne-moi d'avoir été con pendant ta grossesse. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de choses... mais je vais changer ! Bien sûr que ton bébé est important pour toi, mais tu ne vas pas te sacrifier pour lui non plus, si ? ! Bon sang, t'es brillante ! Tu piges tout à la seconde et dans chaque dossier tu as le flair pour détecter la faille, le truc invisible qui permet à tous les coups de prendre les choses sous le bon angle. Ça, c'est un putain de talent, ça !! Tu ne vas pas le gâcher, merde !

La colère de George prenait à nouveau le dessus et il devenait tout rouge.

— George, calme-toi, s'il te plaît. De bons avocats, t'en as à la pelle qui pourraient faire la même chose que moi. Moi, tu sais, je suis épuisée de tout ça. Je vis en permanence dans les rapports de force et je ne veux plus ça dans ma vie. Tout ça m'a fait beaucoup évoluer, tu sais — je suis heureuse de tout ce que j'ai réalisé dans mon travail jusqu'à présent... j'ai fait ça avec passion, avec les tripes, tu le sais ! Mais maintenant, il est temps pour moi de tourner la page. J'aime l'humain ! Mes rêves d'enfant c'était de rendre les gens heureux... ! J'avais oublié ça.... Ce n'est pas contre toi, je t'ai pardonné et je t'aime vraiment beaucoup, pour moi tu es comme ma famille ! Je ne pensais pas ce que j'ai dit hier au sujet de la vente de mes parts à quelqu'un d'autre que toi. J'étais juste très en colère... Je suis prête à te revendre mes parts au prix auquel je les ai achetées, évidemment. Je formerai un ou des successeurs pour reprendre les dossiers. Je prendrai le temps qu'il faut, le cabinet n'en pâtira pas — je te le promets. Tu sais que tu peux me faire confiance... Si tu m'aimes, tu dois me laisser partir, George... s'il te plaît...

Les larmes de Svetlina étaient maintenant au bord des yeux.

— Mais moi, c'est avec toi que je veux travailler, pas les autres... Je suis qu'un vieux con, je me suis mal comporté parce que je ne me rendais pas compte à quel

point c'était épuisant pour toi — la voix de George s'étranglait maintenant par l'émotion. — Mais maintenant je sais, reste et on va faire le ménage ensemble dans le cabinet. C'est vrai que tu m'as ouvert les yeux, il y a des magouilles que je ne voulais pas voir ! Avec tes parts, on a 51 % du capital : grâce à tes talents en droit des sociétés et les conneries des autres sur lesquelles tu as des preuves, on va les obliger à se scinder de nous et on va rester associés que tous les 2, *fifty-fifty*. On va s'appeler O'Brian & O'Malley... ! Je partagerai avec toi tout à égalité, les rémunérations et les bénéfices. Tu pourrais avoir 500 000 euros par an de revenus, tu te rends compte ? ! ... Un joli petit pactole pour ton bébé, non ?

— Mais George, arrête s'il te plaît ! Je ne veux pas plus d'argent !! Je ne fais pas tout ça pour l'argent ! Je veux être heureuse et réaliser ma mission de vie, de belles choses, pour construire un monde meilleur à laisser à nos enfants, tu comprends ? ! Et ça, ça ne s'achète pas ! Dans un mois tu auras 73 ans ! Tu ne crois pas qu'il est temps pour toi de décrocher des affaires et profiter de la vie... ? Tu te souviens de ta petite maison dans l'Ohio près du lac où tu aimes pêcher ? Quand est-ce que tu y es allé pour la dernière fois ? Pourtant, il n'y a que là-bas que je t'ai vu vraiment heureux... ! Tu sais, tu n'as plus de revanche à prendre sur la vie, tu as déjà largement « vengé » tes grands-parents irlandais qui sont arrivés aux États-Unis affamés, comme des misérables. Tu as déjà largement prouvé que tu étais un avocat brillant et un homme d'affaires respectable... Il est temps pour toi aussi de te mettre à vivre, tu sais. Je veux bien que tu restes ma famille et que tu sois même le parrain de Gaïa si tu acceptes. On peut faire un baptême traditionnel irlandais, là-bas, près de vos origines, John sera aux anges !

— Mon Dieu, Lina... c'est fou tout ce que tu me dis là, personne ne m'a jamais parlé comme ça... ! Comment tu sais tout ça sur moi ?

George était maintenant en larmes.

— Parce que je sais lire dans le cœur et le tien est plein de chagrin, d'amertume et de manque d'amour. Mais il n'est pas trop tard, il n'est jamais trop tard pour s'ouvrir à l'Amour et devenir qui on est vraiment.

Sur ces paroles Svetlina serra fort George dans les bras. Il sanglotait comme un enfant et elle le rassura en lui tapotant doucement le dos.

— Allez, tout ira bien, tu verras, je t'aiderai ! Je quitte le cabinet, mais je ne te laisserai jamais tomber. Tu vois, ce à quoi je suis la plus douée c'est comprendre les souffrances des gens et les aider à les surmonter ! Elle n'est pas belle, la vie ?

— Oui, tu as raison. Je vais réfléchir à tout ça. Je vais aller dans ma petite maison dans l'Ohio pour les fêtes, ça va me faire du bien... Merci. Je t'aime.

— C'est une super idée. Je partirai aussi voir ma famille pour leur présenter Gaïa et passer un moment de bonheur ensemble ! Je t'aime aussi, très fort !

Chacun était apaisé et allégé. Pour Svetlina, c'est comme si une page de souffrances venait de se tourner pour ouvrir une nouvelle page de lumière.

SAMEDI 8 DÉCEMBRE 2012 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 16:

Le cercle des chamanes

— Lola, je vous laisse Gaïa — elle a pris son biberon et sa compote. Je vous laisse gérer comme un chef, comme d'habitude ! On risque peut-être de rentrer un peu tard, je ne sais pas encore — ne nous attendez pas !

Svetlina était toute joyeuse. Elle embrassa fort Gaïa qui lui faisait des gazouillis. C'était vraiment un merveilleux bébé, très calme et doux.

— Je ne sais pas si vous nous reverrez Lola, si on se fait marabouter... dit John en riant.

— Tu dis vraiment que des bêtises ! Remarque, tu seras peut-être transformé en créature de la nature, on ne te reconnaîtra pas... Un leprechaun d'Irlande avec son petit costume vert ! Svetlina riait aussi.

— Je suis heureuse de vous voir comme ça. Filez, je m'occupe de tout, dit Lola avec bienveillance. Gaïa souriait dans ses bras.

— Là, c'est toi qui dis des bêtises ! Et ce sera de ta faute si on est en retard, espèce de fée des bois. Tu vas en enchanter plus d'un, avec ta robe arc-en-ciel...

John enlaça Svetlina et posa un baiser sur son cou. Ils partirent en riant, comme des enfants. Depuis quelques jours, quelque chose avait vraiment changé entre eux. Comme si toutes les tensions étaient tombées pour retrouver l'insouciance.

Ils arrivèrent rue Lumière pile à 17 h et la salle était déjà pleine, le public, assez hétéroclite, avec une majorité de personnes aux habits amples, vêtus de ponchos multicolores et différentes amulettes et bijoux de plumes et perles. Les

chaises étaient rangées en rond, de sorte à dégager le centre de la salle qui était occupé par un genre d'autel avec un tapis très coloré, des tambours, des maracas, des flûtes, des bols de toutes les couleurs, des plumes entourées et des petits rouleaux d'herbes entourés de fil rouge aussi. Tous ces objets étaient au centre d'un grand cercle de fleurs et de fruits.

Svetlina et John se sentirent un peu en décalage avec leur style bobo, mais prirent un air décontracté. Svetlina cherchait Liori des yeux, mais ne le trouva pas. Un homme qui portait une cape colorée, des habits blancs et une plume dans ses cheveux longs leur demanda quelque chose en espagnol et, voyant qu'ils n'avaient pas compris, les mit face à face et se mit à les entourer de petits cercles de fumée qui provenait d'un des petits tas d'herbe qui était allumé.

— *Purificar*. C'est pour purifier, expliqua l'homme en souriant.

Une fois cette « purification » terminée, il les invita à s'asseoir et malgré leur désir initial de se mettre au fond de la salle, il les plaça au premier rang. Ils se sentaient comme des enfants que le maître installait pile devant lui le premier jour d'école. Très vite tout le monde prit place et douze personnes, hommes et femmes, qui portaient la même tenue que l'homme qui les avait purifiés, vinrent s'installer en rond, debout, au centre, autour de l'autel. Svetlina était émerveillée et enthousiaste comme si un nouveau monde de fabuleuses découvertes l'attendait. John était plus réservé et avait l'air un peu tendu.

L'une des personnes du cercle central se tourna vers le public et en tendant dans ses mains un plateau de fruits, commença par ces mots, en français.

— Soyez les bienvenus chers frères et sœurs. Merci d'être venus pour célébrer ensemble notre Terre Mère, les esprits de nos sages ancêtres et toute la Vie ! Je m'appelle Ricardo Vélasquez, mais mon nom de chamane est Condor Clairvoyant. Nous sommes des chamanes de différentes tribus traditionnelles d'Amazonie. Normalement, nos rites sont réservés à nos tribus et aux célébrations sacrées. Cependant, chacun de nous, séparément, a reçu cette année le message de s'ouvrir, de s'unir aux autres et d'apporter la connaissance de nos cultures et nos rituels au plus grand nombre. Notre terre est en danger et nous devons tous ensemble œuvrer pour la protéger.

C'est la raison pour laquelle nous avons pris l'initiative de parcourir le monde pour vous initier à certains de nos rites sacrés et vous permettre de vous connecter au monde invisible. Cette connexion manque cruellement aujourd'hui à votre monde et c'est pour cette raison qu'il se trouve en grande souffrance. Vous êtes connectés à des téléphones, des ordinateurs et toutes sortes d'objets alors qu'en

même temps, la vie se meurt...

Puissiez-vous aujourd'hui, filles et fils de la Terre, apprendre à l'honorer, la respecter et l'aimer pour la transmettre à vos enfants !

Je vous invite à vous mettre debout et vous donner les mains pour former des cercles autour de nous. Nous allons commencer par un cercle de tambours. Je vous invite, pendant que vous serez bercés par le son des tambours, à fermer les yeux et vous laisser vous transporter dans le monde d'en bas. C'est le règne animal. En descendant là-bas, vous appellerez votre animal guide et protecteur. Il est possible que plusieurs animaux se présentent à vous. Rassurez-vous, c'est que c'est juste pour vous. Demandez-leur quelle est la raison de leur présence et ils vous répondront. Puis, vous demanderez à rencontrer votre animal guide.

Cet animal que vous rencontrerez aujourd'hui vous servira par la suite à voyager dans le monde d'en bas et à chercher des réponses et des solutions à vos problèmes et questions. Puis il posa une main sur son cœur et s'inclina vers l'avant. *Gracias.* »

Tous les participants se mirent debout et se donnèrent les mains. John regarda Svetlina d'un air sceptique. Elle lui sourit, comme pour le rassurer. Les hommes et les femmes chamanes se tournèrent vers l'assistance, tambours colorés à la main. Une chamane se mit à chanter d'une voix envoûtante, les tambours se mirent à battre.

Svetlina ferma les yeux et se sentit tout de suite transportée dans une clairière. Dans cette vision, elle portait une jolie robe blanche et, pendant que les tambours chantaient de façon hypnotique, elle se voyait descendre jusqu'à une rivière, plonger dedans et traverser un voile invisible qui la transporta dans un autre monde. Elle se trouva ici à danser autour d'un feu avec une multitude d'animaux. Les danses se succédaient au son des tambours. Elle cherchait à communiquer avec tous les animaux pour savoir lequel était son animal guide. Les animaux dansaient avec elle, mais ne lui répondaient pas. Puis son regard fut attiré par un très grand dragon ailé — il était noir, majestueux, avec une collerette aux bords rouges autour du cou.

Svetlina s'approcha de lui et comme s'ils communiquaient par télépathie, elle comprit qu'il l'invitait à grimper sur son dos, ce qu'elle fit avec joie et légèreté. L'animal s'envola et lui montra un monde magnifique, des montagnes, des vallées, de la lumière, des couleurs, des chutes d'eau et toutes sortes d'arbres et animaux. Svetlina était enivrée de tant de beauté, d'harmonie et de couleurs.

Petit à petit, le son des tambours parut plus faible, puis, Svetlina entendit trois

coups de tambour plus forts et espacés qui la tirèrent de sa rêverie. Ce moment fut pour elle un instant de pure magie, une découverte incroyable. Elle regarda John, qui paraissait lui-même un peu sonné.

Le chaman reprit la parole.

— Merci, chers frères et sœurs pour ce moment de belle énergie et de connexion. À présent je vais inviter celles et ceux d'entre vous qui en ont envie, de venir partager leur expérience. Le partage des expériences va renforcer notre confiance mutuelle et chacun pourra s'enrichir des expériences des autres. Pour commencer, je vais vous raconter ma première expérience avec mon animal guide.

C'était il y a très, très longtemps et j'étais dans la forêt avec mon guide spirituel, le chaman qui m'a initié à cette connaissance. Nous nous étions arrêtés dans une clairière lorsqu'il me dit que c'était le moment et l'endroit pour le rencontrer. J'ai fermé les yeux pendant qu'il se mettait à battre du tambour. Très vite je me suis senti embarqué dans les airs... Tout mon corps bougeait, emporté par un immense condor.

Il me déposa dans son nid où j'ai pu discuter avec lui. Il m'a apporté ce jour-là un immense réconfort et une force que je n'avais jamais encore sentie auparavant. Lorsque mon voyage dans le monde d'en bas s'arrêta et que j'ouvris les yeux, il était là, au-dessus de ma tête, à tourner, comme pour me dire « tu ne rêves pas, je suis vraiment là pour toi... »

Depuis, il est mon plus fidèle compagnon. Il est là pour moi dans toutes les épreuves, il est le messenger du monde invisible et me prévient lorsque je dois faire attention. Lorsque j'ai besoin de voir clair, d'avoir de l'endurance ou de me sentir fort, je me métamorphose. Je deviens lui, il vit à l'intérieur de moi, et il me transfère toutes ses qualités.

Je sais que tout cela vous paraît impossible, car en Occident, vous vous êtes coupés du monde invisible, mais petit à petit, vous verrez, vous aussi, ce que nous voyons et ressentons. Si vous êtes ici, ce n'est pas un hasard, le hasard n'existe pas, c'est que la voie du chaman vous a appelés. C'est une voie sacrée qui vous a choisis. Vous serez, comme nous, à votre manière, dans votre propre vie, les bâtisseurs d'un nouveau monde. »

Ces mots résonnèrent profondément en Svetlina. Elle comprenait qu'une nouvelle voie se dessinait pour elle et sentit dans son cœur une immense et profonde gratitude d'être là. Elle regarda John qui paraissait ému lui aussi. Ils se serrèrent la main, comme s'il n'y avait pas besoin de mots pour se comprendre. Le regard de Svetlina croisa celui du chaman. Elle sentit sa grande bienveillance et

s'avança.

— Je veux bien partager mon expérience avec mon animal guide, dit-elle d'une voix forte et claire.

— Viens, ma sœur, prends place parmi nous. Une grande puissance je sens en toi.

Le chaman prononça ces mots avec beaucoup de conviction. Svetlina se sentit rassurée.

— Je m'appelle Svetlina. En Bulgare, ma langue d'origine, cela veut dire « lumière »... Je souhaite partager avec vous ma rencontre extraordinaire avec un dragon ailé. C'était très intense et émouvant. J'ai eu l'impression d'avoir trouvé une partie de moi.

Svetlina raconta toute la rencontre avec beaucoup de clarté et de poésie à la fois. Elle sentait les regards posés sur elle, mais savait qu'il n'y avait pas de jugement.

— Merci pour cette belle expérience partagée, sœur Lumière. Sais-tu à présent quel est ton nom de chamane ?

— Oui, c'est Dragon de Lumière, dit Svetlina sans aucune hésitation — c'était comme une évidence.

— Merci, Dragon de Lumière. Je t'offre ce petit présent en guise d'accueil dans notre grande famille — Condor clairvoyant lui tendit une petite pierre vert pâle — c'est la pierre de la connaissance et de l'éveil spirituel. Invite à présent un autre de nos frères et sœurs à partager son expérience avec son animal.

Svetlina s'inclina en guise de remerciement et serra fort la pierre, très émue. Puis, elle se tourna vers le public avec un très grand sourire.

— Allez, lancez-vous pour nous raconter votre expérience. Vous savez que vous êtes ici entourés de bienveillance.

À ces mots, plusieurs personnes s'approchèrent du centre de la salle pour raconter leurs rencontres. C'était extraordinaire. On se retrouvait tour à tour avec un loup, un ours, une souris, un chat, une moufette, un aigle, un bison, une biche, une loutre, un zèbre, un cheval, un jaguar... Svetlina était enchantée. Enfin, John se lança lui aussi et raconta une très jolie rencontre avec un renard roux. Il semblait assez bouleversé par l'expérience et raconta même à quel point il était sceptique au début de la conférence, pensant qu'il s'agissait de superstitions.

— Maintenant je comprends, dit-il ému. Je crois que je ne porterai plus jamais le même regard sur vos peuples, vos traditions et votre savoir... Merci beaucoup.

Svetlina était très touchée par ses paroles et se rappela les mots de Liori lors de leur dernière rencontre : « Tu sais, l'amour est plus fort que tout, il a des pouvoirs de transformation insoupçonnés et tu n'es qu'au tout début de cette fabuleuse découverte ! Rassure-toi, tout ira bien ! L'Univers répond toujours à toutes les demandes si tu as un cœur pur. » *C'est incroyable, se dit-elle, on dirait que toutes les choses se recoupent et mènent toutes aux mêmes messages : un cœur pur, l'Univers, l'Architecte, Mère Nature... Même John est en train de s'en rendre compte... !*

Elle se sentit rassurée. À un moment elle avait craint de le perdre, car elle se sentait évoluer en ce sens et pas lui. Au moment de la naissance de Gaïa, ses doutes ont été à leur comble, mais maintenant elle savait que le cœur de John s'était ouvert et que désormais, leur amour serait encore plus fort. *Merci Liori, merci l'Univers, la Vie, Dieu, l'Architecte, qui que tu sois, merci, merci, merci !* pensa-t-elle. Le cœur de Svetlina battait à tout rompre dans sa poitrine.

La conférence se termina par un rituel en l'honneur de la Pachamama, un rite d'offrandes à la Terre Mère suivi d'un partage de la nourriture et des boissons. L'ambiance était joyeuse et légère. C'est à ce moment que Liori vint vers Svetlina.

— Ah, vous êtes là, je craignais de ne pas vous voir ! C'est Liori, le chaman qui lit dans les pensées. — dit Svetlina à John pour faire les présentations. Voici John, mon mari.

— Je ne pouvais pas venir vous voir avant, car je ne devais pas vous influencer et vous laisser faire votre propre expérience de la voie du chaman. Je vois que je ne m'étais pas trompé, dit Liori avec son beau sourire dans un français mêlé d'espagnol un peu saccadé. Il portait une coiffe aux plumes colorées.

— Alors, c'est quoi votre nom de chamane ? demanda Svetlina enjouée.

— Vous verrez que dans le chamanisme, chacun de nous développe des pouvoirs qui lui sont propres. Les noms liés aux animaux guides ne sont qu'une facette des multiples capacités et pouvoirs que vous allez développer sur cette voie. Mon nom de chamane est *Wakanu Tekope*. Cela veut dire dans ma langue « Celui qui lit les pensées ».

— Ah, je m'en doutais ! Tu vois chéri, je te l'avais dit ! Liori lit les pensées.

John parut inquiet.

— Rassurez-vous, cela arrive spontanément uniquement lorsque je dois faire quelque chose pour la personne. Là, par exemple, je dois vous dire : « ne vous en faites pas, votre femme et vous pouvez faire ce chemin ensemble et ce sera d'autant plus fort. Quant à votre travail, vous allez pouvoir faire de très belles choses avec votre savoir. Toutes les choses arrivent au bon moment, au bon endroit et pour une

bonne raison. »

— Effectivement, je dois reconnaître que vous avez l'air de lire dans les pensées... dit John en souriant.

Il paraissait plus rassuré.

— Je pense que la voie du chaman vous apportera beaucoup, à l'un et à l'autre. Ce n'est jamais par hasard que l'on rencontre des chamanes sur son chemin, mais c'est à vous de faire un choix : celui de savoir si vous avez le souhait de suivre cette voie ou pas. Si vous avez envie de découvrir davantage nos cultures et cette façon différente de voir la vie qui est la nôtre et les signes qu'elle nous présente, nous aurons un grand rassemblement le samedi et dimanche 25 et 26 mai 2013 dans la forêt de Rambouillet. Vous pouvez venir quand vous voulez et si vous voulez. Voici deux objets sacrés grâce auxquels vous pourrez vous insérer dans les cercles de chamanes si vous décidez de venir.

Liori leur tendit des plumes colorées attachées par de jolis fils de couleur.

— Merci beaucoup... ! Je vous suis vraiment très reconnaissante pour ce que vous faites, dit Svetlina qui était profondément touchée par cette gentille attention. J'ai envie de vous donner quelque chose aussi, car j'ai compris maintenant le message de ce petit signe que j'ai reçu.

Elle fouilla dans son sac et tendit à Liori le pin's qu'elle avait trouvé le soir de son échographie.

— « *It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe* »... C'est un très beau message. Je crois que j'ai vraiment besoin de l'appliquer moi aussi ! Toi, dit-il à l'attention de John, tu es sur la bonne voie, mais il faut que tu arrêtes d'avoir peur et que tu décides de suivre ton cœur... Merci beaucoup.

— Mais – je n'ai pas peur ! dit John un peu offusqué. Moi, je n'ai rien à vous offrir, mais je vous remercie pour cette conférence qui m'a beaucoup plu et je pense que nous pourrions faire un don à votre association. Je vais vous faire un chèque, dit John en fouillant dans ses poches.

Svetlina savait déjà intérieurement que la voie du chaman l'appelait et que ces rencontres faisaient partie des signes auxquels elle faisait attention maintenant. Elle était sûre maintenant que John s'y ouvrirait aussi et sentit une grande gratitude et beaucoup d'amour monter dans son cœur.

— Vous êtes de bonnes personnes. Ce sont des gens comme vous qui pourront changer le monde d'aujourd'hui pour construire celui de demain, plus juste et durable, en harmonie avec la nature.

Liori dit simplement ces mots et les serra dans les bras.

— Je l'espère de tout cœur, dit Svetlina émue.

— C'est possible, mais il ne faut s'emballer trop vite, car le monde n'est pas vraiment prêt pour ce changement...

John était toujours la voix de la raison.

— Eh bien, tu vois, moi, j'y crois. — Le regard de Svetlina s'éclaira subitement, comme quand elle était petite. Et je crois que tant qu'il y aura des personnes pour penser cela et pour agir en ce sens, tout sera possible. Et puis, quand tu es sur la bonne Voie, celle de ta Légende Personnelle, tu reçois des aides et tout l'Univers se met à tes pieds pour te permettre de la réaliser.

— Tu as une telle force de persuasion que je ne doute pas que tu puisses devenir l'avocat de la cause d'un nouveau monde et des chamanes !

John riait maintenant. Ils quittèrent la conférence sur ces mots, le cœur léger.

Ce week-end-là fut magique. Svetlina et John se retrouvèrent comme avant, à rire, à s'amuser de tout et de rien et avec Gaïa. Ils étaient comblés de joie. Ils en profitèrent pour préparer le voyage de fin d'année en Bulgarie. Les parents et grands-parents de Svetlina étaient aux anges et elle aussi, car ils acceptèrent, à sa demande, de fêter Noël tous ensemble dans la maison de Mamie Vera à Petrich. C'était pour Svetlina un immense bonheur et un retour à ses origines, à sa jeune enfance, dans cette maison qu'elle avait tant adorée étant petite... John était très heureux de lui faire plaisir et de passer les fêtes dans sa belle-famille qui l'aimait beaucoup.

SAMEDI 22 DÉCEMBRE 2012 — PARIS,
AÉROPORT CHARLES DE GAULLE, FRANCE

CHAPITRE 17:

Retour aux sources

— Ouf, quelle cohue pour les fêtes... j'ai cru qu'on n'allait pas y arriver !!
John avait énormément stressé avant d'aller à l'aéroport, mais au moment d'enregistrer les bagages, la pression retombait.

— Arrête chéri, je t'avais dit qu'on serait là à l'heure — c'est ma bonne étoile, tu le sais bien ! Avec moi, tout roule toujours bien.

— Oui, c'est vrai, mais quand même tu as travaillé jusqu'à 1 h du matin cette nuit pour tout boucler et moi, je me suis levé à 4 h pour envoyer des messages à ma secrétaire pour gérer un truc oublié...

— Mais c'est fini, ça y est, on va souffler... ! L'avion décolle dans une heure : on sera à Sofia à 10 h 40 et Papa vient nous chercher à l'aéroport. Vers 13 h 30 ou 14 h, on sera à la maison à Petrich où on sera attendus en fanfare !

Svetlina lui fit un bisou au cou, comme pour le rassurer et serra fort Gaïa avec un gros bisou sur la joue.

— Ah, Gaïa, mon beau bébé, tu vas voir, la maison de Mamie Vera est très belle, ça fait plus de 15 ans que je n'y suis pas allée, je suis tout excitée !

— Oui, c'est vrai... pardonne-moi, je stresse toujours pour les voyages. D'ailleurs, excuse-moi, mais je vais jeter un dernier coup d'œil à mes mails pour voir si je n'ai rien oublié. Tu ne m'en veux pas ?

— Mais non, on va voir les boutiques avec Gaïa ! On va peut-être se trouver un petit cadeau.

Elles s'engouffrèrent dans la première boutique Relay et juste à côté de la porte, le regard de Svetlina fut attiré par un magazine au nom évocateur, *Sur la Voie Positive*. La couverture représentait une femme de dos, vêtue d'une robe blanche, sur un chemin de forêt, se dirigeant vers la lumière du soleil. Il y était écrit «Chamanisme, Coaching, Hypnose : quelle est votre voie vers l'éveil?». Incroyable, se dit Svetlina, incrédule, c'est vrai, maintenant l'Univers m'apporte tout le temps ce dont j'ai besoin sans même que j'aie à chercher quoi que ce soit... Svetlina acheta le magazine et s'absorba tout de suite dans sa lecture. Le contenu la passionna tant qu'elle ne vit plus du tout le temps passer jusqu'à l'arrivée.

Malgré la cohue à l'aéroport de Sofia, Svetlina repéra tout de suite son père. Avec sa grande barbe blanche et ses cheveux presque blancs, il avait une allure de Père Noël.

— Papa ! Je suis si heureuse de te voir ! Svetlina se jeta dans ses bras, émue.

— Ma chérie, ça faisait si longtemps... ! Deux ans au moins que je ne t'ai pas vue, tu te rends compte ? Et ma petite-fille !! Quelle petite merveille, elle est tellement belle ! Elle a le même regard que toi bébé, je n'ai jamais vu un autre regard pareil...

Plamen était très ému lui aussi et contenait difficilement ses larmes de joie, mais après ces chaleureuses retrouvailles, il fut tout de même regagné par son naturel râleur.

— T'as vu cette pagaille, vous ne pouviez pas choisir pire journée pour voyager... En plus, la route est verglacée pour aller à Petrich — et puis, quelle idée d'aller chez tes grands-parents ! Ils sont vraiment chiants, tu sais. Et par-dessus tout, ils énervent beaucoup ta mère, qui ne voulait vraiment pas y aller !

— Arrête papa, je suis tellement heureuse de voir tout le monde... ! Vous m'avez beaucoup manqué. Pas besoin de se prendre la tête aujourd'hui, je suis sûre qu'on va passer de super fêtes.

Svetlina réussit à rester joyeuse et paisible malgré les remarques désagréables de son père alors qu'avant elle aurait eu tendance à s'énervier.

— Bon, c'est peut-être pas plus mal, car ton grand-père est malade et il ne passera sûrement pas l'hiver.

Plamen avait ce don d'annoncer les choses de manière très abrupte sans se soucier des émotions des autres.

— Ah bon, comment ça ? ! Qu'est-ce qu'il a ?

Le visage de Svetlina se ternit et sa voix s'étouffa dans sa gorge serrée.

— Il a un cancer avec des métastases. On ne peut rien faire.

Svetlina eut des larmes et expliqua tout à John qui la réconforta et la serra dans ses bras.

Pour son arrivée à Petrich, elle retrouva malgré tout sa joie naturelle, car elle attendait ce moment depuis si longtemps. En outre, elle était si impatiente de voir le notaire à Blagoevrag lundi, le Jour de Noël... Cela était un symbole très important pour elle. En arrivant à la maison, la joie des retrouvailles fut intense, mais de courte durée.

Très vite, Svetlina fut ramenée aux dures réalités de la vie en Bulgarie. La maison était dans un piteux état et éprouvait un cruel besoin de travaux de restauration et de conservation. Ce n'était pas du tout de cette façon que Svetlina se la représentait dans son imagination. Puis elle fut triste de sentir et de constater au cours du repas les tensions entre les membres de sa famille et l'état très affaibli de son grand-père Dragomir — son prénom signifiait « qui chérit la paix », et cela lui correspondait totalement.

Svetlina lui proposa de passer un moment avec elle autour d'une bonne tasse de thé et devant le feu de cheminée, dans la bibliothèque. Il en était réjoui. Elle adorait son grand-père qui s'occupait d'elle avec beaucoup de bienveillance et gentillesse quand elle était petite. C'était un homme très doux et calme, qui ne parlait pas beaucoup.

— Tu te rappelles, Grand-Père, quand j'étais petite... ? Tu m'emmenais à la montagne, et on cueillait des plantes pour faire des tisanes, des décoctions... Tu m'apprenais plein de choses. Je regrette de ne pas avoir plus appris avec toi pour faire tout ça à mon tour. Comment as-tu appris tout ça ?

— Oh oui, je m'en rappelle ! Tu étais très curieuse et tu apprenais très vite. Moi, j'ai appris avec ma mère, qui savait soigner avec les plantes. Elle faisait même des huiles essentielles avec un appareil à distillation par la vapeur d'eau et elle nous soignait avec les plantes.

— C'est incroyable... ! Tu ne m'as jamais parlé de ça avant.

— À vrai dire, nous avons eu peu d'occasions de parler de vrais sujets, toi et moi. Maintenant, je suis à la fin de ma vie et je me rends compte que pendant trop longtemps je l'ai gaspillée avec des choses bêtes et insignifiantes...

— Ne dis pas ça, Grand-Père ! Tu es un homme bien et moi, je t'aime beaucoup.

Svetlina avait les larmes aux yeux et serra fort son grand-père dans ses bras.

— Si, c'est vrai, poursuivit Dragomir. Avec notre passé de pays communiste,

je me suis éloigné des vraies choses de la vie — je suis devenu comptable, comme tu le sais... Je travaillais pour l'armée, mais je n'ai jamais aimé tout ça. Moi, j'ai toujours préféré la terre, les plantes, les animaux... Au fond, mon rêve c'était de vivre à la campagne, en harmonie avec la nature, proche de la terre... de la vie. Et j'ai oublié mes rêves de jeunesse, j'ai été lâche à tout point de vue... !

— Ne sois pas si dur avec toi-même, Grand-Père ! Quand c'était l'époque communiste, tout était très difficile et tu n'avais pas forcément de choix. Tu as fait les choses du mieux que tu pouvais. Puis, souviens-toi, on avait un potager sur la terrasse et cette magnifique vigne aussi...

— Oui, c'est vrai... il y avait aussi des choses positives. Peut-être que quand on sait que c'est la fin de la vie, on a des regrets, le sentiment d'avoir perdu son temps bêtement.

— Il n'est jamais trop tard, Grand-Père.

— Si, ma petite fille, il est trop tard pour réaliser de nouvelles choses... ! Mais pour toi, il est encore temps et je suis très heureux de connaître mon arrière-petite-fille. Tu sais, depuis que j'ai appris que tu venais, je suis allé à la maison de mes parents à Rila, dans la montagne. D'ailleurs, je me suis fait engueuler par ta grand-mère, comme d'habitude — elle a dit que je suis fou d'y aller avec ce froid. Mais j'avais des choses importantes à prendre pour toi là-bas. Je ne m'en suis jamais servi, mais je sens qu'elles te sont destinées.

Dragomir se leva pour chercher quelque chose dans la bibliothèque et revint avec plusieurs livres.

— Ça, c'est l'encyclopédie des plantes et le traité de médecine par les plantes qui appartenaient à ma mère. Il y a aussi son livre de recettes personnel, écrit à la main, mais il a pris l'humidité et il n'est pas très lisible. Et puis, il y a autre chose de très important... Il parut hésitant, puis demanda : pourquoi as-tu choisi ce prénom, Gaïa, pour ta fille ?

— Je ne sais pas... c'est venu spontanément, au moment de sa naissance, j'ai voulu lui donner le nom de la Déesse Mère. Ce n'était pas prévu, c'est venu tout seul.

— C'est vraiment incroyable... ! Bon, c'est peut-être le hasard ou peut-être que je suis un vieux fou, mais je prends ça comme un signe. Connais-tu les travaux du scientifique anglais James Lovelock, connus sous le nom « Hypothèse Gaïa » ?

— Non, pas du tout ! Qu'est-ce que c'est, l'hypothèse Gaïa ?

— C'est un peu long et complexe à expliquer, mais en quelques mots, James Lovelock et quelques autres scientifiques pensent que les êtres vivants ont une

influence sur la totalité de la planète sur laquelle ils se trouvent. Selon ces travaux, l'écosphère a développé une autorégulation, ce qui signifie que l'existence de chaque être vivant est supposée réguler au profit de l'ensemble de l'écosphère.

— C'est quoi, l'écosphère ?

— L'écosphère est un écosystème dans lequel plusieurs niveaux interagissent les uns avec les autres : la matière, l'énergie et les êtres vivants.

— Attends un peu, si je comprends bien, cela voudrait dire que la matière, l'énergie et les êtres vivants interagissent pour réguler le système dans son ensemble, c'est ça ?

— L'hypothèse repose sur le concept d'homéostasie, c'est à dire, la capacité d'autorégulation pour se maintenir dans un état optimal. Donc, l'hypothèse Gaïa considère que la matière, l'énergie et les êtres vivants se comportent toujours de telle façon que l'équilibre optimal soit maintenu dans l'ensemble.

— Mais, ça voudrait dire que la planète serait une forme d'intelligence qui maintient tout le système en équilibre même lorsque les conditions extérieures changent ?

— Je ne sais pas si on peut aller jusque-là. J'ai lu le livre il y a longtemps et je ne suis pas un scientifique, mais le nom est évocateur *La terre est un être vivant : l'hypothèse Gaïa*¹⁰. Ce qui me frappe le plus dans cette histoire, c'est que tu aies appelé mon arrière-petite-fille Gaïa — ce qui n'est pas un prénom ordinaire — et qu'un jour, par le plus grand des hasards j'ai pu acheter ce livre dans une brocante. C'est la coïncidence qui est frappante, non ? Bon, je ne suis peut-être qu'un vieux fou à la fin de sa vie qui perd un peu la tête... mais je voulais te parler de ça et te donner ces livres, je ne sais pas vraiment pourquoi ! Mais si ça ne t'intéresse pas du tout, je comprends.

— Mais non, Grand-Père, ça m'intéresse énormément... ! Et d'ailleurs, sans le savoir, tu me fais là un énorme cadeau. Je suis très heureuse que tu partages tes vraies idées avec moi et je suis ravie que mon arrière-grand-mère était une femme qui soignait avec les plantes. Tu ne peux pas savoir combien ça me fait plaisir... Quant à l'hypothèse Gaïa, je crois que tu ne mesures pas l'impact que ça a sur moi ! Depuis la naissance de Gaïa, je vis de très grands changements, Grand-Père — je prends conscience de beaucoup de choses, notamment de notre Terre Mère qu'on maltraite tellement... Ces livres sont le plus beaux, le plus immense cadeau que tu pouvais me faire et j'ai l'impression pour la première fois de te découvrir vraiment !

¹⁰James Lovelock, *La Terre est un être vivant : L'hypothèse Gaïa*. (1979)

Puis Svetlina lui parla du manuscrit, des chamanes, de son prochain départ du cabinet d'avocats et du mystérieux paquet qu'elle devait chercher chez le notaire. Dragomir resta très attentif et silencieux. Puis, reprit la parole.

— Ton arrière-grand-mère était une femme extraordinaire, pleine de sagesse et de bienveillance. Si elle t'a écrit et donné tout ça, c'est que ça a un sens. Bravo pour ton cheminement ! Je suis sûr que tu vas faire de grandes choses... Mais, je crois qu'il vaut mieux ne pas en parler à ta grand-mère pour l'instant. Je ne sais pas si elle va te comprendre et puis elle ne s'entendait pas bien avec sa mère... je ne sais pas vraiment pourquoi.

— T'en fais pas Grand-Père, on verra bien ! Chaque chose en son temps. Merci d'avoir partagé tout ça avec moi, c'est un cadeau inestimable.

— Merci à toi ma chérie... je crois que j'ai bien fait d'aller chercher ces livres.

Ils se serrèrent fort dans les bras l'un de l'autre, dans une longue étreinte mêlée de larmes.

— J'ai une requête à te faire, Svetlina chérie. Je voudrais aller une dernière fois à la montagne, près du lac, à côté des grands sapins, tu te souviens ? Et je voudrais planter un petit sapin là-bas. Pourrais-tu faire ça pour moi ? Il ne faut peut-être rien dire à ta mère ni à ta grand-mère parce qu'elles vont nous engueuler et nous interdire d'y aller.

— T'en fais pas, Grand-Père : je te promets qu'on va y aller ! Je vais en parler à John et on va prendre la voiture. On va bien s'habiller et on va amener la grande luge, tu vas t'asseoir dedans avec Gaïa et le sapin et nous, on va le trainer avec John. Qu'est-ce que t'en penses ?

— Merci ma petite fille chérie. Merci de me comprendre et de me faire ce cadeau. Je t'aime, tu sais...

Le vieil homme se mit à pleurer.

— Je t'aime aussi, Grand-Père.

Svetlina le serra fort dans ses bras, les yeux pleins de larmes et sentit son cœur rempli d'une immense gratitude pour ce moment. Elle avait l'impression que c'était la première fois qu'elle rencontrait réellement son grand-père, mais en ressentit un immense chagrin, car elle savait qu'elle le voyait pour la dernière fois... Mais pourquoi faut-il que les gens attendent de savoir que c'est la fin pour devenir enfin authentiques, dire sincèrement les choses, ouvrir leur cœur... ? Pourquoi passe-t-on toute notre vie à faire semblant, à se disputer, à ne pas faire ce qu'on aime, à prendre la vie comme un fardeau et non comme un cadeau ?

Elle ne dit rien à son grand-père, car elle ne voulait pas lui faire de peine,

mais se jura qu'elle n'attendrait pas la fin de sa vie pour être authentique et vraie et aller jusqu'au bout de ses rêves. Cela lui rappela une pensée dont elle avait oublié l'auteur « Apprends comme si tu devais vivre pour toujours, vis comme si tu devais mourir demain. » *Oui, c'est une bonne phrase, je vais la noter dans mon cahier*, se dit-elle, puis se ressaisit.

— Mais dis donc, Grand-Père, on commence à avoir faim... Tu veux donner le biberon à Gaïa et me laisser préparer avec John un petit apéro convivial ?

— Oui, bien sûr, je vais donner le biberon et je vais me reposer un peu, si tu veux bien... je suis un peu fatigué, mais ça me fait un bien fou que tu sois venue. Ta mère a bien fait de t'appeler Svetlina ! ça te correspond tellement.

— Et toi aussi, tes parents ont bien fait de t'appeler Dragomir ! Ça te correspond bien aussi.

Malheureusement, l'ambiance du reste de la maison ne paraissait pas si positive. Zora et sa mère Petra semblaient tendues. Svetlina s'était juré que tout se passerait bien et proposa de prendre des mezze chez le traiteur pour dîner, puis de faire une sortie au marché de Noël nocturne après dîner pour boire un vin chaud et manger quelques petites friandises traditionnelles. L'enthousiasme des troupes n'était pas au rendez-vous et l'ambiance était plutôt morose. Svetlina se rendit compte que ce climat tendu lui faisait beaucoup de mal et lui rappelait des moments tristes de son enfance. Elle avait du mal à garder son calme et sa positivité et demanda à John de venir faire un tour dehors avec Gaïa après son biberon pendant qu'elle allait se retirer quelques instants pour se ressourcer.

Elle décida d'appeler à l'aide son animal guide, le dragon du voyage chamanique. À sa grande surprise, elle se transporta très facilement dans le monde d'en bas, de la même façon que la première fois. Elle dit à son dragon, qui lui dit qu'il s'appelait Aeron, qu'elle avait beaucoup de peine et se sentait très en colère. Cela faisait plus de deux ans qu'elle n'avait pas vu ses parents et elle ne se souvenait même plus quand pour la dernière fois elle avait vu ses grands-parents, et voilà qu'au lieu d'être dans la joie des retrouvailles et de Noël, tout le monde est aigri et ronchon...

— Tu dois apaiser ton cœur, lui dit Aeron. Viens, je sais ce dont tu as besoin.

Elle se mit sur son dos et ils s'envolèrent au-dessus d'une montagne magnifique. Les couleurs, les formes, les reflets, la lumière, tout était splendide. Ils arrivèrent ainsi à un lac entouré de fleurs et baigné de la lumière du soleil.

— C'est la source qui nettoie et qui apaise, dit Aeron. Entre dedans pour

évacuer tes émotions et laisser la place à ta joie naturelle. Tu sais, quand ton cœur se remplit d'amertume et de rancœur, il n'y a plus la place pour la joie et l'amour. C'est comme une tasse qui serait pleine à ras bord. Il faut vider toutes ces émotions pour aller trouver la lumière qui est si forte et si belle à l'intérieur de toi.

Svetlina se laissa aller à ce doux voyage, tranquillement. Très vite, elle commença à sentir les effets apaisants du lac. Elle voyait comme un nuage sombre partir de tout son corps pour se dissiper dans l'eau, dissoute par la lumière du soleil. Une boule sombre s'était logée dans son ventre et elle vit la lumière qui se concentrait à cet endroit, avec une sensation de chaleur bienfaisante à l'intérieur. C'était incroyable... Elle était incapable de dire combien de temps cela avait duré, mais lorsque c'était fini, elle sortit de l'eau et se sentit enveloppée d'un cocon de lumière bienfaisante. C'est comme si cette lumière entraînait dans chacune de ses cellules pour les réparer, illuminer et nettoyer.

Et lorsque ce fut fini, elle se sentit comme « revenir » dans son présent, reposée et allégée, pleine de nouvelle énergie.

Elle regarda l'horloge et fut stupéfaite de voir que quinze minutes seulement étaient passées alors que ça lui avait paru comme des heures de détente. *Incrovable, il faut que je raconte ça à John...*

En arrivant dans le salon, elle vit que John était encore là avec Gaïa, et ils décidèrent de sortir ensemble. Zora et Petra semblaient affairées dans la cuisine et Svetlina les embrassa avec joie.

— Je vous aime, je suis très heureuse d'être là avec vous et avec John on s'occupe de prendre les mezze pour le dîner, ne vous occupez de rien !

Elle ne leur laissa pas le temps de répondre et sortit aussitôt. Dehors, l'ambiance était féerique, avec des guirlandes partout, de la neige qui enveloppait tout de son doux manteau et un marché de Noël sur la place juste devant la maison. Svetlina se sentait comme un enfant et John était réjoui de la voir comme ça. Gaïa s'endormit dans sa poussette et ils profitèrent pour rire, déguster des spécialités et acheter de petites décorations, des friandises et plein de bonnes choses pour le dîner.

— Tu sais John, je suis heureuse d'être là. J'ai beaucoup parlé avec Grand-Père et ça m'a fait un bien fou. À lui aussi, je crois... Il souhaiterait qu'on l'amène à la montagne planter un sapin et je lui ai dit oui. Tu veux bien ?

— Tu crois que c'est raisonnable ? Il faut peut-être en parler à tes parents ?

— Non, ils vont nous dire que c'est de la folie. Je leur dirai après... Tu sais,

grand-père va mourir bientôt et il a vraiment besoin de cette dernière sortie, pour retrouver sa montagne, son lac... peut-être pour leur dire au revoir.

— Comment tu peux dire ça ? La mort c'est grave, peut-être que pour ton grand-père il y a encore un traitement possible... !

— Non, John : j'ai longuement parlé avec lui tout à l'heure, et je crois qu'il nous attendait pour partir. Et puis, tu sais, la mort, c'est un passage... comme la naissance. Il faut l'accepter, et aider les personnes à partir en paix. Je suis triste, évidemment de perdre mon grand-père — mais quand c'est le moment, c'est le moment. C'est comme ça... et puis il souffre beaucoup même s'il ne dit rien. Si tu veux bien, on va lui offrir une très belle sortie et un très beau Noël avec son arrière-petite-fille et toute la famille !

— Je comprends, je crois que c'est toi qui as raison... mais la mort me fait très peur. Je ferai la sortie avec toi et ton grand-père, évidemment. On amène Gaïa ?

— Oui, bien sûr ! Si tu veux bien, demain on va aller chercher un très beau sapin à planter et on pourra y aller le 25, parce que le 24 à 14 h j'ai rendez-vous chez le notaire, tu sais bien... Tu viendras avec moi ?

— Mais oui chérie, comment puis-je rater ça ? Allez, viens — on rentre, parce qu'il fait froid quand même ! Et puis tes parents doivent nous attendre.

Le reste de la soirée fut assez léger et insouciant. C'était comme si la bonne humeur de Svetlina avait fini par contaminer tout le monde. Dragomir s'était endormi dans son fauteuil emmitoufflé dans sa couverture. Ils rirent et dansèrent sur des musiques rétro : Svetlina avait trouvé les vieux vinyles de ses grands-parents et le tourne-disque des années soixante qui marchait encore. Cela devait faire des décennies que personne ne l'avait fait fonctionner...

— J'ai une idée : si on faisait un Noël déguisé, comme dans les années 30 ? Mamie Vera avait deux grandes malles avec des robes à elle et les costumes d'arrière-grand-père et plein d'accessoires... Vous les avez encore ? lança Svetlina joyeusement.

— Mais non, n'importe quoi ! Ce sont des vieilleries qui doivent être mangées par les mites depuis longtemps. On les a sûrement même jetées... fit Zora d'un air renfrogné.

— Ça peut être une bonne idée, dit Plamen enjoué. Je crois que ton arrière-grand-père était beaucoup plus mince que moi, mais je peux peut-être trouver un chapeau et un nœud de papillon !

— Il y a des affaires de ton arrière-grand-mère dans sa chambre à coucher en bas. Tu peux prendre ce que tu veux et les malles dont tu parles sont dans le cagibi

au rez-de-chaussée. Je te montrerai ça demain. J'avais mis des produits antimites et des sacs en plastique pour protéger les vêtements, mais ça m'étonnerait qu'il y ait quoi que ce soit d'intéressant... Enfin, toi tu aimais bien ton arrière-grand-mère, ça te fera peut-être des souvenirs d'elle. Tu peux prendre ce que tu veux, même tout, si ça te plaît. Moi, ça m'est égal, je ne regarde pas tout ça, dit Petra froidement, et Svetlina en eut de la peine.

— Tu peux me parler un peu de tes parents s'il te plaît mamie...? Quand Mamie Vera est morte, j'avais sept ans et je ne me souviens que de quelques petites histoires qu'elle m'a racontées...

— Il n'y a rien à raconter, dit Petra sèchement. Mais j'ai quelque chose qui te fera peut-être plaisir.

Elle partit quelques instants dans sa chambre puis revint avec une petite boîte à bijoux incrustée de nacre.

— Tiens, c'est pour toi.

Petra tendit à Svetlina la boîte sans émotion. Svetlina prit la boîte d'une main tremblante. Elle reconnut cette petite boîte qui appartenait à Mamie Vera. Elle l'ouvrit fiévreusement.

— Oh, mon Dieu...! c'est la bague de fiançailles en émeraude de Mamie Vera, elle la portait tout le temps!

Je m'en souviens très bien. Svetlina se mit à pleurer.

— Avant de mourir, elle m'a dit qu'elle était pour toi. Je ne sais pas pourquoi je ne te l'ai pas donnée avant. J'avais oublié sans doute... Le ton de Petra était sans émotion.

— Elle me va!! Mon Dieu, tu ne pouvais pas me faire plus grand cadeau, je suis très touchée... Tu t'en souviens, maman? Mamie Vera portait cette bague tout le temps... Svetlina pleurait à chaudes larmes à présent. Vous savez, j'aimais énormément Mamie Vera — elle et moi, on se comprenait sans se parler. Elle m'a énormément manqué quand elle est partie... Je vais porter sa bague tout le temps maintenant.

Svetlina voulait leur parler du manuscrit, de Vanga et des règles d'or, mais, voyant que sa mère et sa grand-mère n'avaient pas l'air d'apprécier son élan d'émotions, elle sentit que les mots s'étouffèrent dans sa gorge.

— Ton arrière-grand-mère était quelqu'un de bien, moi aussi je l'aimais beaucoup. Elle faisait les meilleures confitures et les plus belles broderies de la terre, dit Plamen qui, contre toute attente, paraissait très ému, lui aussi.

— Bon, il est très tard et demain on doit faire les préparatifs de Noël! Viens,

on va se coucher, dit Zora d'un air morne en tirant Plamen, comme si elle avait peur qu'il ne s'étende sur ses sentiments.

Tout le monde partit se coucher après quelques rangements, mais Svetlina garda le chagrin dans son cœur. Elle ne comprenait pas sa mère ni sa mamie. Pourquoi ne voulaient-elles jamais parler, jamais montrer de sentiments ? C'est comme si elles gardaient des secrets qui leur pesaient lourd, mais que pour rien au monde elles ne voulaient révéler... Svetlina paraissait bouleversée et John la réconforta.

— T'en fais pas ma chérie, tout ira bien. Tout le monde est très gentil. Ta maman et ta mamie sont très prévenantes avec moi, ne leur en veux pas. Demain on va faire des courses de Noël, on pourra faire de la patinoire ou de la luge avec Gaïa... Puis, lundi on ira chercher ton paquet chez le notaire et je suis sûr que tu seras contente... !

Svetlina savait que John ne comprenait pas ses réactions émotives et se dit que demain serait un nouveau jour. Elle pourrait préparer la sortie à la montagne avec grand-père, puis après... ce serait le jour qu'elle avait tant attendu pour récupérer son mystérieux paquet. *Ce sera sûrement une nouvelle étape sur ma Voie et les signes se présenteront tout seuls à moi*, se dit-elle. Le côté optimiste de Svetlina reprenait le dessus, puis elle entendit sa voix intérieure lui dire : « Allez, ressaisis-toi, les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde. » Apaisée, elle s'endormit comme un enfant dans les bras réconfortants de John.

Le jour n'était pas encore levé quand Svetlina fut réveillée par Gaïa. Malgré l'heure matinale, ses parents étaient déjà dans la cuisine en train de prendre un café. Après son biberon, et Gaïa se rendormit. Svetlina se dit que c'était le moment pour parler à ses parents, en profitant du calme du reste de la maisonnée. Son cœur battait fort et son ventre était tout noué. C'était toujours pour elle une épreuve de parler à ses parents tant elle avait souvent l'impression qu'ils venaient de planètes différentes... Après un échange de banalités, elle se lança.

— J'ai beaucoup parlé à Grand-Père hier. J'ai l'impression de le découvrir pour la première fois... Il m'a donné des livres géniaux sur les plantes, les soins naturels et sur le fonctionnement de la planète. Il m'a dit des tas de choses super intéressantes et on s'est trouvé plein de points communs ! Tu savais que sa mère soignait avec les plantes, Maman ? Tu l'as connue ? Je me rends compte que je ne connais rien sur cette partie de la famille...

— Je ne connais pas grand-chose, moi non plus. Je ne l'ai vue que très peu et

son mari est mort quand elle était jeune... Pourquoi tu poses toutes ces questions ? C'est sans importance et puis ton grand-père est vraiment très malade — il ne faut pas le fatiguer avec des bêtises !

Le ton de Zora était morne, comme si elle se forçait à parler.

— Je ne le fatigue pas avec des bêtises, comme tu dis... ! Je profite simplement des derniers moments de bonheur avec mon grand-père pour partager de vraies choses avec lui — son enfance, ses rêves, les choses qu'il aime. Tu devrais lui parler toi aussi des vraies choses et pas de sa maladie ou de banalités. La fin d'une vie c'est le moment ou jamais, non ?

Svetlina sentait la colère monter en elle et elle savait qu'elle devait la canaliser, sans quoi sa mère allait se fermer comme une huître et aucune discussion ne serait possible.

— Je te répète que ton grand-père est très malade et qu'il lui faut du repos et du calme. Il est sous morphine, alors il ne faut pas trop écouter ce qu'il raconte ni trop le faire parler !

Cette fois, le ton de Zora était fermé et Svetlina savait déjà que la discussion était finie.

— C'est formidable ça, même à la fin de sa vie, ton propre père ne peut pas parler de ses émotions avec toi... Au fond, tu sais que depuis toujours on se comporte comme des étrangères toi et moi. Je ne sais rien de toi et tu ne sais rien de moi... Ah oui, tu considères que tu as réussi, car tu es médecin ! Les gens comptent sur toi et te respectent ! Tu crois que ça te donne une importance ? ! Et moi ? Oh, super – je suis devenue avocat, c'est très important ! J'ai une bonne situation, comme vous diriez et ça, c'est tout ce qui compte pour vous... ! Mais on s'en fiche en réalité, car ce qui compte c'est d'être heureux, d'aimer et de se sentir aimé, de trouver un sens à sa vie.

En entendant ces mots, Zora se mit à s'affairer dans la cuisine, comme s'il ne fallait surtout pas qu'elle entende.

— Allons, Sveti, ne te fâche pas... c'est Noël ! Le ton de Plamen était doux. C'est vrai qu'on ne s'est jamais occupé de toi quand tu étais petite, mais on voulait faire carrière... on a travaillé comme des fous, on était très jeunes... puis tu avais tes grand-mères.

— Ah oui, c'est vrai. — la tristesse étranglait la voix de Svetlina — mais je ne vous en veux pas pour le passé, je sais que vous avez fait ce que vous pouviez. C'est maintenant que je veux qu'on ait une vraie relation ! C'est maintenant que je veux qu'on parle des vraies choses, de nos sentiments, de nos rêves, de ce qu'on veut

réaliser dans la vie et pas du temps qu'il fait dehors ou des courses que tu viens de faire ! Je veux passer de vrais moments de partage avec vous, tu comprends ?

— Oui, d'accord... je comprends. Qu'est-ce qui te ferait plaisir pour Noël ? Tous les magasins sont ouverts aujourd'hui. On peut y aller ensemble si tu veux ! Tu m'as préparé ta liste de courses, Zora ? On va y aller avec Sveti ?

Plamen paraissait soulagé de la tournure que prenait la conversation et Zora saisisit la proposition de s'occuper de la liste de courses comme si sa vie en dépendait.

— Bon, je vais prendre ma douche et je vais voir si John veut venir avec nous, après le petit déjeuner.

Les mots s'étouffaient dans la gorge de Svetlina et elle quitta vite la pièce avec l'impression d'un vide immense. Elle comprit à cet instant même que ses parents ne la comprendraient jamais, même avec toute la bonne volonté du monde. *C'est comme ça*, se dit-elle, *dépitée, il faut que je fasse un travail sur moi pour accepter*. Puis elle s'enferma dans la salle de bain pour laisser sortir son chagrin.

Elle pleura quelques minutes à chaudes larmes et appela son dragon bienveillant qui devenait maintenant son confident, son aide, son meilleur ami. Cela lui fit le plus grand bien et lui permit de revenir sur des ondes positives. Elle se dit que ce n'était pas grave et puis elle se rappela les mots que Mamie Vera lui avait dit à propos du mur très moche à côté de la maison : « Tu peux toujours choisir de concentrer ton attention sur les choses moches, plutôt que sur les belles, mais tu verras que tu vas juste te faire du mal. Alors, tu peux choisir de concentrer ton attention sur les belles choses que tu as, même si, ce qui te fait du mal existe aussi. Moi, j'ai choisi de me concentrer sur le tout petit jardin qui nous reste plutôt que sur le mur... ».

Tu as raison mamie, je vais me concentrer sur les belles choses. La famille est réunie, j'ai un mari que m'aime et une petite fille merveilleuse. Je vais préparer de belles surprises pour Noël, j'irai voir la malle avec tes habits et je ferai marcher le tourne-disque que tu aimais. Je vais préparer une belle surprise pour Grand-Père. Tout sera bien ! Et puis demain, j'irai chercher ton paquet, le Jour de Noël ! Quelle chance ! Le cœur de Svetlina se remplit de gratitude et elle se sentit prête pour la journée.

Et la journée fut superbe. Elle réussit à passer un petit moment de joie et de bonheur avec son père qui faisait les mêmes blagues que celles qui la faisaient rire quand elle était petite, un moment de danse avec John et les vieux vinyles, un moment d'enfance avec la luge, les patins à glace et la barbe à papa sur le marché de Noël. Et, malgré quelques turbulences, elle réussit à passer un moment de

partage avec sa mère et sa mamie pour préparer des plats traditionnels de Noël même si à leurs yeux, elle les faisait toujours mal... Svetlina prit sur elle et se dit que ce qui comptait c'était d'être ensemble.

Puis, comble du bonheur, après une multitude de recherches sur internet et de coups de fil, elle réussit à réserver une balade en traîneau avec des chevaux pour son grand-père, le 25 décembre, dans la montagne.

Enfin, cerise sur le gâteau, sa mamie Petra lui montra les malles avec les objets de son arrière-grand-mère. Svetlina était aux anges. Elle y trouva toutes sortes de trésors — des dentelles, des robes, des broderies, des photos, une veste queue de pie avec son chapeau haut de forme, un peigne et une brosse assortis, un poudrier en nacre, des bouteilles de parfum en cristal, et même un petit sac brodé de perles avec, à l'intérieur, des boucles d'oreille, une broche et un pendentif camé à tête de femme. Tous ces objets dataient des années 1930 et 40, avant la période communiste. C'était comme les reliques d'un temps où les jolies choses n'étaient pas interdites. L'émotion de Svetlina était à son comble. Elle se souvint que Mamie Vera lui avait montré ces objets quand elle était enfant, et qu'à l'époque, déjà, elle les avait trouvés magnifiques et en était restée enchantée. Émue, elle essaya quelques vêtements avec John, et ils rirent pendant tout le reste de la soirée, comme des enfants qui jouent à se déguiser.

Après cette journée bien remplie, cette nuit-là fut agitée pour Svetlina, pleine de rêves étranges. Elle vit son arrière-grand-mère Vera. Vanga était là aussi et même sa mamie Efimia qui était décédée quelques années plus tôt. Sans se souvenir précisément de ses rêves, Svetlina se sentit réconfortée, comme si ces personnes veillaient sur elle et qu'il ne pouvait rien lui arriver...

Le matin du 24, Svetlina ne tenait plus en place. Elle brûlait d'impatience pour aller chez le notaire à Blagoevgrad et était debout dès 7 h du matin. Elle en profita pour prendre un café avec Plamen, qui se levait toujours avant tout le monde, et lui demanda de lui prêter sa voiture.

— On partira en fin de matinée pour faire un peu les magasins dans la zone commerciale avec John, et on rentrera dans l'après-midi.

— Bien sûr ma chérie. De toute façon, je reste dans le centre, car je vais amener ta mère chez un bijoutier-créateur dont les bagues devraient lui plaire !

Svetlina fut soulagée par la réponse, car elle avait peur que son père ne l'interroge et lui demande de venir avec elle.

John et Svetlina partirent finalement plus tôt que prévu et eurent largement le temps de déjeuner dans le centre de Blagoevgrad, près de l'étude de Maître Goran Dimitrov. À 14 h pétantes, ils étaient déjà dans la salle d'attente vétuste et peu accueillante du notaire lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années vint les chercher.

— Madame Gueorguieva, quelle joie de vous rencontrer ! Je me présente, Goran Dimitrov, notaire. Je suis le successeur de mon père, Alexandre Dimitrov. Comme c'est Noël, il n'y a plus personne à l'étude — on sera tranquilles.

Cette remarque parut étrange à Svetlina, mais elle ne posa pas de question.

— Cher Maître, je suis très heureuse de venir vous voir aujourd'hui... ! Vous ne pouvez pas imaginer à quel point... Je vous présente mon mari, John O'Malley.

— Bonjour, enfin, écoutez...

Il parut gêné et, d'un air suspect, regarda autour de lui, comme s'il avait peur que quelqu'un les écoute. — Il ne faut dire à personne que vous êtes venue me voir. Moi-même, je ne l'ai dit à personne et je n'ai pas noté le rendez-vous dans mon agenda. Vous souhaitez absolument que votre mari assiste au rendez-vous ?

— Oui, bien sûr... mon mari est au courant de tout et je n'ai rien à lui cacher. Pourquoi tant de mystères ?

— Suivez-moi, vous allez comprendre. Je suis allé chercher le paquet pour vous dans un coffre d'archives notariales non officielles dans lequel on ne garde que très exceptionnellement quelques originaux ou des pièces rares. Voici un extrait de la lettre de consignes que mon père m'a laissée.

À mon successeur :

Le paquet ci-joint ne doit être remis qu'à Madame Svetlina Gueorguieva en personne, entre le 7 juillet 2012 et le 6 juillet 2013. Si la remise en main propre s'avère impossible, il doit être détruit, car il ne doit pas tomber entre de mauvaises mains. Personne ne doit connaître l'existence de ce paquet, car cela pourrait être dangereux pour vous et votre entourage.

— Outre le contenu mystérieux de la lettre, je dois vous avouer que mon père m'a confié qu'il avait eu la visite de membres de la police politique en 1986 lui demandant s'il n'avait pas eu de demandes un peu particulières de la part de ses clients, et ils insistèrent lourdement sur le fait que si tel avait été le cas, il valait mieux pour lui de coopérer. Vous comprenez dès lors, mes craintes... Voici donc votre paquet.

Il tendit à Svetlina un petit paquet vieilli enveloppé de papier kraft sur lequel

était écrit de la main de Mamie Vera « pour Svetlina ».

— Je vous remercie de ne pas l'ouvrir ici, car je ne souhaite pas en connaître le contenu. Je vous conseille de n'en parler à personne, et de l'ouvrir seulement en privé.

Le notaire paraissait réellement effrayé et semblait vouloir les mettre à la porte.

— Mais... dites-m'en plus sur les circonstances dans lesquelles mon arrière-grand-mère vous avait remis ce paquet ! Puis-je parler à votre père ?

— Je n'en sais rien de plus, et mon père est décédé en 2004. Maintenant, je vous prie de partir, et sachez que si on me pose la question, je nierai totalement cette rencontre et un quelconque lien avec vous. Prenez soin de vous et de votre sécurité, car, quel que soit le contenu de ce paquet, il semble important et convoité... !

Svetlina mit fiévreusement le paquet dans son sac et ils quittèrent le cabinet du notaire.

— C'est très étonnant toute cette histoire. Tu crois qu'il vaut mieux que j'ouvre le paquet quelque part où on ne va pas nous voir ?

Svetlina scruta la rue autour d'elle. John paraissait inquiet.

— Oui, je crois – viens, on s'en va ! Tu l'ouvriras plus tard. Il était louche ce notaire... Je ne sais pas dans quoi on s'est embarqués... Tu reconnais l'écriture sur le paquet au moins ?

— Oui, c'est l'écriture de Mamie Vera ! Ne t'en fais pas, je suis sûre que tout ira bien... Je crois qu'il vaut mieux qu'on rentre et on verra ça à la maison même si j'ai très envie de l'ouvrir ! Je connais bien les lieux et s'il y a besoin de cacher le paquet, je connais une trappe d'une ancienne cheminée qui fera très bien l'affaire.

De retour à la maison, seuls Petra et Dragomir étaient là. Svetlina et John profitèrent pour s'enfermer dans la chambre. Svetlina ouvrit délicatement le paquet.

Il contenait une lettre sur papier jauni et une boîte en bois hexagonale, avec une forme harmonieuse comportant de multiples cercles gravés dessus. Svetlina ouvrit tout d'abord la boîte et y découvrit un tissu en velours qui enveloppait un petit dessin sur un papier jauni, taché et abîmé aux bords, qui semblait très ancien. Il représentait, au centre un hexagramme parfait, dont les angles venaient toucher le contour d'un cercle.

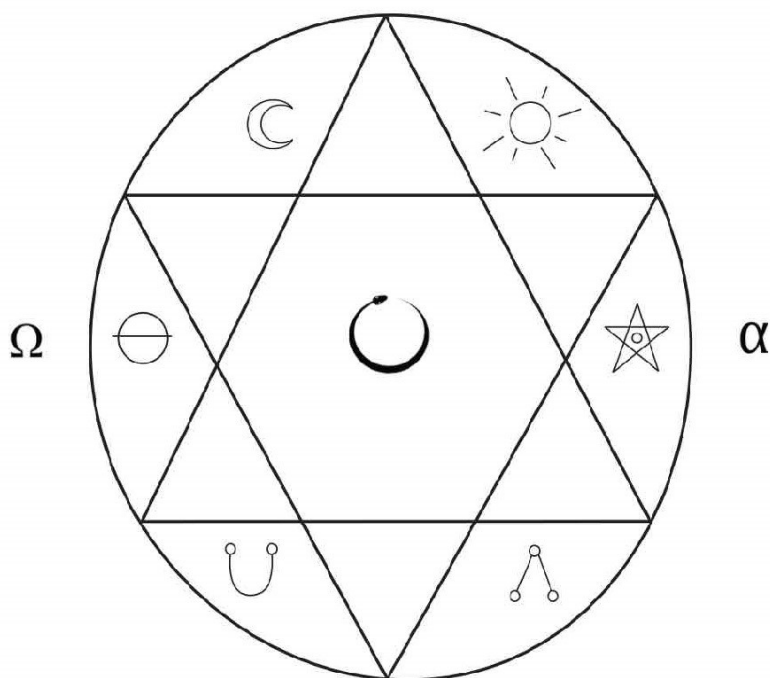
À l'intérieur du cercle aux côtés de chaque sommet de l'hexagramme il y avait

une figure : six figures en tout.

- En haut à gauche, une lune,
- en haut à droite, un soleil,
- au milieu à droite, un pentagramme avec un point au centre,
- en bas à droite, deux petits ronds reliés par une sorte de « U »,
- en bas à gauche, un petit rond avec deux rayons vers le bas qui le relie à deux autres petits ronds à égale distance ;
- au milieu, à gauche, un cercle traversé par une ligne horizontale
- Au centre de la figure, au milieu de l'hexagramme, figurait un cercle qui représente une sorte de serpent qui se mord la queue.

À gauche de cette forme circulaire figurait le symbole de l'alphabet grec Omega et à droite Alpha.

Comme ceci :



En dessous de cette figure, il y avait une inscription de cinq mots écrits dans un alphabet très ancien que Svetlina ne connaissait pas, mais dans lequel elle trouvait quelques similitudes avec le Grec ancien.

— Mon Dieu, John, regarde...! c'est un manuscrit très ancien... Il doit être

très précieux — ça te dit quelque chose, cet alphabet ? Tu crois que ça se lit vers la droite ou vers la gauche ?

Svetlina était bouleversée. Pendant un très bref instant, elle eut l'impression qu'elle était censée comprendre, et qu'une part d'elle savait déjà qu'il s'agissait d'un message.

— Je n'en ai aucune idée... et je ne sais pas de quel alphabet il peut s'agir. Il y a aussi les symboles dans le dessin : on peut peut-être en déchiffrer certains ?

— Il y a déjà l'alpha et l'oméga de l'alphabet grec qui sont de chaque côté de l'hexagramme...

— T'en es sûre ? Ça veut dire quoi à ton avis ?

John était maintenant très excité.

— Oui, bien sûr, je connais l'alphabet grec. L'alpha est la première lettre et l'oméga, la dernière, sauf que spontanément, j'aurais mis l'alpha à gauche et l'oméga à droite parce que ça me paraît plus naturel... Mais, attends un peu : « Je suis l'alpha et l'oméga. Le début et la fin... » Ce sont des paroles bibliques ça, non ? C'est Dieu !

— Je n'en sais rien... Tu sais, la religion et moi, ça fait deux... On va chercher sur internet... ! Mince, je n'ai pas de connexion. C'est le bout du monde ici ou quoi ?

— Bon, ce n'est pas grave — on ira dans le café internet en face tout à l'heure.

— T'es folle ! Il ne faut pas balader ce manuscrit comme ça ! Je te propose qu'on photographie juste l'inscription pour essayer de chercher sur internet à quel alphabet ça peut correspondre, puis, pour le reste, on recopie les dessins et on essaye de trouver le sens.

— Attends, je perds la tête avec tout ça. Il y a peut-être des explications dans la lettre. Je vais te traduire en même temps que je lis...

Ma chère arrière-petite-fille. Que Dieu soit loué, tu as réussi à récupérer la boîte. C'est un trésor inestimable que tu dois absolument déchiffrer et le porter au grand jour quand tu en auras compris le sens. C'est Vanga qui me l'a donné pour toi, mais elle m'a dit de te mettre en garde, car beaucoup de personnes risquent de vouloir s'en emparer apparemment. Selon ce qu'elle m'a dit, elle a reçu le message que cette boîte, tout comme ce que je t'ai déjà envoyé t'étaient destinés et tu dois comprendre ce que les symboles veulent dire. Je regrette de ne pas pouvoir t'aider davantage. Aie confiance, la Force est avec toi et moi, j'ai toujours su l'immense lumière que tu portes en toi. Elle est inébranlable et inaltérable ! Va, mon petit enfant, Dieu te garde et nous veillons sur toi ! Avec un immense Amour. Vera.

— Oh, Mamie, je t'aime tellement... tu me manques ! s'exclama Svetlina au

bord des larmes.

— Allez, ma chérie, il faut se ressaisir, tout ceci est manifestement beaucoup plus important que je ne le pensais... Excuse-moi, je ne t'ai pas prise assez au sérieux avec tout ça !

John paraissait très ému, lui aussi.

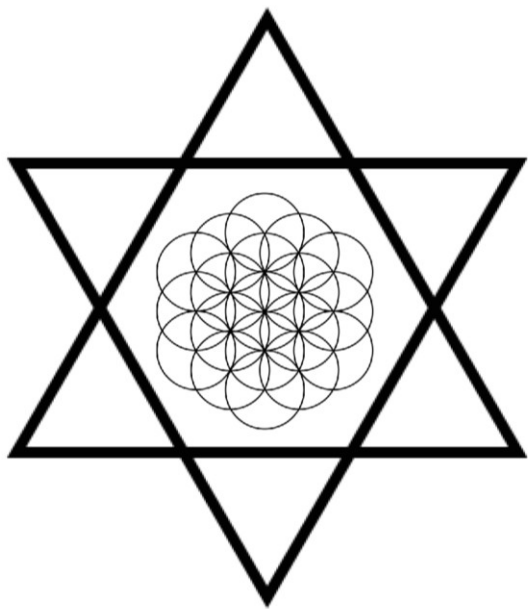
— On va déjà essayer de déchiffrer ce qu'on peut.

— Oui, tu as raison. Concentrons-nous. Il y a la lune et le soleil, une étoile de David qui contient le tout, le serpent qui se mord la queue... je vois bien tout ça, mais je ne connais pas la symbologie ! Il nous faut absolument internet ou un livre sur les symboles... ! J'ai l'impression que chaque symbole a un sens précis, et que le tout est un message qui doit avoir un sens de lecture. J'ai une idée : j'ai déjà dit tout ça à Grand-Père et il a une énorme bibliothèque, je peux peut-être lui en parler et lui montrer ?

— OK, au point où on en est, on n'a rien à perdre, non ? Mais attends, on oublie, sur la boîte il y a un symbole aussi. Regarde... c'est très beau, tous ces cercles.

— Oui, tu as raison, on dirait un mandala de cercles... Le centre de chaque cercle est sur la circonférence des six cercles environnants du même diamètre.

Le dessus de la boîte ressemblait à ceci :



— J'adore quand tu parles comme une prof de math !

— Arrête de te moquer, c'est sérieux ! En plus c'est tellement harmonieux... j'adore ce symbole, mais qu'est-ce que ça signifie ? J'ai l'impression de l'avoir déjà vu en plus...

— Bon, viens, allons voir Dragomir.

Dragomir était assoupi dans son fauteuil dans la bibliothèque emmitouflé dans une couverture, devant le feu de cheminée.

— Grand-Père ? dit doucement Svetlina en caressant la joue du vieil homme qui ouvrit les yeux. On est allés chez le notaire dont je t'ai parlé Grand-Père. Voilà ce qu'il y avait dans le paquet.

Svetlina tendit la boîte à Dragomir qui la prit d'une main tremblante et caressa les cercles gravés sur le dessus.

— Mon Dieu, c'est la géométrie sacrée ! s'exclama Dragomir, avant même d'avoir ouvert la boîte.

— Ça veut dire quoi, géométrie sacrée Grand-Père ? Demanda Svetlina et traduisit pour John.

— C'est la géométrie de la vie, de la création, des *crop circles*, des végétaux, tels que le tournesol, le brocoli, etc. C'est celle qu'utilisaient les bâtisseurs de Cathédrales... ! le regard de Dragomir s'illumina.

— Tu connais ce symbole Grand-Père ? Tu sais ce qu'il veut dire ?

— Je le connais, mais je ne me souviens plus comment il s'appelle. Il signifie quelque chose comme... la perfection de la vie. Si ma tête ne flanche pas encore complètement, je crois qu'il figure dans un des dessins de Leonardo da Vinci. Il faut regarder dans la bibliothèque, il y a un livre sur la géométrie sacrée et un autre qui s'appelle *Le Génie de Fibonacci*. Vous devriez y trouver quelque chose !

— Ce n'est pas tout, grand-père, regarde ce qu'il y avait à l'intérieur ! dit Svetlina en lui tendant le manuscrit.

— Je ne vois plus grand-chose mon petit... Décris-moi ce que tu vois.

— Il y a une petite lettre de Mamie Vera et un dessin que je vais te décrire.

Svetlina expliqua en détail à Dragomir ce qu'elle voyait et la manière stupéfiante dont le notaire s'était comporté. Le vieil homme paraissait subjugué et rempli de nouvelle énergie.

— Les symboles que tu décris me semblent être de symboles alchimiques, mais je ne m'y connais pas vraiment... Je sais ça parce que mon meilleur ami d'enfance Christo Svetov est devenu un grand chercheur et professeur en langues et symbolologies anciennes ! C'est lui qui m'a parlé de géométrie sacrée et m'a donné ces livres. Il enseignait à la faculté de lettres anciennes à Sofia, mais il a été obligé

d'abandonner la symbologie jugée subversive par le pouvoir communiste... Il a été d'ailleurs persécuté et renvoyé de la faculté pendant un temps. Il était devenu simple libraire puis, a été réhabilité, car, semble-t-il, on a eu besoin de lui dans le cadre de découvertes archéologiques... Je ne sais pas s'il est encore vivant parce que tu sais, il a mon âge et quatre-vingt-deux ans, ça commence à faire ! Prends le carnet bleu dans le petit secrétaire : il y a toutes les adresses et numéros de téléphone dedans... J'espère pour toi qu'il est en vie, car il pourra certainement beaucoup t'aider. C'est incroyable, je me croyais presque mort et voilà que ma vie devient enfin intéressante grâce à toi... !

— C'est fou, toutes ces coïncidences, Grand-Père ! Je crois que je commence à comprendre pourquoi le notaire à qui Mamie Vera avait confié le paquet pour moi avait eu si peur et avait eu la visite de la police politique... Les communistes devaient avoir des renseignements sur ce paquet et probablement son contenu. Ils voulaient sûrement s'en emparer, car il devait être jugé subversif... Mais maintenant que le régime communiste a disparu depuis longtemps : il n'y a plus rien à craindre, non ?

— Méfie-toi quand même, car si ton notaire avait encore tant de craintes maintenant, c'est qu'il y a peut-être une raison !

— Bon, tu as raison Grand-Père... Je vais le cacher pour le moment. Tu crois que je peux essayer d'appeler ton ami, Monsieur Svetov ? Puis après, je viendrai chercher tes livres !

— Oui, vas-y — ne perds pas de temps et reviens me dire ce qu'il en est ! Les livres ne vont pas disparaître.

Svetlina prit le carnet en vitesse et commença à expliquer à John ce qu'il en était, car il comprenait un peu le bulgare, mais là il semblait franchement perdu.

— Ouf, c'est une histoire de fou, tout ça ! Ce qui est incroyable c'est que chaque fois, il y a de nouvelles données qui apparaissent. On dirait... les poupées russes, comment tu les appelles déjà ?

— Matriochki.

— Oui, c'est ça, des *matriochki* : chaque bout d'indice en cache un autre.

— C'est génial, non ? J'ai toujours rêvé d'être Indiana Jones, ou un Jedi, ou les deux à la fois ! Svetlina était particulièrement enthousiaste.

— Oui, moi aussi... mais bon, tu ne crois pas que cette histoire nous dépasse un peu ?

— Mais si c'est moi qui devais recevoir ce message, c'est que je dois m'en occuper, non ? D'ailleurs, ça me fait penser à un truc très important... Je te l'avais

déjà dit, quand j'étais au collège, j'avais un prof d'histoire qui m'a lui aussi transmis une espèce de message secret, mais je ne me souviens plus des détails. Il faut absolument qu'on aille à Bourgas pour essayer de le trouver dans la cachette du grenier où je l'avais mis ! J'espère qu'il y est encore !

— Mais oui, t'en fais pas... Viens téléphoner à ton professeur !

— OK, tu as raison... apparemment il habite à Sofia. J'appelle tout de suite avec le fixe avant que les parents rentrent avec Gaïa !

Svetlina prit tout de suite le carnet d'adresses de Dragomir et appela sur le numéro indiqué pour Christo Svetov.

— Allo ? une voix fatiguée de femme retentit au téléphone

— Bonjour Madame, puis-je parler au professeur Svetov s'il vous plaît ?

— Christo Svetov, vous voulez dire ?

— Oui, s'il vous plaît.

— Mais... qui est à l'appareil ?

— Je suis la petite fille d'un de ses amis d'enfance, Dragomir Todorov.

La voix de Svetlina était enjouée.

— Ah oui... ! Je suis sa fille, Anna — je connais votre grand-père, mais vous ne devez pas être au courant... Mon père a fait un AVC il y a deux semaines et il récupère péniblement la parole. Il est rentré de l'hôpital depuis trois jours seulement.

— Oh, je suis désolée de ce qui vous arrive... ! Effectivement, je ne le savais pas... Mon grand-père m'a parlé de votre père seulement aujourd'hui, Svetlina avait perdu l'enthousiasme de sa voix.

— Mais, pourquoi vous a-t-il parlé de papa ? Pourquoi souhaitez-vous le joindre ?

— Voilà... je ne sais pas vraiment si je dois vous parler de tout ça, mais j'ai le sentiment que je peux vous faire confiance ! J'ai un manuscrit très ancien pour lequel j'ai vraiment besoin d'aide, à la fois pour interpréter et essayer de déchiffrer les symboles, mais aussi pour m'éclairer, si possible, sur une inscription dans une langue ancienne que je ne connais pas.

— Ah, je comprends... vous espériez que mon père vous aide dans le déchiffrement. Mais comment avez-vous eu ce manuscrit ?

— Oh, c'est une longue histoire... et je ne peux pas vraiment en parler au téléphone ! Pardonnez-moi si je vous ai dérangée le jour de Noël alors que votre papa est malade... ! Désolée, je ne vous importunerai plus.

Svetlina était maintenant dépitée.

— Non, attendez, ne raccrochez pas !! Papa a consacré sa vie aux langues anciennes et aux manuscrits antiques. Il serait très malheureux que je vous laisse repartir sans vous aider... En plus, papa m'a transmis le virus des peuples anciens et je suis moi-même chercheur et enseignant en archéologie. Je suis sûre qu'on pourra vous aider. Voulez-vous venir à la maison avec votre manuscrit ?

— Oui, bien sûr — mais je ne veux pas vous embêter non plus, vous avez assez de soucis comme ça...

Quelque chose disait à Svetlina qu'elle avait eu peut-être tort de se confier trop vite.

— Vous ne nous embêtez pas du tout, voyons ! Cela me semble important. Quand pouvez-vous venir ?

— Euh, le 26 vers 14 h, ça vous irait ?

— Oui, c'est parfait. Je préviendrai mon père et je ferai tout pour vous aider. Surtout, il est indispensable que vous apportiez tout ce dont vous disposez.

— Merci Madame, c'est très gentil, votre adresse est bien au 7 place de la Victoire... ?

En même temps qu'elle parlait au téléphone, Svetlina se disait qu'elle n'apporterait rien, mais mettrait le manuscrit en lieu sûr au moins jusqu'à être certaine de savoir si ces personnes étaient dignes de confiance. Elle avait maintenant l'intuition qu'il s'agissait de quelque chose d'une très grande importance, et qu'il fallait en prendre soin.

CHAPITRE 18:

La magie de Noël

À 8 h du matin, Svetlina ne tenait plus en place. Ils devaient partir à 10 h pour aller à la montagne pour la ballade, mais elle devait auparavant persuader sa mère et sa grand-mère de les laisser partir avec Dragomir sans essayer de les en empêcher... Après le réveil de Petra, elle se faufila dans la chambre de ses grands-parents pour voir si Dragomir avait une idée.

— Joyeux Noël, Grand-Père ! Il va faire un temps magnifique aujourd'hui malgré le froid et j'en suis super heureuse, car c'est la journée parfaite pour notre ballade ! Tout est organisé, ce sera génial... ! Je t'ai préparé une surprise, mais il faut qu'on parte en voiture à 10 h et on ne rentre pas avant 17 h. Je me suis longuement creusé la tête, mais je n'ai pas trouvé d'idée très convaincante pour partir avec toi sans que maman et grand-mère ne se fâchent avec nous... Tu as une idée de ce qu'on peut leur raconter ?

— Oh, ma chérie, tu es trop chouette avec moi ! Tu as pris ma demande au sérieux. Un instant j'ai cru que tu penserais toi aussi que je suis un vieux fou qui ferait mieux de se chauffer les os au coin du feu, mais je vois que tu as compris que j'avais besoin d'air même si je n'en ai plus pour longtemps !

— Oui Grand-Père, j'ai compris et on y va tous les quatre avec John et Gaïa, mais ce qui me tracasse c'est que je ne sais pas quoi dire à maman et à mamie... Elles vont vraiment nous engueuler et peut-être même nous empêcher d'y aller si on leur dit la vérité.

— Tu sais quoi, ma chérie ? Je me suis creusé la tête, moi aussi... puis, cette nuit, comme je n'arrivais pas à dormir, je me suis rendu compte que j'ai été lâche

toute ma vie : que jamais je n'ai exprimé clairement ce que je voulais vraiment, que je me suis toujours laissé faire, de peur qu'on prenne mal ce que je demande ou qu'on s'y oppose...! Cela m'a amené à beaucoup d'hypocrisie dans ma vie, sans même que je m'en rende compte — je rongerais mon frein et je n'en pensais pas moins... j'avais peur, sans jamais me l'avouer. Et voilà que, bêtement, sans même m'en rendre compte, je t'entraîne dans ce jeu stupide de cacher je ne sais quoi à ta mère et ta grand-mère ! N'est-ce pas ridicule ? Pour une fois dans ma vie ne pourrai-je pas avoir une once de courage ? Qu'en penses-tu ?

— Moi, je peux leur dire, Grand-Père, si tu veux... et je peux même endosser la responsabilité de la ballade en disant que c'est moi qui te l'ai proposée, ça ne me gêne pas ! Mais, je ne veux pas que ça te crée des problèmes alors que tu es malade et fatigué !

— Ma petite fille chérie, il serait grand temps, à la toute dernière étape de ma vie, que je dise enfin ce que je veux et que j'arrête de m'infantiliser...! Oui, j'ai pris conscience de ça. C'est dur de se le dire à quatre-vingt-deux ans, mais bon, c'est mieux que rien... Allons, aide-moi à me lever s'il te plaît ! On va le dire à ta grand-mère ! Je vais prendre une double dose d'antalgiques et on y va.

— Tu vas voir, je t'ai acheté des sous-vêtements thermiques comme pour le ski — et aussi écharpe, gants et bonnet polaires...! Avec ça, tu seras bien équipé... Je t'aime Grand-Père ! dit Svetlina en serrant fort Dragomir dans ses bras.

Quelques minutes plus tard, Dragomir descendit tout seul dans la salle à manger pour prendre le petit déjeuner. Cela n'était pas arrivé depuis au moins trois mois, depuis que Zora avait décrété qu'il était trop affaibli pour venir à table et qu'il prendrait ses repas dans sa chambre.

— Mais que fais-tu là ? Tu vas attraper la mort !! Va vite te coucher, je t'apporte le petit déjeuner et le journal.

Le ton de Petra était celui d'une mère qui réprimande son enfant.

— Non, je préfère rester là, avec les enfants, ma petite-fille et ma seule et unique arrière-petite-fille ! J'en ai besoin. Je suis très heureux que tout le monde soit là.

Dragomir dit cela d'un ton doux, mais ferme.

— Arrête, après tu vas tousser et être encore plus mal et c'est moi qui devrais m'occuper de toi...

— Non – toi, arrête ! Je ne suis pas un bébé. D'ailleurs, je voulais te dire que tout à l'heure, on part avec Svetlina, John et Gaïa pour aller à la montagne, à mon endroit préféré avec les sapins. J'ai besoin d'y aller, pour dire au revoir à la

montagne.

— Quoi, qu'est-ce que c'est que ces histoires ? T'es fou ou quoi ? Svetlina, c'est vrai ces bêtises ?

— Oui, Mamie... Grand-père a besoin d'aller voir ses arbres préférés et sa montagne. Je lui ai organisé une balade. Il sera très bien couvert ! Aujourd'hui il y aura du grand soleil, il ne risque rien...

— Alors là, ça, c'est la meilleure ! Tu veux tuer ton grand-père ou quoi ? ! Zora, viens écouter les bêtises de ta fille, avec Dragomir, ils vont m'achever !!

— Mais que se passe-t-il ? Zora accourut, inquiète.

— Oh, trois fois rien ! Ton père est devenu complètement fou et a décrété qu'il irait se balader à la montagne par moins dix degrés... et ta fille est d'accord avec lui pour l'y amener, et avec son bébé de surcroît ! On devient dingue dans cette maison... !

— Mamie arrête de dramatiser ! fit Svetlina, agacée.

— Tu ne comptes pas amener ton grand-père à la montagne, rassure-moi ? Le ton de Zora était tranchant.

— Si, elle compte m'amener, à ma demande ! J'en ai assez qu'on pense à ma place. Je suis à la fin de ma vie et j'ai le droit de décider pour une fois ! Laissez-nous tranquilles : on va à la montagne.

Cette dispute jeta un grand froid, et ils partirent sous le regard accusateur de Zora et Petra. Plamen essaya de soutenir sa femme, mais resta tout de même à l'écart des reproches de Petra et de Zora.

Ils partirent en voiture un peu avant 10 h. Il y en avait pour une heure de route, car Svetlina avait réussi à trouver une balade en traîneau avec des chevaux, et c'était un peu plus loin que l'endroit habituel où ils marchaient. Cependant, à son insistance, le traîneau allait un peu changer son itinéraire habituel pour passer à côté des grands sapins préférés de son grand-père.

Le traîneau les attendait, comme prévu, à 11 h. Il était en bois sculpté, avec de magnifiques dessins. Les quatre chevaux qui le tiraient étaient, eux aussi, tout beaux, avec des pompons rouges sur leurs harnais. Svetlina, Dragomir, John et Gaïa s'emmitouflèrent pour une ballade féerique dans la montagne couverte de neige... C'était un spectacle magique. Ils partirent pour une promenade enchantée bercée par le son des clochettes des chevaux. Tout le monde était aux anges.

— Ma petite-fille chérie, tu ne pouvais pas me faire plus plaisir... ! Cette ballade me remet du baume au cœur. Dragomir avait l'air heureux, comme un

enfant.

— C'est mon cadeau de Noël, Grand-Père ! Je t'aime, dit Svetlina simplement.

Au bout de deux heures de promenade, ils arrivèrent à l'endroit préféré de Dragomir. Il en avait les larmes aux yeux, car il pensait qu'ils iraient jusque-là. Il y avait là six grands sapins qui formaient un genre de cercle. C'est là que leur guide prit la parole pour leur raconter une histoire. C'était un vieux berger à la grande barbe blanche.

— Il y a bien longtemps, à une époque où notre terre était peuplée d'enchanteurs, de fées, de loups-garous et de sorciers, la légende raconte que cet endroit était le point de rencontre des *samodivi*¹¹. Elles se réunissaient exactement ici les soirs de pleine lune, dit l'homme en montrant le centre du cercle formé par les sapins. Elles discutaient de ce qu'elles avaient à faire pour protéger la forêt et les animaux.

Puis, un jour, la plus jeune fée qui d'habitude se contentait d'écouter les autres fées beaucoup plus expérimentées prit la parole pour partager ceci.

« Il y a un endroit de la forêt qui est en grand danger ! Des hommes sont venus pour repérer les arbres à abattre. Il y a des chênes centenaires, des boulots magnifiques et des hêtres qui abritent des centaines d'animaux et de nombreuses familles de lutins... Depuis plusieurs jours, j'ai effacé leurs signes sur les arbres et brouillé les pistes pour les empêcher de revenir — mais aujourd'hui, ils ont reçu des renforts et je crains de ne pouvoir les retenir plus longtemps... ! Il faut que vous m'aidiez, mes sœurs ! »

Les fées se mirent alors à discuter entre elles pour échauder un plan et empêcher les hommes de détruire la forêt. Ce qu'elles ne savaient pas c'est que la plus petite fée avait été suivie par un jeune berger qui avait le don de la voir... Pris de panique devant la réunion des fées, il partit chercher du renfort et revint, peu avant l'aube, accompagné de ses cinq frères. Ces derniers ne voyaient pas les fées, mais pouvaient voir d'étranges petites lumières qui dansaient dans le noir. Ils décidèrent alors de mettre le feu à cet endroit pour se débarrasser définitivement de ces créatures à qui ils attribuaient désormais des pouvoirs de sorcellerie.

Toutefois, ces hommes ne connaissaient pas le pouvoir de la nature ni des créatures féeriques qui la protègent. Dès qu'ils essayèrent d'allumer le feu à l'endroit sacré de réunion des fées, les six hommes se transformèrent les uns après les autres en grands sapins qui désormais allaient protéger cet endroit sacré et les

¹¹ Dans le folklore bulgare, les *samodivi* sont une sorte de fée ou esprit de la forêt.

créatures de la forêt. Et, aujourd'hui encore, les fées des bois se réunissent toujours ici et je peux vous montrer leur petit autel.

En prononçant ces mots, l'homme se mit à dégager la neige qui laissa apparaître une vieille souche en forme de cœur, entourée de mousse et creusée en son milieu.

— Vous voyez, cette souche creuse, c'est la porte entre nos deux mondes... la vraie morale de cette histoire est que la forêt nous donne la vie : elle nourrit nos moutons et nos familles. Nous devons la respecter et la protéger, de même que tous ses habitants qui ont, autant que nous, le droit de vivre en paix ici. En vérité, la nature et toutes ses créations ne nous appartiennent pas — nous l'avons juste empruntée à nos enfants et nous devons la leur transmettre au moins aussi belle et riche que celle que nous avons reçue !

À écouter ce récit plein de sagesse, Svetlina eut les larmes aux yeux et se rappela le barrage de Belo-Monte et le combat des Indiens de l'Alliance pour Mère Nature. Elle se promit que désormais, elle aussi, protégerait la vie et prendrait soin de notre magnifique terre que nous empruntons à nos enfants.

Ils avaient passé tous les quatre une magnifique journée pleine d'émerveillement. En rentrant le soir, l'ambiance était toute autre. Les parents et la grand-mère de Svetlina lui faisaient la tête, car Dragomir était rentré très fatigué. Svetlina et John décidèrent de partir pour Bourgas dès le lendemain matin, en s'arrêtant au passage à Sofia pour le précieux rendez-vous chez le professeur Svetov.

LE 26 DÉCEMBRE 2012 — SOFIA, BULGARIE

CHAPITRE 19:

Entre ombre et lumière

— **V**iens vite ! On va mettre notre paquet à la consigne de la gare et on ira place de la Victoire juste après.
Le ton de Svetlina paraissait un peu tendu.

— Mais chérie... tu crois que c'est raisonnable, une consigne de gare ? N'importe qui pourrait la forcer !

L'inquiétude de John prenait le dessus et il se sentait très mal à l'idée de laisser Svetlina rencontrer Monsieur Svetov et sa fille.

— Je crois qu'il ne faut pas du tout y aller ! On garde le paquet et on part directement pour Bourgas, vu qu'on est à la gare en plus...

— Non, mon chéri : écoute, tu t'inquiètes pour rien. Si ces personnes se sont présentées sur mon chemin, ce n'est pas pour rien ! Il faut que je suive les indices et les signes qui se présentent tout seuls à moi pour trouver la clé de cette énigme, et trouver quelle est cette mission qui m'a été confiée depuis ma naissance ! C'est ce que j'ai compris dans tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent... Je ne dois pas avoir peur, je dois me laisser guider ! La force du bien est avec moi, et je trouverai toujours sur mon chemin les aides dont j'ai besoin pour y arriver. Je suis sûre que cet homme nous sera d'une grande aide...

— Tu dois avoir raison, mais j'ai peur pour toi ! Pourquoi il nous arrive tout ça ? Avant, on avait une vie normale d'avocats, pleine de sorties et de loisirs légers, on ne se posait pas de questions et maintenant... voilà que tout devient compliqué !

— Si tout ça se présente à nous, c'est qu'on a un rôle à jouer ! Compte tenu des chiffres 7 alignés lors de ma naissance, je crois que j'ai quelque chose de très

important à accomplir. C'est la raison pour laquelle on m'a annoncé que j'allais avoir un bébé prématuré... C'est là où tout a commencé ! C'est ce soir-là que j'ai trouvé ce pin », c'est à ce moment-là aussi que la pression à mon cabinet a atteint des sommets et que s'est révélé le comportement odieux de mes associés... C'était pour me faire lâcher cette vie qui n'était pas pour moi, pour en avoir marre de mon cabinet afin que je vende mes parts. C'est la raison pour laquelle grand-père a comme par hasard un ami qui connaît la symbologie et les langues anciennes... ! C'est la raison pour laquelle Liori s'est présenté à moi... Tu ne comprends donc pas ? ! Il n'y a aucun hasard, tout se présente à moi tout seul, comme des indices et je dois les suivre pour aller jusqu'au bout ! Je dois laisser parler mon intuition et prendre des précautions.

— Oui, je comprends, il faut que j'arrête de m'inquiéter... Pardon, mais je ne sais plus où j'en suis. Je crois que je suis dépassé par les événements.

— Je comprends, mais on n'a pas de temps à perdre ! Dans huit jours, tu repars à Paris et moi, je n'ai plus que deux semaines à peine pour essayer de voir un peu plus clair là-dedans, avant de repartir. Alors, viens — on pose la consigne et on y va. En arrivant chez Monsieur Svetov, tu m'attendras dans un café avec Gaïa, d'accord ?

— J'aurais préféré être avec toi, mais si tu crois que c'est mieux...

— Oui, je pense. Nous avons déjà été mis en garde et je ne souhaite pas que ces personnes connaissent ma famille... Mais ne t'en fais pas, il ne peut rien m'arriver. Je sens qu'une grande force veille sur moi et sur vous ! dit Svetlina émue en étreignant fort John et Gaïa.

L'immeuble place de la Victoire avait dû être très beau à une époque, mais désormais, il n'en restait qu'une façade en très mauvais. Dans le hall d'entrée, il y avait des trous béants de peinture écaillée et des traces d'humidité sur les murs. Au deuxième étage, la porte était entrouverte. Svetlina était manifestement attendue.

— Svetlina ? Je suis ravie de vous voir, je suis Anna.

C'était une dame au physique austère d'environ cinquante-cinq ans et elle paraissait se forcer pour sourire.

— Ravie de vous rencontrer également, dit Svetlina qui restait sur ses gardes.

— Venez, j'ai préparé du thé. Vous êtes venue seule ? J'espère que vous n'avez dit à personne que vous veniez ici...

Anna parut inquiète.

— Ne vous en faites pas, je suis seule et je ne l'ai dit à personne.

Tout dans l'attitude de cette femme rappelait à Svetlina celle du notaire.

— Bon, vous avez le manuscrit ?

— Non, j'ai préféré le laisser en lieu sûr et j'ai apporté juste une copie manuscrite que je souhaite montrer à votre père.

Svetlina répondit volontairement d'un ton sec, car le comportement de cette femme ne lui plaisait pas du tout.

— Ah, papa ? Je veux bien vous laisser le voir, mais malheureusement le pauvre homme perd complètement la tête. Je crois que son AVC l'a complètement diminué et j'ai peur qu'il ne vous soit d'aucune utilité. Je vous laisse juger par vous-même...

Anna ouvrit la porte du salon qui menait vers une chambre où était assis un vieil homme en fauteuil roulant qui paraissait assoupi.

— Papa, voici la jeune femme dont je t'ai parlé, la petite-fille de ton ami Dragomir.

— Ah oui ! viens mon petit.

Svetlina s'approcha et tendit la main.

— Bonjour Monsieur Svetov, je suis ravie de vous connaître.

— Viens, viens, approche-toi, car je suis un peu sourd... puis, en s'adressant à Anna, il dit d'un ton sans cérémonie, Va ma fille, laisse nous seuls.

— Mais Papa, il ne faut pas que tu te fatigues, tu sais bien... ! Je compte sur vous, Mademoiselle, pour ne pas trop l'embêter ! Il est très affaibli. Je vous aiderai tout à l'heure.

Sur ces mots, Anna se retira de la pièce, à contrecœur.

— Bon, on est enfin seuls — on n'a pas beaucoup de temps ! Heureusement, ma fille me croit gaga depuis mon AVC et comme ça elle me fiche la paix. Montrez-moi ce que vous avez.

— Ouf, je suis soulagée que vous alliez bien... ! J'avais peur de vous trouver amoindri. Mon grand-père vous embrasse et regrette de ne pas pouvoir vous rencontrer.

— Ah, ce cher Dragomir ! Je ne l'ai pas vu depuis des lustres et je regrette, on était les meilleurs amis du monde... Mais, maintenant que vous êtes là, je pourrai vous aider à déchiffrer votre document et je pourrai mourir en paix !

— Voici ce que j'ai : ça, c'est une reproduction du dessin et ça, c'est la photo de l'inscription et celle de la boîte.

— Commençons par la boîte — je connais très bien ce symbole... C'est la fleur de vie. C'est de la géométrie sacrée, celle qui a des proportions telles qu'elle

représente une très haute vibration et transmet une énergie incroyable !

— Ah bon, un dessin peut avoir une vibration et transmettre de l'énergie ?!

— Bien sûr, c'est le principe de la géométrie sacrée ! Le dessin est destiné à protéger la boîte et à maintenir votre manuscrit en bon état. D'ailleurs, j'aurais donné n'importe quoi pour tenir quelques instants cette boîte... Elle est très précieuse, vous savez. Je crois qu'elle fait partie d'une énigme que je croyais jusqu'à maintenant une légende !

— Ah bon ?! Comment ça ?

— En 1984 j'ai été appelé pour venir déchiffrer un message trouvé près de la frontière turque, juste à côté du Bosphore, dans le cadre de la découverte d'une épave de bateau. C'était très tendu à l'époque, car les Bulgares et les Soviétiques ne voulaient surtout pas que les Turcs découvrent cette même épave qui se trouvait dans les eaux frontalières... Bref j'étais étonné qu'on m'appelle, car ça faisait quinze ans que j'avais été renvoyé de la faculté par les communistes qui estimaient que mon enseignement en symbologie et langues anciennes était subversif.

Le vieil homme fit la moue en se souvenant de l'évènement. Svetlina sentit qu'il y avait encore de l'amertume dans le cœur de cet homme qu'on avait arraché à sa passion. Après un bref silence, le professeur Svetov se remit à parler.

— Et puis, en arrivant sur le site... c'était la stupéfaction ! On me remit une boîte triangulaire sur laquelle était gravé le même genre de géométrie sacrée : à l'intérieur il y avait aussi un petit dessin et un message. Je pense, maintenant que je vois votre boîte et le dessin, qu'il s'agit d'une œuvre de la même « collection », en quelque sorte.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Vous avez déchiffré la boîte triangulaire à l'époque ?

— En partie seulement. Pour moi, la géométrie sacrée représente de l'œuvre de Dieu et un message protégé sous une telle géométrie sacrée était forcément un message qui contenait des paroles divines... À partir de là, un général de l'armée soviétique s'empara du dessin avant que j'aie eu le temps de l'étudier, et on me laissa juste m'occuper du message qui était écrit dans la même langue que votre message. C'est de l'araméen, la langue de Jésus ! Un araméen assez difficile d'ailleurs, que je n'avais jamais eu à déchiffrer jusque-là... J'ai demandé du temps pour me documenter et ils m'ont laissé accéder à ma bibliothèque à la faculté...

Christo Svetov se pencha vers Svetlina, la voix empreinte du ton de la confiance. Elle était pendue à ses lèvres et écoutait attentivement le récit du vieil homme.

— J'ai alors établi des similitudes entre le dessin et le message écrit et Sefer-ha-Zohar, encore appelé Zohar, le Livre de la Splendeur. C'est l'œuvre maîtresse de la Kabbale, qui date probablement du II^e siècle. Le Zohar est un livre très particulier, très difficile à traduire et à interpréter : c'est une exégèse ésotérique de la Torah, c'est-à-dire une interprétation mystique et philosophique. Selon ce livre, la Torah comporterait un langage secret qui permettrait l'Union mystique avec Dieu et le Zohar permettrait de déchiffrer ce langage secret...

La voix du professeur était plus forte, confiante. Svetlina entendit la voix d'un homme qui autrefois donnait des conférences fascinantes, et qui transmettait ses découvertes sur tant de mystères antiques à des étudiants captivés. Il reprit.

— À l'époque, nous avons travaillé avec un spécialiste en symbolologie russe, avec lequel nous avons émis l'hypothèse que cette boîte triangulaire faisait partie d'une série d'objets comportant chacun un message... Et que le tout mis bout à bout, permettrait certainement de déchiffrer le Zohar et découvrir les messages sacrés de la Torah permettant l'Union de l'Homme avec Dieu... !

— C'est incroyable ça... Si cette boîte et ce qu'elle contient font partie effectivement d'une série d'objets sacrés en quelque sorte, cela veut dire que vous aviez raison !

— Effectivement, ce serait une découverte énorme ! Malheureusement, on ne m'a pas laissé la boîte triangulaire et je ne sais pas ce qu'elle est devenue... Le scientifique russe Grigori Grabovoï est mort quelques mois après nos rencontres dans des circonstances qui m'ont paru suspectes, et je pense que les services secrets russes se sont emparés de la boîte. Par chance, j'avais gardé en copie les dessins et le message et je pense que j'ai réussi à le déchiffrer.

— Alors qu'est-ce qu'il dit, ce message ?! Savez-vous combien il doit y avoir de boîtes et comment les trouver ? la voix de Svetlina était enjouée.

— Je ne sais pas exactement combien il y a de boîtes, ni comment les retrouver. Avec Grigori, on pensait qu'il devait y avoir sept boîtes, car le chiffre 7 revenait tout le temps dans nos recherches et que le Zohar parle de sept clés des grands mystères... En revanche, je ne sais pas du tout comment retrouver les boîtes. Je pense depuis le début qu'elles sont en effet destinées à des sortes de messagers, qui doivent pouvoir s'en servir.

— Mais, c'est incroyable ce que vous dites... C'est même complètement fou ! Je suis née le 7 juillet 1977 à 7 h 7, le septième bébé de l'hôpital qui venait d'être construit et c'est pour cette raison que maman m'a donné ce prénom, elle pensait qu'il y avait là quelque chose de spécial et que c'était lié à la lumière !!!

— Dieu du ciel – c’est de la folie ! C’est donc ça ? Il doit bien y avoir sept boîtes, comme les sept jours de la création, les sept clés et il doit y avoir sept messagers comme vous avec des chiffres 7 alignés dans leur date de naissance.

Le professeur était ébahi et n’en revenait pas de cette découverte !

— Je crois qu’en plus, chaque boîte doit être une clé particulière du Zohar avec sa thématique propre. Je vais vous montrer les copies et photos que j’ai de la boîte triangulaire... Venez m’aider à les prendre.

Svetlina s’approcha et le vieux professeur lui tendit une petite clé circulaire.

— Tenez, ça ouvre une petite trappe derrière cette plinthe. Les copies sont cachées dedans.

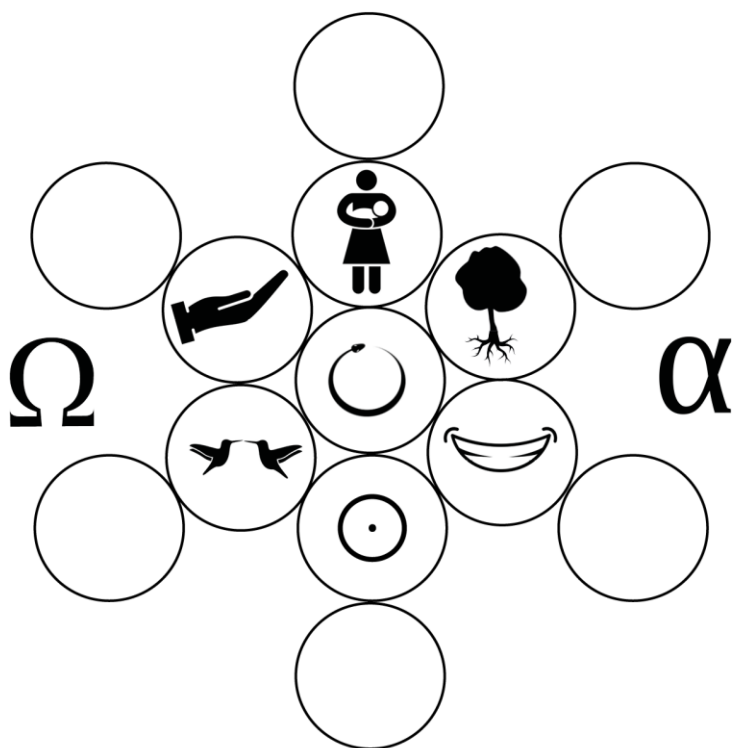
— C’est fou, ça ! Vous avez sacrément confiance en moi alors que vous ne connaissez que depuis quelques minutes, fit Svetlina souriante.

— Ce manuscrit ne vous aurait pas été destiné si vous n’étiez pas une bonne personne. Le regard du professeur s’illumina. C’est pour moi un honneur de vous rencontrer, vous ne vous rendez pas compte à quel point vous devez être une personne spéciale ! Donnez-moi les documents, je vais vous expliquer...

Svetlina tendit au professeur deux vieilles photos jaunies et un dessin.

— Après un travail difficile de traduction et quelques désaccords avec mon collègue russe, pour moi, le message voudrait dire quelque chose comme « Seul l’Amour sera ton salut », ou « l’Unique Amour sera ton salut ». Les symboles sur le dessin confirment, à mon sens, ce message. En effet – le professeur se mit à tracer la gravure sur la boîte d’un doigt assuré – un peu comme sur votre dessin, c’est une forme géométrique, composée de cercles, cette fois-ci avec un cercle central et autour six cercles plus petits... dans chacun des cercles, il y a un symbole lié, à mon sens, à l’amour : une mère avec un bébé, une main tendue, deux oiseaux bec à bec, le symbole alchimique de l’or, un sourire, un arbre profondément enraciné. Et à nouveau, au centre, vous avez l’Ouroboros, puis, à droite et à gauche, l’alpha et l’oméga. Regardez ! dit le professeur en lui montrant le dessin.

Il ressemblait à ceci :



— L'Ouroboros ? C'est le serpent qui se mord la queue ?

— Oui, bien sûr. C'est un symbole extrêmement fort ! Il symbolise en effet l'éternelle unité de toutes choses, incarnant le cycle de la vie : la naissance et la mort. Il est l'Un qui contient le Tout. Le Tout n'est rien sans l'Un. D'ailleurs, cela correspond parfaitement au but du Zohar, qui serait de trouver la clé de l'Union mystique avec Dieu. C'est la raison pour laquelle, compte tenu de la langue araméenne et des similitudes dans la symbolique des dessins, nous avons considéré que cette boîte triangulaire pouvait être une clé pour la lecture et la compréhension du Zohar. Mais compte tenu de votre boîte, je comprends qu'en effet, il ne s'agissait que d'une partie d'un message beaucoup plus grand...

— Mais quel est le rapport de l'or avec l'amour ?

— Le mot « or » vient de l'hébreu, « aur » qui signifie « lumière » et qui se prononce également « aour », qui signifie amour. Mais... je viens de penser... vous vous appelez Lumière... c'est stupéfiant !

— Ce serait la même racine que l'aura ? Ce serait la lumière-amour ? Tout

cela est stupéfiant en effet... Croyez-vous pouvoir m'aider à déchiffrer le message et les symboles sur le manuscrit ? Mais sachant que je vais partir dans quelques jours, car je vis en France...

— Bon, c'est un peu compliqué... Le déchiffrement du message risque de me prendre plusieurs semaines, et je ne sais même pas si je peux y arriver, car je n'ai plus aucun accès à la bibliothèque universitaire et comme vous le voyez, je suis très démuni physiquement... En revanche, concernant les symboles, il s'agit de symboles alchimiques que je peux peut-être vous traduire ! Laissez-moi réfléchir...

En disant cela le vieil homme fit signe à Svetlina de se taire et de regarder ce qu'il était en train d'écrire : « Je ne fais pas confiance à ma fille, je crois qu'elle m'espionne et il faut vous méfier. Je vous recontacterai, donnez-moi un numéro de téléphone. » Sans dire un mot, Svetlina écrivit son numéro de portable français sur un petit bout de papier qu'elle lui tendit. Puis le vieux professeur reprit la parole en lui faisant un clin d'œil et tout en lui montrant un livre dans la bibliothèque intitulé *Psychologie et Alchimie*¹², de Carl Jung...

Soudain, le vieil homme s'affala dans son fauteuil, son visage parut déconfit et sa voix se fit toute frêle. Il adressa un clin d'œil complice à Svetlina.

— C'est assez compliqué tout ça à vrai dire. Je préfère ne rien vous promettre. Et je me sens très fatigué... Depuis mon AVC, j'ai oublié beaucoup de choses et là, j'ai très mal à la tête... Je crois qu'il vaut mieux que vous partiez, essayez de me rappeler dans un mois. Vous pouvez me laisser la copie du message, je retiendrai les symboles. Je vais voir si je peux y travailler.

En disant cela, le professeur tendit à Svetlina plusieurs documents, dont des photocopies de la boîte triangulaire et du manuscrit contenu à l'intérieur.

— Mais, je croyais que vous pouviez d'ores et déjà faire quelque chose... ! dit Svetlina en prenant les documents et les cachant sous son manteau. Elle lui fit un clin d'œil aussi et fit semblant d'être déçue, tout en prenant en photo la tranche du livre sur l'alchimie.

— Bon, merci quand même, j'y vais maintenant...

Elle lui fit signe comme pour lui envoyer une bise, et lui fit un vrai « merci » juste avec les lèvres en joignant ses paumes de mains devant sa poitrine. Ils étaient très émus tous les deux, et Svetlina se sentait abasourdie par d'autant de révélations.

En sortant de la pièce, Svetlina vit Anna dans la cuisine. Contre toute attente, elle ne lui posa aucune question.

¹² Carl G. Jung, *Psychologie et alchimie*. (1944)

— Votre père est fatigué en effet... Il m'a dit que je pouvais le rappeler dans un mois environ pour voir s'il a des nouvelles pour moi.

— D'accord, je vais voir tout ça avec lui.

Le ton d'Anna parut un peu forcé.

Svetlina sortit de l'immeuble comme dans un état second. Le sol semblait se dérober sous ses pieds. Elle était à la fois très excitée par ces incroyables découvertes et assez troublée par le fait qu'une si lourde responsabilité pesait désormais sur ses épaules. Elle regarda partout autour d'elle pour voir si elle n'était pas suivie, mais, comme elle n'avait pas l'habitude de ce genre de choses, elle n'aperçut pas les deux hommes postés au coin de la rue qui scrutaient tous ses faits et gestes.

Elle entra précipitamment dans le café où l'attendaient John et Gaïa.

— Viens vite, il faut se dépêcher...!

— Que se passe-t-il ?!

— On n'a pas de temps à perdre, je te raconterai tout ça en route !

Svetlina héla précipitamment un taxi pour aller à la gare et dit à John de faire semblant d'être des touristes ordinaires. Son intuition lui disait qu'elle devait brouiller les pistes. Elle raconta au chauffeur qu'ils allaient louer une voiture à la gare pour aller visiter le monastère de Rila, puis dormir dans un hôtel à proximité et faire du ski pendant une semaine. Elle se disait que si quelqu'un devait interroger le chauffeur sur leur destination, cela prendrait beaucoup de temps de se désempourber de cette fausse piste, compte tenu des nombreuses stations de ski réputées dans le coin et des dizaines d'hôtels à proximité...

Elle avait raison, car les deux hommes les suivaient maintenant, en taxi eux aussi.

Arrivés à la gare, il y avait une énorme cohue et comme si la divine providence veillait sur eux, le taxi des poursuivants se trouva bloqué par un bus d'enfants revenant de classe de neige qui déchargeaient leurs bagages. Cela donna le temps à la petite famille d'aller chercher très vite leur paquet à la consigne de la gare, puis de prendre des billets pour le premier train pour Bourgas qui partait dans vingt-huit minutes. Svetlina eut la bonne idée de payer en espèces, et se dit que c'est ce qu'il faudrait faire désormais, par précaution, pour éviter de se servir des cartes bancaires.

À 17 h 30, le train partit enfin dans la joyeuse pagaille des vacances d'hiver, des cris d'enfants et des bagages impossibles à caser dans les compartiments. Svetlina et John furent immédiatement soulagés.

Pendant ce temps, les deux hommes fouillaient toute la gare pour retrouver Svetlina, mais sans succès. Svetlina avait été bien inspirée de raconter des histoires au chauffeur de taxi, que les deux sbires ne tardèrent pas à trouver grâce à sa plaque d'immatriculation.

— Dis donc, t'as trimbalé tout à l'heure un couple de touristes avec un bébé ! Où sont-ils allés ?

— Je ne sais pas Monsieur, ils ne m'ont pas dit grand-chose...

L'homme avait trouvé ce couple très charmant. Svetlina s'était intéressée à ses enfants qui étaient en photo dans le taxi et lui avait donné un gros pourboire lui disant que c'était pour leur offrir un cadeau. Il ne voulait pas que ces hommes les trouvent.

— Je te préviens, t'as intérêt à dire tout ce que tu sais ou tu peux avoir des problèmes !!

Le chauffeur eut peur, car il savait que ce genre de personnages ne plaisantait pas du tout. Il décida tout de même de leur donner quelques fausses informations.

— Ils m'ont dit qu'une voiture d'amis les attendait à la gare pour les amener dans les stations de ski, car ils passaient la semaine aux sports d'hiver...

— Où vont-ils séjourner ?

— Je ne sais pas, je vous jure qu'ils ne m'ont rien dit ! Mais j'avais l'impression qu'il s'agissait d'une location avec des copains... Je ne sais rien de plus !

Les deux brutes eurent l'air de le croire puisqu'ils décidèrent de suivre cette piste et de fouiller les stations de ski dans les environs. Ils étaient découragés d'avance, car autour de Sofia, il y a au moins huit stations de ski...

John mourait d'impatience d'entendre Svetlina lui raconter la rencontre avec le professeur Svetov. Svetlina préféra lui écrire :

C'est un monsieur super et je suis sûre qu'il pourra m'aider, mais sa fille avait l'air de l'espionner et il m'a dit de me méfier. Il m'a donné des documents précieux, mais ça a l'air d'épaissir l'énigme pour le moment. J'étais inquiète tout à l'heure. J'avais l'impression qu'on était suivis. Je te parlerai de tout ça quand on sera seuls, je pense que des gens potentiellement dangereux peuvent s'intéresser à tout ça. C'est dingue, on se croirait dans Indiana Jones !

John sourit puis fit signe de comprendre et paradoxalement, eut l'air soulagé. Il se blottit contre Svetlina avec Gaïa sur la poitrine, et s'endormit comme un bébé.

Gaïa le suivit quelques minutes plus tard. Svetlina essaya, quant à elle, de rassembler ses idées pour se rappeler de tout ce que le professeur lui avait dit et voir ce qu'il y avait à faire dans les prochains jours. Elle prit des notes sur les pistes données par le professeur et celles à explorer :

1. retrouver ma cachette à Bourgas avec ce que le prof d'histoire m'avait donné et mon journal de petite fille,
2. téléphoner aux moines de Sveta Gora pour voir s'ils ont des infos à me donner
3. essayer de déchiffrer les symboles du dessin avec les livres sur l'alchimie
4. essayer de rapprocher les deux dessins et découvrir plus sur la géométrie sacrée.

Svetlina sentait sa poitrine comme chamboulée par autant d'informations, de défis et de responsabilités qui pesaient sur elle. Elle savait que tout ce qui lui arrivait en ce moment était certainement le plus important de sa vie avec la naissance de Gaïa et se sentait très heureuse, mais à la fois elle était toute tremblante à l'idée qu'elle pouvait échouer cette mission dont elle ne cernait pas les contours et que ce serait peut-être grave si le manuscrit tombait entre de mauvaises mains...

Les idées se bousculaient dans sa tête de façon chaotique et puis, comme ça lui arrivait toujours, elle se ressaisit très vite. *Bon, le programme est déjà très dense, j'ai besoin de rester calme. Il faut que je me fasse un mini mémo de confiance et motivation et si je perds pied, je le ressors et je m'accroche dessus jusqu'à ce que ça passe ! Je commence tout de suite, comme ça déjà j'ai l'impression d'avancer au moins ! Je commence par un titre... Mémo de confiance et de motivation..., non, c'est trop intello ça... ah oui, ça y est je l'ai !* Elle nota le titre dans son carnet.

Je suis quelqu'un de bien et je suis capable de donner le meilleur de moi-même !

Bon, le titre est chouette ! Voyons le contenu maintenant... Tiens, ça me rappelle le premier grand pénaliste qui nous enseignait la criminologie, Kijmann... ! c'était super sa phrase : « à l'impossible nul n'est tenu » je la garde celle-là.

Aussi, ah oui, la fable du colibri c'était quoi déjà ? Celle que Mamie Vera me racontait, avant de dormir...

C'est l'histoire d'un colibri qui vit dans une forêt merveilleuse et luxuriante.

Un jour, la forêt prend feu, et c'est tout de suite le brasier. Le colibri essaye frénétiquement de l'éteindre et fait des allers-retours jusqu'à la rivière pour apporter quelques gouttes d'eau dans son bec.

Un tigre le regarde, impassible, et lui dit :

— Tu es fou, colibri, ça ne sert à rien, tu ne pourras jamais éteindre le feu...

— Je sais, rétorque le colibri, mais je fais ma part !

Pour faire court, elle nota pour le mémo « *je fais ma part !* ». Puis elle se souvint avec tendresse de ce proverbe qui l'avait accompagné toute son enfance : « *Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde.* » C'était drôle la force de l'esprit, dès lors qu'elle se focalisa sur le fait de chercher des outils pour se déstresser et rester centrée sur l'essentiel, les idées lui venaient plus vite qu'elle n'arrivait à écrire...

Enfin, comme pour faire barrage à son perfectionnisme parfois envahissant qui pouvait par moments la pousser à être de plus en plus exigeante avec elle-même, elle écrivit : « *le mieux est l'ennemi du bien* » et « *je suis un être humain, aussi imparfait que possible. Je peux souvent me tromper. Ce n'est pas grave.* »

Puis elle décida de mettre au propre son mémo de motivation et écrivit d'une jolie écriture :

Je suis quelqu'un de bien et je suis capable de donner le meilleur de moi-même !

Je fais ma part, comme le colibri !

À l'impossible nul n'est tenu !

Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde.

Je suis un être humain, aussi imparfait que possible !

Je peux souvent me tromper. Ce n'est pas grave.

Ouf ! se dit Svetlina. Je crois que c'est pas mal et je me sens déjà beaucoup, beaucoup mieux ! Il faut croire que ça marche... J'en ai fait bien assez pour aujourd'hui ! Je crois que je mérite de me reposer un peu.

Ces mots intérieurs l'apaisèrent et elle s'endormit aussitôt, avec le doux vrombissement du vieux train cahoteux.

Lorsque Svetlina fut sortie, Anna s'avança dans le couloir qui menait à la chambre de son père à pas feutrés et ouvrit la porte sans un bruit. Elle laissa échapper un juron quand la porte grinça. Le vieil homme, surpris, sursauta et fourra des feuilles de papier sous le matelas de son lit médicalisé. Elle en prit note.

— Alors, papa... des symboles alchimiques et la géométrie sacrée, hein ? Où

est-ce que tu ranges tes dictionnaires d'Araméen déjà... ?

Elle le questionna d'un ton léger en tendant le bras pour l'emmener au salon. Le professeur Svetov se tourna péniblement pour tenter de dévisager sa fille, mais ne rencontra qu'un masque d'indifférence.

— Mais pourquoi tu m'espionnes comme ça ?! Je ne comprends pas ! Tu sais bien que je suis à bout de forces, je ne peux pas bouger de ma chambre et mes jours sont comptés... Pourquoi tiens-tu tant à savoir ce que cette fille m'a apporté ? Et ne me dis pas que c'est par pur intérêt scientifique, je vois bien que ce n'est pas vrai !

— T'es vraiment qu'un vieux fou ! Tu ne comprends rien. Ces manuscrits cachent un pouvoir inimaginable qui permettrait sûrement de découvrir un pouvoir insoupçonné ! Tu vas me dire tout ce que tu sais maintenant, et tu m'aideras à découvrir le reste, car de toutes les façons, on aura moyen de faire parler ta petite protégée !!

Un pouvoir insoupçonné ? Nous ?! Ciel... ! Le vieil homme était affolé. Christo Svetov était effaré de voir tant de cynisme chez sa fille, mais comprenait maintenant qu'il devait coûte que coûte protéger Svetlina — elle portait en elle un nouvel espoir pour l'humanité, une nouvelle conscience, quelque chose qui le dépassait complètement, mais qui lui donnait maintenant une vraie raison de vivre...

Il décida de brouiller les pistes et se jura qu'il ferait tout pour empêcher les brutes stupides pour qui sa fille devait travailler d'accéder à une quelconque connaissance.

Il regrettait grandement à présent d'avoir parlé des dates de naissance des porteurs de ce message, mais se dit qu'après tout, il devait y avoir des dizaines de milliers de personnes un peu partout dans le monde qui devaient être nées un 7 juillet. Alors, c'est une piste que les brutes n'arriveront certainement pas à explorer, se dit-il à lui-même essayant de se rassurer.

CHAPITRE 20 :

Désapprobation et jugement

Svetlina et John s'étaient endormis très tard, car elle avait passé des heures à lui raconter la rencontre avec Monsieur Svetov et ils avaient essayé de déchiffrer les symboles alchimiques grâce à internet. Pourtant, dès 7 h du matin le lendemain, Svetlina était réveillée, tout excitée à l'idée d'aller fouiller dans le grenier pour chercher ses précieuses reliques.

Cela lui faisait toujours un drôle d'effet de se retrouver dans la maison de sa grand-mère où habitaient toujours ses parents, et où elle avait passé son enfance. Il y avait en elle alors un mélange d'émotions difficile à décrire, à la fois, douloureux et joyeux... c'était très contradictoire. Elle faisait beaucoup d'efforts pour se contrôler et pour que ça se passe bien, car avec ses parents les choses pouvaient facilement partir de travers.

Vers 9 h enfin, après ce qui lui parut une attente interminable pour être enfin tranquille, Svetlina se précipita dans le grenier pour trouver sa cachette. Ce n'était pas chose facile, car tout avait été changé de place pour réparer une fuite. Après une vingtaine de minutes à fouiller avec une lampe torche, le pied de Svetlina se posa sur une planche qui se souleva à l'autre extrémité. Son cœur se mit à battre la chamade. Tout était là : son vieux journal d'enfant, avec quelques pages volantes et le précieux petit manuscrit de Levski ainsi que celui du Copte.

Mon Dieu, je ne rêvais pas ! J'avais bien ces documents donnés par mon professeur d'histoire ! Puis elle se mit à lire, en chuchotant la traduction du texte

du copte comme une prière :

Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie, son cœur pur et son courage, l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères vers moi...

Tout en lisant avec ferveur avec son regard périphérique, elle vit que sous les planches en bois, la cachette était en réalité plus grande qu'il n'y paraissait. Elle devait presque s'allonger au sol pour y plonger son bras afin d'extirper ce qui semblait une sorte de paquet. Il était enveloppé d'un vieux papier journal. En le retirant de la cachette, Svetlina fit tomber des dessins, un pendentif en cristal, une bougie blanche avec une croix dorée...

Mais mon Dieu, ce sont les fées que je voyais... et Aeron et l'amulette magique de mamie Véra ! Mais comment ai-je pu oublier mon enfance à ce point ?

Subitement, la fée aux cheveux bleu lui apparut. Toutes ces créatures semblaient prendre vie dans le vieux grenier poussiéreux et Svetlina eut l'impression qu'elle avait passé des années de sa vie à se couper de ses pouvoirs magiques. Elle en eut des larmes et décida tout de même de n'en parler à personne, sauf à John, au sujet du manuscrit.

Tirée de sa rêverie par un bruit de pas, elle remit à la va vite tout dans sa cachette, sauf le manuscrit.

Elle se précipita pour voir John et faillit tomber dans l'escalier, tant son corps entier était secoué par l'émotion.

— Regarde John, j'avais un manuscrit de la même écriture depuis mon enfance !! Il date de l'époque de Jésus et fait partie des manuscrits de Qumran ! C'est la parole de Dieu mon chéri, regarde — « Je suis l'alpha et l'oméga, le début et la fin... c'est sur mon dessin... ! vous êtes un avec moi : c'est le symbole de l'Ouroboros. Et le début, lis le début !! » *Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie, son cœur pur et son courage, l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères vers moi.* » Mamie Vera disait « les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde » : c'est ça ! « l'Innocent, comme un oiseau aveugle... » C'est l'Innocent, c'est celui qui fait confiance, comme un oiseau aveugle... ! il est sous la protection de Dieu et peut trouver la Voie... Je dois être cet Innocent-là, pour trouver la Voie et ramener l'humanité vers lui, avec un cœur pur et du courage, comme dans les Sept Préceptes ! Mon Dieu, c'est stupéfiant...

— Attends, attends, ne t'emballe pas comme ça !! Comment serait-il possible de mener qui que ce soit vers Dieu... ? Ça doit être juste des écritures religieuses.

Bon, ça a de la valeur parce que c'est une antiquité, mais de là à dire que ça a un sens ?! J'y crois pas du tout. Et puis, tu veux dire que tu serais une sorte de sauveur ? Allez chérie, arrête tout ça. On va amener ces reliques dans un musée à notre retour...

— Mais arrête de faire semblant de ne pas comprendre !! C'est mon prof d'histoire qui m'a confié ce manuscrit hyper précieux quand j'avais douze ans avec un carnet secret sur la Révolution de Vasil Levski. Tout ça a une valeur inestimable pour un historien, tu crois qu'il l'aurait confié à un enfant s'il ne pensait pas que c'était un message et qu'il y avait un messenger auquel il était destiné ?! Et manifestement il pensait que le messenger, c'était moi... Vanga aussi pensait que j'étais ce messenger puisqu'elle m'a confié cette boîte inestimable et elle, c'était une grande voyante très connue, très respectée pour la justesse de ses prédictions ! Tu ne crois tout de même pas que tout ça, c'est un hasard que je dois laisser passer comme si de rien n'était ?

Svetlina sentait la colère monter en elle. Elle aurait tant voulu que John la soutienne et l'aide dans sa quête.

— Mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire... mais tout ça, c'est très confus, très compliqué... Avant, on avait une vie normale et tout nous réussissait ! On est devenus des associés dans des cabinets d'avocats prestigieux et prospères. Tu es un super avocat, reconnu et respecté, avec de très gros clients ! On a une petite fille magnifique, et maintenant tout part en vrille et on se trouve embarqués dans une histoire folle !! Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ?! Tu crois que ça veut dire quoi, tout ça ?! dit John inquiet.

— Je veux déchiffrer et comprendre ces manuscrits. Je suis persuadée que si les choses se sont passées de cette façon, ce n'est pas un hasard. Tout se fait tout seul, sans que je fasse quoi que ce soit... Selon le professeur Svetov, il s'agit probablement d'une partie d'un message beaucoup plus grand, certainement contenu dans sept boîtes comme la mienne ! Je dois les trouver ! Je dois découvrir le sens du message et la manière dont il doit être diffusé... De plus, je me rappelle maintenant de tant de choses de ma jeune enfance, j'ai des aides, des guides. On n'est pas seuls pour entreprendre cette quête...

Puis, face au regard froid et légèrement moqueur de John, elle finit par avoir un accès de colère et ne put s'empêcher de s'emporter.

— De toute manière, je vais aller au bout de cette aventure — que tu sois avec moi ou non ! Tu es libre de choisir et de rester dans ton superbe cabinet d'avocats avec tes magnifiques dossiers qui te rapporteront encore beaucoup d'argent. Moi,

j'ai fait mon choix, et je ne renoncerais pour rien au monde ! À mon retour, je vais tout faire pour que mes parts du cabinet soient vendues le plus vite possible, et je vais entièrement me consacrer à cette aventure... !

Le ton de Svetlina était intransigeant. Elle claqua la porte en emportant ses précieuses trouvailles. Elle voulait être au calme pour réfléchir à ce qu'elle devait faire.

Les jours qui suivirent furent difficiles pour tout le monde. Svetlina essayait au maximum de passer son temps seule avec Gaïa ou avec ses énigmes. John avait l'air ronchon et boudeur. Il aurait préféré sincèrement que Svetlina abandonne tout ça et que tout redevienne comme avant. Svetlina prenait cela très mal et le trouvait égoïste. Elle n'avait personne avec qui partager tout cela, et sentait une grande solitude. Elle tenta une fois d'en parler avec son père, mais il ne la prit pas au sérieux et se moqua.

Puis elle essaya de dire à sa mère qu'elle cherchait le sens de la vie, qu'elle voulait vendre les parts de son cabinet pour se consacrer à des choses qui lui paraissaient plus importantes et qui la rendraient heureuse. Zora lui rétorqua simplement et sans émotion que dans la vie personne ne faisait ce qu'il voulait et qu'elle avait déjà beaucoup de chance d'avoir un travail bien payé, et un mari qui l'aimait et qui était « un gentil garçon, qui réussit dans la vie ».

Ce genre de paroles exaspéraient Svetlina, et toute la solitude et la douleur de son enfance lui revenaient en pleine figure. Heureusement, elle avait trouvé ses petits porte-bonheurs, son journal de la Magie du bonheur, et la mer qui l'avait sauvée de sa solitude tant de fois durant son enfance, à qui elle avait confié tant de peines... Au fond, rien de tout cela n'avait changé. Elle avait l'impression de se retrouver plus de vingt ans en arrière.

Pendant ce temps, les hommes qui les avaient suivis à Sofia exploraient la fausse piste des vacances au ski, sans succès.

Le professeur Svetov avait réussi, quant à lui, à accéder à la bibliothèque universitaire grâce aux relations d'Anna qui voulait à tout prix qu'il déchiffre l'inscription sur le document de Svetlina au plus vite. Le vieil homme savait que Svetlina courait un grave danger à cause du manuscrit, car il avait compris que tout cela semblait être entre les mains des services secrets russes et bulgares qui avaient l'air d'imaginer découvrir quelque chose qui donne un grand pouvoir.

Il tentait à tout prix de lancer sa fille et les brutes qui l'accompagnaient

partout sur de fausses pistes. Malheureusement, Anna avait compris que l'inscription sur le vieux manuscrit était de l'araméen et n'allait pas tarder à le déchiffrer. Heureusement, Christo Svetov n'avait volontairement pas pris la copie des symboles alchimistes, car il les avait tout de suite reconnus et retenus. Ainsi, il put à loisir raconter à sa fille plusieurs versions sur les symboles alchimiques prétendument figurant sur l'énigme de Svetlina.

Le professeur réussit à faire semblant de s'intéresser à plusieurs ouvrages sur l'alchimie, suffisamment complexes et nébuleux pour brouiller les pistes un petit moment. Pendant ce temps, il récupérait en cachette ce qui lui permettrait de déchiffrer le message et les vrais symboles plus vite que sa fille. Il ne lui resterait plus qu'à trouver le moyen de transmettre tout cela sur le portable de Svetlina sans se faire repérer.

Le vieil homme était tout de même très inquiet, car il savait par expérience que ces gens-là ne plaisaient pas beaucoup, et qu'ils étaient capables de tout pour obtenir une information qui pourrait leur paraître importante... Il décida alors de lancer une histoire de malédiction sur le manuscrit pour les faire ralentir un peu.

Il ressortit une vieille gravure alchimiste, représentant la lune et le soleil et un corps inanimé gisant par terre et se mit à inventer une théorie selon laquelle le document devait être une formule secrète — mais elle ne devait être utilisée que par le vrai alchimiste à qui elle était destinée, car dans le cas contraire, elle causerait la mort de quiconque s'aventurerait à l'exploiter.

Au début, Anna ne voulait pas le croire, puis son père réussit tout de même à lui faire peur.

— Regarde, tu as entendu toi-même que les personnes censées découvrir le message sont assez particulières avec les chiffres 7 dans leur date de naissance. Le 7 est le chiffre du destin et pour les alchimistes, peut être porteur des plus grandes choses, tant en bien qu'en mal ! À ta place, je me méfieraient sacrément de ce qui peut être contenu dans ces messages, car cela pourrait causer une mort dans d'atroces souffrances... En plus, je pense que tes nouveaux amis sont des gens particulièrement dangereux qui n'hésiteraient pas à te tuer si leurs plans ne se déroulaient pas comme prévu !

— Tu racontes n'importe quoi juste pour m'empêcher d'aller jusqu'au bout de ce travail ! Tu ne supportes pas que je puisse obtenir un poste supérieur à celui que tu occupais à l'Université, tout grand professeur que tu étais !! Avec tout ça, j'accéderai à bien plus de pouvoir que tu ne peux l'imaginer, et lorsque les gens qui me demandent de les aider auront obtenu ce qu'ils souhaitaient, je quitterai enfin

mon poste pourri et je serais reconnue à la hauteur de mes compétences !!!

— Ma pauvre fille, tu es devenue mégalomane... Je te mets juste en garde, car je pense que tu ne sais pas dans quoi tu mets les pieds !

— Je me fiche de ce que tu penses. Déchiffre le message et les symboles et je te laisse tranquille.

— Je suis d'accord, à une condition : que vous laissiez Svetlina en paix. Elle ne sait rien, cette pauvre gosse, et elle ne comprend rien à tout ça... Elle est avocate.

— Ah, tu t'inquiètes pour ta petite chérie ?! Tu l'aimes bien, hein ? Comment cela se fait-il que tu voies une fois cette fille, et tu ferais n'importe quoi pour elle ? Moi, je suis là depuis toujours et je m'occupe de toi !! Je n'ai même pas eu de vie personnelle pour suivre le même chemin que toi ! Je me suis sacrifiée pour l'archéologie, pour toi — et toi, tu te fiches de moi !! Mais maintenant, je vais prendre ma revanche, tu vas voir... J'obtiendrai le pouvoir et la reconnaissance comme tu n'en as jamais eu !

Le professeur Svetov avait la chair de poule à entendre sa fille parler de la sorte. Il savait qu'elle ne plaisantait pas, et comprit que malheureusement sa fille était en train de développer un genre de jalousie malade à l'égard de Svetlina, car elle représentait tout ce que Anna n'était pas, et qu'elle ne serait jamais.

Les pensées se bousculaient dans sa tête. Mon Dieu, c'est ça, l'ombre et la lumière de forces égales ! Cette jeune femme possède tellement de lumière en elle que cela a attisé le côté le plus sombre de ma fille... J'en reviens pas. C'est toujours ainsi, comme la troisième loi de Newton : à chaque action, une réaction de force égale et opposée ! Je viens seulement de comprendre... Pourtant cela s'est manifesté tant de fois dans ma vie. Dommage que je sois si vieux... J'aurais pu faire des recherches historiques et des articles pour démontrer le lien très fort qui existe entre la spiritualité et la science en ce sens ! Mais comment faire... ? Si ce manuscrit est véritablement la parole de Dieu et qu'il est d'une puissance spirituelle incroyable comme je le pense, cela va attirer les forces les plus obscures, comme un aimant. C'est déjà ce qui est en train d'arriver... Mon Dieu, protège cette belle lumière s'il te plaît et moi, il faut que je déchiffre au plus vite tout ça !

Le vieil homme se sentait assez désemparé, mais commençait déjà à s'activer pour lire les symboles et l'inscription du message, tout en se demandant comment il le transmettrait à Svetlina et ce qu'il devait faire croire à ces brutes et sa fille sans mettre Svetlina en danger, tout en brouillant les pistes.

Il décida de mettre en route l'histoire de la malédiction. Il réussit à traduire un des mots comme « le chemin » et commença à inventer des traductions qu'il se

mit à griffonner sur des papiers mis en évidence sur son bureau :

« Dieu montre le chemin et punit le voleur. »
« Le chemin de Dieu s'obscurcit devant l'imposteur. »
« Dieu est La Voie et l'imposteur aura sa punition. »

La nuit même alors que le vieil homme faisait semblant de dormir, Anna vint recopier à la hâte ce qu'il avait écrit. Elle se sentait dans l'urgence de trouver quelque chose, car lors de la conversation de son père avec Svetlina son enregistrement n'avait pas fonctionné et elle ne se souvenait plus de tous les détails. Elle craignait qu'on lui reproche cette erreur et qu'on l'écarte de la suite des recherches.

Anna se redressa, et tira la couverture pour couvrir les épaules de son père avec une tendresse qui surprit le Professeur Svetov. Elle resta debout quelques instants près du lit, hésita, et serra sa main tandis qu'il faisait semblant de dormir. Elle sortit de sa chambre sans un bruit, et le vieux professeur sentit sa gorge se nouer. Il essaya de ne pas penser au comportement ambigu de sa fille, et essaya de s'endormir.

LE 3 JANVIER 2013 — BOURGAS, BULGARIE

CHAPITRE 21:

Une rencontre miraculeuse

À côté de son effervescence devant ces pièces d'un étrange puzzle plein d'énigmes incroyables, les journées s'étaient égrenées difficilement en cette fin d'année pour Svetlina. Ses parents étaient totalement indifférents et elle ne pouvait pas leur parler. John devait repartir pour Paris le jour même et l'incompréhension entre eux était totale.

— Écoute, je comprends que tu aies peur de tout ça et que tu ne souhaites peut-être pas être embarqué là-dedans... Sache simplement que mon choix est fait. Je vais me consacrer à cette quête comme je te l'ai dit, et ce, même si c'est dangereux comme tu le penses ! En revanche, j'ai besoin que tu sois sur la même longueur d'onde que moi : ce n'est pas une entreprise ordinaire, cela mérite de s'y consacrer corps et âme ! Je sais que tu doutes totalement et je comprends... Tu dois faire ton choix. Je rentre avec Gaïa le 11. Cela te laisse huit jours pour réfléchir et te positionner. Soit, tu me soutiens totalement et je dois pouvoir compter sur toi en toute circonstance, soit, tu me laisses, on se sépare et chacun prend son chemin.

— Mais t'es complètement folle ? ! Tu briserais notre famille pour poursuivre un truc de dingue ? ! Je crois que tu fais vraiment n'importe quoi... J'y vais. J'espère que pendant ces huit jours c'est surtout toi qui vas réfléchir et que tu vas revenir à la raison.

C'est John qui fut très en colère cette fois. Il claqua la porte et partit en furie sans même embrasser Gaïa. Il pleura pendant presque tout le trajet dans le train

pour Sofia.

Après ces paroles, Svetlina se décida plus que jamais de poursuivre ce qu'elle considérait désormais comme une quête personnelle. Elle reprit le petit manuscrit de Vasil Levski, car elle voulait y découvrir quelque indice qui pourrait l'aider à résoudre tout ce mystère. Dommage que le prof d'histoire soit mort depuis longtemps, il aurait pu peut-être m'aider... pensa Svetlina un peu perdue.

Puis, en feuilletant le carnet de notes de Levski, Svetlina découvrit un petit bout de papier, sur lequel était griffonné :

*Bojidara Atanasova, 12 rue du 1er mai, Bourgas. Tel 05643321.
Il faut lui dire « J'appelle au sujet de l'exposé sur Vasil Levski. »*

Oh mon Dieu, j'avais complètement oublié, c'est le professeur qui avait traduit le texte ! Je l'appelle tout de suite, pas de temps à perdre, j'espère qu'elle n'est pas trop vieille et qu'elle se rappelle... Elle prit fiévreusement le téléphone, comme s'il s'agissait d'une grande urgence.

— Allo ? Une jeune voix masculine répondit agréablement.

— Euh... bonjour, bredouilla Svetlina, un peu surprise. Je voudrais parler à Madame Bojidara Atanasova, au sujet d'un exposé sur Vasil Levski.

— Comment ? ! Qu'est-ce que vous dites ? ! Quel exposé ? la voix paraissait stupéfaite et cela finit de désarçonner Svetlina, mais elle réussit à se ressaisir.

— J'ai eu les coordonnées de Madame Atanasova par mon professeur d'histoire en 1988 — il était question d'une traduction de grec ancien à propos de laquelle je devais la contacter... Mais j'avais onze ans à l'époque et c'était un peu compliqué ! Pouvez-vous me dire où je peux la trouver s'il vous plaît ? C'est très important pour moi cette traduction...

— Je regrette, Mademoiselle... Ma mère est morte en 1989 d'une maladie fulgurante. J'avais dix-sept ans à l'époque, et je ne sais pas grand-chose de son travail...

— Je suis vraiment désolée, mais c'est très important... ! Vous pouvez peut-être m'aider — je m'appelle Svetlina Gueorguieva. En 1988 ou avant, mais je ne sais pas quand exactement, votre maman a fait une traduction d'un texte très particulier et très important qui m'a été confié en 1988 par mon professeur d'histoire, Monsieur Ivan Dobrev, au collège Cyrille et Méthode de Bourgas. Il avait l'air de me dire que votre maman pourrait m'aider si j'en avais besoin. C'est lui qui m'avait donné son numéro de téléphone et lui aussi est mort en 1989. Vous êtes mon seul

espoir de retrouver quelque chose concernant ce document et c'est vraiment très important !

— Bon, écoutez — je suppose que vous connaissez l'adresse ?

— 12, rue du 1^{er} mai ?

— Oui, sauf que ça doit faire longtemps que vous ne venez plus ici ! Le nom de la rue a changé. Elle s'appelle Alexandrovskia maintenant, je vous y attends à midi. Je m'appelle Alexander Atanasov. Amenez votre manuscrit, on va regarder ensemble !

— Oh, merci, merci, c'est super !! À tout à l'heure.

Le ton de Svetlina était tout excité. En raccrochant, elle se dit qu'elle devrait peut-être se méfier un peu des personnes inconnues vu ce qui s'était passé à Sofia. Puis, elle décida de recopier sur une feuille séparée une partie de la traduction du texte du copte, se disant qu'après tout, elle ne risquait rien.

Elle demanda à sa mère de garder Gaïa quelques heures et décida de marcher au bord de la mer pour essayer de mettre ses idées au clair.

Svetlina était très triste, au fond, de la manière dont les choses se déroulaient avec John : elle aurait tant voulu qu'il la comprenne, qu'il se sente investi dans ce qu'elle considérait désormais comme sa mission... mais elle comprenait en même temps que c'était peut-être trop lui demander, et qu'il ne se sente pas forcément capable de vivre sereinement avec autant de choses irrationnelles qui étaient venues se greffer si vite à leur vie.

Elle se rendit compte subitement que John et elle n'avançaient pas forcément à la même vitesse. Pour elle, il avait toujours été facile de prendre des décisions, même très radicales sans aucun regret, comme une nouvelle donne qui se présentait dans sa vie et qui lui demandait d'agir très vite. C'est ainsi qu'elle avait pris, en l'espace de quelques jours, la décision de vendre ses parts du cabinet d'avocats alors qu'elle s'était auparavant follement investie dans ce métier.

Pour John les changements étaient souvent plus difficiles. Il s'accrochait beaucoup au passé et s'enfermait dans ses peurs. Svetlina, elle, retrouvait dans l'ensemble de ces événements sa vraie part d'aventurière, excitée par l'inconnu. Pour John c'était tout le contraire, l'inconnu lui faisait peur et il avait un fort sentiment d'insécurité. Ainsi, face à une situation nouvelle, il se mettait souvent en mode défensif et restait comme pétrifié. Ses décisions prenaient un temps fou à surgir et restaient douloureuses à prendre... comme si chaque changement impliquait un abandon, très difficile à accepter.

Svetlina comprenait bien tout cela désormais, et, le cœur lourd de chagrin, elle décida une fois de plus de confier ses peines à la mer — cette même mer belle et calme qui l'avait tant de fois bercée dans son enfance. Elle lui parlait et la mer la consolait avec sa douceur, ses vagues. Elle décida de déposer ce jour-là sur le rivage sa tristesse en visualisant ses peines effacées par chaque nouvelle vague qui lissait tout ce qui était gravé dans le sable...

Puis, elle entendit la voix de sa conscience. « Apaise ton cœur et laisse les choses venir, comme elles se présentent. Tu ne vivras jamais une épreuve si tu n'as pas les ressources nécessaires pour y faire face. Lâche prise avec tout, rien n'est vraiment grave si tu apprends à évacuer tes émotions, car tes émotions, sont une fiction, ce n'est pas la réalité, c'est juste la manière dont tu la vis, à un instant T, c'est tout ! »

Cette dernière phrase résonna en Svetlina comme une vraie révélation.

C'est complètement vrai ! se dit-elle. Ce sont juste mes émotions qui me font me sentir mal alors qu'en réalité, il ne se passe rien de grave... c'est juste ma fiction du moment ! Mais c'est génial, ça veut dire qu'à chaque instant, je peux choisir comment je vis les choses et comment j'y fais face puisque je peux choisir mes émotions. Je peux décider ici et maintenant de respirer la joie plutôt que la peine, de me mettre dans l'action positive plutôt que dans l'abattement et la tristesse !

Sur cette pensée, elle entendit à nouveau la voix de sa conscience. « Bravo, je suis très fière de toi, car tu viens de comprendre une grande loi de l'Univers : tu es le créateur de ta réalité. Elle est ni belle ni moche en soi et à chaque instant tu as un choix quant à ton expérience de vie. Même dans la pire épreuve, tu peux choisir d'être sereine et forte, plutôt que d'avoir peur, tout comme dans le meilleur moment de vacances ou farniente, tu peux choisir de te sentir mal grâce à tes pensées et émotions négatives liées au ressassement du passé ou à la peur de l'avenir. Alors, comme justement tu viens de le comprendre, choisis à chaque instant une pensée et une émotion positives et rien ni personne ne pourra t'enlever ta capacité à vivre positivement chaque instant de ta vie ! Tes maîtres de sagesse ont compris cela et l'ont appliqué dans chaque épreuve de vie. C'est cela qui fait la différence entre un sage et un homme ordinaire. »

Mais oui, mon Dieu, j'ai compris, je ne serai pas une femme ordinaire ! Place à l'action positive, ici et maintenant, hier c'est fini, demain n'existe pas encore. Je me concentre sur l'instant présent pour créer ce que je désire. Svetlina remercia de tout cœur la voix de sa conscience pour cette nouvelle sagesse et la mer pour sa généreuse écoute et son immense bonté, en se levant énergiquement pour se rendre

à son rendez-vous, complètement revigorée.

Elle connaissait bien la rue du 1^{er} mai, et même si le nom de la rue avait changé, tout le reste était intact. Elle empruntait souvent cette rue piétonne quand elle était enfant et aimait bien les jolies façades des vieilles maisons, les vitrines des boutiques, les marchands ambulants... Tout y était comme avant et elle trouva très vite le numéro 12. Il y avait un interphone avec trois sonnettes et elle sonna à Atanasov. La porte s'ouvrit sur une cage d'escalier en mauvais état, toute humide, à la peinture écaillée. Décidément, personne n'entretient rien ici... pensa Svetlina avant de se précipiter dans l'escalier, impatiente.

— C'est au troisième étage ! s'écria une voix énergique.

Quelques secondes plus tard, un homme avenant et élégant attendait Svetlina sur le seuil de la porte. Elle ne s'attendait pas à un accueil aussi chaleureux.

— Merci beaucoup de m'avoir répondu et proposé de vous voir si vite... !

— Ça me fait plaisir, répondit l'homme avec un large sourire, en faisant entrer Svetlina.

Il était chic et décontracté, vêtu d'un jean slim qui le mettait en valeur et une veste chic. Il avait un regard bleu franc, une mèche blond foncé qui retombait sur son front, une barbe de quelques jours et l'air sensible et intelligent.

— En fait, vous avez eu beaucoup de chance de me trouver ici — j'habite à Sofia et je suis venu à Bourgas hier pour une semaine, car je dois faire passer des examens aux étudiants en archéologie à l'université... Je garde toujours cet appartement, car c'est celui de mon enfance, mais en fait je n'y viens que trois ou quatre fois par an.

— C'est beau ! s'exclama Svetlina à la vue des bas-reliefs et autres statues grecques qui ornaient l'appartement parmi de nombreux palmiers magnifiques et de grandes bibliothèques.

— Je m'efforce de maintenir la vie ici, et ma voisine s'occupe de mes plantes très gentiment lorsque je ne suis pas là. Installez-vous, je vous en prie ! Je vais prendre votre manteau.

En prenant son manteau, Svetlina aperçut son regard intrigué posé sur elle et eut la vague impression qu'elle lui plaisait.

— Vous voulez un verre de vin ?

— Avec plaisir, dit Svetlina en s'installant dans le grand canapé moelleux du salon.

Cet homme, contrairement à Anna, la fille du professeur Svetov, lui paraissait

digne de confiance. Il était avenant, son sourire paraissait sincère, et les livres de sa bibliothèque témoignaient d'une culture extraordinaire. Rassurée, Svetlina sortit son papier de son sac en attendant qu'il revienne.

— J'ai du blanc et du rouge... Le blanc est un sauvignon sec d'ici et le rouge est un bordeaux classé qu'un de mes amis français m'a rapporté récemment.

— C'est très gentil de me recevoir comme ça ! Vous ne me connaissez pas, vous me consacrez du temps... Merci beaucoup.

— En vous entendant au téléphone, j'ai eu comme le pressentiment que grâce à vous, je découvrirai peut-être des choses qui éclairciraient un peu le mystère qui entoure encore la mort de ma mère... C'est resté une profonde blessure en moi qui ne s'est jamais refermée. Puis, j'ai senti à votre voix de la gentillesse, de la bienveillance et de la détermination. Je me suis dit que cette voix ne pouvait qu'appartenir à une bonne personne, et je vous ai fait venir... alors qu'en général, je me méfie de quiconque me parle des travaux de ma mère, car j'ai vraiment l'impression que cela a causé sa mort, sans que je sache pourquoi... !

— Oh, je suis très touchée par ce que vous me dites ! J'ai senti la même chose à votre égard alors que je sais maintenant que je dois me méfier aussi de quiconque s'intéresse à ce fameux manuscrit... Vous m'excuserez, je n'ai pas osé l'apporter, mais il est en lieu sûr. Je n'ai fait que de recopier un fragment. Le voici, dit Svetlina d'un ton enthousiaste en tendant le bout de papier griffonné à la hâte.

Alexander se mit à lire à haute voix et dès les premiers mots sa voix s'étrangla par l'émotion.

*Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie, son cœur pur et son courage,
l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères vers moi.*

Je vous dis ceci

*Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, ce qui est et ce qui n'est pas,
l'ombre et la lumière !*

Vous êtes un avec moi !

L'innocent te montrera la Voie de ton retour vers moi !

— Mon Dieu, c'est inouï ! Je connais parfaitement ce texte, par cœur même... ! D'ailleurs, ceci n'en est pas la totalité.

— Oui, vous avez raison... dit Svetlina d'un air gêné. J'ai eu quelques péripéties déjà et j'ai préféré ne pas tout écrire. Pardonnez-moi si j'ai été méfiante.

— Mais non, vous avez bien fait. Il faut en effet vous méfier et ne pas en parler à n'importe qui ! Mais vous n'avez pas... une boîte avec un dessin et un vieux

manuscrit qui représentent une énigme ?

— Comment vous savez ça ?! Vous en avez une, vous aussi ?

— Décidément, vous êtes l'Innocent de la traduction ! ça se lit à votre regard à chaque instant... Alléluia ! je vous ai trouvée !

— Attendez, je ne comprends pas tout... Quelle était la date de naissance de votre maman ?

— Avant même de vous répondre, je vous parie que vous êtes née le 7 juillet 1977 !!

— À 7 h 7 précisément ! le septième bébé de l'hôpital Espoir et Amour de Sofia qui venait d'ouvrir ses portes la veille...

— Mon Dieu, merci, merci, merci — c'est vous ! Maman était née le 7 juillet 1947 !

— C'est incroyable... ! Et elle aussi avait une boîte avec une énigme à l'intérieur ? Moi aussi ! Mais toutes ces découvertes sont très récentes et je ne connais pas encore la traduction de l'inscription ni des symboles...

— Ça, ce n'est pas grave — cela fait juste vingt-cinq ans de ma vie que je suis sur cette énigme ! Alors je peux vous dire que je suis outillé pour vous aider à la déchiffrer... ! J'ai cherché partout quelqu'un qui pourrait m'aider à avancer sans succès et vous, vous vous présentez là, sur un plateau, dans ma maison natale le seul jour où vous pouviez me trouver ici... C'est stupéfiant ! Ça doit être Dieu : il n'y a pas d'autres explications.

— Attendez — d'après ce que vous dites... je commence à comprendre... ! Je suis allée voir le professeur Svetov, à Sofia. Vous le connaissez ?

— Bien sûr que je le connais ! C'est un grand nom de la symbologie. Je n'ai pas osé lui parler de la boîte et du manuscrit, car il n'exerçait plus au moment où j'ai commencé à chercher partout des indices, mais je me suis servi d'ouvrages dont il est l'auteur et sa bibliographie à la fin de *La Géométrie sacrée* m'a aidée au-delà de mes espérances. Mais comment connaissez-vous cet homme ?

— C'est une longue histoire — mais d'après ce que m'a dit le professeur, il doit y avoir en tout sept boîtes comme la mienne et les détenteurs doivent probablement être tous nés un 7 juillet. Ce que vous dites à propos de votre mère confirme cela ! Le professeur avait connaissance d'une autre boîte dont il m'a donné les photos, mais il se méfiait, car il pensait que sa fille était sous mauvaise influence et qu'il était possible qu'elle l'espionne...

— Il avait entièrement raison de se méfier, car il y a des gens très dangereux qui convoitent ce mystère... Mais tout cela va beaucoup plus loin que ça ! Je pense

qu'il y a effectivement sept boîtes et surtout, il y a une boîte centrale et un « gardien » de l'énigme. C'est l'Innocent dont parle le manuscrit. J'ai toujours pensé que c'était la personne née le 7 juillet 1977, et tout se confirme ! Vous devez être cette personne et vous devez avoir la boîte centrale et tous les indices permettant de déchiffrer la totalité du message !

— Est-ce que la boîte de votre maman est un triangle ?

— Oui, c'est exactement ça ! Et la vôtre doit être l'hexagramme central sur lequel s'emboîtent toutes les autres !

— C'est effectivement un hexagramme...

— Oh mon Dieu, quelle émotion ! Moi qui croyais que je ne la trouverais jamais... En plus, votre prénom... c'est vraiment vous, la Lumière !

La voix d'Alexander s'étrangla d'émotion et des larmes lui montèrent aux yeux. Svetlina était à son tour bouleversée et une larme coula sur sa joue.

— Puis-je vous prendre dans mes bras ? Les mots ne sont pas suffisants pour vous exprimer ma gratitude d'être venue me trouver jusqu'ici !

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et se serrèrent fort, comme s'ils se connaissaient depuis toujours et qu'ils venaient seulement de se retrouver après une longue quête difficile. Chacun se sentit en sécurité. Ils passèrent ainsi des heures à se raconter leurs aventures autour de ce fabuleux mystère, ne voyant pas le temps passer. Svetlina fut tirée de cette sorte de bulle par un coup de fil de sa mère qui s'inquiétait de ne pas la voir revenir. Elle l'avait même appelée quatre fois sans que Svetlina entende le téléphone.

— Il faut que j'y aille — j'ai une petite fille de quatre mois et je l'ai laissée pour quelques heures à ma mère. Il faut que j'aille la retrouver. Je crois qu'on peut se tutoyer, non ?

— Mais bien sûr ! C'est incroyable, on se connaît depuis quelques heures et j'ai déjà l'impression d'avoir passé toute ma vie avec toi... Écoute, demain j'ai une journée chargée à la fac et ce serait bien qu'on ne nous voit pas ensemble à l'extérieur. Ne parle de moi ni de l'énigme à personne ! Je vais te donner la clé de l'appartement. Viens demain après-midi dès que tu peux et apporte tout ce que tu as : moi, je vais réunir tout ce que j'ai aujourd'hui et demain tu resteras ici tout le temps que tu peux.

— Si je peux venir avec ma petite fille, je peux rester le temps que je veux ! Gaïa est ma seule préoccupation. Je dirai à mes parents que je vais chez une copine.

— Parfait. Je serais content de connaître ton bébé ! Tu lui as donné le prénom de la déesse mère, c'est un sacré signe ça aussi... Tu pourras dormir ici et on bosse

au maximum. Après-demain, je dois pouvoir me débrouiller en une matinée à la fac. Tu vas voir, on va avancer à pas de géant !

— Ah, super ! Je suis complètement bouleversée... Je crois que je n'ai pas été dans un tel état d'excitation depuis longtemps, dit Svetlina toute tremblante en prenant la clé de l'appartement. Ça va être long d'ici demain après-midi !

Ils se serrèrent fort dans les bras et Svetlina partit à la hâte, oubliant le froid mordant dehors.

Elle fut ramenée à la réalité en rentrant chez ses parents. Sa mère l'attendait, l'air anxieux.

— Mais t'étais où tout ce temps ?! Je me suis fait un sang d'encre.

Zora était profondément inquiète, avec Gaïa dans les bras.

— En plus vers 16 h, deux hommes sont venus à la maison et ils te cherchaient. C'est ton père qui leur a parlé. Ils ont dit qu'ils voulaient te parler d'une histoire diplomatique entre la Bulgarie et la France, mais ton père les a trouvés louches et leur a dit que tu n'étais pas là... Ils ont insisté et il leur a dit qu'on a passé Noël avec toi, mais que comme on était en mauvais termes avec toi, tu étais restée ensuite à Sofia pour voir des amis ! Heureusement que Gaïa dormait ! Ton père est même parti te chercher dehors, car tu n'avais pas répondu à mes appels on pensait qu'il t'était arrivé quelque chose !! C'est qui, ces gens ?!

— Rien, t'en fais pas, dit Svetlina ennuyée en prenant Gaïa dans les bras.

La petite était tout sourire et enlaça sa mère. Plamen arriva en même temps. Il paraissait inquiet.

— Oh, ma petite fille ! Tu es rentrée... On a eu peur avec ta mère ! Il y a eu deux brutes qui sont venues tout à l'heure et ils te cherchaient ! À leur allure de fouille-merde, j'ai tout de suite compris que c'étaient des types pas clairs... Ça doit être des gens de la police secrète.

— Arrête avec tes bêtises, tout de suite tu montes sur tes grands chevaux ! ça n'existe plus la police secrète, dit Zora qui cherchait à se rassurer.

— Moi, j'ai le nez pour sentir ces gens-là et je peux te dire qu'ils étaient pas clairs !! Mais, Sveti, dans quel pétrin tu t'es fourrée ? C'est à cause d'un de tes dossiers ?

Plamen était énervé et inquiet en même temps.

— Écoutez, je suis désolée que vous soyez inquiétés à cause de moi. C'est certainement à cause de ce manuscrit dont je vous ai parlé — je suis allée voir un scientifique à Sofia. C'était un grand ami de Grand-père, le professeur Svetov. Il

m'a aidée à comprendre des choses et m'a dit qu'il fallait me méfier... Papa, t'as bien agi. Si ces gens reviennent, dites-leur la même chose. Je pense qu'ils peuvent être dangereux et je vais repartir plus tôt que prévu. Je serai plus en sécurité en France. Ne vous en faites pas, je pars dès demain et je vous appelle dans quelques jours quand je serai en France !

— Mais qu'est-ce qu'ils te veulent ?! Si c'est à cause de ce manuscrit ridicule, donne-le à un musée et tu seras débarrassée ! Tu as déjà beaucoup de travail, tu n'as pas besoin de t'encombrer avec ça !!

Le ton de Zora était moralisateur.

— Arrête, maman ! Je ne peux pas donner ça, comme tu dis, à un musée... ! C'est quelque chose de très important qui ne se trouve pas entre mes mains par hasard. Tu te souviens, c'est toi qui as décidé de me donner ce prénom, Lumière... Tu avais compris à l'époque de ma naissance pleine de chiffres 7 qu'il se passait quelque chose de pas ordinaire ! Tu le sais bien...

— Pff, j'avais vingt-et-un ans, je croyais à ces trucs de signes... C'est n'importe quoi.

— Oui, je t'avais dit à l'époque que c'était n'importe quoi et toi, tu avais insisté ! Voilà où ça la mène maintenant, elle se croit le Messie !

Plamen était maintenant en colère.

— Arrêtez, je ne vous demande pas de comprendre ! Je pars avec Gaïa demain matin — je serai en sécurité, je vous le promets. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus. Moins vous en saurez, mieux ce sera. Allez, vous en faites pas ! Comme disait Mamie Vera, « les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde »... Je vais faire dîner Gaïa.

Elle vit le regard désapprobateur de ses parents. Le débat était clos, mais elle se dit qu'ils étaient un peu comme John, ils ne la comprendraient jamais... Toutefois, cet épisode eut pour effet de lui faire comprendre qu'il existait un réel danger et qu'il fallait vite partir avec l'aide d'Alexander.

Le lendemain matin Svetlina rassembla ses affaires et celles de Gaïa à la va-vite. Elle serra fort ses parents dans les bras. Zora était en pleurs et la supplia de penser à elle et au bébé, de faire les choses raisonnablement, elle avait un gentil mari et un bon travail... « Le reste n'avait aucune importance ! » disait-elle.

— Ne t'en fais pas maman, je sais faire les choses pour le mieux, dit Svetlina d'un ton rassurant.

La nuit lui avait porté conseil et elle n'avait plus peur de rien. Elle avait décidé

de faire confiance à cette force magique et magnifique qui avait mis sur son chemin les bonnes personnes. Elle se sentait protégée. Plamen la raccompagna en voiture dans le centre sans poser plus de questions. Il avait cette sensibilité des moments graves et Svetlina lui était reconnaissante pour cela.

— Ma petite fille, je voulais te dire qu'on ne s'est pas beaucoup occupés de toi quand tu étais enfant... Je ne t'ai jamais dit que j'étais fier de toi et je m'en suis souvent voulu. Je veux te le dire maintenant : je suis très fier de toi et je sais que quoi que tu fasses dans la vie, tu sais faire les bons choix et tu es quelqu'un de bien.

— Merci mon papa... Ça me touche beaucoup ce que tu me dis. Toi et maman vous êtes de bonnes personnes aussi. Je ne vous en veux pas pour le passé, ni pour rien d'autre d'ailleurs ! On va s'en sortir avec Gaïa. Quoi qu'il arrive, ne t'en fais pas. Je vous donnerai des nouvelles. Tout ira bien ! Je vous aime, dis-le bien à Maman...

Ils se serrèrent fort dans les bras, les larmes aux yeux. Puis Svetlina regarda la voiture repartir dans la froide matinée de janvier. Elle eut un pincement au cœur, car pour une nouvelle fois elle se sentit très seule, comme tant de fois avant dans sa vie. Mais elle se ressaisit très vite. Au fond, elle savait maintenant qu'elle ne serait plus jamais seule. Elle serra fort son bébé dans ses bras en allant d'un pas ferme rejoindre l'appartement d'Alexander.

Alexander arriva vers 14 h et ils se retrouvèrent comme de vieux amis. Svetlina s'empressa de lui raconter ce qui s'était passé la veille chez ses parents.

— Ça confirme ce que je pensais. Ces gens sont très dangereux et ils ont dû te suivre depuis l'appartement du professeur Svetov sur appel de sa fille. Tu as parlé à quelqu'un de moi ?

— Non, même pas à mon mari ni à mes parents : j'ai découvert ton adresse seulement hier, après le départ de John pour rentrer à Paris... Il est d'ailleurs rentré sans problème, il m'a envoyé un message.

— Super ! Vous êtes alors en sécurité ici et vous serez plus en sécurité de retour en France. Est-ce qu'ils connaissent ton adresse à Paris ?

— Non, je ne crois pas, mais ils savent que je suis avocat à Paris puisque je l'ai dit à Monsieur Svetov et si sa fille nous a écoutés, elle a dû le savoir. En revanche, ils peuvent avoir beaucoup de mal à me trouver, car je n'ai pas parlé de mon mari ni de Gaïa et au barreau je suis inscrite sous mon nom d'épouse O'Malley... D'ailleurs, en tant qu'avocat tout le monde me connaît comme Lina O'Malley.

— Ça, c'est super, c'est une grande chance ! Vous allez rester ici le temps

qu'on puisse travailler avec tout ce qu'on a déjà. Puis, je vous amènerai en voiture jusqu'à Bucarest, car ils vont t'attendre tous les jours à l'aéroport de Sofia et vous serez en grand danger... Ces gens ont le bras très long ! En Roumanie, c'est l'Union européenne, et tu n'auras aucun mal à avoir un billet. Il faudra prendre le premier avion pour n'importe quelle grande ville européenne, et ensuite seulement vous prendrez un avion pour Paris. Vous serez en sécurité, ne t'en fais pas... ! Et puis, tu sais, je crois que le porteur du message, le gardien, l'Innocent, c'est un protégé de Dieu : dès l'instant où tu embrasses cette mission, rien ni personne ne pourra te faire de mal.

Alexander avait l'air de vraiment croire ses paroles et Svetlina se sentit enveloppée par sa bienveillance. Gaïa lui sourit.

Les trois jours qui suivirent étaient pour les deux aventuriers comme un cadeau du ciel, une parenthèse enchantée dans un monde hostile. Svetlina et Gaïa restèrent dans l'appartement pour être en sécurité. Alexander allait et venait pour faire les courses et gérer les examens à l'université, mais ils passèrent le plus clair de leur temps ensemble, dans une excitation d'enfants, dans le déchiffrement de vieux alphabets oubliés et autres manuscrits.

Pour Svetlina tout cela était très nouveau et elle ne comprenait pas grand-chose. Alexander, en revanche, s'y connaissait parfaitement et lui enseignait énormément. Il avait lu beaucoup sur le Zohar et ramena de la bibliothèque de l'université plusieurs exemplaires et traductions. Le livre était très difficile à comprendre et les traductions variaient tant qu'au final, ils n'y trouvèrent rien de concluant, contrairement à ce qu'avait l'air de croire le professeur Svetov.

En revanche, depuis le temps qu'il faisait ses recherches, Alexander était devenu imbattable sur le manuscrit de Bojidara et son histoire. Il raconta à Svetlina comment la boîte et le message s'étaient retrouvés entre les mains de sa mère d'une façon quasi miraculeuse.

— Un jour, lorsqu'elle avait sept ans, ma mère Bojidara était au marché avec sa grand-mère lorsqu'une gitane diseuse de bonne aventure avait arrêté l'enfant pour lire ses lignes de la main. Devant la grande insistance de cette femme, la grand-mère avait accepté à contrecœur. À la lecture des lignes, la gitane était devenue toute pâle disant à ma mère qu'elle était un messenger de lumière. Elle était alors partie à sa roulotte qui était à quelques mètres de là pour revenir avec une boîte triangulaire qu'elle supplia ma mère de prendre et de garder précieusement, car un jour elle devrait s'en servir.

— Et que s'est-il passé ?

— Mon arrière-grand-mère disait que la boîte était maudite et qu'il fallait s'en débarrasser, la brûler. Ma mère refusait catégoriquement, car elle tenait plus que tout à cette boîte. Et, selon la légende familiale que je crois totalement vraie, alors que mon arrière-grand-mère essayait d'arracher la boîte des mains de ma mère, le ciel s'assombrit d'un coup et la foudre tomba juste à côté d'elle. Elle prit peur, et laissa la boîte à ma mère lui faisant promettre de n'en parler à personne. Comme ma mère était orpheline et qu'elle n'avait que sa mamie, le secret a été bien gardé. Depuis ce jour, maman s'était juré de consacrer sa vie pour comprendre le message de la boîte et d'en faire quelque chose... C'est comme ça qu'elle est devenue spécialiste des langues rares, notamment de l'Araméen.

— Et que dit le message de ta maman et de sa boîte ?

— Selon la traduction de maman, cela signifie « Garde la Force avec toi. Garde la Foi ! »

— En fait, nous sommes des Jedi, comme dans *Star Wars*...

— Je vois qu'on a les mêmes références, dit Alexander en riant. Tu ne crois pas si bien dire ! Maman a toujours gardé l'idée qu'elle était un messager de lumière et qu'elle devait garder une grande force pour y arriver.

— Mais alors, excuse-moi — je vais te faire de la peine... Comment se fait-il qu'elle soit morte avant la découverte de tout ça ?

— En fait, elle est morte en protégeant la boîte et le message, car elle pensait que je devais reprendre le flambeau et qu'elle avait accompli sa mission.

— Mais... comment ça ?

— Elle avait un cancer et savait qu'elle était condamnée. Elle me dit un jour, à mon anniversaire de dix-sept ans qu'elle n'en aurait pas pour longtemps et que je devrais accomplir sa mission...

— Mais... les dates de naissance alors ? dit Svetlina faisant une mine d'enfant déconfit, de peur qu'ils n'arrivent pas à résoudre l'énigme en raison de la mort d'un des messagers.

— Je ne t'ai pas dit qu'on avait la même date d'anniversaire ? fit Alexander, espiègle.

— Non ! s'exclama Svetlina. C'est incroyable !

— Eh oui, je suis né le 7 juillet 1972, à 19 h...

— C'est stupéfiant !

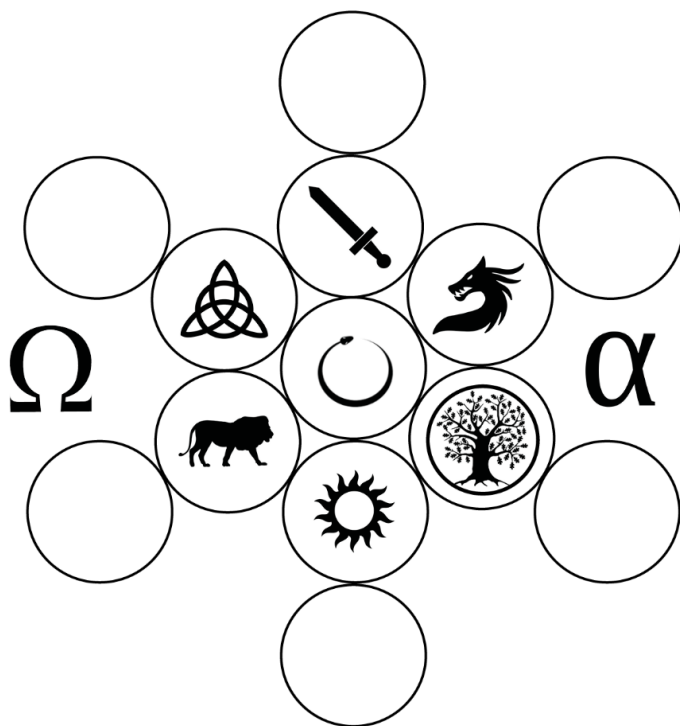
— Ça l'est en effet. À mes dix-sept ans, maman m'a donc raconté l'histoire de la boîte et me dit que je deviendrais, à sa mort le gardien, du mystère jusqu'à ce qu'il

soit découvert...

— Et les symboles alors, tu as découvert leur signification ?

— Oui, regarde... C'est comme le dessin que t'a décrit le professeur Svetov, avec six cercles égaux qui se chevauchent à la façon de la géométrie sacrée, formant comme une fleur de vie à l'intérieur et qui, reliés par leur point culminant forment un hexagramme. Outre l'alpha et l'oméga de part et d'autre, comme sur ton dessin, il y a, à plusieurs reprises, des symboles en rapport avec la force et la foi, dans les six cercles : en partant du haut à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre — une épée, une triquetra, un lion, un soleil, un arbre de vie et un dragon.

Le dessin de la boîte se présentait comme suit :



— Incroyable ! C'est très beau ! Que représentent la triquetra et de l'arbre de vie ?

— La triquetra est faite d'une seule et même ligne qui forme trois ovales liés en leur centre par un cercle, symbole celte qui représente la divine trinité au féminin — vierge, mère, aïeule — symbole de force et de magie. L'arbre de vie dans le cercle, comme les autres formes représentées d'ailleurs, est lui aussi fait de lignes

harmonieuses et entrelacées, sans fin : l'arbre de vie a un sens très fort qui peut représenter la force de la vie, le renouveau, le lien entre ciel et terre. Dans notre contexte, je dirais que cela doit représenter la force de vie ! Dans tous les cas, ce qui est très caractéristique pour ce dessin est le fait que tous ces éléments sont faits d'un seul trait, précisa Alexander puis reprit son explication. Cela ne semble pas être le cas pour ton propre dessin alors je pense qu'il faudrait en tirer un message d'unité, comme d'ailleurs l'Ouroboros qui figure au centre de ton propre message. Je pense que chaque message contenu dans une boîte différente a sa propre spécificité et le tout a un sens global.

— Tu penses que tous les messages contenus dans chaque boîte sont reliés entre eux dans un message global qui serait en quelque sorte un message de Dieu ? dit Svetlina d'un ton mêlant excitation et impatience.

— Non seulement je le pense, mais en plus, je considère que le message central de toute l'énigme est le tien, car tu dois être précisément le gardien de l'ensemble, la seule personne née le 7 juillet 1977 qui se trouve au centre. Je pense qu'il doit exister ton message central avec la boîte hexagonale et six autres, contenus dans des boîtes triangulaires, qui doivent être certainement ceux des personnes nées en 1947, 1957, 1967, toi, en 1977 et certainement deux autres personnes nées en 1987, 1997 : cela viendrait positionner ton message au centre avec six autres messages autour. Alexander avait l'air sûr de ce qu'il affirmait.

— Mais comment peux-tu être aussi certain de tout cela et puis selon toi que veut dire la globalité du message ? Comment allons-nous faire pour retrouver les autres détenteurs de ce message et comment savoir ce qu'il faut en faire ?

Svetlina s'emballait à nouveau et sa voix raisonnait avec une pointe d'inquiétude de ne jamais pouvoir y arriver.

— Attends, attends ! à chaque jour suffit sa peine, nous avons déjà énormément avancé rien qu'avec notre rencontre... ! Alexander était calme et posé. Je suis persuadé que ce message a une véritable nature divine qui de toute manière arrivera à être révélée de la bonne façon, au bon moment. Il faut que tu te rappelles que tu dois faire confiance, comme je te l'ai déjà dit. Tu es certainement le personnage central de cette énigme, l'Innocent, le gardien ! Dès lors, si tu t'y consacres corps et âme, les choses arriveront toutes seules et tu sauras à chaque instant ce qu'il y aura à faire exactement.

— C'est vrai, tu as raison... d'ailleurs, jusqu'à maintenant je n'ai rien eu à chercher, tout est venu tout seul à moi ! Pas de panique, je suis sûre qu'il arrivera un moment où nous arriverons à reconstituer ce puzzle. D'ailleurs, j'ai d'autres

choses à te montrer, car nous n'avons pas encore parlé de tous les messages de la voyante Vanga que j'ai reçue ni de la lettre de Mamie Vera !

Svetlina se mit à fouiller fiévreusement dans son sac et fit tomber la feuille sur laquelle elle avait recopié les sept Préceptes d'Or. Le premier précepte lui sauta aux yeux immédiatement et elle lit à haute voix : « Sois forte, à chaque occasion montre ton courage... »

— Mon Dieu, Alex, c'est complètement fou ! Je sais quels sont les messages des sept boîtes !

— Comment ça ? Tu blagues ?

— Non, pas du tout, je voulais justement te montrer les Sept Préceptes d'Or que j'ai reçus en même temps que la boîte. Je les connais par cœur, mais compte tenu de l'excitation de tout ça, je les ai complètement oubliés... Puis comme tu viens de me dire que je serais le gardien de l'énigme, je viens d'y penser et... Écoute bien :

Svetlina se leva pour lire les Sept Préceptes d'Or à Alex, qui resta ébahi parmi leurs piles de livres et de brouillons. Sois forte. Donne ton amour inconditionnellement. Pardonne tout à l'égard de tous. Ne juge personne. Accepte ce que tu ne peux changer. Profite de chaque occasion pour faire le bien. Réalise ta Légende personnelle... Svetlina les connaissait par cœur, mais chaque fois qu'elle les relisait, elle sentait un rayon de lumière pure et de positivité la traverser. Elle sentit un regain d'énergie, de force, et de confiance en l'Univers. Alexandre avait les yeux écarquillés et dévisageait Svetlina qui faisait les cent pas en lisant. Pense global. Surpasse-toi. Tous ces commandements résonnaient jusque dans leur âme. Un rayon de lumière perça le ciel gris de l'hiver et illumina la pièce à travers la fenêtre tandis que Svetlina lisait. Lorsqu'elle eut fini, elle s'arrêta, presque tremblante d'émotion, le regard vif.

— Ça ne te rappelle rien ? Le ton de Svetlina était exalté.

— Attends, tu ne crois pas que chacun de tes préceptes correspond au message de chaque boîte ? Mais si, bien sûr ! C'est bien toi, le gardien, qui as la clé de l'énigme et c'est la raison pour laquelle tu as ces fameux préceptes alors que maman n'avait rien de tel avec sa boîte et le professeur Svetov ne t'a pas parlé de ça non plus...

— Ça veut dire que tu as raison sur le fait que le message est global et si tu as raison sur les dates de naissance des messagers, ça veut dire que...

— Maman qui était née en 1947 avait le premier message de tes Préceptes d'Or, « Sois forte... » qui correspond à ce qu'elle avait traduit comme « Garde la Force avec toi. Garde la Foi ! »

— Cela voudrait dire que le message suivant, détenu par une personne née en 1957 serait « Donne ton amour inconditionnellement », etc. ?

— Oui, exactement ! On avance plus en trois jours que je ne l'ai fait en vingt-cinq ans... !

— C'est comme si toi et moi, on avait chacun les morceaux différents et complémentaires du puzzle. Les yeux de Svetlina pétillaient d'enthousiasme. Attends, j'ai les notes de Monsieur Svetov sur la boîte qu'il avait entre les mains et le mot qui l'accompagnait — ça a justement un rapport avec l'Amour...

Elle se mit encore à fouiller fiévreusement dans ses affaires et trouva le mot donné par le vieil homme qu'elle tendit à Alexander, la main tremblante. Il commença à haute voix.

- « Seul l'Amour sera ton salut » ou « l'Unique Amour sera ton salut »
- *Dessin : une forme géométrique, composée de cercles, cette fois-ci avec un cercle central et autour six cercles plus petits ; dans chacun des cercles, il y a un symbole lié directement ou indirectement à l'amour : une mère avec un bébé, une main tendue, deux oiseaux bec à bec, le symbole alchimique de l'or, un sourire, un arbre profondément enraciné. Au centre, l'Ouroboros, puis, à gauche et à droite, l'alpha et l'oméga.*

— Mon Dieu, s'exclama-t-il incrédule. C'est ton deuxième précepte : « Donne ton amour, inconditionnellement, sans attendre de retour, car la clé du bonheur est dans la bonté et la bienveillance universelles. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi. » Il devait être destiné à la personne née le 7 juillet 1957.

— Je crois qu'on commence à comprendre, mais cela voudrait dire que le troisième précepte sur le Pardon correspond à la personne née en 1967, et le quatrième précepte annoncé doit être celui qui correspond à ma boîte et mon message, autrement dit : « Ne juge personne. Le jugement est à la source de tous les maux, écoute activement et ouvre ton cœur, sans préjugé, tu auras alors la chance de découvrir la richesse, la beauté et la magie du Monde et la richesse de chaque être. » Tu comprends ça comment ?

— C'est sans doute ce message-là qui t'est destiné, mais le tout c'est de savoir ce qu'il t'évoque à toi...

— En réfléchissant en même temps que je te parle... j'ai envie de pleurer, car je me rends compte que, depuis toute petite j'ai été éduquée de façon très manichéenne : c'est bien/c'est mal ; c'est réussi/c'est raté ; t'es premier/t'es nul ; t'es sur le bon chemin/t'es une racaille... ! C'est ça qui m'a conduit vers le métier

d'avocat qui devait certainement correspondre à un degré de réussite sociale et qui est très tranchant aussi — il y a toujours des gagnants et des perdants, des forts et des faibles, des riches et des pauvres. Sauf qu'on ne regarde même plus si c'est bien ou pas, on fonce et le but c'est de gagner à tout prix. Souvent au prix de beaucoup de dégâts humains d'ailleurs... C'est ce dont je me suis rendu compte depuis que j'ai reçu pour la première fois ces manuscrits et tout à ça à mon trente-cinquième anniversaire. Tu te rends compte c'était il y a seulement six mois et toute ma vie est bouleversée depuis ? Oui, jusqu'à maintenant j'ai beaucoup jugé, j'ai été dans une spirale de soi-disant réussite très infernale... Gaïa a failli être une grande prématurée à cause de tout ça... Tu te rends compte ?! C'est très nul !

Svetlina éclata en sanglots.

— Arrête de te juger si durement, Alexander prit Svetlina dans ses bras pour la consoler comme un enfant perdu. — T'es très dure avec toi-même. Moi, je sais que ta vie n'a pas dû être simple pour réussir tout ce que tu as réussi et tu as dû certainement te battre beaucoup... Maintenant tu prends conscience que cette « bataille » n'a aucun sens puisqu'elle ne sert pas les humains, au contraire...

— Ah ça s'est sûr ! à la naissance de Gaïa, John n'était même pas là alors qu'il défendait des multinationales qui finissent de détruire la forêt amazonienne avec un barrage désastreux...

— Ne sois pas en colère comme ça... tu sais, le non-jugement, tout comme tous les Préceptes d'Or d'ailleurs, doit commencer par être appliqué à soi-même ! Tu as fait chaque fois de ton mieux, en l'état de ta compréhension et des possibilités du moment, John aussi et chacun de nous aussi... Nous faisons tous des erreurs. C'est humain. Je crois que ces messages sont là pour nous montrer le chemin et il n'est pas toujours facile... la voix d'Alexander était calme et posée. Moi aussi, j'ai beaucoup à faire avec le message de Force et de Foi que j'ai hérité de maman, que je suis censé appliquer apparemment. D'ailleurs, c'est fou, je n'ai jamais vu cela sous cet angle jusqu'à présent. Maintenant je me rends compte que je suis longtemps resté figé sur des ressentiments par rapport à la mort de ma mère, au manuscrit... J'ai totalement manqué de courage et je n'ai rien fait de spécial jusqu'à notre rencontre. Mais ce n'est pas grave, comme avait dit un philosophe, « Le but de la vie ce n'est pas l'espoir d'être parfait, c'est la volonté d'être toujours meilleur ! »

— C'est Ralph Waldo Emerson, dit Svetlina en souriant cette fois. C'est vrai, merci pour tes paroles apaisantes. Ce n'est pas vrai que tu n'as pas de courage. Il te fallait beaucoup de courage pour nous accueillir comme tu l'as fait. Depuis que je t'ai rencontré, tu m'as donné beaucoup plus que certaines personnes en toute une

vie... Et ça, c'est très précieux. Notre rencontre me redonne de l'espoir et de la force pour continuer, car jusqu'à présent tu es la seule personne qui comprenne tout ça et qui m'encourage. Mes parents, mon mari, tous ont peur et me disent d'apporter les manuscrits à un musée... Cela me fait un bien fou d'avoir une personne comme toi pour partager tout ça.

— Mais moi ça fait vingt-cinq ans que je suis seul avec ce secret, que je n'avance pas, que je ne dis rien à personne... Le temps a été long, mais cela valait la peine d'attendre ! Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée depuis vingt-cinq ans, tu sais ?

Alexander prit son visage dans ses mains et embrassa son front, ses paupières, son cou... Svetlina laissa faire, un peu sur la réserve, puis recula lorsqu'il voulut l'embrasser sur la bouche.

— Je crois qu'il vaut mieux que je m'occupe de Gaïa maintenant, dit-elle d'un air gêné, un peu comme un enfant qu'on avait surpris la main dans le pot de chocolat.

— Pardon, je me suis un peu emballé... dit Alexander sur un ton d'excuses.

Ce soir-là, Svetlina eut du mal à s'endormir aux côtés de Gaïa. Elle savait qu'elle était attirée par Alexander, mais en même temps, elle sentait que ce n'était pas le moment de vivre ce genre de choses, cela compliquerait sa vie un peu plus encore.

Le 7 janvier, Svetlina se réveilla à 6 h du matin et les idées se bousculaient dans sa tête, comme si toute sa vie défilait dans un mélange de pensées compulsives... Ce qu'elle était en train de vivre allait à l'encontre de toutes ses croyances et valeurs. Elle qui, depuis si longtemps ne faisait que ce qu'on attendait d'elle : travailler très dur, toujours et encore pour prouver qu'elle était capable, qu'elle pouvait réussir sans l'aide de personne, se marier, avoir des enfants, construire une famille, s'acheter une maison... Tout cela était parti complètement en fumée en l'espace de quelques mois. Devait-elle se sentir coupable de sortir ainsi de tous les enseignements rigides de son éducation, de la voie de la raison ? Devait-elle tout arrêter, rentrer chez elle et dire à John qu'elle abandonnait tout pour que tout rentre dans l'ordre et repartir dans sa vie effrénée d'avocat d'affaires et de maman intermittente ?

Pourtant, elle ne sentait aucune culpabilité. Son cœur lui disait qu'elle était heureuse ici et maintenant et que tout ceci avait un sens qui la dépassait complètement. Elle comprenait à présent que pendant toutes ces années elle n'avait

jamais pensé à elle, à ce qui pouvait la rendre heureuse, à qui elle était vraiment. Elle repensa à *L'Alchimiste* et à la Légende personnelle, à Liori et son combat pour Mère Nature qui était en souffrance, aux chamanes et à leur façon de célébrer Dieu dans le moindre brin d'herbe, à son dragon qui désormais l'accompagnait dans ses épreuves, à sa magnifique petite fille qu'elle avait décidé d'appeler Gaïa, en hommage à la Déesse mère... Elle sentit une vague d'amour immense monter en elle, l'Amour de la vie et de sa merveilleuse harmonie.

En quelques mois à peine sa vie avait été complètement bouleversée et pourtant... Elle sentait que chaque chose était là où elle devait être et elle éprouva une immense gratitude dans son cœur. Elle était reconnaissante de tous ces bouleversements qui la faisaient enfin se sentir vivante, vibrante, lumineuse. Elle se sentait comme connectée au Grand Tout, dans un état de grâce et de beauté. *Peut-être que sentir cet Amour et cette Reconnaissance profonde envers la vie, c'est ça, Dieu ?* « C'est exactement ça ! » lui répondit la voix de sa conscience.

Heureuse, rassurée et apaisée, elle se rendormit comme un bébé, pour se réveiller seulement plusieurs heures plus tard par l'odeur du café et des tartines grillées qui venait de la cuisine.

— Oh là ! j'ai dormi comme un bébé et il est déjà 10 h ! dit-elle en embrassant Alexander. Je n'ai même pas entendu Gaïa se réveiller, elle doit être affamée...

— Ne t'en fais pas, elle va très bien — je l'ai changée et lui ai donné un biberon. Elle me fait de très beaux sourires depuis ce matin et elle est aussi belle que sa maman, dit Alexander en relevant tendrement une mèche de cheveux du visage de Svetlina.

— Tu sais, je voulais te dire... tout ça me chamboule beaucoup et je ne sais pas comment me projeter dans l'avenir. C'est un peu compliqué...

— Chut, ne t'en fais pas, dit Alexander en l'embrassant. Ne projette rien, je ne te demande rien. Depuis ton arrivée, la vraie lumière est entrée dans ma vie et je sens un bonheur immense. Toi et ta petite fille, vous êtes un très grand cadeau du ciel et c'est déjà incroyable. Je sais à quel point il y a des choses compliquées pour toi à résoudre dans ta vie, ton cabinet d'avocats, ta vie avec John... Sache que, quelles que soient tes décisions, tu pourras toujours compter sur moi. Ces manuscrits ont fait que nous devons nous rencontrer et je me sens investi d'une mission de te protéger ainsi que Gaïa. C'est tout ce qui compte pour moi. Promets-moi juste de faire attention à vous, car il n'y a pas que des personnes bienveillantes autour de toi... J'ouvrirai aujourd'hui une ligne de téléphone mobile avec un faux nom et une fausse adresse et elle me servira uniquement aux communications avec

toi. Tu devras faire la même chose en France et on aura une ligne de téléphone pour communiquer à l'abri des brutes qui peuvent te vouloir du mal.

— Oh merci, Alex... ! Les yeux de Svetlina étaient remplis de larmes. Notre rencontre est un vrai cadeau du ciel pour moi aussi... Jamais je n'aurais pensé que je me sentirais si heureuse et comprise avec quelqu'un que je ne connaissais pas il y a quelques jours.

— Tu sais, si tu as le moindre problème, je saute dans le premier avion et j'arrive. C'est l'avantage d'être un universitaire et non un avocat d'affaires, dit Alex en souriant. Et puis, je finis le dernier trimestre avec les étudiants fin avril. La session des examens se terminera vers le 20 mai et ensuite je suis libre de tout engagement formel jusqu'à fin août. Je pourrai venir en France si tu le souhaites, mais je ne vais, en aucune façon t'embêter. Je ne souhaite que ton bonheur et mener à bien notre mission avec les manuscrits. Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée dans ma vie et je ne veux en rien gâcher cela...

— Merci, tu es vraiment adorable. C'est vrai que mon retour en France risque d'être compliqué et en plus, avec mon cabinet, je n'aurai aucun temps pour me consacrer à des recherches sur les manuscrits. J'espère que j'arriverai à vendre mes parts du cabinet d'ici le mois de juin, mais je sais que d'ici là, j'aurai un travail de dingue... Svetlina parut soucieuse. Et puis, avec John, je ne sais pas trop ce que je devrais faire, je n'ai personne à qui demander conseil...

— Je ne suis pas le mieux placé pour te donner un conseil là-dessus et puis mes sentiments pour toi et Gaïa m'enlèvent toute objectivité... mais je sais avec une totale certitude que l'Innocent du manuscrit du Copte c'est toi. Je sais que quoi qu'il arrive tu seras protégée et tout ira pour le mieux.

— Merci, merci de tout cœur ! On va profiter du temps qui nous reste ensemble pour avancer. C'est tout ce qui compte pour l'instant, puis le 10 tu nous amèneras à Bucarest et ensuite, je fais confiance à l'Univers !

— Tu as raison, j'ai envie de passer ce temps uniquement dans le présent, sans rien du passé ni de l'avenir, juste la magie de l'instant, des découvertes et d'être avec toi.

En disant ces mots, il regarda Svetlina d'un regard si amoureux que Svetlina rougit et détourna ses yeux.

— Je sors prendre le téléphone secret avec un faux nom pour communiquer en cachette, comme des ados qui ont trop peur que les parents découvrent leur secret et leur interdisent de se voir ! Quelle aventure, j'adooooooooore ! fit Alex, un grand sourire aux lèvres.

— Oui, ce serait bien, car je souhaite absolument téléphoner aux moines de Sveta Gora avant de repartir. Idéalement, j'aurais dû les appeler depuis le début, mais bon, c'était compliqué... Tu crois qu'ils pourront te donner des informations à toi si moi je pars et toi, tu y vas à ma place ?

Svetlina paraissait encore se mettre la pression.

— Ne t'en fais pas, belle lumière, tout ira pour le mieux ! Je rentre d'ici une demi-heure et tu vas appeler, puis on verra bien comment faire pour le mieux.

— Oh merci ! Heureusement que je t'ai rencontré sinon, je crois que je ne m'en sortais pas.

Lorsque Alex fut parti, Svetlina décida de danser avec Gaïa, comme pour se libérer de toute cette pression. Elle préféra ne penser à rien. John ne l'appelait pas. Il devait être trop vexé de ce qu'elle lui avait dit avant de partir et se jetait certainement dans le travail, comme habitude. Elle mit une robe colorée avec des volants, comme elle aimait bien, une robe vivante, vibrante, puis sélectionna une musique tzigane pleine d'émotions et elles dansèrent, dansèrent jusqu'à s'étourdir et ne penser à rien. Être dans le présent et oublier les tracasseries.

Alex revint une heure plus tard. Il apportait des *guvrek*¹³ au sésame tout chauds, un gros pain de Noël avec du miel et une rose de Noël avec de magnifiques fleurs rouges.

— Ah, mais j'avais oublié c'est Noël orthodoxe aujourd'hui ! Comme tu es mignon chaque fois, tu apportes une gentille attention... Merci !

Ils s'embrassèrent tendrement sur la joue et Alexander caressa ses cheveux. Le cœur de Svetlina se serra à l'idée de le quitter trois jours plus tard, de revenir dans son cabinet d'avocats et de retrouver John, car elle avait l'intuition qu'ils allaient se faire du mal...

— Allez, t'en fais pas, tout va bien se passer, dit Alexander qui avait l'air de lire dans ses pensées. Vas-y, téléphone, puis on verra bien !

— Je vais téléphoner d'abord deux minutes à mes parents pour les rassurer, dit Svetlina en composant le numéro. Salut maman. On va très bien, Gaïa et moi, et on est en sécurité... Il faut que tu achètes dès aujourd'hui un portable avec un faux nom et une fausse adresse et il te servira qu'à communiquer avec moi. Vous ne donnerez le numéro à personne. En France, je me créerai un numéro comme ça aussi et je vous le communiquerai.

— Mais pourquoi tout ça, tu es en danger ?

¹³ Sorte de pain d'origine turque enroulé comme un anneau.

Zora était plus qu'inquiète et sa voix était tremblante.

— Maman arrête, fais ce que je te dis et je te rappellerai d'ici demain pour que tu me donnes le numéro. Dis bien tout ça à Papa aussi et si quelqu'un vous demande encore de mes nouvelles, vous dites que vous n'en avez pas et surtout, vous ne donnez à personne ni mon nom d'épouse ni mon adresse en France ! Je t'embrasse fort, je t'aime.

Svetlina raccrocha avant même que Zora ait eu le temps de dire quoi que ce soit, car elle savait que sa mère se mettrait à l'interroger et à lui transmettre juste son inquiétude.

— Bon, j'espère qu'elle va quand même acheter le téléphone comme je lui ai demandé, dit Svetlina un peu tendue. Allez, il est temps que je téléphone aux moines maintenant. Je t'avoue que j'appréhende un peu.

— Tout va bien se passer, tu vas voir. Ils doivent attendre ça depuis très longtemps. Tu as le numéro ?

Le ton rassurant d'Alexandre avait le don de complètement apaiser Svetlina.

— Oui, je l'avais trouvé avant de venir en Bulgarie, dit Svetlina en composant le numéro du monastère Hilandar. Une voix de jeune homme répondit en serbe au téléphone.

— Bonjour, je voudrais parler au père qui dirige le monastère, car j'ai quelque chose de très important à lui communiquer. J'ai reçu en cadeau un manuscrit de la parole de Dieu.

— Comment, qu'est-ce que vous dites ? Le père supérieur célèbre la messe de Noël et en général il ne répond pas au téléphone... !

— Écoutez, c'est très important. Je rappellerai après la messe, mais il faut absolument lui dire que mon nom est Svetlina, je suis née le 7 juillet 1977 à 7 h 7 et j'ai reçu en cadeau un manuscrit de la parole de Dieu. Vous comprenez ce que je dis ? Le ton de Svetlina devenait insistant.

— Euh, oui... bredouilla le jeune moine. Rappelez dans deux heures. Je lui parlerai.

— D'accord, merci, je rappelle dans deux heures, mais il faut absolument qu'il me prenne au téléphone !

— D'accord, d'accord... le moine paraissait intimidé.

— Allez, t'en fais pas, dit Alexandre qui avait écouté toute la conversation. Moi, je suis content, cela me laisse deux heures pour profiter de toi, rire avec toi, m'occuper de toi et de Gaïa et peut-être... Svetlina ne le laissa pas terminer.

— Écoute, je suis vraiment heureuse avec toi. Tu me comprends, tu me fais

rire, tu t'occupes de moi. Je suis vraiment bien, mais là, juste maintenant... il ne faudrait pas qu'on tombe amoureux. Pour moi tu es mon grand frère... Et j'ai besoin de savoir que je peux compter sur toi dans cette folle aventure sans qu'il y ait un tel enjeu sur moi, car là, ce serait vraiment trop compliqué.

— Tu es incroyable... ton innocence, ça me fait rire beaucoup, Alex se mit à rire fort. On ne peut pas empêcher notre cœur d'aimer et de ressentir ce qu'il ressent.

— C'est vrai, je n'avais pas vu les choses sous cet angle... Mais, en même temps tu sais à quel point tout est très compliqué pour moi et ma vie est complètement chamboulée. Dis-moi que tu comprends, s'il te plaît... et juste que tu me soutiens.

— Évidemment que je te soutiens, je pourrai donner ma vie pour toi. Je serai toujours là pour toi et pour Gaïa et si je dois te voir que comme ma petite sœur avec laquelle j'ai une sacrée mission à accomplir — je le ferai même si je sais que, sur ce dernier point, ce sera difficile pour moi. S'il te plaît, ne t'en fais pas. Tu es une personne merveilleuse et je ne souhaite en aucun cas que tu souffres à cause de moi, je veux juste te montrer que tu peux compter sur moi en toute circonstance... !

Alex l'enlaça et l'embrassa tendrement dans le cou, sur les paupières, caressa ses cheveux. Svetlina sentit que cela allait trop loin pour elle, se recula et lui sourit avec beaucoup de bienveillance sans dire un mot, pour passer le reste du temps d'attente avec Gaïa.

Les idées se bousculaient dans sa tête et son cœur battait la chamade. Elle se posa encore mille et une questions sur l'amour, les hommes, le sens de la vie et ce qu'elle devait faire. Puis, pour se libérer de toutes ces pensées compulsives, elle se remit à danser avec Gaïa.

Alexander préparait pendant ce temps un délicieux repas et l'odeur de la cuisine donnait à Svetlina une sensation de bonheur d'enfance. Les deux heures passèrent comme un éclair et il était temps de rappeler les moines d'Hilandar. Svetlina composa fiévreusement le numéro avec excitation et une pointe d'inquiétude.

— Je voudrais parler au père qui dirige le monastère, car j'ai quelque chose de très important à lui communiquer.

— C'est moi, Père Nikolaï, j'attendais votre appel, la voix était calme et douce.

— Pardon, Mon Père. Je m'appelle Svetlina et j'ai reçu en cadeau un manuscrit de la parole de Dieu, la voix de Svetlina s'était posée aussi. Le contact avec cet homme l'apaisait.

— Dites m'en plus, s'il vous plaît.

— Excusez-moi, je ne parle pas très bien serbe, j'espère que vous me comprenez... Je suis née le 7 juillet 1977 à 7 h 7, le septième bébé de l'hôpital de Sofia « Espoir et Amour ». Je vis en France et le jour de mon anniversaire de trente-cinq ans j'ai reçu par un notaire en Bulgarie un colis assez étrange avec une lettre de Vanga pour moi. Vous savez qui c'est ?

— Oui, continuez s'il vous plaît. La voix était très posée.

— Vanga était la meilleure amie de mon arrière-grand-mère Vera qui m'a élevé toute petite. Je l'ai rencontrée apparemment lorsque j'avais 7 ans, le jour de la treizième lune. Je ne m'en souviens pas vraiment. Selon une lettre de ma Mamie Vera contenue dans le colis, le jour de ma rencontre avec elle, Vanga a dicté à mamie une lettre pour moi. Elle m'a donné pour consigne de contacter les moines du monastère d'Hilandar, et vous dire la phrase en Serbe que je vous ai dit tout à l'heure... Je vous lis un extrait des explications qu'elle m'a données en me transmettant un carnet :

Svetlina se tut après ces lectures, attendant la réaction du moine.

— Oh mon Dieu... c'est vous l'Élué — il n'y a aucun doute là-dessus !! Je suis bouleversé... et ce d'autant plus que je n'ai jamais pensé que l'Élu pouvait être une femme ! Normalement nous ne parlons pas aux femmes et lorsque le jeune moine me dit qu'il vous avait eue au téléphone, je pensais que ça devait être une erreur — mais selon ce que vous me dites, il n'y a aucun doute possible, c'est vous ! Alors, vous l'avez, ce fameux message ?

— En fait c'est une boîte avec un dessin et un message en araméen et d'autres écrits, dont les Sept Préceptes d'Or. Svetlina était très calme.

— C'est stupéfiant. Votre boîte est hexagonale ?

— Oui !

— En fait, vous êtes au centre d'un message énigmatique dont nous ne savons pas tout... mais nous avons tout de même des éléments qui nous portent à croire que l'énigme comporte sept pièces avec chacune un message et dont les porteurs doivent être nés le 7 juillet.

— Oui, mon père, je sais tout cela et j'ai déjà trouvé deux autres messages qui font partie des sept, mais avez-vous d'autres informations qui pourraient m'aider à reconstituer tout le message et savoir ce qu'il faut en faire ?

— Mon Dieu, vous êtes bien plus avancée que je ne le pensais et avez déjà commencé à déchiffrer l'énigme... Alors, il faut que vous preniez garde, car il y a des personnes qui croient, à tort évidemment, que ce message est une sorte d'arme

secrète pour accéder à un pouvoir, ou une richesse illimités !

— Je sais et malheureusement, ils savent déjà que je détiens une partie de l'énigme et j'ai dû me cacher, car ils savent qui je suis et sont allés trouver mes parents.

— Oh, mon Dieu... c'est le pire de ce qui pouvait arriver il faut qu'on vous protège ! Vous savez qui sont ces gens ?

— Non, pas vraiment... sauf si vous avez les moyens d'enquêter.

— Les forces du bien ont beaucoup plus de moyens que tu ne peux l'imaginer mon enfant : dis-moi ce que tu sais et surtout, nous allons te mettre sous protection.

— Oh là là ! ça devient un vrai film d'aventures... bon, je plaisante. Je ne sais pas vraiment qui sont les personnes qui veulent mettre la main sur le manuscrit, mais j'ai été suivie depuis que je suis allée voir un professeur de symbologie à Sofia, Monsieur Christo Svetov qui m'a révélé des informations sur l'énigme, mais il pensait qu'il était espionné par sa fille Anna et je crois bien qu'il avait raison, car après la rencontre j'ai été suivie... Là, je suis en sécurité et je vais rentrer en France dans trois jours, différemment de mon plan initial, pour plus de sécurité.

— Ah ! vous êtes vraiment l'Éluée de Dieu, il vous protège ! Il faut absolument que je vous rencontre, mais c'est compliqué, car vous ne pouvez pas venir au monastère, car les femmes ne sont pas admises à Sveta Gora et je ne peux pas sortir de documents de la bibliothèque sans autorisation du Métropolite¹⁴. Je dois faire une demande spéciale et cela risque de prendre du temps...

— Vous voulez dire que vous n'avez aucune liberté pour communiquer avec moi ou pour me donner des informations dont vous disposez concernant le message ? Le ton de Svetlina était à la fois incrédule et déçu.

— Attendez, il faut rester calme on ne peut pas faire n'importe quoi avec la Sainte Église, ni avec un message qui pourrait potentiellement avoir un impact retentissant. — Le ton du moine s'était durci.

— En fait vous vous prétendez des hommes de Dieu, mais vous êtes enfermés dans vos dogmes qui ne vous autorisent même pas à parler aux femmes...

Svetlina était maintenant en colère et Alex lui fit signe de se calmer.

— Calmez-vous, mon enfant. Je suis là pour vous aider. C'est ma mission et cela fait des décennies que j'attends ce moment. Déjà, il ne faut pas m'appeler avec n'importe quel téléphone qui pourrait être potentiellement écouté... À votre retour en France, il faut prendre un téléphone avec un autre nom que le vôtre, car sinon

¹⁴ La plus haute autorité dans la religion orthodoxe, équivalent au pape pour les catholiques.

les personnes qui sont à vos trousses n'auront pas beaucoup de mal à vous trouver. De mon côté, il faut que je réfléchisse pour savoir comment on peut vous protéger contre ces personnes qui sont beaucoup plus dangereuses que ce que vous ne pouvez imaginer...

— Pardon de m'être emportée, mon père. Je crois que j'ai beaucoup de mal avec la place que l'institution de l'Église accorde aux femmes, mais le message est beaucoup plus important que ces considérations. Vous pouvez déjà noter ce numéro de téléphone qui est celui d'un précieux ami qui est au courant du message et qui en détient lui-même une partie. Il est en Bulgarie et il sera peut-être plus facile de communiquer avec lui quand je serai repartie en France. Je vous le passe.

Svetlina ne laissa pas le temps au Père Nikolaï de répondre et passa le téléphone à Alexander.

— Bonjour Mon Père, je m'appelle Alexander et je détiens moi-même une partie du message que j'ai hérité de ma mère... Je vous raconterai cela plus en détail lorsque nous nous rencontrerons si cela vous est possible. Cela fait vingt-cinq ans que je travaille sur ce message et ma mission aujourd'hui est de protéger et d'aider Svetlina. Enregistrez ce numéro s'il vous plaît, il est confidentiel et il ne servira que pour communiquer avec Svetlina et vous.

— Dieu tout puissant ! Il est vraiment avec vous ! le moine paraissait exalté. Qu'il vous garde et qu'il vous protège ! Je vous rappellerai sur ce téléphone dans quelques jours pour vous donner quelques consignes et Svetlina, vous me communiquerez votre numéro de téléphone confidentiel lorsque vous serez en France. N'en parlez à personne. Mon Dieu, il fallait vraiment que ça arrive le jour de la naissance du Christ ! Protégez-vous et prenez bien soin de l'Élue ! À bientôt. Mes prières sont avec vous.

— Merci, à bientôt.

Après cette conversation Svetlina était tout agitée et Alexander, un peu perplexe.

— En fait, cela va prendre peut-être du temps d'avoir l'aide qu'on espérait, dit-il, prudent.

— Tu m'étonnes, il faut des autorisations, ne pas parler aux femmes, comment se fait-il que le détenteur du message soit une femme... Tu te rends compte de la place qu'on occupe pour les prétendus hommes de Dieu ! ?

Svetlina était maintenant révoltée contre ce qu'elle ressentait comme une profonde injustice à l'égard des femmes, et qu'elle vivait au quotidien dans son milieu de droit des affaires.

— Attends, il ne faut pas qu'on s'énerve... ! J'imagine que pour lui, ce n'est pas facile et qu'il n'est pas spécialement autorisé à communiquer n'importe quoi à n'importe qui... fit Alexander, qui essayait de temporiser.

— Je comprends, mais si c'est un homme de Dieu il est censé comprendre à quel point ce message doit être d'une grande importance, non ?!

— Écoute, je pense qu'il veut nous aider. Et en plus, je pense qu'il veut trouver des personnes pour te protéger... À ton retour en France, dès que tu prends un numéro de téléphone confidentiel, tu le rappelles pour le lui donner et il aura peut-être du nouveau pour nous ! Moi, de mon côté, je le rappellerai dans quelques jours pour voir avec lui si je peux y aller pour le rencontrer et lui montrer le message que j'ai et si tu es d'accord, tous les éléments que nous avons. Je pense qu'une rencontre directe serait mieux que tous les appels.

— Je pense aussi, tu dois avoir sûrement raison... mais il est vrai que j'ai de plus en plus de mal à supporter la place que la société laisse aux femmes. Dans mon cabinet, c'est horrible, je suis la seule femme associée et on dirait que je dois toujours faire dix fois plus que les autres — on m'attend tout le temps au tournant, avec les clients c'est la même chose ! Tu sais que j'ai pratiquement accouché à mon cabinet ? Et dans la vie en général, les femmes s'occupent de tout, des enfants, de la maison, de leur travail et nous n'avons aucune considération !! On doit être belle et se taire, faire des enfants et travailler ! Et voilà que maintenant, un homme qui est censé comprendre et diffuser la parole de Dieu me dit qu'il ne parle pas aux femmes et qu'elles ne peuvent pas aller sur son île... ! C'est quoi ça ?! Les femmes sont sales ?

— Je comprends ce que tu ressens — même si, je t'avoue, comme je suis un homme, je n'y ai pas vraiment pensé et cela ne m'a pas spécialement frappé, le regard de l'Église sur les femmes... Puis, tu sais, je crois qu'en Europe les femmes ne doivent pas subir le pire traitement...

— Ah oui, et parce qu'il y a pire ailleurs et qu'il y a des pays on peut se faire lapider lorsqu'on est une femme, on doit se considérer reconnaissantes du peu de droits que nous avons ?! Et si on réfléchissait un peu ?! Cette histoire d'Eve qui serait la côte d'Adam, c'est du grand n'importe quoi et on ne sait même pas qui a inventé cette histoire, mais sûrement pas Dieu. Et si on considère que notre énigme est un message de Dieu et que les messagers sont des femmes, as-tu déjà pensé que Dieu pourrait être une femme ?

— Je crois que tu extrapoles.

— Oui, pour provoquer la réflexion ! Pourquoi Dieu serait-il un homme ? Entretenir cette idée d'un Dieu anthropomorphe, vengeur et punisseur, n'est-ce

pas une idée primitive ? Et si Dieu était anthropomorphe, pourquoi ne serait-il pas une femme ? Je dirais même qu'en tant que Dieu créateur de vie, il ressemble certainement plus à une femme qu'à un homme...

— Tu crois vraiment que l'idée répandue est que Dieu serait un homme ?

— Oui, je crois fermement que c'est l'idée répandue par toutes les grandes religions et c'est une vision erronée de la Nature Divine. Et si les sept messagers de notre énigme étaient des femmes — ou des hommes qui leur succèdent, comme toi ! dit Svetlina avec un clin d'œil. Ce serait un symbole fort, non ?

— On n'en sait rien pour le moment, mais si tel devait être le cas, je crois en effet que ce serait un symbole fort ! Allez, viens dans mes bras ! Je ferai tout pour t'aider dans cette aventure même si je ne suis qu'un homme, dit Alexander avec un grand sourire.

— Merci, excuse-moi je crois que parfois je me laisse emporter par de la colère, et ce n'est pas en accord avec les Sept Préceptes d'Or.

— Oui, rappelle-toi le quatrième précepte qui t'est destiné : « ne juge personne ».

— C'est vrai, je ne dois pas juger Père Nikolaï et je suis sûre en plus qu'il veut vraiment nous aider. Je dois aussi toujours me rappeler la dernière strophe du texte du Copte... « l'Innocent te montrera la voie de ton retour vers moi ! » À ton avis, quelles sont les qualités de cet *Innocent* dont parle le texte ?

— Sûrement déjà les Sept Préceptes d'Or dont tu es la seule détentrice et qu'on peut résumer en : force, amour, pardon, non-jugement, acceptation, faire le bien, réaliser sa Légende personnelle — ce que je traduirais plutôt comme réaliser la plus haute part de soi-même et cela va avec les deux autres conseils : penser global et se surpasser.

— Il y a aussi les deux manuscrits de Qumran que le professeur d'histoire m'a donnés et qui ont été traduits par ta maman. Je vais les reprendre pour qu'on essaye de les mettre en lien. Voici le premier :

Svetlina se mit à lire fiévreusement le texte du manuscrit qui vibrait intensément dans chaque cellule de son corps. Peu à peu Alexander fut gagné par la même exaltation.

*Manuscrit rouleau 1 de Qumran : Hymnes d'Action de Grâce, HODAYOT, 1 Q H.
1 Q H II 21 Des hommes violents ont attenté à ma vie
Car je me suis tenu à son Alliance.
1 Q H IV 8-9 Ils m'ont chassé de mon pays*

*Comme un oiseau de son nid
Tous mes amis et mes frères se sont séparés de moi
Et me considèrent comme un ustensile brisé.
1 Q H VII 8 Tu n'as pas permis que la crainte
me fasse désertier Ton Alliance
Tu m'as établi comme une tour puissante
Comme une haute muraille et Tu as
fondé mon édifice sur le roc.*

*1 Q H VII 21 Tu m'as établi comme père pour les fils de la grâce
et comme père nourricier pour les hommes de présage
Tu as élevé ta corne contre ceux qui m'insultent.*

— Regarde, on peut considérer tout à fait que ça parle de toi ! *Des hommes violents ont attenté à ma vie, Car je me suis tenu à son Alliance* : ce sont les brutes qui cherchent à te faire du mal, car tu te tiens à son Alliance, tu fais en sorte de poursuivre les recherches... *Ils m'ont chassé de mon pays Comme un oiseau de son nid Tous mes amis et mes frères se sont séparés de moi ; Et me considèrent comme un ustensile brisé* : Tes parents ne te comprennent pas, ton mari s'est détourné de toi et tu dois quitter ton pays en catimini. *Tu n'as pas permis que la crainte me fasse désertier Ton Alliance Tu m'as établi comme une tour puissante Comme une haute muraille et Tu as fondé mon édifice sur le roc* : Ce sont des conseils pour la suite : tu restes dans l'Alliance avec Dieu, sans crainte ; il est ta tour puissante, ta haute muraille, l'édifice sur le roc. *Tu m'as établi comme père pour les fils de la grâce et comme père nourricier pour les hommes de présage Tu as élevé ta corne contre ceux qui m'insultent* : Tu ne t'es pas laissée influencer par la peur de ton entourage, tu l'as établi comme père — ou mère si tu préfères ! C'est à cette mission que tu te consacres et *père — nourricier pour les hommes de présage* — cela peut être ta mission d'éveil et ton travail nourricier auprès d'hommes comme moi ou le moine d'Hilandar. *Tu as élevé ta corne contre ceux qui m'insultent* : je pense que c'est la force et la conviction avec lesquelles tu défends et tu défendras les idées véhiculées par ce message... c'est ce que tu as dit à ta famille : tout ceci est d'une importance cruciale et cela mérite que je m'y consacre corps et âme. Je pense que sans le savoir consciemment, tu as déjà commencé à te consacrer à cette mission exactement de la manière décrite dans l'hymne d'action et de grâce.

— C'est incroyable, je ne l'avais pas vu sous cet angle-là... ! Je crois que tu as tout à fait raison et il faut que je garde bien à l'esprit l'idée de la force « *comme un édifice dans le roc* » ! Et voici le second hymne :

4 Q 434, 436, Hymne des Pauvres, Frag. 2

(1) Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais

Béni soit Son nom, car il a sauvé l'âme des Pauvres.

(2) Il n'a pas dédaigné l'Humble, Il n'a pas non plus oublié la détresse des opprimés

Au contraire Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, il a entendu

(3) le cri des orphelins. Dans l'abondance de Sa Miséricorde,

Il a consolé les Humbles et Il leur a ouvert les yeux pour qu'ils aperçoivent

Ses voies et les oreilles pour qu'ils entendent

(4) Son enseignement.

— Je crois que cette fois, le texte est tourné vers l'avenir, mais tu as déjà commencé à le réaliser ! Tu as donné à ta fille le nom de la Déesse Mère, en lui signifiant ainsi l'importance qu'elle a pour toi. Tu as dénoncé les pratiques destructrices du monde des affaires... Tu as accordé de l'attention aux peuples indigènes en danger, en voulant participer à leurs rites et à l'Alliance pour Mère Nature. En faisant cela, *tu as ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, tu as entendu le cri des orphelins*. Il te reste maintenant à « *consoler les Humbles et leur ouvrir les yeux pour qu'ils aperçoivent ses voies et les oreilles pour qu'ils entendent son enseignement* ». Mais tu es déjà en train de la faire, puisque rien que ta rencontre avec moi a bouleversé mon existence et je commence vraiment à sortir de la torpeur d'un prof de fac qui ne voit pas plus loin que ses recherches sans regarder le monde autour et sans en faire quelque chose de précieux pour l'humanité... Je crois que ces deux textes, même s'ils n'ont pas été écrits expressément pour toi, t'étaient destinés pile maintenant pour que tu comprennes réellement ta mission et que tu saches à quel point elle est importante.

— Mais tout ça est complètement fou ! Tous ces concours de circonstances, ces signes, ces rencontres... En quelques mois ma vie s'est complètement transformée pour devenir une véritable mission ! Tu crois au destin ? Était-ce écrit depuis le jour et l'heure de ma naissance ?

— En tant qu'homme scientifique et cartésien il y a à peine quelques jours, je t'aurais dit que non, mais maintenant... cela me paraît l'évidence même et je suis prêt à consacrer corps et âme aussi à cette mission avec toi ! Je suis sûr que ce sera le cas des autres messagers aussi.

— Mais comment va-t-on les trouver ?

— Tu n'auras pas besoin de les trouver, car s'il s'agit ici d'un message d'Essence Divine, comme je n'en doute pas un seul instant, c'est eux qui vont te trouver comme ce qui s'est déjà passé pour toi depuis le début de cette aventure... !

— Oui, j'y crois ! Je suis sûre que tout va se faire pour le mieux et que je vais réussir à me défaire de toutes les choses qui m'encombrent ou qui m'éloignent de ma mission, comme mon cabinet d'avocats par exemple...

— C'est exactement ça. C'était écrit depuis ta naissance que tu devais être Son messager, avec l'aide des six autres, et « consoler les humbles » pour leur faire entendre son enseignement — les Sept Préceptes d'Or — et voir sa Voie.

— Incroyable... ! je crois qu'enfin je vois beaucoup plus clair dans la mission et j'arrive maintenant à être calme en sachant que chaque chose est à sa juste place. Peux-tu m'aider maintenant à déchiffrer le message dans l'hexagramme ? Monsieur Svetov m'a dit que c'étaient des symboles alchimiques...

— Oui, ce sont en effet des symboles alchimiques, mais la symbologie n'est pas spécialement mon fort... Il faudrait qu'on fouille dans les livres de ma mère que j'ai stockés au grenier. Je vais aller chercher les cartons ! En attendant, je peux d'ores et déjà te dire que l'alpha et l'oméga c'est le début et la fin et les deux, ensemble, sont la représentation de Dieu !

— Oui, merci, c'est à peu près la seule chose que je sache de toute cette énigme ! On avance à grands pas, dit Svetlina en riant. Je sais aussi que l'Ouroboros au centre de la figure est le même symbole de Dieu représenté comme le cercle de vie, le début et la fin sans fin, l'éternel recommencement.

— Oui, c'est exact et de plus, il semble, selon les trois boîtes dont nous connaissons le contenu, que ce soient des éléments communs à toutes les boîtes... En revanche, en alchimie, l'hexagramme représente la pierre philosophale.

— C'est la pierre qui est censée transformer en or tous les métaux pour les alchimistes ?

— Entre autres, mais aussi guérir de toutes les maladies et même donner la vie éternelle !

— Ah oui, je m'en rappelle... mais cela ne doit-il pas être interprété de manière symbolique, comme l'Ouroboros qui pourrait représenter l'éternel recommencement, une sorte de vie éternelle ?

— En général, à mon sens, la pierre philosophale n'est pas une pierre, mais plutôt un symbole de sagesse et savoir tels qu'en les maîtrisant, tu obtiens le contrôle sur la matière. C'est une pierre initiatique qui, pour moi a le sens de la transmutation qui mène vers la vie éternelle.

— Oh, c'est magnifique ce que tu dis ! Tu crois alors que l'énigme tout entière avec ses sept pièces serait ce qui permettrait la transmutation vers l'éternel ?

— Je crois que c'est sûrement ça, mais je ne sais pas exactement comment ça

se matérialise... Ce que je découvre à travers notre rencontre c'est que je me suis fourvoyé complètement depuis vingt-cinq ans dans mes recherches, car j'ai fait cela comme un véritable archéologue scientifique. Or, lorsque je te vois, avec ta merveilleuse spontanéité et naïveté, je me rends compte que toute cette énigme est en réalité une quête qui doit être menée à la façon de l'Innocent !

— Bon, si je comprends bien, on se complète bien. Tu es le scientifique qui a oublié ce que disait son cœur, et je suis le cœur de l'Innocent à qui il manque les éléments de la science... Svetlina riait comme un enfant.

— Oh oui, c'est ça, tu es vraiment merveilleuse ! Je crois que jusqu'à notre rencontre j'étais vraiment aveugle, je n'avais rien compris... Maintenant, nous allons avancer d'une façon fulgurante et je vais aller voir Père Nikolaï très vite pour recueillir toutes les informations qu'il voudra bien me donner.

— Merci, merci, tu es une aide du ciel ! Je sais que nous y arriverons !

Christo Svetov tapait fiévreusement un message à Svetlina avec un téléphone apporté en cachette par l'aide-soignante. « L'énigme est un outil de transmutation. Rassemblée au bon endroit, elle pourra transmuter les consciences sur terre. C'est certain, c'est écrit. C'est dans le Zohar. Dieu te protège, enfant de lumière. Christo »

Il eut à peine le temps de se traîner jusqu'à sa cachette pour y planquer le téléphone qu'il entendit des éclats de voix. Anna déboula dans la chambre et il fut empoigné de force par deux hommes suivis par Anna, dans une voiture. On lui banda les yeux. Il se retrouva au bout d'un temps qui lui parut interminable dans un affreux sous-sol carrelé et humide, attaché sur une chaise.

— Où sommes-nous ? Qui êtes-vous ? dit le vieil homme apeuré.

— C'est moi qui pose les questions ici, vieillard.

La voix grossière appartenait à un colosse à la tête rasée, tenant une cigarette.

— Tu es là pour nous dire où se cache Svetlina Gueorguieva que tu connais et à qui tu as donné des informations sur une boîte secrète.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez... J'ai eu un AVC et j'ai des trous de mémoire... !

Christo Svetov retrouvait ses esprits et cherchait à échafauder un plan pour brouiller les pistes.

— T'as intérêt à retrouver la mémoire ! tonna la voix. C'est cette nana qu'on a photographiée en sortant de chez toi, dit le colosse d'une voix tonitruante en tendant une photo de Svetlina prise dans la rue à la suite de son rendez-vous avec le professeur.

— Ah oui ! cette jeune femme est venue me rendre visite, mais je ne sais plus vraiment ce qu'elle voulait... Je vous dis je perds la mémoire, demandez à ma fille ! Elle vous confirmera que des fois je ne sais même pas ce que j'ai mangé à midi... puis des fois je me souviens de quand j'étais petit, à la ferme de mamie, je donnais du grain aux poules...

— N'essaye pas de nous balader ou tu vas mal finir. Justement, ta fille nous a dit que Svetlina est venue te voir pour te demander de déchiffrer des symboles sur une boîte ! D'ailleurs, comme une boîte triangulaire que tu connais... ! Dis-nous ce qui y est écrit et où elle est ou sinon, je te préviens que tu risques de passer un très mauvais moment !!

— Je comprends, jeune homme, votre désarroi, mais en réalité ça s'est passé un matin de mauvais temps et ces jours-là, j'ai remarqué, j'ai beaucoup de mal à me rappeler de quoi que ce soit... Je me souviens, en revanche, des petites poules de mamie. Elles étaient si mignonnes et me suivaient partout...

Ne le laissant pas finir sa phrase, le colosse s'approcha et lui asséna une énorme claque, en hurlant.

— Tu oses te foutre de ma gueule, vieillard !

La chaise où était attaché le professeur glissa sur le carrelage, sa tête heurta violemment le sol. Il mourut sur le coup, sans souffrir, apaisé d'avoir envoyé son dernier message à Svetlina.

LE 9 JANVIER 2013, 6 H DU MATIN — SOFIA, BULGARIE

CHAPITRE 22:

Pas de place pour le désespoir

En se réveillant ce matin-là Svetlina était triste. C'était le dernier jour de cette petite bulle hors du temps et de l'espace. Depuis plusieurs jours son cabinet la harcelait d'e-mails pour gérer des difficultés que les collaborateurs n'arrivaient plus à gérer tout seuls. Elle avait passé une bonne partie de la nuit à y répondre et se sentait très malheureuse.

John n'arrêtait pas d'appeler ou d'envoyer des messages. À l'évidence, il allait très mal. Il lui disait qu'elle avait trahi leur amour et leur famille pour poursuivre ses folies. Il était en colère et dans le désarroi le plus total. Ses messages faisaient ressortir chez lui une forme de violence qui faisait très mal à Svetlina. Elle en avait pleuré bon nombre de fois et avait très peur de la suite des événements.

Et si John et sa mère avaient raison et si tout cela était pure folie et que ça ne menait à rien...? Elle se sentait oppressée et très seule face à une énigme qui la dépassait totalement, une famille qui ne comprenait rien et n'était d'aucun soutien...

Elle se confia à Alexander, car dans ces épreuves, il restait sa lueur d'espoir, quelqu'un qui comprenait.

— Tu crois que tout cela nous mène vraiment à quelque chose ou s'agit-il de pure folie ?

Dans ces moments, Svetlina ressemblait à un enfant meurtri qui cherchait du soutien désespérément. Ses grands yeux expressifs étaient pleins de larmes, de

doutes et de questions sans réponses.

— Oh, jolie princesse, lumière adorée ! tu oublies alors toute la force de la brillante avocate qui sommeille en toi. Je t'ai vue hier quand tu faisais ta vidéoconférence avec tes collaborateurs et ta secrétaire. Mon français est très médiocre et je n'ai presque rien compris, mais j'ai vu que tout le monde était suspendu à tes lèvres, dans l'attente que tu apportes des solutions et j'ai vu aussi que tu sais faire ça d'une main de maître ! Il y a un vrai dragon de feu qui sommeille en toi.

— Pourquoi tu me dis ça ? Svetlina avait arrêté de pleurer et était stupéfaite qu'Alex lui parle de son dragon.

— Parce que je le sens... Tu as bien plus de force que tu ne peux l'imaginer — beaucoup plus que moi, qui ne suis au fond qu'un homme enfermé dans sa zone de confort. Mais tu es en train de me transformer en chevalier Jedi ! Le ton était à nouveau léger et plein de tendresse. Tu peux imaginer un seul instant qu'une quête d'une telle importance aurait pu être confiée à une personne ordinaire qui ne saurait pas l'affronter ?

— Mais si j'étais justement une personne ordinaire qui n'arrive pas à mener à bien la mission ?

— Je sais depuis le premier instant que je t'ai vue que tu es la personne la plus extraordinaire que je n'ai jamais rencontrée... et je n'ai jamais douté une seule seconde que la seule et unique personne qui puisse mener à bien cette mission comme tu le dis justement, c'est toi.

— Pourquoi en es-tu si sûr ? Ce héros, l'Innocent de l'histoire, il doit être sans peur et sans faille, non ? Et moi, j'ai peur... J'ai peur pour Gaïa, j'ai peur pour John qui est en train de basculer du côté obscur de la Force et qui devient vraiment mauvais. J'ai peur de ces hommes qui ont l'air de me suivre et qui connaissent l'adresse de mes parents... J'ai peur de faillir, de ne pas arriver à bout de tout ça, de m'engluer encore dans mon cabinet d'avocats qui ne me lâche pas... Si j'étais l'Innocent de l'histoire, tout devrait être plus simple, non ?

— Non, je crois que tout ça n'est pas si simple... Mais il faut que tu saches que depuis que je t'ai rencontrée, ma vie a trouvé un sens, un sens extraordinaire et je donnerais ma vie pour toi, pour Gaïa et pour mener à bien cette mission ! Et puis, je crois que Père Nikolaï t'aidera beaucoup plus que tu ne l'imagines. J'attends de vous savoir en sécurité, en France, toi et Gaïa et je l'appelle pour aller le rencontrer à Sveta Gora dès que je termine les partiels avec les étudiants. Je sais aujourd'hui que ma mission dans cette aventure est de vous soutenir coûte que

coûte et de vous protéger, toi et Gaïa et Père Nikolaï sera ton Guide. Il a beaucoup plus de moyens que moi pour t'aider et vous protéger !

— Mais quels moyens pourrait avoir un moine isolé en haut de sa montagne, coupé du monde ?

— Beaucoup plus que tu ne l'imagines, je t'assure, mais on en reparlera... Allez, viens, arrête de t'en faire, l'Innocent du message aura toujours toutes les aides dont il a besoin ! Et cette personne, c'est toi.

Il l'enlaça tendrement et lui vola un doux baiser dans le cou.

— Je vais nous faire des crêpes. Tu verras, je sais faire les meilleures crêpes de la terre ! Après ça, tu voudras passer toute ta vie avec moi, pour goûter chaque jour à ma cuisine divine...

— Oh, merci pour ton soutien, tu es adorable... ! Je ne sais comment te remercier.

— Ton existence est déjà un cadeau du ciel pour moi. Je n'ai besoin de rien d'autre !

Alex fit un cœur avec ses doigts et lui lança un clin d'œil plein d'espièglerie. Svetlina se sentit rassurée et pleine de gratitude pour ce précieux ami qui l'aidait tant. Elle avait juste un peu peur de la suite, car elle sentait qu'Alex l'aimait déjà très fort, mais pas juste comme un ami ou un frère... Elle avait peur de le faire souffrir, lui aussi.

Elle vit qu'elle avait reçu un message et avait peur que ce soit John.

— Oh Alex, regarde ! c'est un message de Monsieur Svetov. Il dit « L'énigme est un outil de transmutation. Rassemblée au bon endroit, elle pourra transmuter les consciences sur terre. C'est certain, c'est écrit. C'est dans le Zohar. Dieu te protège, enfant de lumière. Christo ». C'est incroyable, c'est justement ce qu'on se disait nous aussi... Il faut qu'on regarde à nouveau le Zohar même si c'est très compliqué !

— Oh misère ! Tu avais donné ton numéro à Monsieur Svetov ? ! Éteins tout de suite ton téléphone !! Si les brutes trouvent ton numéro, ils vont te géolocaliser et on sera fichus ! C'est trop dangereux, il faut qu'on parte tout de suite ! On ne va pas attendre demain.

— Mince, je n'avais pas pensé à ça !! Voilà, je l'ai éteint ! Je ne crois pas qu'ils vont le localiser, car Monsieur Svetov a dit qu'il trouverait un téléphone secret avec lequel m'écrire au sujet de l'énigme...

— On ne peut pas prendre ce risque. Prépare tout de suite tes affaires — on part dès que vous êtes prêtes, mais il faut se dépêcher ! Il est 9 h. Idéalement si on

part à 9 h 30 on devra être à Bucarest vers 14 h 30, ça vous laissera le temps de prendre un avion dès aujourd'hui. En arrivant en France tu ne rallumes surtout pas ton téléphone et tu en achèteras un autre, car sinon ils pourront le géolocaliser. Tu diras qu'il a été volé. Je vais aller retirer de l'argent, car il ne faut pas que tu utilises ta carte.

— Je comprends. J'ai encore mille euros en espèces que mes parents et mes grands-parents m'ont donnés pour Noël et pour acheter des cadeaux à Gaïa...

— D'accord, je vais en retirer un peu plus. Je prends de l'essence et on part.

Svetlina prépara fiévreusement les affaires et garda sur elle un petit sac avec ses précieux trésors, la boîte, les manuscrits et toutes les notes qu'elle avait prises. Ils partirent à 9 h 30. Gaïa était très calme, comme si elle comprenait que le moment était important. Le voyage fut difficile, car les routes étaient enneigées et les deux compagnons d'aventure se sentaient tristes à l'idée de leur séparation prochaine.

Alexander se préoccupait beaucoup de la sécurité de Svetlina et de Gaïa, mais essayait de rester rassurant.

— Tout va bien se passer. Vous serez rentrées dès ce soir saines et sauvées. Dès que tu achètes ton nouveau téléphone, tu m'appelles tout de suite, d'accord ? Je t'ai noté sur ce petit papier notre numéro de téléphone « secret ».

— Oui, c'est parfait. Le point positif est que normalement je retourne à mon cabinet que le lundi 14, mais je crois qu'il faudra que j'y passe toute la journée du dimanche avant – j'ai beaucoup de choses compliquées à gérer.

— Il faut aussi, en rentrant en France, que tu caches en dehors de chez toi tout de suite la boîte et tous les autres documents sur cette énigme. Il y a des risques qu'ils trouvent ton adresse. Je ne sais pas encore comment on va faire pour vous protéger en France, mais je vais voir avec Père Nikolaï et on va y arriver !

— Ces gens qui me cherchent ont l'air de te faire vraiment peur, tu sais qui c'est ?

— J'ai toujours pensé que ces personnes avaient tué ma mère, car même si elle était malade, elle est morte d'une sorte de fièvre fulgurante en vingt-quatre heures et je pense qu'elle avait été empoisonnée... Elle avait caché la boîte auparavant et ses travaux dans une petite maison de campagne, celle de notre voisin qui était son meilleur ami en me disant qu'il fallait en parler à personne... Elle m'a dit que les services secrets bulgares en lien avec le KGB à l'époque voulaient mettre la main sur ce qu'elle estimait être sa mission. Elle a été « convoquée » par ces fameux services secrets à plusieurs reprises... Je ne sais pas comment ils étaient au courant de l'existence de la boîte, ou s'ils étaient même au courant de son existence,

ou s'ils s'intéressaient à ses travaux et lui faisaient faire des traductions... Je sais que Maman les a sabotés à plusieurs reprises en faisant des traductions erronées. Elle a peut-être été empoisonnée pour ça... Après la mort de Maman, notre appartement a été saccagé à plusieurs reprises. J'ai compris ça des années après sa mort après avoir découvert l'histoire du parapluie bulgare¹⁵. Je suis alors allé chercher ses travaux et j'ai trouvé son journal dans lequel elle avait décrit tout ça.

— Mais ces services secrets ont disparu après la chute du mur, non ?

— Oh non, pas du tout ! Officiellement ces services ont été dissous, mais ils continuent de plus belle leurs œuvres souterraines soutenues par le pouvoir corrompu complètement gangrené...

— Mais qu'est-ce qu'ils pensent trouver dans ces messages pour s'y intéresser tant ?

— Je crois qu'ils que le message dans son intégralité est perçu par ces services secrets comme une source de domination sur l'humanité... Comme si c'était une espèce de Graal qui avait le pouvoir de soumettre les êtres, comme un outil d'influence suprême !

— Mais c'est n'importe quoi, rien au monde ne pourrait être un tel outil de soumission !

— Évidemment, mais je pense que pour quelques esprits mégalomanes, cela devrait pouvoir exister... Ou encore peut-être, ils comprennent justement que c'est « un outil de transmutation des consciences sur terre » comme le dit Monsieur Svetov et ils veulent absolument saboter ça.

— Je crois que je suis vraiment dépassée et que je dois réfléchir à tout ça à tête reposée... là, je t'avoue que je suis perdue et je ne sais vraiment pas ce qu'il faut faire exactement !

— Je sais, moi aussi, mais les choses vont se faire naturellement et tout ira pour le mieux, j'en suis persuadé !

— Oui, tu as raison... remettons-nous dans le présent. Je voudrais profiter de ces derniers instants avec toi.

Ils passèrent le reste du temps à se raconter des blagues et à rire, comme des enfants. Svetlina sentait cependant qu'Alex avait l'air d'être vraiment amoureux et elle eut un pincement au cœur, se demandant si c'était aussi son cas. À 16 h, après un itinéraire compliqué et des routes bloquées par la neige, ils arrivèrent enfin à

¹⁵Assassinat d'un dissident bulgare à Londres grâce à un poison injecté avec un parapluie, commandité par le KGB.

l'aéroport de Bucarest. En regardant le tableau des vols, Alexander repéra tout de suite un vol pour Prague à 16 h 55.

— Viens vite, je suis sûr que c'est le bon vol pour vous ! Après tu trouveras facilement un vol pour Paris.

— Tu as raison — au pire, on dormira à Prague.

Ils se précipitèrent pour l'achat des billets. Tout alla très vite et il n'y avait pas le temps de se dire vraiment « au revoir ». Ils se quittèrent, en larmes, en s'étreignant très fort avec un baiser passionné. Alexander paraissait bouleversé...

— Tout ira bien, ne t'en fais pas ! Il faut juste nous confier à l'Univers, il veille sur nous. Demain, je t'appelle avec un nouveau téléphone. Tu connais le pouvoir de « désolée, pardon, merci, je t'aime » ?

— Non, c'est quoi ?

— Tu liras et tu me diras. Je te garde dans mon cœur.

Svetlina lui fit un cœur avec ses doigts et lui envoya un baiser en l'air en serrant bien fort Gaïa dans ses bras.

Alexander pleura tout le chemin du retour. Jamais auparavant il n'était tombé amoureux comme ça, et il n'avait même pas pu imaginer qu'il était possible de s'attacher d'un amour aussi fort en quelques jours. Il sentait un immense amour pour Gaïa aussi et pour la première fois de sa vie, il se sentit très seul. Il avait très froid et son cœur était plein d'inquiétude, de les perdre pour toujours, qu'il leur arrive quelque chose, de ne plus les revoir...

Svetlina fit des efforts pour reprendre ses esprits dans l'avion et pour ne pas pleurer. Elle se sentait seule, en proie aux doutes, aux peurs, au manque de cet homme qui la rassurait. Elle serrait fort Gaïa dans ses bras, contre son cœur en pensant très fort à l'amour qu'elle avait pour son bébé. Lorsque la petite s'endormit, elle reprit son petit carnet dans lequel elle notait ce qui lui donnait du courage dans les moments difficiles. Elle relut son petit texte de motivation :

Je suis quelqu'un de bien et je suis capable de donner le meilleur de moi-même !

Je fais ma part, comme le colibri !

À l'impossible nul n'est tenu !

Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde.

Je suis un être humain, aussi imparfait que possible !

Je peux souvent me tromper. Ce n'est pas grave.

Ces mots la réconfortèrent et elle se soudain plus en confiance dans son rôle de gardienne de l'énigme. Cependant, elle ressentait le besoin de canaliser sa peur

de ne pas être à la hauteur de sa mission. Elle décida d'écrire un second mémo.

Elle respira lentement et essaya de démêler ses émotions. Elle s'ancra dans le présent. Je ne pourrai rien accomplir du tout si je me laisse paralyser par ma peur du futur... se dit-elle. Il faut que je saisisse l'instant présent... Mais oui ! c'est ça ! Dans son cahier, elle écrivit : « *carpe diem — cueille le jour présent sans te soucier du lendemain* » ; et aussi « *À chaque jour suffit sa peine : à vérifier : parole du Christ ?* » D'autres idées se mirent à fuser et elle se souvint aussi d'un proverbe tibétain qu'elle avait lu un jour et qu'elle avait adoré. Elle écrivit : « *Si le problème a une solution il ne sert à rien de s'inquiéter, mais s'il n'a pas de solution, s'inquiéter ne sert à rien.* »

Elle se rappela qu'elle avait un recueil de poèmes dans son sac et se mit à chercher celui qui avait enchanté son cœur de sa simplicité et sa sagesse.

Elle écrivit :

*Viens, viens, qui que tu sois,
vagabond, dévot, érudit, qu'importe.
Viens, même si tu as mille fois rompu tes serments.
Viens, viens, viens de nouveau.
Dans notre caravane, il n'y a pas de place pour le désespoir.
— Jalaluddin Roumi, maître soufi*

Puis, Svetlina décida de ne garder pour le mémo que la dernière phrase qui allait devenir désormais son credo personnel : « *Dans notre caravane, il n'y a pas de place pour le désespoir.* » Ensuite, elle se rappela aussi un proverbe arabe qui la consolait parfois dans ses frustrations de vie d'avocat « *qui ne se plante jamais n'a aucune chance de pousser !* » Comme elle l'avait fait auparavant, elle décida de combiner ses trouvailles en un seul mémo positif qui l'aiderait lorsqu'elle se sentait envahie par ses peurs. De sa plus belle écriture, elle écrivit :

*Carpe diem — cueille le jour présent sans te soucier du lendemain !
À chaque jour suffit sa peine !
Si le problème a une solution il ne sert à rien de s'inquiéter,
mais s'il n'a pas de solution, s'inquiéter ne sert à rien.
Dans notre caravane, il n'y a pas de place pour le désespoir.
Qui ne se plante jamais n'a aucune chance de pousser !
Le mieux est l'ennemi du bien.*

Elle relut son nouveau mémo avec un sourire, puis décida de rajouter une dernière affirmation :

Je fais confiance à l'Univers, et je me détache de mes peurs !

Puis, se mit à répéter en chuchotant, comme une prière, comme un chant, les yeux fermés, le texte du Copte en le transformant pour elle.

Je suis l'Innocent et, tel un oiseau aveugle, je connais la Voie, mon cœur pur et mon courage, m'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, mes frères vers Toi.

Écoutez mes sœurs et mes frères

Nous nous sommes égarés sur le chemin de la gloire et du pouvoir.

La Quête sera notre salut.

Nous chercherons Son Œuvre, Nous chercherons Son Nom, Nous chercherons Sa Parole et nous la boirons des yeux et du cœur !

En Son Nom nous nous aimerons, En Son Nom nous nous chérirons, En Son Nom nous chanterons l'hymne de la Vie et nous La verrons partout !

Car le mal que nous ferons au plus petit d'entre nous, nous le faisons à Elle !

Elle nous dit ceci

Elle est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, ce qui est et ce qui n'est pas, l'ombre et la lumière !

Nous sommes Un avec Elle !

L'Innocent c'est moi et ma mission est de vous montrer la Voie de notre retour vers Elle...

Le reste du voyage se déroula comme par magie. Svetlina eut même le temps d'acheter à Prague, en payant en espèces, un téléphone, au nom de « Divine Libertad ». Le vendeur ne fit aucune objection et ne remarqua même pas que ce nom sonnait de façon étrange. Elle appela tout de suite Alexander sur leur téléphone secret et savait maintenant qu'à chaque instant le Divin veillait sur elle et sa petite Gaïa. Elle se sentait rassurée. Elle appela ensuite sa mère pour lui dire que tout allait bien et qu'elle était sur le point de rentrer en France.

Sa mère lui apprit que son grand-père venait de mourir et elle eut beaucoup de chagrin à l'idée de ne pas pouvoir aller à son enterrement. Elle profita du trajet en avion pour faire un petit rituel d'adieu pour son grand-père. Elle le vit entouré de lumière et put le laisser partir en paix. Elle fut soulagée.

À 22 h, Svetlina et Gaïa étaient chez elles. Svetlina était contente qu'elles soient arrivées saines et sauvées. John était là et paraissait un peu hagard. Il avait bu du whisky.

Lola était là aussi, avec un immense sourire.

— Pourquoi tu ne réponds pas à mes appels ? Je me suis fait un sang d'encre

pour vous. Vraiment, t'es pas cool.

John paraissait en colère.

— Excuse-moi, je suis heureuse de te voir... On a eu des péripéties et je ne devais pas t'appeler avec mon téléphone ! Je suis désolée, c'était compliqué. Je t'expliquerai.

Svetlina se confondait en excuses, car, comme souvent, elle se sentait coupable des malheurs des autres.

— Bon, tu te rappelles encore que j'existe au moins ?

— Écoute, ce n'est vraiment pas la bonne façon de nous accueillir et je préfère si c'est ça, aller me coucher !

— Ah bah oui, dis tout de suite que je suis un pauvre con, un nul, je sers à rien... !

John était parti pour se morfondre maintenant.

— Tu aurais pu nous accueillir gentiment et me proposer un dîner agréable, prendre Gaïa dans tes bras, m'embrasser, me dire que je t'ai manqué... Au lieu de cela, tu sabotes complètement la soirée. C'est vraiment dommage que tu te comportes comme ça... Je vais préparer le dîner pour Gaïa.

Svetlina était fatiguée de ce genre de discussions et sortit du salon pour rejoindre Lola dans la cuisine.

Lola s'affairait déjà pour lui préparer un dîner.

— Oh, vous êtes adorable, merci beaucoup, mais ne vous embêtez pas pour moi !

— Ça me fait très plaisir, Svetlina. J'étais inquiète pour vous et je suis heureuse que vous soyez rentrée et Gaïa m'a beaucoup manqué.

Lola dégageait une immense gentillesse maternelle et Svetlina eut envie de se blottir dans ses bras, avant de lui donner Gaïa qui lui souriait déjà.

— Monsieur John ne va pas très bien. Il a bu tous les soirs. Je crois qu'il vous aime vraiment, mais qu'il est dans une phase sombre.

— Merci Lola, vous êtes une vraie maman ! Je sais que quand ça ne va pas, il a tendance à avoir l'alcool comme meilleur ami... Et puis son entourage de collègues et amis ne l'aide pas beaucoup non plus. J'espère que ça ira mieux bientôt...

Svetlina se disait en même temps qu'elle n'avait pas vraiment besoin en ce moment que John la tire vers le bas, car elle avait vraiment autre chose à faire... Elle repensa à Alexander avec tendresse et si dit que dans cette épreuve, il savait être une vraie épaule bienfaisante et reposante. Elle évitait de se pencher trop sur

ses sentiments, mais en réalité, elle se sentait de plus en plus amoureuse de cet homme compréhensif et sensible à sa quête. Il lui manquait beaucoup. Par ailleurs, la situation ambiguë avec John ne l'aidait vraiment pas, car elle l'aimait tellement qu'elle lui trouvait beaucoup d'excuses et se culpabilisait sans cesse...

Le peu de fois où elle appelait ses parents avec le téléphone secret, ils lui faisaient la morale, s'inquiétaient ou lui disaient qu'elle devait absolument retrouver sa vie « normale ». Se sentant totalement incomprise, Svetlina cherchait de moins en moins de contacts avec eux et essayait de trouver du réconfort auprès des chamanes et d'un coach hypnothérapeute qui l'émerveillait avec son art de raconter des histoires.

Malgré ses aides, la magnifique petite Gaïa et Lola qui était une vraie maman réconfortante et présente, les jours et semaines qui suivirent son retour en France furent pour Svetlina une vraie épreuve. John oscillait entre amour, espoir, tendresse et colère. Il en voulait beaucoup à Svetlina de rester centrée sur la recherche des clés pour l'énigme et d'essayer coûte que coûte de vendre les parts de son cabinet d'avocats. Elle essayait tantôt de le consoler et l'aider à surmonter ses peurs comme si c'était un enfant, tantôt elle était en colère face à son incapacité de gérer les situations difficiles et sa façon de ne penser qu'à son petit confort personnel en se posant en victime.

Elle avait énormément de travail et très peu de soutien. À son cabinet, depuis ses révélations tonitruantes, on se méfiait d'elle, on l'isolait et on essayait à toute occasion de lui faire un mauvais coup dans ses dossiers, avec ses clients, ses collaborateurs... Heureusement, elle restait très soudée avec Jeanne, sa secrétaire à qui elle pouvait se confier de temps en temps.

— Je crois bien que mes associés ont décidé de me faire payer au prix fort tout ce que je leur ai déballé sur leurs petites affaires misérables.

— Ne vous en faites pas, en réalité ils ont peur de vous et ne peuvent rien vous faire. Apparemment, George vous adore tout autant, si ce n'est plus et cela fait beaucoup de jaloux, à ce qu'il paraît.

Jeanne avait toujours un mot gentil.

— Bon alors, peut-être que je pourrai sortir de l'auberge lorsqu'il reviendra en France... Si vous souhaitez partir au moment de mon départ, je vous ferai une belle rupture conventionnelle avec une bonne indemnité qui vous permettra de prendre un nouveau départ ! dit-elle à Jeanne avec reconnaissance.

De son côté, Alexander n'avait pas perdu de temps et avait eu de très longs

entretiens avec Père Nikolaï qui l'avait pressé pour venir au Mont Athos, insistant sur l'urgence de la situation compte tenu des persécutions dont Svetlina n'allait pas tarder à faire l'objet, même en France, en lien avec l'énigme des boîtes. Ils passaient beaucoup de temps à correspondre via une messagerie secrète qu'Alex avait mise en place grâce à un ami hacker, qui l'aidait à faire en sorte de garder leurs correspondances à l'abri des regards malveillants. Il avait l'air très amoureux et inquiet pour Svetlina, car Père Nikolaï avait insisté lourdement sur la mise en place urgente d'une protection pour elle et son bébé.

— Le 7 février, je vais au Mont Athos pour rencontrer Père Nikolaï et lui apporter tout ce que nous avons découvert ensemble. Il doit m'apporter des réponses autant que possible et il m'a parlé de « Guerriers de Lumière » qui devraient te protéger...

Alexander prenait les choses très au sérieux.

— Oh là là ! on dirait encore que je suis en plein cœur d'un film d'aventure et je semble cristalliser toute la tension de l'intrigue...

Svetlina s'efforçait de garder de la distance et de la légèreté.

— Arrête, c'est très sérieux ! Père Nikolaï me dit que ces gens travaillent pour une espèce d'organisation paramilitaire secrète, liée aux services secrets russes et bulgares. Ils auraient comme donneur d'ordre un ancien très haut placé du KGB qui espérerait entre autres, grâce à ces boîtes et leur message, trouver une sorte de clé de soumission de l'humain, une arme psychique en quelque sorte !! Il espère qu'elle pourra lui permettre de prendre le pouvoir en Russie et dans les pays aux alentours, avec l'aide de ses copains des services secrets... dont certains sont très haut placés au sein du pouvoir actuel ! Père Nikolaï ne veut pas me donner de noms pour l'instant...

— Je ne suis pas certaine qu'il n'y ait pas un peu de dramatisation — mais si tu veux tout savoir, je préfère éviter d'y penser, car sinon, je vais vraiment me paralyser par la peur et tout laisser tomber ! J'ai un petit bébé, je te rappelle !

— Je te jure que je ne dramatise pas !! Tu sais que j'ai appris par des collègues profs que Christo Svetov est mort, apparemment juste après que tu aies reçu son message ! Je suis sûr qu'il s'est fait tuer à cause de cette énigme ! Comme ma mère !! Et ça, ça veut dire qu'ils ont pu éventuellement trouver ton numéro de téléphone et même ton adresse en France... Toi et Gaïa, vous êtes ce que j'ai de plus précieux et c'est pour cela que je veux absolument que vous soyez protégées !

Alex avait l'air consterné et impuissant.

— Bon, écoute — je suis déjà empêtrée dans mon cabinet et malgré mes

soixante heures de travail par semaine, je croule sous un boulot qui me déplaît profondément. Tout ce que j'espère, c'est en sortir au plus vite pour pouvoir consacrer mon énergie à notre énigme même si je ne sais pas encore, une fois mes parts du cabinet vendues, comment je ferai pour payer ne serait-ce que le crédit de mon appartement à Paris ! Avec John c'est aussi très compliqué, et il faut que tu comprennes que je ne fais pas ce que je veux...

— Je sais Svetlina, pardon. Je voulais juste te dire que je pense fort à vous et ton regard m'accompagne sans cesse. Tu as transformé ma vie, je pense à toi tout le temps... Ta présence, ton rire et ton être me manquent à chaque instant !

— Pardon aussi, je suis un peu tendue et fatiguée ces derniers temps... Tu vas voir Père Nikolai et tu me diras ce que nous devons faire après ! Ne t'en fais pas pour nous, les manuscrits sont en lieu sûr et tout ira pour le mieux. Je t'embrasse fort.

Après la conversation, Svetlina eut des larmes et se sentit épuisée, impuissante. Tout lui parut si difficile qu'elle se demanda, une fois de plus dans quoi elle s'était embarquée et quel était le sens de tout ça. Elle se sentit très seule.

LE 7 FÉVRIER 2013 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 23 :

Le prix à payer

À peine levée à 7 h, Svetlina vit qu'elle avait reçu un SMS de George. Le premier depuis qu'ils s'étaient fâchés. « *Back in France. Lunch at 1, les 3 Grâces ?* » Elle reconnut tout de suite son style laconique qui montrait paradoxalement qu'il allait bien. Elle répondit tout aussi laconiquement « *OK, glad to see you !* ».

Après une longue absence aux États-Unis, George revenait enfin à Paris en ce mois de février et Svetlina comptait sur lui pour lui revendre ses parts du cabinet et former au plus vite de jeunes et talentueux successeurs qu'elle avait déjà en vue. Elle était très heureuse qu'il la voie en premier avant même de remettre les pieds au cabinet.

Alex lui avait écrit aussi sur leur ligne secrète : « premier rendez-vous avec Père Nikolaï à 18 h. Je vais dormir dans une cellule monacale. Je flippe, souhaite-moi bonne chance ! » Elle se moqua de lui : « Pauvre chéri, je te réserverai le George V à Paris pour te consoler quand tu viendras. Je suis de tout cœur avec toi (et mon cœur est très très puissant ;-) »

Enfin, John, levé sans doute ce jour-là de bonne humeur, lui avait préparé un petit déjeuner pendant qu'elle prenait sa douche et en allant dans la cuisine, elle eut la surprise de trouver une petite carte à côté de son mug de café.

Ma Lumière chérie, mon cœur t'appartient plus que jamais et je voudrais passer le reste de ma vie avec toi !

Je t'aime plus que tout même si parfois je suis bête !

Svetlina lut la carte et l'embrassa tendrement, mais au fond, son cœur se serra. Elle avait toujours le pressentiment qu'il ne recherchait qu'un lien fusionnel de dépendance avec elle, sans chercher à la comprendre ni à lui apporter le soutien dont elle avait besoin. Elle savait pertinemment que, sans cette fusion dans laquelle elle étouffait, il était capable de s'effondrer complètement — mais décida pour l'instant de laisser cela dans un coin de sa tête pour s'en occuper plus tard.

La journée au cabinet d'avocats commençait sur les chapeaux de roues, comme d'habitude, mais Svetlina se sentait pousser des ailes dans la perspective du déjeuner avec George sur lequel elle fondait beaucoup d'espoirs. Elle se rendit compte qu'inconsciemment, elle s'était habillée d'une façon que George adorerait, à la fois chic et décontractée. *C'est pas vrai, je suis encore dans un besoin qu'il m'approuve...* se dit-elle en franchissant le seuil de la porte d'un bistro typiquement parisien, magnifiquement décoré dans un style art nouveau.

George était déjà là, et son regard mi-paternel, mi-séducteur lui montra qu'il était très heureux de la voir.

Au début de la conversation, il lui parla du cabinet aux États-Unis, de tous les nouveaux clients influents qu'il était en train de développer.

— Notre influence sera de plus en plus grande, car je suis en train de dégoter un énorme dossier d'une multinationale qui va financer en catimini la campagne du potentiel futur gouverneur républicain de New York !

George paraissait très fier de lui et faisait semblant d'avoir totalement oublié la demande de Svetlina de vendre ses parts du cabinet.

— Écoute George, je comprends que tu sois fier de toi et du développement grandissant de ta « big firm ». Je suis heureuse pour toi si tu es content... Moi, je souhaite qu'on parle de mes parts dans le cabinet de Paris, car, comme tu le sais parfaitement, je souhaite partir et là le temps presse, car j'ai des choses personnelles à faire évoluer très rapidement.

— Oui, je sais, John m'a parlé d'une histoire de boîtes mystérieuses et une embrouille comme ça... Je pense franchement que c'est n'importe quoi, mais si ça te fait plaisir, tu peux prendre un peu de temps pour ça ! Je ne t'en voudrais pas, je sais que parfois, à ton âge on peut avoir l'impression qu'on aurait une espèce de voie mystique... Moi aussi, je croyais à un moment que je devais retrouver mon héritage irlandais à travers une espèce d'ancêtre voyant, magicien ou je ne sais quoi... Mais tout ça c'est des conneries archaïques. Le progrès, c'est le développement du cabinet !

— Comment ? ! John t'a parlé de ma boîte ?

Svetlina se sentit comme poignardée dans le dos.

— Oui, il m’a appelé plusieurs fois. Je l’ai même vu début janvier quand il venu à Boston pour un dossier. Il est inquiet pour toi, tu sais. Il t’aime très fort et veut vraiment t’aider. Il ne faut pas te laisser embarquer dans n’importe quoi.

— Mais pour qui vous vous prenez à m’infantiliser comme ça ?! Svetlina sentait la colère monter en elle. Je n’ai pas besoin que tu sois mon père ou lui mon grand frère !!

George lui répondit d’un ton léger à travers une bouchée de steak à moitié mâché.

— Mais si, on a toujours besoin d’une épaule quand les choses sont difficiles. Tu sais, j’ai beaucoup cogité après la réunion que tu as tenu avec brio et tout ce que tu as déballé sur les associés — ça m’a ouvert les yeux sur ton courage et ton vrai potentiel. Je me suis entouré de nuls, à Paris, je vais les virer ! J’ai compris que tu stagnais ici, dans une ambiance d’arrivistes médiocres. J’ai réfléchi.

Les yeux de George étaient rivés sur Svetlina tandis qu’il arracha délibérément un morceau de pain pour saucer son assiette. Svetlina le fixait, les yeux écarquillés, incapable de toucher à son assiette malgré la faim qui la tenaillait. Son intuition lui disait que la conversation était sur le point de dérailler complètement. George se remit à parler la bouche à moitié pleine.

— Lina, tu as l’envergure de reprendre la direction du département *corporate* à New York. Tu auras plus de trois cents avocats sous tes ordres et des milliers de collaborateurs dans le monde entier ! Tu auras plus d’un million de dollars de rémunération annuelle, rien que pour commencer. John va revenir aussi au cabinet de New York et il aura une très bonne place au département environnement... ça peut se faire dès les mois qui viennent. Tout peut aller très vite ! Moi, je vieillis et il faut que je lève le pied... Je serai là pour maintenir et développer le réseau relationnel et c’est toi qui seras aux commandes. Tu te rends compte ?! Il y a des gens qui tueraient pour une proposition pareille ! C’est une belle revanche pour une femme, non ?

George paraissait enthousiaste et plus confiant que jamais. Svetlina était effondrée.

— En fait, vous avez déjà tout échafaudé dans mon dos ?! Et John savait que tu allais me proposer tout ça aujourd’hui, évidemment !

— On n’a rien « échafaudé », comme tu dis. Je veux juste que tu puisses réaliser ton vrai potentiel qui est énorme... ! Tu auras des entrées privilégiées dans les sphères politiques. Tu n’as même pas conscience du pouvoir auquel tu pourras

accéder et toi, tu as la capacité de faire tout ça ! Je le sais, depuis le premier jour où je t'ai rencontrée... Tu imagines l'avenir brillant qui s'offre à toi ? Et moi, je serai toujours ton soutien indéfectible ! Je sais qu'avec John vous avez eu un passage à vide, mais tout va s'arranger... Il a compris que tu n'en pouvais plus ici, et il est de tout cœur avec toi.

— Attends, tu es en train de me dire que tu me vendrais tes participations au cabinet de New York pour que je prenne la tête d'un département qui fait huit-cent-millions de dollars de chiffre d'affaires par an ?!

— Oui, je ne garderai qu'une participation symbolique et tu auras tout le reste. Tu imagines un peu la vie qui s'offre à toi ?!

— Mais... c'est ce qui t'a toujours tenu le plus à cœur, pourquoi tu ferais ça ? Svetlina était assez abasourdie et sentait son cœur battre la chamade.

— Mais parce que j'ai compris qui tu es vraiment ! Toi seule peux prendre cet héritage pour l'amener encore plus loin ! J'ai compris, quand tu as fait ton esclandre au cabinet, que tu n'avais peur de rien et que je devais maintenant passer la main pour du sang neuf. Cette fougue que tu as, c'est celle des chercheurs d'or, des audacieux, des créateurs d'un nouveau monde, sans limites !!

— Je ne sais pas trop quoi dire...

Svetlina était sonnée et très désarçonnée par la tournure de la conversation. Elle ne s'attendait pas du tout à cela et sentait l'immense pouvoir d'attraction que cette proposition exerçait sur elle.

— Je crois que j'ai besoin de réfléchir...

Sa voix s'étranglait. Contre toute attente, elle se sentait à nouveau comme une petite fille à qui son papa offrait un cadeau immense, impossible à refuser.

— C'est tout réfléchi ! Moi, je n'ai qu'une parole et je suis très fier de tout ce que tu fais. Tu es une vraie championne et moi, je peux être ton entraîneur pour gagner toutes les médailles.

— Il lui fit un clin d'œil et lui tendit la main, comme pour sceller un pacte.

— Je dois réfléchir, laisse-moi trois jours.

Sa voix était comme éteinte. D'un effort considérable, Svetlina évita de lui serrer la main et quitta précipitamment le restaurant.

Dehors il faisait un froid glacial et humide qui pénétrait tout son être. Les idées se bousculaient dans sa tête et elle sentait son cœur battre jusque dans ses tempes, aussi fort qu'un tambour. *Mais pourquoi faut-il que tout soit toujours aussi difficile ? Ce que George me propose, c'est le rêve de tout avocat... une carrière*

phénoménale... il y a quelques mois, je n'aurais même pas pu en rêver et maintenant ça arrive et je n'en suis même pas heureuse ! Je crois que ces boîtes, ce message et tout le reste ont eu un impact considérable sur moi... Je sens bien que c'est ma Voie, mais peut-être que je me trompe... ? Mais pourquoi je suis toujours si seule avec moi-même ? C'est injuste... j'en ai marre !! Mon Dieu, si tu as un message à transmettre avec ces boîtes, pourquoi tu me laisses si seule ?! Si ces boîtes sont vraiment Ton message, là je suis vraiment arrivée au point de craquage et j'ai besoin de Toi. S'il te plaît, envoie-moi de la force, de la sagesse, un signe... sinon, je sens que je vais tout laisser tomber et je vais accepter la proposition de George...

Sans se rendre compte, elle tremblait de tout son corps et des larmes coulaient jusque dans son cou. Même la voix de sa conscience s'était tue pour la laisser seule avec son désarroi. Puis, sans s'en rendre compte, elle faillit presque se cogner sur un présentoir de cartes postales sur le trottoir, devant une carterie. La seule carte qu'elle put lire, pile devant son regard, comme une évidence, représentait un lever de soleil avec une inscription blanche : « Quand l'élève est prêt, le maître apparaît. »

Oh mon Dieu ! C'est toi qui m'as envoyé ce message ?! Personne ne répondit, mais elle se sentit totalement apaisée. Elle se répéta qu'elle devait être l'Innocent... comme un oiseau aveugle et son cœur s'allégea tout à coup. Elle entra dans la boutique pour acheter la petite carte. Elle vit juste à côté de la carte une poupée de chiffon ressemblant à un ange ou une fée et l'acheta pour Gaïa, le cœur plein de joie. En fait, tu ne m'as jamais abandonnée, c'est moi... toi, tu es toujours là, mais il faut que je lise tes signes. « Oui, c'est ça ! » répondit une voix amicale à l'intérieur d'elle.

Le reste de la journée fut difficile pour Svetlina, car George lui écrivit à plusieurs reprises que c'était la meilleure et qu'elle ne pouvait pas rater la chance de sa vie. John lui mit la pression en lui disant combien il l'aimait et combien il croyait en leur « heureuse famille ». Même son père lui avait laissé un message lui disant qu'il apprenait qu'elle aurait une ascension fulgurante et qu'il était très heureux pour elle.

Elle avait vraiment l'impression que John avait manigancé tout cela dans son dos dans le but de la garder coûte que coûte près de lui. Elle resta tard au cabinet pour, entre autres essayer de se canaliser et d'être moins en colère pour parler à John.

En rentrant, elle eut la désagréable surprise de voir qu'il avait préparé une belle

table de dîner en amoureux, avec des fleurs, alors qu'il n'avait même pas fait cela pour la naissance de Gaïa.

— Oh, je vois que tu as fait beaucoup d'efforts... Que me vaut cet honneur ? dit-elle à John d'un air sarcastique qui ne lui ressemblait pas.

— Je voulais juste te faire plaisir, comme tu me l'as demandé l'autre soir... et te dire que je t'aime !

— C'est très gentil à toi, mais je me suis sentie très mal aujourd'hui quand George m'a fait une offre assez hallucinante... et qu'il s'avère que tu as prévu tout ça avec lui, dans mon dos ! Je t'avoue que j'ai été très blessée aussi que tu appelles mes parents à mon insu pour leur faire part de cette offre sans même en parler avec moi, en considérant que j'étais d'ores et déjà d'accord !!!

— Mais chérie, je fais tout ça pour nous, pour que tu sois heureuse !

— Pas du tout — tu fais tout cela pour toi, pour me garder coûte que coûte et tu ne m'as jamais demandé si j'étais heureuse !!!

— Comment tu peux ne pas être heureuse quand on te propose la direction d'un énorme département dans le cabinet d'avocat New-Yorkais le plus en vogue avec une rémunération juste hallucinante ?! C'était notre rêve, non ?

— La moindre des choses était que tu me demandes si c'était toujours le mien et si je voulais faire cela de ma vie !! Travailler encore plus que maintenant, faire fructifier le grand capital qui dirige le monde et ne rencontrer que des hypocrites à des fêtes de jet-set bidon ?! Comment tu peux prétendre m'aimer et faire tout ça ?!

— Si je ne t'aimais pas, j'aurais pu être jaloux ! Tu vas gagner plus que moi et tu seras certainement très sollicitée pour des mondanités ! Et puis, tu voulais que tes parents soient fiers de toi, non ?

— Non, mais vraiment je crois qu'on est sur des planètes différentes... Je te remercie d'avoir aussi lourdement insisté, car maintenant je sais avec certitude que je refuserai la proposition de George et je veux juste vendre mes parts du cabinet. Maintenant, je sais définitivement que je ne veux plus avoir affaire à ce genre de milieux assoiffés de pouvoir et d'argent ! Je crois en revanche que cela reste ta voie et par conséquent, c'est là que nos chemins se séparent même si je suis très malheureuse de tout ça...

— Mais est-ce que tu as réalisé que tu vas gagner plus d'un million de dollars par an rien qu'en rémunération, sans compter les dividendes ?! Avec tout ça, tu pourras en donner de l'argent pour tes Indiens d'Amazonie si ça te chante... !

— Comme tu es méprisant avec ces personnes magnifiques !! Tu devrais avoir honte de ce que tu es devenu — un monstre qui ne pense qu'à l'argent... Et t'es au

courant qu'il n'y a pas de planète de rechange ?! Qu'une fois que tes consortiums auront tout détruit pour de l'argent, il ne restera plus rien ?! Le changement climatique, les forêts, les océans, les abeilles qui meurent !! Ça te dit quelque chose tout ça ou tu essayes coûte que coûte d'être aveugle ?!

— Mais même si ça existe, ça change quoi que tu refuses le poste à New York ?! Un autre va le prendre et tout va continuer ! Puis il ne faut rien dramatiser non plus... Si c'était aussi catastrophique que tu le dis, ça se saurait.

— OK, on va faire un deal. Je te promets d'étudier très sérieusement la proposition de George et de voir exactement ce qu'il en est du cabinet de New York et ce qu'il me propose. En échange, je te donne cette clé USB : tu vas pouvoir y regarder *Le monde selon Monsanto*¹⁶, des extraits d'un film en préparation qui s'appelle *2 °c avant la fin du monde*¹⁷ et qui sortira bientôt dans le cadre de la future COP 21, ainsi que *Thrive: What on Earth Will It Take?*¹⁸... et surtout, *Multinationales : hors les lois* dont le sujet brûlant nous concerne directement toi et moi ! Chacun de nous aura trois jours et nous débattrons ensuite pour prendre une vraie décision en connaissance de cause.

— Bon... pour te faire plaisir, je regarderai ça, mais je suis sûr que ce sont des conneries que j'ai déjà entendues sur des théories de complot.

— Pas du tout, il s'agit de reportages basés sur des faits concrets ! Mais je te laisse te faire ton opinion et on en parlera...

Svetlina savait déjà que John n'avait pas envie de se poser les vraies questions sur les conséquences de son travail. Cela l'obligerait à renoncer à ce lui était encore le plus cher — son statut social, arraché à des luttes de l'ego. Mais elle avait tout de même un espoir de le voir s'éveiller, car elle l'aimait d'un amour profond et voulait encore y croire.

Le soir même, vers minuit, Alex lui écrivit un long message sur leur messagerie secrète, suite à son premier entretien avec le Père Nikolaï.

Je ne peux pas te téléphoner, mais je t'écis depuis une connexion sécurisée dont

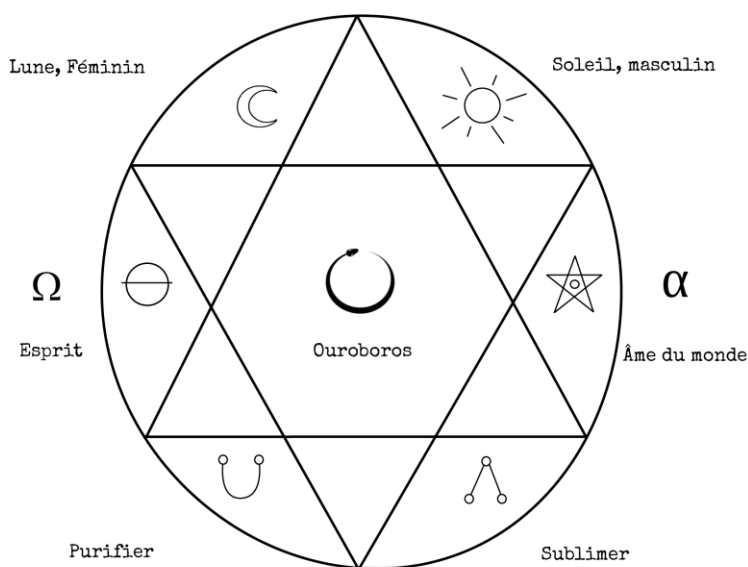
¹⁶ *Le monde selon Monsanto, documentaire réalisé par Marie Monique Robin au sujet de la multinationale américaine Monsanto. (2008)*

¹⁷ *2 °c avant la fin du monde, documentaire sur le changement climatique réalisé par Henri Poulain. (2015)*

¹⁸ *Thrive: What on Earth Will It Take?, documentaire qui propose des solutions pour contrer les ralentissements des progrès écologistes au nom de la finance et du pouvoir, réalisé par Stephen Gagné et Kimberly Carter Gamble (2011).*

dispose Père Nikolaï. C'est un homme extraordinaire qui m'a fait comprendre beaucoup mieux le sens de l'énigme. J'ai réussi à déchiffrer les symboles alchimiques sur ton dessin et, grâce à lui et à un alchimiste qu'il connaît, nous les avons mis en lien. Nous avons mis en évidence le sens des dessins en partant du haut à droite, dans le sens du cadran solaire, qui est le contraire du sens des aiguilles d'une montre :

- soleil — or, masculin sacré, l'énergie yang
- lune — argent, féminin sacré, l'énergie yin
- cercle traversé d'une ligne horizontale — esprit
- deux cercles reliés en forme de U — purifier
- trois cercles reliés en forme de triangle vers le haut — sublimer
- pentagramme avec un cercle au milieu — âme du monde
- le centre — l'Ouroboros — Dieu, le début et la fin, l'éternel recommencement, comme ceci :



Cela rejoint aussi le sens de l'alpha et l'oméga à droite et à gauche du dessin : le début et la fin, l'éternel recommencement. Chaque symbole est dessiné sur les côtés d'un hexagramme qui symbolise le Grand Œuvre pour les alchimistes, c'est la pierre philosophale : celle qui permet aux alchimistes de transformer la matière.

Voici donc ce qui pourrait être le message, selon cette lecture : Le masculin et féminin sacrés, dans leur union permettent d'incarner l'esprit qui doit se purifier pour se sublimer, rejoindre l'âme du monde et retrouver l'éternité (Dieu — symbolisé par l'Ouroboros).

Selon Père Nikolaï, en tant que l'Innocent : personnage central porteur du message, tu dois pouvoir incarner ces sept « dimensions » de l'être pour aller jusqu'au bout de l'énigme. Il dit que c'est urgent, car ceux qui te poursuivent vont probablement te trouver bientôt et il faut que tu sois prête, selon ses propres termes.

Je vais rester ici discuter avec lui encore trois ou quatre jours, car il a un savoir immense. Ensuite, si tu es d'accord, je viendrai à Paris pour t'expliquer tout ça de vive voix. Il faut juste que tu saches que je suis très ému de tout ça. Cette énigme nous dépasse totalement et quand on ira jusqu'au bout, je crois que le résultat serait quelque chose de sublime pour l'humanité. Je ne sais pas pourquoi nous avons été choisis pour vivre cela, mais c'est merveilleux et je voulais te dire que je suis de tout cœur avec toi quoiqu'il arrive. Tu auras toujours mon soutien et mon Amour inconditionnels. Alex.

Svetlina était très touchée par cette humanité et cette bonté qui se dégageaient du message. C'était une vraie bouffée d'oxygène dans son monde environnant de dureté et de quête de pouvoir. Elle lui écrivit un gentil message avant de s'endormir paisiblement.

Les trois jours qui suivirent furent difficiles pour Svetlina. John lui mettait la pression à la maison en lui vantant les mérites de leur future vie américaine, et George lui envoyait des articles de la presse financière sur les grandes opérations auxquelles le cabinet new-yorkais avait pu participer, notamment des opérations de fusion de grandes sociétés qui obtenaient ainsi des quasi-monopoles sur certains marchés. Même sa mère lui envoyait des messages pour lui demander comment avançait le projet pour New York.

Elle se pencha réellement sur les activités du département *corporate* du cabinet O'Brian & Mackintosh. Elle découvrit qu'ils avaient participé, entre autres, à la prise de participations croisées au sein de grands laboratoires pharmaceutiques, au rachat de géants de l'industrie pétrochimique avec des centaines de filiales dans le monde, à l'élaboration de stratégies fiscales destinées à mettre à l'abri du fisc des multinationales pesant des milliards de dollars de bénéfices, et bien plus encore.

Évidemment, en termes de cabinet d'avocats, tout cela constituait de « beaux clients » — des clients riches et généreux, dès lors que le résultat escompté était atteint. Svetlina se sentit assez mal en faisant ses recherches. C'étaient typiquement des opérations qu'elle savait mener à bien et elle savait que, malgré un laps de temps de quelques mois qui serait nécessaire pour s'adapter aux méthodes américaines, elle pouvait tout à fait y arriver. Elle aurait préféré se sentir totalement incapable

et dépassée pour refuser l'offre de George pour un motif extérieur et objectif...

En même temps, elle connaissait parfaitement la dureté de ces milieux qui étaient encore pires aux États-Unis qu'en Europe. Elle savait qu'il lui était désormais totalement impossible de s'occuper de ce genre d'affaires centrées uniquement sur le pouvoir et l'argent. De plus, elle avait maintenant conscience des conséquences désastreuses des actes de ces mêmes multinationales pour l'être humain et la planète...

Sa décision était prise. Elle se préparait désormais pour argumenter devant John.

La date fatidique donnée pour débriefer tombait le week-end et Svetlina préféra sortir avec Gaïa. Elle décida de n'aborder le sujet seulement le dimanche en fin d'après-midi, et espérait éviter de passer un mauvais moment. John l'attendait à la maison, mais ne soulevait pas la question, laissant, Svetlina, prendre les devants, comme toujours dans les cas épineux.

— Alors, tu as eu le temps de regarder les films dont je t'ai parlé ? dit Svetlina sur un ton volontairement léger.

— Oui, j'ai regardé un peu... fit John, sans conviction.

Svetlina comprit qu'il avait zappé pendant à peine cinq minutes, pour essayer juste de lui trouver des arguments contraires.

— Et qu'en as-tu pensé ? Le ton restait gentil.

— Je pense que c'est très injuste le procès qu'on fait à ces entreprises qui fournissent des millions d'emplois directs et indirects dans le monde, et que c'est fait par des gens un peu anti-système qui ne savent pas de quoi ils parlent.

— Tu ne crois pas qu'on a un devoir de dénoncer le système justement quand il dysfonctionne complètement ?

— Il fonctionne très bien le système !

Le ton de John était maintenant agacé.

— Oui, c'est ce que tu veux te dire, car tu préfères rester dans ta zone de confort et continuer à fermer les yeux !! Tu te dis : « je gagne ma vie, je suis confortable, je peux m'acheter ce que je veux alors c'est cool, quoi demander de plus ? » Mais la vraie vie ce n'est pas acheter des choses en toujours plus grosse quantité...

Svetlina restait étonnamment calme et posée. John l'interrompit brutalement.

— Attends, de quoi tu parles ?! Qu'est-ce que tu attends de la vie, toi ? T'as

tout ce que tu veux, un super appart dans le plus beau quartier de Paris, un job où on te déroule la tapis rouge, un mari qui t'aime et une petite fille super, une femme de ménage, une nounou... ! Franchement, je ne comprends plus rien !! Tu regardes des vidéos bizarres, t'as complètement changé, tu suis des chamanes, tu vas voir un gars pour faire de l'hypnose... T'as appelé notre fille Gaïa comme la Déesse Mère ! Mais c'est quoi, ce délire ?! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?! T'es entrée dans une secte ou quoi ?!

John était furieux, mais Svetlina savait qu'au fond, il avait peur.

— Écoute, je comprends que tout ça soit dur pour toi et surtout que tu préfères rester sourd et aveugle à la planète qui souffre, à la violence du monde, à ta manière d'y contribuer. ! C'est toujours plus facile de faire semblant de ne pas voir et de ne pas entendre que notre monde va très mal et que nous y contribuons grandement... Rappelle-toi quand nous avons regardé *Matrix*... On se mettait à la place de Néo, on comprenait de quoi il était question et toi comme moi nous savions que nous devions choisir la pilule rouge. Tu as vraiment oublié tout ça ?

— Mais t'es folle ou quoi ? Tu me parles d'un film de science-fiction !

— Pas tant que ça ! Le film est une métaphore du choix de prendre conscience de la réalité ou de continuer à l'ignorer... Comment peux-tu vraiment nier, si tu as vraiment regardé les films que je t'ai donnés, que la vie sur notre planète est en train de mourir et si nous ne faisons rien, il ne restera rien pour nos enfants ? Peux-tu refuser de voir la disparition de la forêt amazonienne, des grands mammifères, des abeilles, les maladies de plus en plus virulentes dues aux substances chimiques qu'on ingurgite tous les jours, la détresse de milliards d'êtres humains qui sont dans la misère la plus totale ?

— Peut-être, mais même si ça existe, OK, mais ça a toujours été comme ça ! S'il y a des gens trop fainéants ou trop bêtes pour ne rien faire de constructif de leur vie, c'est quand même pas de notre faute ! Tu es l'exemple parfait de ce que j'affirme. T'es arrivée en France toute seule avec presque pas d'argent et tu as réussi tout ce que tu as entrepris à la sueur de ton front. T'as bossé comme une malade pour en arriver là et c'est toi qui me dis maintenant que le monde est injuste parce qu'il y a des riches et des pauvres ? Laisse-moi rire... !

— C'est inutile d'être cynique ! Tu ne comprends pas ?! C'est ce qu'on a toujours voulu nous faire croire, on a été éduqués comme ça : se battre, les uns contre les autres, pour plus d'argent, plus de pouvoir, plus de possessions inutiles, plus de reconnaissance bidon, plus d'ego... Mais à quel prix ?! Toujours plus de violence, toujours plus de destruction de la planète et de l'humain ! Tu ne vois pas

qu'on est comme des souris qui tournent dans une roue ? Tu ne vois pas que tout ça n'a aucun sens ?!

— Ah oui ?! Et qu'est-ce qui a du sens pour toi, Madame Je-sais-tout ?

— Ce qui a du sens, c'est l'amour inconditionnel, le respect de la vie, l'entraide, la compassion, la protection de tous les êtres vivants et surtout des plus faibles, des plus vulnérables ! Ce qui aurait du sens, ce serait une nouvelle conscience d'harmonie et de paix de façon à la fois individuelle et collective...

— Mais c'est une utopie, chérie, tu le sais très bien ! Moi, je veux bien croire en ton monde de petits anges — mais t'es avocat d'affaires, tu le sais mieux que moi, ça n'existe pas ce que tu racontes !! C'est que dans les contes de fées et encore, même là il y a des méchants.

John eut un rire sardonique.

— En fait, John, je crois malheureusement que l'argent t'est monté à la tête, et depuis que George t'a fait miroiter encore plus d'argent, tu perds ton humanité... Tu deviens cynique, tu t'enfonces dans l'alcool, tu n'aimes plus personne et tu crois que tout s'achète ! Eh bien, moi, je crois que nous pouvons bâtir un monde meilleur ! Je crois que les humains et tous les êtres magnifiques qui vivent sur cette planète méritent d'être aimés et protégés. Ça, ça a du sens pour moi... Alors, je crois que nous n'avons plus rien en commun. Je refuse ce poste à New York et si George ne veut pas m'acheter mes parts du cabinet je les vends à quelqu'un d'autre. Toi, tu es libre d'agir en ton âme et conscience.

— Mais tu deviens complètement folle !

John n'en croyait pas ses oreilles. Il s'était persuadé qu'elle ne pouvait refuser.

— N'importe qui à ta place rêverait d'avoir une situation comme la tienne ! Tu t'es battue pendant des années, tu as fait des études toute seule, tu rêvais de devenir un grand avocat... et maintenant que tu y es tu veux tout abandonner pour une soi-disant recherche de sens et bâtir un monde meilleur ?! Mais, le monde est moche, qu'est-ce que tu crois ?! C'est comme ça, chacun pour soi. Il y a ceux qui se bougent et ceux qui restent sur le bord de la route. Tant pis pour ceux-là, ils n'avaient qu'à se bouger aussi !

— Je ne peux pas te laisser dire ça ! Moi, je suis tombée amoureuse d'un stagiaire qui avait du cœur, qui venait avec moi distribuer des vivres à des pauvres gens dans la rue, qui pouvait regarder les étoiles pendant des heures, qui me faisait rire avec des blagues dignes de Carambar... Mais si maintenant ça ne te dérange pas de travailler pour des multinationales qui continuent à contribuer à détruire notre monde, c'est que nous n'avons plus rien à faire ensemble. Tu dois te réveiller,

John ! Tu n'as rien vu des films que je t'ai donnés ! Sinon, tu aurais pris conscience de la manière dramatique dont notre monde évolue et tu aurais compris que ce n'est pas le monde que nous pouvons laisser à nos enfants, dont Gaïa !!

Svetlina avait maintenant des larmes au bord des yeux.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?! Je ne détruis rien du tout, je suis avocat comme toi et je m'efforce de faire gagner les procès de mes clients ! C'est ce que tu voulais toi aussi et aussi la réussite, la reconnaissance sociale, l'argent qui te permet de faire ce que tu veux !

— Mais j'ai compris maintenant que c'est une fausse voie ! C'est la lutte pour toujours plus d'argent et plus de pouvoir, au détriment de la nature, des plus faibles... Nous ne devons pas contribuer à ça ! Prends conscience au moins de la destruction qu'a engendrée le barrage de Belo Monte au Brésil, des dizaines de kilomètres carrés de forêt amazonienne anéantis, des dizaines de peuples indigènes qui n'ont plus rien pour survivre ! Nous sommes devenus tous les rouages d'une machine infernale de destruction ! Si tu avais vu le film *Thrive : Mais que faut-il donc pour prospérer ?* tu aurais compris ce que je te dis... Mais tu préfères te préoccuper que de toi-même ! Tu ne comprends pas que tout ce que tu fais et tout ce que je fais et tout ce que nous faisons collectivement a des conséquences bien plus dramatiques que tu ne pourrais imaginer !! Je comprends qu'il soit plus facile pour toi de rester sourd et aveugle, mais moi je ne peux pas empêcher mon cœur de sentir ce qu'il ressent et mon cœur est meurtri de tout ça aujourd'hui... Je suis très triste et malheureuse que tu sois devenu comme ça. Mais si tu refuses de voir et de comprendre, je ne peux rien faire... Nous allons divorcer, et chacun prendra son chemin.

— Alors là, je te préviens que ça ne va pas se passer comme ça ! Le divorce va être sanglant !! Tu vas vraiment le regretter !

John hurlait maintenant.

— Tant pis, ce n'est pas ce que je voulais, mais ce sera ton choix... Nous avons toujours un choix et malheureusement le tien c'est la haine, la guerre et la destruction. Ce ne sera jamais mon choix. Je t'ai toujours aimé, mais maintenant tu as choisi le côté obscur de la force.

— Ça va pas la tête ? Tu te crois dans *Star Wars* ou quoi ?! John eut un sourire narquois.

— C'est exactement ça : tu es en train de plonger complètement juste pour de l'argent et du pouvoir.

— Mais je fais ça pour toi, pour Gaïa, pour que nous ayons une vraie

situation, pour que nous soyons à l'abri de tout besoin...

— Non, tu te leures ! Tu fais ça pour toi, pour ton ego, car tu as le sentiment que tout ça te donnerait une supériorité qui masquerait tes blessures d'enfant, ton manque de confiance !! Mais souviens-toi que le côté obscur n'a jamais donné de bonheur à qui que ce soit, jamais !

— Tu perds complètement la tête et je crois que je vais finir par te faire interner ! hurla John avant de partir en claquant la porte, furieux.

Svetlina s'écroula en pleurs sur le canapé. Elle avait ce sentiment sinistre que tout s'effondrait autour d'elle et la manière dont John se comportait lui faisait terriblement mal. L'obstination de John et la violence dont il pouvait faire preuve la blessaient profondément. Comment l'homme dont elle était tombée amoureuse avait-il pu devenir cet étranger sans-cœur ? Comment avaient-ils pu évoluer dans des directions si opposées ? Elle sanglotait, et des larmes chaudes coulèrent comme un débordement d'émotions.

Au bout de quelques minutes, elle réussit à se ressaisir et se rappela les exercices que son coach lui avait enseignés. Elle se recentra sur sa respiration et sur son corps, le temps de se mettre dans sa « bulle de lumière ». Puis, elle se mit à faire la méditation du cœur, comme il lui avait appris. Elle inspirait tous ses chagrins et toutes ses émotions sombres, pour les faire passer par son cœur et laisser sortir en soufflant de l'amour et de la lumière. Cela l'apaisa et elle se rappela qu'il lui avait parlé de cette sagesse hawaïenne Ho'oponopono qui l'aidait énormément dans les moments difficiles grâce à ces simples mots dits avec le cœur : désolée, pardon, merci, je t'aime.

Tiens, je n'avais pas fait le rapprochement avec les Sept Préceptes d'Or... Elle se les répéta, comme une prière. Sois forte. Donne ton amour, inconditionnellement. Pardonne tout à l'égard de tous. Ne juge personne. Accepte ce que tu ne peux changer. Profite de chaque occasion pour faire le bien. Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même ! Cela lui procura une très grande force et elle savait avec plus de détermination que jamais que personne ne l'éloignerait de son Vrai Chemin. Elle était sûre et certaine d'être sur la bonne voie.

Tout cela ne lui avait laissé aucun temps pour répondre à Alexander qui n'arrêtait pas de lui écrire, car il voulait absolument venir la voir à Paris pour lui parler de façon urgente. Elle décida de l'appeler sur leur téléphone secret.

— Ah, Svetlina, merci de m'appeler ! Mon Dieu, j'étais super inquiet pour toi.

Pourquoi tu ne réponds pas à mes messages, il t'arrive des ennuis ? dit Alex d'une voix très anxieuse.

— Attends, calme-toi. Il m'arrive en effet des ennuis, mais pas forcément ceux que tu crois, c'est très compliqué avec mon cabinet et avec John. Pour tout te dire, je n'ai pas eu une minute à moi et c'est pour ça que je ne t'avais pas appelé...

— Ah, OK. Tu n'as pas été suivie par hasard ?

— Non, je ne crois pas. Il faut dire que j'étais tellement occupée que je n'ai pas du tout regardé ce qui se passait autour de moi...

— Écoute, c'est très urgent, il faut que je vienne te voir à Paris, car j'ai beaucoup de choses à te dire et surtout il faut que tu te prépares pour un voyage de plusieurs semaines ici en Grèce avec le Père Nikolai !

— Mais je ne peux pas du tout m'absenter plusieurs semaines en ce moment ! Je n'ai pas d'acquéreur pour mes parts du cabinet, et j'ai une quantité de travail infernale et pas grand monde pour m'épauler. Pour tout te dire, George vient même de me proposer un poste à New York avec un million de dollars de rémunération annuelle... Tu imagines un peu ?

— Je comprends tout ça, ça doit être certainement très difficile, mais les enjeux sont très grands et tu risques à tout moment de te faire enlever par les brutes qui sont à la recherche de la boîte !

— Tu ne dramatises pas un peu beaucoup, là ? Qui sont ces gens, Père Nikolai t'a expliqué quelque chose à ce sujet ?

— Il m'a dit que d'apparence ce seraient des gens des anciens services secrets du KGB et de la DS¹⁹. Mais lui pense qu'ils sont financés par un groupuscule de milliardaires qui veut réellement les boîtes en pensant qu'il s'agirait d'un pouvoir de domination... Selon Père Nikolai, tes persécuteurs seraient plutôt des militaires qui rêveraient de prendre le pouvoir dans plusieurs états d'Europe de l'Est pour instaurer à nouveau des dictatures ! Il dit que selon toute vraisemblance ce n'est pas eux qui seraient les principaux intéressés par les boîtes, mais plutôt leurs commanditaires : un petit cercle de milliardaires très fermé... Il n'en sait pas vraiment plus, mais il m'a affirmé que ce sont des gens très dangereux et je le crois ! Je ne dramatiser pas du tout !

— Et qu'est-ce que Père Nikolai dit de faire ?

— Il dit que c'est très urgent que tu viennes en Grèce, là où je te l'indiquerai,

¹⁹ Abréviation de *Durjavna Sigurnost*, qui en Bulgare signifie *Sécurité de l'État*. Il s'agit des services secrets de l'état bulgare sous le régime communiste.

selon ce qu'il m'a dit, pour avoir plusieurs semaines « d'entraînement ».

— Mais un entraînement à quoi ? On se croirait vraiment dans un film... dit Svetlina, incrédule.

— Je ne peux pas t'expliquer au téléphone, il faut absolument que je vienne pour te montrer tout ça !

— Là je suis très débordée. Est-ce que ça peut attendre quinze jours, le temps que j'y vois un peu plus clair ?

— Non, il n'y a surtout pas de temps à perdre : je peux être à Paris demain à 22 h. Il y va de ta sécurité et celle de Gaïa ! Les brutes ne vous ont pas encore trouvées c'est vraiment que Dieu veille sur toi, mais ils ne vont pas tarder d'après ce qu'il dit !

— Bon, il va falloir que je prenne les choses en main parce que ça risque d'être très difficile... Je vais te réserver un hôtel pour demain soir à côté de chez nous et tu m'enverras l'heure de ton vol.

Svetlina sentit monter en elle cette grande force qu'elle avait chaque fois que les choses étaient difficiles.

LE 11 FÉVRIER 2013 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 24 :

La clé de voûte

Dès le réveil John annonça à Svetlina d'une voix glaciale qu'il partait pour deux semaines à Sidney pour la négociation d'un traité international sur la préservation des océans au nom de plusieurs fabricants de produits dérivés du pétrole.

— Tu vois, les choses avancent comme tu voudrais finalement puisqu'on veut obliger les entreprises à payer toujours plus pour l'environnement !

— Parce que pour toi, ce n'est pas normal que les entreprises qui détruisent l'environnement en soient empêchées ? Je ne doute pas qu'avec tes talents tu arriveras certainement à faire en sorte qu'ils payent toujours moins... ! C'est bien ton job, non ? dit Svetlina d'un ton triste.

— Mon job, c'est de défendre les intérêts économiques d'entreprises qui fournissent des dizaines de milliers d'emplois dans le monde, et qui fabriquent des produits que le monde entier, dont toi, utilise tous les jours... fit John, condescendant.

— Je ne souhaite plus débattre avec toi sur ce sujet. Fais comme bon te semble.

John n'entendit pas les derniers mots, car il partit en claquant la porte. Au fond, Svetlina était soulagée qu'il parte, car cela allait éviter les tensions et lui permettrait de consacrer un peu de temps à Alex pour l'énigme. De plus, elle imaginait que l'ambiance au cabinet allait être extrêmement tendue avec ce qu'elle allait annoncer à George.

Contrairement à ce que Svetlina avait imaginé, George ne lui sauta pas dessus dès son arrivée. Elle préféra alors laisser passer la journée et passa le voir à son bureau seulement vers 19 h quand la plupart du personnel était parti.

— Écoute George, j'ai bien réfléchi, je ne peux pas accepter ton offre et je souhaite que tu m'achètes mes parts du cabinet à Paris.

— John m'a prévenu. Je ne te comprends pas. Comment est-il possible que tu aies changé à ce point ? Toi, tu étais une battante, un vrai guerrier qui ne lâche rien et voilà que maintenant tout part en fumée... ! Je suis très déçu de ton attitude et je t'en veux.

George paraissait vraiment affecté. Svetlina ne put s'empêcher de se sentir coupable de faire du mal à des gens qui l'aimaient et qu'elle aimait profondément.

— Je comprends ce que tu ressens et je ne t'en veux pas. Je souhaite juste qu'on trouve des solutions pour que les choses se passent au mieux...

— Cela ne peut pas bien se passer, tu as trahi ma confiance ! N'espère même pas mon soutien. Je ne veux pas te racheter tes parts, je veux que tu restes ! Le ton de George se durcissait au fil de la conversation et Svetlina voulait à tout prix éviter que cela ne dégénère.

— OK, on va se laisser un petit temps pour réfléchir... Ma décision n'est pas contre toi, mais pour moi et il faut qu'on sorte de cette impasse.

Svetlina faisait tous les efforts du monde pour essayer de ne pas montrer son émoi. Elle aimait George et cette absence de compréhension mutuelle était pour elle une profonde blessure. Elle avait cru, après leur discussion au moment de son esclandre au cabinet, que George changerait et qu'il prendrait vraiment conscience de ce qu'il devait changer pour la fin de sa vie. Elle savait à présent que ce n'était pas possible, qu'elle devrait trouver des solutions pour la vente de ses parts du cabinet sans lui et qu'après cela, il ne lui parlerait plus jamais.

Ensuite, elle décida de chasser ces idées de sa tête pour le moment, car elle devait chercher Alex à l'aéroport à 22 h 15 et voulait passer à la maison avant pour rester avec Gaïa et la coucher.

À 22 h 15 Svetlina était à l'aéroport, toute pimpante, et, avec ce qu'elle vivait, elle était plus qu'heureuse de retrouver Alex. En la voyant, il se mit à courir vers elle, comme si une éternité les avait séparés. Il l'enlaça tendrement.

— Oh, ma chérie, tu m'as tant manqué ! J'ai hâte de voir Gaïa aussi, dit-il avec une grande émotion.

Dans sa fougue, il voulut embrasser Svetlina sur la bouche, mais à la dernière

seconde, elle esquiva pour lui tendre la joue.

— Oh pardon... chaque fois que je te vois, je suis emporté par une telle passion que je ne sais plus ce que je fais... ! dit-il, un sourire un peu gêné aux lèvres.

— Je suis très heureuse que tu sois arrivé, même si je vis des choses très compliquées et je ne suis pas très disponible... J'ai tant à te raconter !

Svetlina était enjouée et aussi excitée qu'un enfant le jour de Noël.

— Et moi donc ! La rencontre avec Père Nikolaï a été fabuleuse, il faut que je t'explique tout ça au plus vite ! Alex était enthousiaste.

— Tu as mangé ? Tu veux que je t'amène tout de suite à ton hôtel ?

— Tout va bien. On dirait que tu es une petite maman pour moi, toujours aux petits soins ! On peut aller à l'hôtel si tu veux...

Alex ne put s'empêcher de faire un clin d'œil que Svetlina préféra ne pas voir comme un geste ambigu.

— Attention, parce qu'avec tout le travail qu'on a, il ne faut pas faire de bêtises ! dit-elle en riant.

— Promis, je reste sage, même si, en ta présence, cela me demande des efforts inhumains ! Alex riait aussi.

En arrivant à l'hôtel, Alex voulut l'enlacer à nouveau et Svetlina dut se faire violence pour ne pas céder à la tentation de se laisser aller.

— Oui, t'as raison, je reste sérieux. Alex fit un immense effort pour se contenir, mais son cœur battait la chamade et il se sentait amoureux comme jamais. Tiens, c'est la lettre que le Père Nikolaï m'a donnée pour toi. Il faut que tu la lises tout de suite parce qu'il n'y a pas de temps à perdre. Moi, je ne l'ai pas lue, mais il m'a parlé de ce que tu avais à faire.

Svetlina ouvrit l'enveloppe fiévreusement avec un mélange d'excitation et de peur qui lui rappelait quelque chose de son enfance, mais elle ne savait pas quoi.

Sveta Gora, 10 février 2012

Chère Svetlina,

J'ai su depuis les premiers instants au téléphone que l'Élue de l'énigme c'était toi. Vanga ne s'est jamais trompée et d'ailleurs, ta destinée se trouvait déjà dans le prénom que tes parents t'ont choisi. Ils ont dû le pressentir à ta naissance.

Ton ami Alexander m'a tout raconté et m'a donné toutes les informations que vous avez découvertes. C'est un allié précieux pour toi, mais... je te mets en garde, car ce n'est vraiment pas le moment pour toi de tomber amoureuse même si lui l'est totalement. Tu as beaucoup à faire et cela mérite une grande capacité de détachement et de concentration, car ta mission est difficile, je préfère te le dire tout de suite.

Comme tu le sais, des personnes malveillantes sont à la recherche des boîtes et de l'énigme. En réalité, les personnes qui te cherchent sont juste la face émergée de l'iceberg. Ces brutes qui sont des anciens de services secrets sont en fait beaucoup moins dangereux que leurs commanditaires. Il faut alors que tu te prépares moralement et mentalement. Tu as beaucoup à faire, car pour aller au bout du mystère qui t'a été confié, il faut que tu intègres les Sept Préceptes d'Or au plus profond de toi-même. Tu en as la capacité, car tu es venue pour cela et moi, je suis là pour t'y préparer.

Tu dois venir, toute seule, dès que possible, car il n'y a pas de temps à perdre, pour sept semaines de préparation physique et mentale, au monastère Agia Triada, en Grèce, dans la montagne sacrée des Météores.

Je t'expliquerai tout quand tu arriveras, mais avant même de venir, il t'est impératif, à partir de maintenant de ne pas boire d'alcool, de ne pas fumer et de suivre un régime alimentaire sans aucun produit animal, ni sucre raffiné. J'ai expliqué certaines choses à Alexander qui te les transmettra.

Je ne peux pas t'en dire plus. Viens dès que possible. Alexander me tiendra au courant de la date de ton arrivée. C'est urgent. Prends conscience de l'importance de la mission et de la gravité de la situation.

Sois rassurée. Toutes les forces du bien sont avec toi. Tu n'as rien à craindre, car tu es protégée. Je mets dès demain à ta disposition les Guerriers de Lumière. Alexander t'expliquera.

Je t'embrasse, chère Enfant de Lumière.

À la fin de sa lecture, le cœur de Svetlina battait jusque dans sa gorge, à rompre sa poitrine. Elle avait l'impression qu'un étau se resserrait autour d'elle, elle ressentait jusque dans son bas-ventre ce mélange de peur et d'excitation, qui l'accompagnait souvent ces derniers temps.

— C'est bouleversant, cette lettre... Tu savais que Père Nikolaï voulait que j'aille en Grèce le plus vite possible pour « une préparation physique et mentale », et pendant plusieurs semaines ? Explique-moi s'il te plaît, je t'avoue que je suis un peu perdue...

— Oui, je le savais... excuse-moi de ne rien avoir dit, mais il fallait que je te laisse lire tranquillement. Selon ce que Père Nikolaï m'a longuement expliqué, l'énigme en question serait une très vieille prophétie qu'il ne sait pas dater précisément. Mais, à en juger par la langue araméenne utilisée et les manuscrits historiques dont certains sont au monastère, cela daterait de l'époque où l'araméen était la langue la plus utilisée au Proche-Orient, dès le VI^e siècle avant Jésus-Christ, probablement.

— Et que dit cette prophétie ?

— C'est difficile à dire, car les moines ne savent pas exactement ce qu'il en

est. Ils détiennent à leur monastère un fragment de stèle, écrite en araméen, qui aurait été traduite par des moines vers le X^e-XI^e siècle : il s'agirait de « l'Innocent qui ramènerait les fils de Dieu »... Père Nikolaï était stupéfait lorsque je lui ai parlé des manuscrits de Qumran que ton professeur d'histoire t'avait donnés, avec la traduction de ma mère — il dit qu'il y a un certain rapprochement à faire avec la fameuse stèle et avec les Préceptes d'Or !

— OK, mais que signifie tout ça... ?

— Selon Père Nikolaï, qui est aussi physicien et qui, sur ce point, ne suit pas du tout la position officielle de l'Église Orthodoxe, tout être humain possède un taux vibratoire définissant la fréquence d'énergie correspondant à son degré d'évolution spirituelle. C'est la nature et le degré de son énergie qui caractérisent son taux vibratoire. La terre a aussi un taux vibratoire qui est en train de s'élever considérablement depuis 2010 et, selon ses recherches, ce taux va continuer à grimper de manière considérable dans les années à venir, grâce, notamment, à l'augmentation du taux vibratoire des humains. Il sait cela grâce à un appareil qu'il appelle biomètre de Bovis...

— Je ne comprends pas grand-chose...

— Moi non plus, je ne comprenais rien au début ! Je vais tout t'expliquer. Père Nikolaï m'a dit que plus les êtres humains sont focalisés sur l'extérieur — pouvoir, argent, domination, attentes matérielles, etc. — plus le taux vibratoire baisse. On entre alors en phase de « désintégration », c'est-à-dire que l'on abandonne notre vraie nature spirituelle en se laissant obnubiler par une nature matérielle. De ce fait, on a tendance à tomber dans des addictions, on devient de moins en moins conscients de nous-mêmes et des conséquences de ce que nous faisons... À contrario, plus nous devenons conscients de notre nature spirituelle, plus nous nous relierons à la vibration universelle et notre taux vibratoire augmente.

— OK, jusque-là, je suis le raisonnement.

— Il m'a ainsi expliqué que depuis ces derniers siècles, voire millénaires, le taux vibratoire humain a tellement baissé que nous avons fortement impacté sur le taux vibratoire de la Terre et mis en danger la survie des autres espèces sur la planète. Or, comme la planète est vibratoirement connectée à l'Univers et qu'elle est « programmée » — ne me demande pas comment, je ne sais plus expliquer ! — pour maintenir l'équilibre de son écosphère, elle aurait procédé à des changements qui permettraient à des êtres humains d'augmenter leur taux vibratoire pour rétablir un équilibre nouveau !

— Mon Dieu, mais, je comprends ! C'est mon grand-père qui m'a parlé de

l'hypothèse Gaïa, qui justement explique cette intelligence d'autoréparation de la planète pour restaurer son équilibre...! C'est bien ce dont tu parles pour rétablir ce que tu appelles « taux vibratoire » ?

— Tout à fait, d'après ce que j'ai compris !

— Ça ne nous explique toujours pas l'histoire de prophétie...

— Attends, j'y viens. Selon ce que Père Nikolaï m'a expliqué, un jour, probablement en 2012 — et c'est pour ça qu'il était apparemment important que tu reçoives les documents cette année-là — le taux vibratoire aurait déjà augmenté naturellement de telle façon, qu'un basculement des consciences serait possible.

— C'est quoi le « basculement des consciences » ?

— Selon lui, l'énigme dont tu es la clé est un outil de basculement des consciences : c'est, en quelque sorte, une clé de voûte qui, une fois bien utilisée au bon endroit et au bon moment, permettrait d'augmenter le taux vibratoire de toute la Terre et de tous les êtres humains ! Cela permettrait, selon lui, de répandre une sorte d'onde invisible pour entrer dans une Nouvelle conscience d'harmonie avec tous les organismes vivants et la planète...

— Cela voudrait dire que les boîtes seraient une sorte de clé qui, utilisée comme il faut, permettrait une Nouvelle Conscience sur Terre plus respectueuse de la vie, de l'environnement et ainsi de suite ?

— Je crois que c'est l'idée, mais en même temps c'est un peu compliqué et comme il parle serbe, parfois, je n'ai pas tout compris...

— Mais... pourquoi quelqu'un voudrait nous empêcher de réaliser cela ?

— Selon lui, c'est parce qu'une petite minorité richissime de personnes profite de cette baisse constante du taux vibratoire des humains : elle les pousse à toujours plus consommer de choses extérieures, ce qui leur fait gagner encore plus d'argent !

— Attends, c'est quoi ce truc ?! Tu veux me parler d'une théorie du complot ?

— Non, ce qu'il dit me semble tenir la route : « regarde qui s'enrichit de l'état actuel de la planète et de la misère ambiante pour trouver qui a intérêt à ce que cela perdure. »

— Mon Dieu... tu veux dire... ceux qui dirigent une petite poignée de multinationales qui tiennent eux-mêmes les dirigeants des grands pays grâce à l'argent et le pouvoir, alors qu'en surface, ils contribuent au soi-disant progrès économique et à la création d'emplois ?

— Je crois que c'est à peu près ça... !

— C'est exactement ce qui m'a semblé se produire depuis que je me suis

penchée de plus près sur les activités des plus grands cabinets d'avocats... Tout le monde fait ça : toujours plus de fusions, regroupements, rachats, grands groupes, toujours moins de concurrence et moins de possibilités de stopper des abus. Je vois ça dans les procès : il devient toujours plus difficile de faire condamner de grands groupes qui abusent de leur position économique dominante. Et même quand ils se font condamner, c'est dérisoire par rapport aux profits engendrés ! Et c'est nettement pire aux États-Unis et en Russie, où rien ne semble arrêter le pouvoir de l'argent qui domine totalement le pouvoir politique...

— Je crois que tu as saisi mieux que moi ce que j'ai mis plusieurs jours à comprendre !

— Tu crois alors que ce sont ces personnes qui essayent de nous empêcher d'aller au bout de l'énigme ?

— Je ne sais pas et Père Nikolaï non plus, mais dans tous les cas, il semble persuadé que les personnes qui souhaitent s'emparer des boîtes veulent à tout prix détourner leur pouvoir à leur profit. C'est la raison pour laquelle ils peuvent à tout moment s'en prendre à toi !

— Ah oui, j'avais oublié : les « Guerriers de Lumière » doivent me protéger... Mais qui sont ces gens ?!

— Il n'a pas voulu tout m'expliquer, il m'a dit que seule toi tu allais l'apprendre... Ces Guerriers de Lumière forment un Ordre spirituel dont la raison d'être est la protection de l'énigme et des personnes qui sont censées la mener au bout. Tu sais que les moines appelaient avant cette énigme « la prophétie de l'Hexagramme » et maintenant, depuis que Père Nikolaï connaît ton existence, ils l'appellent « la prophétie de Lumière » ? Il a envoyé des Guerriers de Lumière pour veiller sur toi afin de s'assurer qu'il ne te sera fait aucun mal, mais je ne sais pas qui ils sont ni à quoi ils ressemblent... Ils se fondent sûrement dans la masse !

— Oh là là, tout ça commence à faire beaucoup... Il va falloir que j'appelle Père Nikolaï au plus vite, car je ne sais pas comment je pourrais, d'une part, me libérer du cabinet pour plusieurs semaines d'affilée et, d'autre part, laisser Gaïa ! En plus, John peut essayer de me créer de vrais problèmes par rapport à Gaïa du fait que je m'absente si longtemps... C'est beaucoup plus compliqué pour moi que vous ne pouvez l'imaginer !

— Je sais ma chérie, mais ne t'en fais pas, je ferai tout pour t'aider et être moi aussi, ton Guerrier de Lumière, ton Chevalier Servant, ton Don Quichotte et tout ce que tu veux !!

En prononçant ces mots, Alex lui prit tendrement la main et l'embrassa dans

le cou avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir.

— Écoute, il faut rester raisonnables — je suis déjà très attachée à toi, mais là, en ce moment tout est très compliqué et il faut essayer de ne pas s'en rajouter... De plus, Père Nikolaï a bien pressenti les choses ! Lis, dit Svetlina en lui tendant la lettre du moine.

— « Ce n'est vraiment pas le moment pour toi de tomber amoureuse même si lui, l'est totalement... » répéta Alex, songeur. Il est drôlement perspicace ce moine. Bien plus que moi, sur moi-même. Mais oui, en réalité, plus le temps passe, plus j'ai peur pour toi...

— Ne dramatisons rien ! Tu sais, c'est moi qui dois avoir le plus peur normalement ! Et c'est vrai, j'ai peur... pas tant pour moi, mais pour Gaïa, s'il m'arrivait quelque chose... !

— Allez, n'y pense pas ! Alex la serra dans ses bras, mais sans essayer de l'embrasser cette fois.

— Merci, tu es super... mais, mon Dieu ! il est presque deux heures du matin et une dure journée m'attend encore demain. Bon, il faut s'organiser pour les autres jours — ~~Demain j'ai une grosse journée~~ et il faut que je réfléchisse à ce que je dois faire par rapport à la cession des parts de mon cabinet, ça n'avance pas comme je voudrais... Je t'envoie un SMS en fin de matinée si je peux déjeuner avec toi et, dans tous les cas, tu pourras venir dîner à la maison ! Si tu veux, tu pourras venir dans la journée d'ailleurs, Gaïa est à la maison avec la nounou. Allez, maintenant il faut que je file... ! dit Svetlina en mettant son manteau précipitamment.

— Tu ne veux pas rester, s'il te plaît... ? Je te jure que je vais rester raisonnable, je ne vais rien te proposer, ni insister, je peux même dormir par terre si tu veux ! Je suis tellement heureux d'être à tes côtés...

Alex était presque comme un enfant perdu.

— C'est gentil et je suis heureuse avec toi aussi — mais il faut que j'y aille... c'est mieux comme ça, je t'assure.

Le ton de Svetlina ne lui laissa pas la place de la supplier davantage.

— Alors, laisse-moi t'accompagner jusqu'à ta porte, s'il te plaît.

— OK, mais juste m'accompagner, d'accord ? De toute façon on est à deux minutes !

— Oui, promis !

Alex parut soulagé de ne pas la laisser rentrer toute seule.

Arrivés devant la porte, Alex resta un peu maladroit, ne sachant pas s'il avait le droit de la prendre dans ses bras. Cette fois-ci, ce fut Svetlina qui l'enlaça, puis

l'embrassa furtivement sur la bouche, avant de s'engouffrer dans la belle entrée haussmannienne. Tout à leurs émotions respectives, ils ne prêtèrent pas attention aux deux hommes qui restaient discrètement postés dans une voiture au pied de l'immeuble, à l'affût de tous les faits et gestes de Svetlina.

PENDANT CE TEMPS, À SOFIA...

Depuis la mort brutale du professeur Svetov, tout s'accélérait à Sofia. L'Agence de la Sécurité de l'État convoqua Anna à son quartier général dès le surlendemain.

Le bâtiment qui abritait ces services secrets n'avait pas changé depuis l'époque communiste, tout comme les habitudes et les secrets inavouables de ses occupants. C'était un immeuble imposant, à l'architecture stalinienne, doté d'une grande grille métallique qui ne laissait rien entrevoir de la cour pavée soigneusement cachée.

À l'heure dite, Anna se présenta aux gardes armés qui surveillaient le portail depuis leur minuscule cabine. Son cœur battait la chamade. Elle était tout excitée à l'idée de rencontrer le général Atanasov en personne et cela la faisait se sentir importante. Depuis la mort de son père, Anna tentait de se persuader qu'elle était de plus en plus près de son but, d'avoir un grand poste de direction au Musée National. Cependant, le décès brutal du professeur Svetov lui rappelait tout de même qu'elle n'avait pas à faire à des enfants de chœur. C'est donc remplie de sentiments mêlés de peur et d'enthousiasme qu'Anna entra dans le hall mal éclairé du bâtiment qui lui donnait maintenant une impression sinistre. L'un des gardes lui demanda de le suivre et c'est le cœur de plus en plus serré qu'Anna entra d'un pas hésitant dans le grand bureau austère du général qui empestait le tabac froid et le renfermé.

Un homme corpulent, la cinquantaine rugueuse, en uniforme de général semblable à ceux de la sombre période communiste, était planté au milieu de la pièce, les mains croisées dans le dos. Sans aucune cérémonie, il s'adressa à Anna sur un ton accusateur.

— Les choses ne se passent pas comme prévu Mademoiselle, et vous n'avez pas avancé en dépit de vos promesses de traduction du message, malgré la découverte de Svetlina Gueorguieva, celle qui détiendrait la solution de l'énigme !

— Général Atanasov, je suis navrée de ces contretemps. La voix d'Anna

trahissait une inquiétude, mais elle poursuivit d'une traite. Un de vos hommes a interrogé mon père à ce sujet. Et il est mort, brutalement... Je n'en suis pas responsable... Je ne connais rien aux langues anciennes ni à la symbolologie ; je fais ce que je peux... mais j'ai besoin d'aide ! C'est à vos services de retrouver Gueorguieva...

Anna tentait de se rassurer en parlant vite. Elle savait pertinemment que son père était mort pendant l'interrogatoire, mais au lieu de se sentir coupable, elle tentait de se persuader qu'elle agissait pour le bien de son pays.

— Si je comprends bien, vous ne nous servez plus à rien... ! Le sourire sardonique de l'homme était particulièrement glaçant.

— Je fais de mon mieux, croyez-moi... bredouilla Anna, effrayée cette fois. Je vous ai transmis tout ce que mon père avait écrit, et vos hommes ont retourné tout l'appartement. Comme je vous disais, mon père m'a parlé d'une « malédiction » écrite sur le manuscrit, et aussi du Zohar ou Le Livre de la Splendeur... c'est l'œuvre maîtresse de la Kabbale. Mais tous les écrits et ce livre sont en araméen complexe. Ça peut prendre des mois pour qu'on le déchiffre. Je suis prête à collaborer avec des chercheurs, mais, du fait de la confidentialité, je pense que...

— La ferme !!! le cri du général claqua tel un fouet. J'en ai assez de vos excuses. Dans votre propre intérêt : trouvez quelque chose !!!

— Oui général, croyez-moi, mais il faut que je comprenne. Selon mon père ces boîtes sont un message de nature spirituelle, exactement comme Le Livre de la Splendeur. Pourquoi un message spirituel vous intrigue-t-il tant ?

— Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus, d'ailleurs pour moi vous en savez déjà trop ! Mais je vais quand même vous dire ceci : nous ne sommes en rien intéressés par des bêtises prétendument spirituelles. Ceci est autre chose. C'est un savoir ancien, une puissance secrète qu'il nous faut absolument maîtriser pour réaliser notre but ! Et notre objectif est d'établir un nouvel ordre mondial ! Finis cette faiblesse misérable, cette impuissance et cette décadence depuis la chute de nos anciens régimes trahis par la collusion des minables !

Les yeux soudain exorbités de l'homme trahissaient son exaltation.

— Vous pensez à rétablir le communisme ?

— Non ! Nous croyons au nouvel ordre d'une gouvernance mondiale reposant sur la pacification des revendicateurs, où régneront l'ordre et la force !!!

— Mais qui créera cet ordre nouveau ? Anna, stupéfaite de la tournure de la conversation, avait du mal à comprendre le raisonnement du général.

— Des gens, qui ont montré leur capacité et leur supériorité ! Une élite qui

maîtrise la force et saura éradiquer la faiblesse ! Ils ont l'argent, le pouvoir, la réussite : eux savent !!! Donc un bon conseil, aidez-les ! Et vous serez récompensée ! Vous serez aux premières loges !!!

Le général semblait possédé. Anna, quant à elle se sentit irrésistiblement attirée par ces mots, comme si une récompense immense l'attendait et qu'elle réaliserait enfin ses rêves de revanche et de gloire. Elle cogitait à toute vitesse.

— Oui Général, c'est fantastique ! Maintenant je comprends, je veux contribuer à établir ce nouvel ordre de granit ! D'ailleurs j'ai une idée. Mon père connaissait le grand-père de Gueorguieva et je pourrai lui rendre visite en lui racontant que je veux lui parler de mon père ? Car il doit bien savoir où est sa petite fille !

Anna avait bien compris que son salut immédiat impliquait qu'elle s'enthousiasmât sans le moindre doute dans l'esprit du général et elle avait envie de se persuader de l'issue favorable de toute cette histoire.

— Ah, vous voyez quand vous voulez... Je vous raccompagne. Donnez-moi des nouvelles sur ma ligne privée, mais je vous préviens, je ne serai pas patient, fit-il avec un sourire convenu.

— Merci de votre confiance Général, vous ne serez pas déçu. Elle se fit totalement servile, espérant retrouver les faveurs du général.

En sortant, elle ne put refréner son inquiétude, tant le danger de cette situation devenait palpable. En venant en ce lieu sinistre, elle s'était persuadée que son père était décédé de mort naturelle. À présent elle avait peur pour elle-même. Elle n'aurait d'autre choix que vite retrouver cette Svetlina.

Anna se précipita chez elle pour retrouver les coordonnées du grand-père de Svetlina, mais elle avait oublié son patronyme. Dans un premier temps, paniquée, elle ne trouva rien, les services secrets ayant emporté avec eux le carnet d'adresses de son père. À court d'idées, elle demanda un relevé détaillé à la compagnie de téléphone. Elle relèverait ainsi les numéros qui avaient composé la ligne fixe. Elle se maudit de n'y avoir songé plus tôt. Svetlina avait peut-être même appelé avec son téléphone mobile ? Anna se souvenait très bien que Svetlina avait appelé le 24 décembre. Et ça avait été le seul coup de fil de la journée... elle le retrouverait donc.

Au terme d'une interminable semaine, Anna reçut le précieux relevé, et constata que, ce jour-là, c'était un numéro de téléphone fixe qui avait appelé. Elle trouva facilement l'adresse grâce à un annuaire inversé. Le soir même du 11 février, malgré le froid et les routes verglacées, Anna était devant la porte de la jolie maison

de Petrich, qui semblait endormie sous la neige.

À la vue des volets clos et de l'absence de lumière, elle se douta qu'il n'y avait personne, mais décida par précaution de sonner avec insistance. Comme il faisait nuit, elle n'arrivait pas bien à déterminer s'il existait plusieurs portes d'entrée, et se dit qu'elle allait chercher un hôtel tout près, et revenir dès le lendemain.

La maison étant sur la place centrale, Anna put trouver un hôtel juste en face. Elle exigea une chambre avec vue sur la place. Elle se félicita que sa fenêtre donnât sur « la maison du vieux ».

Au réveil, voyant toujours les volets clos, sa déception fut grande, mais elle se résolut à enquêter sur place. Elle ne trouva nulle autre entrée que la porte principale, mais quelle ne fut sa stupeur quand elle découvrit un *necrolog*²⁰ que le grand-père de Svetlina était décédé le 9 janvier 2013. Anna, prise de vertige, ne put s'empêcher de rapprocher la date de décès de Dragomir de celle de celui de son père, simultanée...

Elle se ressaisit, impatiente de se justifier au plus vite auprès du général, elle lui écrivit : « J'ai retrouvé la maison des grands-parents de Gueorguieva, mais le grand-père est mort, et la maison est fermée. J'enquête auprès des voisins. Je fais le maximum et reviens vers vous ».

Elle tenta auprès de tous les voisins de se faire passer pour une amie proche, fourbue d'un long voyage pour voir Petra Todorova, cherchant à apprendre où elle était partie et quand elle reviendrait. Mais sans succès. Tremblant à l'idée de décevoir le général, elle décida de rester sur place pour essayer d'en savoir davantage sur la famille, et sur Svetlina en particulier.

Au bout de deux jours, à force de questionnements, une femme qui avait entendu les échanges au café d'en face lui révéla qu'à la suite du décès de son mari, Petra s'était provisoirement installée chez sa sœur, et qu'elle serait de retour seulement au mois de mars. La femme en question ne savait pas où habitait cette sœur ni comment elle s'appelait. Anna appréhendait fortement un retour sans la moindre nouvelle fraîche. Elle se dit qu'une fois à Sofia, pour retrouver Svetlina, elle effectuerait sur internet des recherches plus poussées quant à tous les avocats parisiens d'origine bulgare.

Sitôt rentrée chez elle, elle entreprit d'examiner à nouveau les affaires de son père déjà fouillées, mais restait bien persuadée qu'il disposait d'une cachette qu'il

²⁰ Une affichette annonçant le décès d'un proche et une cérémonie en sa mémoire.

lui faudrait trouver. Elle remua tous les livres de la bibliothèque, feuilleta leurs pages, explora tous les recoins, même derrière les tableaux ou dans les meubles, sans rien trouver.

Folle d'inquiétude et à bout de nerfs, elle fit valdinguer les livres et leur donna des coups de pied vengeurs. L'un d'eux termina sa course en se cognant fortement sur une plinthe. Il y eut alors un bruit sourd. Elle venait de découvrir bien involontairement la cachette de Christo Svetov. Quel bonheur de la voir soudain s'ouvrir, comme dans les contes ! Anna y trouva des photocopies sur la boîte triangulaire, des notes de son père et le vieux mobile qui lui avait servi, le jour de sa mort, à envoyer son dernier message à Svetlina. Malheureusement pour Anna, elle ne parvint pas à déchiffrer les notes codées de son père, mais le fait de trouver son téléphone signifiait retrouver les coordonnées de Svetlina, ce qui était en soi déjà une petite victoire.

Anna, très fière, s'empressa d'apporter à son chef sa trouvaille, car elle était bien certaine que, cette fois, ils retrouveraient Svetlina.

— Général Atanasov, vous allez être satisfait, vous allez pouvoir retrouver Gueorguieva, car après d'intenses recherches, j'ai trouvé son numéro de mobile ! s'exclama Anna exhibant son trophée.

— Bien, vous voyez quand vous voulez... comment avez-vous fait ?

Heureuse de se racheter en vantant ses mérites, Anna exposa les moindres détails, depuis son voyage à Petrich jusqu'au retour à Sofia, enfin la cachette fameuse et ses trésors.

— Je suis content de vous. Avec ce téléphone, nous retrouverons Svetlina Gueorguieva très vite maintenant... ! Mais les documents de votre père, vous savez les décoder ?

— En fait, c'est-à-dire, avoua-t-elle gênée, en tentant de s'éclaircir la voix, je suis archéologue et non symboliste. C'était le métier de mon père. Moi malheureusement je ne connais absolument pas ses codes. Il va falloir s'adresser à des spécialistes pointus.

— Vous en connaissez, j'imagine ? Lança le général impatient et jetant un regard froid sur Anna.

— Pas vraiment... bredouilla Anna, à nouveau inquiète des attitudes du général. Cette discipline a été retirée de l'Université de Sofia depuis des décennies maintenant... et depuis les spécialistes de la symbologie se font généralement discrets...

— Mais c'est insensé ! Comment va-t-on déchiffrer ces textes ??

— D'accord, je vais vous chercher des spécialistes dignes de ce nom. Mais avant, j'ai besoin de savoir... Dit Anna, en essayant de prendre le dessus sur son inquiétude et de se montrer déterminée devant son interlocuteur. Qu'en est-il de ma nomination au poste de Conservateur principal du Musée national d'Histoire ?

— Vous plaisantez ou quoi ?! Tout ce que vous avez obtenu, c'est un vieux téléphone inexploitable, et des notes incompréhensibles, qui étaient en plus sous votre nez depuis décembre ! En un mois et demi, elle a pu déménager dix fois ! Vous n'avez aucune exigence à avoir, et je vous tiendrai pour personnellement responsable si nous n'arrivons pas à trouver cette Svetlina par votre faute !! Dans votre intérêt, trouvez-moi quelqu'un de valable pour ces fichus papiers ; et j'espère pour vous qu'on pourra la retrouver avec ce téléphone pourri !

Les mots du général étaient sans appel.

Anna comprit qu'elle s'était fourvoyée. Le fameux poste tant convoité avait été un leurre. Elle ne l'obtiendrait jamais. Elle songea alors à se venger en lançant le général et ses sbires sur de fausses pistes, avec une traduction fantaisiste du langage codé...

Ce qu'Anna ignorait, c'est que le général était particulièrement misogyne et aussi paranoïaque que les services qu'il dirigeait. Ainsi, sa demande était perçue non seulement comme une forme particulièrement agaçante d'arrogance, mais surtout comme le germe manifeste d'une future trahison. Il récupéra les documents sèchement, et donna congé à Anna sans cérémonie.

Le soir même, on retrouvait le corps sans vie d'Anna, victime d'un grave accident sur les routes verglacées de la banlieue de Sofia. Morte sur le coup, elle emportait avec elle une partie du secret. Dans un sursaut d'instinct, elle avait dissimulé une partie de notes manuscrites de son père, maintenant, à jamais perdues.

PENDANT CE TEMPS, À PARIS

Après une courte nuit, Svetlina prit une douche froide afin de se remettre en forme pour le boulot. Elle décida de trouver un moyen de proposer le rachat de ses parts à Harry, le protégé de Bill et fidèle collaborateur rêvant toujours de s'associer, tout en lui faisant croire que l'idée venait de lui. Il fallait inventer un stratagème pour

que ce dernier veuille les racheter le plus vite possible.

Elle en parla avec Jeanne dès son arrivée au cabinet. Elle lui avait déjà raconté les difficultés avec George, et sa proposition pour le cabinet de New York qu'elle refusait.

— Jeanne, les choses se précipitent pour moi et il devient urgent que je puisse vendre mes parts du cabinet : il faut que tu m'aides pour que Harry pense qu'il peut venir me les racheter.

— Comment faire ? Harry te déteste... En plus, il est le lèche-bottes de Bill, qui est en très mauvais termes avec George depuis que tu as dit à la réunion qu'il était alcoolique. Ils t'en veulent à mort !

— Justement, on va en profiter... En préparant du café, tu vas dire à la secrétaire de Bill ou les collaborateurs ou les deux, un truc du style : « Oh là, là, ça devient compliqué, depuis que Lina s'est emportée en décembre. George veut lui acheter ses parts, mais comme il lui pourrit la vie, on dirait qu'elle veut se venger et ne pas les lui vendre... »

— Ah oui, pas mal ! je crois que ça peut marcher.

— Je vais dire à Arthur et Alexandra de faire la même chose.

Svetlina détestait se comporter de cette façon, mais savait que, maintenant que les choses se précipitaient il n'y avait pas grand-chose à espérer de George qui s'était complètement buté.

L'après-midi même, comme si de rien était, Harry tenta déjà sa chance en parlant pour la première fois à Svetlina.

— Au fait, tu ne pars plus du cabinet ? tenta-t-il avec une pointe d'hésitation, car au fond, Svetlina lui faisait peur.

— Tu es pressé de me voir partir ? Je ne suis pas pressée moi, j'ai tout mon temps.

— Il paraît que George n'est pas très cool ces derniers temps...

— Oh, ça lui passera ! puis, je ne compte pas sur lui : comme tu le sais, les places sont chères ! dit Svetlina nonchalamment en faisant mine de partir.

— Attends, je peux en discuter avec toi ?

— Discuter de quoi ? Tu veux m'acheter mes parts ? Elles sont précieuses tu sais, je ne sais pas si... Svetlina fit un air détaché et ne termina pas sa phrase.

— Mais si, attends ! je voudrais vraiment te parler.

— OK, si tu veux... mais réfléchis bien avant. Je pars pour un gros dossier d'arbitrage à Bruxelles deux jours, je serai de retour vendredi.

— D'accord ! vendredi, tu peux déjeuner avec moi ?
— Eh bien, quel regain d'intérêt pour moi subitement ! Svetlina feignit d'être surprise. Attention, Bill va t'en vouloir.

— À 13 h, vendredi ? Tu veux aller où ?

— Ça m'est égal, mais ne me fais perdre mon temps, si tu veux bien.

Svetlina restait très froide et ferme. Harry commençait à rougir.

— OK, OK, je t'assure que je vais bien réfléchir... On peut aller au resto japonais en face du cinéma ?

— Si tu veux. Bon, allez, j'ai beaucoup de boulot. Salut.

Svetlina partit avant même qu'il n'ait eu le temps de répondre.

Elle savait qu'elle avait marqué beaucoup de points et même si elle détestait cette situation de manipulation, c'était malheureusement la seule façon de s'en sortir très vite.

Prise tout de même de remords à l'égard de George, elle lui écrivit : « Last chance to buy my shares²¹ ? » La réponse fut égale à George, laconique et tranchante « Never, not even in your dreams²². » Svetlina s'y attendait et se sentit plus soulagée en se disant que si George était totalement borné, c'était tant pis pour lui.

²¹ Dernière chance pour racheter mes actions ?

²² Jamais, pas même en rêve.

CHAPITRE 25:

Le calme avant la bataille

Elle proposa à Alexander de venir avec elle à Bruxelles et il fut aux anges. Ils passèrent ces journées comme des enfants en vacances, mais au fond Svetlina se sentait comme un gladiateur avant la bataille finale qui faisait semblant d'être détaché et très courageux, mais intérieurement, elle avait très peur du déroulement des événements à venir.

Elle se rendit compte subitement que même l'idée de quitter définitivement son cabinet lui faisait très peur, car depuis son arrivée en France, le droit, le métier d'avocat... c'était comme une identité, une vraie part d'elle-même et, en perdant cela, elle ne savait pas comment elle pourrait vraiment exister. Elle prit d'ailleurs un plaisir immense à plaider son dossier et se bagarra plus que jamais pour son client. Elle se dit qu'elle n'avait rien dans sa vie pour remplacer ces montées d'adrénaline, ces prises de risques, cette façon d'occuper le devant de la scène... Et puis, le fameux entraînement avec le Père Nikolaï lui faisait peur aussi.

— Tu crois que ça consiste en quoi cet entraînement de moine fou ? demanda-t-elle à Alexander d'un air faussement rieur. Si déjà il faut pas boire, pas fumer et pas manger grand-chose, je n'ose pas imaginer la suite ! D'ailleurs, il ne m'a pas dit de ne pas faire l'amour, mais j'ai comme l'impression que ça fait partie de son package, implicitement, dit-elle à nouveau.

— Je ne sais pas, il ne m'a pas dit grand-chose... mais j'ai l'impression que c'est un entraînement avec les fameux Guerriers de Lumière, peut-être des arts

martiaux, de la méditation, de la spiritualité... Je ne sais pas vraiment, mais il a lourdement insisté sur le fait que tu devais respecter d'ores et déjà sa prescription de ne pas fumer, ne pas boire, etc.

— Ah, c'est dur ! Ces derniers temps, je me suis bêtement remise à fumer et la situation ne m'aide pas vraiment à arrêter. Au retour de Bruxelles, je vais en parler à mon coach... Je crois qu'on peut arrêter de fumer avec l'hypnose. Allez, je vais dire que ces deux jours avec toi sont mes dernières vacances et je peux encore fumer et boire un verre de vin !

— Et faire l'amour aussi, alors ? Alex lui fit un clin d'œil.

— Tu perds pas le Nord, hein ? Mais, non, je ne crois pas. Svetlina était vraiment enjouée maintenant. Je te rappelle que tu es venu avec moi pour qu'on travaille sur notre énigme. Tu as ton lit séparé, et Père Nikolaï a écrit que c'était pas le moment d'être amoureux... Et puis, je suis mariée, je te signale ! Je n'ai jamais pensé que je pouvais être infidèle à mon mari.

— Ah, la fidélité ! Tu ne crois pas que si John nous voyait, là, maintenant, tous les deux, en train de rire et d'être plus proches que deux simples amis peuvent l'être, il penserait que tu lui es infidèle ?

— Oui, sûrement... mais, n'essaye pas de m'embrouiller, c'est déjà compliqué comme ça, dit Svetlina en riant et l'embrassant sur la joue.

— J'embrouille pas, ça s'invente pas quand même ! Je passe la Saint Valentin avec toi, heureux comme un gosse le jour de Noël !

— OK, mais on va se calmer quand même ! Tu vas bientôt rentrer en Bulgarie et moi, j'ai beaucoup à faire ! J'ai peur, il faut que je laisse Gaïa pendant près de deux mois, il faut que j'abandonne le métier qui a été le sens de ma vie pendant tant d'années, il faut que je fasse un entraînement de je ne sais quoi dans un monastère au fin fond de la Grèce... Tout ça c'est très difficile pour moi... !

— Je comprends, excuse-moi, je suis égoïste et je t'aide pas. Pardon. Tu vas y arriver et je t'aiderai en tout ce que je pourrai.

Alex était sérieux maintenant et prit un air penaud.

— Merci, tu es un ami et un allié précieux !

— Et plus que ça, ça te plairait pas ? dit Alex d'un ton affecté.

— Pour le moment, ce n'est pas possible, car ma vie est bien trop compliquée... en plus là, maintenant, j'ai vraiment davantage besoin d'un allié pour mener tout cela à bien, que d'un amoureux... tu comprends ? le ton de Svetlina était plein de bienveillance.

— Je comprends, dit Alexander à la manière d'un enfant frustré.

Pendant ces deux jours qui passèrent très vite, ils se sentirent à nouveau tous les deux comme dans une bulle de rires et d'insouciance, une parenthèse dans une vie compliquée. Svetlina en avait grand besoin.

DE RETOUR À PARIS

À 13 h pétantes, Svetlina franchit la porte du restaurant japonais. En se voyant dans un miroir, elle eut presque honte de son comportement. Inconsciemment, elle s'était habillée de façon séduisante et se dit à cet instant qu'Harry allait être intimidé. Ce fut effectivement le cas, et il bredouilla un timide « bonjour » pendant que Svetlina le saluait froidement.

— J'ai réfléchi, dit-il en croisant à peine son regard.

Puis, se mit à parler très vite comme s'il avait appris un discours par cœur et avait peur d'être interrompu.

— J'ai discuté avec plusieurs associés qui me soutiennent totalement et dont j'aurai l'agrément en tant que nouvel associé. Avec tes 7 %, ça fait la majorité et on pourra se passer de l'avis de George. Je peux te proposer 750 000 euros.

— C'est le prix que George me propose, dit Svetlina détachée et calme.

— Je peux aller jusqu'à 800 000 euros, mais pas au-delà, la banque ne suivrait pas... Si tu es d'accord avec cette proposition, il faut signer une promesse la semaine prochaine pour un conseil d'administration exceptionnel dans la foulée. Et si tu acceptes, les associés veulent que tu partes très vite. Avec la banque, ça peut se débloquer en deux à trois semaines. Les associés étaient même d'accord de te dispenser de revenir au cabinet, mais moi, j'ai besoin que tu m'accompagnes au moins pendant trois semaines.

— Ah oui... vous voulez vraiment que je dégage au plus vite en fait !

Svetlina était à la fois surprise, blessée et soulagée.

— C'est pas moi, mais... tu sais, depuis que tu leur as déballé leurs dossiers... Ils sont prêts aussi à te faire une autre proposition, dit-il d'un air très gêné et tendit une enveloppe à Svetlina.

— Il faut que je lise ça seule, j'imagine ?

Svetlina pensa tout de suite que c'était une proposition de monnayer son silence concernant les magouilles de certains associés. Voyant le visage tendu de Harry, elle était sûre que son intuition était la bonne.

— Oui, c'est mieux.

— Écoute, on ne va pas tergiverser. Ce n'est pas tout à fait comme ça que j'envisageais les choses, mais je lirai ce qu'il y a là-dedans et te donne ma réponse définitive demain matin, 8 h, au café du Petit Moulin, juste à côté. Ça te va ?

Svetlina prit son air très déterminé, ce qui désarçonna Harry.

— Si vraiment quelque chose ne te va pas et que tu veux négocier, je pense qu'ils accepteront, tu sais ! Il ne faut pas te braquer...

— Je ne me braque pas, mais je pense qu'il vaut mieux aller vite en effet. À demain, 8 h ?

— Oui, d'accord, merci, euh... je voulais juste te dire... que je ne voulais pas forcément que ça se passe comme ça pour toi. Harry était déconfit.

— Je sais, je ne t'en veux pas. À demain.

Svetlina lui tendit la main et sortit précipitamment du restaurant. Elle ne voulait pas se montrer réjouie devant Harry. Svetlina se sentit si soulagée et libérée qu'elle aurait voulu danser dans la rue, mais s'abstint et décida de retourner directement au cabinet pour lire la lettre sans qu'on la dérange.

En ouvrant l'enveloppe cachetée sur laquelle il n'y avait aucune inscription, son cœur battait la chamade. À l'intérieur il y avait un texte tapé à l'ordinateur très bref.

1 million de dollars sur un compte off-shore numéroté aux îles Caïman
en échange de toutes les informations confidentielles que tu détiens.

Évidemment, la lettre n'était pas signée.

Mon Dieu, l'ampleur du trafic et des opérations de blanchiment qu'il doit y avoir pour me faire une proposition pareille... C'est inimaginable... Les idées se bouscullaient dans la tête de Svetlina. Elle eut la nausée. Et dire que je suis restée associée avec ces gens. C'est vraiment horrible... Elle avait envie de pleurer, de crier et sentait des crampes au ventre. Quel genre d'opérations inavouables ils avaient dû magouiller pour en arriver à une proposition pareille ? Que dois-je faire ? Svetlina décida de se laisser le temps de réfléchir et de travailler sur ses dossiers, comme d'habitude, mais elle eut un mal de tête horrible qui ne la lâchait pas. C'est comme si elle comprenait vraiment la noirceur de ce monde des affaires dans lequel elle évoluait. Elle se sentait salie et dégoûtée. Une telle nouvelle ne la réjouissait même pas.

Elle appela son coach pour le voir dans la journée si possible. Il s'arrangea pour la recevoir en fin d'après-midi, car il savait qu'elle traversait des moments difficiles même si elle ne lui avait pas tout raconté.

À 18 h 30, Svetlina était soulagée de se trouver devant la porte du cabinet de Thierry Lovelrock, et lorsqu'elle vit son large sourire bienveillant tous ses doutes se dissipèrent.

— Merci de m'avoir reçue en urgence ! Je suis très heureuse de vous voir.

— Alors, en quoi puis-je vous aider aujourd'hui, Svetlina ?

— Je ne peux pas tout vous raconter — je pense que ça pourrait vous mettre en danger... mais voilà, je suis face à un grand dilemme. On me propose beaucoup d'argent pour que je parte de mon cabinet et que je restitue des informations compromettantes que je détiens. Je dois absolument partir très vite de ce cabinet, car il y a un autre enjeu très important pour moi, comme vous le savez. Du coup, j'ai l'impression que l'Univers m'envoie un énorme cadeau pour que j'accomplisse ma vraie mission, mais en même temps, je suis horrifiée : j'ai l'impression de ratifier le système contre lequel je voudrais me battre... Je voulais absolument vous voir — je sais que vous m'aidez à trouver moi-même la solution.

— Vous vous rappelez nos discussions sur la physique quantique ? Vous avez compris maintenant que nous vivons dans un Univers interactif qui pourvoie à tous nos besoins d'une manière parfaite et harmonieuse. Vous m'avez même dit que c'était, selon vous, le sens de l'expression de votre arrière-grand-mère, « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui le garde » !

— Oui, c'est vrai ! c'est exactement ça.

— Et en même temps, vous vous disiez que vous deviez avoir les moyens d'accomplir ce que vous avez à accomplir tout en n'étant plus avocat, pas vrai ?

— Oui, c'est exactement ça !

— Eh bien, les choses sont très simples. La dernière fois que nous nous sommes vus, nous avons travaillé sur vos croyances pour vous libérer de celles qui étaient devenues obsolètes, notamment « la vie est une bataille », car en l'occurrence, ce n'est pas ça, n'est-ce pas ?

— Oui, j'ai vraiment l'impression que depuis quelque chose s'est libéré en moi et que je deviens exactement à l'image de l'oiseau aveugle... je me dis que l'Univers est interactif et très puissant, il réagit à nos pensées. Je me suis surprise à penser et même à sentir à l'intérieur de moi que chaque chose était à sa place depuis, et que je recevais toujours ce dont j'avais besoin.

— C'est exactement ça. Et aujourd'hui, vous aviez besoin de quitter très vite votre cabinet d'avocats et en même temps de trouver les moyens d'aller jusqu'au bout de ce que vous appelez « la mission ». Alors, l'Univers a réuni des circonstances improbables pour vous offrir exactement ce dont vous avez besoin.

N'est-ce pas fabuleux ?

— Vous voulez dire que ce qui se produit, c'est pour me donner les moyens d'accomplir la mission ? Mais, c'est de l'argent sale !

— Attendez, il ne faut pas tout confondre ! L'argent est une énergie. En soi, il n'est ni sale, ni propre, ni bon, ni mauvais. En revanche, ce que vous en ferez rend cette énergie positive ou négative. Si vous l'utilisez pour opprimer, humilier, faire la guerre ou autre chose de ce style, ce sera à l'évidence une énergie négative pour vous ! Si, en revanche, vous l'utilisez pour aller au bout de quelque chose qui a un vrai sens pour vous, ce sera une énergie positive qui va créer une vague vibratoire positive qui va encore se renforcer d'elle-même !

— Ah, mon Dieu ! ce qui compte c'est ce que je vais en faire, pas d'où il vient... mais oui, pourquoi je me suis laissé douter ?

— Parce que c'est humain ! Nous faisons tous des erreurs et vous traversez un moment plus que difficile, mais vous avez un courage et une force hors du commun. Je suis très admiratif devant ce que vous êtes capable d'accomplir. Ça vous dirait, pour renforcer tout cela, de faire de l'Hypnose Archétypale pour vous reconnecter à votre Grand Vous qui est au delà des peurs et des tourments ?

— Ah oui, ce serait génial ! Merci Thierry. Merci l'Univers de vous avoir mis sur mon chemin !

Puis, il lui parla de sa douce voix qui berce, de l'harmonie de l'Univers que nous portons en nous, dans les milliards de cellules de notre corps qui sont en harmonie dans l'infiniment petit, de la même façon que les étoiles, les galaxies et les systèmes infiniment grands. Lorsqu'il lui parlait de cette façon, elle se sentait s'étendre, dans un genre d'expansion de paix, d'amour, d'équilibre. Elle se sentait faire partie du Grand Tout et tout le reste disparaissait, futile, inutile...

Puis, il lui dit :

— C'est cette plus grande part de toi, infiniment belle et harmonieuse, qui est à l'origine de ton besoin de changer, car cette harmonie parfaite intérieure te montre la voie, ton Idéal à réaliser ! Regarde, cette Lumière idéale est le reflet de ton Joyau Intérieur, de ton infinie beauté d'âme.

— Ah oui, je la vois, cette part la plus belle de moi ! Elle n'est que perfection et harmonie, je la sens vibrer en moi ! Ce Joyau, c'est incroyable... il se connecte partout en moi et je sens qu'il est en train de mettre en harmonie tout mon Être ! C'est comme un rêve que j'ai fait il y a longtemps avec une coupe lumineuse où je buvais cette même substance que celle du Joyau, mais liquide... C'est fou, c'est merveilleux...

En partant de cette séance, pleine de reconnaissance pour son coach, Svetlina se sentit plus légère et plus forte que jamais.

Elle écrivit sur un petit papier à remettre à Harry le lendemain :

4 millions de dollars sur un compte off-shore numéroté aux îles Caïman
en échange de toutes les informations confidentielles que je détiens.

À réaliser définitivement le 8 mars.

Elle se fixa cette date comme date de cession de ses parts et de sortie définitive de tout cela pour concentrer toute son énergie sur ce que lui demandait Père Nikolai. *En plus, c'est la Journée de la Femme, tiens, j'y avais pas pensé... C'est un beau symbole !*

Svetlina ne parla à personne de ce dénouement, se disant que cela ne devait pas entacher sa relation avec Alex, tout en se disant que tout ce qu'elle obtiendrait de son ancien cabinet, elle le consacrerait à de nouvelles causes permettant de réparer les conséquences de tout ce à quoi elle avait pu contribuer avant. Elle savait maintenant que l'Univers lui envoyait tout ce dont elle avait besoin et fit totalement confiance, et se disait que tout irait pour le mieux.

Elle se sentit soulagée et le lendemain avec Harry, tout était fluide. Elle lui dit en cinq minutes qu'elle acceptait son offre avec une cession au 8 mars et lui donna l'enveloppe pour les associés véreux. Elle savait déjà intérieurement que sa demande financière serait acceptée et qu'enfin cet argent pourrait servir pour réaliser de belles actions. Comme Harry était assez déboussolé par la vitesse à laquelle allaient les choses, elle prit les rênes, comme d'habitude.

— Je vais mettre à profit le week-end pour faire un plan d'accompagnement pour toi, en fonction du calendrier. Je vais essayer de renvoyer les dossiers qui se plaident pour ne pas nous faire perdre du temps. Tous les matins, on se retrouvera au bureau à 7 h 30 pour avancer au maximum, et je vais faire une liste des clients que je dois te faire rencontrer absolument. De ton côté, ce week-end, tu me fais la liste de tes questions et tu prépares une promesse de cession avec le montant et tout le tralala. Je te laisse le soin de gérer le Conseil d'Administration exceptionnel...

— OK, je vais préparer tout ça...

Svetlina avait l'impression d'avoir à nouveau enclenché son côté « machine de guerre », et Harry restait là, à se laisser porter. Elle se dit qu'il ne tiendrait jamais avec les clients dont elle s'occupait, mais, après tout, c'est lui qui l'avait voulu...

Elle raconta tout à Alex, sauf l'histoire de l'enveloppe d'argent et il ne put

s'empêcher d'exprimer son admiration pour sa force. Svetlina quant à elle, savait qu'elle allait encore devoir endurer ces trois semaines particulièrement éprouvantes comme un véritable soldat, puisant jusqu'au bout de ses forces intérieures. Heureusement, comme depuis peu elle s'écoutait, elle savait également que probablement elle s'écroulerait au moment d'aller en Grèce pour son « initiation », comme elle l'appelait maintenant.

Dès la semaine suivante, Svetlina eut le message par Harry disant que sa demande d'échange était acceptée. Un rendez-vous était pris chez un avocat au Luxembourg qui devait procéder à l'échange le 8 mars.

Le reste alla très vite. Svetlina était même étonnée de la vitesse à laquelle les choses évoluaient sans encombre.

Le conseil d'administration exceptionnel se déroula le 20 février, dans le calme, car George était reparti aux États-Unis pour ne plus jamais parler à Svetlina, qui l'avait entre-temps prévenu de la manière dont les choses allaient se dérouler. Les associés acceptèrent avec soulagement l'association d'Harry, qui avait l'air d'avoir de plus en plus peur — mais il était trop tard pour reculer. Il ne prenait aucune initiative et se laissait totalement diriger par Svetlina. Elle lui dit à plusieurs reprises qu'il devait rassurer les clients, mais, en sa présence, il n'arrivait pas du tout à prendre le dessus.

Svetlina menait tout de bout en bout, comme un chef d'orchestre. Elle était au bureau tous les jours de 7 h à 23 h. Harry essayait de suivre le rythme et de faire de son mieux, mais avant même de définitivement quitter le cabinet, Svetlina savait qu'il ne tiendrait pas le coup et que les clients partiraient rapidement.

En même temps, elle se sentait heureuse de ce dénouement très rapide.

Elle écrivit à John à propos de sa cession et il ne lui répondit pas. Selon Lola, il appelait presque tous les jours à la maison pour avoir des nouvelles de Gaïa, mais ne parlait pas à Svetlina, comme George. Cela faisait beaucoup de peine à Svetlina, mais en même temps, elle savait qu'elle avait d'autres choses à organiser.

Elle faisait en sorte de respecter les consignes de Père Nikolaï, mais avait beaucoup de mal à arrêter totalement la cigarette. Elle s'en voulait un peu, et appela Père Nikolaï pour lui en parler et pour lui annoncer la bonne nouvelle de la cession de son cabinet.

— Père Nikolaï ! dit-elle enthousiaste. Ça y est ! je vends définitivement les parts de mon cabinet d'avocats et normalement, je serai libérée le 8 mars ! Ensuite, il faut juste que je m'organise pendant quelques jours, et je viendrai après.

— Non Svetlina, vous devrez venir tout de suite après ! Ce sera déjà bien tard !

— Attendez, Père Nikolaï ! La situation est déjà très compliquée, j'ai plein de responsabilités qui m'incombent, je me débrouille du mieux que je peux pour en sortir au plus vite — ce qui tient carrément de l'exploit — et je veux juste prendre quelques jours pour être avec ma fille et m'organiser et vous, vous me dites que c'est déjà bien tard ? ! Vous pourriez avoir une attitude un peu plus compréhensive, tout de même !

— Je sais que tu es très en colère, et c'est la raison pour laquelle tu dois venir au plus vite ! Ta vie actuelle ne te permet pas d'être dans les conditions dans lesquelles tu pourrais arriver au bout de cette énigme. La situation est urgente — si ceux qui te poursuivaient à Sofia te retrouvent avant que tu aies pu venir pour ton entraînement, la situation sera catastrophique et il se pourrait que tu n'en sortes pas vivante !!

— Mais... vous délirez ! Vous êtes au courant que j'ai un bébé qui n'a même pas encore six mois ? ! Vous savez que depuis que je me démène pour tout ça, mon mari ne me parle plus, mes parents à peine, j'ai perdu le métier qui me tenait tant à cœur, je fume plus que jamais, j'ai refusé un poste à New York à plus d'un million de dollars de rémunération par an et j'ai même réussi à faire chanter mes futurs anciens associés !!! Et vous, vous qui ne connaissez rien de la vie réelle, dans votre monastère perdu... vous venez me dire que je ne me rends pas compte ? ! C'est vous qui vous rendez compte de rien !

Svetlina criait maintenant, car elle était horriblement en colère contre cet homme que rien ne semblait perturber et qui lui rappelait ses parents et sa mamie, à toujours exiger plus et plus, sans se rendre compte des efforts qu'elle pouvait fournir.

— Fais comme tu veux. Je n'ai qu'une mission : te protéger de ceux qui veulent s'emparer de cette précieuse énigme qui serait hautement bénéfique pour l'humanité et te transmettre ce dont tu as besoin pour y arriver saine et sauve ! Si tu ne le souhaites pas, c'est ton affaire. Personne ne peut faire cela à ta place, c'est comme tu veux.

Père Nikolaï gardait son calme comme toujours.

— Si, je souhaite plus que jamais venir, Père Nikolaï... ! Mais je voudrais que vous preniez conscience de ce que tout cela est difficile pour moi, et que je fais de mon mieux.

— Je le sais, mais l'Innocent de l'énigme ne doit pas attendre mon approbation ni celle de qui que ce soit. L'Innocent ne peut être guidé par la colère,

car la colère est destructrice ! Mais je sais que tu as le cœur pur et le courage nécessaire pour y arriver. Je t'attends, et je sais que tout ce que tu fais va dans le bon sens.

— Merci Père Nikolaï. Je vais m'organiser pour venir dès le 10 mars, et je fais de mon mieux pour respecter vos conseils.

— Je sais. Dieu te garde ! Tu es sous sa protection et celles des Guerriers de Lumière ! Garde ton cœur pur. Je suis avec toi.

Le ton bienveillant du moine apaisa Svetlina.

— Pardon de m'être emportée. Parfois, j'ai peur et je me sens perdue, mais je sais qu'avec votre aide, j'y arriverai ! Merci. À très vite...

Svetlina parla à Alexander de son entretien avec Père Nikolaï. Il était sincèrement triste de ne pas pouvoir l'aider davantage.

— Écoute, je n'ai pas pu encore te montrer vraiment mon soutien, car tu es très prise dans tes affaires en ce moment, mais avant de repartir ce week-end je voudrais passer du temps avec toi, pour te montrer ce que j'ai réussi à déchiffrer de l'énigme et aussi te montrer que je suis avec toi quoi qu'il arrive...

— Merci, tu es adorable ! Lola m'a dit que tu as été super avec Gaïa et que tu l'as beaucoup aidée. Je suis désolée d'être si peu disponible pour toi, mais je suis soulagée que les choses se décantent si vite ! Dans pratiquement deux semaines, tout sera fini et je me consacrerai entièrement à notre énigme... Ce week-end, je ne retourne pas au bureau. J'ai laissé beaucoup de travail à Harry et lui ai dit que je l'aiderai seulement par mail. J'ai aussi rendez-vous demain matin avec mon coach pour faire une séance d'hypnose pour arrêter de fumer. Je sens que c'est le moment où je peux y arriver !

— Je suis sûr que tout ira pour le mieux. Tu veux bien que je t'accompagne à ta séance ? Comme je repars lundi matin, je voudrais vraiment rester autant que possible avec toi. Je peux rester ici, dormir dans la chambre d'amis ? dit Alex d'un ton suppliant.

— Écoute, ne compliquons pas davantage les choses... Tu as la clé, et tu peux revenir dès demain matin. C'est vraiment mieux que tu gardes ta chambre à l'hôtel, et je ne veux pas que Lola pense que tu prends la place de John.

— Oui, tu as raison, pardon, je suis un peu égoïste... À demain. Dors bien, tu as l'air fatiguée.

Il l'embrassa sur le front et prit son manteau. Svetlina lui déposa un tendre baiser sur la joue.

LE 23 FÉVRIER 2013 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 26 :

Sept clés pour les unir

En se réveillant ce matin-là, à 9 h, Svetlina se sentait légère et sereine. L'odeur du café qui venait jusque dans la chambre lui donnait ce sentiment de bonheur simple, dans la joie et la bonne humeur. Le soleil timide de février passait gentiment ses rayons à travers la vitre pour venir caresser son visage. Svetlina mit une robe rose à volants qui la mit tout de suite de bonne humeur. En se regardant dans le miroir, elle eut un petit pincement au cœur. Elle avait acheté cette robe avec John lors d'un voyage en Italie, ils avaient dansé presque toute la nuit... Elle sentit qu'elle l'aimait encore très fort et s'inquiéta de son retour qu'elle appréhendait vraiment. *Bon, allez, il faut accepter ce qu'on ne peut changer...* Elle décida de se centrer sur le présent.

Dans la cuisine, Lola préparait des crêpes et Gaïa gazouillait dans les bras d'Alexander.

— Ah, mais vous m'avez laissée dormir comme un bébé ! Merci, dit Svetlina avec un large sourire en prenant Gaïa dans ses bras pour l'embrasser tendrement.

— Vous aviez vraiment besoin, dit Lola d'un ton maternel. Vous êtes très belle avec cette robe !

— Ah ça oui, acquiesça Alexander en essayant de chasser une pensée douloureuse sur son départ fixé le lundi matin.

— J'ai un rendez-vous avec mon coach à 11 h et après, je vous invite au restaurant pour fêter la cession très prochaine de mes parts du cabinet, le fait que je sois devenue végétarienne sans aucun mal, l'arrêt de la cigarette, tout l'amour qui m'entoure et la beauté de la vie !

— Super, quel enthousiasme ! Merci Svetlina, car je commençais à m’attrister à l’idée de mon départ lundi, fit Alex d’un air résigné.

— Je crois qu’on a tous un vrai travail à faire sur l’impermanence des choses et sur le fait de profiter des bonheurs quand ils se présentent tout en acceptant l’idée qu’ils ne sont pas éternels ! dit Svetlina d’un air bienveillant.

— Oui, c’est vrai, mais je n’y suis pas encore... T’as une idée de comment il faut faire ?

— Pour l’instant, la seule chose que j’aie trouvée c’est d’essayer de penser à autre chose et mon coach m’a montré un exercice d’ancrage. Il m’aide à me mettre dans une bulle lumineuse où je suis calme et détendue. Ensuite, il a « enregistré » la bulle dans mon cerveau avec un petit geste, comme serrer le poing par exemple et quand tu te sens stressé ou inquiet, etc. tu fais le petit geste et tu sens le calme arriver. Moi maintenant, quand je presse mon ancrage, je vois tout de suite le paysage de ma bulle.

— Ah, c’est génial... il faut que tu m’apprennes !

— Quand on pourra, oui ! J’ai vraiment compris maintenant que notre cerveau transforme la réalité en fonction de nos émotions, nos blessures intérieures et du coup, on peut apprendre à le faire réagir autrement ! C’est chouette — je crois que sans ça, je n’aurais jamais tenu cette pression de dingue de mon cabinet, les difficultés personnelles, les énigmes compliquées et tout ça... Bon, maintenant je suis optimiste, et dans quelques heures, vous aurez devant vous une vraie non-fumeuse !

Le rendez-vous avec Thierry Lovelrock fit à Svetlina le plus grand bien. Cet homme avait le don de la rassurer, de lui montrer le beau côté des choses et de lui insuffler confiance en la vie. Ce jour-là, il lui fit faire une connexion avec la plus belle part d’elle-même, celle qui ne fumait pas et n’avait jamais fumé. Ce fut une expérience si riche et belle qu’à la fin du rendez-vous, Svetlina n’avait qu’une envie — rester cette personne lumineuse et pleine de vie, de bonté et d’amour. Cette personne-là n’avait jamais fumé !

En sortant de là, Svetlina se sentait pousser des ailes. Elle raconta à Alex son expérience avec enthousiasme et légèreté.

— Maintenant je sais que je ne fumerai plus jamais ! C’est chouette et je suis très heureuse !

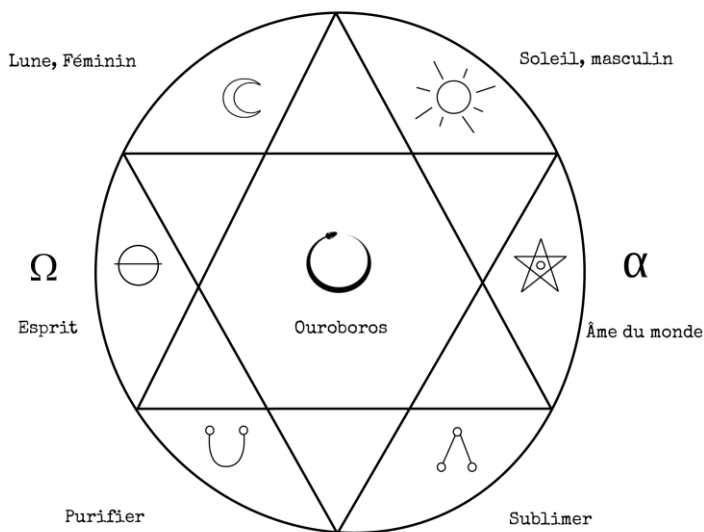
— Tu es vraiment une fille géniale, je ne sais pas comment tu fais pour avoir toujours autant de ressources ! s’émerveilla Alex.

— Je crois que c'est juste parce que je rencontre toujours les bonnes personnes et que l'Univers veille sur moi !

Svetlina se sentait heureuse et insouciante et tout leur week-end passa sous cette énergie positive. Elle avait décidé de ne pas laisser la place aux ressassements ni anticipations négatives et, chaque fois qu'Alexander était soucieux sur son départ ou la sécurité de Gaïa et d'elle, Svetlina l'invita à profiter du moment présent.

Le dimanche après-midi, ils décidèrent de se pencher une nouvelle fois sur l'énigme des symboles de la boîte de Svetlina.

— Reprenons, selon ce que tu m'as écrit, le sens des symboles du message dans le dessin :



- soleil — or, masculin sacré, l'énergie yang
- lune — argent, féminin sacré, l'énergie yin
- cercle traversé d'une ligne horizontale — esprit
- deux cercles reliés en forme de U — purifier
- trois cercles reliés en forme de triangle vers le haut — sublimer
- pentagramme avec un cercle au milieu — âme du monde
- le centre — l'Ouroboros — Dieu, le début et la fin, l'éternel recommencement
 - Tu crois que c'est la seule interprétation possible de ces symboles ?

Comment peux-tu en être si sûr ?

— Avec Père Nikolaï, nous avons comparé de très nombreux textes alchimiques et, selon les interprétations les plus répandues, c'est bien la traduction des symboles. Alexander avait l'air sûr de lui. De plus, Père Nikolaï a pris conseil auprès d'une personne qui est spécialiste et qui a confirmé et affiné notre analyse.

— Je comprends et cela semble assez cohérent, mais comment savez-vous dans quel sens cela doit être lu... ?

— Nous avons longuement discuté avec Père Nikolaï du sens dans lequel les symboles devraient être lus et nous avons relevé que l'alpha est à droite et l'oméga à gauche, or on commence normalement par le début : « Je suis l'alpha et l'oméga », ce sont les paroles bibliques et cela débute à droite. Par ailleurs, nous avons réfléchi au fait que l'araméen se lit de la droite vers la gauche et qu'à cette époque les personnes étaient très habituées à lire aussi en ce sens les images circulaires, car c'est la manière dont les horaires se présentaient sur le cadran solaire utilisé à l'époque où l'araméen était la langue la plus utilisée.

— OK, cette fois ça me paraît cohérent. Tu m'as écrit aussi l'hexagramme qui symbolise le Grand Œuvre pour les alchimistes serait la pierre philosophale... J'ai vraiment besoin que tu m'expliques ce que tu as appris au sujet de la pierre philosophale — je sais que, pour les alchimistes, cela permettrait de transformer le plomb en or, mais l'idée demeure très abstraite pour moi ! Je n'arrive pas à relier la pierre philosophale avec le message...

— C'est normal, car on voit la plupart du temps la pierre philosophale comme un outil de transmutation de la matière. Mais cela va bien au-delà, c'est contenu dans son nom — « pierre philosophale » veut dire « pierre de la connaissance et de la conscience ». Ainsi, la pierre philosophale peut être trouvée, selon la célèbre formule alchimiste : « *Visita interioram terrae rectificando invenies occultum lapidem* », ce qui signifie « Descends dans les entrailles de la terre, en rectifiant tu trouveras la pierre cachée ». Dans un sens philosophique, cela signifie : aller au plus profond de soi-même pour se défaire de son inconscience, ignorance et préjugés et trouver Dieu à l'intérieur de nous !

— Ah mon Dieu, je comprends ! C'est pour cela que Père Nikolaï dit que je dois me transmuter en quelque sorte et incarner les Sept Préceptes d'Or... ! C'est à cela qu'il veut me préparer, tu crois ?

— Oui, je crois. Il est persuadé que tu en es capable, car tu as été choisie comme porteur de ce message et ce sera la seule façon d'aller au bout de l'énigme ! Il m'a dit qu'il avait à te préparer pour chacun des préceptes, selon un livre mystique

très ancien qu'il a au monastère. Il m'a expliqué que depuis des siècles, un des moines de leur communauté est préparé à jouer ce rôle pour la personne qui sera au centre de l'énigme. Il était loin de se douter que cela allait tomber sur lui !

— Plus je t'entends et plus j'ai peur... en même temps je me dis que ça doit être prévu comme ça, puisque tout est en train de s'aligner pour que je puisse réaliser cette sorte d'initiation avec Père Nikolaï... !

Le ton de Svetlina était très ému.

— Oui, je sais... et en même temps quand je vois la détermination extraordinaire que tu as, je me dis qu'il n'y a que toi qui puisses faire ça. Je sais pertinemment que si c'était moi, j'en serais incapable !

— Arrête, ne dis pas ça... tu fais partie des porteurs de l'énigme et tu dois certainement trouver aussi la pierre philosophale, au moins en partie, non ?

— Mmmh, très intéressant ce que tu dis là... Cela fait partie des questions que j'ai posées au Père Nikolaï. Selon lui, chaque porteur d'une partie de l'énigme doit agir comme un allié pour toi, qui, le moment venu, devra t'aider à aller au bout de l'énigme en renforçant chez toi la part qui lui incombe ! Selon lui, nous ne sommes qu'au tout début d'un grand voyage initiatique au cours duquel chacun devra se surpasser à un moment donné !

— Attends, tu viens de dire « se surpasser » ? ! Ça fait justement partie des deux conseils en complément aux Préceptes d'Or. Cela pourrait vouloir dire que les deux conseils « pense global » et « surpasse-toi » s'adresseraient aux sept porteurs des sept clés... ?

— Ah oui, je n'y avais pas pensé ! Tu dois avoir raison... Jusqu'à maintenant, je n'avais pas compris pourquoi ne pas avoir exprimé directement 9 Préceptes d'Or et je m'étais dit bêtement que c'était pour conserver le nombre 7 !

— Moi, je m'étais interrogée aussi et je me suis dit simplement que je comprendrai au moment opportun !

— C'est exactement ça, c'est la bonne attitude ! Selon ce que m'a dit le Père Nikolaï, l'Innocent de l'énigme doit avoir juste un état d'esprit positif et confiant à toute épreuve. Dès qu'il doute, les choses pourront devenir plus difficiles !

— Oh là là... c'est une lourde responsabilité, ça... ! la réussite ou l'échec de la mission qui nous est confiée reposerait entièrement sur ma capacité à faire confiance, c'est ce que tu veux dire ?

— Entre autres, car manifestement, chaque porteur d'une pièce de l'énigme devra t'aider le moment venu à surmonter quelque chose qui a trait au message de sa propre boîte.

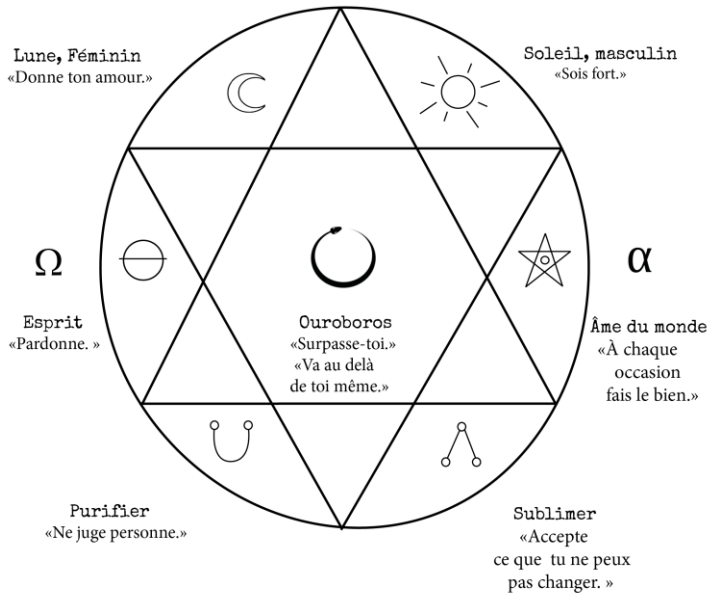
— Mais attends, ça fait tilt ! Et si chaque boîte avait une place précise à prendre autour de la boîte hexagonale que j'ai, cela pourrait vouloir dire que chaque symbole de ma boîte correspond à un précepte d'or et à une des boîtes des autres messagers, non ?!

— Ah, mon Dieu ! tu as raison, viens on va mettre le tout ensemble !

Ils se précipitèrent tous les deux avec ferveur pour mettre en corrélation les sept préceptes avec les symboles de la boîte de Svetlina. Comme si elle l'avait toujours su, elle écrivit en face de chaque précepte le symbole correspondant sur sa boîte, comme ceci :

- *Sois la Force — soleil*
 - *Donne ton Amour, inconditionnellement — lune*
 - *Pardonne tout à l'égard de tous — esprit*
 - *Ne juge personne — purifier*
 - *Accepte ce que tu ne peux changer — sublimer*
 - *Profite de chaque occasion pour faire le bien — âme du monde*
 - *Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même — Dieu — l'Ouroboros*
- Avec les symboles de la boîte cela se présentait de cette façon :

7 Préceptes d'Or & Symboles



— Si je suis cette logique-là et que je la mets en corrélation avec le message des symboles que tu m’as envoyé, ça peut donner ça !! Le message selon ta lecture des symboles serait le suivant :

Le masculin et féminin sacrés, dans leur union permettent d’incarner l’esprit qui doit se purifier pour se sublimer et entrer dans l’âme du monde afin de retrouver l’éternité.

— Oui, c’est à peu près cela, mais reste à peaufiner à mon avis...

— OK, maintenant avec les symboles et les préceptes, ça donnerait : « L’union de la force (soleil) et de l’amour (lune) donne naissance au Pardon universel (esprit) qui, à travers le non-jugement (purification) et l’acceptation (sublimation), à toute occasion répandra le Bien pour réaliser la Légende Personnelle et entrer dans l’éternité (Ouroboros) ». Ça te semble cohérent comme message ? demanda Svetlina posément.

— Je trouve ça cohérent et même très juste ! Nous devons être dans le vrai, mais, malgré tout, le message me semble abstrait et je ne sais pas comment nous devons l’appliquer.

— Tu as raison, je suis comme toi. Bon, je propose de montrer tout cela à Père Nikolaï quand je vais le voir et de ton côté, après ton retour en Bulgarie, tu peux continuer à faire des recherches...

— Et comment ! En tant que professeur d'archéologie à l'Université, j'ai accès aux archives de la bibliothèque universitaire et je peux demander des recherches particulières aux documentalistes ! À mon retour, je vais monter un projet archéologique en lien avec l'alchimie et je ferai faire des recherches par les étudiants et documentalistes. Dès que j'obtiens des informations, je vous les enverrai, à toi et à Père Nikolaï, via notre messagerie secrète pour avancer ensemble.

— C'est super ! Je crois qu'on va beaucoup progresser. Je suis très heureuse que tu sois resté tout ce temps avec moi ! Je crois que maintenant je suis prête pour mon séjour à la montagne sacrée des Météores !

Svetlina prit un air volontairement enjoué, mais au fond d'elle, elle appréhendait déjà le retour de John, la séparation avec Gaïa et la suite des événements. Alexander était dans le même état d'esprit et tenta de se rassurer en prenant un air léger, mais au fond de lui, il avait beaucoup de mal à se séparer de Svetlina et de Gaïa. Il avait peur pour elles et pour l'imprévisible futur qui les attendait.

Ils décidèrent de se faire leurs adieux dès le dimanche soir, car le lundi était une très grosse journée pour Svetlina avec la rencontre de multiples clients et des déplacements. Ils se serrèrent fort dans les bras comme les meilleurs amis du monde qui avaient peur de ne pas pouvoir se retrouver.

— Il faut accepter ce que l'on ne peut changer. C'est l'impermanence de la vie et de toutes les choses... dit Svetlina en s'efforçant de rester calme. — Allez, c'est l'heure de partir et je vais aller dormir, car j'ai quelques journées épuisantes devant moi, mais ce sera bientôt fini !

— Tu as raison. J'ai un vrai problème avec les séparations... Je crois que ça me rappelle la mort de ma mère et ça me génère des peurs intenses... De retour à Sofia je vais chercher aussi un coach ou un thérapeute pour m'aider à me libérer. Alex ne put empêcher ses larmes de couler et Svetlina les lui essuya doucement avec un sourire bienveillant.

LE 25 FÉVRIER 2013 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 27:

Au delà des peurs

Dès 6 h 30, Svetlina était debout et appela Zora. Elle savait que sa mère partait travailler de bonne heure et qu'à ce moment-là, elle pourrait lui parler au calme.

— Salut Maman, dit-elle d'un air léger qui cachait son appréhension.

— Bonjour ma chérie. Comment vas-tu ? Comment va Gaïa ? Est-ce que tu t'en sors avec cette histoire mystérieuse ? Et John... ?

— Attends maman, calme-toi, la coupa doucement Svetlina. Tout va bien, il n'y a pas de problème. Je t'appelle de bonne heure, car je sais que c'est un moment calme pour toi. Écoute, j'aurais besoin que tu viennes pour garder Gaïa s'il te plaît.

— Ah bon, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je dois m'absenter pendant au moins sept semaines pour le boulot, à partir du 10 mars. Pendant mon absence, tu ne pourras pas me contacter. Gaïa a sa nounou, mais je voudrais que tu sois là. Ce sera plus tranquille pour moi.

— Mais comment ça, on ne pourra pas te contacter ? Tu n'as pas d'ennuis au moins ? — la voix de Zora tremblait d'inquiétude.

— Maman, s'il te plaît calme-toi. Je suis une grande fille et je sais ce que je fais. Fais-moi confiance. C'est juste qu'avec John ça ne va pas très bien et je n'aimerais pas qu'il profite de mon absence pour me faire une procédure ou quelque chose dans ce genre. Tu peux venir ou pas ?

— Attends, je ne sais pas, c'est dans quinze jours et sept semaines c'est beaucoup... Tu sais bien qu'avec mes gardes à l'hôpital...

— OK, je comprends... Bon, j'ai besoin de m'organiser très vite et c'est très

important pour Gaïa et moi. Parles-en à Papa. Peut-être que vous pourriez vous relayer...? Regardez ce que vous pouvez faire et je vous rappelle ce soir ou demain matin. Si vous ne pouvez pas venir, je comprends, mais il faut que je le sache très vite. S'il te plaît, reste calme, tout va bien ! Merci maman, je vous aime.

Svetlina raccrocha avant que Zora n'ait eu le temps de réagir, car elle savait qu'elle allait encore lui poser mille questions. Svetlina se sentit déjà épuisée par l'inquiétude de sa mère, mais prit quelques bonnes inspirations en imaginant une belle lumière se répandre en elle pour se remettre en énergie.

Elle décida d'appeler John et tomba sur la messagerie. Elle lui laissa un gentil message lui demandant son heure d'arrivée, mais ne se faisait pas d'illusions et savait d'ores et déjà qu'il rentrerait sans la tenir au courant. C'était sa façon de se venger quand les choses n'allaient pas dans son sens.

En allant au bureau, Svetlina s'aperçut que George tentait de faire du sabotage, car il avait, semble-t-il, appelé plusieurs clients importants du cabinet pour les affoler quant au départ prochain de Svetlina.

C'était la panique dans plusieurs dossiers et Harry était totalement débordé par la situation. Svetlina dut faire des efforts considérables pour tranquilliser tout le monde et apaiser la situation. Elle sentait une grande colère monter en elle, car une fois de plus, elle était seule pour faire face à tous les problèmes. Svetlina tenta à plusieurs reprises de se ressaisir pour se calmer, mais n'arrivait pas à se mettre dans sa bulle.

Elle prit tout de même quelques minutes pour demander à Lola de préparer un bon dîner pour John et elle et réussit à rentrer vers 20 h, pour embrasser au moins Gaïa, en apportant une tonne de travail à la maison.

John était là et buvait du whisky. Il la salua à peine. Svetlina réussit à rester agréable et à prendre du temps pour se sentir bien avec Gaïa et la mettre au lit avec une jolie chanson.

— Regarde John, Lola nous a mijoté des plats super, comme tu aimes ! Je lui ai demandé ce matin de préparer aussi une charlotte aux fraises pour te faire plaisir... Tu es content d'être rentré ?

— Je ne sais pas, ça dépendra de toi.

— Comment ça, ça dépendra de moi ?

— Bah, tu sais bien. Je suis content si je sais que j'ai une vraie famille avec une femme qui m'aime et qui veut continuer sa vie avec moi et en même temps... je ne peux pas être autant content de rentrer si je sais que tout s'écroule, que tu pars dans des choses insensées et que j'ai tout perdu !

— Attends, comment tu peux dire ça ? Et Gaïa ? Tu ne peux pas être juste content de la retrouver ? Tu ne peux pas être juste content de rentrer chez toi et de passer un moment agréable avec moi ?

— Arrête de faire semblant de pas comprendre !! Tu as refusé une proposition en or, tu as vendu tes parts du cabinet et ça veut dire que tu veux continuer dans cette histoire complètement folle d'énigmes à résoudre !!! Tu te fiches complètement de notre famille et tu me demandes d'être content ?!

— Non, tu mélanges tout et tu conditionnes ton amour pour moi au fait que j'accepte ou non la proposition de George !!! Tu te rends compte que tu ne m'aimes pas pour qui je suis, ni pour ce que je désire, mais seulement pour ce que je t'apporte en termes d'image, de statut social, de prétendue famille idéale ?! Ce n'est pas de l'amour ! C'est de l'ego !

— Super, merci docteur psy !

John était sarcastique maintenant. Svetlina savait que la discussion risquait de dégénérer.

— John, je n'ai pas envie qu'on se déchire. Effectivement, dans deux semaines je serai libérée du cabinet et je n'ai pas accepté la proposition de George, car je ne souhaite pas vivre à New York et encore moins, être l'avocat des multinationales ou des sphères politiques. C'est mon droit. Je ne souhaite plus ce chemin professionnel pour moi et je préfère me consacrer pour le moment à cette énigme que j'ai reçue car son dénouement est important pour moi. J'ai le droit de choisir à quoi je consacre mon énergie, non ? Pourquoi cela t'affecte tant que ça ? le ton de Svetlina resta calme.

— Pourquoi ça m'affecte ? Tu veux rire ou quoi ?! Tout ce que nous avons mis du temps à bâtir part en fumée et tu es dans des délires de chamanes, énigmes et que sais-je encore... !

— Tu peux simplement accepter et m'aimer comme je suis, non ?

— Mais je ne peux pas aimer ce nouveau toi ! J'ai besoin que la vie soit carrée, que les choses soient bien organisées et planifiées ! J'ai besoin que tu sois mon meilleur supporter quand je gagne un dossier et non que tu me juges parce que je défendrais des multinationales... J'ai besoin d'avoir une vie normale, comme tout le monde, partir en vacances dans des hôtels de luxe pour profiter de la vie et être heureux ! J'ai besoin de m'acheter tout ce que je veux, tout ce que je n'ai pas eu quand j'étais gosse et gâter ma femme et ma fille et avoir d'autres enfants... ! C'est trop demander ça peut-être ?!

— Je comprends tout ce que tu dis John et tu as raison, si tu as besoin de tout

cela pour te sentir heureux... Seulement moi, pour être heureuse, j'ai besoin que la vie soit vraie, j'ai besoin de prendre du temps avec Gaïa, de me consacrer à ce que j'aime, de continuer sur mon chemin de développement personnel avec les chamanes, mon coach, les recherches sur l'énigme ! Chacun de nous a raison pour lui-même, c'est juste que nous n'avons pas les mêmes besoins ni la même vision de la vie. Il faut se rendre à l'évidence, cela ne peut pas fonctionner...

— Non, non, chacun n'a pas raison ! Avant, tu étais comme moi ! Tu étais contente dans ton travail et dans ta vie avec moi. On s'est mariés, pour le meilleur et pour le pire ! Maintenant, tu as changé, pour une raison que je ne m'explique toujours pas... Tu as trahi notre amour et notre famille et tu as décidé que notre vie n'avait plus de sens pour toi ! C'est toi qui es responsable de tout ça !

John pointait du doigt d'un air accusateur.

— Si tu as envie de vivre tout cela comme une trahison pour t'estimer victime de la situation, c'est ton droit. Que proposes-tu de faire alors ?

— Je ne propose rien, je n'ai pas choisi ce que tu m'imposes !! Je veux qu'on s'aime et qu'on soit heureux, c'est tout.

— Mais nous n'avons plus la même vision de l'amour ni du bonheur et tu ne peux pas, sous prétexte que j'ai changé, m'imposer ta vision des choses !

— En fait, je crois que, sous des couverts mystiques et ésotériques, tu ne veux pas me dire que tu as rencontré quelqu'un et que tu veux me quitter pour être avec lui !!!

— Je vois que tu cherches à tout prix des responsabilités chez les autres et ne pas accepter l'idée que je veux juste qu'on se sépare, car notre vie ensemble ne fonctionne plus... Je n'ai rencontré personne, comme tu dis et je voulais au fond qu'on se comprenne et qu'on s'aime toujours, mais ce n'est pas possible !

— C'est ça oui, prends-moi pour un con ! T'étais pas avec un mec à Bruxelles il y a dix jours, par hasard ? Eh oui, tu pensais sûrement te cacher, mais, manque de bol, le confrère avec qui t'as plaidé ton arbitrage me connaît très bien et il m'a dit qu'il t'a vue plein de fois avec un type en train de te balader, de rire et de t'amuser... ! Arrête de te moquer de moi et dis la vérité au moins !

— La vérité est que c'est un ami très proche avec lequel je travaille sur l'énigme, car il a un lien avec tout ça. Cet homme-là n'est en rien responsable de nos problèmes de couple.

Svetlina essayait de contenir sa colère.

— Ah bah oui, super, tu rencontres un homme qui soi-disant adhère à cette fumisterie d'énigme et du coup ça te tourne la tête ! Tu décides de passer plusieurs

jours à Bruxelles avec lui quand chez nous rien ne va plus, mais à part ça, t'es honnête, spirituelle et je dois croire que ça n'a rien à voir avec nos problèmes de couple ! John était hors de lui.

— Écoute John, tu peux croire ce que tu veux et qui tu veux, mais tu peux tout de même te poser la question de savoir pourquoi cette personne s'est empressée de te dire quelque chose d'aussi malveillant ! Quoi qu'il en soit, qu'est-ce que tu proposes pour nous, sachant que manifestement, nous n'arrivons même plus à nous faire confiance ?

— Je ne propose rien. J'en ai marre de me faire du mal avec toi alors que tu me trompes en plus... Je vais m'occuper de mes affaires, et je vais sûrement accepter la proposition de George pour partir à New York.

Le ton de John était sec et tranchant.

— Et Gaïa ? Tu ne la verrais plus ?

— Pas du tout, je peux même en obtenir la garde si je veux ! J'ai des éléments pour démontrer que tu es une mauvaise mère et que tu ne t'en occupes pas du tout !!!

— Tu es en colère et moi, je suis très fatiguée... Fais comme tu le sens. Pour le moment, j'ai déjà beaucoup d'autres choses dont je dois m'occuper et je n'ai pas d'énergie à dépenser dans des discussions stériles avec toi.

Svetlina quitta la pièce pour couper court à la conversation et prit ses dossiers pour travailler dans le bureau.

Elle se sentait meurtrie et vidée et avait très peur de ce qui pouvait se passer quand John apprendrait qu'elle partirait pour plusieurs semaines. Elle décida d'appeler ses parents pour savoir s'ils pouvaient venir en France en mars.

— Salut Maman. Désolée de vous appeler si tard...

Svetlina se força à prendre un ton léger.

— Ah, bonsoir chérie. Attends, ton père veut te parler, dit Zora gentiment en passant le téléphone.

— Salut Papa. Maman t'a parlé de ce que je lui ai expliqué ?

— Oui, ta mère m'a expliqué, mais il faut que tu me racontes plus en détail dans quel genre d'ennuis tu t'es empêtrée... !

— Je n'ai pas d'ennuis Papa... c'est juste que je dois m'absenter longtemps et comme avec John, ça ne va pas fort, je voudrais que vous veniez pour qu'il ne puisse pas me faire de bêtises — de style, une procédure judiciaire pour obtenir la garde de Gaïa, par exemple !

— Tu dois forcément avoir des ennuis, parce que les gens qui te cherchaient pendant les vacances sont déjà revenus deux fois et nous avons été cambriolés aujourd’hui ! Tout l’appartement a été retourné, et rien ne manque à part des cartes postales et des lettres que tu nous as envoyées, ainsi que des photos de toi, John et Gaïa... J’ai l’impression que ce sont les mêmes personnes que celles qui te cherchent qui ont fait ça !! Alors ne me dis pas que tu n’as pas d’ennuis !

— Oh, je suis désolée pour ce qui vous arrive ! Tu dois avoir raison, ça doit être les mêmes personnes... Il y avait mon adresse sur les lettres ?

Svetlina fut saisie par l’inquiétude.

— Non, je ne crois pas qu’il y avait l’adresse — c’étaient des lettres sans enveloppes, mais ils savent qu’on n’est pas fâchés avec toi, contrairement à ce que je leur ai dit et aussi, que tu as un mari et un bébé...

Plamen avait du mal à contenir son émotion.

— Papa, je ne sais pas exactement qui sont ces gens ni ce qu’ils me veulent exactement. Ça a un rapport avec la boîte dont je vous ai parlé et dont ils veulent s’emparer... Je suis vraiment désolée de vous créer des ennuis !!

Svetlina détestait cette situation dans laquelle elle se sentait vulnérable et prise au piège.

— Attends Sveti, tu n’y es pour rien ! On doit t’aider. Quelle que soit la raison pour laquelle tu dois partir en voyage, je te fais confiance et on doit te soutenir ! On va venir tous les deux avec ta mère pour être avec Gaïa pendant ton absence. Toi et Gaïa, vous êtes plus importantes que le travail à l’hôpital ! T’en fais pas, ma chérie. On va y arriver.

— Oh, merci mon Papa... ! Svetlina fit un effort pour ne pas montrer à son père qu’elle pleurait. Ces derniers temps, tout est très dur et je t’avoue que j’ai besoin de savoir que vous et Gaïa serez en sécurité pendant que je ne serai pas là...

— Je prends des billets d’avion dès ce soir et on va arriver le 9 mars, ça te va ?

— Oh merci Papa, vous me sauvez !!

Svetlina se sentit soulagée et, pour une fois, soutenue par ses parents qui d’habitude se contentaient de la juger. Tout de même, le fait que les brutes aient probablement cambriolé ses parents inquiétait beaucoup Svetlina. Elle se demandait comment faire pour mettre Gaïa à l’abri et faire en sorte de partir sereine après la vente de ses parts de cabinet... L’idée que John pourrait vouloir se venger contre elle et profiter de la situation pour lui prendre Gaïa lui faisait mal à la tête et elle prêta à peine attention au message d’Alexander qui l’informait qu’il était bien arrivé.

Elle se sentait impuissante et en colère avec tous ces événements. Elle finit par s'endormir d'épuisement, pour passer une nuit très courte et agitée, pleine de cauchemars de course-poursuite, des dangers de toutes sortes et des situations inextricables.

Épuisée par ses rêves et une partie de nuit sans sommeil, Svetlina décida d'appeler Père Nikolaï dès son réveil à 6 h matin. Il était 7 h en Grèce.

— Père Nikolaï, Dieu merci, vous m'avez répondu !

Svetlina paraissait soulagée d'entendre celui qu'elle considérait maintenant comme son ange gardien.

— Bonjour, chère Svetlina. En quoi puis-je t'aider ?

La voix calme du moine la rassura.

— Je crois que la situation est assez grave. Mes parents ont été cambriolés hier — ils pensent que les cambrioleurs sont les personnes qui cherchent à s'emparer de la boîte qui sont revenus par ailleurs deux fois chez eux pour me chercher ! Seules ont été volées des cartes postales que je leur ai envoyées et des photos de moi, de mon mari et de ma petite fille, Gaïa...

— En effet, la situation est assez grave, je m'en doutais ! Tu penses qu'ils ont trouvé ton adresse ou le nom de ton mari ?

— Non, je ne pense pas, je ne suis pas sûre... L'adresse ne figurait pas sur les cartes ni mon nom d'épouse.

— Où as-tu caché la boîte et les manuscrits ?

— Dans un coffre de banque à Paris... La clé du coffre est cachée chez moi.

— Ce n'est pas assez sûr. S'ils trouvent ton adresse, ils vont probablement venir cambrioler aussi et ils risquent de trouver la clé du coffre !

— Et si je cachais la clé à mon bureau ? Il y a un gardien dans l'immeuble, c'est peut-être plus sûr que chez moi... ?

— Tu peux faire ça pour l'instant, mais il faut absolument que tu trouves une autre solution pour mettre la boîte à l'abri.

— Dans deux semaines, avant de venir en Grèce, je vais au Luxembourg. Il y a là-bas des sociétés privées qui louent des coffres très sécurisés auxquels on peut avoir accès avec une empreinte rétinienne ou digitale et un système de double clé ! Vous pensez que ce serait mieux ?

— Oui, ce sera beaucoup plus difficile à trouver, certainement !

— L'inconvénient est qu'il faut que j'amène avec moi la boîte et les documents pour les transporter là-bas...

— Ne t'en fais pas, les Guerriers de Lumière sont déjà près de toi pour te

protéger ! Il faut juste que tu me dises comment tout ça doit se passer, et ils vont se charger de ta sécurité.

— Normalement, j’y allais en train le 8 mars à 6 h 55, mais ce n’est peut-être pas l’idéal ?

— Tu as déjà réservé le billet et si oui, à quel nom ?

— Oui, au nom de Lina O’Malley.

— Bon, nous pouvons espérer qu’ils ne connaissent pas encore ce nom ! Envoie-moi ta réservation sur notre messagerie secrète. Ils vont réserver les places à côté et viendront te chercher en voiture le matin même pour t’amener à la gare. En attendant, tu te renseignes pour le fameux coffre, car c’est ce qu’il faut faire en premier, en arrivant !

— OK, je vais décaler mon rendez-vous là-bas à 14 h pour avoir le temps de faire ça !

— Très bien, ça me paraît une bonne chose... mais je te sens encore très inquiète.

— Oui, je m’inquiète beaucoup pour mon bébé... Pensez-vous qu’ils peuvent enlever ma petite Gaïa ou l’un de mes parents ? Je viens de leur demander de venir s’occuper d’elle à Paris pendant mon absence. Ils arrivent le 9 mars...

— Je pense qu’ils sont capables d’enlever le bébé, mais je ne crois pas qu’ils le fassent, car ils ne voudront pas attirer l’attention. Un enlèvement d’enfant ça fait toujours beaucoup de bruit — ce genre d’affaires donne lieu à des recherches Interpol et ils auront beaucoup de mal à passer les frontières ! Cela leur fait prendre trop de risques pour pas grand-chose. En revanche, tes parents prendraient l’avion pour venir à Paris, j’imagine... ?

— Oui, ils ont dû le réserver hier soir...

— Je pense que ça, ce n’est pas une bonne idée, car ceux qui te poursuivent ont dû mettre des alertes sur leurs noms pour les pister dès qu’ils réservent un billet nominatif quelconque ! Il sera pour eux simple comme un jeu d’enfant, de suivre tes parents et de te trouver... Ce serait une aubaine pour eux ! Dis à tes parents de ne rien réserver du tout, et s’ils ont déjà fait une réservation, de l’annuler tout de suite ! Je vais réfléchir à ce qu’il faut faire, et je te recontacte. Il se pourrait qu’on aille les chercher directement en voiture et on va peut-être leur faire une fausse réservation pour brouiller les pistes ! Alexander est reparti ?

— Oui, il est bien rentré à Sofia hier soir. Vous croyez qu’ils connaissent son existence aussi ?

— Je crois qu’après la mort de sa mère, comme ils n’ont rien trouvé, ils ont

dû clore son dossier en quelque sorte — mais on ne sait jamais, il faut être prudent ! Je vais lui écrire de rester extrêmement méfiant, car il ne faut surtout pas que les brutes qui te poursuivent fassent le lien avec lui pour qu'il puisse continuer à aller et venir librement !

— Père Nikolaï, vous pensez qu'il faut faire comment pour que Gaïa soit en sécurité pendant mon absence ? Tout ça est très difficile pour moi, car mon mari est très en colère à cause de tout cela et j'ai peur qu'il profite de mon absence pour me l'enlever et me faire une procédure pour avoir la garde... Il m'a fait cette menace hier soir !

— Bonté Divine, il manquait plus que ça ! Bon, c'est toi l'avocat... Cette fois, ce sera à toi de trouver quelque chose pour que ça n'arrive pas. Moi, je trouverai un endroit sûr pour Gaïa et tes parents pendant ton absence. Envoie-moi ta réservation pour le Luxembourg tout de suite, et dis bien à tes parents d'annuler tout de suite leur réservation pour Paris.

— D'accord, merci beaucoup Père Nikolaï. J'attendrai de vos nouvelles.

Svetlina raccrocha, complètement sonnée. Elle avait l'impression de vivre un cauchemar et qu'elle allait bientôt se réveiller. Machinalement, elle envoya le mail à Père Nikolaï et appela ses parents pour les prévenir. Et comme si l'univers lui envoyait un clin d'œil pour lui dire que tout n'allait pas si mal, elle apprit qu'ils n'avaient pas pu faire la réservation. Soulagée, Svetlina leur dit que pour leur sécurité, c'était dangereux de faire une réservation et qu'elle les tiendrait au courant. Comme d'habitude, elle ne laissa pas sa mère lui poser mille questions et l'abreuver de mille inquiétudes.

Avant de partir au bureau, comme elle en avait pris l'habitude maintenant, elle entreprit son petit rituel positif du matin. Elle faisait tout d'abord des exercices appris avec son coach dénommés « les 5 Tibétains », puis elle créait quelques minutes sa bulle de lumière en concentrant particulièrement la lumière au niveau de son plexus solaire, au milieu de la poitrine. Elle prenait ensuite une douche froide pour se mettre en énergie et, en prenant un petit temps de bonheur avec Gaïa, elle mangeait un bol de flocons d'avoine aux fruits secs accompagné d'un grand verre de lait d'amande.

Depuis quelques semaines, grâce à son coach, elle avait pris conscience de sa mauvaise hygiène de vie de stress, cigarette, mauvaise alimentation, insomnies et surcharge de travail.

— Tu ne pourras pas tenir le coup longtemps comme ça ! lui avait-il dit avec bienveillance. Tu maltraites trop ton corps, tu te pousses à bout, tu ne te reposes

pas et un jour ou l'autre, tu finiras par le payer avec ta santé.

La sentence de Thierry Lovelrock était sans appel. À cela s'ajoutait la lettre de Père Nikolai qui lui suggérait une hygiène de vie radicalement différente, et Svetlina finit par se rendre compte qu'en fait ses habitudes de vie étaient bien plus négatives qu'elle n'aurait pu l'imaginer avant. Depuis qu'elle commençait à changer, elle avait trouvé un regain d'énergie et finit pas se dire que finalement, devenir végétarienne, voire végan, au lieu de lui coûter un effort, lui apportait en réalité du positif.

Et du positif, il lui fallut beaucoup pour affronter son quotidien pendant les jours qui précéderent la vente de ses parts au cabinet d'avocats. Les journées de travail lui paraissaient interminables. Elle aurait voulu discuter avec John pour savoir ce qu'ils allaient faire, mais il faisait tout pour l'éviter et rien n'avancait. Elle finit par lui dire qu'elle s'absenterait plusieurs semaines et que ses parents allaient s'occuper de Gaïa pendant son absence, en même temps que la nounou. Il resta impassible. Svetlina fut tout de même soulagée de son absence de réaction, car elle préférait que les choses se passent dans le calme.

Ces derniers temps, elle réfléchissait exclusivement en termes d'avant et après son voyage à la montagne sacrée des Météores. Svetlina savait inconsciemment que ce voyage allait tout changer pour elle et elle l'appréhendait en même temps qu'elle l'attendait avec impatience.

Père Nikolai lui était d'un grand secours. Il lui écrivit sur leur messagerie secrète :

Sveta Gora, le 28 février 2013

Chère Svetlina,

Il faut que tu appelles ta grand-mère qui aura certainement la visite des brutes qui sont en train de te poursuivre (j'espère que ce n'est pas déjà fait) et il faut que tu lui dises de donner une fausse adresse et un faux nom pour toi. Vous vous débrouillez comme vous voulez, mais il faut absolument ralentir ces gens dans leurs recherches, le temps que tu viennes et le temps qu'on mette à l'abri tes parents et Gaïa.

Une voiture récupérera tes parents chez eux le 8 mars à 6 h du matin. Ils recevront un SMS avec le numéro de la voiture. Il ne faut pas qu'ils disent à qui que ce soit qu'ils partent. Ne t'en fais pas pour eux, ils seront pris en charge pour le voyage, Il faut qu'ils amènent leurs passeports. Ils devraient arriver chez toi le 10 mars le matin. Ils te tiendront au courant. Dès le soir, quand toi, tu seras partie pour venir aux Météores, ils partiront en voiture avec les Guerriers de Lumière et ta fille pour aller dans un très joli endroit, chez les Sœurs. Tu n'auras aucun souci à te faire.

Quant à toi, tu seras récupérée à 6 h du matin, le 8 mars pour t'amener à la gare et

aller au Luxembourg par le train comme tu l'avais prévu. Tu recevras un SMS avant, avec le numéro d'immatriculation de la voiture qui te récupérera. Pour le train, les réservations sont prêtes. Les Guerriers de Lumière occuperont les deux places qui jouxtent la tienne dans le train. Tu ne leur parleras pas et eux te parleront en serbe seulement en cas d'urgence. Il faut faire en sorte d'avoir la boîte et les documents sur toi, car s'il y a besoin de fuir, il ne faut surtout pas que tu les laisses. Les Guerriers de Lumière t'accompagneront aussi au Luxembourg, en voiture, pour aller jusqu'à l'endroit où tu pourras mettre la boîte et les documents à l'abri dans un coffre.

Que Dieu te garde et te protège. Je suis sûr que tout ira pour le mieux. À bientôt, enfant de Lumière.

En lisant ce mail, Svetlina se sentit à la fois rassurée et inquiète. Elle n'avait pas pensé que sa mamie pouvait avoir des ennuis avec les gens qui la poursuivaient... Elle décida de l'appeler tout de suite, mais personne ne répondit.

Elle se mit ensuite à chercher une entreprise qui pouvait louer des coffres et, ne sachant pas comment prendre le maximum de précautions, s'adressa à son ami avocat qui allait procéder à la remise des documents compromettants contre la création du compte off-shore. Il lui conseilla les coffres les plus sécurisés de la place, d'une ancienne banque qui était devenue une société privée. Il lui prit rendez-vous pour le 8 mars à 11 h 30, sans lui poser aucune question pour savoir ce qu'elle devait entreposer de si précieux pour louer un coffre à reconnaissance rétinienne et digitale, 15 000 euros à l'année.

Svetlina se sentait soulagée déjà d'avoir ce rendez-vous, comme si le fait de l'avoir pris mettait sa boîte et ses énigmes totalement à l'abri. Puis, elle tenta à plusieurs reprises de rappeler sa mamie, sans succès et finit par s'inquiéter et appeler sa mère pour lui demander des nouvelles. Pour une fois, c'est Zora qui la rassura en lui disant que la grande tante Blaga²³ avait invité mamie à rester chez elle jusqu'au printemps pour qu'elle ne reste pas seule dans la grande maison à déprimer après le décès de papy.

Svetlina ne put s'empêcher de penser que c'était-là la divine protection. Elle était sûre que, comme sa grand-mère aimait beaucoup se vanter avec sa seule petite-fille, si Anna ou une autre personne mielleuse était venue chez elle pour lui poser des questions sur elle, John et Gaïa, elle lui aurait dit tout ce qu'elle savait. Elle prit donc la précaution d'appeler sa mamie chez grand-tante Blaga, pour lui dire que si quelqu'un posait des questions à son sujet, elle devait surtout donner

²³ En Bulgare, ce prénom veut dire « gentille ».

une fausse adresse et un faux nom d'épouse.

Comme Petra était très superstitieuse et croyait au mauvais œil, la scoumoune et autres malédictions, Svetlina lui dit que c'était à cause de gens qui étaient envieux de sa situation et qui voulaient probablement lui nuire. Svetlina était sûre, après cela, que sa mamie ferait n'importe quoi pour brouiller les pistes et elle savait très bien s'y prendre quand elle voulait.

Les derniers jours de Svetlina dans son cabinet d'avocats furent comme un véritable marathon solitaire avec de la pression, de l'exigence, des enjeux et de l'hostilité. Sans savoir pourquoi ni comment, Svetlina avait cette incroyable capacité de résister à tout, jusqu'au bout, comme un combattant sur un ring d'une endurance exceptionnelle.

Elle distribuait des uppercuts à ceux qui la cherchaient en même temps qu'elle s'occupait avec beaucoup d'égards du sort des personnes auxquelles elle tenait. Svetlina ne laissa personne sur le bord de la route. Elle s'occupa de la rupture conventionnelle de Jeanne avec un bon chèque à la clé pour elle. Elle négocia une augmentation de la rémunération de ses collaborateurs et de nouvelles responsabilités sur des dossiers complexes qu'elle leur avait appris à gérer. Les secrétaires et les collaborateurs lui firent même un pot de départ avec quelques larmes et de mots gentils et touchants.

L'acte de cession définitif de ses actions du cabinet fut signé le 7 mars le soir, mais, d'un commun accord, et comme les associés véreux se méfiaient d'elle, il fut convenu oralement que l'original et le prix des actions lui seraient remis le lendemain au Luxembourg, lors de la remise des documents compromettants que Svetlina détenait.

À plus de 21 h, Svetlina rentra chez elle totalement épuisée et grandement soulagée. Il ne lui restait plus que le voyage au Luxembourg. Elle savait qu'elle se sentirait totalement libérée après...

John l'attendait et contre toute attente, voulut lui parler.

— Alors, Wonder Woman, tu as eu ce que tu voulais ? Tu as pu vendre tes actions à un prix intéressant ?

— Dans tout ce que je fais au prix de tant d'efforts, tout ce qui t'intéresse c'est de savoir combien cela s'est monnayé... ?

Svetlina était comme sonnée par les paroles froides et dures de John.

— Non, mais je me dis que quand même, sous tes airs de Madame spiritualité

détachée des biens matériels, tu arrives à bien défendre tes intérêts, hein ?

John était ravi d'appuyer sur un point qui pouvait blesser Svetlina.

— Je ne sais pas vraiment ce qui t'est arrivé ! Il y a quelques mois encore tu étais gentil et aimant — nous étions heureux d'attendre un bébé... et maintenant tu es plein de haine envers moi ! Pourquoi ? J'aimerais comprendre... !

Svetlina était au bord des larmes.

— Je suis très en colère contre toi et tout ce que tu fais !! Je croyais à une époque que tu étais la femme idéale, que j'aurais la famille idéale et que je n'aurais jamais aucun souci à me faire — que la vie serait riche, opulente et heureuse, sans jamais se poser de questions !!! Or, tu as changé... Tu as décidé sur un coup de tête que tu ne voulais plus être avocat, que tu voulais consacrer ta vie à quelque chose que je ne comprends pas et que tu étais prête à tous les sacrifices pour ça. Je suis désolé, je ne peux pas le supporter.

John paraissait souffrir intensément.

— Je comprends complètement et je ne t'en veux pas. Je te demande pardon de t'avoir fait souffrir et je te pardonne pour m'avoir infligé des souffrances aussi... Je suis désolée !

Svetlina prit John dans ses bras et chacun pleura sur l'épaule de l'autre. Ce fut un moment de profonde tendresse qui aida chacun à s'apaiser.

— Ce n'est pas de ta faute ni de la mienne — c'est comme ça, nos chemins sont partis dans des sens opposés... Il faut se séparer sans s'en vouloir, non... ? Qu'en penses-tu ?

— Je crois que tu as raison. Je suis désolé aussi, je crois que je me suis mal comporté avec toi et Gaïa, mais malheureusement je t'aime tellement que si je reste à tes côtés, je vais sombrer dans des choses vraiment négatives... À chaque instant que je te vois, je souffre horriblement. Je trouve que tu es toujours la plus belle, j'ai toujours envie de toi, je rêve de la vie qu'on aurait pu avoir et qu'on n'aura jamais et après je suis en colère... ! C'est la raison pour laquelle j'ai accepté la proposition de George d'aller à New York. J'aurai un gros portefeuille de clients en environnement... Je vais essayer de t'oublier et de trouver une autre femme... Désolé.

— Je comprends... Tu pars quand ?

Svetlina était en paix et au fond, les paroles de John la libérèrent de ses inquiétudes sur Gaïa et sa culpabilité envers lui.

— Idéalement, entre le 15 et le 30 mars, mais il me faut un visa de travail. J'ai déposé les documents dès que j'ai su que c'était définitif pour la vente de tes parts

et que j'ai appris que tu étais avec quelqu'un à Bruxelles... George a fait un deal avec mon cabinet de Paris pour faire une joint-venture avec des participations croisées. En attendant, j'aurais un contrat de collaboration lambda, et tout doit se finaliser d'ici le mois de juin. Si tu dois partir le 10 mars pour plusieurs semaines, on ne se reverra pas — et je crois que c'est mieux comme ça...

— Tu as sûrement raison... Tu voudrais divorcer tout de suite, plus tard... tu vois tout ça comment ?

— On est mariés sous le régime de la séparation de biens, alors ce ne sera pas compliqué.

— Alors là, attention, c'est l'avocat qui parle ! dit Svetlina en souriant.

— Non, excuse-moi... Je reviendrai en juin et d'ici là on pourra consulter chacun un avocat pour voir ce qui est le mieux à faire. En attendant, en guise de contribution pour Gaïa, je vais verser la moitié du crédit pour l'appartement, ça te va ?

— Oui, si tu veux, ce n'est pas un problème. Tu peux ne rien verser si tu veux... Pour l'instant, je ne pourrai pas te répondre sur quoi que ce soit avant début mai, je pense, mais à mon retour, je consulterai un avocat et je pense qu'on va vendre l'appartement tout simplement ! Cela va grandement simplifier les choses, car il ne restera plus que la question de savoir si tu veux avoir des droits de visite sur Gaïa et selon quelles modalités...

— Tu sais, pour Gaïa... je ne vais pas la prendre pour le moment. Elle est toute petite et moi, j'aurai beaucoup de travail les premiers mois. Si tu as organisé les choses pour que tes parents viennent, c'est très bien pour elle. Il y a Lola aussi qui s'occupe d'elle comme personne et puis je pense qu'elle a beaucoup plus besoin de toi... On verra les choses quand je reviendrai en juin. Elle me manquera horriblement, tout comme toi, mais je vais me jeter dans le travail pour ne pas y penser... Et toi, tu pars où en voyage ?

John paraissait triste, mais apaisé.

— Je vais aller en Grèce pour avancer sur l'énigme avec l'aide du moine du Mont Athos, mais bon, je pense que cela ne t'intéresse pas vraiment, dit Svetlina calmement avec un sourire.

— Oui, tu as raison, je préfère ne pas savoir.

— Je vais au Luxembourg demain pour finaliser un dernier dossier. Je pars de bonne heure et je rentrerai dans la soirée. Si tu veux, le samedi pourra être notre journée à tous les trois, pour être ensemble une dernière fois... Mes parents arriveront le dimanche dans la journée.

La voix de Svetlina s'étrangla d'émotion.

— Peut-être... mais je ne sais pas si je vais pouvoir passer une journée à tes côtés sans pleurer ou être mal. Je vais peut-être passer plutôt la journée avec Gaïa, si tu veux bien.

John était très ému aussi.

— Tu feras comme c'est le mieux pour toi. Je te souhaite d'être heureux, vraiment, de tout mon cœur...

— Merci, je sais que tu es sincère. Moi, je suis trop malheureux pour l'instant pour te dire la même chose... Désolé.

Svetlina le prit dans ses bras, lui caressa la joue tendrement et lui dit à l'oreille : « J'ai toujours su que tu étais quelqu'un de bien. Ça va aller. Tu verras. »

À ces mots, John se mit à pleurer à chaudes larmes et Svetlina le consola, comme un enfant. Elle lui raconta une jolie histoire d'un petit garçon perdu dans la montagne qui trouve la lumière grâce à un renard qui le protège et lui montre le chemin. Elle ne savait pas elle-même comment cette histoire lui était venue, mais au fond d'elle, il lui semblait que c'était juste et que John finirait par trouver son vrai chemin.

CHAPITRE 28:

Le choix

À 6 h du matin, Svetlina était déjà debout : elle avait pris sa douche froide, fait ses exercices et pris son petit déjeuner rituel. Elle reçut un message laconique en serbe, sur son téléphone secret : « Nous vous attendons en bas de chez vous : Ford grise, LZ 0707 JC 76 ».

Svetlina avait minutieusement préparé la mallette qui lui servait de monnaie d'échange pour quatre millions de dollars : elle contenait de multiples preuves de constitution de comptes off-shore pour des responsables politiques, de financement opaques de campagnes électorales grâce à des factures déguisées émises au nom de grands groupes industriels... Enfin, sa pépite était l'organisation frauduleuse de la faillite d'un riche homme d'affaires qui avait déjà expatrié ses avoirs et qui réussissait ainsi à mettre sa fortune à l'abri du fisc, délocaliser ses entreprises de manière déguisée et à mettre au chômage près de deux mille salariés sans que cela ne lui coûte rien d'autre que de coquettes sommes payées en pots de vins et autres réjouissances qui auraient pu ravir les journalistes.

Elle eut un pincement au cœur à ne pas révéler tout cela, mais se dit que là n'était pas son combat, qu'elle avait des choses plus importantes à faire et que cet argent qu'elle recevrait en échange servirait désormais de nobles causes. Svetlina savait que dans tous les cas, même ces révélations, si elle se décidait à les porter au grand jour, ne changeraient au fond rien au système politico-financier pourri où le flambeau serait aussi vite repris par d'autres, tout aussi véreux que les précédents. Elle se dit qu'il ne fallait rien regretter, car avec quatre millions de dollars, elle pourrait faire certainement beaucoup plus que ce que les révélations apporteraient

au monde.

Pense global, prends Conscience des conséquences de tes actes et fais en sorte de créer une chaîne vertueuse qui dépasse ta propre existence ! se dit-elle et se sentit sûre d'elle. *Je sais que j'ai fait le bon choix.*

Elle prit grand soin de camoufler dans la doublure de son grand manteau — spécialement cousue pour l'occasion — sa boîte et ses manuscrits précieux. Elle ne prit que la mallette avec les documents compromettants et son sac à main. Elle jeta un dernier regard bienveillant à la maison qui baignait dans le calme de la nuit d'hiver et descendit trouver la voiture qui l'attendait.

En descendant en bas de l'immeuble haussmannien, elle vit la voiture juste devant la porte. *En plus encore des 7, ça doit être un signe !* Elle se sentait aussi légère qu'en enfant le dernier jour d'école. L'homme qui conduisait descendit de la voiture pour lui ouvrir la portière arrière. Il avait l'air très sérieux, presque intimidant et répondit au « bonjour » de Svetlina par un « *dobur den*²⁴ » sans sourire. L'homme était habillé tout en noir. Il était grand, mince et son regard vert était intelligent et pénétrant.

— Svetlina, se présenta-t-elle poliment et poursuivit en serbe à peu près correct. Je suis ravie de vous connaître.

— Goran, dit l'homme en serbe, en scrutant toute la rue du regard. Montez vite, vous n'êtes pas en sécurité, vous savez...

Elle monta vite à l'arrière de la voiture où il avait un deuxième homme, vêtu de noir aussi.

— Svetlina, sourit-elle à nouveau.

— Nous savons qui vous êtes. Mon nom est Dragomir. Vous pouvez m'appeler Drago.

— Oh, c'était le prénom de mon grand-père ! dit Svetlina gentiment. Alors comme ça, vous êtes chargés de ma sécurité et vous voyagerez avec moi jusqu'au Luxembourg, c'est bien ça ?

— Oui, c'est ça, répondit Drago pendant que Goran démarrait en trombe.

— Vous pouvez me dire un peu plus sur qui vous êtes et ce que vous êtes censés faire pour l'énigme ?

— Avant tout, il ne faut pas spécialement nous parler de votre énigme. Nous en savons très peu, mais n'avons pas besoin d'en savoir plus. Nous sommes un ordre particulier à la fois spirituel et... Il marqua une hésitation. On va dire ésotérique.

²⁴ « *Bonjour* » en Serbe.

Nous nous appelons les Guerriers de Lumière et notre mission se transmet de père en fils depuis des siècles. Depuis tout petits, nous sommes entraînés pour protéger le porteur de l'énigme et ses proches. C'est en quelque sorte, notre mission de vie. Vous devez savoir ce que c'est, dit Drago calmement.

— Ah c'est incroyable ! Et c'est Père Nikolaï qui vous dit ce qu'il faut faire ?

— Oui, c'est le seul à connaître les véritables identités de tous les Guerriers de Lumière qui doivent vous protéger, vous et l'énigme. Nous ne nous connaissons pas entre nous, et même si nous avons une mission à accomplir ensemble, comme aujourd'hui, nous ne devons pas dévoiler nos vies personnelles respectives ! Père Nikolaï est la seule personne qui puisse nous contacter et s'il lui arrive quelque chose, il a un successeur à qui il a transmis tout ce qu'il sait.

Pendant que Drago expliquait calmement, Goran scrutait fiévreusement le rétroviseur.

— Et comment est choisi son successeur ? Et comment s'est créé cet ordre des Guerriers de Lumière ?

Svetlina avait envie de poser mille questions.

— Attendez, nous n'avons pas à répondre à vos questions ! En revanche, sachez que la personne qui se trouve au centre de l'énigme court un grave danger puisque des personnes très sombres aux grandes forces essayent de s'en emparer. Notre mission est d'empêcher cela même au prix de notre vie ! Nous avons été préparés pour cela depuis toujours et comme on a dû vous le dire, les Forces du Bien seront toujours avec vous et vous serez toujours protégée pour accomplir votre mission.

Le ton de Dragomir était très sérieux et presque solennel.

— Attendez, je crois qu'on est suivis. Goran parut très inquiet. Je vais foncer, accrochez-vous — il ne faut surtout pas qu'on se fasse prendre dans un guet-apens ! Je vais me garer en catastrophe près du quai de la gare et on fonce vers le train. Vous avez des chaussures pour courir ?

— Oui c'est bon, j'ai des baskets aux pieds ! Je changerai de chaussures là-bas.

— C'est quoi votre mallette ? C'est lourd ?

— Non, très léger ! ce sont des documents que je dois apporter au Luxembourg. C'est très important... Écoutez, depuis que je suis sur cette énigme, j'ai compris que la mission est difficile, mais que j'aurai toujours de l'aide ! Il ne faut pas paniquer !

— On ne panique pas, mais dans tous les cas nous devons vous préserver ainsi que la boîte ! Quand je vous dis d'y aller, vous foncez !!!

Goran avait du mal à garder son calme.

— Je les ai semés. Courez !!! dit-il en freinant si brutalement qu'il fit crisser les pneus.

— Je vous couvre ! Courez, on essaye de se mettre là où il y a de la foule ! cria Dragomir.

Svetlina se sentit étonnamment calme, comme si elle savait intérieurement que rien ne pouvait lui arriver. Elle se faufila au milieu des touristes sur le quai bondé. Elle prit la main de Dragomir et lui dit de faire semblant d'être son mari. Il acquiesça, elle lui confia sa précieuse valise et alla acheter des magazines pour tous les trois pour se cacher derrière. Pendant ce temps, Goran appela quelqu'un en Serbe pour lui demander de venir chercher la voiture et faire diversion dans la ville.

Leur train venait d'arriver à quai et, avant d'y aller pour s'engouffrer à leurs places, Svetlina leur proposa de se faire passer pour un couple de touristes accompagnés d'un ami. Elle leur demanda s'ils parlaient anglais ou espagnol pour essayer un peu de changer de langue et ne pas trop se faire repérer. Goran lui répondit que la stratégie adoptée depuis le départ est de faire semblant d'être des inconnus et d'intervenir seulement en cas de besoin.

— Lorsque nous devons vous protéger, c'est nous qui décidons de la stratégie et non vous ! Il faut que vous compreniez ça, car vous nous exposez tous à des dangers... !

Il la regarda d'un air sévère.

— OK, désolée, j'essayais de vous aider... bredouilla Svetlina toute gênée, comme un enfant.

— Allez, arrête, son idée était pas mal ! Dragomir regarda Goran d'un air réprobateur. Elle ne savait pas ce qu'il fallait faire. On monte dans le train et chacun va faire semblant de ne connaître personne. Nous, on intervient seulement si nécessaire tout en faisant semblant d'être des inconnus.

Dragomir la regarda d'un air bienveillant et indulgent.

— Oui, j'ai compris, comptez sur moi !

Svetlina prit un air de touriste étourdie qui regarde où elle doit monter et les ignora complètement à partir de cet instant.

Dans le train, Svetlina était très inquiète pour Gaïa, car si les brutes l'avaient retrouvée, ils savaient maintenant où elle habitait et pouvaient enlever le bébé. Elle écrivit tout de suite à Lola : « Ne sortez sous aucun prétexte aujourd'hui. Enfermez-vous et n'ouvrez à personne. Vous êtes en danger toutes les deux avec Gaïa. N'en

parlez pas à John. Je m'en charge. Je vous donne d'autres instructions tout à l'heure. » Svetlina était très frustrée de ne pouvoir rien faire, mais décida de faire un voyage en esprit avec son dragon pour lui demander un moment de calme.

Elle ferma les yeux et, en se recentrant sur sa respiration se transporta, sur le dos du dragon ailé dans un voyage au-dessus de très belles montagnes et un ciel de toutes les couleurs. Cela l'apaisa très vite. Puis, comme souvent dans ces situations elle se sentait un peu à côté de la plaque, elle prit le soin de s'enraciner, tel un arbre, comme son coach le lui avait enseigné. Sa voix résonnait dans la tête de Svetlina. « Chaque fois que tu te sens en panique, il faut t'enraciner pour te remettre dans l'énergie de la terre. Comme si, à chaque inspiration, tu prenais plus de la lumière du soleil et à chaque souffle, pendant que l'énergie se libère, des racines poussent sous la plante de tes pieds... plus fort... ! fortes, lumineuses et belles racines qui t'amènent à sentir sous tes pieds la Terre Mère. »

Svetlina se sentit à nouveau calme et légère au bout de quelques minutes.

Une demi-heure après le départ du train, Goran reçut le message suivant qu'il transféra à Dragomir et Svetlina. « Je les ai baladés comme il faut. Ils viennent seulement de s'apercevoir que l'oiseau s'était envolé ! ». Le reste du voyage se passa sans problème, mais les Guerriers de Lumière restaient sur le qui-vive, car au fond ils n'étaient pas sûrs que les poursuivants ne savaient pas où ils allaient.

En arrivant, une voiture de location les attendait et ils partirent tout de suite pour aller au rendez-vous pris pour le coffre-fort sécurisé. Enfin dans la voiture, Svetlina leur fit part de toutes ses inquiétudes.

— Si je comprends bien, les brutes qui cherchent la boîte viennent de me trouver, hein ?

— Je pense, car un Renault Espace noir, immatriculé en France nous a suivis depuis le début — depuis chez vous et cela signifie qu'ils savent où vous habitez !!

Goran paraissait préoccupé.

— Mais vous savez que j'ai un bébé de six mois ?! Elle s'appelle Gaïa et elle est restée avec la nounou à la maison... ! Ça veut dire qu'ils peuvent l'enlever à tout instant. Que faut-il faire ?! J'ai déjà écrit à la nounou de se cloîtrer chez nous, sans sortir du tout !

— Bravo, vous avez un super instinct de survie ! dit Dragomir.

— C'est sûr, vous avez bien fait, mais il nous faut un plan. Pendant que vous serez au rendez-vous pour le coffre, je parlerai à Père Nikolaï, car je pense qu'il ne faut pas que vous retourniez à Paris. On a peut-être une chance qu'ils ne sachent pas où vous êtes et il faut en profiter ! On verra ça tout à l'heure... D'abord : le

coffre, c'est très urgent. Ce qui me dérange le plus, c'est que j'ai comme la sinistre impression que ces brutes qui nous ont suivis étaient vraiment acharnées, comme si elles savaient que vous transportiez la boîte... S'il s'avère que c'est vrai, c'est un très mauvais signe, car cela voudrait dire qu'il y a une taupe chez nous...

— Peut-être qu'ils ne savaient rien et qu'ils tentaient juste de savoir où on allait... ? tenta de se rassurer Svetlina.

— Non, vraiment je ne crois pas : sinon, ça voudrait dire qu'ils ont vraiment eu une attitude stupide et qu'ils ont pris des risques de se faire repérer au lieu de surveiller tranquillement ! En plus, ils savent parfaitement faire de la surveillance discrète, car cela fait plusieurs jours qu'on est là à surveiller vos arrières et on ne les avait pas repérés... Ils savaient donc que vous aviez la boîte aujourd'hui ! Ça, c'est très embêtant...

Goran paraissait sûr de lui.

— Attendez, s'ils savaient que je transporterais la boîte aujourd'hui, étant donné que c'est ça qui les intéresse, ils ne vont probablement pas essayer d'enlever ma fille... ?

Svetlina essayait de trouver quelque chose de positif.

— Je ne crois pas qu'ils essayent d'enlever un bébé, car cela leur causerait trop d'ennuis pour zéro résultat !

Dragomir tentait de remonter le moral de Svetlina.

— On est arrivés. Personne ne nous a suivis au Luxembourg. Je crois définitivement que ceux qui vous poursuivent ne savaient pas où on allait... Vous êtes donc en sécurité, pour le moment.

Goran était plus rassuré.

— OK, alors je vais au rendez-vous pour le coffre avec Dragomir. Ça devrait durer à peu près une heure. Une fois sortis, on vous appelle. Pendant ce temps, vous téléphonez à Père Nikolaï pour savoir ce qu'il pense de la situation. Ensuite, on ira déjeuner, puis je dois aller à mon autre rendez-vous à 14 h qui durera environ une heure et demie je pense... Il faut qu'on trouve une stratégie d'ici là !

— Allez-y...

Goran était contrarié. Il n'aimait pas que Svetlina ait l'air de diriger l'emploi du temps.

Le rendez-vous pour l'ouverture du coffre-fort parut à Svetlina complètement surréaliste. À l'adresse qui lui avait été indiquée, il y avait un bâtiment moderne très banal, avec, près de la porte, différentes plaques de sociétés,

dont une société de déménagement à laquelle Svetlina devait sonner.

Après avoir attendu quelques instants, une jeune femme apparut sur le seuil de la porte, lui demandant de présenter une pièce d'identité. Après avoir contrôlé la carte d'identité, elle leur donna un code pour le déblocage de l'ascenseur, en leur disant de se rendre au onzième sous-sol. Svetlina prit l'ascenseur accompagnée de Dragomir.

Au onzième sous-sol, ils trouvèrent une porte blindée qui s'ouvrit automatiquement lorsqu'ils se présentèrent devant.

Un homme en costume à l'allure austère les attendait et les accueillit. Il vérifia à nouveau l'identité de Svetlina.

— Vous souhaitez une empreinte rétinienne ou digitale ? Nous pouvons enregistrer les deux si vous préférez. L'homme restait impassible.

— Je crois que nous pouvons enregistrer les deux empreintes si vous voulez bien, dit Svetlina calmement.

— Cela prendra dix minutes environ. Je vais tout d'abord faire le scan de votre empreinte rétinienne. Pour l'empreinte digitale, j'aurai besoin aussi de votre passeport.

Svetlina se sentit rassurée par autant de précautions et se laissa faire, tout en se disant que la situation était totalement surréaliste et qu'elle n'aurait jamais imaginé un jour se trouver dans un scénario de film d'espionnage.

Après la prise des empreintes, l'homme austère lui demanda de le suivre dans la salle des coffres-forts en lui donnant une clé très particulière comme Svetlina n'en avait jamais vu auparavant.

— C'est le coffre 707. Je vais vous apprendre à l'ouvrir avec votre clé, il y a une combinaison à faire. Je vous invite à l'apprendre par cœur et à ne la dire à personne. Si une personne s'empare de la clé et qu'elle passe miraculeusement toutes les étapes de sécurité avec les empreintes rétinienne et digitale, elle sera tentée d'ouvrir comme avec une clé normale : au bout de trois tentatives, la serrure se bloquera, et une grille métallique descendra bloquer la personne dans la salle des coffres.

— Vous avez des systèmes de sécurité incroyables... Tous vos coffres sont loués ?

— Oui, pratiquement. Notre activité est lancée seulement depuis six mois. Avant c'était une banque très élitiste qui avait ces coffres, mais elle a déménagé et nous avons récupéré et amélioré les systèmes de sécurité. Heureusement que c'est votre avocat qui nous a contactés, car sinon, je n'aurai pas pris de nouveaux clients

que je ne connais pas !

L'homme se tut brutalement, comme s'il avait déjà trop parlé.

— Ah, je comprends... Je suis contente de vous avoir trouvé !

L'homme ouvrit le coffre 707 avec sa clé et lui montra comment se servir de la sienne. *Décidément, ça devait être une bonne décision puisqu'il y a encore des 7...* se dit Svetlina qui avait appris maintenant à comprendre que les soi-disant coïncidences de ce style étaient en réalité des synchronicités et lui indiquaient quand elle était sur la bonne voie.

Svetlina apprit qu'il y avait un code à faire avec la clé en la tournant successivement à gauche et à droite et qu'elle devait choisir elle-même le premier code. Elle choisit une combinaison de quatre chiffres à faire en tournant la clé un certain nombre de fois de chaque côté. La porte s'ouvrit et l'homme la laissa seule dans la salle des coffres éclairée par une lumière lugubre au plafond. Dragomir attendit avec l'homme austère dans la petite salle d'à côté.

D'une main tremblante, Svetlina sortit la boîte et les manuscrits de son manteau pour les poser fiévreusement dans le coffre. Elle avait déjà l'impression d'avoir fait un grand pas en avant en protégeant la boîte avec les meilleurs systèmes de protection qui existent... Mais cet endroit l'oppressait d'une façon qu'elle ne s'expliquait pas, comme s'il avait toujours porté de lourds secrets qu'elle ressentait. Elle se pressa de refermer le coffre pour en sortir, soulagée.

En partant, l'homme lui conseilla de placer sa clé spéciale dans une cachette, mais en évitant un coffre de banque qu'il jugeait « trop facile à voler ». Ils sortirent au bout d'une heure par une sortie différente de celle par laquelle ils étaient entrés. Cela plut beaucoup à Dragomir qui trouvait que c'était là une sécurité supplémentaire qui permettait de brouiller les pistes en cas de filature.

Svetlina appela tout de suite Goran, car, pendant tout le temps où elle s'occupait de cette histoire de coffre, elle avait été si impressionnée par cet endroit qu'elle en avait presque oublié les gens qui les suivaient et le fait que Gaïa pouvait être en danger. Goran était sur le qui-vive.

— Père Nikolaï me dit que tu ne dois pas retourner à Paris, en aucun cas ! J'ai déjà réussi à brouiller les pistes à Paris un certain temps, mais maintenant ils savent qu'on les a bernés et ils vont se poster devant chez vous et devant votre cabinet d'avocats.

— Et pour Gaïa ?

Goran expliqua un plan complexe à Svetlina, que Dragomir écouta en hochant gravement de la tête. Il fallait à tout prix faire quitter l'appartement à Lola

et Gaïa, sans que quiconque ne s'en aperçoive. Elle devrait rester avec lui et Dragomir au Luxembourg, loin de son bébé et de sa nounou, impuissante. Svetlina sentit une boule d'angoisse se loger dans sa gorge. Elle avait envie de pleurer. Le visage de Goran prit une expression peinée en voyant son désarroi.

— Et moi, quand est-ce que je vais voir mon bébé ?

— Vous ne pouvez pas la voir, c'est trop dangereux. Vous la mettriez en danger, car les sbires des services secrets vous cherchent vous, et non votre bébé... Si vous la voyez, ça veut dire que vous vous déplacez jusqu'à elle et potentiellement, cela peut leur donner l'occasion de vous suivre !

— Et mes parents ? Comment vont-ils faire ? Svetlina sentit son estomac se nouer.

— Ne vous inquiétez pas. Ils sont en sécurité avec nos hommes et au lieu de prendre l'avion demain matin pour Paris, ils vont directement aller rejoindre votre bébé à l'endroit prévu. Vous pourrez avoir des nouvelles une fois qu'ils seront sur place, on les appellera avec une ligne cryptée.

Pour une fois Goran prit un ton plus gentil et indulgent. Il fut touché par l'émotion de cette femme qui lui avait paru jusqu'à maintenant solide comme un roc, une guerrière, comme lui.

— Ne vous en faites pas. Tout va bien se passer. Votre famille sera vraiment protégée. Rien ne peut leur arriver et il faut que vous aussi, vous arriviez saine et sauve à la montagne des Météores... Cela est vraiment important d'après Père Nikolaï.

Dragomir lui adressa un gentil regard plein d'empathie.

— Merci, vous êtes mes anges gardiens !

Svetlina se sentit soutenue et pleine de gratitude. Elle eut un élan pour les prendre dans les bras, mais sentit que le moment et l'endroit étaient mal choisis et s'abstint.

— Je ne sais comment vous remercier de vous sacrifier pour tout ça.

— Nous sommes comme vous. Nous avons pris l'engagement de servir cette cause, la plus grande qui soit. Nous y avons été préparés depuis toujours ! C'est un immense honneur pour nous d'être à vos côtés et de savoir que nous protégeons l'énigme qui peut sauver l'humanité... Si cela est nécessaire, nous sommes prêts à mourir pour cette cause et pour vous protéger, car la cause et par conséquent vous, qui l'incarnez, êtes plus importantes que tout. Vous, vous devez rester en vie, pour aller jusqu'au bout de l'énigme et vous serez toujours protégée. N'oubliez pas que vous êtes chargée d'une divine mission : toutes les forces du bien et toute l'énergie

de l'Univers sont avec nous.

Dragomir parlait avec passion.

— Merci, vous êtes de vrais frères pour moi et avec vous je sais que je suis en sécurité ! Svetlina se sentit plus calme.

— Avant d'aller déjeuner, je peux appeler mon mari pour le prévenir ?

— Attendez, qu'est-ce que vous allez lui dire ?

Goran était à nouveau sur ses gardes.

— Je ne sais pas... que la nounou partira avec Gaïa demain dans la matinée au lieu de dimanche soir et que moi je ne rentre pas...

— Il risque de prendre ça comment ?

Goran ne pouvait s'empêcher de sentir un potentiel danger dans cette situation.

— Écoutez, c'est personnel, mais... il faut que je vous dise que mon mari a très mal vécu le fait que je décide de laisser tomber le métier d'avocat pour me consacrer à l'énigme. Il y a quelques semaines j'ai eu une proposition pour un poste très convoité à New York et il voulait que j'accepte et qu'on déménage très vite pour oublier l'énigme et travailler dans le même cabinet d'avocats là-bas. J'ai refusé et il n'a pas supporté. Nous avons décidé hier de nous séparer. Il part à New York dans quelques semaines, mais tout cela s'est fait dans la douleur... la voix de Svetlina s'étrangla.

— Je suis désolé pour vous... Dragomir parut sincère. Est-ce que ça veut dire qu'il accepte la situation, et qu'il acceptera que votre fille parte avec la nounou ?

— Je ne sais pas, ce n'était pas prévu comme ça... C'est pour ça qu'il faut que je l'appelle.

— Oui, allez-y, essayez de trouver quelque chose qui tienne la route.

Goran était dur, comme à son habitude.

Svetlina appela John avec son téléphone secret, mais sans succès. Elle ne voulut pas lui laisser de message. Elle appela Lola sur le téléphone fixe pour lui dire qu'il y avait un changement de programme.

— Bonjour Lola, Svetlina fit des efforts pour paraître calme. Ça va ? Vous avez eu mon message ?

— Oui, qu'est-ce qui se passe, Madame ? Vous avez des problèmes ?

— Non, pas vraiment... C'est juste qu'à cause d'un dossier, j'ai l'impression d'être suivie et j'ai eu peur pour Gaïa. Est-ce que John est là ?

— Non Madame, il est parti à 8 h ce matin et ne m'a pas dit s'il rentrait ce soir. Je l'ai entendu parler au téléphone et j'ai eu l'impression qu'il avait un dîner,

avec des clients ou des collègues... Je ne sais pas trop. Je ne sais pas si c'était pour ce soir...

Lola eut un ton d'excuses, comme si elle pensait qu'elle ferait de la peine à Svetlina.

— Bon, ne vous en faites pas. Vous n'y êtes pour rien dans tout ça. Je n'ai pas pu vous en parler avant, car hier soir vous vous étiez couchée et je suis partie très tôt ce matin en vous laissant juste un mot... En fait, John et moi, on se sépare. Il va accepter un poste à New York pour partir courant mars. Il ne prendra pas Gaïa dans un premier temps. Comme je vous l'ai dit, moi, je dois m'absenter au moins sept semaines et vous serez en sécurité avec mes parents et Gaïa dans un chouette endroit. Sur le téléphone que je vous ai laissé, vous recevrez un message avec des instructions. Deux hommes vont venir demain matin à 6 h pour vous chercher avec Gaïa. Préparez des affaires chaudes pour vous et Gaïa pour au moins sept semaines. Je pense qu'il y aura de quoi les laver sur place. Je sais que vous êtes super douée pour ce genre d'intendance et j'ai une totale confiance en vous. Il ne faudra pas vous inquiéter, les personnes qui viendront vous chercher vont vous faire déguiser, mais c'est pour votre sécurité et celle de la petite !

— Ah bon ?! On est en danger, Madame ?!

— Non... ! je ne sais pas, c'est par précaution... En attendant, si vous voyez John, ne lui dites rien sauf que je ne rentre pas ce soir et qu'il m'appelle. S'il vous plaît, d'ici demain n'allez nulle part ! Restez à la maison, enfermez-vous et n'ouvrez à personne !

— Pas de problème, j'ai compris. Vous savez, pour moi Gaïa est très importante ! Je ferai n'importe quoi pour la protéger.

Lola voulut rassurer Svetlina.

— Oui, je sais... je vous remercie, tout va bien se passer, ne vous en faites pas ! Je vous embrasse fort. Je voudrais un peu parler à Gaïa s'il vous plaît.

Svetlina était désormais convaincue qu'un petit enfant avait besoin de savoir les choses qui arrivaient autour de lui. Elle prit alors l'initiative d'expliquer tout au bébé avec une voix très rassurante, en lui disant qu'elle ne pourrait pas la revoir avant plusieurs semaines et qu'elle ne verrait pas non plus son Papa, mais que tout irait bien et qu'elle serait entre de bonnes mains, avec Lola, Papy et Mamie. Svetlina lui expliqua calmement que les choses étaient un peu compliquées et que Maman devait faire un voyage où elle ne pouvait l'emmener, mais que lorsqu'elles se retrouveraient toutes les deux, elles profiteraient de leur bonheur. D'après Lola, Gaïa avait vraiment l'air de comprendre : elle avait beaucoup souri et parut

s'apaiser.

En raccrochant le combiné, Svetlina ressentit le besoin de pleurer, mais ce n'était pas possible. Elle prit sur elle, prit un air enjoué et proposa à ses compagnons de route d'aller déjeuner même si elle n'avait pas vraiment envie de voir de la nourriture. En temps normal, elle aurait été nouée à l'idée du rendez-vous de 14 h, mais là, compte tenu de tout le reste, elle n'y pensait même pas.

Pendant le déjeuner, Svetlina reçut un message de Père Nikolaï qui lui disait que ses parents allaient bien et que leur voyage se déroulait comme prévu. La réalité était quelque peu différente.

En effet, Zora et Plamen partirent en voiture à 6 h du matin ce 8 mars 2013, avec deux des Guerriers de Lumière. Zora était très, très inquiète et se sentait très mal. Elle dut prendre des calmants. Plamen, quant à lui, était d'humeur très sombre : il détestait toute situation qui échappait à son contrôle. Il essayait de cuisiner les Guerriers de Lumière pour avoir des informations, et ils durent appeler Père Nikolaï à trois reprises pour qu'il essaye de les rassurer.

Ce dernier regrettait à présent que Zora et Plamen soient dans la boucle, car ils créaient déjà pas mal d'ennuis avec leur attitude renfrognée... Cela devint encore plus difficile lorsque Père Nikolaï leur dit qu'ils ne pourraient probablement pas voir Svetlina qui allait partir pour son voyage plus tôt que prévu. En effet, Plamen était furieux de ne pas pouvoir parler à sa fille et de ne pas savoir où ils allaient. Il fit un scandale, exigeant qu'on le laisse descendre dans la ville la plus proche. Zora, quant à elle, laissait totalement faire son mari et ne tentait pas de le calmer. Compte tenu de ces difficultés, en début d'après-midi, Père Nikolaï envoya un message à Svetlina lui demandant d'appeler ses parents quand elle serait disponible, pour leur expliquer qu'ils devaient faire confiance.

Pendant ce temps, Svetlina était à son rendez-vous « d'échange d'éléments précieux » au cabinet d'avocats.

Comme elle le pensait, les principaux intéressés par les documents vinrent en personne. Jacques, qui avait organisé la faillite frauduleuse d'un riche homme d'affaires, savait que les informations détenues par Svetlina pouvaient lui coûter sa carrière d'avocat avec des sanctions du barreau, et même de la prison. Michel, quant à lui, avait organisé tout le montage juridique et fiscal de sociétés-écrans qui étaient destinées à financer de manière occulte des campagnes électorales pour le moins... sensibles. Il était donc venu en personne pour voir si

tous les éléments le concernant étaient bien là : il craignait d'être lui-même mis en examen pour trafic d'influence, au moment même où il aurait bien aimé trouver un poste en politique convoité en essayant de se faire passer pour un homme nouvellement arrivé dans la place, et donc au-dessus de tout soupçon. Les deux hommes étaient venus séparément et avaient demandé que deux rendez-vous séparés soient organisés, ce que Svetlina accepta avec amusement. *Ils sont dans le même bateau et pourtant, ils se méfient l'un de l'autre... C'est quand même formidable !* se dit Svetlina.

Les rendez-vous se déroulèrent sous le signe de l'hypocrisie avec beaucoup de tensions sous-jacentes. Svetlina ne tenta aucunement de se justifier sur le fait qu'elle n'avait gardé aucune copie des documents et les intéressés ne s'avisèrent pas à la menacer ouvertement, même si elle sentait que l'un comme l'autre insinuait que sa sécurité serait menacée si elle révélait quoi que ce soit de cette sombre transaction.

Svetlina fut tout de même soulagée de voir qu'ils voulaient expédier cela le plus rapidement possible, et, dès qu'ils purent vérifier le contenu des documents et CD-ROM sous le contrôle de leurs avocats respectifs, ils s'empressèrent de faire valider le virement pour la vente des parts du cabinet d'avocats de Svetlina à hauteur de 800 000 euros ainsi que celui de quatre millions de dollars sur un compte numéroté et dissimulé sur les îles Caïman, avec carte bancaire illimitée.

Svetlina avait précisé à son avocat avant la transaction que la société-écran qui était créée pour l'occasion devait s'appeler «Terre Mère » C'était pour elle une vraie belle façon de donner symboliquement déjà un nom à ses projets, et elle en était très fière.

Svetlina sortit de ce rendez-vous plus légère et plus confiante que jamais. Elle se dit que l'Univers la protégeait et que tout se déroulerait très bien.

Pourtant, elle déchantait très vite en lisant le message de Père Nikolaï lui disant d'appeler ses parents dès que possible pour les rassurer. Elle les appela immédiatement et eut Plamen au téléphone. Il ne lui laissa même pas le temps de dire bonjour et laissa éclater sa colère.

— Ah, enfin tu me rappelles ! Qu'est-ce que tu fabriques ?! On t'a eu juste par messages interposés et avec ta mère on se trouve embarqués par des gens qu'on connaît pas pour aller je ne sais où... ! C'est quoi ces embrouilles ? C'est toi qui es à l'origine de tout ça ?!

— Écoute Papa, les choses sont plus compliquées que prévu... Je suis au

Luxembourg pour clôturer un dossier important et je devais rentrer à Paris ce soir, mais j'ai été suivie ce matin en partant et on pense que je suis peut-être en danger et par ricochet, vous et Gaïa aussi. C'est la raison pour laquelle il y a eu des changements de programme pour vous. Les personnes qui sont venues vous chercher sont totalement dignes de confiance et ils vous amèneront jusqu'en France, dans un monastère où vous serez en sécurité. Gaïa y arrivera avec sa nounou Lola demain, et comme ça vous serez tous à l'abri pendant mon absence.

— Mais c'est qui ça ?! Qui sont ces gens qui représentent un danger et c'est qui les gars qui nous ont amenés ?! Moi, ils ne m'ont pas l'air dignes de confiance. Je crois que tu t'es empiétrée dans de sales trucs et que tu ne nous dis pas tout !

Plamen était en colère et voyait le mal partout.

— Papa, je ne voulais pas vous créer de problèmes et je suis désolée que les gens qui me cherchent des histoires soient venus chez vous... Je voulais juste que vous vous occupiez de Gaïa pendant mon absence, car je craignais que John me crée des problèmes — finalement je pense que ce ne sera pas le cas, nous avons décidé de nous séparer. Si tout ça est compliqué pour vous, je comprends, et si vous préférez, vous pourrez rentrer. Je me débrouillerai pour Gaïa avec sa nounou.

— Mais t'es folle ou quoi ? Il y a des gens qui menacent toute la famille, et toi tu te sépares de ton mari, et tu pars en voyage ?! Tu arrêtes tout ça tout de suite, tu rentres à Paris, on arrive aussi et on va déposer une plainte à la police !!!

Plamen reprenait son ton autoritaire et la prenait pour une petite fille.

— Arrête, Papa ! On ne peut pas aller se plaindre à la police. Il serait préférable que pour l'instant, personne n'aille chez moi à Paris. Je sais que c'est difficile à comprendre, mais je ne peux rien t'expliquer de plus. Maintenant, vous avez le choix. Soit vous voulez rentrer chez vous et on dira aux personnes qui vous conduisent de vous ramener, soit vous voulez venir en France vous occuper de Gaïa pendant mon absence et vous leur faites confiance, car ils vous amèneront à destination ! Je ne peux rien te dire d'autre et il faut que tu acceptes de ne pas tout contrôler !

— Tu n'as aucun respect pour nous ! Tu fais tes trucs dans ton coin et nous, on doit subir tes bêtises... !

Plamen ne se contrôlait plus et essayait de la culpabiliser.

— Arrête, ça suffit ! dit Zora d'un ton ferme en lui prenant le téléphone. J'ai compris que tout est compliqué. Tant pis si tu ne nous expliques rien pour le moment, on poursuit la route et on s'occupera de Gaïa pendant ton absence, comme tu nous l'as demandé.

— Merci Maman... Mais si vous êtes en colère en raison des circonstances, je comprends, et vous pouvez rentrer, ne vous sentez pas obligés surtout !

Svetlina avait du mal à maîtriser sa colère.

— Mais non, on va y aller ! Excuse-moi, je suis très énervé avec tout ça. Garde ton téléphone à proximité, comme ça au moins on pourra te dire où on en est.

Plamen s'était calmé subitement, comme il le faisait souvent, et les choses rentrèrent à peu près dans l'ordre.

— Merci. Je vous expliquerai plus tard... Vous pourrez m'appeler quand vous voulez. Je ne sais pas quand vous arriverez, je vous tiendrai au courant par SMS. Passe-moi une des personnes qui vous accompagnent, s'il te plaît.

Plamen ne dit plus rien et passa le téléphone.

— Bonjour, dit la voix en Bulgare, je suis Dimitar.

— Bonjour, je suis Svetlina... Je suis désolée si mes parents vous ont causé des problèmes. A priori maintenant ça devrait bien se passer !

Svetlina se sentait très gênée en raison des esclandres de son père.

— Ne vous en faites pas, on gère la situation et c'est Père Nikolaï qui vous tiendra au courant de l'itinéraire. Pour moins fatiguer vos parents, il va nous dire si on peut les amener à l'aéroport de Budapest pour prendre un avion pour Paris-Beauvais. Il vous contactera.

— Merci beaucoup pour tout ce que vous faites... Je suis vraiment désolée.

— Il n'y a pas de quoi ! À plus tard, dit Dimitar gentiment et raccrocha.

Svetlina se sentit tout à coup totalement épuisée. Elle se rendit compte qu'elle avait dû parler très fort, car les gens la regardaient. Elle esquiva leur regard et vit Dragomir qui la suivait des yeux sur depuis le trottoir d'en face. Elle eut honte de s'être emportée et se sentit très seule. Elle rejoignit les Guerriers de Lumière.

— Tout s'est très bien passé, mais je suis épuisée. Excusez-moi, j'ai besoin de rester seule un moment... Je vais faire un tour et je reviens dans une heure.

— Ce n'est pas possible, on doit rester tout le temps avec vous ! De plus, ce n'est pas très raisonnable de vous balader comme ça. On ne sait jamais ! dit Goran d'un ton sec.

— Je comprends, mais j'ai vraiment besoin de me poser un peu !

Svetlina faisait un effort immense pour ne pas fondre en larmes.

— Je vais appeler Père Nikolaï et si on doit rester ici pour la nuit, on ira prendre directement des chambres d'hôtel, comme ça, on pourra un peu se reposer... Ça vous va ?

— Oui, ne vous en faites pas. Ce sera sûrement le mieux à faire, dit Dragomir

calmement.

Svetlina réussit à se calmer et appela Père Nikolaï pour lui dire que les choses s'arrangeaient avec ses parents.

— Ne t'en fais pas. J'ai trouvé des billets d'avion pour tes parents. À minuit, ils seront à l'aéroport de Paris Beauvais, une voiture les attendra et ils arriveront chez les sœurs vers 2 h du matin. Elles sont prévenues et s'en occuperont très bien.

Père Nikolaï était, comme toujours, très calme et rassurant.

— J'ai toute confiance en vous, Père Nikolaï. Je suis désolée pour l'attitude de mes parents. Ils étaient inquiets... Actuellement, je m'entraîne à lâcher prise et à faire confiance à l'Univers. Je ne vous demanderai pas où ils seront et j'essaie de rester calme pour le voyage de Gaïa et la nounou demain.

Svetlina se reprenait et redevenait positive.

— Je sais que tu es une précieuse personne. Sache que Dieu ne t'enverra jamais aucune épreuve que tu ne puisses surmonter !

La bienveillance s'entendait dans sa voix.

— Merci Père Nikolaï, heureusement que vous êtes là.

— Et pourtant, ce n'est que le début de nos aventures... Voyons maintenant ton itinéraire de voyage. Tu prendras un avion demain à 13 h 15 de Luxembourg à Athènes. Tu arriveras à 17 h 25 heure locale, une voiture viendra te chercher pour environ quatre heures et demie de route jusqu'aux Météores. Je t'attendrai dans le village. D'ici ton départ en avion, ta fille et la nounou seront déjà arrivées à destination et hors de danger. Tu pourras alors voyager tranquille. J'imagine que tu n'as rien emporté avec toi au Luxembourg ?

— Ah, mince... ! Avec tout ça, je n'y ai même pas pensé. En effet, je partais pour la journée et je n'ai rien apporté... Il y a des choses particulières que vous me recommandez ?

— Il fera en moyenne entre trois et quatre degrés la nuit et treize ou quatorze degrés en journée, avec probablement pas mal de pluie. Je te conseille de prendre ce qui te paraît chaud, confortable et qui permet de rester au sec, car tu passeras beaucoup de temps dehors.

— Une robe de bal, éventuellement ? Ou ce ne sera pas nécessaire ?

L'humour de Svetlina lui était revenu spontanément.

— Même si tu risques d'avoir pas mal de dîners en tête-à-tête avec moi, il est peu probable que l'on danse, mais c'est comme tu veux !

Père Nikolaï prit un ton enjoué lui aussi.

— OK, j'ai compris : il vaut mieux que je privilégie les mouffles, pas vrai ?

— Je crois bien. Je suis heureux de te voir demain. Au fait, dernière chose : passe tous tes coups de fil avant ton arrivée, car après, tu n'auras plus aucune connexion avec l'extérieur !

— Oh, pas de problème, j'ai toujours rêvé d'être une ermite et puis de toute façon, depuis que je me dévoue à notre énigme, je n'ai plus de mari, plus d'amis, plus de clients dont je dois m'occuper... Je vais peut-être définitivement rester au monastère, qui sait ?

Le ton de Svetlina restait léger malgré un petit pincement au cœur en évoquant John.

— Tu en auras peut-être envie, mais ton chemin sera de retourner dans ton vrai monde où tu as beaucoup à faire ! Prends cela comme une parenthèse pour toi.

Père Nikolaï disait cela avec le plus grand sérieux.

— C'est vrai. Une chouette parenthèse... Bon, j'espère que quand j'arriverai, le spa sera prêt. À demain, Père Nikolaï. Tout ça aura été un peu dur, mais je suis très heureuse de vous voir !

Le ton de Svetlina était sincère.

— Je t'embrasse, enfant de Lumière, dit le moine tendrement.

Étonnamment revigorée par la discussion, Svetlina proposa à Goran et Dragomir d'aller s'installer tout de suite à l'hôtel avant de trouver une galerie commerciale pour qu'elle puisse s'acheter des affaires pour le voyage.

Svetlina trouva un bel hôtel plein de charme et, sur l'insistance de Goran, ils prirent des chambres communicantes. Elle en profita pour passer ses coups de fil. Lola la rassura en lui disant qu'il n'y avait rien de suspect et lui passa Gaïa qui lui fit des gazouillis. Lola n'avait pas vu John et n'en avait pas plus de nouvelles. Svetlina tenta de le joindre à nouveau, sans succès, et lui laissa un message lui disant juste qu'elle ne rentrait pas le soir comme prévu, et lui demandant de la rappeler. Elle téléphona à ses parents pour leur communiquer leur itinéraire, ils semblaient plus rassurés et tout se passait bien. Enfin, elle rappela Alexander pour lui donner des nouvelles, car il avait tenté de la joindre deux fois et lui écrivait presque tous les jours depuis son départ. Elle ne lui répondait pas souvent, en raison de son emploi du temps chargé, mais ses messages toujours pleins de sollicitude et de tendresse lui faisaient beaucoup de bien dans sa solitude.

— Eh, je me suis inquiété toute la journée pour toi, princesse ! Comment ça s'est passé ?

— Ici ça s'est bien passé...

Elle lui avait dit que c'était uniquement pour finaliser la vente de ses parts du

cabinet.

— Mais ce matin, je suis partie en voiture avec les Guerriers de Lumière pour aller à la gare et on a été suivis. Du coup, je ne rentre pas à Paris, mais je pars directement demain !

— Ah mon Dieu ! Ça veut dire qu'ils t'ont trouvée ? ! Et Gaïa ? ! Que faut-il faire ? Veux-tu que je vienne d'urgence ?

— Mais non, ne t'en fais pas... Tout va bien. Je suis protégée ici. Gaïa est protégée par les Guerriers de Lumière aussi et elle sera totalement à l'abri demain. Elle est avec Lola et cette nuit, il y a mes parents qui arrivent.

— Ah, c'est bien... J'aurais donné n'importe quoi pour venir et être avec vous, mais Père Nikolai m'a dit que je ne pouvais pas venir. C'est très dur de supporter d'être si loin de toi et ne pas pouvoir te voir avant très longtemps...

Alex paraissait sincèrement affecté.

— Oh, pauvre chéri abandonné ! Qu'est-ce que je devrais dire ? J'ai passé les pires semaines de ma vie dans la précipitation, l'insomnie, le stress où j'ai dû travailler quatorze heures par jour... Je viens de perdre le travail qui a été ma passion et le sens de ma vie depuis près de dix ans... John nous laisse tomber complètement, pour partir à New York... Mon père a pété un câble tout à l'heure et là, je pars je ne sais où, sans ma fille pendant au minimum deux mois, ce qui m'arrache le cœur... ! À part ça, tout est cool et tu me manques aussi.

Svetlina se sentait très proche de lui et empreinte d'une profonde affection, mais là, elle trouvait qu'il exagérerait tout de même...

— Je suis désolé, je crois qu'à ta place je n'aurais jamais pu survivre à tout ça... Tu as des ressources que je n'ai vraiment pas. Je me suis aperçu que, depuis que je te connais, j'ai changé du tout au tout. Avant, j'étais totalement obnubilé par mon travail et par l'énigme d'ailleurs. Ma dernière petite amie m'a dit en me quittant il y a deux ans : « j'aurais préféré être une momie, comme ça au moins, tu te serais intéressé à moi ! » Et maintenant, je ne fais que de penser à toi, jour et nuit, et à Gaïa aussi...

— S'il te plaît, ne me dis pas tout ça maintenant... Tout est déjà très difficile et je ne peux pas en plus, me préoccuper de tes atermoiements ! Rappelle-toi le message de ta boîte : « Sois fort, en toute occasion montre ton courage ! »

— Tu as raison, je suis vraiment nul et je te mérite pas du tout...

— Arrête avec ça, cela ne m'aide absolument pas ! J'avais déjà John qui était très en colère et ne me soutenait pas du tout et maintenant tu me dis que tu es nul ! Je suis désolée, mais il faut que je te laisse : je n'ai aucune affaire pour aller aux

Météores et je pars demain matin. Je t'embrasse.

Svetlina était subitement fatiguée, et ce manque de soutien chronique, de cette façon qu'avait son entourage de toujours se reposer sur elle. Cela finit par la mettre en colère.

— Excuse-moi, je t'embrasse fort... je t'aime.

La voix d'Alexander était presque pleurnicharde et Svetlina ne répondit rien, de peur d'être trop dure.

Elle avait le cœur vraiment serré de ne pas pouvoir passer du temps avec Alexander, mais en même temps, elle se disait qu'il n'était vraiment pas suffisamment fort intérieurement pour être un vrai soutien à ce moment précis. Elle se surprenait très souvent ces derniers temps à penser à lui en se demandant ce qui pourrait se passer si elle se laissait le droit de tomber amoureuse. Puis elle se disait que ce n'était vraiment pas le moment et... son cœur lui faisait toujours mal lorsqu'elle pensait à John. Elle n'arrivait même pas à croire que leur histoire s'était finie. Cela s'était passé de manière si brutale... Elle était particulièrement triste de voir ce rêve de famille qu'elle avait tenté de concrétiser avec John échouer, soudainement. Elle se mit à pleurer, inconsolable. Ses sanglots alertèrent les Guerriers de Lumière dans l'autre chambre, qui accoururent pour lui demander si tout allait bien. Confuse, elle répondit par l'affirmative et se ressaisit.

Pour se donner de la force et du courage, elle partit prendre une douche froide, se rhabilla et proposa aux Guerriers de Lumière de la conduire à une galerie marchande pour trouver des affaires d'une réelle utilité lors de son entraînement aux Météores. Ils s'exécutèrent gentiment, mais, Svetlina ne voulait pas les embêter avec les boutiques, alors, elle se contenta d'entrer dans un magasin qui l'attira avec son nom, Graine de conscience.

Elle ne prit que le strict nécessaire : des vêtements souples et chauds, des bottes de randonnée, et un peu de nécessaire de toilette. Elle mit le tout dans un sac à roulettes, qui pouvait aussi se mettre sur le dos et qui était aussi petit qu'un bagage à main d'avion. Elle était heureuse de se dire qu'en tout et pour tout elle partait si légère, avec, comme seul bagage, un petit sac où il y avait l'essentiel. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant de partir en voyage avec si peu.

Après ces quelques emplettes, Svetlina, qui avait envie de continuer à se sentir légère et de profiter de la soirée, invita les Guerriers de Lumière à prendre un verre et manger dans un bon restaurant. Malgré les consignes de Père Nikolaï, elle avait une folle envie de fumer une cigarette et de boire un verre de vin. Les Guerriers de Lumière l'en dissuadèrent, lui disant que c'était juste la tension du

départ et que cela lui passerait. Eux-mêmes ne mangeaient aucun produit animal, ne buvaient pas d'alcool et ne fumaient pas.

Ils passèrent leur soirée à rire, faire des blagues, dire des bêtises, juste dans l'instant présent. Chacun d'eux savait au fond lui de à ce moment même qu'il pouvait ne pas pouvoir aller jusqu'au bout de l'énigme et même mourir pour elle et c'est justement pour cette raison que ce moment se grava dans leurs cœurs comme un intense bonheur, hors du temps... C'est comme si, le fait de prendre conscience que chaque instant pouvait être le dernier, donnait aux secondes une couleur, une saveur, une atmosphère particulière. Jamais auparavant Svetlina ne s'était sentie autant en connexion avec deux inconnus qui désormais étaient devenus comme des frères. Elle se sentit heureuse et se dit qu'elle avait tout de même beaucoup de chance, car la présence dévouée de ces hommes rendait ce moment très difficile, un vrai partage du cœur et cela était pour elle le plus important.

John l'appela soudainement vers minuit, alors qu'elle méditait avec son dragon dans la chambre d'hôtel. Il avait bu, Svetlina le sentit immédiatement, à la manière qu'il avait de rallonger les syllabes et de lui parler pour partie en anglais.

— On aurait pu être tellement heureux...! commença-t-il son monologue d'une voix mélodramatique. Au lieu de ça, tu es partie ! T'es avec un autre mec alors qu'on s'est promis de rester ensemble pour la vie... T'es une menteuse, une pourrie ! Si ça se trouve, c'est lui le père de la petite ! C'est pour ça que tu ne l'as pas appelée Eileen, n'est-ce pas... ? Allez, tu peux me le dire maintenant, c'est pas grave. Moi, aussi je vais refaire ma vie, t'en fais pas !

La voix devenait pathétique.

— Oh, arrête, s'il te plaît. C'est horrible ce que tu dis ! Je ne t'ai jamais trompé. Et puis, je n'ai pas à me justifier ! Fais ce que tu veux. J'aurais préféré qu'on ne soit pas minables comme ça...

Svetlina était épuisée. Même si elle savait maintenant que le dialogue était fini, elle n'arrivait pas à raccrocher.

— Je m'en fous, c'est toi qui es minable...! moi, je vais être heureux. Je ne veux plus jamais entendre parler de toi ! J'ai rencontré une nana ce soir, dans un dîner et elle m'a invité chez elle ! J'ai couché avec elle. T'es contente ?

— Écoute, je te souhaite vraiment d'être heureux... Je l'espère pour toi. Je ne veux plus qu'on se déchire. J'ai une longue journée demain... Je t'embrasse, j'espère que tout ira bien pour toi.

Svetlina s'empressa de raccrocher, car elle sentit qu'une boule lui montait à

la gorge et avait peur que John l'entende éclater en sanglots.

John était dans leur appartement et, de rage, cassa tout dans la chambre. Lola essaya de le calmer sans succès et s'enferma dans la chambre de Gaïa. Elle décida de ne rien dire à Svetlina, car elle savait déjà que tout ce qu'elle vivait ces derniers temps était très dur. John prit ensuite une valise avec ses affaires et partit sans même embrasser Gaïa.

Après l'appel, Svetlina éclata en pleurs et tout son corps tremblait. En colère, triste et affreusement seule, elle appela dans sa tête. *Mon Dieu, si tu existes, pourquoi, alors que j'essaye de me consacrer au bien, que je fais les choses comme je peux pour aller vers la lumière, pourquoi tout est si difficile, pourquoi tu m'envoies encore et encore, de la solitude, des épreuves, de la haine, de mauvaises personnes qui me poursuivent, du danger pour ma petite fille... Tu es très injuste. Évidemment, tu ne réponds pas. Tu demandes aux gens de s'impliquer dans je ne sais quel truc alambiqué qui est censé réparer notre monde si moche et après tu les laisses tout seuls, tu abandonnes...* Son corps était secoué tout entier par les sanglots maintenant.

— Tu crois vraiment que je t'ai abandonnée ? dit une voix forte et claire dans sa tête.

— Mais qui me parle ?

Svetlina arrêta de pleurer, stupéfaite.

— Tu m'as appelé, non ? Alors je viens te répondre.

— C'est toi, Dieu ? Ce n'est pas possible... C'est dans ma tête, j'hallucine !!

— Tu peux bien m'appeler comme tu veux, mais je suis venu te dire que, quand tu te sens comme ça, c'est toi qui m'abandonnes et non le contraire, car moi, je suis et je serai toujours avec toi.

— C'est moi qui t'abandonne, alors qu'il ne m'arrive que des misères et que je n'ai personne pour me soutenir ?!

— Eh bien oui, c'est toi qui m'abandonnes : c'est le fait de penser que tu es seule, malheureuse, incomprise et que tu vis des choses dures qui crée tout ça dans ta vie. Ce n'est pas moi, c'est toi qui crées cette réalité.

— Ça, c'est la meilleure ! Tu veux dire que c'est moi qui rends John comme ça ?!

— Non, ce n'est pas ce que je dis. Je dis simplement que c'est toi qui choisis d'être triste, malheureuse et qui choisis de penser que tu es abandonnée et de fait, tu crées toi-même cette réalité.

— Qu'est-ce que tu veux dire... ?

— Rappelle-toi, un jour que tu étais au bord de la mer. C'était juste avant que tu rencontres Alexander. Tu as compris ce jour-là que tes pensées et tes émotions qui en découlent étaient fabriquées par toi. Même si quelqu'un a voulu t'offenser, tu n'es pas obligée de lui en vouloir et tu n'es pas non plus obligée de te sentir offensée. Si tu te sens offensée, c'est que tu donnes raison à l'autre pour son attitude.

— Attends, j'ai du mal à comprendre... Comment je dois me sentir par rapport à John ?

— C'est à toi de voir, mais tu peux aussi simplement remercier pour les moments d'amour que vous avez vécus et pour ta petite fille que tu adores et penser que cette épreuve est en réalité le cadeau qui te fera grandir.

— Ah mon Dieu, mais c'est bien ça ! Je me souviens de ce moment au bord de la mer... J'avais compris que je n'étais pas obligée de me sentir malheureuse ou triste ou de penser que ma vie était compliquée, car c'est juste un point de vue, ce n'est pas la réalité... C'est bien ça que tu veux dire ?

Mais la voix ne répondit plus, et Svetlina se rendit compte que ce dialogue hors du commun avait complètement guéri ses pensées et ses émotions. Elle ne pleurait plus et pensait même que finalement une telle séparation était plutôt une bonne chose, car cela lui permettait de partir dans quelque chose de complètement nouveau, le cœur plus léger. Elle pensa aussi à Gaïa et se dit que si elle était heureuse et épanouie, son bébé le ressentirait et cela renforcerait encore le lien d'amour qui existait entre elles.

Perdue dans ses pensées, Svetlina n'avait pas vu l'heure et vit avec étonnement le message de ses parents lui disant qu'ils étaient bien arrivés chez les sœurs et que tout allait bien. Svetlina leur répondit qu'elle les aimait et les remercia pour tous les efforts qu'ils avaient fait pour venir en France pour prendre soin de leur petite-fille.

Plus légère, elle s'endormit tranquillement sans penser au lendemain.

PARTIE 3 : L'INITIATION

LE 9 MARS 2013 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 29:

Le voyage intérieur

À 6 h du matin, Lola reçut le message sur le téléphone que Svetlina lui avait laissé. Elle ouvrit la porte à deux hommes habillés comme s'ils rentraient d'un long voyage et qui portaient une grande valise. Ils lui parlèrent en anglais pour lui expliquer de quelle manière ils devaient partir incognito. Ensuite, ils fermèrent tous les rideaux qui donnaient sur la rue et l'un des deux hommes s'habilla avec une robe et le grand manteau de Lola. Il prit le couffin de Gaïa et une valise pour descendre et partir en voiture. Avant de partir, ils éteignirent toutes les lumières des pièces qui donnaient sur la rue pour donner l'impression qu'il n'y avait plus personne.

L'autre homme regarda discrètement par la fenêtre sans se faire repérer et vit qu'effectivement un Renault Espace noir suivit celui qui se faisait passer pour Lola. L'homme avait pour consigne de balader ses poursuivants pendant au moins une heure en les faisant sortir de Paris pour ensuite les semer et rendre la voiture qui était une voiture de location.

Après avoir attendu une demi-heure et reçu le message de son compagnon de route disant que tout se déroulait parfaitement, l'autre homme et Lola se déguisèrent en randonneurs. Il demanda à Lola de mettre un maximum d'affaires dans un grand sac à dos de randonnée et lui-même prit sur le dos un sac spécialement conçu pour y mettre Gaïa sans que cela se voit et un autre sac avec le reste des affaires. Leurs déguisements étaient très réussis.

Ensuite, ils partirent calmement de la maison et, selon ce que l'homme dit à Lola, ils se trouvaient en sécurité, car ils ne furent pas suivis.

À 7 h 30, au moment même où elle ouvrait les yeux, Svetlina reçut le message indiquant que Lola et Gaïa étaient sécurités avec un des Guerriers de Lumière, en route vers le monastère où ses parents étaient déjà. Elles devaient y arriver vers midi. Le cœur de Svetlina se remplit de joie et de sérénité. Elle remercia longuement dans son cœur pour la chance qu'elle avait d'avoir échappé à ses poursuivants et protégé l'énigme et la grâce de savoir que les êtres qui lui étaient les plus chers étaient à l'abri. Elle remercia aussi pour la décision de John qui l'avait libérée et pour toute la force qui l'avait accompagnée jusque-là.

C'est comme si chaque chose dans sa vie se mettait en place et que tous les événements d'avant avaient convergé vers ce moment où elle devait rejoindre le moine pour un voyage sacré au cœur d'elle-même. Elle était dans la gratitude et la paix et savait que c'était le moment pour accueillir ses nouveaux apprentissages.

Juste avant son départ pour la Grèce, Svetlina reçut le message disant que Lola et Gaïa venaient d'arriver chez les sœurs : elles étaient saines et sauvées. Elle les appela et demanda à parler à Gaïa pour lui dire tout ce qu'elle vivait de manière rassurante et simple. Svetlina savait maintenant, depuis qu'elle avait lu *Tout est langage* de Françoise Dolto, qu'il fallait tout dire aux enfants, même et surtout, les choses les plus difficiles, sereinement, avec amour et respect.

— Mon bébé chéri, depuis que tu es arrivée, ma vie devient incroyable... Je crois que tu es la plus belle chose qui me soit jamais arrivée et je suis comblée de bonheur. Aujourd'hui je pars pour quelques jours, car je dois faire quelque chose de très important et je ne peux pas t'emmener, mais sache que je reviens très vite et je penserai à toi tous les jours. Tu es en sécurité et Lola, Papy et Mamie veilleront sur toi. Papa va partir en voyage aussi et il ne revient pas tout de suite. Je ne sais pas quand nous allons le revoir, car lui et moi, nous nous séparons : ça veut dire que nous ne serons plus ensemble tous les trois. C'est parce que Papa et moi, nous n'arrivons plus à être bien ensemble. Mais cela ne change rien à l'amour que nous avons pour toi ! Chacun de nous t'aimera très fort quoiqu'il arrive... Tu vas vivre avec moi et tu verras probablement Papa de temps en temps, car il va habiter loin. J'aurais voulu te dire ça en étant à côté de toi, mais je n'ai pas pu rentrer à la maison à cause de personnes pas gentilles qui me suivaient... Maintenant, tout est rentré dans l'ordre et je suis en sécurité. C'est à cause de ces personnes méchantes que tu as dû aussi partir cachée avec Lola, mais maintenant tout va bien. Tu es en sécurité et tout ira bien pour nous. Je vais rentrer bientôt... Je t'aime très fort, et je sais que tout ça n'est pas facile pour toi, pour moi non plus ! Merci, mon ange chéri, pour ta patience et ta douceur. Pardon si c'est difficile pour toi... Je t'aime de tout mon

cœur !

Après ces mots, étonnamment, Svetlina entendit Gaïa gazouiller très fort, comme si elle répondait à tout ce que sa maman venait de dire. Selon les dires de Zora un peu plus tard, le visage du bébé était passé par toutes les émotions pendant que Svetlina lui parlait, mais à la fin elle était apaisée et tranquille. Puis Svetlina parla à ses parents et à Lola, en essayant de ne pas pleurer. Ses parents l'assaillirent de questions auxquelles elle ne pouvait pas répondre, mais Svetlina était en paix, car elle savait que tout le monde allait bien et que c'était le moment pour elle de passer un grand cap dans sa vie.

Pour symboliser ce grand changement, elle modifia la messagerie de son téléphone « officiel » avec un bref message : « Bonjour, vous êtes sur la messagerie de Svetlina. Je pars en voyage avec ma fille pendant plusieurs semaines. Merci de ne pas me laisser de message, car je ne pourrai pas vous répondre »

Après cela, elle se sentit prête pour le départ.

Le voyage se passa très sereinement. À l'arrivée à Athènes, comme prévu, un Guerrier de Lumière se présenta spontanément à Svetlina et, selon les indications de Père Nikolaï lui dit en anglais « Bénis soient les oiseaux aveugles, ils connaîtront l'Univers de Dieu », ce à quoi, Svetlina lui répondit « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde. »

Cette fois-ci, son compagnon de route était grec et s'appelait Stavros. C'était un homme à la barbe impressionnante. Il respirait la bienveillance et la générosité des gens très simples qui n'ont rien, mais qui vous donneraient tout. Ils parlèrent anglais et au fil de la conversation, Svetlina comprit que les gens de son village, Chelematika, étaient devenus très pauvres depuis la crise grecque et depuis les derniers plans d'austérité de 2012, leur vie était devenue vraiment difficile. Tout au long du chemin, Svetlina se demandait comment faire pour lui donner les 1000 euros d'argent liquide qu'elle avait sur elle sans qu'il ne se vexe et surtout sans qu'il ne refuse. Peu avant l'arrivée aux Météores, ils parlèrent des enfants de son village qui manquaient de pas mal de choses à l'école. Après quelques discussions autour des besoins des enfants Svetlina lui dit :

— Je travaille pour une fondation qui s'appelle Terre Mère, et nous finançons des projets en faveur des causes qui nous sont chères, notamment celle des enfants ! Juste avant de vous rencontrer, j'étais en train de me demander comment financer un projet en Grèce en faveur de l'humain... Avec votre école de village, vous me donnez une idée : accepteriez-vous d'être mon coordinateur en Grèce et le premier

projet financé sera celui de l'école de Chelematika ? Cela pourrait devenir une école pilote où nous allons apprendre de nouvelles valeurs de solidarité et de partage aux enfants ! Qu'en pensez-vous ? Je voudrais tout de suite vous donner mille euros que j'ai sur moi et après, nous élaborerons un programme...

Svetlina improvisait complètement, mais se sentait déjà très enthousiaste à cette idée naissante.

— Non, attendez, je ne sais pas si je peux accepter... ! Je suis venu vous chercher pour accomplir ma mission de Guerrier de Lumière. C'est un honneur pour moi de vous accompagner ! Je ne veux pas vous demander l'aumône pour nos enfants...

Stavros paraissait affecté.

— Attendez, vous ne m'avez rien demandé ! C'est moi qui vous demande, comme un service pour la fondation, de venir initier un projet. S'il vous plaît ! Vous verrez que ce sera le début d'une magnifique aventure... Moi, je pars pour plusieurs semaines de travail avec Père Nikolaï et rien ne me ferait plus plaisir que de débiter mon voyage en Grèce avec une aventure comme celle-ci !

Svetlina dut persuader Stavros pendant encore quelques minutes, mais peu à peu, son enthousiasme finit par le convaincre et il fut décidé que les 1000 euros de Svetlina allaient servir à aménager un espace avec des balançoires et un potager dans le jardin de l'école qui serait cultivé par les enfants. Svetlina se sentait pousser des ailes et se dit que rien ne pouvait lui faire plus plaisir qu'une telle initiative qui venait de naître à partir de rien avec juste cette rencontre de cœur. Elle pensa avec une certaine exaltation à toutes les choses qu'elle pourrait faire avec les quatre millions de dollars de la fondation Mother Earth, et sentit un bonheur immense. En donnant l'argent qu'elle avait sur elle à Stavros, Svetlina sentit une liberté incroyable et un sentiment étrange, comme si sa vie commençait maintenant.

Ils arrivèrent peu après 22 h au village de Kalambaka, au pied de la montagne des Météores. Elle embrassa Stavros en le remerciant d'accepter cette mission et lui dit qu'ils la poursuivraient après sa « formation ». Père Nikolaï les attendait tranquillement près de la fontaine de la place centrale.

Svetlina fut impressionnée par cet homme très grand, tout habillé en noir, à l'allure noble et sereine et à la barbe blanche impressionnante qui arrivait jusqu'au milieu de sa poitrine ornée juste d'une croix en bois toute simple. Elle ne put s'empêcher de se jeter à son cou, comme si c'était son véritable père qu'elle avait attendu depuis longtemps. Père Nikolaï lui sourit gentiment et ne se laissa pas aller

à cette effusion de joie, mais lui répondit juste par une brève étreinte.

— Je suis heureux de te voir, Enfant de Lumière, dit Père Nikolaï de sa voix douce et forte à la fois.

— Je suis très heureuse de vous voir aussi, Mon Père, je suis soulagée d’être ici après toutes ces péripéties !

Svetlina souriait de tout son être.

— C’est bien que tu aies un tout petit sac, car nous allons monter à pied jusqu’aux premiers monastères et ensuite nous monterons dans le « lift », c’est une sorte de petite cabine qui va nous amener jusqu’au Grand Météore. Ensuite, nous emprunterons un sentier pour aller jusqu’à Ypapantis.

— Nous n’allons pas à Agia Triada ?

— Non, volontairement je n’ai pas dit où nous allions exactement pour être sûrs d’être à l’abri.

— Nous ne risquons pourtant rien ici, non ?

— C’est bien : je vois que tu n’as pas peur et que tu es même bien plus avancée dans ton travail intérieur que je ne le pensais. Viens, il faut se dépêcher, car j’ai demandé l’ouverture du lift jusqu’à 23 h et nous avons trente minutes de marche devant nous.

— Je vous suis Père Nikolaï, je suis prête.

— Je sens bien que tu es prête et je te félicite, car nous avons du travail et je suis certain que tu vas vite avancer. Tiens, ça te servira, dit Père Nikolaï en lui tendant une lampe torche.

Ils entreprirent la marche en silence, chacun une lampe torche à la main. Père Nikolaï était particulièrement agile et énergique alors que Svetlina sentait qu’il n’était pas du tout jeune malgré son visage aux traits lisses. Comme à son habitude, elle se mit à parler, mais Père Nikolaï l’arrêta d’un geste posé et lui fit comprendre qu’il fallait marcher en silence. Svetlina obéit sans se poser de questions et se concentra sur le chemin.

Il y avait déjà quelque chose de magique sur ce chemin au milieu de la forêt éclairé juste par la petite lampe. Ils marchèrent un bon moment avant d’arriver au pied d’une cabine à deux places maintenue par des câbles et menant en haut de la montagne. Père Nikolaï cria quelque chose en grec à quelqu’un que Svetlina ne vit même pas dans l’obscurité, mais qui répondit sur un ton tout aussi énergique et la cabine bougea pour arriver vers eux.

— Dommage que nous ne montions pas de jour. Le paysage doit être magnifique...

— Pourquoi toujours regretter quelque chose quand tu peux être juste dans le présent et admirer la voûte céleste ? dit Père Nikolaï calmement, mais sur un ton ferme.

— Vous avez raison !

Svetlina se sentit un peu comme un enfant qui devait apprendre une leçon et ne dit rien de plus. Elle mit tous ses sens en éveil pour ressentir l'environnement. Dans ce silence, elle observa comme jamais les étoiles, entendit les bruits de la forêt et laissa une vague de calme parcourir tout son corps. Elle comprit à ce moment-là que ce voyage serait un voyage intérieur jusqu'au plus profond d'elle-même et se dit qu'elle avait beaucoup à apprendre pour arrêter de penser sans cesse et percevoir les choses avec ses sens et son cœur.

En arrivant en haut de la montagne, au pied du Grand Météore, ils se mirent à nouveau à marcher sur de petits chemins escarpés, en silence. Svetlina se surprit à être totalement dans l'instant présent et tout entendre et ressentir de manière plus intense que jamais.

Ils arrivèrent enfin à un petit monastère, à flanc de montagne. Il était presque irréel, creusé dans le roc, et Svetlina avait du mal à voir quoi que ce soit. C'était la première fois de sa vie où elle n'avait même pas ses yeux pour savoir où elle allait, mais faisait simplement confiance.

On aurait dit que l'endroit était désert. Père Nikolaï la guida à travers plusieurs portes comme suspendues dans le roc. Il faisait froid à l'intérieur des couloirs sinueux éclairés par quelques torches brûlantes. Il l'accompagna jusqu'à une petite cellule où il alluma une torche qui laissa apparaître un intérieur plus que spartiate. Il n'y avait qu'un lit assez petit, une petite table en bois avec une chaise et un coin de toilette avec un arrosoir et une bassine. Il n'y avait rien sur les murs, mais la fenêtre assez grande offrait ce soir-là une vue de la lune et des étoiles à couper le souffle.

— Ce sera ici chez toi, pendant tout ton séjour. Tu vas me donner ton téléphone, ta montre, tes bijoux, argent, portefeuille, et le reste. Tu n'auras besoin de rien de matériel ici. Après, je vais te montrer les toilettes sèches à l'extérieur.

L'espace d'un instant, Svetlina se sentit comme en prison et son cœur se mit à battre.

— La seule prison est intérieure... Si la liberté est dans ton cœur, rien ni personne ne peut te faire te sentir enfermée.

Manifestement Père Nikolaï lisait dans les pensées.

— Je crois que j'aurai besoin de vous pour me libérer de ma prison

intérieure... dit Svetlina calmement en remettant ses affaires à Père Nikolai. Je peux garder la photo de ma petite fille, Gaïa ?

— Non, tu n'en auras pas besoin. Si tu l'aimes, elle est dans ton cœur, dit Père Nikolai sur un ton détaché.

Svetlina lui donna aussi la petite photo. Elle se dit qu'il avait assurément raison, mais tout cela était si éloigné de sa vie habituelle qu'elle en sentit un pincement au cœur. La solitude se fit sentir comme une crampe au ventre.

— Tu as des ressources immenses ! Tu es l'Innocent de l'énigme et ton cœur est pur, le reste, ce n'est que de l'ego, dit Père Nikolai pour la rassurer.

— Je comprends et je sais que je vais y arriver, dit Svetlina un peu apaisée.

Mille questions se bousculaient dans sa tête, mais elle sentit qu'il ne fallait en poser aucune.

— Je te laisse te reposer et on se verra demain, dit Père Nikolai en partant, sans aucune autre explication.

— Bonne nuit, Père Nikolai, dit Svetlina comme dans l'attente d'un geste chaleureux.

Le moine ne répondit pas et disparut dans la nuit.

Lorsqu'elle se retrouva toute seule dans la minuscule cellule, Svetlina sentit une fatigue immense envahir tout son corps. Elle pensa à sa petite fille qu'elle ne verrait pas pendant très longtemps, et dont elle ne pourrait demander aucune nouvelle. Un chagrin immense l'envahit et elle se mit à pleurer à gros sanglots. En si peu de temps, tant de choses s'étaient passées dans sa vie qu'elle avait été comme un soldat qui devait faire front, sans jamais rien laisser paraître. Ça, elle savait faire... Mais maintenant ses nerfs lâchaient, et elle craquait. Elle se sentait horriblement seule et les crampes au ventre revinrent. Cela ne lui faisait rien de laisser les choses matérielles, mais subitement, elle prenait conscience combien elle donnait un sens affectif à toute chose et à quel point cela lui était difficile de se détacher des personnes. La douleur de sa séparation avec John revint de plus belle et ramena avec elle toute la solitude de son enfance. *Si seulement Gaïa était là...* Cette pensée raviva sa souffrance. Elle pleura longtemps, jusqu'à épuisement, puis s'endormit exténuée.

Lorsqu'elle se réveilla, le soleil brillait et passait ses rayons à travers la fenêtre. Pendant un instant, elle se demanda où elle était, puis se rappela son arrivée la veille. Les pleurs l'avaient soulagée, car elle se sentait plus légère. Le lit était très dur, et elle se leva avec son corps tout endolori.

Elle vit par la fenêtre la vue merveilleuse, donnant à perte de vue sur des

collines, des vallées, des arbres... Cela donnait l'impression d'être perdu au bout du monde. En ouvrant la fenêtre, Svetlina se sentit vivifiée. Elle se prépara tranquillement et fut contente de retrouver des repères qui lui donnaient l'impression de revivre.

Puis, elle se mit à la recherche de Père Nikolaï, mais rencontra seulement un moine qui ne parlait que le grec, mais qui lui montra la petite cuisine où il y avait du pain frais et des fruits. Tout à coup, Svetlina se sentit affamée et prit ce qu'il y avait à manger pour aller se réjouir de la vue dehors. Le temps était frais, mais on sentait déjà le printemps. Tout à coup, la nature l'apaisa. Elle se concentra difficilement sur le présent, la nourriture, le paysage, en tentant de se défaire de ses pensées incessantes.

Au bout d'un temps qui lui parut une éternité, Père Nikolaï apparut enfin. Elle était heureuse de le retrouver, mais en même temps, elle appréhendait les épreuves qu'il allait lui présenter.

— Bonjour Père Nikolaï.

— Bonjour Svetlina. As-tu bien dormi ?

— J'ai eu beaucoup d'émotions hier soir. Je crois que j'avais besoin d'évacuer. Alors, j'ai pleuré beaucoup, puis je me suis endormie et ça va beaucoup mieux.

— Très bien, je comprends que tu aies eu besoin de décompresser. Et maintenant, tu te sens prête à avancer ?

— Oui, complètement. J'ai fait de l'autohypnose ce matin, comme mon coach en France me l'a appris — je crois que ce lieu est vraiment propice pour ça ! Je me sens calme et prête.

— Parfait.

Père Nikolaï parut rassuré de voir que Svetlina s'adaptait facilement à son environnement et lui fit signe de le suivre sur un petit sentier de montagne pour parler en marchant.

— Connais-tu la physique quantique ?

— Vaguement... mon coach en France m'en a déjà parlé, dans le sens où nous vivons dans un univers interactif constitué d'énergie mais il n'est pas rentré dans les détails les plus techniques...

— Je ne vais pas rentrer dans des explications complexes de physique, mais l'énergie quantique, c'est ce qui relie toutes les particules. Le père de la physique quantique, Max Plank, expliqua cela dans un discours datant de 1944 où il détailla le fonctionnement de la matière... Selon lui, la matière n'existe pas sous la forme que nous lui attribuons : la matière en tant que telle n'existe pas. Ce que nous

pensons être de la matière est une force derrière laquelle il existe un « esprit conscient », un « esprit intelligent » : cet esprit est la matrice de la matière, c'est la matrice de la Vie. Il existe un champ d'énergie qui maintient tout ensemble — ce n'est pas du solide, c'est un champ d'énergie. La croyance est un code qui prend ce champ d'énergie et de possibilités, et qui permet de transformer les possibilités en réalité de notre monde. Les scientifiques nous disent que dans ce champ toutes les possibilités existent déjà... L'accès à toutes les possibilités se fait par notre esprit !

— Mais qu'est-ce que je dois comprendre de tout cela ? Que les croyances permettent de transformer les possibilités ?

— C'est exactement cela : tes croyances déterminent ta réalité. La physique quantique a démontré que la croyance de l'observateur pouvait changer le comportement des atomes.

— Cela voudrait dire que... selon mes croyances, telle ou telle réalité pourrait se produire en vrai ?

— Exactement. Mais sais-tu comment se forment tes croyances ?

— Je ne sais pas vraiment, ce sont nos expériences, notre éducation, notre nature profonde, je suppose...

Svetlina était perplexe.

— C'est beaucoup plus précis que cela. Tes croyances sont le mariage entre tes pensées et tes émotions : ce que tu penses d'une possibilité et l'émotion que cette pensée provoque en toi donnent naissance à ton sentiment et ta croyance.

— Mais cela voudrait dire que si je dirige mes pensées dans un certain sens et que j'éprouve grâce à ces pensées un sentiment positif, alors ma réalité change positivement ? Cela me paraît très invraisemblable... Imaginez que quelqu'un m'agresse : si je ressens à l'égard de l'agresseur de la peur et que je pense que cette personne me veut du mal, c'est normal, cela correspond à la réalité ! Comment voulez-vous que je change cette réalité qui est en train de se produire ?

— Cette réalité ne t'oblige pas à ressentir de la peur ni à penser que la personne va te faire du mal. Tu peux très bien te centrer sur la confiance : « je sais qu'il ne m'arrivera rien » avec une émotion positive qui génère la possibilité : « je m'en sors toujours »... Tu comprends cela ?

— Selon ce que vous dites, si je pense, alors que quelqu'un m'agresse, qu'il ne m'arrivera rien et que je me sens en confiance, cela va générer une possibilité dans laquelle je m'en sors indemne... ?

— Si, au plus profond de toi, tu ressens cela plutôt que de la peur, oui, tu vas alors t'en sortir ! Dans ce champ de toutes les possibilités quantiques, tu viens de

choisir cette possibilité-là !

Père Nikolāï paraissait maintenant enthousiaste.

— Attendez, dans ce cas, comment expliquez-vous que tant de gens souffrent atrocement ou meurent dans des guerres par exemple ? Selon ce que vous dites, cela voudrait dire que ces personnes pourraient changer quelque chose à leur dure réalité juste en changeant de croyances ? Je ne peux pas croire ça !

— Cela ne veut pas dire que d'un claquement de doigts tu peux directement changer ta réalité, quoique si ta croyance change totalement, tu peux changer tout ce que tu veux... Simplement, ce en quoi tu crois de tout ton être se réalise. Regarde, tu as déjà provoqué cela : tu as déclaré que l'Univers te protège au nom de l'énigme. Tu y as cru, car c'était écrit par ton arrière-grand-mère et parce que tu as toujours pensé que tu avais une bonne étoile. Comme tu crois cela au plus profond de ton être, cela t'a permis d'échapper à tes poursuivants.

— Enfin, c'est surtout grâce aux Guerriers de Lumière qui ont vu les poursuivants et vous ont averti pour aller trouver un autre plan... On ne peut pas dire que ma croyance y soit vraiment pour quelque chose...

— Bien sûr que si, bien plus que tu ne peux l'imaginer. Comment peux-tu croire une seule seconde que tu puisses rencontrer par hasard le plus grand scientifique de ton pays, qui précisément connaissait l'histoire de la boîte et de l'énigme et qu'ensuite, tu tombes par hasard sur Alexander qui détient un autre morceau de l'énigme ?

— Mais à supposer que mes croyances sur cette énigme soient primordiales... qu'est-ce que je dois faire de ça ?

— Tu as compris que l'énigme parle de « l'Innocent ». Sur un plan spirituel, cela implique d'intégrer et de transcender toutes les parties de l'énigme, les Sept Préceptes d'Or, pour revenir au centre. Si je te parle aujourd'hui de physique quantique, c'est parce que tu dois comprendre comment fonctionne la matrice pour être en capacité d'intégrer tout cela ! L'Innocent est celui qui, après avoir compris le fonctionnement de l'Univers, se libère de ses propres états d'âme pour devenir force, amour, pardon, non-jugement, résilience, bonté et réalisation du But Ultime. Pour cela l'Innocent aura besoin de devenir un Visionnaire et de se surpasser !

— Quel programme... ! Je serais ravie de devenir cet Être magnifique, mais je n'ai pas la moindre idée de comment faire... Je suppose que vous allez m'aider, dit Svetlina en souriant.

— Oui, je t'aiderai, c'est pour cela que tu es là.

— J’ai juste une petite question, car on ne sait jamais : que se passerait-il si je n’y arrive pas ?

— Justement, par le « on ne sait jamais » tu viens d’envisager la possibilité de l’échec. Tu dois apprendre à vivre ce qui se passe ici et maintenant, et à prendre conscience que tu ne peux échouer, car, quoi que tu fasses maintenant, tu as lancé un processus d’éveil que plus rien ni personne ne peut arrêter.

— Je ne suis pas sûre de bien comprendre...

— Comme je viens de te l’expliquer, il existe un champ infini d’énergie dans lequel existent simultanément toutes les possibilités. Par chacune de tes pensées, chacune de tes émotions, tu interagis avec ce champ et tu choisis une possibilité plutôt qu’une autre.

— Mais, jusqu’à maintenant, je ne sais même pas ce que je dois réaliser ni comment faire, ni à quoi cela servirait exactement...

— Je sais, mais contente-toi pour le moment d’écouter ton cœur et de t’efforcer à chaque instant d’être l’Innocent. Je sais que dans ton cœur, tu as saisi ce que cela veut dire.

— Oui... paradoxalement, je crois que je sais ce que cela veut dire... et même si je ne sais pas vraiment comment l’être totalement, je sais quand je suis dans cette énergie et quand je n’y suis pas !

— C’est parfait. C’est tout ce que tu as besoin de faire pour l’instant. J’ai laissé tout à l’heure, dans ta chambre, plusieurs livres qui vont déjà t’aider à comprendre ce que je viens de te dire à propos de la matrice. Tu commenceras justement par lire *La Divine Matrice* de Gregg Braden, qui t’explique comment fonctionne l’Univers interactif qui répond à tes croyances. Ensuite, nous en discuterons. Maintenant, je vais te proposer des exercices physiques, connus sous le nom de des Cinq Moines, que tu pourras faire tous les matins pour stimuler tous tes centres d’énergie. Il faut les faire par série de sept, en commençant par une série de chaque, puis en multipliant la série dès que possible. Ensuite, je t’apprendrai à méditer.

Sans poser d’autres questions qui se bousculaient dans sa tête par milliers, Svetlina obéit au Père Nikolaï pour faire les exercices qu’il lui proposait. Il enchaînait avec une vitalité étonnante des étirements, des postures d’équilibre et des tours autour de lui-même. Svetlina dut faire un réel effort pour suivre et se dit que manifestement elle avait beaucoup à apprendre. Passé les exercices, le moine invita Svetlina à le suivre sur un minuscule chemin au milieu des arbres. Au bout de quelques minutes de marche, ils arrivèrent dans une clairière remplie de lumière, comme si tous les rayons du soleil se rassemblaient ici.

— Cet endroit est magnifique !

— Arrête de penser et vis simplement l’instant, dit tout doucement le moine, en se penchant vers les brindilles vertes. Ferme les yeux et viens sentir l’odeur de l’herbe fraîche.

Svetlina l’imita sans rien dire, en prenant une grande inspiration. Elle sentit les petites gouttes de rosée lui chatouiller le nez, puis perçut la fraîcheur, l’aspect légèrement rugueux de chaque brindille et enfin, elle sentit cette légère odeur, presque imperceptible, comme une sorte d’invitation au voyage. Elle se rappela le voyage intérieur avec les tambours des chamanes, puis celui avec la voix envoûtante de Thierry Lovelock, puis son dragon... Subitement, c’est comme si le temps et l’espace n’existaient plus. Elle s’agenouilla par terre et se mit à caresser l’herbe de ses mains. *C’est si doux, si incroyable... pourquoi je n’ai jamais fait ça avant ?* Le moine avait arrêté de parler, comme pour la laisser dans sa communion avec la nature.

Elle se coucha par terre, ne craignant pas l’herbe mouillée, comme pour profiter de tout son corps de ce moment de pure magie, sentir, percevoir, entendre, goûter, humer... Elle ne savait pas combien de temps elle était restée comme ça ni même si elle ne s’était pas endormie, mais, en ouvrant les yeux, elle sentit comme un frisson lui parcourir le corps...

Le moine n’était plus là et la première pensée de Svetlina lorsqu’elle vit qu’il était parti était de se culpabiliser... *Je suis peut-être en retard, je me suis peut-être endormie et Père Nikolaï m’attend.* Et elle se rappela les mots de sa grand-mère Efimia « Voilà, tu rêves encore alors qu’il y a tant de choses à faire. Secoue-toi... » Ces mots résonnaient comme quelque chose de douloureux... Puis, elle repensa au petit pin’s à moitié effacé qu’elle avait trouvé sur le banc lorsqu’on lui avait annoncé qu’elle risquait d’avoir un bébé prématuré. Elle se répéta à haute voix, comme une prière : « *It’s all right here, right now create, live, be and breathe.* » Ces mots l’apaisèrent. Elle se rendit même compte que, peut-être pour la première fois de sa vie, personne n’attendait rien d’elle, personne n’exigeait rien... *C’est moi, toute seule qui me sens en retard, ou coupable, ou comme si je devais faire quelque chose que je n’ai pas fait... Oh, mon Dieu, je viens de comprendre ! Les pensées génèrent des émotions... J’ai pensé que j’étais en retard ou que je n’avais pas fait quelque chose, cela m’a généré une émotion désagréable de stress, puis, cela se transforme en croyance, une sorte de mantra polluant et après ça devient réalité. Mon Dieu, comment est-ce possible ? C’est vraiment moi qui crée ce qui me pollue ? Mais oui, c’est moi puisqu’ensuite, je pense qu’il n’y a pas le temps de rêver, qu’il y a des choses plus utiles à faire et je m’empresse de me chercher de quoi faire pour ne pas me sentir coupable. C’est comme ça que dans mon cabinet je pouvais me retrouver à travailler jusqu’à dix-huit heures d’affilée sans que je comprenne pourquoi et*

*c'est comme ça que j'ai perdu mes rêves d'enfant au profit de ceux d'un cabinet d'avocats...
Mon Dieu, c'est aussi simple que ça ?*

— Oui ! répondit une forte voix qui résonnait dans sa tête.

— Qui m'a parlé ?

— Va savoir : ton ego, ta conscience, l'Univers, Dieu ? En quoi as-tu envie de croire aujourd'hui ?

— Tu veux dire que tu es celui ou celle en qui je crois ?

— Oui !

— J'essaye de comprendre.

— N'essaye pas, fais-le ou ne le fais pas.

— OK, je vais le faire...

Svetlina en ressentant une sensation étrange, comme si elle avait déjà entendu ces mots, sans savoir où.

— Oui, tu les as déjà entendus.

— C'est drôle, tu entends tout sans même que ça s'adresse à toi.

— Tu oublies donc que je réponds à tes pensées ?

— Ah, où avais-je la tête ? Je peux alors penser que je t'aime ?

— Tu as senti ce que cela a fait en toi quand tu as pensé que tu pouvais m'aimer ?

— Oui, incroyable, cela m'a fait du bien. Bon, je vais aller lire *La Divine Matrice* pour mieux comprendre. Merci.

En chemin, elle se rendit compte que c'était le premier jour de sa vie où elle vivait sans montre et presque sans avoir parlé jusqu'alors...

— C'est peut-être pour ça que Dieu, l'Univers ou autre chose me parle, qui sait ? C'est parce que j'étais là, juste là, sans que mon esprit s'occupe des choses à faire, de l'heure qu'il est, de savoir s'il faut manger ou dormir ou autre chose...

— Oui, c'est ça, c'est la voie du méditant. C'est sur cette voie que tu calmes le tumulte incessant en toi.

— Méditant ? Mais je ne sais pas faire de la méditation.

— Tu n'as pas besoin de *faire* quoi que ce soit. Tu as juste besoin *d'être* là.

Svetlina pensa que cette phrase était profonde et qu'elle devait avancer plus pour en comprendre bien le sens, mais se dit que ce n'était pas grave. *Chaque jour suffit sa peine...* se dit-elle.

— Oui, c'est exactement ça ! C'est moi qui te l'ai appris, tu te souviens ? »

QUELQUES JOURS PLUS TARD — GRÈCE,
LES MÉTÉORES, YPAPANTIS

CHAPITRE 30 :

Le saut quantique

La *Divine Matrice* était devenu le livre de chevet de Svetlina. Elle dévorait ce livre et commençait à affiner sa compréhension. Père Nikolaï la laissait beaucoup de temps seule, mais sans que Svetlina ne s'en aperçoive, il l'observait souvent lorsqu'elle passait du temps à l'extérieur.

Elle comprenait de plus en plus ce que voulait dire être « juste là » et « ne pas chercher à faire quoi que ce soit ». C'était assez difficile au début, car son esprit était sans cesse centré sur des pensées qui la poussaient tout le temps à essayer d'analyser. *Où sont les moines du monastère ? Comment ont-ils réalisé des constructions aussi extraordinaires entièrement creusées dans le roc ? De quelle époque pouvait dater le monastère... ?*

Puis elle se rendit compte que ce genre de pensées l'empêchaient de se sentir bien, car l'absence de réponse aux questions lui générait des frustrations et un sentiment de perte de temps d'avoir pensé à des choses sans réponse. De plus, elle s'apercevait que ces questions compulsives ne servaient à rien, mais étaient juste une habitude intellectuelle. C'est comme si, depuis toujours elle avait appris à analyser plutôt qu'à ressentir.

Les enseignements de *La Divine Matrice* lui confirmaient qu'en effet les pensées et les croyances créaient une réalité, de fait, elle se sentait contrariée d'avoir ce genre de pensées non focalisées, chaotiques, automatiques et inutiles.

À la recherche de solutions, elle se focalisa sur son Dragon pour lui demander comment se défaire des pensées inutiles et dépolluer ainsi son esprit qui voguait

sans cesse dans le passé ou le futur.

Au bout d'un certain temps de voyage, le dragon l'amena dans un jardin très beau où il y avait des milliers de fleurs plus belles les unes que les autres.

Elle s'assit sur un banc et attendit en admirant le paysage. Quelque temps plus tard, arriva un vieil homme vêtu d'une aube blanche, aux longs cheveux blancs et à la barbe blanche.

— Tu veux apprendre à cultiver de bonnes pensées ? demanda-t-il

— Oui, et à laisser repartir les autres.

— As-tu appris à être un bon jardinier ?

— Que voulez-vous dire ?

— Un bon jardinier est celui qui cultive son jardin, qui s'en occupe avec amour et tendresse tous les jours, qui prend soin des graines qu'il plante et qu'il laisse pousser. Un bon jardinier sait que son jardin est son bien le plus précieux, alors il ne laisse pas n'importe qui y faire n'importe quoi. Un bon jardinier enlève les mauvaises graines avant qu'elles n'aient eu le temps de germer et arrose les bonnes graines d'eau et de lumière.

— Vous voulez dire que les graines sont les pensées ?

Mais l'homme avait disparu et Svetlina se retrouva de nouveau seule. Elle décida alors de se balader dans le jardin et quelque chose d'étrange se produisit. Là où elle avait vu au début du voyage de magnifiques fleurs partout, elle vit de plus près qu'elles n'étaient pas aussi belles qu'elles en avaient l'air. Il y en avait même qui étaient très toxiques, d'autres piquantes ou malodorantes. Mais comment faire pour cultiver seulement de belles fleurs ?

Au début, Svetlina commença par vouloir les arracher, mais cela ne fonctionnait pas puisqu'à peine une vilaine fleur arrachée, plusieurs autres fleurs du même genre repoussaient à sa place. Ensuite elle essaya de leur couper les épines, de les parfumer, ou de les mettre dans un recoin clos pour les empêcher d'intoxiquer autour.

Aucune de ces stratégies ne fonctionnait et le jardin ne s'embellissait pas. Puis, Svetlina se rappela qu'un jour, un sage avait dit que le mal ne se combat jamais par le mal. Alors, elle se mit à parler à ces prétendues fleurs indésirables : « Je vous accepte, vous pouvez rester là, après tout, vous aussi avez le droit de vivre. »

En prononçant ces mots, elle eut l'impression que les fleurs en question devenaient un peu plus jolies. Alors, elle se mit à leur dire des choses positives et changea complètement son regard envers elles. Elle se rendit compte qu'elle se mettait même à les aimer. Et là, au bout d'un certain temps, elles commençaient à

se métamorphoser, à devenir beaucoup plus belles...

Subitement, le rêve disparut et Svetlina ouvrit les yeux, se demandant si elle avait dormi ou rêvassé. Comme elle n'avait pas de montre, elle se surprenait à n'accorder plus vraiment d'importance au temps, à écouter ses réels besoins. C'était assez perturbant, car elle avait souvent encore l'impression de perdre son temps ou de ne plus savoir comment elle l'avait utilisé...

Pendant que Svetlina alla faire quelques étirements dehors en profitant de la vue magique sur la montagne, Père Nikolaï surgit de nulle part.

— Bonjour Père Nikolaï ! ça me surprend toujours, on dirait que vous apparaissez par magie.

Svetlina lui sourit.

— C'est peut-être vrai, qui sait ? sourit le moine en retour. Comment te sens-tu aujourd'hui ?

— Je suis un peu partagée... Je prends conscience qu'il m'est souvent difficile de rester dans le présent. Je pense encore à trop de choses du passé, ou je m'interroge sur le futur... J'ai aussi une sorte d'agitation intellectuelle sur des choses inutiles, telles que « qu'est-ce que vous attendez de moi, suis-je à la hauteur... ? » Je sais que ça n'a pas de sens, ou bien c'est mon ego qui parle, mais ces pensées sont là malgré moi...

— C'est normal, c'est la première fois de ta vie où tu es réellement confrontée vingt-quatre heures sur vingt-quatre à tes pensées, alors que d'habitude, tu es dans le « faire », avec des horaires et de la précipitation... Ici, tu as la possibilité de prendre réellement conscience de tes pensées. C'est déjà un très grand premier pas.

— Je suis contente que vous me disiez cela, car j'ai parfois l'impression de perdre mon temps... !

— Là, c'est ton ego qui vient de parler ! Je ne distribue pas de bons ou de mauvais points. Le problème de votre société et ce pourquoi elle fonctionne si mal réside dans le fait que vous êtes tous éduqués depuis toujours à obéir à un système de récompense-punition. Tu as bien fait ton travail à l'école, tu as une bonne note ; tu as été sage, tu auras un cadeau. Tu n'as pas été sage, tu seras puni ; tu as mal travaillé à l'école, tu as une mauvaise note et tu seras peut-être même puni pour avoir désobéi. Ce système annihile toute capacité à l'être humain à se centrer sur son être, l'obligeant sans cesse à « faire » quelque chose.

— Mais comment voulez-vous que les choses fonctionnent autrement pour faire marcher la société ? Il faut bien avoir un cadre et enseigner ce qui est bien ou

ce qui est mal... !

— Il n'y a rien de mal ou rien de bien, dans l'absolu. Tout ce que vous faites, dans cette forme d'éducation carotte-bâton, c'est d'enlever à l'être humain sa motivation intérieure, ce pourquoi il a foncièrement envie de faire des efforts et ce qui lui tient vraiment à cœur. Or, chacun de nous doit se confronter dans sa vie aux conséquences que ces actes engendrent réellement, et non à la punition ou la récompense extérieure qu'ils pourraient engendrer... Nous sommes des êtres humains, et non des « faire-humains ». Nous devons donc centrer nos efforts sur « être bon » et non « faire une bonne action », car si tu es foncièrement bon, toutes tes actions seront en conformité avec qui tu es. Ainsi, si un jour, une de tes actions engendre de la souffrance par exemple, tu comprendras tout seul que ce n'est pas la bonne façon de faire et tu essayeras de changer ta façon de faire pour réparer la souffrance que tu as causée. Dans le cas contraire, si tu as juste appris ce qui se fait ou ce qui ne se fait pas, sans aucune conscience intérieure, tu peux très bien faire quelque chose qui semble correspondre à vos normes de bien ou de mal, simplement pour attendre la récompense qui va avec — de l'argent, des félicitations, de la réussite sociale par exemple... Et ce sans jamais te soucier des conséquences réelles de tes actes ni de l'impact que tu as sur le monde dans lequel tu vis.

— Vous voulez dire que nous devons enseigner à nos enfants à être bons, aidants, à protéger les plus faibles, à partager et à découvrir ce qu'ils aiment... plutôt que de leur faire réciter des poésies ou faire des exercices de math ?

— Qu'en penses-tu ?

— Cela paraît tellement évident ! Mais pourquoi je n'y ai jamais pensé avant ?

— Parce que tu as été conditionnée, comme tout ton entourage d'ailleurs. Pourtant, quand tu étais toute petite, tu savais intrinsèquement déjà que le vrai but de l'existence est d'aimer. Il n'y a rien d'autre que cela. Tu m'as dit toi-même que lorsque tu étais enfant tu rêvais de savoir faire de la Magie du Bonheur ? À cette époque-là, tu savais « être » et non « faire » ! Tu dois aujourd'hui désapprendre tout ce que tu as appris afin de redevenir qui tu es vraiment... Et « qui tu es vraiment », comme tous les êtres, c'est de la lumière et de l'amour !

Svetlina était très émue de ces paroles et des larmes lui montèrent aux yeux.

— Vous voulez dire que notre monde vit dans autant de souffrance parce que nous avons tous oublié qui nous sommes vraiment — des êtres de lumière et d'amour... pour devenir des dominants et des dominés, des petits rouages d'un système de violence ?!

— Qu'en penses-tu ?

— Je pense que oui, mais pourquoi je ne vois cela que maintenant alors que je ne l'ai jamais vu avant ?!

— Car tu as ouvert tes vrais yeux, mais pas ceux avec lesquels tu vois le monde d'habitude. Tu as ouvert les yeux du cœur, car seul ton cœur peut te dire ce qui est juste ! Et pour voir toujours avec les yeux du cœur, il faut te poser une seule question : est-ce que j'agis par amour ou par peur... ? La seule véritable réponse est l'amour.

— Je comprends tout ce que vous dites et j'adhère totalement... même si je sais que beaucoup de mes actions sont probablement encore guidées par la peur ! Mais, dans ce cas, je dois vous poser une question qui risque de vous offusquer en tant qu'homme d'Église : pourquoi, puisque nous devons agir par amour, les religions « officielles » véhiculent autant d'idées centrées sur la peur ? Nous avons tous appris un jour cet enseignement selon lequel nous sommes des pêcheurs et nous risquons d'être punis pour cela par une sorte de Dieu vengeur qui doit être craint... N'est-ce pas alors une vision erronée de Dieu ? J'ai toujours pensé justement que la religion distille un enseignement selon lequel nous n'avons pas de libre arbitre, mais nous devons nous soumettre à une espèce de volonté, ou même d'autorité divine, sous peine d'aller en enfer... Pour ma part, je n'ai jamais adhéré à ces idées. D'ailleurs la lecture de *La Divine Matrice* m'a beaucoup plus confortée dans l'idée que nous sommes créateurs de la réalité au même titre que Dieu. Qu'en pensez-vous ?

— Ton raisonnement est juste. Pour parler de la religion chrétienne — mais cela est tout aussi vrai pour les autres religions, cela fait de nombreux siècles maintenant que l'enseignement des Saintes Écritures a été déformé pour véhiculer un message erroné. D'ailleurs, la Bible ne comporte pas toutes les Saintes Écritures, mais seulement des extraits d'Évangiles sélectionnés écrits à différentes époques, confrontés à plus ou moins de difficultés d'interprétation et de traduction d'araméen... Nous savons depuis quelques décennies, grâce aux manuscrits de Qumran, dont un t'a été transmis miraculeusement suite à la traduction faite par la mère d'Alexander, que de nombreux évangiles n'ont pas été inclus dans la Bible, et que les erreurs d'interprétation sont très fréquentes. Mais, comme tu les sais, la religion, comme la justice, est une construction humaine, aussi imparfaite que les êtres que nous le sommes... C'est la raison pour laquelle je ne t'enseigne pas ce que l'on m'a enseigné au séminaire autrefois, mais une approche spirituelle très différente. Que penses-tu de Dieu, à la lumière de la physique quantique ?

— Je veux vous remercier de tout cœur pour *La Divine Matrice*, car ce livre m'a permis de voir le monde avec de nouveaux yeux ! Ce que je trouve stupéfiant c'est que, selon ce que nous prouve de manière indéniable la physique quantique, l'observateur peut changer le comportement d'une particule, même à son insu, juste par sa croyance ou par une intention inconsciente... Cela veut dire pour moi que bien au-delà des mots, des désirs ou des comportements de chacun, nos pensées, nos émotions et nos croyances peuvent modifier totalement ce que nous vivons, comme si le champ quantique, ce champ d'information et de conscience infinie, répondait sans cesse à ces messages inconscients que nous lui envoyons. Cela me paraît à la fois une chance immense et une lourde responsabilité. De même, transformer la réalité au point de réorganiser des particules et guérir une maladie par exemple... c'est époustouflant ! Mais Gregg Braden écrit aussi que nous pouvons réaliser cela à travers la prière... Avez-vous une idée de comment faire cette prière « quantique » ?

— Tu as fait un très bon résumé, et c'est effectivement l'essence de la question. Mais tu as précisément la réponse dans le livre, lorsque l'auteur parle d'un moine tibétain auquel il a posé cette même question : « *Quand nous vous regardons prier, que faites-vous... que se passe-t-il en vous ?* » Et le moine lui répond le plus simplement du monde cette évidente vérité : « *Ce que vous avez vu, c'est ce que nous faisons pour créer le sentiment en nous. C'est le sentiment qui est la prière.*²⁵ »

— Oui, j'ai bien lu ce passage et je le comprends, mais... comment accéder à cette forme de prière, comment *devenir* le sentiment ?

— Prenons ton exemple avec l'énigme et la quête qui t'a menée ici. Tu as sacrifié beaucoup de choses immensément importantes pour toi pour venir ici. En très peu de temps, tu as choisi de quitter un travail qui t'a passionnée et qui t'a fait très bien gagner ta vie, car tu as compris qu'il n'avait plus de sens pour toi. Tu as même accepté que ton mari te quitte, car tu as voulu poursuivre ta quête. Tu as même accepté que ta vie et même celle de ta fille soient en danger au nom de quelque chose que tu ne comprends pas totalement encore. Tu as fait un sacrifice immense en laissant ta fille qui est pourtant ce que tu as de plus cher au monde, pour venir ici. À ton avis, pourquoi as-tu fait tout cela et qu'as-tu fait, au juste ?

— J'ai fait tout cela... car je sens que ce message, cette énigme... résonne au plus profond de moi, dans mon cœur et dans mon âme ! Je crois que... même si j'ai eu très souvent peur, même si j'ai beaucoup pleuré et même si je me suis sentie

²⁵ Gregg Braden, *La Divine Matrice*. (2006)

plusieurs fois dans un désarroi immense... je sens, au plus profond de mon être, que c'est ma Voie, c'est ma Mission et Ma Légende Personnelle. Et cela, je n'en ai jamais douté. C'est écrit dans les préceptes : « Va jusqu'au bout de ta légende personnelle ! »

— C'est exactement cela ! Tu viens de faire un saut quantique et tu as de fait lancé une prière quantique dans l'Univers !

— Comment ça ?

— En physique, le saut quantique est, dans un atome, le passage d'un électron d'un état d'énergie donné à un état d'une autre énergie. Pour un être humain, c'est un changement d'état de conscience, une prise de conscience radicale, si tu préfères. C'est un changement immédiat, ni recherché, ni attendu : tu passes dans un nouvel état « d'être », comme si tu ouvrais les yeux, et que tu t'éveillais à la réalité de ton Être qui émane de la Conscience, qui est Conscience et qui n'est rien d'autre. À l'instant même où tu fais ce saut, rien d'autre n'a d'importance que la Conscience — ni faire ni avoir... mais être. C'est cela qui t'a poussée à faire tout ce que tu as fait ces derniers mois sans jamais te poser de questions.

— À vous écouter, je sens un frisson qui parcourt tout mon corps... je sais maintenant que je sens cela quand quelque chose est comme cela doit être ! Mais je n'ai toujours pas bien compris comment faire la prière quantique dont parle le livre... Or, vous me dites que c'est quelque chose que j'ai déjà fait... Expliquez-moi !

— La prière quantique, comme tu l'as appelée, celle qui change ta réalité est un état d'être, ce n'est pas faire quelque chose ni posséder quelque chose : pour qu'une telle prière change ta réalité, tu dois *être* cette nouvelle réalité au plus profond de toi, dans tes pensées et dans tes émotions.

— Et quel est le rapport avec l'énigme ? À quel état d'être dois-je arriver ?

— Tu ne dois rien. Tu es ou tu n'es pas encore, il n'y a pas ni voie intermédiaire ni chemin en arrière. Je te l'ai dit : celui qui ira au bout de l'énigme, c'est l'Innocent au cœur pur de non-jugement, de pardon et de résilience, au courage sans faille, à l'amour inconditionnel, à la bonté sans limites... c'est à cela que te servent les Préceptes d'Or, ils sont ta feuille de route ! Moi, je ne peux pas t'apprendre quoi faire ni où chercher. Toi seule peux le savoir et le ressentir au bon moment. Mon rôle est de t'aider à Être — sans mentaliser, sans rationaliser, sans réfléchir, simplement à te laisser guider par ton cœur pur. Je sais que tu comprends.

— Oui, je comprends ! J'ai encore ressenti ce frisson... mais comment allez-vous m'aider à être ?

— Tu *es* déjà, et s'il n'y avait pas ces sbires malfaisants à ta recherche, je ne

t'aurais pas pressée comme ça, mais il nous faut avancer plus vite. À partir de demain, tu commenceras un jeûne d'une semaine : en libérant ponctuellement ton corps de son travail de digestion, tu permets à l'esprit d'accéder plus vite à l'éveil, tes pensées sont plus claires et tes ressentis, plus justes. Tu es encore trop dans l'émotion, c'est ta faiblesse. Tu dois atteindre l'équanimité. Le jeûne t'y aidera grandement et pendant ce temps, nous ferons des exercices en conscience et des prières.

— Bon, ça a l'air bien... Un petit régime ne devrait pas me faire de mal !

— Ce n'est pas un régime, c'est une quête spirituelle.

— Oh, comme vous êtes toujours sérieux... je blaguais, c'est ma façon de décompresser. Vous me dites que je suis trop dans l'émotion, mais quand même, vu tout ce que je vis depuis un certain temps, il y a de quoi, non ?

— Je ne dis pas le contraire, mais nous n'avons pas beaucoup de temps pour ta formation et ton esprit est encore très agité et dispersé. Nous allons faire une méditation du cœur. Viens t'installer face au soleil, assise en lotus.

Svetlina s'installa et prit une profonde inspiration pour se préparer à entrer à l'intérieur d'elle-même.

— C'est bien, laisse-toi guider à présent par ton cœur. Ton cœur est pur, il est plein de bonté, d'amour et de bienveillance. Ressens-le, regarde-le, puis mets-toi à respirer par le cœur, comme si toute ton énergie vitale passait par le cœur.

Svetlina vit tout d'abord son cœur se remplir de lumière intense, jaune et brillante. Plus cette lumière entraînait en elle, plus son cœur devenait clair et vibrant, comme s'il s'ouvrait à quelque chose de grand et de beau.

— Ressens l'amour dans ton cœur, à présent.

Svetlina vit alors en son cœur se répandre une intense lumière rose. Elle était vivante, elle venait à l'intérieur remplir le moindre recoin et diffuser une vague bienfaisante. Tout son cœur vibrait alors d'une incroyable énergie, comme celle du printemps qui insuffle la vie en toute chose.

— Et maintenant, ressens la gratitude.

Le cœur de Svetlina se remplissait cette fois d'une énergie réconfortante, comme une main qui donne, qui caresse et qui console. Une grande émotion monta en elle, comme un désir ardent de dire merci à la Vie, à Mère Nature, au souffle du vent, à l'eau qui lave, au feu qui réchauffe, à l'Univers... Un frisson parcourut tout son corps, comme si, chacune de ses cellules respirait et renvoyait cette immense gratitude et un Amour sans limites.

— Éprouve maintenant toutes tes souffrances, tes solitudes, tes doutes, tes

peurs et tes chagrins et laisse-les passer à travers ton Cœur qui aime, qui cajole et qui gratifie d'une infinie bonté.

Svetlina vit maintenant comme une ombre noire et intense qui parcourait son être avec une sensation de froid qui donnait aussi un frisson, très différent du précédent. Un sanglot lui serra la gorge et elle laissa les larmes couler sur ses joues. Puis, elle dirigea l'ombre vers son Cœur. Pendant quelques instants, ce fut difficile, comme si l'ombre voulait persister à envahir tout son être.

Puis elle vit à nouveau son Cœur rempli d'amour et d'une brillance intense. Elle lui demanda de soulager et de transformer ses peines et ce fut comme si son cœur s'ouvrait, comme une fleur immense et éclatante, pour absorber toute l'ombre. Elle sentit comme une vibration dans sa poitrine et, petit à petit c'était comme si les chagrins se résorbaient et devenaient... des roses, du miel, des étincelles de lumière qu'elle pouvait expirer. Après avoir transformé ainsi toutes ses douleurs, elle sentit à nouveau une grande vague de paix et de joie traverser tout son être. Elle ouvrit les yeux.

— Merci, dit-elle simplement en s'inclinant légèrement vers le moine, la main sur le Cœur.

— Maintenant tu sais que l'amour qui vient du cœur guérit de toutes les douleurs et les transforme. Chaque fois que tu sentiras le chagrin t'envahir, fais appel à l'Amour du Cœur, car seul l'Amour peut guérir de tout, dit Père Nikolaï avec un sourire d'une immense bonté.

— Est-ce que c'est ça, la prière quantique ? Un nouvel état d'être, une nouvelle perception des choses ?

— Ce n'est pas que cela, mais la méditation du cœur t'aidera chaque fois que tu es submergée par les pensées inutiles, les émotions liées au passé qui tournent en boucle ou l'appréhension de l'avenir.

— Dites-m'en plus sur cet état d'être que je dois atteindre à présent pour transcender, comme vous me l'avez dit, les Sept Préceptes d'Or, s'il vous plaît...

— Comme je te l'ai dit déjà, tu ne dois rien atteindre, mais être à chaque instant et dans chaque situation ces sept préceptes. Les Préceptes d'Or sont ton guide. Chaque fois qu'une situation te met mal, pose-toi la question de la manière de la transcender, jusqu'à devenir, au plus profond de toi, ce que tu penses être la meilleure version de toi-même. Qu'est-ce qui te fait encore douter aujourd'hui ?

— Au plus profond de moi, je crois que je ne doute pas... Je crois même que je comprends maintenant que le chemin que je suis en train de faire est juste un retour vers moi-même, vers mon cœur, vers qui j'ai toujours été alors que je me

suis perdue pendant quelques années de ma vie ! En revanche, dans certaines situations, je sens une immense solitude, comme si j'étais toute seule à porter ces rêves, cette énigme... Dans ces moments-là, je me demande s'il est vraiment possible de sauver notre monde, de réparer les causes et les conséquences des injustices, des guerres, de la violence... Dans ces moments-là, je trouve notre monde très moche, et je suis juste triste.

— Et quelle est ta solution à cela ?

— Vous allez peut-être trouver cela risible, mais j'ai assisté à plusieurs rituels avec des chamanes d'Amérique latine qui ont de magnifiques croyances sur la guérison de la Terre-Mère et du vivant. Ils m'ont appris que nous avions des guides, des animaux de pouvoir, des protecteurs et que nous pouvions faire des voyages pour les rencontrer et recevoir leur aide dans les moments difficiles. Mon animal de pouvoir est un dragon ailé. Depuis que je l'ai rencontré, il est une aide immense pour moi dans les moments de doute... Je fais des voyages chamaniques, comme des états de transe, pour aller le voir et je lui demande de m'aider. Il me prodigue, avec d'autres animaux ou des chamanes, des soins et je me sens beaucoup mieux après. Depuis que je suis ici, j'ai aussi rencontré une licorne au cours d'un de ces voyages. Elle est magnifique et elle a le pouvoir de me consoler quand je suis triste... Elle est d'une grande sagesse.

— C'est parfait ! L'univers fait toujours bien les choses. Tu n'as pas rencontré ces chamanes par hasard, rien ne se fait par hasard. Si tu trouves en ces guides du réconfort, de la force, de la sagesse et des moyens d'avancer, c'est tout ce qui compte. Dès l'instant où tu as embrassé cette quête corps et âme, l'Univers entier se met à ta disposition pour te permettre d'aller au bout. Aie confiance. Dans quelques jours tu rencontreras une personne très spéciale qui t'enseignera encore beaucoup de choses sur ce chemin que tu as entrepris. Sache que ce que la physique quantique a prouvé scientifiquement est ce que les sages de tous les temps ont toujours su : « nous sommes tous un », rien n'est séparé ! Tout est relié par ce champ d'énergie qui fait qu'un minuscule changement à un bout de la planète peut générer des effets exponentiels à l'autre bout. Cela s'appelle « l'effet papillon ».

— Oui, j'ai bien compris maintenant que tout ce qui nous entoure n'est pas de la matière compacte comme nous pouvons le croire, mais plutôt un vaste champ d'énergie... Mais là, vous êtes en train de me dire que même un minuscule changement peut avoir des effets exponentiels. J'imagine que cela fonctionne dans les deux sens : en bien ou en mal ? Est-ce là, à votre avis, la finalité de l'énigme : provoquer ce genre de changements ?

— Cette énigme date de plusieurs milliers d'années et nous ne savons pas la dater précisément. Beaucoup de sages se sont penchés sur elle et je fais partie des multiples gardiens qui ont reçu pour mission d'aider l'Innocent à parvenir à son accomplissement. Nous pensons même qu'à chaque siècle à l'année « 77 », il y avait la naissance d'un innocent, mais jusqu'à présent, rien ne s'est réalisé, manifestement. Probablement parce que ce n'était pas le moment ou que l'humanité n'était pas prête... Je n'ai pas de réelle réponse à tes questions, j'ignore comment aller jusqu'au bout ou à quoi cela servirait... Ma profonde croyance est que l'Innocent a seul, au plus profondément de lui-même, par sa foi et par la pureté de son cœur, toutes les ressources pour aller jusqu'au bout et créer un incroyable effet papillon, qui transformerait profondément notre monde... Mais il faut que tu comprennes que c'est ta quête — moi, je ne peux que t'aider à transcender ce qui te permettra de la mener à bien.

— Je comprends ce que vous dites. Même si je me demande encore certains jours « pourquoi moi ? », et même si parfois je trouve tout cela difficile humainement, je sais au plus profond de mon être que cette énigme peut avoir un effet bénéfique sur l'humanité entière... et rien que cette pensée vaut tous les efforts du monde !

La voix de Svetlina était maintenant exaltée et dans ces moments, le moine savait précisément qu'elle irait jusqu'au bout de cette quête.

— Seulement, comme je ne comprends pas bien ce que me veulent ceux qui me poursuivent et qu'ils n'ont pas l'air d'être des tendres, je me demande ce qui se passerait s'ils me tuaient... !

— Ça te fait peur ?

— Non, je crois qu'avant j'aurais au moins eu peur pour ma fille, mais je sais maintenant que nous vivons dans une divine matrice dont nous sommes une part intégrante et que tout est ce qui doit être... Maintenant je me dis que, quoi qu'il arrive, on dirait que chaque seconde de ma vie m'a précisément amenée sur ce chemin précis, alors c'est que je devais y aller, et que c'est ma mission, il n'y a pas de questions à se poser.

— Je suis assez stupéfait par la manière dont tu avances, je n'ai jamais vu ça... ! J'ai presque quatre-vingts ans, et j'ai mis des décennies à comprendre ce que tu viens de me dire, en l'espace quelques jours de lecture.

— Il y a eu aussi les chamanes, mon coach en France qui est génial avec son hypnose humaniste, les épreuves de vie... Ce qui est assez fou, c'est que depuis ces derniers jours, je me surprends à penser que si j'avais la possibilité de revenir en

arrière et de changer quelque chose dans ma vie, je ne changerais rien, pas la moindre souffrance, de peur de ne plus être la même ! Et même, je me sens reconnaissante pour toutes mes épreuves de vie, car elles m'ont amenée ici.

— Bravo !

Pour la première fois, le moine montrait de l'émotion et Svetlina le dévisagea, surprise.

— Pourquoi me félicitez-vous ?

— Parce que tu viens justement d'apprendre toute seule en quoi consiste la prière quantique : c'est la gratitude pour le cadeau derrière l'épreuve, ce cadeau unique qui te fait grandir. C'est la joie derrière la souffrance, d'être juste là, car sans tes souffrances passées tu n'y serais pas. C'est l'amour de la vie quand tu sais que tu peux la perdre à chaque instant. C'est te soucier de ton Monde et le faire passer même avant ton enfant, alors que tu sais que cela peut te coûter la vie !

— Ah ? Vous pensez tout ça de moi... ? Je croyais que c'était normal que je pense ça. C'est bien vous qui m'avez donné les livres... J'ai commencé à lire *Conversations avec Dieu* aussi. Il y a des passages qui m'ont fait pleurer ! Attendez, je vais le chercher pour en parler avec vous.

— Je vais à mon office du soir, tu me montreras cela demain. Demain est un autre jour.

Puis le moine disparut, brutalement, comme s'il s'était évaporé...

Svetlina était toujours désarçonnée par cette façon que Père Nikolaï avait de casser son élan avec un ton très posé. Elle se dit qu'elle avait sûrement à en apprendre quelque chose.

Les jours suivants passèrent pour Svetlina dans une certaine forme d'euphorie. Pendant le jeûne, elle buvait beaucoup d'eau, un peu de jus de fruits et du bouillon de légumes. Au début, elle appréhendait la faim, mais se dit que Père Nikolaï devait savoir certainement ce qu'il faisait. Les premiers jours étaient assez faciles. Elle se sentait même de plus en plus énergique avec ses exercices du matin, mais n'arrivait toujours pas à les faire aussi vite que Père Nikolaï qui était dans une forme olympique et totalement improbable pour un homme de quatre-vingts ans.

— Tu as une belle énergie depuis le début du jeûne.

— Je le sens aussi, mais je n'en crois pas mes yeux quand je vous vois faire ces exercices intensifs sans jamais vous essouffler, à votre âge ! Vous paraissez vraiment beaucoup plus jeune... Comment faites-vous ?

— Je mange peu, et un maximum de nourriture vivante et végétarienne, je

fais des exercices et beaucoup de marche, je médite et je fais des prières plusieurs heures par jour... Ce sont sans doute les secrets de la jeunesse.

— C'est quoi la nourriture vivante, Père Nikolai ?

— Ce sont des fruits et légumes crus ou cuits à très basse température, des graines germées et des légumes fermentés. Ainsi, tu preserves la vie des aliments qui sont une source de jeunesse pour toi, ton corps et ton esprit.

— Avant que je ne reparte, il faudrait que vous me fassiez un cours en diététique, je crois !

— Avec plaisir ! mais pour l'instant, allons méditer dans la forêt. C'est à croire que le ciel est avec toi : depuis que tu es ici, il y a du soleil tout le temps, alors que d'habitude, à cette saison, il pleut presque tous les jours... dit Père Nikolai en empruntant un tout petit chemin à travers la forêt qui commençait à bourgeonner.

— Bien sûr que le ciel est avec moi ! Vu le régime spartiate que vous m'avez concocté, entre jeûne, eau froide et absence d'électricité, je n'aurais pas survécu ! fit Svetlina qui suivit le moine en riant.

— Les moines vivent de cette façon-là toute leur vie ici.

— J'imagine... mais c'est quand même difficile, non ? Moi, j'arrive à peine à m'habituer à la douche froide et en plus, je triche, car je demande maintenant à mon dragon de m'amener en voyage et de me plonger dans une source chaude. D'ailleurs, je ne sais toujours pas vraiment comment ça marche, mais ça marche — je ne sens presque plus le froid et chaque jour, c'est de mieux en mieux. Je me suis lancé comme défi de me sentir comme dans un vrai bain chaud avant de repartir d'ici.

— Je comprends pourquoi tu as été choisie pour être au centre de l'énigme ! Tu sais te servir des pouvoirs de l'esprit comme personne.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Car la force de l'esprit est plus grande que tout. Elle peut te faire sentir le chaud au lieu du froid, dormir sur des clous sans te blesser, marcher sur la braise sans te brûler, tourner sur toi-même pendant des heures sans sentir le moindre mal-être...

— C'est vrai, je me suis toujours demandé comment c'était possible... En Bulgarie, il existe une danse traditionnelle sur des braises. Les personnes qui savent faire cette danse s'appellent les *nestinari*. Ils dansent plusieurs heures sur la braise sans jamais se brûler... Maintenant que j'en sais plus sur la manière dont fonctionne l'univers, je me dis que c'est probablement une forme de connexion quantique qui permet cela !

— C'est plutôt une transe initiatique... qui ressemble à l'état dans lequel tu te trouves dans tes voyages de chamanes dont tu m'as parlé, d'ailleurs.

— Vous pensez que dans ces trances, on pourrait aussi marcher sur le feu sans se brûler ou dormir sur des clous sans se blesser ?

— Tu vois bien que tu peux te laver à l'eau glacée et sentir qu'elle est chaude. C'est la même chose que la demande quantique. La transe te permet d'accéder à un état d'être dans lequel, ton mental et ton ego sont désactivés, et ce que tu proposes à ton esprit à ce moment-là devient réalité. Si tu es dans une transe dans laquelle l'eau est vraiment chaude, elle le sera pour toi. C'est ce que tu vas apprendre cette semaine avec la méditation.

— Est-ce la même chose que l'hypnose ? J'en ai fait plusieurs fois avec mon coach... La dernière fois, quand je voulais arrêter de fumer, il m'a proposé de venir trouver mon moi le plus beau, le plus lumineux. Depuis, non seulement cela m'a aidée à arrêter de fumer, mais je sens que je suis réellement cet être, et je suis beaucoup plus forte et plus sereine pour plein de choses qui m'auraient fortement atteinte auparavant !

— Alléluia ! L'Univers est fabuleux... Au moment où je veux t'apprendre à te servir de l'immense pouvoir de l'esprit, tu sais déjà le faire naturellement grâce à ta rencontre avec des chamanes et un coach qui t'apprend l'hypnose... Tu es déjà beaucoup plus avancée sur le Chemin que ce que j'imaginais. Je pensais te mettre à l'épreuve avec le mode de vie monastique, mais tu t'y fais très bien.

— Cela dépend des jours... C'est tout de même assez difficile de rester toujours positive en étant très seule avec moi-même.

— C'est pourtant là où se trouvent les vraies ressources de ton Être. Pour cela, tu dois apprendre la pleine présence, être ici et maintenant avec tous tes sens et arrêter d'être dans le mental. L'endroit est parfait ici, dit le moine en s'arrêtant dans un espace dégagé près d'un grand chêne. Tu vas apprendre à t'enraciner avec l'arbre.

Naturellement, Svetlina s'approcha de l'arbre et l'entoura de ses bras.

— Sens les sensations de ton corps collé à l'écorce. Respire avec l'arbre, laisse ton cœur battre au rythme de l'arbre, sens son odeur, parle-lui comme à un frère...

Au début Svetlina se posait trop de questions et n'arrivait pas à ressentir ce que le moine lui disait.

— Parle à cet arbre comme si c'était la dernière créature vivante dans un monde où la vie a disparu... comme si c'était le dernier membre de ta famille qui est extrêmement précieux pour toi.

À ces mots, elle se sentit proche de l'arbre et l'appela son frère. Elle imagina que l'arbre avait des émotions et une longue vie de sagesse et de résilience.

— Sens cet arbre avec tous tes sens et à chaque nouvelle inspiration, prends un peu plus de l'énergie de l'arbre avec toi. C'est comme si petit à petit, l'arbre pouvait t'accueillir à l'intérieur de lui. Puis, tu vas ressentir tes pieds bien ancrés sur la terre et, comme l'arbre, tu vas te faire pousser des racines sous les pieds, de fortes et belles racines qui poussent plus encore à chaque souffle. Tu peux les voir, les ressentir, les entendre pousser...

Svetlina eut l'étrange sensation que ses pieds s'enfonçaient dans le sol pour l'enraciner. Elle essaya même de soulever l'un de ses pieds sans y parvenir, comme si ses racines la retenaient sur place. Puis, elle sentit un vrai lien fort avec l'arbre, comme si c'était son frère et qu'elle ne faisait plus qu'un avec lui. La voix du moine devenait de plus en plus lointaine et elle se sentait de plus en plus apaisée et absorbée par l'arbre, comme s'il ne restait plus que lui. Le reste du monde autour semblait avoir disparu. Elle sentit une paix immense envahir tout son être. Elle sentit ses racines se connecter à celles de l'arbre et aux autres arbres de la forêt.

Au bout d'un certain temps, elle sentit que la connexion avec l'arbre était finie et qu'elle pouvait repartir. Elle ne put s'empêcher de l'embrasser et de caresser son écorce comme pour lui dire merci pour sa générosité et, juste au moment de relâcher ses bras qui enlaçaient l'arbre, elle sentit comme un battement de cœur très fort, venant de l'arbre et son cœur répondit de la même façon. Elle se sentit tout étourdie. Ce jour-là, cet arbre se grava dans son cœur à tout jamais, comme un frère pour la vie. Elle sentait que chaque jour, quelque chose de nouveau prenait vie en elle et elle était très reconnaissante à Père Nikolaï pour tous ces apprentissages.

Pourtant, le lendemain matin, dès le réveil, Svetlina eut le cœur gros, comme si tout un gros chagrin revenait à nouveau à elle. Cela lui serrait la gorge et oppressait la poitrine, jusqu'à faire mal...

Le troisième jour du jeûne commençait avec de fortes émotions. Subitement, Svetlina s'inquiéta pour Gaïa à cause des réactions parfois abruptes de son père. Elle savait qu'il était impatient et soupe au lait, et elle craignait qu'il fasse des histoires. Elle avait beau se dire que ça ne servait à rien de se mettre dans cet état, elle n'arrivait pas à se défaire de son inquiétude. Et puis, comme si une émotion négative en amenait toujours une autre, elle se mit à ressasser son histoire avec John...

Tout cela sembla durer une éternité pour Svetlina qui se rassurait avec le fait que Père Nikolaï allait venir. Mais, les heures passaient et Père Nikolaï ne venait pas. Svetlina se mit à s'inquiéter pour lui aussi. Elle pensait que quelque chose lui était peut-être arrivé et les pensées tournaient en boucle dans sa tête...

Elle décida de se connecter à son arbre rencontré la veille, mais les inquiétudes étaient si fortes qu'elle n'arriva pas à s'enraciner de nouveau. Svetlina était désorientée et son corps lui faisait très mal. Elle passait par toutes les émotions. Après les inquiétudes qui lui nouaient la gorge et le ventre, la peur arriva, semblable à une pierre dans l'estomac qui vous pétrifie sur place... « Sois forte, à toute occasion montre ton courage », se répétait-elle le premier précepte d'or, comme une prière... mais cela ne l'apaisa pas assez.

Alors, elle décida se lancer des défis : grimper jusqu'en haut de la colline toute proche en se répétant sans cesse, « Je suis la Force, à toute occasion je montre mon courage ! » et si la peur était encore là, recommencer, encore et encore, jusqu'à la faire partir.

Elle commença à grimper tout d'abord timidement en se répétant sa phrase : « Je suis la Force, en toute occasion je montre mon courage. » Le fait de se mettre en route physiquement et de se concentrer sur la phrase à répéter lui fit déjà oublier son ventre noué et le sentiment d'impuissance. Sentant qu'il lui fallait plus, elle se mit à répéter la phrase à voix haute « Je suis la Force, à toute occasion je montre mon courage. ». Cela résonnait de plus en plus fort en elle.

En arrivant au sommet de la colline, la peur avait complètement disparu et Svetlina se sentait réellement forte. Caché dans des buissons près du monastère, Père Nikolaï la suivait du regard tout au long de son ascension et se sentait fier d'elle.

Elle resta ainsi un moment pour admirer le paysage, mais les mollets lui faisaient mal. Elle ne s'était pas étirée et avait dû certainement forcer pour grimper... La douleur se faisant de plus en plus présente, Svetlina se sentit maintenant en colère. Elle était en colère contre la terre entière : contre Père Nikolaï pour l'avoir embarquée dans cette galère et l'y avoir abandonnée, contre ses parents pour le manque de soutien, contre John pour sa cupidité qui l'a mené à abandonner sa famille, contre George qui n'avait rien voulu comprendre, contre elle-même pour avoir fait tout de manière impulsive, sans réfléchir...

Pour évacuer cette colère, elle se mit à faire des pompes, mais cela ne la défoulait pas assez. Puis, elle hésita un moment, et se dit qu'elle n'avait rien à perdre alors, Svetlina s'autorisa à crier. Elle se mit à hurler et à jeter des pierres par terre.

— J'en ai marre, marre de tout !! Pourquoi je dois subir tout ça, hein ?! Je suis folle ou quoi ?! Qu'est-ce que je fais là ?! Je pète un câble complètement !!!

Au bout de plusieurs minutes, la colère passa et soudainement, Svetlina se sentit calme. Elle se mit à remercier toutes ces personnes auxquelles elle en voulait, car en réalité, elles lui montraient qu'elle avait encore du chemin à parcourir. Elle repensa à Père Nikolaï avec une immense gratitude, en se disant qu'il n'était pas venu la voir ce jour-là pour lui permettre de travailler toute seule sur ses émotions.

Puis, au moment où elle allait reprendre le chemin pour redescendre vers la vallée, sans savoir pourquoi, la tristesse l'envahit, comme une vague qui vous donne froid et qui vous noie, comme une image d'une grande souffrance et un sentiment d'impuissance.

Une voix résonna doucement dans la tête de Svetlina. « Tu as le droit d'être triste ou en colère, d'avoir de la peur, de l'angoisse, de la haine, du dégoût, de la rancœur ou des regrets... Tous les humains ressentent cela et c'est ce qui les rend très beaux. Tu dois accepter tes émotions et ne pas les renier. Tu as très bien fait de les laisser sortir. Laisse couler les larmes à présent, tu te sentiras soulagée et tu libreras la place pour laisser entrer la lumière en toi, car Lumière tu es et Lumière tu resteras. » C'était la voix de la conscience, Svetlina la reconnaissait à présent. Elle disait toujours des choses totalement justes.

Alors, Svetlina laissa de chaudes larmes couler sur ses joues. Son chagrin lui paraissait immense et sa poitrine était secouée par les sanglots. Elle se rappela, dans ses récentes lectures sur Ho'oponopono, cette sagesse hawaïenne qui nettoie les mémoires passées. Elle se mit alors à se répéter sans cesse, en s'adressant à son vrai Être, à sa part la plus élevée : « Je t'aime, je suis désolée, pardonne-moi s'il te plaît, merci ». Ces quatre phrases la libéraient chaque fois de ses lourds fardeaux et résonnaient dans son cœur, comme un son pur qui vient nettoyer un magma gluant.

En rentrant au monastère, Svetlina était complètement épuisée de toutes ces émotions. Elle prit une douche pour se purifier de tout cela grâce à l'eau froide vivifiante. Puis elle décida de se mettre au lit pour avoir plus chaud, et de mettre ses émotions sur le papier, en dessinant : il y eut des pics, des flèches, des tonnerres, des larmes... Puis elle s'endormit dans son lit dur, pendant que les émotions continuaient à vivre séparément, sur le papier.

Elle ne se réveilla que le lendemain lorsque le soleil était déjà assez haut dans le ciel et paradoxalement, elle se sentait très légère, comme si toutes les émotions de la veille avaient été nettoyées. Elle vit la feuille sur laquelle étaient dessinés les

chagrins, la solitude et la colère. Cela ne lui faisait plus rien. Elle se sourit à elle-même et remercia le papier et le crayon pour cette libération.

Pleine de belle énergie, Svetlina ne chercha même pas Père Nikolaï, et ne but qu'un verre de jus d'orange dans la petite cuisine, avec une grande délectation. C'était comme si les jours de jeûne avaient exacerbé ses sens. Elle sentait chaque goutte comme quelque chose de précieux, de riche et de beau et son cœur se remplit de gratitude.

Puis, pleine de créativité, elle décida de dessiner, d'écrire et de chanter. Des poèmes se mettaient à s'écouler de ses doigts et à se coucher sur le papier comme des symphonies. Habituellement, Svetlina n'accordait pas spécialement de temps ni d'attention à ses talents artistiques, comme si elle n'avait pas le droit... Cela remontait à l'époque où on lui avait dit : « arrête de rêver... » Elle se surprenait encore à entendre cette voix critique et dure de mamie Efimia dans sa tête. Puis, se ressaisissant, elle changea sa pensée. *Merci, ma mamie, pour tout ce que tu m'as appris et pour qui tu as été... car sans cela, je ne serais jamais arrivée là où j'en suis.* La gratitude lui fit du bien.

Père Nikolaï arriva plus tard, lorsqu'elle dansait dehors, sous les doux rayons de soleil. En réalité, il l'avait observée toute la journée et était même revenu pour voir comment elle allait tard dans la soirée, lorsqu'elle dormait. Il savait qu'il était très dur avec Svetlina, mais il l'aimait beaucoup, car il trouvait qu'elle était extraordinaire. Parfois, il voulait lui montrer un autre visage, mais savait que le temps était compté et que d'une manière ou d'une autre, il devait la préparer pour affronter les brutes qui voulaient voler sa boîte. Alors, il fit semblant de ne pas savoir qu'elle avait passé une journée très éprouvante.

— Comment vas-tu aujourd'hui ? dit-il sur un ton léger en l'invitant à venir marcher avec lui.

— Aujourd'hui ça va très bien, mais hier c'était horrible... J'ai passé la journée à être dans tous mes états, mais je crois que j'ai évacué des émotions.

— À ton avis, qu'est-ce qui t'a généré autant d'émotions ?

— En fait, je me rends compte que les conditions matérielles très austères ne me font rien. Je peux très bien m'y habituer, mais en revanche, la totale solitude est très difficile encore pour moi. Vous ne pouvez pas savoir à quel point j'attends votre arrivée et hier, j'ai commencé à être inquiète que vous n'arriviez pas... Dès que je suis dans cet état, cela me crée un manque — et après je pense à Gaïa, à John, à Alexander, à toutes les personnes qui pourraient me manquer... et c'est un

désastre ! En plus, je me rends compte à quel point c'est ridicule... C'est comme si subitement, je n'arrivais plus à être toute seule et il me fallait quelqu'un à aimer et qui m'aime... Plus j'y pense et plus mes émotions s'amplifient, comme si je créais et entretenais toute seule le problème alors qu'à l'extérieur, il ne se passe rien de particulier.

— C'est exactement ça : tu crées et entretiens le problème toute seule.

— En plus, une émotion négative en entraîne une autre ! D'abord j'étais dans ce manque, ensuite cela m'a mise en colère et enfin dans un profond chagrin... Mais comment faire pour éviter cela ?

— Vu que tu vas bien aujourd'hui, et que tu n'as pas fui en courant pour faire peur à tous les moines des monastères aux environs, cela montre que tu as réussi à gérer et surmonter les choses... ! Comment as-tu fait ?

— Tout d'abord, quand je m'inquiétais, j'ai fait la méditation du cœur comme vous me l'avez appris, mais ce n'était pas suffisant... J'ai répété dans ma tête « Je suis la Force », et suis allée grimper la colline, presque en courant, tellement c'était éprouvant ! Et je me suis sentie déjà mieux, mais cela n'a pas empêché la colère... Quand j'ai été très en colère j'ai senti que j'avais vraiment besoin de me défouler : alors, j'ai hurlé et cassé des branches. J'ai honte...

— Pas du tout, tu as eu totalement raison. Il faut se libérer des émotions. En réalité, la solitude ici, être avec toi-même, cela t'oblige justement à aller plus loin à l'intérieur de toi. Rappelle-toi ce dont Alexander t'a parlé, la formule alchimiste « *Visita interioram terrae rectificando invenies occultum lapidem* », qui signifie « Descends dans les entrailles de la terre, en rectifiant tu trouveras la pierre cachée »... Eh bien justement, tu es dans ta phase de descente dans les entrailles. Il fallait absolument que tu passes par là, car tant que tu ne t'étais pas confrontée à tes pires douleurs, tu ne pouvais pas les « rectifier » et devenir l'Innocent au cœur pur. Tu ne peux rien sublimer, comme cela est symbolisé dans ton hexagramme, tant que tu ignores réellement quelles sont tes blessures au plus profond de toi et que tu ne les as pas acceptées, soignées et cicatrisées.

— Vous voulez dire que vous n'êtes pas venu hier exprès, en vous disant que comme ça j'allais me confronter à mes émotions et à mes blessures intérieures... ?

— En quelque sorte.

— Et vous ne vous êtes pas inquiété pour moi ?

— Tu sais, nous avons dépassé cela, toi et moi. Évidemment que je pourrais m'inquiéter, avec tout ce que tu as vécu ces derniers mois et ce que je te fais vivre en plus ici, dans la plus totale solitude... Cependant, tu dois réellement prendre

conscience qu'en t'inquiétant, tu envoies le message quantique que quelque chose ne va pas, et l'Univers répondra à ta demande en envoyant précisément ce qui réalisera l'inquiétude. La seule et unique manière de faire Un avec l'Univers pour réaliser notre mission est de faire confiance, à soi-même, aux personnes qui t'entourent et à la Force, en étant bien ancré dans le moment présent, arrêter de ressasser ou d'anticiper... C'est ce que tu as fait pour venir ici. Tu as fait confiance à ta nounou, à tes parents, à moi, aux Guerriers de Lumière que tu ne connais pas et à l'Univers pour accepter ce qui est, te dire que c'est juste et laisser faire les choses pour le mieux. Et moi, je t'ai fait une totale confiance ainsi qu'à l'Univers aussi, en me disant que l'Innocent sait arriver à bon port quoi qu'il arrive. Qu'en penses-tu ?

— Vous avez raison, je n'avais pas vu cela sous l'angle de la confiance... Alors, peut-être que je comprends mieux, ce que « Innocent » veut dire, au sens de l'énigme, en faisant le rapprochement avec l'expression « les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde »... Cela veut dire que quoi qu'il arrive, et quelles que soient les émotions du moment, il faut savoir au plus profond de soi que tout est juste, qu'on est protégé par la Divine Intelligence... ! Cela veut dire que finalement, rien ne sert de se tracasser pour quoi que ce soit, il faut simplement lâcher-prise et garder ses forces pour les utiliser lorsque c'est nécessaire...

— Oui, c'est à peu près tout. Je dirais n'ajouterais à cela que deux choses : apprendre à maîtriser et bien diriger tes pensées, puis gérer et transformer tes émotions, comme tu l'as fait hier.

— Mais cela paraît tellement simple... Pourquoi nous n'y arrivons pas, ou pourquoi cela nous paraît si difficile ?

— Cela paraît difficile lorsque tu ne fais que subir la vie, sans jamais prendre conscience que tu la crées par tes croyances, tes pensées, tes émotions. Une fois que tu sais cela, et que tout ce que tu vis à l'intérieur n'est que ton choix du moment, une parfaite illusion, tu peux rectifier ton choix. Pour cela, je vais t'apprendre à faire la méditation de la plénitude. C'est parfait, ici. Assieds-toi.

Ils étaient arrivés dans une jolie petite clairière entourée de bouleaux.

Père Nikolaï invita Svetlina à s'asseoir par terre et à écouter les sons de la nature. On entendait au loin un bruit de chute d'eau, des oiseaux ou encore la mélodie du vent dans les arbres. Puis, il poursuivit doucement ce nouveau voyage d'une voix mélodieuse.

— Maintenant, observe attentivement tout ce qui t'entoure. Concentre-toi sur les couleurs, les formes, la lumière, le mouvement. Respire, ferme les yeux et écoute ta voix intérieure, elle murmure des mots de velours à l'intérieur de toi. Si

des pensées se présentent, accueille-les et laisse-les te traverser, comme si tout ton être était transparent et que tout glisse, traverse et s'illumine à ton contact... Tu fais partie du grand Tout et le Grand Tout fait partie de toi. Tu es faite de la même énergie et de la même harmonie que les étoiles. Chacune de tes cellules sait parler le langage magique du Grand Tout. Elles communiquent entre elles et n'ont pas besoin que tu leur donnes un ordre pour savoir comment te faire respirer, ou faire circuler le sang dans tes veines. Elles savent simplement être qui elles sont : des cellules de cœur, de peau, de vaisseaux ou de poumons... Et c'est là, leur force qui te maintient en vie.

L'infiniment petit à l'intérieur de toi connaît le langage magique de la matrice de la vie, tout comme l'infiniment grand des étoiles, des planètes et des galaxies, qui connaît cette incroyable harmonie de l'Univers, qui fait que tout est à sa bonne et juste place. Il n'y a besoin de rien, simplement d'être là et de laisser la vie te traverser, car la vie va toujours vers la vie, et la vie sait au plus profond ce dont elle a besoin. C'est cela, la magie de Dieu et chaque créature, de la plus minuscule à la plus immense, est programmée pour suivre les lois de la vie qui sont Amour et Harmonie. C'est cette magie qui guide la tortue géante qui a vogué sur des centaines de kilomètres dans les océans, à retrouver son minuscule bout de plage où elle est née, au moment où elle doit elle-même redonner la vie... C'est ce qui fait qu'une jonquille sait parfaitement à quel moment du printemps elle peut pointer le bout de son nez pour montrer sa plus belle couleur soleil... C'est cette même magie qui fait que sur notre magnifique planète, notre mère Gaïa, il existe des merveilles que l'homme n'aurait jamais pu imaginer et qui font que nous avons une atmosphère pour respirer, de l'eau pour boire, de la nourriture en abondance et toute cette beauté que tu peux admirer. Alors, petit enfant de la terre, de quoi as-tu peur ? Tu es fait de la même harmonie et du même amour que les étoiles... Arrête de te blesser tout seul et de persister à croire que quelque chose te manque alors que Tout est Un, tout est ici et maintenant, et tu n'as besoin de rien d'autre...

La voix se tut et de chaudes larmes coulaient maintenant sur les joues de Svetlina, car elle ressentait cette plénitude et cet amour universel au plus profond de son cœur. Elle avait compris, avec son cœur cette fois, que rien ne peut jamais venir de l'extérieur, car tout ce qui est extérieur est éphémère, un passage furtif de choses aussi impermanentes qu'illusoires... Svetlina savait maintenant ce que voulait dire « être présent » et ne rien attendre de plus — ni amour, ni reconnaissance, ni approbation. Pour la première fois de sa vie, elle pouvait éprouver aussi intensément l'Amour universel et inconditionnel, l'Amour pour la

Vie tout entière avec l'ombre et la lumière, la joie et la souffrance.

Une immense gratitude fit frissonner tout son corps et elle ouvrit les yeux. Le moine avait disparu encore une fois, mais cette fois-ci elle ne regretta pas son absence. Elle profita de ce moment de recueillement pour s'émerveiller de la nature qui reprenait vie en ce début de printemps. Elle trouva la cascade qu'elle avait entendue dans la clairière et décida de s'y baigner. L'eau était glacée, mais Svetlina se dit que l'eau allait la purifier et la libérer de toutes les énergies du passé. Elle réussit même, grâce à son dragon, à ressentir que c'était une source chaude et sentit son corps commencer à se détendre. Quelques rayons de soleil cléments et doux caressèrent doucement sa peau pour la laisser profiter de ce moment extraordinaire de plénitude, hors du temps et de l'espace.

Le reste de la journée passa pour Svetlina dans la solitude et dans le bonheur. Elle dessinait et écrivait beaucoup : des poèmes, des mandalas, des citations inspirantes issues des livres que le moine lui avait apportés... Elle décida d'ailleurs d'appeler son grand cahier dans lequel elle écrivait : *Cahier de Libération de l'Innocent qui sommeille en moi*. Elle écrivit ce titre en grandes lettres sur la première page.

Dès le début, elle écrivit des citations qui l'inspiraient, notamment celles de Neale Donald Walsh *Conversations avec Dieu* car cette trilogie parlait directement à son cœur, comme si elle avait toujours su ce qui y était écrit et que maintenant, cela se révélait à elle.

Ce jour-là, elle écrivit :

- *Dans Conversations avec Dieu, Dieu nous dit : « Il y a beaucoup de souffrance dans ce monde. Il y a beaucoup d'obscurité aussi. Le monde a un urgent besoin de votre lumière.²⁶ »*
- *J'aime cette idée que je suis lumière et que je peux éclairer le monde : comment faire ? « Lorsque tu remercies Dieu à l'avance pour l'expérience que tu choisis de faire dans ta réalité, en fait, tu reconnais qu'elle s'y trouve... en réalité. Par conséquent, la gratitude est l'affirmation la plus puissante faite à Dieu ; une affirmation à laquelle J'ai répondu avant même que tu le demandes. Par conséquent, ne supplie jamais. Apprécie.²⁷ »*
- *Le secret est dans la gratitude et aussi dans... « La maîtrise de la pensée est la forme la plus élevée de la prière. Par conséquent, ne pense qu'à de bonnes choses, qu'à des choses justes. Ne t'arrête pas à la négativité et à l'obscurité. Et même dans les moments où les événements se présentent plutôt mal - surtout dans ces moments-là,*

²⁶ Neale Donald Walsh, *Conversations avec Dieu*. (2006)

²⁷ Ibid.

ne vois que la perfection, n'exprime que la gratitude et n'imagine que la manifestation de la perfection que tu choisis ensuite. Dans cette voie se trouve la tranquillité. Dans ce processus réside la paix. Dans cette conscience existe la joie.²⁸ »... ça me rappelle ce petit bout de jardin à Petrich avec un vilain mur gris béton. Mamie Vera disait que le soleil brille pour tout le monde de la même façon, et que nous pouvions tout de même être reconnaissants pour ce petit jardin qui restait. Et puis le mur, on peut le repeindre en ciel si on veut voir le ciel... Comme m'avait appris Mamie. Cela rejoint aussi La Divine Matrice : la pensée créée. Cela voudrait dire que dans l'absolu, Père Nikolaï ne sait pas ce qu'il peut advenir de l'énigme ni quel est son but final, mais que ma croyance, mes pensées et mes émotions peuvent tout changer.

- « Tu ne recevras pas ce que tu demandes et tu n'auras rien de ce que tu veux parce que ta demande est l'affirmation d'un manque et le fait de dire que tu veux quelque chose ne sert qu'à produire cette expérience précise (le fait de vouloir) dans ta réalité. Par conséquent, la prière adéquate n'est jamais une prière de supplication, mais une prière de gratitude.²⁹ » Mon Dieu, chaque fois que je Te demande quelque chose, je suis dans le manque. Je ne dois pas te demander la Force, l'Amour, le Pardon, le Non-jugement, la Résilience, la Bonté... Je peux juste ressentir profondément la gratitude pour tout cela dans mon cœur. Alors, voici ma prière :

Merci de me donner la Force de soulever des montagnes chaque jour. Je la sens vibrer en moi. La Force est avec moi et au plus profond de moi, Merci !

Merci pour l'Amour qui inonde mon cœur — dans le sourire de Gaïa, les rayons de lumière partout autour de moi, la Bienveillance de Père Nikolaï... et, plus encore l'amour est avec moi et au plus profond de moi, dans chaque invisible particule d'air que j'inspire ! Merci la Vie !

Merci pour le Pardon qui s'installe dans mon cœur. Je pardonne à mes parts sombres d'être là et les remercie de me montrer mes parts Lumineuses. Merci, merci, merci ! Je Pardonne tout et remercie pour les épreuves, car sans elles, je n'aurais pas grandi.

Merci de me permettre de ne pas juger ni de me sentir jugée. Tout est bien, tout est juste, chacun suit son chemin tel qu'il doit le suivre pour apprendre. Merci !

Merci de me permettre d'accepter ce que je ne peux changer et de changer ce que je peux : je peux accepter le monde tel qu'il est et changer des millions de choses avec la Fondation Terre Mère et ses quatre millions de dollars qui attendent d'être utilisés avec amour et gratitude. Merci de tout cœur de me permettre d'accepter ce qui est : les séparations, les chagrins, les douleurs, pour créer ce qui ferait du bien : de la joie, de l'amour, de la liberté !

Merci pour toute la bonté qui m'entoure. Elle me nourrit et je renvoie cette belle énergie à mon tour. Quelles magnifiques preuves de bonté : les Guerriers de Lumière, Père Nikolaï, mes parents, Lola. Merci de tout cœur !

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

- *Maintenant je sais, comme l'explique Gregg Braden dans la Divine Matrice « C'est le langage du sentiment qui "parle" à la Divine Matrice. Sentez que votre but est atteint et que votre prière est déjà exaucée. Ne peut créer que celui qui est dénué d'ego et de jugement. Nous devons devenir dans notre vie ce que nous choisissons d'expérimenter comme étant notre monde. ³⁰» Dénué d'ego et de jugement : c'est l'Innocent au cœur pur ! Je décide que je suis l'Innocent et que je ne ferai rien qu'un cœur pur ne désire faire...
Merci.*

Sur ces derniers mots, Svetlina arrêta d'écrire pour faire place à la gratitude dans son cœur. C'était une sorte de sentiment de liberté, comme si quelque chose devenait plus léger à l'intérieur et qu'elle n'avait pas besoin de tout porter, et même de ne rien porter du tout... L'Univers s'en chargeait et elle pouvait le remercier tout simplement, car à chaque jour suffit sa peine !

Les autres jours du jeûne étaient devenus pour Svetlina une sorte de bulle dans laquelle elle se sentait bien. Père Nikolaï ne venait pas tous les jours, et il y avait des journées entières qu'elle passait toute seule sans pour autant se sentir triste ni abattue. Au fil de ses jours de jeûne, elle avait réussi à atteindre le plus profond de son être, un état à l'intérieur duquel on ressent que rien ne manque, que tout est là, quelles que soient les circonstances extérieures. Pourtant, Svetlina était encore souvent confrontée à des moments de ressassement du passé ou d'anticipation du futur... Mais elle savait maintenant s'ancrer au plus profond d'elle-même pour trouver la gratitude et la force, comme un marin qui ne douterait jamais d'arriver à bon port même dans la pire des tempêtes, car il voyait encore la lumière de son phare.

Parfois, elle ne savait pas si elle réussirait à transposer tous ces nouveaux savoirs de méditation, d'introspection, de légèreté, de gratitude et de sagesse à l'extérieur de ce havre de paix, dans sa vraie vie... Même si les doutes s'installaient, elle reprenait le petit calepin d'encouragements qu'elle s'était fait il y a fort longtemps et se répétait : « à chaque jour suffit sa peine », « je suis aussi imparfait qu'humain », « dans notre caravane, il n'y a pas de place pour le désespoir ».

Le dernier jour du jeûne, Père Nikolaï arriva avec de nouveaux livres pour Svetlina. Cette fois-ci, il s'agissait d'alchimie, de psychologie des profondeurs et de symbologie. C'était des sujets auxquels Svetlina ne connaissait rien, mais elle avait

³⁰ Gregg Braden, *La Divine Matrice*. (2006)

soif d'apprendre et était ravie de voir que le moine lui donnait accès à une nouvelle nourriture spirituelle.

— Le jeûne a exacerbé tes sens — c'est parfait pour que tu puisses faire un réel travail avec les symboles pour te libérer de tes fardeaux intérieurs définitivement. Tu pourras ainsi libérer le Père Soleil et la Mère Lune de leurs intrications douloureuses de masculin et de féminin pour donner naissance à un esprit pur et léger, sorti de sa prison des blessures originelles !

— Je ne sais pas exactement ce que cela veut dire, même si je me doute que nous avons tous nos blessures psychiques originelles qui nous empêchent d'avancer, sans que nous le sachions réellement...

— C'est tout à fait cela. Tu pourras commencer par les livres sur l'alchimie pour te laisser ensuite guider selon ton intuition. À partir de demain, ton jeûne sera terminé, et tu reprendras doucement et progressivement ton alimentation. En même temps, tu commenceras un travail avec un homme très particulier qui a beaucoup de choses à t'enseigner sur la manière dont ton être doit évoluer pour faire évoluer l'énigme. Je te laisse profiter de cette belle journée de printemps, et je te reverrai dans quelques jours.

Sur ces mots, le moine partit aussi vite qu'il était apparu laissant seule Svetlina avec sa lecture et ses questions.

Svetlina fut attirée par l'un des livres au titre inhabituel : *Soufi, mon amour*. Elle ne savait absolument pas ce que voulait dire le mot soufi ni le courant du soufisme même si elle se souvint qu'elle avait lu le grand poète soufi, Rûmi. Et comme le titre lui plut, et qu'elle avait décidé désormais de laisser libre cours aux choses comme elles venaient, elle décida simplement d'ouvrir le livre à une page au hasard et de lire ce qui se présenterait sous ses yeux.

Elle lut :

*L'intellect relie les gens par des nœuds et ne risque rien, mais l'amour dissout tous les enchevêtrements et risque tout. L'intellect est toujours précautionneux et conseille : « Méfie-toi de trop d'extase ! » Alors que l'amour dit : « Oh, peu importe ! Plonge ! ».*³¹

Elle se sentit alors réconfortée de comprendre ce qu'est l'amour — parfois elle en doutait, elle se demandait si elle avait suffisamment aimé John ou ses parents, qui avaient critiqué ses choix... Mais à présent, elle comprit qu'en choisissant de consacrer toutes ses forces à l'énigme lumière, elle avait fait preuve

³¹ Elif Shafak, *Soufi, mon Amour*. (2009)

du plus grand des Amours. À cette pensée, Svetlina rougit comme si elle venait de faire une déclaration d'amour à cette petite boîte venue d'on ne sait où, contenant un message d'on ne sait qui et qui l'amenait à transformer sa vie.

Son cœur battait fort comme si Svetlina venait de vivre une révélation. Elle décida alors de lire un dernier passage au hasard pour méditer. Après avoir doucement caressé et parcouru les pages, le passage suivant se présenta :

*Il y a plus de faux gourous et de faux maîtres dans ce monde que d'étoiles dans l'univers. Ne confonds pas les gens animés par un désir de pouvoir et égocentristes avec de vrais mentors. Un maître spirituel authentique n'arrêtera pas l'attention sur lui ou sur elle et n'attendra de toi ni obéissance absolue ni admiration inconditionnelle, mais t'aidera à apprécier et à admirer ton moi intérieur. Les vrais mentors sont aussi transparents que le verre. Ils laissent la Lumière de Dieu les traverser.*³²

Svetlina sentit une résonance traverser tout son être, comme si une corde qui sonnait faux venait de lâcher et qu'elle se libérait de l'autorité de son père, de celle de George et de celle de John pour s'aimer, simplement, elle-même... Elle remercia dans son cœur pour ce beau cadeau.

Et comme pour la conforter dans l'idée qu'elle se transformait vraiment en profondeur, cette nuit-là elle finit un drôle de rêve.

Elle était seule dans le petit jardin devant le monastère pendant qu'un homme enveloppé d'un halo de lumière venait lui parler. Il lui montrait une pierre étincelante en lui répétant « *Visita interioram, visita interioram...* » Svetlina ne voyait pas son visage mais avait l'impression que son regard la transperçait pour voir en elle comme dans un livre ouvert.

Le lendemain matin et les jours suivants, Svetlina eut la sensation étrange qu'elle rencontrerait vraiment cet homme sans se l'expliquer réellement et sans oser raconter son rêve à Père Nikolaï. *Vis l'instant présent sans rien ressasser ni anticiper*, se répétait elle tout en sentant que sa vie monacale dans ce lieu isolé l'aidait de plus en plus à ce lâcher-prise et pleine présence.

³² Elif Shafak, *Soufi, mon Amour*. (2009)

CHAPITRE 31:

La rencontre alchimique

Ce matin de mars était particulièrement ensoleillé. Svetlina se réveilla avec une grande envie de manger des fruits et d'être dehors. Elle trouva dans la cuisine des oranges et des pommes, du miel et du pain frais. Depuis son jeûne, elle sentait une grande gratitude et un profond respect envers la nourriture comme jamais auparavant. Elle mangeait maintenant lentement et profitait de chaque bouchée. Pendant qu'elle se délectait d'une orange juteuse, assise par terre dans un petit espace ensoleillé entre les rochers près du monastère, elle se sentit observée. Elle tourna la tête. Un homme étrange arrivait derrière elle, il était encore à une quinzaine de mètres de distance.

– *Buongiorno*, lança-t-il en italien en s'approchant. *Mi chiamo Michele.*

– Scusa mi, parlo italiano molto male... *Mi chiamo Svetlina.*

— Je sais parler français et anglais. Ça va aller pour se comprendre, dit-il un peu moqueur.

Dès le premier regard, Michele intrigua fortement Svetlina. Il était habillé de noir, avec une robe de moine à capuche, une ceinture rouge et des bottes qui ressemblaient plutôt à des bottes de biker. Son regard vert était magnétique, mystérieux. Svetlina avait l'impression qu'il voyait en elle comme dans un livre ouvert, elle se sentit troublée car cette sensation ressemblait à celle de son rêve quelques jours plus tôt. Lorsqu'il retira sa capuche, elle eut la surprise de voir qu'il

avait environ trente-cinq ans, de longs cheveux noirs très beaux et qu'il portait une boucle d'oreille qui couvrait pratiquement tout le lobe gauche, faite d'un matériau irisé qu'elle ne savait pas identifier. Svetlina se sentit gênée. Son physique lui plaisait. Elle eut l'impression de rougir. Il lui tendit une main ferme et franche et elle s'aperçut qu'il portait de très nombreux bracelets de pierres de différentes couleurs, des tissages de perles très beaux qu'elle n'avait encore jamais vus.

— Vous êtes moine ? demanda Svetlina simplement.

— Je suis alchimiste. Je transmute la matière. Toi aussi tu peux le faire, mais tu ne le sais pas encore. C'est pour cela que je suis là. Dis-moi « tu ».

— OK. Je ne comprends pas tout, mais je te fais confiance... En fait, tu parles très bien français ! C'est juste ton accent qui est drôle...

— À partir de maintenant, je vais rester ici, dit Michele comme s'il n'avait pas entendu sa remarque sur l'accent. Je vais dormir dans une cellule de ce monastère, et nous travaillerons tout le temps — jusqu'à ce que je termine le travail de transmutation avec toi.

— Super, alors on y va... !

Svetlina dit cela sur un ton enjoué. Elle ne put s'empêcher de se sentir heureuse d'avoir quelqu'un à ses côtés et de ne plus être seule. Michele l'invita silencieusement à le suivre pour la conduire jusqu'au monastère. Il déposa tout d'abord son sac dans une cellule à gauche de l'entrée, prit une torche et ouvrit une porte que Svetlina n'avait pas remarquée avant. Elle le suivit intriguée à travers un couloir étroit et froid qui débouchait sur une autre pièce dont les murs étaient couverts d'étagères remplies de livres. Michele prit quelques livres et invita Svetlina à le suivre à nouveau, cette fois-ci en prenant un autre couloir qui menait vers une clairière à l'extérieur.

— Je trouve que c'est parfait pour s'installer ici. Qu'en penses-tu ?

— Oui, l'endroit est vraiment beau avec toutes ces petites fleurs printanières qui nous accueillent !

— Bien. Nous allons commencer par quelques explications. Tu sais ce qu'est le Grand Œuvre ?

— Non, pas vraiment... à part que c'est la réalisation de la Pierre Philosophale, symbolisée par l'hexagramme sur mon schéma et ma boîte de l'énigme, que tu connais, je suppose... !

— Oui, Père Nikolaï m'a déjà tout transmis. Le Grand Œuvre est effectivement la réalisation de la pierre philosophale. La légende dit que la pierre philosophale est celle qui permet de transmuter n'importe quel métal en or... — Sur

ce, il lui montra plusieurs images de livres anciens représentant des fioles et alambics illustrant la transmutation. – Cependant, c’est là une vision très réductrice, car la pierre philosophale est en réalité une pierre de savoir et de guérison : en effet, la pierre pourrait prendre la forme de la Panacée, le remède universel qui permet de guérir toutes les maladies, ou encore l’éllixir d’immortalité qui représente un autre aspect de l’alchimie comme celui visant à transmuter l’âme de l’élève. Pour les alchimistes, une fois la pierre trouvée, il s’agit de l’utiliser sur soi, puis, sur l’humanité, pour la rectifier, la régénérer et la guérir de ses maux pour aller vers un état supérieur.

— Tu veux dire que la pierre philosophale pourrait sauver l’humanité de ses maux ? Ou bien augmenter le taux vibratoire de la Terre ? Cela voudrait dire que la pierre existe vraiment en tant qu’objet matériel, et qu’on peut l’utiliser... ? Ou bien s’agit-il d’une métaphore, ou d’encore une légende... ?

— Attends, tu vas trop vite ! Le Grand Œuvre dont je te parle consiste à créer la pierre philosophale. C’est précisément ce processus dont je voudrais te parler, car l’important n’est pas de savoir si la pierre philosophale peut se présenter sous forme matérielle... L’important n’est pas la destination, mais le voyage.

— Tu vas m’apprendre à créer la pierre philosophale ?

— Je ne peux rien t’apprendre en tant que tel — je ne peux que t’enseigner un savoir que toi seule pourras transmuter, ou pas. La pierre philosophale implique pour le disciple de traverser lui-même toutes les étapes du Grand Œuvre pour attirer la lumière en lui et dans la matière. C’est ce qui permet la transmutation de la matière.

— Tu veux dire que l’objet de cette énigme est de transmuter les énergies de la terre et de l’humanité ?

— Personne ne sait réellement quel est l’objet de l’énigme en entier... C’est comme si tu me demandais quels sont l’objet et la forme de Dieu. Nous ne savons même pas comment et par qui l’énigme a été créée, mais peu importe. Ce dont on est certain, c’est qu’il s’agit d’un outil de transmutation et transmutation veut dire « modification substantielle de la matière ou de la nature immatérielle ». Si tu as maintenant compris ce qu’enseigne la physique quantique, tu as compris que ce qui nous entoure n’est pas de la matière solide, mais plutôt des ondes de particules maintenues par des champs énergétiques. Si tu suis ce raisonnement, tu comprends que...

— Pour transmuter, il suffit de modifier le champ énergétique qui, lui, est influencé par nos pensées, nos croyances et nos émotions ! l’interrompt Svetlina

avec ardeur.

— Tu es vraiment quelqu'un d'exceptionnel, Svetlina... Père Nikolaï me l'avait dit. Cela fait des décennies que je consacre ma vie à l'alchimie, et je n'aurais pas dit une vérité aussi simple et limpide que toi... !

— Je crois en réalité que tout ça, c'est comme une sorte de puzzle et même s'il me manque encore des pièces, je sais, au fond de moi, que je connais la vraie image finale !

— Magnifique... C'est cela, l'Innocent — il ne sait pas comment, ni quand, ni pourquoi, ni avec qui, ni rien d'autre... mais il sait qu'il sait et rien ni personne ne peut le faire douter !

Michele prononça cela d'un ton théâtral à l'accent chantant qui séduisait déjà Svetlina.

— Ah, là c'est toi qui expliques d'une simplicité magnifique... !

Svetlina était enthousiaste. Elle se sentait déjà très proche de cet homme dont elle ne savait rien, et cela lui faisait un peu peur. Elle sentait qu'elle s'attacherait tant que l'affection pourrait vite prendre le dessus sur toutes ses décisions... Tout à coup ses pensées et son cœur s'emballaient en lui parlant de deux voix dissonantes. *Oh, comme il est beau... avec ses pommettes qui lui donnent une allure de dieu grec ou de magicien !* disait son cœur qui se sentait déjà tout frissonnant... *Mais arrête tout de suite et concentre-toi !* lui chuchotait la voix de la raison. *Et si j'étais amoureuse ?* poursuivait la voix du cœur. *N'importe quoi,* susurrait la raison. *Personne ne tombe amoureux bêtement, comme ça... Si justement, l'amour c'est foudroyant...*

Embarquée par ses rêveries, Svetlina ne vit même pas que Michele ne montrait plus aucun enthousiasme face à ses envolées et s'empressait plutôt à la ramener sur terre.

— Bon, au travail ! dit Michele d'un ton neutre. Commençons par le commencement, et reprenons ton dessin de l'hexagramme. Selon les recherches que nous avons faites avec Père Nikolaï, il semblerait que l'inscription en araméen qui accompagne ton dessin veut dire quelque chose comme : « l'Innocent a le cœur pur. Il est dans son âme ». Sur le terme « innocent », nous ne sommes pas tout à fait d'accord — sachant qu'une autre traduction nous permet plutôt de dire « le disciple » ou « l'élève » ou encore « celui qui fait le chemin »... Nous avons des divergences aussi sur « le cœur pur », car « pur » semble sujet à interprétation et pourrait aussi être traduit comme « éternel » ou « immortel ». Ainsi une autre version de l'inscription pourrait donner la traduction suivante : « celui qui fait le chemin a le cœur éternel, c'est son âme » ou bien encore « le cœur immortel mène

à faire le chemin : c'est l'âme »... Que penses-tu de ces traductions ?

— Pour le moment, je crois que nous pouvons inscrire les trois : « l'Innocent a le cœur pur. Il est dans son âme », « celui qui fait le chemin a le cœur éternel. C'est son âme. » Et « le cœur immortel mène à faire le chemin. C'est l'âme ». Ici vous n'avez pas proposé de versions avec le mot disciple ou élève... J'imagine que plus tard, lorsque nous aurons avancé davantage dans le déchiffrement de l'énigme, nous pourrions comprendre de manière plus claire ce que le message veut dire. Pour ma part, je crois que ce qui me parle le plus c'est « le cœur pur mène à faire le Chemin. C'est l'âme. » car il me semble intuitivement que c'est ce que « Innocent » veut dire... Mais on peut voir ça plus tard.

— OK, on va garder toutes les versions pour le moment, je suis d'accord avec toi. Reprenons ton hexagramme. Les seuls symboles qui ne sont pas purement alchimiques sont l'alpha et l'oméga de part et d'autre de la figure, ainsi que l'Ouroboros au centre. Pour moi, ces symboles décrivent la même chose : l'éternité, le début et la fin, étant dans un cycle d'éternel recommencement...

— Oui, je sais. Alexander, un ami qui détient un autre bout de l'énigme m'a déjà écrit une première traduction qu'il a faite avec Père Nikolaï. Je l'ai ici, si tu veux la regarder !

— Je la connais bien, dit Michele avec un sourire bienveillant. En fait, Père Nikolaï avait tenté de traduire les symboles avec ton ami, puis il m'a demandé mon avis... et c'est moi qui lui ai écrit ce que tu as reçu à ce moment-là.

Il montra à Svetlina une feuille sur laquelle figurait le dessin de l'hexagramme, peint à la main avec la transcription des symboles alchimiques à côté :

- *soleil – or, masculin sacré, l'énergie yang*
- *lune – argent, féminin sacré, l'énergie yin*
- *cercle traversé d'une ligne horizontale – esprit*
- *deux cercles reliés en forme de U – purifier*
- *trois cercles reliés en forme de triangle vers le haut – sublimer*
- *pentagramme avec un cercle au milieu – âme du monde*
- *le centre – l'Ouroboros – Dieu, le début et la fin, l'éternel recommencement*

— Mais ce n'est qu'une minuscule partie de ce que j'ai à t'enseigner au sujet de ce dessin, reprit Michele calmement.

— Je suis tout ouïe !

— Commençons par le commencement : Lune et Soleil. Ce sont là deux

symboles primordiaux que l'on retrouve dans toutes les spiritualités et les religions : « Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider sur le jour, le petit luminaire pour présider la nuit », c'est dans la Genèse. Le Soleil et la Lune sont un couple légendaire et primordial de l'alchimie : ils se trouvent dans les gravures et les manuels les plus importants tels que le *Mutus Liber*, *Le Rosaire des Philosophes*, *Le Triomphe Hermétique*, le *Corpus Hermeticum*... Mais, comme tu le sais sûrement, les images alchimiques sont des symboles qu'il faut déchiffrer pour comprendre.

— Ce sont bien les symboles du Masculin et Féminin sacrés, non ?

— Le parallèle Soleil et Lune nous montre la dualité indissoluble de la Vie : la lumière vraie du soleil, énergique et masculine qui se projette vers l'extérieur, d'une part, et d'autre part, la lumière réfléchie par le miroir lunaire, réceptive et féminine, qui se projette vers l'intérieur. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, pour trouver l'Or alchimique — portant le même symbole que le Soleil — il faut intégrer la Lune : c'est-à-dire observer le reflet, ou bien encore faire de la réflexion... c'est beaucoup plus subtil que ce qui peut être observé de prime abord !

— Attends ! La société, avec les valeurs et modèles qu'elle véhicule, favorise nettement le côté solaire : force, projets, énergie... même pour les femmes ! Alors que le côté lunaire est dévalorisé, puisque c'est même quelque chose de plutôt péjoratif de dire « tu es dans la lune » ou « la personne est lunatique » par exemple... ! Du coup, je me sens tirillée quand tu dis ça parce que j'ai l'impression de toujours m'être battue pour qu'on me considère comme l'égal des hommes dans mon travail...

— Justement, à l'image du Féminin collectif assez malmené, la force primordiale et l'importance de la Lune sont ignorées. Toi, par exemple, tu donnes l'image d'une femme féminine et très belle alors que jusqu'à présent dans ta vie, tu n'as favorisé que les valeurs solaires : force, courage, combativité, projets, objectifs, maltraitant ainsi par la même occasion, le féminin sacré... puisque tu ne respectes pas ta vraie nature Lunaire.

— Nature lunaire...c'est facile à dire. Je me vois bien aller au bureau et dire « En fait je ne fais rien aujourd'hui. J'ai ma nature lunaire qui s'exprime alors, je reviens dans quelques jours... » Dans le monde dans lequel on vit à l'extérieur, on se fait déjà malmené quand on est une femme et qu'on veut faire un travail valorisant... il est très difficile si ce n'est impossible de garder sa vraie nature Lunaire et de réussir dans quoique ce soit...

— Comment ça, tu veux dire que les femmes ne peuvent pas réussir si elles écoutent leur vraie nature Lunaire de patience, intuition, introspection, calme,

protection, *et cætera* en complément de l'énergie solaire qu'elles portent aussi ?

— Dans le monde que je connais, celui des avocats d'affaires notamment, avec calme et gentillesse, on n'arrive à rien ! Dans ce monde-là, si tu veux mener quelque chose à bien, il faut montrer que tu n'as pas peur et être au moins aussi violent que ton adversaire pour qu'il te respecte...

— C'est un rude champ de bataille... !

— Oui, en effet... mais cette énigme m'a révélé à quel point tout cela était violent et combien cela ne me correspondait pas !

— En fait, cette énigme est arrivée au moment où tu as donné la vie et cela change beaucoup de choses ! La Déesse Mère s'est connectée à toi dès lors que tu as porté une vie nouvelle...

— Je le crois, puisque j'ai même appelé ma fille Gaïa !

— C'est important ! Car malgré tout le côté solaire et masculin que tu as développé en guise de défense et qui s'est avéré nécessaire, tu as su rendre hommage à la Déesse Mère. C'est magnifique... C'est ce que toutes les femmes de la Terre devraient faire pour rétablir l'équilibre de la Déesse et commencer à guérir le Féminin ! Tu as fait cela toute seule, sans le savoir consciemment, c'est pour cela que tu as commencé si bien l'œuvre au noir...

— L'équilibre de la Déesse ? L'œuvre au noir ? Tu veux bien m'expliquer s'il te plaît... ?

— C'est assez pour le moment, dit Michele d'un ton calme mais intransigeant. Prends le temps de digérer toutes ces informations et de te reposer, aérer ton esprit. On verra tout cela demain. Tu pourras regarder les ouvrages alchimiques en attendant.

Devant la curiosité de Svetlina, Michele prit le temps de lui expliquer le contenu de différents ouvrages sur l'alchimie et les symboles de leurs illustrations. La journée passa dans la légèreté, la découverte et la joie, pour Svetlina de partager des moments de complicité avec quelqu'un de profondément intelligent, attentionné et érudit.

Le lendemain, lorsque Svetlina se réveilla grâce aux rayons de soleil qui baignaient sa cellule d'une lumière intense, Michele était déjà en train de faire des entraînements d'arts martiaux dans le jardin devant le monastère. Elle le regarda patiemment faire des mouvements harmonieux et se sentait prise d'une certaine admiration devant la beauté et la fluidité de ses gestes.

Lorsqu'il finit, il s'inclina devant elle comme pour lui dire bonjour d'un air

théâtral. Svetlina éclata de rire et eut le sentiment qu'elle le connaissait depuis toujours.

— Alors, prête à découvrir les précieux secrets de l'alchimie ? Je te préviens, c'est un chemin sans retour. Tu peux faire demi-tour tout de suite. Mais si tu continues, tu risques soit de perdre ta santé mentale, soit de devenir une grande sage.

— Je prends le risque de devenir une grande sage ! Dit Svetlina amusée.

— Voilà une très bonne réponse de l'Innocent de l'énigme. Rétorqua Michele d'un air mystérieux.

— Tu peux m'expliquer ce que signifie « l'œuvre au noir » dont tu m'as parlé hier s'il te plaît ?

— C'est la première étape du processus de transmutation alchimique. Ce processus comporte quatre étapes qui sont précisément représentées dans ton hexagramme de l'énigme. Le soleil et la lune qui donnent naissance à l'esprit : le cercle barré d'une ligne horizontale, c'est l'œuvre au noir. C'est la première étape qui correspond à celle de putréfaction, la dissolution de la matière première de l'œuvre alchimique : dissolution du mercure et coagulation du soufre dans un feu lent conduisant à la calcination... Dans une interprétation symbolique, cette phase correspond à la confrontation avec tes ombres intérieures créées dans l'enfance dans le lien avec le père et la mère : ce sont les trois premières figures de ton dessin — soleil, lune et esprit. Mon rôle est de t'aider à les transmuter pour aller vers l'œuvre au blanc que tu as déjà commencée.

— Ça me parle beaucoup ce que tu dis, alors que je n'ai jamais appris cela auparavant ! Dis m'en plus, car je viens peut-être de comprendre quelque chose...

— L'œuvre au blanc correspond à la purification. Le corps métallique qui était mort lors de la première étape est maintenant brûlé, cuit et lavé jusqu'à devenir vif-argent. C'est la phase où l'âme devient consciente d'elle-même et de sa propre nature lumineuse : c'est un éveil à soi par l'illumination intérieure.

— Mais cela correspond au quatrième symbole sur l'hexagramme, les deux points reliés par un « U » qui signifie purifier !

— C'est exactement cela, et tu as déjà commencé ta purification puisque dans l'œuvre au noir, il t'a été proposé beaucoup d'argent pour poursuivre sur le même chemin... puis tu as pris conscience de ta nature lumineuse, tu as accepté de grandir et de contrarier ton mentor George, ton père et ta mère et ton mari, qui t'ont tous désapprouvée : tu as tout brûlé, cuit et lavé au sens propre et figuré, pour venir jusqu'ici continuer ton processus du Grand Œuvre !

— Mais c'est incroyable... comme ai-je pu faire tout cela sans le savoir ?!

— L'alchimiste transmute la matière, c'est tout ! C'est en toi. C'est ton âme. Ce n'est pas pour rien que tu détiens les clés de l'énigme.... Tu sauras chaque fois ce que tu as besoin de faire.

Sur ces mots, Michele tourna les talons et laissa Svetlina toute seule sans plus d'explication. *Décidément, ça doit être un truc de moine, de laisser les gens en plan comme ça... Il faudra que je lui demande la raison...* se dit Svetlina perplexe et pour lâcher prise et ne pas céder à la frustration, elle décida de s'occuper de ses lectures et méditations, sans rien attendre de particulier de Michele.

Cette nuit-là, Svetlina fit un rêve étrange. Son dragon vint la chercher, et ils s'envolèrent, mais son protecteur très cher à son cœur l'amena très loin, à traverser des tunnels, des crevasses, des cavernes et des souterrains.

— C'est ici, dit le dragon d'une voix bienveillante, en la déposant devant une minuscule ouverture qui semblait l'amener encore dans un tunnel souterrain. Je te laisse, tu dois t'y confronter seule.

— Mais qu'est-ce que je vais trouver ?

— Ce dont tu as besoin, selon ta foi.

Elle portait une flamme qui l'éclairait et avançait péniblement dans un minuscule tunnel. Elle entendit une respiration très forte et des rugissements. Son sang se glaçait, mais elle savait qu'il fallait y aller. Elle arriva dans une petite salle souterraine très sombre. Le sol était jonché d'os... et au milieu, comme s'il était le gardien des trois petites cavernes derrière, se tenait un énorme monstre à plusieurs têtes, mi-serpent, mi-crocodile, aux dents longues et acérées. La bête avait d'énormes écailles, des griffes et des ailes immenses de chauve-souris.

— Ha ha ! te voilà enfin petite lumière, dirent simultanément les têtes en sortant des langues fourchues. Nous ne ferons de toi qu'une bouchée... mais avant, nous allons nous amuser un peu, petite créature tremblante !

Svetlina sentit en elle la force du Dragon et se répéta, *Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie, son cœur pur et son courage l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères vers moi. L'innocent te montrera la Voie de ton retour vers moi.*

— Je n'ai pas peur de toi, dit-elle d'une voix forte pour s'encourager. C'est la lumière qui coule dans mes veines et tu ne peux rien me faire !

— Tu crois ça, petite fille misérable ! Ha, ha, ha, quelle blague ! Tu te crois forte en plus... ! Alors, approche, montre que tu n'as pas peur !

Serrant fort la flamme dans ses mains, Svetlina s'approcha et comme elle savait faire maintenant, sentit des racines fortes et profondes pousser sous ses pieds. Elle se répétait, comme une prière, *Terre Mère, je ne fais qu'un avec toi et ta force me revient à travers mes racines !*

— Tu es en enfer mon petit, et la Terre Mère ne peut rien pour toi.

Le rire cynique de la bête glaçait le sang.

— Je suis l'Innocent et, tel un oiseau aveugle, je connais la Voie, mon cœur pur et mon courage m'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, mes frères vers Le Créateur !

Svetlina répétait ces mots, avec la ferveur d'une prière et sentant que son cœur s'apaisait, elle avançait vers la bête avec plus de courage. Arrivant tout près d'elle, elle sentit son souffle fétide et une odeur nauséabonde qui lui donnait des haut-le-cœur. Elle s'approcha encore. Les secondes lui paraissaient une éternité. La bête souffla sur sa flamme qui s'éteignit. Svetlina ne voyait plus rien, mais sentait le souffle du monstre sur elle et ses langues qui effleuraient ses joues.

— La Lumière circule dans mes veines, la Lumière fait battre mon cœur. Elle est indestructible et éternelle. Tu peux détruire mon corps, mais pas la lumière qui jaillira sur toi et te tuera !

En prononçant ces mots, comme hypnotisée, elle s'approcha encore et la bête reniflait son visage. Un filet de bave coula sur sa joue.

— Hum, comme tu es mignonne, c'est le meilleur goûter que je n'ai eu depuis longtemps. Je vais te croquer avec délectation. Ta dernière heure est arrivée et tu meurs de peur.

— Je suis apaisée et je vois le Divin en toi ! — Les mots venaient tous seuls, comme si ce n'était pas elle qui parlait. Comme hypnotisée, Svetlina poursuivit. Nous sommes tous Un. Tu fais partie de moi ! Désolée, pardon, merci, je t'aime !

Des larmes coulèrent en silence sur ses joues.

— Puisse la Lumière de mon Cœur éclairer ton Être pour te sentir aimé ! Tu sais, je vois le Divin en toi. Il est dans chacune de tes cellules, dans la Proportion divine de ton Être. Je suis Un avec toi et tu es Un avec moi. Je t'aime !

En prononçant ces mots, Svetlina caressa les visages de la Bête et sentit que ses écailles se lissaient. Elle eut des frissons dans tout son corps, comme chaque fois quand elle était en vraie connexion avec sa conscience.

— Tu as raison, tu es l'Innocent ! dit la voix désormais douce et gentille. Tu peux passer la première porte.

— Merci. *Namaste*. Dieu te protège !

La flamme de Svetlina se ralluma. La Bête avait disparu et elle avança vers la première petite cave, sur la gauche. Arrivant dans un lieu souterrain, à nouveau très sombre, elle vit un personnage masculin qui prenait tantôt les traits de son père, tantôt ceux de George, tantôt ceux de John. Le personnage la jugea très durement en lui disant que tout ce qu'elle faisait était nul, qu'elle avait failli à sa mission d'avocat, d'épouse et de mère, qu'elle n'avait pas le droit de laisser tomber son cabinet d'avocats et que son rôle et obligation était de rester fidèle à son mari et à leur projet de vie initial. Il ajouta enfin qu'elle serait punie pour tout ce qu'elle avait fait et il tenait alors un fouet à la main.

Svetlina se sentit tout d'abord comme une petite fille réprimandée et apeurée face à ce personnage. Son cœur se serra, une boule d'émotion se logea dans sa gorge, la peur de décevoir et la culpabilité s'emparèrent d'elle, étranglant sa voix. Puis, elle vit son arrière-grand-mère et Vanga, côte à côte, lui tendant un calice et l'invitant à boire. À peine entré à son contact, le liquide lumineux remplit son cœur et se répandit dans ses veines. Elle s'enracina à la terre et sentit une vague de chaleur parcourir tout son corps.

— Je suis prête, lança-t-elle d'un ton assuré, au personnage persécuteur. Je vois à présent de quelle façon tu tisses ces liens de poison avec moi et comment tu le fais se répandre dans mon être tout entier, mais tu oublies que je suis Lumière et Lumière je resterai. Tu ne peux rien contre ma lumière. La lumière est beaucoup plus forte que ton poison et, grâce à tes liens toxiques, je vais la répandre en toi et tu vas te rappeler le petit garçon qui souffre en toi. C'est un petit garçon très beau qui s'est senti mal-aimé, rejeté et abandonné. Laisse-moi te prendre dans mes bras, pour te consoler et te montrer tout mon amour.

— Tu es méchante, c'est toi qui m'as abandonné, renchérit le personnage qui prenait des airs d'enfant capricieux qui n'obtenait pas ce qu'il voulait.

— Tu sais bien que ce n'est pas moi qui t'ai abandonné. Tu n'as juste pas voulu écouter ton cœur et tu as préféré faire ce qu'on t'a dit pour faire semblant de réussir dans ta vie plutôt que de t'aimer et te respecter. Mais ce n'est pas grave. Je te pardonne et je t'aime.

À ces mots, le personnage se transforma pour devenir un petit garçon à l'air perdu. Svetlina le prit dans ses bras, lui embrassa le front, le cajola et le félicita pour sa transformation.

— Tu vas voir, tout ira pour le mieux maintenant. Tu es plein de talents et de ressources. À présent que tu as libéré ton cœur, tu vas pouvoir utiliser tes vraies forces et créer plein de beauté dans ta vie. Je suis fière de toi. Tu es fort et beau et

maintenant tu pourras suivre ton chemin sans avoir besoin de moi.

Svetlina se réveilla en sursaut. Paradoxalement, après cette expérience Svetlina se sentit comme soulagée d'un lourd fardeau. Perplexe, elle décida d'en parler à Michele le lendemain.

LE LENDEMAIN, MARS 2013 — YPAPANTIS,
LES MÉTÉORES, GRÈCE

CHAPITRE 32 :

Le Grand Œuvre

Svetlina dévala le couloir et fit irruption dans le jardin du monastère. Michele interrompit ses exercices et la regarda arriver, serein.

— Michele, il faut absolument que je te raconte ce qui m'arrive d'étrange ces derniers temps... J'ai vraiment l'impression que cela a un rapport avec le Grand Œuvre dont tu m'as parlé hier !

— Voilà ce qui est intéressant, dit Michele calmement. Je t'écoute.

— Il y a quelques mois, j'ai rencontré des chamanes. Ce serait trop long à expliquer, mais j'ai suivi quelques-uns de leurs rites et j'ai un animal guide qui m'accompagne depuis le début, c'est un dragon ailé. Au commencement ce dragon était noir, tout noir. Je voulais même qu'il change de couleur, mais ce n'était pas possible. Un jour, il n'y a pas longtemps, j'étais dans une colère noire, vraiment, comme une rage. Je me sentais très mal. J'ai demandé au dragon de m'aider. Il m'a dit qu'il fallait que je brûle la colère et il m'a amenée voir l'esprit du feu... Un immense feu apparut et moi, j'ai senti que cela brûlait en moi aussi. J'ai demandé à tout ce qui brûlait en moi de sortir et j'ai vu comme des images d'une grande violence... Je ne sais pas d'où elles sortaient... C'était très dur. Mais le plus stupéfiant, c'est qu'après cela, le dragon qui m'accompagne est devenu tout blanc, en un instant ! Tu crois que ça a un rapport avec l'œuvre alchimique ?

Michele écoutait attentivement le récit de Svetlina et malgré son calme apparent, il était de plus en plus intrigué, voire surpris. Les mots de Svetlina le touchaient au plus profond de son être comme si cette rencontre avec la jeune

femme allait bouleverser à tout jamais son existence.

— Mon Dieu, c'est hallucinant ! Je pensais bien que l'Innocent de l'énigme devait porter en lui des choses extraordinaires... mais là, c'est complètement fou ! Non seulement ça a un rapport, mais c'est même limpide ! Tu sais ce que symbolise le Dragon ?!

— Non... sinon, j'aurais déjà compris... ce sont les couleurs qui m'y ont fait penser.

— Ce n'est pas possible ! Mon Dieu, c'est fou... ! En alchimie, le dragon est le symbole de la substance transformante de base : c'est la *prima materia*, la matière originelle inconsciente. Elle a un aspect dangereux, comme le dragon, car elle peut absorber la conscience et l'entraîner dans la folie... Le dragon est une forme de monstre qui représente un stade préliminaire de transformation. La rencontre avec le dragon est le fait de s'enfoncer dans l'inconscient : l'ancienne conscience se met dans une situation périlleuse, car elle s'éteint apparemment elle-même afin de se métamorphoser. C'est l'œuvre au noir, la rencontre avec tes ombres intérieures ! Dans l'inconscient, les contraires, ombre et lumière, restent latents jusqu'à ce que la conscience agisse, secouée par un choc... pour toi c'était ta fille et l'arrivée de l'énigme dans ta vie. Pour un autre, ça peut être la maladie, le deuil, la perte, l'état de choc... C'est la représentation du dragon, qui agit tout d'abord dans son aspect violent, puis, comme un sauveur en blanc, il symbolise la purification qui va préparer la troisième phase de l'œuvre alchimique.

— La purification ? Cela me semble à présent limpide... mais c'est vraiment fou tout ce qui m'arrive....

Svetlina faisait à présent le lien avec sa vision de la veille qu'elle raconta à Michele dans les moindres détails.

— C'est fou, en effet ! Dans cette vision que tu as eue, tu as transmuté la peur en amour et en lumière et cela a transformé le personnage de la bête en un enfant blessé. Cette part blessée est en chacun de nous et attend sa purification et transmutation.

— Tu veux dire que tout le monde passe par ces mêmes phases ?

— Non, la plupart des personnes restent dans l'état latent de l'équilibre inconscient, sans jamais prendre conscience de la réalité de la vie... C'est une vie d'illusion inconsciente.

— L'illusion inconsciente ? Reprit Svetlina pensive. Je crois que je vivais complètement là-dedans dans ma vie d'avocat. C'est comme si on faisait tout machinalement sans jamais s'interroger vraiment sur le sens, jusqu'au jour où on

ouvre les yeux...

— Ou pas. En réalité, la Grand Œuvre présente son défi de conscience à chacun de nous mais peu de personnes saisissent réellement ce potentiel d'éveil qui, comme tu le sais, est souvent difficile en raison de l'étape bouleversante de l'œuvre au noir.

— Oui, tu as raison. Je crois que c'est ainsi que j'ai cru en vain que je pouvais faire prendre conscience à John de l'illusion dans laquelle on était bercés dans notre monde des affaires qui finit par nous faire croire que tout s'achète... Seulement lui n'a jamais eu envie d'en sortir, tout comme George. Ainsi, non seulement je n'ai pas réussi à leur faire ouvrir les yeux sur cette nouvelle compréhension mais en plus, mes transformations intérieures les ont mis en colère, comme si je les avais trahis... Cela m'a fait beaucoup de peine et je crois que je les ai fait souffrir aussi.

— C'est normal. Toi, tu as eu une expérience d'éveil fulgurant grâce à ton énigme, la naissance de Gaïa et tes rencontres avec les chamanes, mais cela veut dire surtout que tu étais prête à ouvrir les yeux et à passer à un nouvel état de conscience. Or, les personnes qui ne sont pas prêtes à cet éveil vont, au contraire s'y opposer très fortement, comme pour préserver leur monde intérieur d'inconsciente illusion.

— Vu comme ça, je comprends mieux maintenant pourquoi tout cela a été aussi violent. Mais, en plus ce n'est pas tout — mon dragon est en train de virer au rouge maintenant, après avoir été arc-en-ciel, comme s'il avait eu toutes les couleurs... Cela veut dire quelque chose, cela aussi ?

— Non ! s'exclama Michele, incrédule. C'est la première fois que je vois cela ! Le Grand Œuvre parle à travers toi... Évidemment, ça a du sens... ! Après l'œuvre au blanc arrive l'œuvre au jaune : c'est une étape délicate où tout peut arriver, car le travail est instable et peut passer par différents stades. Psychiquement, cela correspond aux phases de doutes quant au travail entrepris et à sa possible réalisation.

— C'est incroyable, ce que tu dis ! Cela m'est arrivé il y a quelques jours... Je ne sais plus quand exactement, je perds un peu la notion du temps ici... En fait, Père Nikolai m'a fait jeûner et sans savoir pourquoi, le jeûne a provoqué chez moi un grand tumulte émotionnel.

— C'est normal, l'interrompt Michele. Le jeûne est l'équivalent de la purification, l'œuvre au blanc... Au début tout commence bien, puis arrive un moment où tu te plonges dans tes plus grandes peurs pour soit t'arrêter, car la peur a été la plus forte, soit continuer et à un moment donné, tu vois le bout du tunnel !

— C'est exactement ça... Vers le troisième jour du jeûne, Père Nikolai n'est pas venu et je me suis sentie horriblement mal.... J'étais perdue. Je ne savais plus ce que je faisais là. Cela a duré près de vingt-quatre heures... Je suis passée par toutes les émotions et je crois que c'est à ce moment que le dragon est passé par toutes les couleurs... ! J'ai beaucoup pleuré. J'ai aussi été dans une colère noire... Puis je me suis endormie d'épuisement et le lendemain, tout était parti ! Maintenant le dragon vire vers le rouge, mais pour l'instant il est plutôt rose. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tout d'abord, c'est normal de passer par ces phases : après une calcination totale, l'œuvre devient aveuglante de lumière et l'œuvre au jaune s'achève. Ensuite on passe à l'œuvre au rouge, qui est la fabrication de la pierre philosophale... Ce qui est stupéfiant dans ce que tu décris, c'est que normalement, ce travail peut durer des années alors que tu fais tout ce chemin intérieur que depuis quelques mois seulement !

— Mais je ne comprends toujours pas très bien la finalité de tout cela... Selon Père Nikolai, en tant que l'Innocent, qui serait le porteur du message, je dois pouvoir « incarner » les sept « dimensions » de l'être qui seraient illustrées par les Sept Préceptes d'Or pour aller jusqu'au bout de l'énigme... Mais jusqu'à maintenant, j'ai beaucoup de mal à voir comment je dois faire ça exactement ! J'ai l'impression que je me confronte à mes plus intenses souffrances pour rien... et je me sens assez perdue.

— C'est normal... Tout au long du travail sur cette énigme, tu continueras à passer par toutes les phases du Grand Œuvre ! Je pense que ce travail sera nécessaire pour chaque précepte d'or que tu devras incarner.

— Oh là là, vaste programme ! S'exclama Svetlina. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle finalement... Tout cela est très bouleversant. Je crois que j'ai besoin d'une petite pause si tu veux bien...

Michele acquiesça et ils décidèrent de profiter du soleil et de la merveilleuse nature que le printemps peignait de mille couleurs et d'odeurs tantôt tendres, tantôt sucrées. Svetlina se réjouit de faire un bouquet de lavande, de mimosa et de quelques fleurs des champs pendant que Michele lui montrait des herbes médicinales dont elle n'avait encore jamais entendu parler.

Après le déjeuner, ils reprirent le travail avec les explications de Michele.

— Tu sais ce que c'est le V.I.T.R.I.O.L. ?

— C'est un acide très virulent qui brûle la chair, non ?

— On pourrait dire ça, mais surtout c'est une abréviation de la locution latine

: « *Visita Interiorum Terrae, Rectificando Invenies Occultum Lapidem* » ... Cela veut dire « Visite l'intérieur de la terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée. »

— Ah mais oui, Père Nikolaï me l'avait dit... ! La « pierre cachée » désigne la pierre philosophale ?

— Oui, exactement.

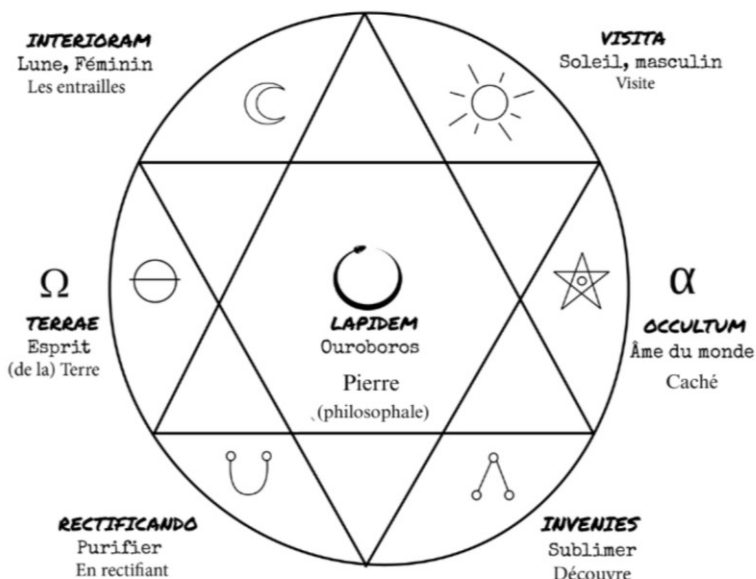
— Mais qu'est-ce que ça a à voir avec moi et l'énigme ?

— Le dessin de l'énigme représente, dans sa totalité, le Grand Œuvre, c'est-à-dire « la recette » de la pierre philosophale, au sens symbolique... C'est aussi, le sens de l'abréviation V.I.T.R.I.O.L. Aller au bout de cette énigme, signifie donc : trouver « la pierre cachée », en passant par toutes les étapes de « *Visita Interiorum Terrae, Rectificando Invenies Occultum Lapidem* ». Si nous prenons ton dessin, chaque symbole, correspond parfaitement aux sept étapes de l'Œuvre !

Svetlina le regarda griffonner fébrilement ces nouvelles interprétations sur une feuille de papier.

V.I.T.R.I.O.L

Visite les entrailles de la terre, en rectifiant,
tu découvriras la pierre cachée.



- *soleil — or, masculin sacré, l'énergie yang : Visita — visite*
- *lune — argent, féminin sacré, l'énergie yin : Interioram — l'intérieur*
- *cercle traversé d'une ligne horizontale — esprit : Terrae — de la Terre*
- *deux cercles reliés en forme de U — purifier : Rectificando — En rectifiant*
- *trois cercles reliés en forme de triangle vers le haut — sublimer : Invenies — tu trouveras*
- *pentagramme avec un cercle au milieu — âme du monde : Occultum - Cachée*
- *le centre — l'Ouroboros – Lapidem : la Pierre*

— Mais je ne comprends pas bien comment en pratique, je peux faire pour aller jusqu'au bout de la réalisation de l'Œuvre, juste avec ces symboles...

— Tu n'as pas que ces symboles ! Tu as même reçu un vrai mode d'emploi pour accomplir l'Œuvre !

— Ah bon ?! Comment ça un mode d'emploi ?

— Réfléchis un peu : qu'est-ce que tu as reçu en plus de la boîte avec l'énigme ?

— J'ai aussi le texte du copte, les Sept Préceptes d'Or, les deux manuscrits de Qumran, un pin's avec lequel tout a commencé et que j'ai offert à un chamane avec l'inscription « *It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe* »...

— Et qu'as-tu pensé de cette inscription en trouvant ce pin's ? Pourquoi trouves-tu que c'est ainsi que tout a commencé ?

— J'ai trouvé ce message complètement décalé. Il est arrivé par hasard au moment où je me sentais très mal parce que le médecin venait de m'annoncer que j'aurais un bébé prématuré si je ne me reposais pas. C'est le lendemain, le jour de mon anniversaire que j'ai reçu le paquet concernant l'énigme avec les lettres de mon arrière-grand-mère.

— À mon avis, le message du pin's c'était pour attirer ton attention sur le fait que tu devais revenir dans le présent, pour créer, vivre, être et respirer, au lieu de t'inquiéter, en même temps que le médecin t'annonçait le risque d'accoucher prématurément ! Ces deux événements, juste avant que tu ne reçoives le colis de ton arrière-grand-mère le jour de tes trente-cinq ans, étaient censés te préparer mentalement au fait qu'il fallait que tu te réveilles pour commencer le chemin...

— Tu crois ? Mais comment les événements peuvent-ils s'orchestrer de cette façon si parfaite ?

— Je crois que tu connais maintenant quelques rudiments de physique quantique... ? Tu commences à comprendre que l'Univers envoie tout le temps des messages et qu'il faut les entendre, les comprendre et en faire quelque chose !

— Mais pourquoi tout ça m'arrive ?

— Je n'ai pas toutes les explications pour savoir comment telle ou telle personne est « choisie » pour telle ou telle mission... Ce que je sais c'est que ça fonctionne comme ça. C'est comme de petites pierres qui arrivent sur le chemin et qui finissent par montrer la direction. Elles sont là, mais tout cela est si subtil qu'au moment où les petites pierres arrivent, tu ne comprends pas qu'elle font partie d'un message bien plus vaste... C'est la raison pour laquelle ton professeur d'Histoire a compris, mystérieusement, que c'est à toi qu'il devait confier les manuscrits de Qumran et à personne d'autre alors même que tu étais un enfant. C'est comme ça aussi que les moines du monastère Hilandar avaient compris qu'ils devaient remettre la boîte de l'énigme à Vanga, qui a elle-même compris un jour que c'est à toi qu'elle devait la remettre !

— Mais alors, tu veux dire que nous avons un destin particulier, une mission ?

— Je pense que tout cela fonctionne avec l'intelligence suprême de l'Univers qui est bien plus puissante que nous puissions l'imaginer.

— Je comprends tout cela maintenant, mais avoue que c'est tout de même stupéfiant... Je me sens tellement petite devant cette puissance incroyable qui guide nos pas. Et je me dis même que tout cela ne tient qu'à peu de choses...

Svetlina se tut, pensive. Elle était envahie par ses émotions. C'était un mélange d'amour envers cette force suprême, de peur de trop de responsabilités et de fierté de faire partie de quelque chose de si puissant... La voix posée et ferme de Michele la tira de sa rêverie.

— À présent, poursuivons. Nous parlions de ce que tu avais reçu en même temps que l'énigme pour savoir comment poursuivre le travail.

— Eh bien, si le pin's n'est pas là réellement comme éclairage de l'énigme, il reste le texte du copte, les Sept Préceptes d'Or, les deux manuscrits de Qumran...

— Et alors, qu'en penses-tu ?

— L'énigme a en tout sept cases, alors cela pourrait peut-être avoir un lien avec les sept préceptes, c'est ça ? Je vais les ressortir pour voir...

Svetlina ressortit d'une main tremblante d'émotion les Sept Préceptes d'Or et se mit à les répéter doucement en même temps que ses doigts se posaient sur les étapes de l'énigme. Elle fit ces gestes religieusement, comme si elle était face à un immense secret qui était sur le point de lui être révélé. Michele, quant à lui, resta imperturbable et reprit calmement.

— Si je suis ton raisonnement, de mettre ensemble les Sept Préceptes d'Or et les sept étapes de l'œuvre, cela donnerait :

- *soleil — or, masculin sacré, l'énergie yang : Visita — visite — Sois fort*
- *lune — argent, féminin sacré, l'énergie yin : Interioram — l'intérieur — Donne ton amour inconditionnellement*
- *cercle traversé d'une ligne horizontale — esprit : Terrae — de la Terre — Pardonne*
- *deux cercles reliés en forme de U — purifier : Rectificando — En rectifiant — Ne juge personne*
- *trois cercles reliés en forme de triangle vers le haut : sublimer — Invenies — tu trouveras — Accepte ce que tu ne peux changer*
- *pentagramme avec un cercle au milieu — âme du monde : Occultum — Cachée — À chaque occasion, fais le Bien*
- *le centre — l'Ouroboros : Lapidem — la Pierre — Réalise ta légende personnelle. Va au-delà de toi-même !*

— Tu penses que cela a un sens vraiment? reprit Svetlina d'une voix tremblante.

Elle avait l'impression d'avoir touché du doigt quelque chose d'incroyable même si elle ne savait pas encore quoi.

— Qu'en penses-tu ?

— Mais attends, j'ai une autre idée... Si je prenais l'abréviation du V.I.T.R.I.O.L. à mettre en parallèle avec les Sept Préceptes d'Or, cela voudrait dire...

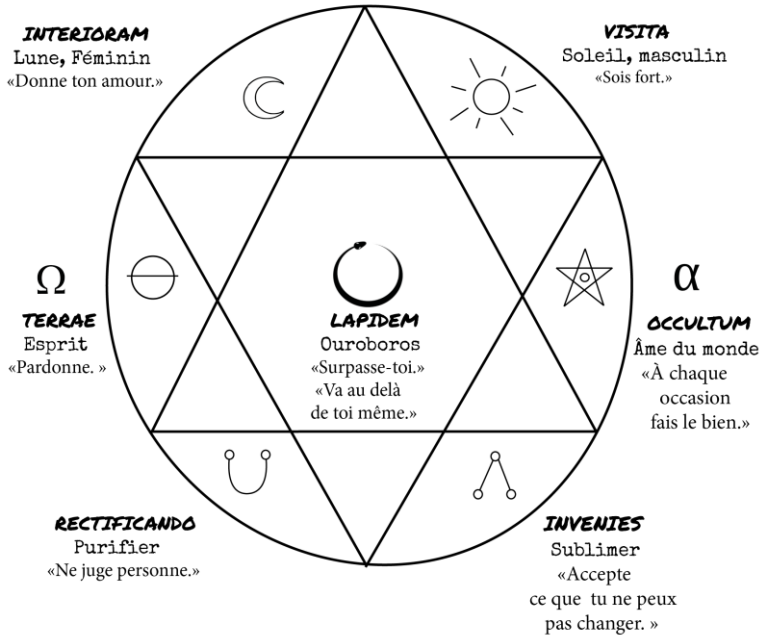
Les notes de Svetlina ressemblaient à ceci :

- *pour commencer l'Œuvre, il faut être fort, dans l'énergie yang du Soleil,*
- *pour aller à l'intérieur, il faut donner de l'amour inconditionnel avec l'énergie yin de la Lune,*
- *pour aller dans la terre, il faut pardonner avec l'esprit,*
- *pour aller rectifier, il ne faut pas juger et purifier,*
- *pour découvrir, il faut accepter ce que l'on ne peut changer et sublimer,*
- *pour révéler ce qui est caché, il faut faire le bien à chaque occasion avec l'Âme du monde,*
- *pour découvrir la pierre, il faut réaliser sa Légende personnelle et aller au-delà de soi-même.*

Comme ceci :

V.I.T.R.I.O.L

Visite les entrailles de la terre, en rectifiant,
tu découvriras la pierre cachée.



— C'est tout à fait ça, et je crois que tu peux voir enfin le sens profond de l'énigme...! Rappelle-toi que ce sens est toujours symbolique et qu'il t'appartient de le découvrir!

— C'est incroyable, car chaque élément semble s'emboîter parfaitement. Mais il y a aussi les deux autres conseils « Pense global, prends conscience des conséquences de tes actes et fais en sorte de créer une chaîne vertueuse qui dépasse ta propre existence! Et Surpasse-toi! Va plus loin que ce que tu aurais jamais pu imaginer! »... Que faut-il en penser?

— Que te dit ton cœur?

— Je me dis que ces conseils doivent accompagner l'ensemble de l'Œuvre... j'y ai déjà pensé depuis le début de cette aventure. D'ailleurs, la prise de conscience de la conséquence de mes actes a été la première motivation pour quitter mon

cabinet d'avocats. Puis, je crois qu'en réalité je me suis surpassée toute ma vie, à aller toujours plus loin que ce qui me semblait possible au début. Mais concrètement... comment je dois faire pour réaliser chaque étape de l'œuvre, à ton avis ?

— Tu ne dois rien « faire », mais en revanche, il est nécessaire « d'être » chacune des étapes que tu viens de décrire ! Ce sera ton travail du V.I.T.R.I.O.L. Et manifestement, tu as déjà ton guide, le dragon ailé qui commence à virer au rouge pour te montrer que tu es sur la bonne voie... ! Tu as donc un guide précieux que l'Univers t'a, une fois de plus, envoyé pour t'aider. Voyons maintenant les autres éléments dont tu disposes...

En disant cela, Michele se mit à chercher dans un sac en daim, aux magnifiques dessins colorés.

— Voici le texte du copte et les manuscrits de Qumran. Comment pouvons-nous, à ton avis, les relier à l'énigme puisqu'ils ne peuvent être là par hasard ?

— Déjà, le texte du Copte parle de l'Innocent, comme le titre de mon énigme. Cela dit : « *Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie* », — cela ressemble au titre de mon énigme : « l'Innocent a le cœur pur. Il est dans son âme », l'âme de l'Innocent serait celle qui connaît la Voie. La suite du texte semble éclairer le mode d'emploi de l'énigme : « *son cœur pur et son courage, l'amèneront à vaincre toute peur.* » C'est le premier précepte « sois fort » et le symbole du soleil. « *pour amener, tel un berger, ses frères vers moi* ». C'est le second précepte, l'amour inconditionnel et le symbole de la lune. « *Écoutez mes enfants. Vous vous êtes égarés sur le chemin de la gloire et du pouvoir.* » C'est l'œuvre au noir, la lutte de l'ego, dans la soif de gloire et de pouvoir, le symbole de l'esprit... « *La quête sera votre salut* ». C'est l'œuvre au blanc, le symbole de purification — le troisième précepte : le pardon et le quatrième précepte : le non-jugement. « *Vous chercherez mon Œuvre, vous chercherez mon Nom, vous chercherez ma parole et vous la boirez des yeux et du cœur !* » C'est l'œuvre au jaune, le symbole de la sublimation — le cinquième précepte : la résilience. « En mon Nom vous vous aimerez, En mon Nom vous vous chérerez, En mon Nom vous chanterez l'hymne de la Vie et vous me verrez partout » — c'est l'œuvre rouge, le symbole de l'âme du monde et le sixième précepte : faire le bien. « Car le mal que vous ferez au plus petit d'entre vous, vous le faites à Moi ! » — suite de la strophe précédente pour illustrer qu'il faut faire le bien. « Je vous dis ceci / Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, ce qui est et ce qui n'est pas, l'ombre et la lumière ! » C'est l'Ouroboros du centre et l'alpha et l'oméga qui sont de chaque côté du dessin... ! « *Vous êtes un avec moi !* » Peut-être le dernier précepte : réalise ta

Légende personnelle, puisqu'on ne fait qu'un avec le Créateur? « *L'innocent te montrera la Voie de ton retour vers moi* » La boucle est bouclée, lorsque l'Œuvre est réalisée, ce sera la Voie du retour vers le Créateur.

— Bravo, quelle belle interprétation !

Michele avait l'air sincère et son regard brillait.

— C'est comme ça que tu interpréterais ce texte aussi ?

Svetlina parut intimidée, comme si elle s'était aventurée à parler de quelque chose qui la dépassait complètement.

— C'est à toi de faire le Chemin. Moi, je ne suis qu'un guide parmi d'autres que tu rencontreras.

— Mais si je me trompais ?

— Rien n'est grave, si tu tombes dans les affres de l'ego avec sa soif de pouvoir ou ses peurs, tu retourneras à la case départ, à l'œuvre au noir. Tu reviendras à l'intérieur de la terre pour rectifier, purifier et sublimer à nouveau. C'est un éternel recommencement, comme l'Ouroboros.

— Je comprends. Oui, bien sûr, si je me trompe, je recommence... mais c'est tout de même une lourde responsabilité, non ?

— Il t'a été dit que tu seras toujours aidée et tu détiens même le texte de Qumran qui te le dit. Regarde.

Michele lui tendit une feuille sur laquelle était recopié un des manuscrits de Qumran que son professeur d'histoire lui avait donnés, et Svetlina se mit à lire à haute voix :

Manuscrit rouleau 1 de Qumran : Hymnes d'Action de Grâce, HODAYOT, 1 Q H.

1 Q H II 21 Des hommes violents ont attenté à ma vie

Car je me suis tenu à son Alliance.

1 Q H IV 8-9 Ils m'ont chassé de mon pays

Comme un oiseau de son nid

Tous mes amis et mes frères se sont séparés de moi

Et me considèrent comme un ustensile brisé.

1 Q H VII 8 Tu n'as pas permis que la crainte

me fasse désertier Ton Alliance

Tu m'as établi comme une tour puissante

Comme une haute muraille et Tu as

fondé mon édifice sur le roc.

1 Q H VII 21 Tu m'as établi comme père pour les fils de la grâce

et comme père nourricier pour les hommes de présage

Tu as élevé ta corne contre ceux qui m'insultent.

— Mais oui, tu as raison. J'avais vu cela aussi avec Alexander lorsqu'on essayait de déchiffrer l'énigme ensemble. Comment ai-je pu l'oublier ? Ce texte parle exactement de moi !

Svetlina était émue aux larmes.

— Après tout cela, tu peux croire encore que tu es seule face à une énigme incompréhensible ou des brutes qui te veulent du mal ?

Michele lui souriait à présent d'un air mystérieux.

— Cela veut dire que depuis que je suis petite... je suis protégée et je dois me sentir « comme une tour puissante » ?

— Oui et aussi, que tu réfléchisses au sens du message : « tu m'as établi comme père pour les fils de la grâce et comme père nourricier pour les hommes de présage » !

— Il y a une distinction entre « père » et « père nourricier » et « fils de la grâce » et « hommes de présage », mais pourquoi il n'y a-t-il que des symboliques masculines père-fils-homme ?

— Cela est dû probablement aux traductions successives et aussi aux interprétations archaïques de la parole de Jésus. En réalité, il est communément admis aujourd'hui que Jésus appelait Dieu Abi, ce qui veut dire « papa » en araméen, mais il est fort probable qu'il l'ait appelé Rabi, c'est-à-dire « Mon Seigneur ». Il a été ainsi admis dans les religions chrétienne, juive et musulmane que Dieu serait une figure masculine... Cela a été reflété dans tous les évangiles officiellement admis aujourd'hui, mais cela n'a pas toujours été le cas !

— Tu veux dire que Dieu pouvait être représenté comme Père et Mère ou des symboles comme le Soleil et la Lune ?

— Les recherches des fouilles archéologiques à Nag Hammadi et Qumran nous démontrent que les évangiles admis officiellement aujourd'hui ne sont qu'une petite partie de ce qui était considéré à l'époque de Jésus comme la parole sacrée. On a découvert des évangiles gnostiques qui diffèrent beaucoup de la tradition actuelle. À l'intérieur de leur discours chrétien d'héritage de tradition juive, il est utilisé un langage symbolique masculin et féminin. Dieu La Mère est représenté par exemple comme l'Esprit Saint de la trinité : Père, Mère et Fils. Cela est mentionné dans l'Apocryphe de Jean, l'Évangile des Hébreux, l'Évangile de Thomas et l'Évangile de Philippe !

— Tu veux dire que les trois religions monothéistes juive, chrétienne et musulmane ont volontairement exclu des textes considérés comme officiels... tous ceux qui sacralisent la femme au même titre que l'homme ?!

— Oui ! Les religions officielles d'aujourd'hui sont avant tout l'héritage des chrétiens orthodoxes du premier et du second siècle, par opposition aux chrétiens gnostiques... Chez les gnostiques, Dieu était décrit en termes masculins et féminins avec la description duelle et complémentaire de la nature humaine à l'image de Dieu. Ils se référaient au récit de la création en Genèse 1, qui suggère une création d'égal à égale ou une création androgyne... Cela est d'ailleurs le reflet des religions préchrétiennes où les divinités étaient autant masculines que féminines ! Ce principe d'égalité entre l'homme et la femme était traduit dans les structures sociales de leur communauté où les deux sexes participaient à parts égales à l'organisation de la société. Chez les orthodoxes c'était très différent. Dieu était décrit dans les termes uniquement masculins. C'était le récit de Genèse 2 qui servait de point de référence — là où Eve est créée à partir de la côte d'Adam pour son épanouissement... et leurs structures sociales en furent le reflet. À partir de la fin du deuxième siècle, la domination de l'homme sur la femme était acceptée comme l'ordre divin — et ce non seulement dans la vie familiale, mais aussi dans toutes les sphères de la société !

— Mais c'est incroyable, ça ! Même deux mille ans plus tard, les femmes subissent des injustices terribles dans le monde entier... Tu trouves ça normal, toi ?

— Évidemment que ce n'est pas normal ni juste, mais tu ne crois pas que ça pourrait avoir un sens, justement, que l'Innocent de l'énigme soit une femme ?

— Ah... tu crois que c'est pour rétablir une justice ?

— Attends, tu as dû oublier le deuxième fragment de Qumran que tu as reçu. Regarde.

Michele lui tendit le petit manuscrit que Svetlina se mit à lire avec ferveur à haute voix.

4 Q 434, 436, Hymne des Pauvres, Frag. 2,

*(1) Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais
Béni soit Son nom, car il a sauvé l'âme des Pauvres.*

*(2) Il n'a pas dédaigné l'Humble, Il n'a pas non plus oublié la détresse des opprimés
Au contraire Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, il a entendu*

*(3) le cri des orphelins. Dans l'abondance de Sa Miséricorde,
Il a consolé les Humbles et Il leur a ouvert les yeux pour qu'ils aperçoivent
Ses voies et les oreilles pour qu'ils entendent*

(4) Son enseignement.

— Mon Dieu, l'énigme c'est aussi un message pour consoler les opprimés,

dont les femmes... Tu crois que ça veut dire que c'est ma mission aussi, de défendre les pauvres, les humbles... ?

— Tu en penses quoi, Svetlina ?

A ces mots, Svetlina réfléchit un instant et se rendit compte qu'elle sentait une confiance totale envers cet homme, comme s'il la comprenait à chaque instant sans même avoir besoin de mots. Alors, elle décida à cet instant de lui révéler son secret sur le compte off-shore, l'horrible chantage auquel elle s'était livrée auprès de ses anciens associés, la fondation Terre-Mère...

Michele l'écoutait attentivement sans l'interrompre arborant une expression d'une incroyable bienveillance mêlée d'une sorte d'émerveillement.

— Et maintenant, je m'aperçois que, depuis que j'ai onze ans, on m'a donné mystérieusement un manuscrit vieux probablement de dix-neuf siècles et qui parle de « sauver l'âme des Pauvres » et de « consoler les Humbles »... ça me bouleverse beaucoup tout ça, tu sais...

La voix de Svetlina s'étrangla par l'émotion. D'un geste hésitant Michele lui tendit les bras et Svetlina se blottit contre lui comme un enfant qui avait besoin d'être rassuré. Ils restèrent ainsi quelques instants silencieux, comme si le temps s'arrêtait pour leur faire prendre réellement conscience de cette intelligence incroyable qui régit la Vie.

— Tout cela est vraiment encore plus fou que ce que je n'aurais jamais imaginé... Je savais qu'à ta rencontre, il m'arriverait probablement des choses extraordinaires, mais là, ça dépasse totalement mon imagination... !

Le regard de Michele était aussi émerveillé que celui d'un enfant à qui on vient d'annoncer qu'il pourrait aller visiter la Lune. C'était comme si la rencontre avec Svetlina venait lui faire vivre dans la réalité ce qu'il avait découvert seulement dans ses expériences alchimiques jusqu'à présent.

— Moi aussi, je suis complètement dépassée... Je me dis que j'ai une chance extraordinaire de pouvoir vivre tout cela et j'ai même du mal à y croire ! Et, en même temps, je me demande si je suis vraiment à la hauteur de cette splendeur...

— Tu seras toujours à la hauteur, rappelle-toi : l'Innocent a le cœur pur, c'est tout ! Il est en dehors des petites mesquineries et futilités de la vie ordinaire. Il est dans son âme, avec le Grand Tout, l'Univers, l'Intelligence suprême, Dieu... Appelle cette merveilleuse énergie comme tu veux, mais en vrai tu n'as rien à faire, juste à être qui tu es, la Lumière !

Michele prononça ces mots d'un ton grave et solennel, comme s'il voulait que Svetlina comprenne une fois pour toutes qu'elle était l'unique personne capable

d'aller au bout de cette quête. Son cœur battait la chamade comme jamais auparavant.

— Merci d'être là et de me permettre de comprendre tout cela ! Je ne sais plus comment remercier le ciel de toutes les aides merveilleuses qu'il m'envoie. Je suis très touchée...

Svetlina eut les larmes aux yeux et Michele la prit dans ses bras, en l'invitant à s'asseoir.

— Regarde, n'est-ce pas merveilleux, ce coucher de soleil ? dit-il en lui montrant le ciel. Tout l'Univers veille sur toi... car tu es une précieuse personne qui peut accomplir un magnifique destin.

Il lui effleura la main d'un geste tendre n'osant pas aller plus loin. Chacun sentit un frisson parcourir son corps.

— Ah, mon Dieu ! Regarde ! Svetlina lui montra une colombe blanche qui se posait juste à côté d'elle.

— Tu y vois un signe ? Demanda Michele, prenant un air innocent.

— Je crois que je viens de comprendre, grâce à toi et cette colombe... Je sais maintenant que je suis sur ma Vraie Voie et rien ni personne ne pourra m'éloigner.

— Je le sais aussi et c'est un honneur pour moi de participer à cette incroyable aventure, dit Michele. Il se tut, lui effleura à nouveau la main en détournant le regard, de peur de croiser celui de Svetlina et de ne pas y résister.

Svetlina regarda son profil qui se dessinait dans le soleil couchant. Il lui parut si beau, elle se sentit comme une adolescente et eut l'impression de rougir. Elle avait envie de l'étreindre, de l'embrasser...

Elle pencha sa tête pour se blottir contre lui mais, effrayée par un bruit, la colombe s'envola brutalement au même moment et cela cassa la magie de l'instant, comme pour les inviter à se réveiller. Ils se regardèrent, comme pour voir si leur sentiments avaient été trahis...

Ce soir-là Svetlina se sentit le cœur léger, comme si elle savait maintenant que quoi qu'il arrive, tout irait pour le mieux. Elle partit se coucher avec des rêves plein la tête. Elle imaginait déjà avec plein de couleurs et d'enthousiasme, toutes les choses magnifiques qu'elle pourrait réaliser pour la Terre Mère et ses enfants, les humbles, les opprimés, les justes, les braves...

Puis, elle se demanda si elle avait le droit d'être à nouveau amoureuse, si l'énigme lui laisserait cette place-là, si son cœur était guéri, si elle pouvait aimer

Michele...

Elle n'avait pas de réponse à ses questions mais son cœur était enthousiaste et léger comme si à partir de maintenant tout était possible.

Quant à Michele, il était bouleversé. Lui, qui avait consacré toute sa vie à l'alchimie et qui pensait jusqu'alors que « transmuter la matière » était la chose la plus importante, sentait maintenant que le plus important était la connexion des cœurs. Il se sentait très touché par Svetlina, d'une manière qu'il n'arrivait pas à s'expliquer.

Ce n'était pas comme tomber amoureux. Il ne l'aimait pas comme un homme pourrait aimer une femme. C'était un amour plus pur, plus élevé, comme s'il avait rencontré un ange et qu'il savait qu'il pouvait désormais donner sa vie pour une cause plus grande. C'était le plus beau sentiment que son cœur n'avait jamais éprouvé jusqu'alors. *C'est fou, se dit-il. J'espérais un jour arriver à transmuter la matière et Svetlina, sans même le savoir ni le chercher, sait transmuter les êtres. C'est bien là quelque chose de beaucoup plus grand !* Il s'endormit ce soir-là, le cœur rempli de gratitude.

LES JOURS SUIVANTS

CHAPITRE 33 :

L'Oeuf Primordial

Les jours qui suivirent passaient pour Svetlina et Michele hors du temps et de l'espace, dans la communion avec la nature et les éléments. Il lui montra ses outils d'alchimiste, ses alambics, fioles, flacons, bouteilles et une multitude de plantes rares. Il lui expliqua comment il convenait de procéder avec le soufre et le mercure pour commencer le Grand Œuvre. Svetlina comprenait vite et assimilait beaucoup d'informations. Elle ne perdait jamais de vue son véritable but — percer le mystère de l'énigme des boîtes, réaliser cette mission qu'elle n'arrivait pas encore à expliquer, mais qu'elle percevait déjà avec son cœur. Mais surtout, Michele savait qu'au fond, Svetlina n'avait pas besoin d'apprendre à faire de l'alchimie, mais surtout de vivre à l'intérieur ce qu'est l'état d'être alchimique.

— Le secret de l'alchimie ne peut être saisi que par ton âme, car ton âme vient du Grand Tout et connaît les mystères de la vie. Je vais te montrer un extrait du texte de la Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste, le père de l'alchimie. Tu vas comprendre...

Michele se mit à lire d'un ton solennel :

I — Il est vrai sans mensonge, certain et très véritable.

II — Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.

III — Et comme toutes les choses ont été et sont venues d'un, par la méditation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique, par adaptation.

IV — Le soleil en est le père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre ; la terre est sa nourrice.

V — Le père de tout le telesme de tout le monde est ici. Sa force ou puissance est entière,

VI — si elle est convertie en terre.

VII — Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.

VIII — Il monte de la terre au ciel et derechef il descend en terre et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.

IX — C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.

X — Ainsi le monde a été créé.

XI — De ceci seront et sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.

XII — C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli et parachevé.

— Ce texte est très beau, mais il mérite de la véritable méditation pour en comprendre toutes les subtilités... dit Svetlina calmement. Que signifie « trismégiste » ?

— Cela vient du grec, qui signifie « le trois fois grand ».

— Et le nombre trois a un vrai sens, j'imagine ?

Svetlina avait appris maintenant à chercher le sens précis des symboles en apparence anodins.

— Évidemment, c'est important. Il est dit qu'Hermès inventa la philosophie naturelle, morale et métaphysique, la philosophie naturelle étant elle-même triple : minérale, végétale et animale.

— Ah, j'adore cette idée de la philosophie qui englobe le Grand Tout... ! J'ai l'impression que le trois représente aussi la sainte trinité, le Père, la Mère, l'Enfant, puisqu'il est dit « Le soleil en est le père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre ; la terre est sa nourrice... » Cela correspond également aux trois premiers symboles de l'hexagramme : soleil, lune et esprit ! Le reste du texte peut correspondre probablement aux autres symboles du manuscrit, qu'en penses-tu ?

— Effectivement, tu peux faire ce lien. C'est la raison pour laquelle je t'ai donné ce texte... Je te propose de faire quelques heures de méditation seule, on se retrouvera pour en parler avec un beau coucher de soleil tout à l'heure... ! Prends ton temps. Recentre-toi sur toi et tes perceptions, comme les chamanes ou ton coach ont pu te l'apprendre. Tout sera plus clair ensuite.

La voix de Michele était douce et apaisante.

— D'accord, je vais prendre le texte d'Hermès le Trismégiste, mon petit coussin de méditation et mon bol chantant pour aller dans la forêt... Merci pour ta bienveillance et gentillesse. Ça me fait beaucoup de bien, je remercie l'Univers pour

toutes ces belles personnes qu'il met sur mon chemin !

Svetlina sourit avec gratitude, elle se sentait en sécurité.

Elle partit dans la forêt avec l'intention de se laisser porter par le moment comme il venait. Elle s'assit sur un rocher qui donnait sur une vue splendide. Puis elle prit le temps d'être pleinement présente, avec la pierre, les végétaux autour d'elle, le soleil qui passait timidement ses rayons à travers des nuages somptueux qui dessinaient des visages dans le ciel. Une petite brise lui amena l'odeur du printemps. Elle inspira plusieurs fois cette magnifique énergie et se mit à faire vibrer le bol chantant.

En fermant les yeux, elle fit la demande de découvrir les secrets renfermés dans tous les beaux messages qu'elle recevait depuis quelques mois. Dès qu'elle prit une intense respiration pour se remplir de lumière, un petit chemin différent de celui d'habitude se présenta à Svetlina. C'était comme si une petite créature l'invitait à grimper une plante étonnante qui montait vers le ciel.

Elle monta ainsi de plus en plus haut quand une plaine verdoyante se présenta sur sa droite. Elle quitta la plante pour y aller et découvrit une sorte de toboggan végétal. Elle se lança. C'était amusant et rafraîchissant. Cette glissade lui donna l'impression de la libérer d'un grand poids à l'intérieur d'elle. Elle atterrit dans un espace dégagé au milieu d'un champ de blé où se trouvaient plein de petites créatures bondissantes ressemblant à des nounours et des souris avec de drôles d'habits, comme ceux d'autrefois. Ils l'invitèrent, en poussant de petits cris joyeux, à rejoindre un petit chemin qui menait vers un nouveau toboggan végétal. Elle glissa à nouveau pour se trouver cette fois-ci sur un énorme tronc d'arbre, aussi large qu'une table, recouvert de mousse. En tombant dessus, c'est comme si la souche était un mécanisme de propulsion qui s'enclencha. Svetlina se trouva alors envoyée très haut dans les airs, et traversa une sorte de voile invisible qui l'amena dans un autre monde.

Étonnée, elle se trouvait de l'autre côté du voile, dans un royaume enchanteur. Le ciel était de couleurs intenses et passait par du jaune, du rose, du rouge, vers un très beau violet. Svetlina eut la stupéfaction de voir plusieurs grandes planètes dans le ciel, une jaune avec des cratères et des anneaux, une bleutée avec des mouvements à sa surface et une rose qui semblait avoir des continents blancs. De plus, elle vit que ses habits avaient changé, puisqu'elle portait une très jolie robe en mousseline blanche avec un jupon en tulle brillant et aérien.

L'air était dense et elle mit du temps à atterrir doucement juste à côté d'un

champ de tournesols. Quelle ne fut sa surprise de voir, juste devant elle, une merveilleuse licorne blanche avec de grandes ailes... Svetlina n'en revenait pas de l'intensité de ce qu'elle percevait dans ce voyage, très différent de ceux qu'elle avait déjà vécus.

— Bonjour, dit Svetlina gentiment à la licorne. Où suis-je ?

— Tu es au bon endroit, Princesse, dit la licorne d'une voix masculine très chaude.

— Vous m'attendiez ?

— Oui, bien sûr, dit la licorne en mangeant imperturbablement les tournesols. Dis-moi « tu », car nous allons vivre plein de choses ensemble... !

— Comment t'appelles-tu ?

— Appelle-moi Amalfi.

— Comme la ville en Italie ?

— Si tu veux.

— Oh, c'est une ville que j'adore... C'est tellement beau ! Mais ici, nous sommes dans un monde différent, n'est-ce pas ?

— Plutôt sur un autre plan vibratoire, je dirais.

— Tu veux dire... comme si j'avais traversé une porte des étoiles ?

— Pas exactement comme ce que tu entends par « porte des étoiles », mais tu peux l'appeler ainsi.

— Peux-tu me faire découvrir le sens caché de l'énigme et des autres beaux messages que j'ai reçus ?

— As-tu été assez profondément à l'intérieur de toi-même pour rectifier ce qui a besoin de l'être ?

— Je ne sais pas... Tu peux me le dire ?

— Tu verras. Grimpe sur mon dos et accroche-toi bien à ma crinière, dit la licorne d'un air prévenant.

— Oh, c'est tellement doux. Et tu sens... tu sens un parfum que je connais... Un parfum que je n'ai pas senti depuis longtemps... Un parfum de... Oh mon Dieu, un parfum de tilleul et jasmin mélangés, comme autrefois !

Mais Amalfi avait déjà pris son envol. Ils volèrent ainsi quelques temps dans les nuages et Svetlina ne voyait rien, mais sentait une immense légèreté. Ils se posèrent doucement au pied d'un immense rocher noir, au milieu d'un océan déchainé.

— As-tu peur ? demanda Amalfi

— Il est vrai que ce rocher n'est pas très avenant... Mais je n'ai pas peur !

— Approche-toi pour regarder de plus près.

En s'approchant, Svetlina vit un escalier qui entourait tout le rocher, jusqu'au sommet.

— Je dois monter ?

— À toi de voir.

— Je crois que oui. Tu ne m'accompagnes pas, n'est-ce pas ?

— Non, c'est à toi de faire le chemin. Tout en haut, tu chercheras l'œuf primordial et il te sera donné selon ce que tu as à l'intérieur. Tu veux toujours y aller ?

— Oui. J'y vais... je n'ai pas peur, j'ai juste un peu froid.

— Tiens, cela te protégera, dit Amalfi et Svetlina reçut, comme par magie, sur son dos une très belle cape de plumes blanches, avec de multiples reflets.

— Oh, merci, je me sens déjà réconfortée... ! À plus tard. Merci... Je peux t'embrasser ?

La licorne lui fit un signe d'approbation et elle l'embrassa tendrement en respirant sa merveilleuse odeur.

En commençant à monter, Svetlina vit qu'elle était pieds nus et se dit que cela aurait été bien d'avoir des chaussons comme la cape. Sans rien demander de plus, de jolis chaussons blancs apparurent à ses pieds.

— Oh, merci pour toutes ces aides magnifiques ! dit-elle tout fort en s'adressant au ciel qui sembla lui répondre par un rayon de clarté traversant les nuages tumultueux.

Elle grimpa ainsi un moment sans sentir aucune fatigue et, arrivant tout en haut du rocher, sur la pointe, elle vit une petite porte. Il faudrait que je sois toute petite... À l'instant même où elle y pensa, elle se rétrécit pour arriver à la hauteur de la porte qui s'ouvrit toute seule. Svetlina fit un pas à l'intérieur. Il faisait très sombre et pensa qu'elle avait besoin de lumière. À l'instant même deux torches brûlantes apparurent de chaque côté des parois rocheuses. Incroyable, ici, la pensée crée instantanément... Elle entendit une voix qui lui parlait.

— C'est comme ça dans ton monde ordinaire aussi, mais tu ne t'en rends pas encore compte.

— Qui me parle ? Où suis-je ? dit Svetlina sans crainte.

— Je suis la voix de la Création. Va, tu peux avancer.

Svetlina prit l'une des torches et avança jusqu'à un grand espace d'eau. Elle approcha la torche pour voir l'eau. Cela avait l'air profond et à cause de l'obscurité, l'eau paraissait sombre.

— Si tu veux voir l'œuf primordial, tu dois te jeter à l'eau et traverser à la nage pour atteindre l'autre rive.

— C'est un test, n'est-ce pas ? Il y aura dans l'eau ce dont j'ai peur...

— Il te sera donné selon ta foi.

Svetlina comprenait bien maintenant le sens de ces paroles. Elle savait que seule sa pensée et ses émotions pouvaient créer le meilleur et le pire. Elle prit alors un moment pour respirer doucement et calmer son cœur qui battait à arracher sa poitrine. Elle imagina l'eau comme un lac paisible à l'eau fraîche qui nettoie et apaise. Puis elle se répéta, comme une prière : Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie, son cœur pur et son courage, l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères vers moi...

Dès qu'elle se sentit calme, elle se jeta à l'eau en fermant les yeux. Elle réussit au début à nager, puis elle eut l'impression que son pied avait frôlé quelque chose de gluant. Une peur intense s'empara de tout son être et elle eut l'impression d'être empêtrée dans des plantes visqueuses. Elle se mit à se débattre et sentit des écailles froides et piquantes toucher son bras. Son cœur battait jusqu'à la gorge et elle se sentit étouffer.

Et juste au moment où elle se dit qu'elle mourrait dévorée par une bête atroce, elle se rappela pourquoi elle était là et la voix qui lui disait « il te sera donné, selon ta foi ». Cela l'apaisa tout à coup et elle pensa « L'Univers, le Créateur, je me confie à toi, je me fie à ta protection, comme un oiseau aveugle, car tout est juste... » et elle se laissa aller sans aucunement se débattre.

Subitement, tout disparut. Il n'y avait rien dans l'eau et elle était même poussée par un courant vers la rive. En sortant, elle vit avec stupéfaction une plage très belle, baignée de lumière et un œuf gigantesque au milieu.

— C'est toi, l'œuf primordial ? demanda-t-elle, candide. Je suis Svetlina, et je suis venue connaître le sens caché de tous les signes et énigmes que j'ai reçus depuis quelques mois...

Soudain, une flamme apparut sous l'œuf et il se mit à grandir et à bouger dans un bruit assourdissant. Cette fois, Svetlina resta là ébahie, mais sans aucune peur.

— Il te sera donné selon ta foi ! retentit encore la voix impressionnante.

Au même moment, l'œuf éclata en son milieu avec une intense lumière et un grand livre en or en sortit. Svetlina se précipita pour le prendre, mais il était brûlant. Elle entendit de nouveau cette voix retentir.

— Pas trop vite... patience... purifie-toi...

Elle regarda autour d'elle et vit l'eau à côté qui était maintenant cristalline. Elle en prit une gorgée pour se nettoyer de l'intérieur et s'aspergea de l'eau de cette source qui était devenue sacrée. Elle fit cela comme un rituel, avec tout son cœur, en se répétant à la façon d'une prière : l'Innocent a le cœur pur, il connaît la Voie... Puis, se sentant prête, elle alla chercher le livre, qu'elle put prendre dans ses mains cette fois.

Il s'illumina et s'ouvrit tout seul. Au milieu de la page ouverte, Svetlina vit un cœur humain. C'était très étrange, il était vivant et il battait. Elle approcha sa main d'un des vaisseaux et sentit comme une connexion. Les battements de ce cœur lui transmettaient quelque chose qu'elle ne comprenait pas, mais qu'elle sentait comme une vague d'amour qui traversait son être.

Elle eut un grand frisson et revint à elle-même, en clignant des yeux. Elle était assise sur le rocher, face au soleil qui allait se coucher.

Michele était là tout près en train de l'observer calmement. Ils passèrent la soirée à refaire le monde, dans la nature magnifique, avec, comme compagnons, le soleil rougeoyant, les montagnes majestueuses, la douce odeur des fleurs de printemps et le ciel qui dessinait des formes et des couleurs fantastiques.

C'étaient un de ces moments uniques, hors du temps et de l'espace où seul le cœur sait s'exprimer, comme une vague de joie, une bénédiction, une onde de lumière, une vibration d'amour universel, un frisson de cette sensation de gratitude qui traverse tout votre être et amène vers l'éternité d'un seul instant...

LES JOURS SUIVANTS

CHAPITRE 34 :

Bouleversements et sentiments

Depuis sa connexion avec le cœur du livre d'or, Svetlina sentait des forces nouvelles s'activer en elle. C'était comme si toutes ses craintes d'avant s'étaient transformées en autant d'énergie. Cela irradiait tout son être et elle en fut la première étonnée.

— Michele, tu sais, depuis ce jour de méditation où j'ai été en contact avec la licorne, le livre d'or, le cœur battant, je me sens très différente... J'ai l'impression qu'une force immense est arrivée en moi. Je n'ai plus toutes ces variations émotionnelles qui m'envahissaient parfois avant. Je me sens une vivacité extraordinaire alors qu'on mange très peu ici, et mes conditions de vie sont plutôt spartiates... Je suis très sereine et posée, et j'ai même l'impression que mes sens se sont aiguisés... ! Ma vision, mon toucher, mon ouïe et même mes intuitions — tout est beaucoup plus fort, limpide. Comment tu t'expliques cela, toi ?

— C'est tout à fait normal. En arrivant ici, tu étais en plein dans l'œuvre au noir, dans la visite de « tes entrailles » : « visita interioram ». Tu te rappelles, la formule ?

— Oui, bien sûr... Continue, s'il te plaît.

— Le jeûne et l'absence de toute distraction extérieure t'ont obligée à purifier ton être, au sens propre et figuré, dans ton corps et dans ton esprit. Par l'expression de tes émotions négatives intenses, tu as été contrainte de rectifier les anciens schémas polluants. Tu as dû te délester de tes manques, du sentiment d'abandon,

de la peur, des doutes et des fardeaux intérieurs que tu as accumulés durant ta vie jusqu'alors. Tu comprends ce que cela veut dire ?

— Mon Dieu, je viens de comprendre : c'était pour passer à l'œuvre au blanc ! Il fallait que j'aille jusqu'au bout des choses les plus sombres en moi pour les accepter et les transmuter...

— C'est exactement cela. Ensuite, il t'a été dit, dans la méditation « il te sera donné selon ta foi ». Soit, tu avais besoin de te plonger plus profondément dans les entrailles pour rectifier ce qui ne l'a pas été, soit tu passais un cap.

— Ah oui ! Mais bien sûr... C'est le moment où, dans l'eau, je me suis crue mourir, dévorée par une bête affreuse ! Et je me suis laissé aller, je me suis sentie calme et sereine en me disant « Je me laisse entre les mains de l'Univers. Je fais confiance. Tout est juste. »

— Et c'est là où tu as passé le cap, l'œuvre au blanc et, à nouveau, il t'a été dit « il te sera donné selon ta foi. »

— Alors, tu veux dire que... ce qui est sorti de l'œuf primordial ensuite, c'était ce dont j'avais besoin pour passer à l'étape de la sublimation ?

— Mais oui, tu as reçu un livre d'or ! C'est limpide, non ? C'est l'œuvre au jaune ! Et ce que tu as reçu de la connexion avec le cœur, c'est ce qui doit te permettre de sublimer et d'avancer sur le chemin.

— Waouh, c'est stupéfiant... J'ai du mal à y croire !

Svetlina était aussi enthousiaste et subjuguée qu'un enfant.

— Mais attention, c'est une étape dangereuse et fragile. Ta conscience va passer par plusieurs états instables où il peut suffire d'un seul sursaut de l'ego pour tout recommencer.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Comme de penser par exemple « je suis la plus forte, rien ne peut m'atteindre »...

— Mais comment as-tu deviné ? Tu n'as pas vécu avec moi dans une autre vie par hasard ? dit Svetlina avec humour. Ce genre d'orgueil me ressemble bien, malheureusement...

— Je le sais, mais l'autodérision est justement un bon remède.

— Oh en général, je suis tout à fait capable d'autres sursauts d'ego, comme tu dis, du genre « je n'ai besoin de personne, je peux me débrouiller toute seule » ou « même pas mal ! », « vous allez voir ce que vous allez voir ! »... Mais là, je me sens vraiment en paix. Je crois que la méditation avec mes animaux guides est vraiment très bénéfique pour revenir à l'important et laisser l'ego de côté.

— Les deux questions les plus importantes à se poser pour savoir si ta réaction est juste sont : « suis-je dans l'humilité ? » et « est-ce que j'agis par amour ? ». Si la réponse est négative, c'est ton ego qui parle.

— Oui, Père Nikolaï me l'a déjà expliqué et je lui ai dit qu'ici je suis bien, mais je ne sais pas si, de retour dans ma vie « normale » j'arriverai à garder cet état « d'être ».

— Justement, à partir d'aujourd'hui, nous allons t'entraîner à la persévérance, la patience, la précision et la maîtrise par les arts martiaux.

— Oh, super ! c'est toi qui vas m'entraîner ?

— Attends de voir l'entraînement et tu me diras après.

— D'accord, même si c'est dur, je suis prête !

— Bon, tout d'abord, un peu d'explication sur ton être... Es-tu consciente que tu es un être en trois parties : corps, esprit, âme ?

— Oui, je suis consciente de cette trinité. Le corps c'est notre enveloppe terrestre. L'esprit c'est l'esprit conscient et inconscient et l'âme c'est... Svetlana hésita un instant. C'est notre conscience qui fait partie de la Grande Conscience, qui est elle-même le champ d'informations qui crée tout, comme le dit la physique quantique.

— Globalement, tu as raison. Je souhaitais en parler avec toi pour que tu comprennes en quoi consiste notre travail. Dans les arts martiaux, nous travaillons sur les trois parties de notre être et non juste sur le corps ou éventuellement sur l'esprit comme tu le ferais dans une séance de sport.

— Tu veux dire que dans les arts martiaux on travaille aussi avec notre âme ? Comment est-ce possible ?

— Eh bien, il s'agit plutôt de te connecter simultanément aux trois parties de ton être. À travers ta connexion avec ton âme, tu entres dans le champs de Conscience de tous les possibles. Ton esprit intègre cette idée et l'adopte en tant que croyance : enfin, cette croyance agit sur le corps, qui peut ainsi réaliser des exploits...

— Tu veux dire que j'agirai à un niveau plus élevé que celui avec lequel j'agis d'habitude ? À un niveau semblable à celui qui agit réellement sur notre vie, comme décrit dans la physique quantique ?

— Oui, comme le font les derviches tourneurs, les moines shaolin, les yogis... Il s'agira de te servir du pouvoir de ton esprit grâce à ta conscience.

— Je le fais déjà ici, puisqu'à présent je supporte très bien l'eau froide... En imaginant chaque fois que je suis dans un bain chaud, j'arrive de plus en plus à

sentir la chaleur !

— C'est tout à fait cela, mais en allant encore plus loin !

— Génial, je suis prête !

Michele regarda alors Svetlina d'un air calme et bienveillant, comme s'il s'agissait d'un enfant trop enjoué avant de savoir à quoi s'attendre. *C'est décidément elle l'innocent de l'énigme. Elle s'enthousiasme tout de suite pour tout*, se dit-il, mais en réalité la légèreté de Svetlina lui donnait des ailes pour lui enseigner tout ce qu'il savait.

— Notre premier exercice sera l'enracinement. Tu devras apprendre à rester ancrée au sol grâce à la seule force de l'esprit, même sur une jambe.

— Tu veux dire, comme se faire pousser des racines et se sentir de plus en plus ancré avec la terre, comme un arbre de plus en plus solide ?

— Oui, exactement, tu sais déjà faire ça ?

— Oui, mon coach en France m'a appris à créer cette connexion de l'enracinement... et aussi à faire de l'hypnose et être dans un état particulier qui fait qu'on peut se sentir vraiment comme un arbre ! Je l'ai pratiqué aussi avec les chamanes qui estiment que nous avons un frère ou sœur arbre et qu'en nous enracinant avec lui, nous pouvons récupérer nos pouvoirs de force et d'ancrage. Et Père Nikolai m'a fait me connecter avec un arbre aussi !

— Décidément, l'Univers t'a déjà amenée sur le chemin de façon incroyable sans même que tu saches de quoi tu as besoin... Je suis toujours fasciné par ce qui t'arrive, et je comprends réellement ce qu'« innocent » veut dire... Moi, j'ai passé des décennies de ma vie à comprendre l'œuvre alchimique, à lire des centaines de livres et faire autant d'expérimentations... Mais je comprends aujourd'hui que la sagesse à laquelle tu es parvenue est due au fait que tu n'attendais rien, ne t'interrogeais sur rien et laissais faire ce qui se présente, car l'Univers veille sur toi... C'est magnifique et... très émouvant. Je suis très touché de participer à cette aventure.

— Je comprends ce que tu veux dire... je ressens la même chose quant aux rencontres que l'Univers met sur mon chemin. Mais, en même temps, je sais que je dois vraiment canaliser mes émotions ! Le fait que je passe tout mon temps avec toi crée chez moi de l'attachement profond amplifié par le sentiment que toi, tu me comprends et... et... la voix de Svetlina s'étrangla dans sa gorge et des larmes montaient au bord des yeux. Mes émotions sont ma fragilité. Je fais tout avec tout mon cœur et...

— Je sais, l'interrompt Michele. Moi, je me suis toujours cru à l'abri des

émotions... Je me suis plongé toute ma vie dans la quête de connaissances, et cela me donnait un sentiment de puissance personnelle... Avec toi, c'est différent, tu éveillés en moi des facettes émotionnelles que je ne me connaissais pas...

— Ne m'en dis pas plus s'il te plaît, car je me connais et si je tombe amoureuse de toi, je souffrirai terriblement au moment de te quitter et cela m'empêchera d'avancer dans l'énigme, car je serai obnubilée par toi...!

Le ton de Svetlina était très calme, mais son regard était celui d'un enfant qui craignait qu'on l'abandonne. Soudain, sans savoir vraiment pourquoi, elle prit la fuite, et s'en alla en courant vers l'orée de la forêt, d'où elle pouvait contempler le spectacle apaisant et majestueux des Météores.

Svetlina se sentait bouleversée par cet homme mystérieux. Tout en lui l'attirait : sa force, son visage, ses cheveux, ses secrets, ses talents insolites, son accent... son prénom qui, prononcé à l'italienne, « Mikèlé »... lui paraissait très mélodieux. Puis, elle pensa à nouveau à John et s'aperçut que quelque chose avait dû cicatriser. Elle ne ressentait plus ce pincement au cœur ni aucun regret.

Elle repensa aussi à Alexander et son dévouement pour elle et pour l'énigme. Elle le trouvait très beau aussi, avec son regard bleu d'une grande douceur, ses airs intellectuels, sa gentillesse, sa façon de s'inquiéter pour elle... Svetlina savait qu'Alexander l'aimait profondément et elle l'aimait aussi, mais ne se sentait pas amoureuse. Elle avait l'impression qu'il était comme son grand frère.

Mais ses sentiments pour Michele étaient très différents. Elle ressentait pour lui quelque chose de réellement troublant, un mélange d'excitation, de complicité, d'attirance et d'inquiétude... Mille et une questions se bousculaient dans sa tête. Elle se demandait si Michele était moine et s'il avait fait vœu de chasteté, si elle avait le droit d'être amoureuse alors que tant de défis se présentaient avec l'énigme...

Fatiguée de tant d'interrogations sans réponse, Svetlina se coucha ce soir-là le cœur battant, comme une adolescente. Elle était amoureuse et sentait déjà dans son ventre cette douce sensation de chaleur qui vous enveloppe, vous met dans un état second et vous fait pousser des ailes...

Michele fut lui aussi troublé par les paroles de Svetlina. C'est la première fois qu'il rencontrait quelqu'un en qui on pouvait lire comme dans un livre ouvert et qui s'exposait autant en disant sincèrement toutes ses pensées... Cela ne fit que renforcer son amour pour elle — c'était comme quelque chose qui brûlait à l'intérieur de lui, comme une flamme, comme une vague qui vous submerge et vous

fait perdre l'équilibre... Et puis, cette histoire de dragon et de licorne le laissait très perplexe...

Il savait pourtant que l'enjeu de l'énigme était tel qu'il ne pouvait pas se permettre d'avouer ses sentiments pour Svetlina, car tout était déjà suffisamment difficile pour elle. Il partit alors seul dans la forêt, pour se défouler et laisser sortir ses émotions. Il était en colère envers lui-même, en colère d'être tombé amoureux alors qu'il avait une mission. Il avait le sentiment de trahir la grande cause pour laquelle il s'était engagé. Alors, pour en sortir, il se plongea dans ses exercices d'arts martiaux et entendit la voix de son maître qui l'entraînait depuis tout petit.

— C'est normal, ce que tu ressens pour elle, car elle est redevenue celle qu'elle a toujours été — un être d'amour et de lumière... Mais tu dois laisser entrer en toi le véritable amour universel, celui qui ne possède pas, ne désire pas, n'enferme pas, mais qui est juste là, sans rien attendre en retour... !

— Mais c'est difficile ce que tu me demandes là ! Elle est tellement belle, dans tous les sens du terme... Tout est magnifique chez elle, même la moindre de ses pensées ! Comment ne pas tomber amoureux ?

— Tu es venu pour aider Svetlina à se purifier et à sublimer son intérieur pour aller vers l'accomplissement du Grand Œuvre, la pierre philosophale ! Cela est beaucoup plus grand qu'une histoire de désir charnel entre un homme et une femme... Tu dois comprendre cela, ou tu dois partir sur le champ et ne plus jamais la revoir... !

— Je sais, je comprends. Merci, Maître. Je vais œuvrer pour laisser l'amour universel me porter...

Michele s'entraîna alors plus que jamais en faisant ses exercices les plus difficiles jusqu'à l'épuisement. Il savait bien faire cela depuis tout petit pour laisser ses démons le quitter.

Chacun d'eux se sentait attiré par l'autre, comme un aimant. Tout les rapprochait : leur immense sensibilité, leur solitude, le fait de se sentir si différent du monde qui les entoure... Même physiquement, ils avaient quelque chose de flagrant en commun : de grands yeux curieux au regard pénétrant, un air sensible et déterminé à la fois, les mêmes cheveux longs et brillants, un corps longiligne et musclé.

C'était la première fois de sa vie où Michele éprouvait de tels sentiments intenses et ce jour-là, lorsqu'il se rendit compte de ce que cela provoquait en lui, il tourna longtemps comme un lion en cage, après avoir décidé qu'il ne reverrait

Svetlina que lorsqu'il réussirait à prendre le dessus sur son cœur. Cependant... il ne savait pas encore qu'on pouvait fermer les yeux pour ne pas voir, se boucher les oreilles pour ne pas entendre, mais qu'on ne pouvait pas fermer son cœur pour ne pas sentir.

Les jours suivants, comme chacun était animé de l'énergie folle de l'amour, les entraînements furent très intenses. Svetlina savait maintenant s'enraciner et devenir insoulevable. Grâce à cet ancrage, au bout de trois jours intensifs, elle arrivait maintenant à se servir de la force de l'adversaire pour le mettre à terre. Elle apprit aussi à esquiver, surprendre, mettre de petits coups stratégiques qui obligeaient l'agresseur éventuel à lâcher prise.

La tension amoureuse était palpable entre eux, dans les regards, dans la rage de se surpasser, dans l'intensité de chaque mouvement. Ils évitaient soigneusement de se toucher l'un, l'autre... mais même le fait de se frôler involontairement provoquait un sursaut.

Chacun savait ce que l'autre ressentait, car ils étaient totalement connectés, mais personne ne parlait de ses sentiments. Michele avait l'habitude, avec les moines, de prendre sur lui et de ne rien exprimer, mais Svetlina se sentait comme lorsqu'elle avait seize ans et qu'elle était amoureuse d'un garçon à qui elle n'avait rien osé dire...

Ce fut pour elle une épreuve supplémentaire pour canaliser ses émotions qui revenaient au galop.

Alors, elle se rappela un petit rituel qu'elle avait appris dans ses lectures, la gratitude, et décida de le mettre en application.

Chaque soir, en se couchant, elle entreprit d'écrire un journal de la gratitude. Sur la première page, elle écrivit en jolies lettres : « Je dis merci » et dessina la gratitude sous la forme d'un grand cœur à l'intérieur duquel elle écrivit ce qui était le plus important pour elle :

*Gaïa, l'Énigme, Terre Mère, Protéger, Aimer, Sourire, Pardonner, Se surpasser,
Gentillesse, Courage, Force, Résilience !*

Puis, elle entreprit de remercier pour sa journée et écrivit :

Merci la Nature pour ta beauté, Merci Michele pour toutes les belles choses que tu m'apprends et pour l'amour que tu fais battre dans mon cœur, Merci Père Nikolaï de prendre soin de moi, Merci les Guerriers de Lumière pour votre protection, Merci les

moins pour la délicieuse nourriture que vous m'apportez, Merci l'Univers pour ta protection et ta bonté.

Écrire tout cela l'apaisa et lui mit du baume au cœur. Elle s'endormit comme un bébé.

Les jours suivants passèrent pour Svetlina et Michele comme un songe. Ils se sentaient dans une bulle, hors de l'espace et du temps. Ils savaient tous les deux que ce serait bientôt terminé, mais cela leur était égal. Seul le présent comptait, et dans le présent, ils étaient portés par les ailes de l'amour, de la gentillesse, de la douceur et de la bienveillance... L'un et l'autre se sentaient aussi heureux que des enfants en vacances.

CHAPITRE 35:

La force du hasard

Pendant que Svetlina continuait son travail intérieur dans ce lieu paisible et reculé des Météores, Père Nikolaï était parti en voyage. Michele le savait, et il avait été convenu qu'il ne dise rien à Svetlina. Le jeune alchimiste ne connaissait pas la date exacte de retour du moine, mais il savait qu'il devait rester avec Svetlina au moins quinze jours.

Le moine partit, vêtu d'habits ordinaires, dans un premier temps à Belgrade, où il avait un contact sûr qui pouvait lui fournir toutes sortes de services à la limite de la légalité, voire même totalement illégaux. Père Nikolaï avait commandé, à l'insu de Svetlina, de faux papiers français pour elle et pour son bébé, au nom de Jeanne Lafarge et Gaïa Lafarge. Son contact lui fournit aussi deux micropuces sous-cutanées qui allaient servir de GPS et qu'il voulait implanter à Svetlina et Gaïa. Père Nikolaï savait que malgré toutes les précautions qu'il prenait, tôt ou tard, les brutes des services secrets retrouveraient Svetlina et l'enlèveraient pour la forcer à leur donner sa boîte et les informations qu'elle pouvait détenir... Le moine savait qu'il ne pouvait pas empêcher cela, mais qu'avec le GPS, il pourrait toujours la retrouver et la délivrer avec l'aide des Guerriers de Lumière. Son contact serbe lui fournit aussi une bague de défense qui pouvait envoyer des décharges électriques puissantes pour immobiliser d'éventuels agresseurs. Enfin, Père Nikolaï se procura aussi un autre petit gadget servant à découper des liens et que l'on pouvait facilement cacher dans une chaussure.

Une fois équipé, Père Nikolaï se sentit davantage rassuré pour Svetlina, même s'il savait qu'il ne pourrait jamais totalement la protéger...

Il partit ensuite en France pour rencontrer Gaïa et les parents de Svetlina. Le moine avait reçu des messages de mécontentement de la part des sœurs carmélites qui abritaient Gaïa, sa nounou et ses grands-parents, le temps de l'absence de Svetlina. Les sœurs se plaignaient de l'attitude de Plamen qui, semble-t-il, supportait très mal l'absence de nouvelles de sa fille, s'inquiétait, et faisait des scandales pour de petits riens. Le 30 mars 2013, Père Nikolaï arriva au monastère des Carmélites de Picardie et fut accueilli avec grande joie par la Mère Supérieure. Il ne lui avait pas raconté les tenants et les aboutissants de l'énigme, mais lui avait simplement dit qu'il fallait garder le bébé et ses accompagnateurs pendant que la maman était en train de préparer un programme politique opposant dans son pays. À son arrivée, Sœur Marie-Thérèse lui confia que tout se passait bien avec la nounou et la grand-mère du bébé, mais son grand-père était peu conciliant. Le moine décida de parler aux parents de Svetlina, qui se promenaient dans le jardin avec leur petite-fille.

— Bonjour, je suis Père Nikolaï, moine de Sveta Gora. Le moine s'adressa à eux en serbe, sur un ton très posé et bienveillant. Je vous ai déjà parlé au téléphone. C'est moi qui vous ai fait venir ici pour mettre Gaïa à l'abri.

— Ah, mon Père, enfin nous vous rencontrons ! Le ton de Plamen était impatient. Que signifie tout cela ? ! Cela fait trois semaines maintenant que nous sommes ici, sans aucune nouvelle de notre fille, en train de nous cacher de je ne sais quoi et sans savoir combien de temps cela va durer... ! Je crois que vous ne vous rendez pas compte !

— Mon fils, j'ai fait un long voyage pour venir justement discuter avec vous et vous expliquer la situation... Peut-être pourriez-vous confier la petite Gaïa à sa nounou pour parler tranquillement ?

Zora acquiesça de la tête et, quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent tous les trois. Le moine leur raconta patiemment l'histoire de l'énigme, de la prédiction de Vanga et de la boîte hexagonale en s'efforçant par tous moyens de leur faire comprendre l'importance d'aller jusqu'au bout de cette quête, sans pour autant les alarmer.

— Nous comprenons bien... mais pourquoi devons-nous nous cacher avec notre petite fille ? De quoi avez-vous peur ? Quels sont les dangers que court Svetlina ? !

Zora parlait pour la première fois, mais l'inquiétude faisait trembler sa voix.

— Écoutez, même si c'est difficile à croire, des personnes des anciens services secrets bulgares et russes sont à la recherche des boîtes... Ils semblent croire

qu'elles possèdent un pouvoir caché. Ces brutes travaillent probablement pour un cercle très restreint de richissimes personnes qui espèrent trouver là un moyen de domination quelconque... Ces gens ne plaisantent pas et il faut être très prudents. De retour chez vous, vous devez raconter à tout le monde que vous avez fait un long voyage dans les grandes capitales d'Europe. Vous m'enverrez des photos de vous deux, et je ferai des photomontages. Vous ne devez parler de tout cela à personne et rester ici patiemment... Si cela vous embête de rester ici aussi longtemps, vous pouvez rentrer chez vous et Gaïa sera entre de bonnes mains chez les sœurs.

— Attendez, c'est notre petite-fille et nous devons la laisser à des sœurs ? Vous n'y pensez pas ! On pourrait au moins rentrer chez nous avec elle ! cette fois c'est Zora qui s'impatiait.

— Non, vous ne pouvez pas rentrer chez vous avec le bébé, car les personnes qui poursuivent Svetlina connaissent votre adresse et pourraient enlever le bébé pour forcer Svetlina à se rendre entre leurs mains.

— Mais qu'attendez-vous pour avertir la police en France ? Nous n'allons tout de même pas attendre que ces brutes fassent du mal à notre fille et notre petite-fille ?

Plamen perdait à nouveau son calme.

— La police ne peut nous être d'aucun secours et ne va faire qu'empirer les choses. Faites-moi confiance. Je sais ce que je fais. Les moines de mon monastère sont les gardiens de cette énigme depuis plus de sept siècles. Arrêtez de vous entêter, car vous nous faites dépenser du temps et de l'énergie inutilement. Vous devez accepter cette situation telle qu'elle est et, soit rester ici pour profiter de votre petite-fille, en respectant les sœurs et le monastère, soit repartir chez vous tout de suite et n'en parler à personne.

— Nous resterons, Mon Père, et nous attendrons le retour de Svetlina même si nous ne pouvons approuver son choix de se livrer, au prix de sa vie et celle de son enfant, à la quête de quelque chose d'aussi bizarre... La voix de Zora était posée et calme cette fois.

— Oui, nous allons rester ici et attendre notre fille... Vous êtes un homme d'Église et je vous respecte. Si vous estimez que cette énigme est importante, je veux bien vous croire même si, ma femme et moi, nous sommes des médecins et croyons aux pouvoirs de la science et non à des élucubrations mystiques... !

— Encore un détail important. Je dois vous dire que les sœurs n'acceptent que très rarement et dans des circonstances exceptionnelles la présence d'hommes

ici. Or elles m'ont appelé à plusieurs reprises pour me dire que votre comportement, Plamen, leur posait des difficultés et les contraignait à dépenser beaucoup d'énergie pour tenter d'apaiser les choses. Vous comprenez que ceci est inadmissible.

Le ton de Père Nikolai fut volontairement sec et directif.

— Je ne comprends absolument pas ce que me veulent les sœurs, ni de quoi elles se plaignent... fit Plamen, en tournant les talons et signifiant que le débat était clos et qu'il ne voulait pas en entendre davantage.

Père Nikolai comprit qu'il ne pouvait rien faire de plus, mais qu'il fallait que Svetlina rentre rapidement, maintenant. Il savait que les parents de Svetlina ne voulaient toujours pas croire en l'importance de ce qui était en train d'arriver, mais il savait qu'ils aimaient leur fille et qu'ils feraient tout pour l'aider, même si leur aide devait souvent être maladroite. Il décida de passer deux jours de plus au monastère pour essayer de les connaître davantage.

Pendant son séjour chez les sœurs carmélites, Père Nikolai comprit à quel point Svetlina pouvait se sentir seule et sans soutien. Il vit ses parents à de nombreuses reprises et se rendit compte qu'ils se disputaient souvent. Ils ne lui posèrent aucune question sur l'énigme ni sur le séjour de Svetlina aux Météores, comme s'ils ne voulaient pas entendre ni comprendre quoi que ce soit de plus. Père Nikolai comprit qu'il ne pouvait rien faire de plus pour tisser un quelconque lien avec ses parents. Il sentit un amour profond pour Svetlina, et se dit qu'elle était bien plus forte qu'il n'aurait pu l'imaginer jusqu'à présent. Cela le rassura et il se sentit impatient de la retrouver. Elle lui manquait. Mais avant, il fallait qu'il aille à Paris pour préparer son retour, ainsi qu'un piège pour les poursuivants de Svetlina, dans lequel il comptait bien les attirer...

À cet effet, un des Guerriers de Lumière français loua un garage dans lequel ils dissimulèrent soigneusement des caméras et des micros. Ils y cachèrent un petit coffre enterré destiné à dissimuler un petit paquet.

Ensuite, aidé à nouveau par les Guerriers de Lumière, il entreprit de chercher un appartement en location pour Svetlina, Gaïa et Lola, sous de fausses identités. Cela s'avéra plus difficile qu'il ne le pensait, jusqu'à ce qu'un des Guerriers de Lumière lui présente sa famille qui pouvait les héberger pendant quelques mois dans leur résidence secondaire en bord de Seine, dans un très joli village aux couleurs impressionnistes, près de Paris.

En attendant le retour de Svetlina, Père Nikolai décida de récupérer quelques

affaires pour elle et Gaïa dans son appartement et comme il l'appréhendait, tout avait été saccagé.

En effet, pendant le mois de mars, les brutes qui poursuivaient Svetlina, à la recherche de l'énigme, n'avaient pas chômé. Ils comprirent rapidement que Svetlina leur avait échappé et se mirent à la chercher partout. Dès le lendemain du départ de Lola et Gaïa, ils entrèrent par effraction dans l'appartement, mais avec un serrurier. Svetlina et John habitaient dans un joli immeuble haussmannien avec un gardien et de nombreux voisins ; les poursuivants ne pouvaient pas faire n'importe quoi sans éveiller de soupçons.

En entrant chez eux, ils virent que tout était retourné dans la chambre, suite à la colère de John. Ne trouvant rien d'intéressant, mais retournant à leur tour tout ce qu'il restait d'ordonné, ils imaginèrent que d'autres assaillants avaient emporté ce qui les intéressait. Ils pensèrent que quelqu'un d'autre les avait devancés.

Cela brouilla singulièrement les pistes et provoqua une guerre interne sanglante entre anciens de services secrets bulgares et russes. Cela leur fit perdre trois bonnes semaines pendant lesquelles ils ne cherchèrent même plus Svetlina ni Gaïa, mais essayaient de se trouver des ennemis dans leur propre camp. Après plusieurs meurtres entre différents clans, un nouveau chef finit par prendre la tête des poursuivants.

LE 3 AVRIL 2013 — PRÈS DE BANSKO, DANS LA
MONTAGNE RILA, BULGARIE

CHAPITRE 36:

Le triangle du pouvoir

Dans une magnifique villa cachée dans un coin reculé de la montagne, il se tenait ce soir-là un dîner très spécial qui rassemblait une vingtaine de convives.

Le dîner était organisé par Vladimir Ivanov, un richissime homme d'affaires russe qui détenait en Russie, en Bulgarie et en Espagne une chaîne de plus de trente hôtels, cinq casinos, une marina, une centaine d'entreprises en tout genre, et de nombreuses activités occultes illégales.

Les invités étaient les hommes possédant les fortunes les plus controversées de Russie, de Roumanie, de Bulgarie, d'Albanie, mais aussi un Allemand dont la fortune provenait probablement de la spoliation des familles juives pendant la guerre, un fabricant et trafiquant d'armes américain, qui, aux yeux de ses compatriotes, n'était qu'un simple homme d'affaires, mais qui possédait en sus des chaînes de télévision et des hôtels de luxe, un Français, un Italien, un Anglais et plusieurs hommes du Proche-Orient dont les moyens financiers étaient d'origine tout aussi sulfureuse.

— Chers amis que j'estime beaucoup... Si je vous ai réunis ici ce soir, c'est parce que je considère que vous êtes les personnes possédant les plus grandes capacités au monde pour mener des business florissants et, même en temps de crise, générer encore plus de profits et augmenter vos investissements. Vous représentez pour moi aujourd'hui le plus fort potentiel capable de diriger le monde de demain... !

Un tumulte parcourut la salle de réception, mais l'homme poursuivit, imperturbable.

— Oui, je pèse bien mes mots... Nous sommes aujourd'hui gouvernés par des incapables, qui créent de l'instabilité et du mécontentement partout... et même si nous arrivons à les influencer sur les lois votées, je crois qu'il est grand temps de prendre un réel pouvoir ! Je suis persuadé que nous pouvons demain diriger le monde, et instaurer un nouvel ordre mondial avec le contrôle et la répartition de toutes les richesses !

— Mais enfin, vous n'êtes pas raisonnable ! s'insurgea l'allemand qui, au fond, avait peur qu'on vienne l'accuser de vouloir diriger le monde alors qu'il désirait juste profiter de sa richesse sans que personne ne vienne découvrir comment il l'avait acquise.

— Attendez de connaître la suite avant de juger, dit Vladimir Ivanov d'un ton sec et impitoyable. J'ai des révélations importantes à vous faire... mais il va sans dire que chacun de vous doit garder la confidentialité la plus absolue sur ce que vous allez voir et entendre. Ceux d'entre vous qui souhaiteraient partir, vous pouvez le faire à tout moment. Sommes-nous bien d'accord ? Merci de lever la main.

Les personnes de l'assemblée qui avaient des oreillettes pour traduire le russe acquiescèrent et tous, sans exception, levèrent la main. Certains paraissaient tout de même hésitants. Vladimir fit descendre du plafond un écran géant, la pièce s'assombrit et il commença à projeter un film qui parlait de « L'énigme des triangles ».

L'histoire raconte qu'au printemps 1984, un sous-marin russe patrouillant la frontière maritime russo-turque en plein milieu de la Mer Noire, découvrit, dans les eaux frontalières, une épave de bateau dont l'origine exacte reste indéterminée. L'épave était particulièrement bien conservée, bien qu'elle se trouvât là probablement depuis près de mille ans. Paradoxalement, une partie du bateau avait été totalement enfouie sous le sable, ce qui eut pour effet de très bien conserver le contenu d'une des cabines. Les services secrets russes s'étaient empressés, dès la découverte de l'épave, de faire en sorte de retirer le bateau des eaux frontalières, ce qui, dans la précipitation, avait coûté la vie de plusieurs marins et avait causé un incident diplomatique qui faillit déclencher une guerre russo-turque.

Le film montrait ensuite que dans la pièce bien conservée du bateau furent trouvés plusieurs appareils de navigation très en avance pour leur temps, une pierre étrange et une boîte triangulaire en bois, avec des formes géométriques sur le

dessus. Quelle ne fut la surprise des scientifiques qui étudièrent cette boîte de découvrir que non seulement elle était miraculeusement bien sauvegardée, mais qu'en plus, elle contenait une feuille de papier pliée, dont le dessin et les symboles étaient parfaitement lisibles...

Puis le film présentait les recherches menées au fil des années suivantes qui révélaient que l'alphabet utilisé sur le manuscrit était de l'araméen, et que le scientifique russe Grigori Grabovoï avait mis en évidence le fait que cette boîte devait faire partie d'une énigme bien plus vaste, donnant accès très vraisemblablement à une source d'énergie ou au contrôle de la matière. Le film présentait quelques explications sur les travaux du scientifique en termes de symbologie et d'alchimie, mais cela n'avait pas l'air d'intéresser beaucoup l'auditoire. C'est alors que Vladimir reprit la parole pour exposer la suite.

— Pendant des décennies, les données disponibles ne permirent pas d'avancer. Mais en 2012, une jeune femme se présenta spontanément chez un symbologiste bulgare très connu du nom de Christo Svetov, qui avait travaillé sur la boîte triangulaire en 1984. Par chance pour nous, la fille de Monsieur Svetov, Anna, avait pour mission de le surveiller — comme d'autres proches de toutes les personnes qui de près ou de loin étaient mêlées à l'affaire des triangles... au cas où il aurait des informations supplémentaires. Anna Svetova nous a alertés, par le biais de mes amis qui travaillent dans les services secrets, sur l'importance de ce que cette femme, dénommée Svetlina Gueorguieva, avait à nous apprendre. Elle détient en effet une boîte hexagonale dans laquelle les boîtes triangulaires s'emboîteraient parfaitement. La boîte détenue par cette femme est gravée de symboles géométriques et le document contenu à l'intérieur de la boîte est lui-même un message codé avec des symboles alchimiques. Et au cas où vous auriez oublié cette information, je vous rappelle que l'alchimie est la science qui permet de transformer le plomb en or...!

— Mais cela relève de la légende ! Jamais personne n'a réussi à transformer le plomb en or ! s'insurgea l'Italien soutenu par l'Allemand qui paraissait de plus en plus sceptique. Et comment comptez-vous retrouver tout ça... ? Cela relève plutôt de la science ou de l'archéologie !

— Nous avons avec nous des scientifiques, des archéologues, des espions et toute une équipe qui est à la recherche de cette femme... que nous n'allons pas tarder à trouver et capturer pour obtenir sa boîte ! Selon les informations données d'Anna Svetova, ce serait la clé de la formule qui soit permet de transformer le plomb en or, soit, permettrait d'accéder à une source d'énergie inépuisable et

renouvelable... Je crois que les informations sont suffisamment fiables et concordantes pour se lancer dans un projet au potentiel illimité...! J'attends de vous néanmoins, un soutien sans faille, en termes de logistique, financement et ainsi de suite...

Les questions fusèrent, mélange de fascination pour un objet de pouvoir sulfureux et de peur de s'engager dans quelque chose qui n'aboutirait pas. Mais comme tous ces hommes avaient déjà des richesses colossales, quelques investissements malgré de faibles chances de succès ne leur posaient pas de problème... En revanche, l'appât de la richesse ou de la source d'énergie illimitées semblait fonctionner à merveille. Vladimir le savait : lui-même disposait désormais de toutes les richesses possibles et de tout ce qui s'achète. Seule l'idée d'un pouvoir ou d'une richesse illimitée et inépuisable pouvait lui apporter un semblant de satisfaction.

Au final, tous les convives, sauf deux, décidèrent de suivre la proposition de Vladimir et il fut décidé de mettre beaucoup de moyens financiers en commun pour capturer Svetlina et avancer sur l'énigme des triangles. Ils décidèrent d'appeler leur cercle de malfaisance « Triangle du pouvoir ». La partie exécutive de ce plan avait déjà été mise en place par Vladimir, avec l'aide des anciens de KGB qu'il connaissait et ceux des autres ex-services secrets de l'ancien bloc de l'Est.

Après quelques difficultés d'organisation, évacuées de manière expéditive et radicale, Vladimir se faisait une joie de mettre à la tête de son « armée privée », comme il aimait appeler ses sbires, Alexei Lulin. Il était idéal pour le poste — il avait passé trente ans en Bulgarie et parlait parfaitement le bulgare. C'était un homme au passé cruel. Il avait le sang nombreux meurtres politiques sur les mains, et il en était fier. Il se faisait une joie de trouver Gueorguieva à l'idée de la faire parler. Il déclara que ses prédécesseurs avaient été des incapables, et décida d'élaborer une nouvelle stratégie pour trouver Svetlina.

LE 7 AVRIL 2013 — MONASTÈRE YPAPANTIS,
MÉTÉORES, GRÈCE

CHAPITRE 37:

L'effet du centième singe

C'était le jour du retour de Père Nikolaï aux Météores. Il alla tout d'abord dans un endroit de la forêt qu'il connaissait bien et qui permettait d'observer les allées et venues du monastère. Il observa ainsi un bon moment Svetlina et Michele qui poursuivaient leurs exercices d'arts martiaux, et il fut impressionné par ce que Svetlina arrivait à accomplir. Il se sentit soulagé, car il savait maintenant que, quoi qu'il arrive, elle saurait se défendre. En revanche, il s'aperçut aussi qu'il y avait entre eux des sentiments intenses, car il savait lire à l'intérieur des personnes. *Ce n'est pas vrai, encore un amoureux ! comme si on n'avait pas assez à faire... Enfin, c'est la jeunesse, on verra plus tard si ça devient ingérable... !* Il restait léger, heureux de retrouver Svetlina. Il était temps pour lui de se montrer.

— Père Nikolaï ! Quelle surprise, je suis si heureuse de vous voir ! Je croyais que vous m'aviez abandonnée... ! Svetlina prit le moine dans ses bras, enthousiaste et sincèrement contente de le revoir.

— Je crois que tu es entre de bonnes mains et il n'y a pas lieu de se plaindre, non ? dit Père Nikolaï pour la taquiner.

— C'est vrai qu'avec Michele, j'ai beaucoup appris et nous avons beaucoup de points communs... Je suis très contente.

— Michele, tu penses bientôt finir l'enseignement de Svetlina que tu avais prévu ?

— Oui, je pense que trois jours de plus suffiront, car je souhaiterais enseigner à Svetlina le lien qui existe entre les arts martiaux, l'alchimie et la spiritualité, et quelques méditations qui lui permettront de continuer à développer ses compétences.

— Très bien. Dans ce cas, je vous laisserai vous consacrer à ces enseignements pendant les trois jours à venir, puis je prendrai le relais et cela veut dire que toi, Svetlina, tu pourras partir dans une semaine pour rejoindre ta petite fille qui t'attend.

— Oh, mon Dieu... je ne pensais pas être si proche de la fin ! On dirait que ça me fait un peu peur... c'est bizarre, moi qui suis venue avec difficulté, je me trouve aujourd'hui attachée à cette forêt, à ce monastère, aux repas si légers et vivifiants, à mes méditations et les fabuleux personnages que j'y vois, aux mélodies du bol chantant.... En même temps, ma petite Gaïa me manque beaucoup ! Mais quel jour sommes-nous, au juste ?

— Nous sommes le 7 avril, tu pourras repartir vers le 15. Tu vois, tu as appris beaucoup plus vite que prévu et tu as bien tout supporté sans jamais te plaindre. Bon, je vous laisse à votre entraînement, aujourd'hui et encore trois jours. Je reviendrai le 10 dans la soirée pour discuter de ce que vous aurez accompli ensemble. Michele, tu pourras repartir le 11, à moins que tu souhaites prolonger un peu ton séjour frugal dans cet endroit reculé.

En disant cela, Père Nikolai le scruta pour détecter une expression. Michele ne dit rien, mais son visage parut se figer et se détendre en l'espace de deux secondes. Sur ces mots, Père Nikolai tourna les talons et partit sans plus de cérémonie. Svetlina y était habituée.

— Bon, finissons l'entraînement de souplesse et de surprise de l'adversaire d'aujourd'hui et avec le soleil couchant, je commencerai à te parler du lien invisible qui existe entre l'alchimie, les arts martiaux et la spiritualité. Cela t'aidera beaucoup avec tes Sept Préceptes d'Or, tu seras prête à les intégrer de l'intérieur.

— OK, super ! En fait... comment tu te sens avec l'annonce que dans trois jours on se quitte... peut-être pour toujours ?

— Rien ne nous oblige à nous quitter pour toujours et en tout cas, rien ne nous empêchera de nous revoir.

— Tu en aurais envie ?

— Je ne sais pas... ça peut être difficile. Concentrons-nous sur le présent, si tu veux bien.

En disant cela, Michele fit une prise à Svetlina qu'elle ne put esquiver en

raison de son inattention.

— Tu vois, une seconde où tu penses à l'avenir et où tu n'es pas concentrée et je te mets à terre ! Il faut que tu penses que tu as des adversaires de taille et qu'il ne faut pas les sous-estimer — il y va de ta survie !

— Tu n'exagères pas un peu, là ?

— Non, pas du tout. Père Nikolai va t'en parler lui-même, mais il m'a dit qu'il fallait que je donne tout dans l'entraînement physique avec toi, car tôt ou tard, les brutes qui te poursuivent vont te trouver et Dieu sait ce qu'ils sont capables de faire pour obtenir ta boîte...

— Tu crois qu'ils pourraient enlever Gaia pour m'atteindre ?

— Comme tu le sais déjà, ils sont capables de tout !

— Tu crois que s'ils me trouvaient, ils me tueraient si je ne disais pas où est la boîte... ?

— Je ne vois pas leur intérêt de te tuer, quoi que...on ne sait jamais... mais ils peuvent te torturer pour obtenir des informations.

— C'est très réjouissant tout ça, dis donc... ! Svetlina essayait de garder un ton léger, mais son cœur se mit à battre la chamade. De toute façon, même s'ils découvrent où je leur dis où est la boîte, elle est dans un tel coffre-fort qu'il leur faut mon empreinte rétinienne, digitale et un code à faire avec la clé que je suis la seule à connaître... En plus, j'ai donné la clé à Père Nikolai en arrivant et je ne sais même pas où il l'a cachée...

— C'est très bien. Ne t'inquiète pas, il est bien entouré. Il ne t'a rien dit, mais pendant que nous étions tous les deux, il était parti en voyage et je pense qu'il n'a pas dû revenir sans avoir œuvré pour renforcer ta sécurité... Tu sais, chacun des Guerriers de Lumière est un gardien du secret. Père Nikolai sait que tout cela fait partie de la lutte éternelle entre le bien et le mal, l'ombre et la lumière... Mais la lumière a toujours été la plus forte et c'est ce à quoi il faut que tu penses ! Dieu ne t'enverrait jamais d'épreuves que tu ne pourrais supporter. De plus, tu es une personne très spéciale... À mon avis, comme tu dois porter haut et fort, à la connaissance de tous, un message divin, il te protège comme personne ! Et cela, aucune mauvaise intention ne peut le contrecarrer...

— Depuis que tout cela m'arrive, je pense tout le temps au premier précepte : « Sois forte, montre ton courage » et aussi aux mots de Vanga « Tu ne dois avoir aucune peur, car toutes les forces du bien seront avec toi... » Puis, je crois que le dicton de mon arrière-grand-mère « Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde », c'est devenu une sorte de mantra... !

— Évidemment, tu es l’Innocent... L’Innocent est un cœur pur, il ne pense jamais à mal et il rencontre toujours les protections dont il a besoin pour accomplir une mission que seul un cœur pur peut accomplir. Mais, justement, l’Innocent ne doit en aucun cas se corrompre ni poursuivre un but personnel ! Il doit garder l’esprit léger et le cœur intact d’enthousiasme, bonté et grâce.

— Comme c’est beau ce que tu dis... et tu crois sincèrement que je suis tout cela ?

— Oui, je le crois sincèrement... et personne ne pourra jamais me faire croire le contraire. Le personnage central de l’énigme c’est toi, et toi seule peux la mener à bien. Et moi, je suis extrêmement fier de faire partie de cette merveilleuse aventure, de te transmettre quelque chose d’important...

— Je sais que tu le sais, mais je te le dis quand même : pour moi tu es devenu beaucoup plus qu’un enseignant... et je crois que mon cœur saignerait toute la vie si je ne te revoyais plus jamais.

— Je le sais... et pour moi tu es devenue aussi beaucoup plus que l’Innocent de l’énigme qui a besoin de mon savoir. Mais pour l’instant... je préfère laisser les choses comme elles viennent et rester dans le présent, car je crois que dans les prochains mois, il va falloir que tu te concentres davantage sur l’énigme et sur le fait d’échapper aux poursuivants...

— Tu dois avoir raison... mais avant qu’on se quitte, je voudrais que tu me parles un peu plus de toi ! Tu sais tout sur moi et moi, je ne sais rien de toi, sur ton enfance, la découverte de l’alchimie ou des arts martiaux...

— Alors je t’en parlerai, avant qu’on ne se quitte...

Ce soir-là, ils restèrent dehors une partie de la nuit à observer les étoiles, à parler de l’Univers et de sa force, de l’alchimie et de la connexion avec le Grand Tout, de la place de chacun dans l’immensité... Ils étaient sur la même longueur d’onde pour tout, comme s’ils se connaissaient depuis des millénaires.

Les deux jours qui suivirent passèrent dans une espèce de cocon de douceur pour tous les deux. Personne ne voulait penser que la parenthèse qu’ils vivaient serait bientôt finie. Aucun des deux ne voulait retourner dans sa vie comme si de rien n’était, mais en même temps ils savaient que c’était inéluctable.

Le dernier jour fut de loin le plus difficile même si chacun essayait de paraître léger pour protéger l’autre.

— Tu te rappelles que tu m’as promis de me raconter des choses sur ton

enfance ? Tu sais tout de moi et je ne sais toujours rien sur toi. Ce n'est pas très juste... taquina Svetlina.

— Il n'y a pas grand-chose à raconter... J'étais un bébé abandonné devant l'abbaye bénédictine la Sacra San Michele, dans le Piémont, près de Torino. L'abbaye est située sur le mont Pirchiriano, à presque mille mètres d'altitude, et les moines m'ont accueilli un jour de très mauvais temps. Ils se sont dit que ma survie tenait du miracle, et ils m'ont donné le prénom de leur Saint Patron. Je devais avoir quelques jours, et je ne connais pas ma vraie date de naissance ni mes parents... J'étais enveloppé d'un drap, sans un mot, sans rien. J'ai déjà essayé de faire des recherches sur une jeune femme qui aurait pu accoucher en cachette dans le village d'Avigliana, tout proche, mais je n'ai rien trouvé... Tu sais, en Italie, on ne se vante pas beaucoup de ce genre de choses. Il a fallu que j'accepte d'être l'enfant de personne, l'orphelin, l'abandonné, celui qui n'est pas digne d'amour... Cela a été longtemps compliqué, je suis passé par toutes les émotions. J'ai même pensé que les moines m'avaient caché exprès l'identité de mes parents...

Ce qui m'a sauvé pendant mon adolescence, c'est le dessin et les arts martiaux. C'était mon refuge... Puis, à 23 ans, alors que je faisais des études de philosophie à Paris, j'ai rencontré un alchimiste français. Il m'a pris comme apprenti. Nous avons vécu longtemps dans la solitude tous les deux, dans une campagne reculée en Sologne... C'était un génie, mais il était un peu fou aussi ! J'ai appris des choses incroyables avec lui.

Puis, un jour, j'en ai eu marre d'être comme son esclave, d'obéir à ses désirs, j'avais fait cela déjà suffisamment avec les moines. À mes trente ans, je suis parti. Je suis retourné à Paris. J'ai repris contact avec des gens qui m'avaient confié par le passé la traduction de livres anciens : ils m'ont proposé une bonne quantité de travail, et ils m'ont hébergé dans une petite chambre de bonne à Montmartre. Ils me payaient bien, suffisamment pour que j'économise pendant un an pour retourner ensuite en Italie...

J'ai acheté une petite maison en ruine, non loin de l'abbaye où j'ai grandi. Je retourne voir les moines souvent.

Svetlina écoutait attentivement chaque parole de Michele comme si, derrière les mots, elle allait trouver la clé qui lui ouvrirait son cœur. Après une longue hésitation et voyant qu'il allait se taire avant d'avoir parlé de ce qui était important pour elle, Svetlina s'aventura à lui poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Et t'es-tu déjà senti amoureux ? Demanda-t-elle timidement.

— Tu es la première rencontre de ma vie où j'ai autant d'émotions... Cela me

bouleverse, car jusqu'à présent, je me suis toujours protégé des émotions à travers les méditations, l'alchimie, les arts martiaux. Je n'ai jamais été près d'une femme... comme avec toi. J'ai toujours fui les femmes : elles me font peur... Je ne sais pas comment me comporter. Je ne suis pas devenu moine, car je trouvais cela trop enfermant, mais j'ai été élevé comme un moine par des moines, et je ne connais que cela... Ma rencontre avec toi me terrifie... Tu comprends ?

— Oui, bien sûr que je comprends... C'est drôle ton récit, car, au fond, malgré nos histoires en apparence différentes, nous sommes assez similaires tous les deux... Moi, j'ai été élevée toute petite uniquement par des femmes : mon arrière-grand-mère, puis ma grand-mère. Mes parents faisaient leurs études et, même si je les aime beaucoup, notre lien familial ne s'est jamais créé. Je me suis moi aussi senti l'enfant de personne, l'abandonnée, l'orpheline... J'ai longtemps été en colère aussi, sans savoir pourquoi. Puis, je suis partie loin, très loin. Je voulais prouver que j'étais capable. Je voulais que mes parents soient fiers de moi, ce qui ne vint jamais évidemment. Puis, j'ai rencontré John. C'était ma première relation amoureuse, car, à moi aussi, les hommes me faisaient peur... Il m'a apprivoisée, en quelque sorte... je ne me suis pas posé de question. Nous avions les mêmes désirs de réussite à cette époque, mais ce qui était le plus fort chez moi, c'est que je voulais absolument construire la famille que je n'avais jamais eue... Tu n'as jamais eu ce désir ?

— Si, parfois j'y ai pensé... Mais ça me paraissait tellement inaccessible que j'ai préféré me réfugier dans mes échappatoires habituelles... c'est plus facile.

— Je comprends... C'est dur. Avant qu'on ne se quitte... tiens, voici mon adresse en France, au cas où tu voudrais venir nous voir, moi et Gaïa...

— Si tu veux... mais sache que je suis un peu sauvage, et je ne te promets pas de venir un jour... Habituellement, je vis comme ici, loin de tout. Je n'ai pas de portable, ni de téléphone fixe, je n'ai pas de voiture, ni d'ordinateur, ni rien de tout cela...

— Waouh, c'est impressionnant ! Je ne savais pas que cela était encore possible dans notre monde actuel... ! Mais je crois que tu sais faire des choses beaucoup plus précieuses, comme ta boucle d'oreille ou tes bracelets, par exemple... Svetlina dit cela d'un air calme, mais quelque chose lui faisait très mal à l'intérieur à l'idée qu'elle ne reverrait peut-être jamais plus Michele.

— Oui, ces pierres sont le fruit de mes expériences, dit-il l'air songeur. Il essayait déjà de changer de conversation pour éviter de souffrir. Mais, nous nous éloignons de notre travail alors que le temps presse ! Je te propose qu'on prenne un déjeuner léger et après, on se concentrera sur les derniers exercices.

Pendant le déjeuner constitué de beaucoup de légumes, d'un excellent pain fabriqué par les moines, des œufs à la coque, un peu de feta et des fruits délicieux, Svetlina voulut poursuivre leur discussion, mais Michele l'en empêcha. Il préféra lui enseigner comment manger en pleine conscience, comme il avait fait toute sa vie avec les moines sans savoir encore ce que « pleine conscience » voulait dire. Les moines appelaient leur petit rituel « manger avec la présence de Dieu ».

— Pour manger avec la présence de Dieu ou en pleine conscience, il faut tout d'abord que tu te poses sereinement avec ton assiette et que tu sentes au plus profond de toi que tu es connectée avec chaque aliment, c'est une part Divine, comme toi. Ensuite, tu pourras ressentir de la gratitude envers chaque légume, chaque fruit, chaque petit grain, la terre mère qui l'a porté, le père soleil qui l'a fait grandir, l'esprit de l'eau qui l'a nourri, l'homme qui les a fait tous grandir et préparés avec amour... Remercie ainsi tous ceux qui t'ont apporté ces délices, sources de vie et sens toi en connexion avec la vie. Ainsi, en mangeant, rends grâce et hommage à ces trésors de vitalité. Ressens chaque texture, déguste chaque saveur, découvre chaque couleur, hume chaque odeur, lentement, avec amour et toute ta conscience — car Dieu, L'Univers, la Vie, ont créé ces merveilles tout comme toi et elles méritent toute ta présence ! Tu comprends ?

— Oui, je comprends... c'est très beau ce que tu dis et je te remercie. Je crois que je fais ce rituel plus spontanément depuis mon jeûne, au moins en partie... En effet, cette période sans nourriture m'a permis non seulement de me purifier et de me libérer de vieilles charges émotionnelles, mais en plus, je suis davantage connectée aux aliments et je sens de la profonde gratitude envers eux et envers la vie tout entière depuis ! J'ai envie de les respecter et de leur rendre grâce... Je remercie d'ailleurs Père Nikolai de m'avoir demandé de ne plus manger de viande ni de poisson — maintenant je ressens vraiment de la compassion pour les animaux, et je trouve que nous les maltraitons horriblement !

— Les moines chez qui j'ai été élevé ont toujours été végétariens, et nous ne mangions que les produits que nous fabriquions nous-mêmes — sauf le lait qu'on faisait venir de la ferme voisine, pour le boire et fabriquer du beurre et du fromage... Nous avions un très grand jardin potager, des poules pondeuses et des ruches. J'ai été élevé dans l'amour de la nature et dans la prière pour la remercier de sa générosité. Aujourd'hui, j'ai moi aussi mon potager et une ruche et de gentils voisins qui m'apportent le peu dont j'ai besoin, généreusement. Grâce aux moines, j'ai appris à avoir très peu de besoins et à vivre de façon frugale, c'est cela la vraie liberté ! Toi, tu as été habituée à vivre en esclave d'un monde de consommation. Tu

es esclave, car tu as toujours besoin de plus acheter pour posséder plus, être plus reconnu, tu deviens dépendant et tu te perds pour avoir plus d'argent et encore acheter. C'est un cercle vicieux, mais le temps que tu t'en rendes compte, le piège s'est refermé sur toi...

— Je sais, tu as raison. Sauf que tu oublies que j'étais une petite fille comme toi... Nous vivions dans un pays où il y avait peu de choses et le peu qu'il y avait été précieux, alors tu sais, je sais aussi vivre avec ce qu'il y a et m'en contenter. Mais je crois qu'il ne faut pas faire l'éloge de la misère, car c'est le pire de tous les maux. Elle engendre beaucoup de violence et de haine. Il faut plutôt se centrer sur l'abondance qui est partout autour de nous. La nature est très généreuse et très belle. Nous devons juste la respecter, l'aimer et lui être reconnaissants ! Svetlina s'enflammait tout à coup.

— Oui, tu as raison, je ne fais en aucun cas l'éloge de la misère et, crois-moi, j'aurais préféré être élevé dans ma famille avec une gentille maman qui prépare de bons gâteaux... mais, comme je suis persuadé qu'on choisit notre incarnation pour faire un chemin, il faut croire que le mien aura été d'explorer cette douleur-là pour en faire de la sagesse. Allez, il est temps de finir nos exercices.

Michele avait toujours cette attitude fuyante lorsqu'il s'agissait de toucher un sujet douloureux. Cela frustrait singulièrement Svetlina qui aurait aimé échanger davantage sur leurs enfances respectives. Mais, voyant qu'il était déjà parti débarrasser les plats plus vite que son ombre, elle comprit qu'il ne lui dirait rien de plus sur ce qu'il ressentait.

Sur ces pensées, ils se mirent tous deux en position de combat et Michele lui apprit à être toujours plus rapide avec les bâtons dont il lui avait enseigné le maniement.

— L'important c'est que tu maîtrises la force de l'esprit inconscient, car en lui résident des ressources inépuisables bien plus grandes que ta pensée consciente. Ainsi, de retour chez toi, tu t'entraîneras tous les jours, autant que possible pour que tous ces gestes deviennent si automatiques que même les yeux fermés, tu pourras combattre ton adversaire en pressentant à l'avance ses mouvements. Comme ceci.

En prononçant ces paroles Michele devint si rapide que Svetlina avait en effet la sensation qu'il devinait tous ses gestes en avance. Elle essaya de suivre la cadence tant bien que mal mais s'aperçut que plus Michele prenait un air concentré, plus elle-même se sentait battue d'avance.

— J'ai compris, j'abandonne... ! Tu as gagné, dit Svetlina haletante. Je

comprends ce que tu veux dire... je l'ai bien senti ! Mais je ne sais pas si un jour j'atteindrai ton niveau.

— Attends, tu plaisantes ! En quelques jours tu as fait des progrès absolument fous pour quelqu'un qui n'a jamais pratiqué d'arts martiaux. Sais-tu seulement combien de temps faut-il à un élève ordinaire pour devenir insoulevable ?

— Non, pas vraiment... quelques heures ou peut-être même quelques jours ?
Dit Svetlina hésitante

— Tu es très loin de la vérité. Un élève lambda apprend cela en au moins une année et toi tu y es arrivée au bout de trois jours seulement. C'est la force de ton esprit qui crée cela. La connexion est en toi et tu sais la provoquer : c'est le plus important, le reste n'est que de la technique qui s'apprend.

— Mon coach à Paris m'a parlé des pouvoirs de l'esprit inconscient qu'on pouvait arriver à libérer avec l'hypnose... De retour à Paris, je lui demanderai de m'aider à apprendre à développer davantage mes capacités pour les arts martiaux !

— Oui, très bonne idée. Je me suis entraîné, pendant mes études à Paris avec un homme très spécial qui faisait de l'hypnose et de la programmation neurolinguistique. Grâce à ses techniques de visualisation et d'enregistrement cérébral que je t'ai enseignées aussi, tu transformes vraiment la connexion corps-esprit et tu changes littéralement l'expérience du corps qui apprend ainsi à devancer l'adversaire...

Ils échangèrent longtemps sur les pouvoirs de l'esprit sur la matière, sur le corps, sur l'environnement et même sur le présent et l'avenir. Svetlina était fascinée par le sujet.

— Tu crois qu'on peut apprendre à avoir le contrôle sur la matière par la pensée, Michele ?

— C'est le but de la vie d'un alchimiste. Le Grand Œuvre qui permet de trouver la pierre philosophale est en réalité la poursuite de cette œuvre intérieure, qui permet, par la connexion au grand Tout grâce à tes pensées, tes croyances et tes émotions, de transformer la matière et même de guérir. Mais, le plus difficile n'est pas de savoir cela ou de le comprendre intellectuellement. Le plus difficile est de le rendre possible.

— Je crois que c'est ce que veut dire l'expression que j'ai entendue à plusieurs reprises dans mes méditations : « Il te sera donné selon ta foi... » Cela veut dire que la foi détermine la réalité ! J'y ai beaucoup réfléchi, et je crois que je finis par comprendre que cette foi particulière implique un total lâcher-prise non seulement avec ce qui nous arrive, mais aussi avec la vie tout entière... Je me rends compte

maintenant que j'accepte totalement l'idée que peut-être je peux mourir aujourd'hui, et que ce n'est pas grave en soi. Cela me pousse, au contraire, à plus d'action en me disant que si chaque jour peut être le dernier, qu'il n'y a pas de temps à perdre pour réaliser ce qui est important... Et, en même temps, ce qui me donne beaucoup de force, c'est que je crois maintenant profondément qu'aller au bout de cette énigme pourrait avoir un effet salvateur sur notre monde !

— Je le crois aussi. C'est pour cela que j'ai accepté tout de suite de venir ici pour travailler avec toi.

— Je crois que cette énigme est une espèce de code... Un code que je ne déchiffre pas encore totalement, mais avec l'aide des autres messagers, porteurs des boîtes et toutes les bonnes âmes dévouée, comme toi, une fois que ce sera le cas, ce code nous donnera accès, sur Terre, collectivement, à une sorte de Conscience supérieure... ! Cette conscience sera telle que nous accéderons, toute l'humanité à un état d'évolution nouveau... Une évolution vers l'accomplissement de chacun, dans le respect des Sept Préceptes d'Or ! Je sais que c'est peut-être un rêve fou... mais dis-moi que tu y crois aussi, s'il te plaît !

Svetlina dévisagea Michele, suspendue à ses lèvres comme si la suite de l'histoire dépendait de sa réponse.

— Non seulement j'y crois avec une foi inébranlable comme toi, mais je peux même te dire que ce dont tu parles par pure intuition est en réalité un phénomène scientifique déjà connu... !

— Comment ça, un phénomène scientifique ? ! Tu veux dire un phénomène de croissance exponentielle, comme la suite de Fibonacci ?

— Je ne sais pas, peut-être... je te laisserai m'expliquer ce que tu veux dire, mais moi, je te parlais de l'effet du centième singe, ou la masse critique de changement. Tu connais ce phénomène ?

— Non, je n'en ai jamais entendu parler... Raconte-moi, s'il te plaît.

— En 1952, sur l'île japonaise de Koshima, des scientifiques ont entrepris une expérience lors de laquelle ils ont commencé à nourrir les singes de l'île avec des patates douces crues en les jetant sur le sable. Les singes aimaient le goût des patates douces, mais trouvaient leur saleté désagréable au goût. Une jeune femelle âgée de dix-huit mois a été la première à résoudre le problème en lavant les patates douces dans un ruisseau. Elle a enseigné cela à sa famille, et cette nouvelle habitude a été adoptée autour d'elle, surtout par d'autres femelles et des singes plus jeunes. Petit à petit, cette innovation a été adoptée par différents singes devant les yeux des scientifiques.

À l'automne 1958, un certain nombre de singes de Koshima lavaient leurs patates douces. Leur nombre exact reste inconnu. Pour donner un ordre d'idée, supposons que lorsque le soleil s'est levé un matin, il y avait quatre-vingt-dix-neuf singes sur l'île de Koshima qui avaient appris à laver leurs patates douces. Supposons encore qu'un peu plus tard ce matin-là, un centième singe a appris à laver ses patates... Alors un phénomène incroyable s'est produit.

Ce soir-là, presque tous les singes de la tribu se sont mis à laver leurs patates douces avant de les manger, un peu comme si la nouvelle énergie apportée par ce centième singe avait créé une sorte de phénomène de boule de neige... Mais les scientifiques n'étaient pas au bout de leurs surprises puisque, de façon quasi simultanée, l'habitude de laver les patates douces s'est transmise de façon inexplicable, et ce, sans aucun contact physique, à des colonies de singes habitant d'autres îles ainsi qu'à la troupe de singes de Takasakiyama, sur le continent, qui se sont aussi mis à laver leurs patates douces ! C'est ainsi que fut découvert, par sérendipité, comme dirait ta lettre de Vanga, le phénomène de masse critique de changement, ou le basculement vers un état de conscience nouveau dès lors qu'un certain nombre d'individus adopte un comportement nouveau !

— Attends, c'est hallucinant... tu veux dire que dès lors que cette masse critique est atteinte, le changement en question se généralise, et ce, même auprès d'individus qui n'ont jamais été en contact direct avec ce changement ?! Comme si ces derniers avaient capté une sorte de « vibration » du changement ?

— C'est exactement ça ! C'est ce que tu m'as dit tout à l'heure à propos de l'énigme. Dès lors que tu déchiffres le code, c'est comme si, pour toi, cela permettait d'atteindre la masse critique de changement...

Michele parut enthousiaste.

— Mais la masse critique dont tu parles concerne un nombre d'individus et celle à laquelle je pensais concerne un niveau de conscience !

— Mais nous vivons dans un Univers vibratoire fait d'énergie pure et interconnectée. Qui te dit que la masse critique de changement ne peut être une vibration particulière liée au déchiffrement de l'énigme ?

— Tu crois que c'est possible, Michele ? Le regard de Svetlina était plein d'espoir.

— Non seulement j'y crois, mais je suis persuadé que notre croyance qui va s'étendre à la façon du centième singe rendra cette éventualité possible ! C'est extraordinaire... Avant de te connaître, j'étais un homme solitaire et au fond je ne pensais pas un seul instant que je pouvais contribuer en quoi que ce soit à changer

le monde... Jamais je n'aurais cru que ma rencontre avec toi me transformerait à ce point. Tout ça me fait pousser des ailes et je suis certain qu'ensemble et avec l'aide des autres compagnons d'énigme, nous pouvons atteindre la masse critique de changement pour transformer notre monde...!

Michele prononça ces mots avec une telle ferveur que Svetlina sentit une vague de chaleur lui parcourir tout le corps. Tout lui paraissait beau en lui à cet instant — son regard, son enthousiasme, ses paroles passionnées, sa bouche, son accent italien... Son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression qu'il pouvait l'entendre.

Il s'aperçut de son émoi et fut au moins aussi troublé qu'elle. Elle était si proche de lui qu'il pouvait sentir le parfum enivrant de sa peau. Ils se turent tous les deux, comme surpris par leur passion muette. Elle prit sa main entre les siennes avec une grande douceur. Michele frissonna de la tête aux pieds. Il avait une folle envie de l'embrasser, de respirer son odeur, de toucher sa peau, de parcourir son corps des yeux et des mains...

— Je crois que je ferais mieux de te laisser. Je t'ai appris tout ce que je savais et il va falloir que je parte, dit Michele d'une voix rauque et détournant le regard, car il ne voulait pas que Svetlina voie ses yeux rougissants.

— Et moi, je crois que j'aurai beaucoup de mal à me dire que je ne te reverrai plus...

La voix de Svetlina était tremblante d'émotion et ses yeux se remplissaient de larmes.

— Mais... je suppose que cela fait partie des épreuves sur la voie. Je suppose que tu continueras à consacrer ta vie à l'alchimie et aux mystères de la pierre philosophale et moi, je dois certainement continuer seule sur le chemin du déchiffrement de ce mystère...

— J'ai un cadeau pour toi, murmura Michele d'un air énigmatique. Tends ta main.

Svetlina tendit la main et ferma les yeux, comme un enfant qui attendait une fabuleuse surprise qui apparaîtrait comme par magie.

— Garde les yeux ouverts.

Michele lança dans le ciel quelque chose qui brilla dans la pénombre de la nuit tombante. Svetlina regarda vers le haut, mais sentit en même temps quelque chose d'étrange qui apparaissait comme par magie dans sa main.

— Comment as-tu fait cela ? C'est apparu de nulle part !

Svetlina toucha, ébahie, la petite masse étrange aux couleurs changeantes qui

était dans sa main.

— Qu'est-ce que c'est ? La consistance est étonnante... On dirait la même matière que ta boucle d'oreille, mais alors que j'ai l'impression que c'est liquide, quand je touche, ça devient solide. C'est épatant, explique-moi !

— Il te sera donné selon ta foi, rappelle-toi, dit Michele d'un air mystérieux.

— Décidément... quand tu dis que tu m'as appris tout ce que tu savais, on est loin du compte ! Je crois que j'ai encore beaucoup de travail pour me libérer de mes croyances limitantes et entrer vraiment dans le champ quantique aux infinies possibilités... Mais ce n'est pas grave, j'aurai de quoi méditer à mon retour ! Et puis, j'ai au moins une bibliothèque à lire, alors je ne vais pas m'ennuyer... ! Merci pour ce cadeau magique, je le garderai près de mon cœur. Je crois que tu as raison, il vaut mieux qu'on se quitte maintenant. Tu as sûrement beaucoup à faire chez toi et puis, moi, j'espère que je vais repartir très vite, car ma petite Gaïa me manque...

Svetlina essaya de garder un ton détaché, mais une boule d'émotion lui serra la gorge si fort que les mots avaient de plus en plus de mal à sortir. Elle prit Michele dans les bras et en profita pour lui glisser une lettre dans la capuche de sa robe de moine. Michele la serra fort aussi. Son cœur battait à rompre la poitrine. Chacun eut des larmes qu'il ne voulait surtout pas montrer. Heureusement, la nuit était tombée et les couvrant de son doux voile de velours leur permettait à tous deux de garder leur secret.

Père Nikolaï fut témoin de la scène et les observa avec beaucoup de tendresse. Il attendit que chacun s'éloigne avant de s'approcher, en criant « Eh oh ! Vous êtes là ? ! »

— Oui, on est là, Père Nikolaï. Je suis contente de vous revoir enfin... dit Svetlina en essayant de cacher sa tristesse de la séparation.

Père Nikolaï fit semblant de ne rien voir et prit Svetlina tendrement dans ses bras. Il était très heureux de la retrouver et elle se sentit rassurée par sa présence.

— Bon, c'est bientôt fini... Plus que trois jours avec moi, et tu pourras repartir. Es-tu contente ?

— Je croyais que je le serais beaucoup plus en réalité... mais j'ai appris à tellement aimer cet endroit où on est en paix avec soi-même que j'avoue que j'ai du mal à me dire que je vais repartir dans le vrai monde... J'aurais préféré rester ici en amenant ma petite Gaïa, dit Svetlina faussement enjouée.

— Tu sais que tu as beaucoup à faire dans le vrai monde, comme tu dis... ?

— Oui, je sais, je plaisantais, Père Nikolaï. Je suis prête pour la finale même si je ne sais pas en quoi cela consiste.

Sur un sourire, Père Nikolai repartit, car il sentait que Svetlina et Michele avaient besoin de se retrouver seuls. Ils décidèrent de ne parler d'aucun futur, mais de profiter de l'instant totalement, comme si c'était le dernier.

Alors, ils mangèrent en pleine conscience, firent une méditation du cœur, partagèrent leurs rêves d'enfant en regardant les étoiles. Michele fit un feu de camp qui éclaira leurs visages d'un jeu de lumières dansantes et mystérieuses. Ils écoutèrent les bruits de la forêt la nuit, en essayant de raconter une petite histoire chacun leur tour. Ils humèrent l'air frais du printemps, un mélange d'odeurs de fleurs et de bourgeons. Svetlina s'assit spontanément devant Michele, de sorte qu'il puisse l'entourer de ses bras, comme une douce protection.

C'était un moment hors de temps et de l'espace où chaque seconde paraît une éternité gravée dans le cœur.

Au beau milieu de la nuit, Michele alla chercher une petite flûte en roseau et se mit à jouer une musique enivrante à la mélodie orientale.

— Oh mon Dieu ! Quel est cet instrument ? On dirait une musique de chez moi... dit Svetlina émue.

— C'est du ney, une flûte orientale. Un derviche errant m'a appris à en jouer... Un jour peut-être je pourrai te raconter comment je me suis découvert un cœur soufi !

Svetlina écouta fiévreusement la musique, longtemps, sans lui poser aucune question... La mélodie entraînait au plus profond de son être, comme une vague, une vibration jusqu'à l'endormir au coin du feu. Michele la regarda un moment, le cœur serré.

« La vie est une suite de deuils et de séparations, mon garçon, mais le Vritable Amour reste toujours dans ton Cœur. » lui avait dit Padre Angelo lorsqu'il avait pleuré la mort de sa petite chèvre quand il avait sept ans. « C'est vrai, Padre... » avait-il répondu en lui-même « Mais à côté du Vritable Amour, il y a le Manque et le saignement de ton Cœur... » Puis, il se répéta un poème de Rûmî que le derviche lui avait appris :

*Je ne te laisse pas dans mon cœur devenir triste,
je ne te laisse pas dans mes yeux devenir humilié,
Je te fais une demeure dans mon âme, non dans mes yeux et mon cœur
Afin qu'à mon dernier souffle tu sois mon Bien-Aimé*

Il regarda encore Svetlina avec tendresse. Le sommeil lui donnait un visage

d'ange. Puis, tout doucement, comme on prend un enfant, il la porta dans son lit et la couvrit délicatement, en posant un doux baiser sur son front. Il prit ses affaires hâtivement et partit dans la nuit, à pas de velours. Il pleurait sous le regard indulgent de la Lune qui éclairait timidement son chemin.

Lorsqu'il arriva enfin chez lui, trois jours plus tard, Michele enleva sa robe de moine et fit tomber le petit mot que Svetlina avait glissé à son insu dans la capuche. C'était une petite page légèrement parfumée à la rose. Il reconnut tout de suite sa belle écriture ronde et harmonieuse.

*Qui es-tu, beau garçon perdu dans la Lune ?
Un poisson-chat, une libellule dans la brume ?
As-tu envie de chanter ou bien danser la Vie ?
Ou bien encore, rester silencieusement caché, dans ton nid ?
Qu'importe...
Tu sais qu'avec ton regard ébahi, tu as pris mon Cœur
Et plus encore, tu l'as ravi.
Mais c'est parfait.
J'en rêverai la nuit.
Et j'écrirai des poèmes aux douces mélodies.
Je t'ai laissé repartir comme par magie
Mais je garderai au fond de moi
Un bout de ton Cœur bien blotti.
Pour lui chuchoter doucement à la tombée de la nuit :
« Je t'aimerai toujours, Mon Chéri. »*

Michele pleura longtemps après avoir lu le poème. Tous les chagrins et toute la solitude de son enfance lui revenaient, comme des fantômes qu'il croyait avoir oubliés depuis tant d'années, mais qui ressurgissaient maintenant avec toute la force du passé. Il resta assis longtemps, au fond de son désespoir, à prendre la lune comme témoin de son immense tristesse enfouie. Il se sentait à nouveau le petit garçon abandonné qu'il avait toujours été.

Puis, il accepta ses émotions. Il décida de les aimer plutôt que de vouloir les anéantir. Et, il pensa à elle, sa Lumière, sa lueur d'espoir dans ce monde difficile... Lui aussi avait gardé pour toujours un bout du cœur de Svetlina, et se dit que si un jour l'Univers lui avait envoyé cette rencontre merveilleuse, il pourrait en faire quelque chose de magique, de l'alchimie des émotions. Il s'endormit avec le poème contre sa poitrine, qui le réchauffait.

LE 11 AVRIL 2013 — GRÈCE, MÉTÉORES,
MONASTÈRE YPAPANTIS

CHAPITRE 38:

La reprogrammation cérébrale

Le soleil était haut dans le ciel lorsque Svetlina se réveilla ce matin-là. Père Nikolaï était dans la petite cour du monastère, en train de sculpter des figurines en bois.

— Oh, c'est très joli ce que vous faites ! lança joyeusement Svetlina. Vous m'avez laissée dormir longtemps... Vous avez vu Michele ?

— Je crois qu'il est parti dans la nuit, mon enfant.

— Non ! Ce n'est pas possible ! s'exclama Svetlina en se précipitant vers la petite pièce où Michele dormait d'habitude.

En voyant la chambre vide, Svetlina eut des larmes.

— Je pensais qu'il resterait encore un peu... ! Je me suis beaucoup attachée à lui, vous savez. Je crois même que jamais je n'ai été aussi proche de quelqu'un...

La voix de Svetlina fut étouffée par un sanglot.

— Je crois qu'il est parti aussi vite, car il devait éprouver la même chose, mon enfant. Il m'a laissé un mot sur son lit. Je vais te le lire... « Cher Père Nikolaï, merci pour cette fabuleuse rencontre avec un être extraordinaire. Je crois que ma vie est bouleversée à tout jamais, mais tant mieux, car je vais enfin commencer à vivre. J'ai menti à Svetlina en lui disant que je n'avais ni téléphone ni adresse mail, car je ne savais pas si je pouvais réellement supporter qu'on s'écrive ou qu'on s'appelle. Mais vous pouvez lui donner mes coordonnées. Avec la grâce de Dieu. Michele »

— Je comprends... fit Svetlina tristement. Bon. Je dois me ressaisir. Je suppose que nous avons du travail...! Je suis prête.

Père Nikolaï lui raconta son voyage en lui expliquant qu'elle allait devoir résider en France pour un certain temps avec de faux papiers, de même que Gaïa. C'était difficile pour Svetlina d'accepter cela même si elle savait que c'était pour son bien et celui de la petite.

— C'est provisoire... J'essaye de trouver un moyen pour que les brutes qui te cherchent perdent tout intérêt pour toi et la boîte. J'ai déjà une stratégie, mais pour le moment, je préfère rester prudent.

— Michele m'a dit que vous pensez qu'ils vont m'enlever pour obtenir la boîte...

— Oui, je le pense.

— Mais pourquoi en ont-ils besoin ? Que pensez-vous qu'ils cherchent ?

— En fait, la première question utile est « Qui sont-ils ? »

— Et avez-vous une réponse ?

— Toujours pas. Je pense qu'il s'agit de quelques personnes richissimes sans doute en quête de pouvoir supplémentaire, entourées d'anciens des services secrets du bloc soviétique qui cherchent peut-être aussi à reprendre du pouvoir... Mais je ne connais aucun de leurs noms. C'est difficile à dire avec précision.

— Mais quel est le rapport avec la boîte, les Sept Préceptes d'Or, les manuscrits de Qumran ?

— Ils pensent sans doute qu'il s'agit d'une espèce de formule secrète qui permet peut-être de transformer le plomb en or, qui sait ? Mais rassure-toi : je pense que même s'ils t'enlèvent, ils ne te feront aucun mal, car ils ont dû comprendre que tu es le gardien central de l'énigme et que sans toi ils ne pourront rien faire. J'ai déjà tout prévu de mon côté. Si tu acceptes, j'ai commandé une micropuce de géolocalisation que nous allons t'implanter dans le cou, à la base des cheveux. Comme ça, quoi qu'il arrive, nous pourrons te retrouver et te délivrer avec les Guerriers de Lumière. J'ai pris la même puce pour Gaïa et il faudra que tu lui injectes. C'est assez facile. Je t'expliquerai.

— Je crois que je me retrouve dans un polar maintenant... Comme ça, vous allez pouvoir me géolocaliser même si je vais chez mon gynécologue ! Et quelle est la prochaine étape : un cigare pistolet, une pilule de poison, une montre qui a un fil pour étrangler les gens ? Svetlina essayait de sourire.

— Non, simplement une bague qui électrocute et un gadget de chaussure pour couper des liens, dit Père Nikolaï d'un ton léger. Ne plaisantons pas avec ta

sécurité. De plus, si tu te fais enlever, tu auras deux objectifs : d'abord, les envoyer sur une fausse piste pour qu'on leur tende un piège et qu'on essaye de comprendre ce qu'ils veulent, et ensuite, découvrir qui ils sont exactement, et voler leur boîte triangulaire s'ils te la montrent.

— Ah oui, carrément... ! Pour un moine, je trouve que vous vous débrouillez sacrément bien avec des affaires dignes de James Bond !

— Je suis certes un moine, mais je suis surtout le principal protecteur du porteur de l'énigme et de ce fait, je dirige les Guerriers de Lumière. Ce rôle m'a été enseigné depuis toujours, comme il a été enseigné à mes prédécesseurs pendant des siècles avant ton arrivée. Alors tu crois bien que je vais essayer au moins de prendre quelques coups d'avance sur ces êtres malfaisants et qu'on ne va pas les laisser te faire du mal ou t'empêcher d'aller au bout de ta quête... !

— Et Michele fait partie des Guerriers de Lumière ?

— Je l'ai initié seulement avant qu'il ne vienne te rejoindre.

— Initié ? Mais à quoi ?

— À notre Code d'honneur et aux règles que nous devons respecter pour être dignes de notre mission.

— Vous m'impressionnez toujours... ! Et comment croyez-vous que je vais pouvoir subtiliser la boîte si jamais ils me la montrent ou bien les envoyer sur une fausse piste ?

— Tu verras. Je t'enseignerai encore quelques techniques pendant les jours qui nous restent ensemble. Quant à la fausse piste, sache que j'ai fait faire sur mesure une autre boîte hexagonale qui n'est pas de la bonne dimension et j'ai fait graver dessus d'autres motifs pour brouiller les pistes. Il faudra, dans un premier temps, que tu fasses semblant de résister à leur interrogatoire, puis, s'ils te menacent de te torturer, de leur donner le lieu où la fausse boîte est cachée.

— Vous croyez qu'ils sont si bêtes que ça ?

— Bon, ils ne sont pas toujours très intelligents, c'est un fait. Mais notre avantage réside surtout dans le fait qu'ils nous sous-estiment largement. Selon les renseignements qu'ils ont sur toi, ils se disent que tu es une fille plutôt intellectuelle, sûrement impressionnable et inexpérimentée de ce genre de choses. Quant au reste, ils ne savent rien de nous ni des Guerriers de Lumière et au pire, ce serait tant mieux s'ils nous prennent pour de simples religieux.

— Je veux bien apprendre ce que vous allez m'enseigner bien sûr, mais je pense que depuis qu'on a réussi à leur échapper, ils ont dû comprendre qu'il y a bien quelqu'un qui me protège !

— Ne t'en fais pas. Au fond, ils n'oseront te faire aucun mal, car ils savent que tu es importante pour la résolution de l'énigme. Mais ils pourront t'injecter du Pentothal pour tenter de te faire dire la vérité sur ta boîte.

— Vous voulez dire, du sérum de vérité ?

— Oui.

— Et il y a un moyen de résister à cela pour ne pas dire la vérité ?

— Oui, grâce à des exercices spéciaux de conditionnement de ton cerveau. C'est justement à cela que nous allons nous entraîner maintenant.

— Cela devient de plus en plus fou... Moi qui croyais avant que j'avais une vie excitante en tant qu'avocat, ce n'était rien à côté d'une vie d'aventurière, espionne et exploratrice... ! Bon, j'ai hâte d'apprendre même si je sens que je vais encore vivre une expérience étrange.

Et comme pour ajouter au mystère du moment, sur son invitation, Svetlina suivit Père Nikolaï qui ouvrit une porte cachée dans les rochers et l'amena à travers des couloirs minuscules et froids, éclairés seulement par la torche du moine. Svetlina eut l'impression de pénétrer dans les entrailles de la terre. Puis, arrivant comme dans une impasse, Père Nikolaï déplaça une pierre qui ouvrit une nouvelle porte et les amena dans une bibliothèque qui surgit comme par enchantement.

— Mais où sommes-nous ?

— Nous avons suivi un passage secret qui relie plusieurs monastères entre eux en accédant à cette bibliothèque qui conserve des manuscrits précieux de l'aube de la religion orthodoxe.

— Mais pourquoi avoir pris tant de précautions pour cacher cette bibliothèque ?

— Ces passages secrets et la bibliothèque datent essentiellement du XIII et XIV siècle où les moines ont du faire face à l'invasion ottomane et c'est grâce à leur travail titanesque et l'aide des villageois que notre culture orthodoxe et ces précieux manuscrits ont été conservés.

— Si je comprends bien, l'endroit est tout indiqué pour apprendre des trucs dignes d'un film d'espionnage... Dit Svetlina d'un ton léger essayant de cacher sa nervosité.

Ils passèrent le reste de la journée à l'entraîner à programmer son cerveau de telle façon qu'elle puisse révéler l'emplacement de la fausse boîte même sous l'effet d'un sérum de vérité.

— Je vais te montrer une vidéo filmée avec une caméra fixée sur la tête de la personne qui exécute les mouvements. Tu vas successivement regarder la vidéo,

puis fermer les yeux et t’imaginer être à la place de la personne qui filme, dans ses moindres gestes. Tu vas faire cela au moins une dizaine de fois. Puis, nous allons faire une reconstitution pour voir si tu as bien retenu la vidéo avec tous les détails que tu me décriras en même temps.

La vidéo montrait en détail une personne qui cachait dans un coffre enterré dans un garage une boîte hexagonale au couvercle gravé, protégée dans un sac en tissu blanc. Svetlina fut très étonnée de voir que dans une courte vidéo de cinq minutes il puisse y avoir autant de menues subtilités qui lors des premiers visionnages lui échappaient totalement. Elle répéta le visionnage réel puis le visionnage dans sa tête pendant deux bonnes heures. Ensuite, Père Nikolaï lui fit reconstituer la scène en lui posant beaucoup de questions sur les moindres détails : la couleur des chaussures de la personne, la rue, la porte du garage, la situation exacte du coffre, la description détaillée de la boîte et de ses gravures, etc. Chaque fois que Svetlina se trompait, elle dut regarder à nouveau la vidéo et refaire la reconstitution. Au bout de près de trois heures de reconstitutions et visionnages successifs, elle était épuisée.

— Père Nikolaï, je sens que je sature complètement, je n’en peux plus... ! Je préfère que l’on continue demain si vous voulez bien.

— Oui, ça ira pour aujourd’hui. Tu peux directement aller te coucher en refaisant une dernière reconstitution mentale. Après la nuit de sommeil, la scène sera encore mieux gravée dans ton esprit et nous pourrons alors finaliser l’exercice.

La nuit fut agitée pour Svetlina et le rêve des différentes boîtes mélangées semblait se répéter en boucle. Pourtant, le lendemain elle se sentait reposée et de bonne humeur.

Père Nikolaï l’attendait déjà dans leur salle de travail secrète. Ils commencèrent par une nouvelle reconstitution de la scène et, de façon surprenante, Svetlina répondait de façon très juste à toutes les questions, même dans le moindre détail.

— Bon, ta mémoire est prête. Assure-toi maintenant d’être bien plongée dans la scène en tant qu’actrice et non spectatrice. À présent, serre fort tes deux poings, en même temps que tu recommences à refaire la scène du garage dans ton esprit. Garde tes poings serrés pendant que tu me racontes toute la scène.

Père Nikolaï laissa Svetlina dérouler toute la séquence, sans lui poser de questions cette fois, en la laissant serrer les poings tout au long du récit et lui demandant de les relâcher uniquement lorsque c’était fini.

— Bravo, c’est bien. Maintenant, ne pense à rien, mais serre juste les poings

en fermant les yeux et dis-moi ce qui se passe.

— Ah c'est complètement fou — je suis littéralement plongée dans la scène du garage ! Je vois les moindres détails de la vidéo... C'est comme si le poing serré était le bouton « play » de la vidéo que j'ai visionnée depuis hier ! Mais pourquoi m'avez-vous fait faire tout cela ?

— Eh bien, le but est de créer un nouveau chemin neuronal dans ton cerveau. Une sorte d'enregistrement, si tu préfères, un raccourci. Les poings serrés sont le signal auquel le cerveau répond en projetant la vidéo. Ainsi, le moment venu, même si tu reçois une injection de sérum de vérité, en enclenchant ton signal — le poing serré — ton cerveau projettera tout de même la séquence que tu as ainsi enregistrée.

— Vous pensez réellement que cet « enregistrement », comme vous l'appellez, est si puissant qu'il arrive à passer au-delà de l'effet psychotrope du Pentothal ? ! Ce serait incroyable...

— Tu sais, notre cerveau a des pouvoirs extraordinaires dont malheureusement nous ne savons pas toujours nous servir, mais le phénomène auquel je t'ai entraînée est bien connu et il peut être utilisé à des fins très variées.

— Par exemple, on pourrait alors imaginer que si une épreuve me fait peur, je pourrai me « programmer » avec cette méthode pour enregistrer une séquence dans laquelle je fais face à la situation avec beaucoup de courage. C'est bien cela ?

— Oui, tout à fait. D'ailleurs, je t'ai fait faire ce travail avec une vidéo pour nous faciliter la tâche et me permettre de voir si tous les détails sont bien présents dans ta description. En réalité tu n'as aucun besoin de vidéo et tu peux enregistrer tout ce que tu souhaites obtenir dans une situation donnée : courage, confiance, endurance, etc.

— Mais cela me paraît presque trop beau pour être vrai ! Si nous avons de tels pouvoirs si fabuleux, pourquoi n'apprenons nous pas à nous en servir partout : à l'école pour apprendre, aux examens pour être serein, au travail pour mémoriser... ?

— Certains savent s'en servir. Malheureusement, comme souvent, à mauvais escient : les personnalités politiques pour convaincre sur leurs fausses promesses, les manipulateurs, les vendeurs, les escrocs, les gourous et créateurs de publicités en tout genre.

— Oui, je me doute qu'on nous manipule souvent ! Mais si notre cerveau est si manipulable, comment être sûr que, si jamais on m'injectait un sérum de vérité, j'arriverai à passer outre cette « manipulation » chimique au profit de mon enregistrement intérieur ?

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir !

— Vous voulez dire... essayer ? dit Svetlina en déglutissant nerveusement.

— Oui. Je n'ai pas d'autres moyens.

— Mais si jamais ça ne marche pas, avez-vous une autre idée pour m'entraîner à « résister » à cette drogue et continuer à révéler seulement l'emplacement de la fausse boîte ?

— Avant de répondre précisément à la question, il faut que je te dise comment cette drogue est utilisée habituellement. En général, les personnes qui s'en servent savent qu'il n'y a pas de garantie que cela fonctionne à 100 % et en dépassant une certaine dose de la drogue, le risque d'obtenir des informations incohérentes augmente. Alors, ils débutent toujours par une petite dose pour voir si le récit de la personne pourrait être plausible. Si les ravisseurs pensent que tu dis la vérité, ils ne feront pas d'injections à une plus forte dose.

— Bon... si je comprends bien, si la dose est assez faible, il y a de fortes chances que je puisse utiliser mon « enregistrement mental », mais avec une concentration plus forte, les résultats deviennent plus aléatoires, c'est ça ?

— Oui, globalement c'est cela.

— Bon... alors, tant qu'à m'injecter une drogue bizarre au risque de me rendre malade ou que je vous raconte je ne sais quoi de très intime sur ma vie, je serais partante pour avoir tout d'abord la faible dose pour voir ma réaction en serrant le poing quand je vois que vous allez me faire la piqûre. Ensuite, vous pourrez m'administrer une dose plus forte à mon insu, pour voir si vous obtenez d'autres informations.

— Tu es vraiment d'accord pour tenter l'expérience ?

— Honnêtement, au point où j'en suis et compte tenu des enjeux, vous pensiez que j'allais refuser ?

— Non, je savais que tu accepterais, mais j'ai tout de même quelques scrupules. Tu comprends bien que je n'ai pas l'habitude de droguer des personnes pour leur extirper des informations, dit-il, en s'efforçant de rester léger.

— Maintenant, on en a déjà trop fait. Je voudrais aller au bout de cette expérience... et me dire que je suis vraiment prête, vous comprenez ? Je ne me le pardonnerais jamais si je leur donnais l'emplacement de la vraie boîte même si, normalement, ils ne peuvent pas la prendre... !

Le ton de Svetlina s'impatientait et elle s'étonnait elle-même de ses réactions sans aucune hésitation. Elle avait cette incroyable foi en elle, comme si elle aussi, depuis sa naissance, avait été préparée sans le savoir à cette quête qui maintenant

atteignait un moment crucial. Svetlina resta très calme pendant que Père Nikolaï alla chercher le sérum. Elle pensa fort à Michele avec un pincement au cœur et commença une méditation.

L'Univers lui avait envoyé son alter ego masculin pour la titiller, voir sa réaction, la faire tomber amoureuse encore une fois, pour le lui enlever aussitôt et lui dire : « Tu vois, tout arrive et disparaît. Tu dois accepter l'impermanence, le flot, le va-et-vient de la vie. Tu ne possèdes rien. Tout appartient à l'Univers. Tu n'es que l'emprunteur de quelques menus objets qui sont toujours à rendre le moment venu. Et en croisant les chemins d'autres êtres, tu tisses des liens d'émotion... Mais ce ne sont que des expériences, positives ou négatives, tout aussi éphémères et illusoires que les possessions. Néanmoins, l'expérience est le meilleur chemin d'apprentissage. Ne cherche pas davantage à comprendre. Vis ce qui t'a été donné, car c'est un immense cadeau. Quelle que soit la façon dont tu le perçois et quelles que soient tes émotions, sache que c'est nécessaire à ton évolution. L'Univers ne t'enverrait jamais une expérience inutile. Et si une grande épreuve se présente à toi, c'est que tu peux y faire face et c'est un grand présent pour te faire avancer. Remercie, rends grâce, accepte, laisse le flot te traverser et émerveille-toi des miracles de la Vie ! »

Svetlina se sentit tout à coup si apaisée, le cœur léger. *Merci l'Univers, je te rends grâce et je suis prête pour les expériences dont j'ai besoin pour avancer.* Elle eut l'impression qu'un sourire intérieur venait de traverser tout son être. *Mon Dieu, je viens de comprendre au plus profond de moi le sens du pardon, du non-jugement et de l'acceptation !*

Puis elle aperçut Père Nikolaï revenir.

— Père Nikolaï, il faut que je vous dise, c'est incroyable !

Le ton de sa voix était celui d'un enfant, qui après des moments de doute, vient de découvrir que le Père Noël existe vraiment.

— Depuis des mois, je cherche à intégrer les Sept Préceptes d'Or, mais je sentais que le pardon, le non-jugement et l'acceptation restaient comme bloqués dans ma tête, sans vraiment entrer dans mon cœur... Comme si je comprenais intellectuellement, sans pour autant ressentir l'émotion profonde qui les accompagne. Et là, en l'espace de quelques instants, chaque chose est venue à la bonne place : j'ai compris qu'il n'y a pas de bien ni de mal, juste des expériences et les expériences sont nos sources d'apprentissage. Ce sont de vrais cadeaux d'évolution. Alors comment pourrait-on en vouloir à quelqu'un qui nous fait évoluer, comment pourrait-on le juger ou ne pas accepter ? Cela me paraît

maintenant tellement limpide que c'est une évidence... !

— Tu vois mon enfant, tu es, comme toujours, sur le bon chemin. Rappelle-toi qu'il n'y a pas de hasards, seulement des signes, que tu sais lire ou non. Je sais que ta rencontre avec Michele t'a bouleversée, et lui aussi. Mais sache qu'un jour Michele s'est présenté dans ma vie et j'ai ressenti quelque chose de très beau chez lui. Puis nos chemins se sont séparés. Je me demandais quelle était la raison de notre rencontre... Et le jour où tu m'as appelé concernant l'énigme, j'ai compris pourquoi l'Univers avait mis Michele sur mon chemin. C'était pour toi. Et à l'instant, tu viens de comprendre que parfois la séparation est une source d'évolution encore plus grande que la rencontre elle-même.

— Oui, c'est exactement ça... Je finis par réaliser que la séparation, comme le deuil, la perte, la déception ou la douleur, s'ils sont vécus dans le pardon, l'acceptation et le non-jugement, avec gratitude, sont d'une puissance incroyable ! Je n'en reviens pas, j'en suis tout émue...

Svetlina prononça ces paroles d'un air détaché et elle y croyait vraiment... mais son visage traduisit l'espace d'un instant la tristesse que lui provoquait l'idée d'avoir perdu Michele. C'était comme si sa tête réalisait que c'était son chemin et il était juste, mais que son cœur refusait encore d'y croire...

— Bon, allez-y — je suis prête pour l'épreuve du sérum de vérité.

Svetlina s'étonnait elle-même : elle se sentait très calme et posée, comme persuadée que tout irait bien. Père Nikolaï lui injecta une dose assez faible et elle sentit, en serrant les poings, une forme de légèreté, comme une vague qui détend le corps.

Père Nikolaï laissa le produit agir quelques minutes avant de lui ordonner de dire toute la vérité et rien que la vérité.

— Je vous préviens, j'ai les moyens de savoir si vous dites la vérité ou si vous mentez et si vous mentez, quelqu'un que vous aimez et qui est très important pour vous pourrait mourir. Vous savez ce que cela veut dire, n'est-ce pas ?

Svetlina acquiesça de la tête. Père Nikolaï avait volontairement employé un ton très intimidant et Svetlina sentit qu'elle ne savait plus vraiment si c'était lui, ou si elle avait été enlevée... Son enregistrement mental défilait dans sa tête et elle se mit à le raconter à haute voix. Tout était juste, dans les moindres détails. Père Nikolaï lui posa volontairement des questions prêtant à confusion. Svetlina continua à répéter la version de la boîte cachée dans le garage et accepta même de faire un dessin qui correspondait à cette mise en scène.

Puis, le moine lui injecta une dose plus forte du Pentothal sans la prévenir.

Elle eut tout d'abord un fou rire et se mit à raconter qu'il y avait plusieurs boîtes et que l'énigme était l'épreuve de l'Innocent. Père Nikolaï fit tout pour la déstabiliser et affirma à plusieurs reprises qu'elle devait dire la vérité sur la boîte originale.

Svetlina n'eut plus l'idée de serrer les poings, mais fut emportée comme dans un rêve par sa licorne qui venait l'aider. Elle se mit à répéter, comme hypnotisée : « Je suis l'Innocent au cœur pur. Rien ni personne ne peut me corrompre. La Lumière coule dans mes veines. Des hommes violents ont attenté à ma vie, car je me suis tenu à ton Alliance. Tu m'as établi comme une tour puissante, comme une haute muraille et tu as fondé mon édifice sur le roc. Je te garde dans mon Cœur, je chante tes louanges et je ramènerai mes frères vers Toi. »

Père Nikolaï essaya de la questionner davantage et de la menacer, mais rien n'y fit : elle restait imperturbable et répétait les mêmes phrases, sans plus répondre à aucune question. Finalement, le moine se dit que l'opération était un succès. Il l'accompagna alors dans sa petite cellule monacale où elle dormit quatorze heures d'affilée.

LE 13 AVRIL 2013 – LES MÉTÉORES, GRÈCE.

MONASTÈRE D'YPAPANTIS

CHAPITRE 39 :

Le secret du cœur pur

Après le succès de l'expérience au Pentothal, Père Nikolaï était enfin plus serein. Maintenant que sa mission de préparer l'Élue de l'énigme était presque achevée, il décida de lui en raconter davantage.

— Tu dois savoir, mon enfant, que les moines de notre monastère gardent ce secret depuis toujours. Notre communauté a été créée ici en 1198, mais notre fraternité existe depuis l'an 777 où elle fut fondée par le moine errant Bogomil, qui prêchait dans les villages un peu partout dans les Balkans. Tu sais, son prénom veut dire « qui chérit Dieu »... La légende raconte qu'une nuit, Sainte Marie lui apparut en larmes et lui dit : « Mon fils, depuis longtemps vous m'ignorez et me malmenez. Il y a trop de souffrance pour les femmes, les enfants, les humbles, les gentils, les Innocents. Je te confie une énigme que tu devras mener à bien et aller jusqu'au bout. C'est un code pour rétablir la Justice et la Vérité ! » À son réveil, Bogomil trouva près de lui une tablette avec des inscriptions en syriaque. La langue syriaque est un dialecte araméen de la région d'Édesse, une ville du sud de la Turquie. Selon les sources dont nous disposons, une des plus anciennes versions du Nouveau Testament fut écrite en syriaque. L'inscription de la tablette disait : « Bénis soient les humbles, Mon Royaume leur appartient. » La légende dit qu'à partir de ce moment, Bogomil consacra sa vie à chercher ce que la Vierge Marie lui avait annoncé comme une énigme. Ensuite, nous manquons de détails sur l'histoire, mais la boîte que tu détiens aujourd'hui s'est trouvée dans notre monastère depuis sa fondation... et ce n'est pas un hasard ! Comme tu le sais, notre monastère n'a pas

d'higoumène³³, car nous avons une *higoumenitsa*³⁴. En effet, une année, alors que les moines devaient élire un higoumène, le matin de l'élection, ils eurent la surprise de trouver l'icône de la Très Sainte Mère de Dieu à la place de l'higoumène. Ils la remirent à sa place. La nuit suivante, la même chose se produisit et les moines la remirent à nouveau à sa place. La troisième nuit, Sainte Marie apparut en rêve au moine le plus haut placé, en lui disant, « C'est moi, l'Higoumenitsa du Monastère ». Les moines firent le rapprochement avec l'énigme et instaurèrent depuis un gardien de la boîte et de l'énigme qu'elle porte... Je suis ainsi le successeur de nombreuses générations de moines qui gardent la boîte et l'énigme.

— Mais comment instaure-t-on un « gardien » de la boîte et de l'énigme ?

— En fait, c'est l'énigme qui nous choisit. Chaque fois qu'un gardien de l'énigme estime qu'il doit se préparer un successeur, il donne des indications aux autres moines pour savoir où le chercher. Les moines partent alors à la recherche du nouveau gardien avec la tablette de Sainte Marie. Ils parcourent les villages à la recherche de celui qui déchiffrera l'inscription : c'est en général un enfant de sept ans. Lorsque les moines le trouvent, ils expliquent à ses parents que l'enfant a un destin particulier et leur proposent de le prendre au monastère pour le préparer à sa mission. C'est alors que l'ancien gardien prépare le nouveau à sa mission.

— Mais que se passe-t-il si les parents refusent ?

— L'enfant se met à faire des rêves, à comprendre sa mission, et il demande lui-même à venir au monastère comme disciple. C'est ce qui m'est arrivé — mes parents étaient des maraîchers et ils ne voulaient pas me laisser partir avec les moines, ils avaient besoin de mon aide pour travailler... Au bout de quelques mois après la première rencontre avec les moines, ils n'eurent d'autre choix que de me laisser partir au monastère — je refusais de sortir de chez moi. Tu vois, le gardien de l'énigme n'est pas un moine ordinaire...

— C'est incroyable ! Cela veut dire que le gardien est quelqu'un qui connaît depuis toujours sa mission ?

— Il semblerait, oui.

— Et comment avez-vous su à qui la boîte était destinée ?

— La boîte est restée au monastère pendant près de neuf siècles sans que personne ne s'en occupe vraiment. Puis, un jour, je me mis à faire des rêves étranges qui se répétaient de plus en plus souvent avec des symboles que je ne connaissais

³³ Frère supérieur dans les monastères orthodoxes.

³⁴ Sœur supérieure.

pas bien : un calice, une couronne de fleurs, une jeune femme qui danse, un œuf gigantesque, des saints, des rayons de lumière... Puis, dans chaque nouveau rêve, la boîte hexagonale se mit à apparaître. Je compris dès lors que je devais trouver celui ou celle à qui la boîte était destinée. Un jour, je vis à nouveau en rêve une très belle femme sortant des eaux dans un halo ovale de lumière — elle portait dans sa main gauche une sorte de sceptre, et dans sa main droite, un calice... Elle me dit d'aller trouver Vanga et de lui apporter la boîte, car elle saurait à qui elle serait destinée. J'eus du mal à y croire et à m'exécuter, mais le rêve se répéta avec de plus en plus d'insistance et de clarté. C'est ainsi que je lui ai apporté la boîte en 1974, sans plus en entendre parler jusqu'à ton appel. Voilà toute l'histoire...

— Mais tout ça me paraît fou... ! En plus, en 1974, je n'étais même pas née...

— Oui, très fou, en effet ! Mais je crois que cela devait se passer de cette façon et pour toi, comme pour moi, l'énigme fait partie de notre destin. Maintenant, je sais que je comprends le sens de l'énigme et plus je te connais, plus je sais que c'est l'évidence même que tu es l'Innocent et que tu peux mener à bien cette mission. Je n'ai aucune inquiétude, et je remercie le Ciel tous les jours de me permettre d'accomplir cette fabuleuse destinée à tes côtés.

— Mais, si je comprends bien, en rapprochant les paroles de la Sainte Marie de l'inscription de la fameuse tablette et de l'un des manuscrits de Qumran que j'ai reçus, notre énigme résolue serait en quelque sorte une façon de rétablir la justice pour les humbles, les opprimés, les femmes, les enfants... C'est bien cela ?

— Attention, car « rétablir la justice » dans ce contexte veut surtout dire : restaurer le respect et l'amour selon les Sept Préceptes d'Or.

— J'ai surtout le sentiment que de manière plus globale, il s'agit du respect de la Vie sous toutes ses formes, y compris la planète, les animaux, les végétaux... ! Mais comment interprétez-vous le fait que ce soit la Sainte Vierge qui confie cette énigme et que l'Innocent soit une femme... alors que l'église chrétienne accorde si peu de place aux femmes et nous n'avons même pas le droit de venir sur le Mont Athos, où se trouve votre monastère ?!

— Je crois en effet que le symbole est fort : l'apparition de la Vierge Marie à l'origine de la réparation des injustices envers les humbles, les femmes, les enfants, ce n'est pas un hasard. Il est grand temps certainement que l'époque de domination et de violences s'arrête. En ce qui concerne la place des femmes dans la religion, sache que je n'adhère pas du tout à une position non égalitaire, voire méprisante à l'égard des femmes. Pour moi, les principes masculin et féminin, présents en chaque être, sont à la base de l'harmonie. Nous avons tous de l'énergie yin et de

l'énergie yang, un côté solaire et un côté lunaire. Depuis que nous avons oublié cela, notre monde est devenu un rapport de forces avec toujours plus de souffrance pour les plus faibles. Je crois que tout arrive au bon moment. Le monde d'aujourd'hui est sans doute prêt à de grands changements, notamment dans ses valeurs comme la position homme-femme et plus généralement féminin-masculin : il faut replacer au centre des préoccupations les valeurs humanistes, plutôt que l'argent ou le pouvoir.

— Vous croyez que c'est le but final de notre énigme ?

— Oui. Je crois que le temps est venu de rétablir l'harmonie sur terre et pour cela, il faut arriver à l'effet du centième singe, comme Michele t'en a parlé.

— Mais pourquoi la Bible, le Coran et la Torah semblent tous mettre la femme dans une position inférieure à l'homme et lui donnent même des droits sur elle ?! Comment les Saintes Écritures pourraient-elles alors être considérées comme justes ?!

— Tu sais, mon enfant, il y a de multiples lectures des Saintes Écritures. Ce ne sont pas les écritures qui sont en cause, mais leurs lecteurs. C'est comme le verre d'alcool qui peut rendre gai ou mauvais, alors ce n'est pas la substance qu'il faut incriminer, mais celui qui l'absorbe. Pour ce qui est de la lecture des Saintes Écritures, celle que le commun des mortels entend est une lecture littérale, celle que l'érudit entend est une lecture dogmatique, celle que le Sage entend est une lecture métaphorique, et celle que l'Innocent entend est une lecture d'Amour et de Cœur... Vois-tu la différence ?

— Oui, bien sûr... le degré de compréhension dépend de l'état de conscience du lecteur, mais cela reste tout de même abstrait !

— Je vais te donner des exemples : dans la version officielle de la Bible d'aujourd'hui il est écrit :

*En vérité, Je vous le dis,
ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.
Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom.*

*Demandez et vous recevrez
Pour que votre joie soit complète.
— Jean 16, 23-24 Bible de Jérusalem*

Or, en faisant la lecture originale, on s'aperçoit que l'essentiel du message a été omis. Il se lit comme suit :

*Toutes choses que vous demanderez directement,
de l'intérieur de Mon Nom
Vous seront accordées
Jusqu'ici, vous ne l'avez pas fait...
Demandez donc sans motif caché
Et entourez-vous de votre réponse
Soyez enveloppés par votre désir
Pour que votre joie soit complète.*

Tu vois la différence fondamentale entre les deux versions ?

— Oui, bien sûr ! Je comprends que dans la deuxième version, il est indiqué de faire une demande pure et désintéressée, « sans motif caché », en étant « enveloppé par son désir »... C'est cela dont vous parlez lorsque vous me dites que la lecture de l'Innocent est celle de l'Amour et du Cœur, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est cela. C'est cela aussi que signifie « avoir un cœur pur » : c'est un cœur dénué d'ego et de jugement. Cela signifie que la demande doit être faite sans attente particulière quant au résultat, car, quel que soit ce résultat, ta joie sera complète, car il sera juste.

— Oh mon Dieu ! Je comprends maintenant... La prière juste, sans motif caché, c'est un remerciement pour ce qui est ! Oh, merci mille fois pour ce que vous venez de me révéler !

— Merci à toi, mon enfant, d'être la Lumière.

— Je peux vous prendre dans les bras, s'il vous plaît ?

— Je t'aime, Enfant de Lumière ! Merci.

Sur ces mots, ils se serrèrent fort, dans une étreinte qui était un instant d'éternité.

LE 15 AVRIL 2013 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 40 :

Tourner la page

Svetlina quitta les Météores le cœur serré, comme si elle était devenue quelqu'un d'autre. L'installation de la micropuce lui fit un drôle d'effet, comme si elle était traquée. Elle eut du mal à accepter l'idée d'être surveillée. Le faux passeport était aussi une épreuve pour elle : au moment où elle avait l'impression de retrouver sa vraie identité, elle la perdait à nouveau.

Père Nikolai l'accompagna en lui rendant ses affaires. Elle se sentit à la fois forte et vulnérable, comme si le fait de revenir dans la « vraie vie » lui enlevait cette connexion avec la nature, dans ce lieu protégé... mais en même temps, elle savait qu'elle avait désormais des ressources intérieures bien plus grandes qu'auparavant.

Après un long voyage avec l'aide des Guerriers de Lumière, Svetlina arriva enfin au monastère des carmélites pour retrouver Gaïa, Lola et ses parents. Elle se sentit si émue de retrouver sa petite fille qu'elle en eut des larmes. Elle demanda à rester seule avec son bébé qu'elle prit le temps de rassurer. Svetlina lui demanda pardon pour son absence, et lui dit qu'elles reprendraient désormais une nouvelle vie toutes les deux. Gaïa la gratifia d'un grand sourire.

Puis arriva le temps des retrouvailles avec ses parents et là, ce ne fut pas la même chose.

— Mais qu'est-ce que tu deviens ?! Tu disparaissais et tu nous laisses sans aucune nouvelle ! Un moine du Mont Athos vient nous voir pour nous dire que tu t'es lancée dans une quête folle, où il est question de résolution d'une énigme plus que bizarre et apparemment tu as vendu ton cabinet d'avocats en même temps que tu

quittais ton mari ! Tu as vraiment craqué et il faut que tu te reprennes !

Le ton de Plamen était aussi dur et accusateur que son regard.

— Écoute Papa, j'ai presque trente-six ans et je ne suis plus un bébé. Cela fait dix-huit ans maintenant que je mène ma vie seule, et Dieu sait que je fais des efforts ! Je traverse un moment de grands chamboulements et je n'ai pas besoin, en plus du reste, d'entendre toutes tes critiques. Dans la vie, il y a peu de moments où tu peux vraiment soutenir quelqu'un que tu aimes ! Je vis un de ces moments actuellement, et si c'est trop difficile pour toi d'être un soutien, je comprends et je ne te demande aucune aide en particulier.

— Chérie, tu ne peux pas dire ça ! On est là pour toi, c'est juste qu'on s'inquiète... En plus pour ton papa, avec ses problèmes de cœur, ce n'est vraiment pas bien de te comporter de la sorte ! Regarde, tu as beaucoup maigri ! Tu as laissé ton bébé pour partir je ne sais où pendant des semaines, et tu quittes tout ce que tu as construit jusqu'à présent... John nous a appelés pour nous dire que tu allais très mal. Si tu veux, tu peux revenir chez nous un certain temps pour retrouver tes esprits et tu pourras certainement redevenir avocat et retrouver une situation ! Je pense que John pourrait te pardonner et revenir avec toi...

Zora avait l'air consternée.

— Retrouver une situation ? Revenir avec John ? Mais comment tu peux me dire ça ? ! C'est tout ce qui compte pour vous finalement, mon statut social d'avocat et de femme mariée ? ! Non, je ne veux pas revenir chez vous, non, je ne veux pas redevenir avocat et pour rien au monde je ne veux revenir avec John !!! Et de quel droit me jugez-vous ? J'aurais abandonné mon bébé pendant des semaines ! Et c'est vous qui me dites ça ? ! Vous qui n'avez jamais été près de moi quand j'étais petite, vous qui n'êtes jamais venus à un spectacle d'école, vous qui ne m'avez jamais amenée en vacances ni demandé autre chose que mes notes à l'école ? !

Svetlina était furieuse et avait du mal à se retenir.

— Ça ne va pas, de nous parler comme ça ? ! Tu oublies qu'on a toujours tellement travaillé, que c'était difficile ! On a même emprunté de l'argent pour que tu partes en France et ça, tu as l'air de l'oublier !

Plamen était lui aussi très en colère.

— Oui, c'est vrai que vous avez emprunté de l'argent pour que je parte ! Mais le problème, c'est que vous ne savez pas aimer. Vous ne savez que juger, sans jamais comprendre ni même essayer... ! Je suis navrée, mais je crois qu'on va éviter de se parler pendant un certain temps, le temps que j'arrive à m'apaiser et vous pardonner tout ce que vous venez de me dire !

Svetlina partit en pleurant, avec Gaïa dans les bras. Ses parents n'essayèrent pas de la retenir, mais Zora était en larmes aussi. Après cette ultime incompréhension, Svetlina se dit qu'elle ne devrait plus compter sur l'aide de sa famille, mais qu'elle avait toutes les capacités pour s'en sortir.

De retour à Paris, mais dans son nouveau logement, Svetlina se sentit assez perdue les premiers jours. Cela lui faisait tout drôle de devoir s'appeler Jeanne pour les nouvelles personnes qu'elle rencontrait. Alors, pour se retrouver, elle passait tout son temps avec Gaïa, qui était un magnifique bébé très éveillé, au regard bleu et lumineux, avec de jolies petites boucles blondes qui lui donnaient un air d'ange.

Elle essaya de recontacter quelques amis d'avant, mais se rendit compte qu'elle n'avait plus rien en commun avec eux, comme si un fossé s'était irrémédiablement creusé et que cela l'obligeait à faire semblant dans chaque relation. Elle comprit qu'ils faisaient partie de la vie de Lina O'Malley, et cette femme-là n'existait plus.

Elle méditait beaucoup, en pleine nature, avec son dragon et sa licorne, en pleine conscience et avec le cœur. Elle vit son coach qui l'aidait à intégrer ses nouveaux outils.

Elle s'autorisait enfin à vivre l'instant présent sans rien anticiper.

Puis elle expliqua à Lola que si quelque chose lui arrivait ou si elle disparaissait, il fallait contacter Père Nikolaï et ne pas appeler la police.

Après tout ce qu'elle venait de vivre aux Météores, elle avait cet impérieux besoin de faire le ménage du passé, comme une sorte de page qui se tourne. Elle décida alors d'écrire à son mari pour réellement se sentir libérée, et partir sur un nouveau chemin.

Mon cher John,

J'espère que tout va bien pour toi et que tu es content de ta nouvelle vie. En ce qui me concerne, je fais mon nettoyage intérieur pour apaiser et libérer tout ce qui concerne ma vie d'avant, pour en commencer une nouvelle.

Alors, évidemment, cette lettre en fait partie. C'est drôle, nous avons passé dix ans de notre vie ensemble, comme enivrés par le même rêve, une sorte de folie des grandeurs dans ce monde impitoyable des affaires, des multinationales et de l'argent tout puissant... Ce qui nous a tenus ensemble finalement, c'était cette soif de réussite sociale, comme si chacun avait eu une revanche à prendre sur la vie : moi, la petite fille de l'ancien bloc soviétique qui voulait se venger de ce système et baigner au milieu du Grand Capital, tout

en rendant mes parents fiers de moi... Toi, le descendant d'une famille irlandaise pauvre qui souhaitait prouver à tout prix qu'il pouvait réussir et devenir plus riche et plus reconnu que tous ses ancêtres. Au fond, nous avons été tous les deux dans l'ego, et non dans l'amour.

Mais c'était notre chemin, il faut l'accepter. Puis, un jour, grâce à cette petite fille magnifique que j'attendais et une lettre de mon arrière-grand-mère, j'ai fini par me rendre compte à quel point je me reniais et je me maltraçais grâce à mon ego tout puissant. J'ai compris alors, au prix de beaucoup d'émotions difficiles, que le plus important de la vie n'était pas là où je le croyais. C'était très difficile, car un jour tu réalises que ton monde s'écroule sans pour autant savoir ce que tu dois construire vraiment. Notre amour a fait partie de la part de moi qui s'est effondrée et ce fut très, très dur. Je souhaite aujourd'hui te remercier, car grâce aux épreuves que la vie m'a présentées à travers toi, j'ai réussi à comprendre cette simple vérité : on ne peut jamais changer les autres malgré eux, mais on peut accepter la souffrance que cela engendre pour la transformer en résilience — accepter ce qui est et changer ce qui n'a plus lieu d'être.

Je te demande pardon, et te pardonne pour les douleurs que nous nous sommes infligées mutuellement. Elles ont été sans doute nécessaires pour évoluer. Je te souhaite de tout cœur de trouver qui tu es vraiment et de continuer sur le chemin de ton vrai toi plutôt que sur celui de l'apparence, des faux-semblants, de la prétendue richesse ou du pouvoir illusoire qu'elle peut sembler t'apporter. L'Univers t'enverra toujours ce dont tu as besoin pour avancer, il faut juste le vouloir !

Merci pour les moments de bonheur et aussi pour les épreuves qui m'ont fait grandir. Tu m'as offert le plus magnifique cadeau qui existe : Gaïa ! Pardon pour les souffrances. Je t'aime comme un frère qui a cheminé avec moi un petit bout de vie, et qui restera pour toujours dans mon cœur.

Svetlina

PS : J'ai des acquéreurs pour l'appartement à un très bon prix et mon avocat t'enverra toutes les informations, de même que nos papiers du divorce.

Une fois cette lettre écrite, Svetlina eut quelques larmes de libération et se sentit soulagée. Elle pensa à Alexander qui lui avait envoyé de très nombreux e-mails pendant son séjour aux Météores. Il lui avait écrit des lettres d'amour enflammées, des lettres de solitude et d'espoir, des lettres où il échafaudait des projets avec elle et Gaïa, comme des châteaux de sable construits sur des rêves et des manques. Svetlina décida de lui écrire aussi.

Mon cher Alex,

Merci pour toutes les lettres que tu m'as écrites avec le cœur. Mon séjour aux Météores a été un très grand voyage intérieur et j'en suis sortie grandie et transformée. Je n'ai plus peur et j'accepte tout ce qui reste à venir. Je me suis libérée d'une bonne partie de mes souffrances et de mes manques. Je suis sereine.

Je t'ai rencontré dans un grand moment de désarroi et de solitude dans ma vie, au

moment où tout mon monde s'écroulait. Tu as été alors une parenthèse d'enchantement, de rêves et de rires. Tu m'as aidée à garder espoir et à me sentir soutenue au moment où je pouvais perdre pied... Pour cela, je ne te remercierai jamais assez. Tu es pour moi le grand frère que je n'ai jamais eu et cela est le plus précieux des cadeaux de la vie. Tu as cru que je pouvais être ton amoureuse et que tu pouvais construire une vie de famille avec moi, mais c'est illusoire — une relation entre nous aurait été juste un pansement pour les douleurs de chacun. Il a fallu que je me libère des miennes pour le comprendre.

Nous sommes liés pour toujours grâce à l'énigme et tout ce qui nous reste à faire pour la mener à bien. J'ai besoin de toi pour cela, avec tout le dévouement dont tu sais faire preuve, mais pas comme un amoureux et encore moins dans une vie de couple ou comme père de substitution de Gaïa. Gaïa a un vrai père, et j'espère que John trouvera dans son cœur cette place-là. Nous sommes définitivement séparés aujourd'hui, et j'en suis soulagée et libérée. Je n'ai pas besoin de pansement ou d'étourdissement pour l'oublier. Je peux le garder dans mon cœur comme un bon compagnon d'une tranche de vie. Mais toi, ta place auprès de moi est différente : c'est celle d'un frère de mission, d'un pilier solide pour moi si je flanche et de celui qui cheminera avec moi dans la découverte des autres frères et sœurs de lumière ! C'est le plus important, et il faut que tu le comprennes. L'énigme exigera de nous du courage, de la force, du cœur et de l'abnégation. Je sais que tu représentes tout cela et te remercie d'être là.

Merci d'être mon compagnon d'armes, de rires et de larmes dans cette folle aventure... Pardon si je t'ai fait souffrir. Je t'aime comme un vrai frère de lumière.

Je t'embrasse fort. Svetlina.

Après la relecture de cette lettre, Svetlina se sentit là encore soulagée, comme si elle faisait le grand ménage dans son cœur, pour enlever l'ancien et l'illusoire et faire vraiment la place à la grandeur de son âme et aux Sept Préceptes d'Or. Faire une lettre pour ses parents s'imposa alors comme une évidence du moment.

Mes chers Maman et Papa,

Merci d'être restés près de Gaïa pendant mon absence. Pardonnez-moi pour les mots durs que j'ai pu vous dire lorsque nous nous sommes vus... Je crois que j'étais triste de nos incompréhensions mutuelles et en colère à cause de la dureté de nos relations.

Je suis à présent apaisée et je souhaite vous dire ce que j'ai sur le cœur pour que nous puissions avancer. Mon dernier voyage a été pour moi un immense nettoyage intérieur et je souhaite maintenant que mes relations soient tout aussi fluides, transparentes et légères que ce qu'il y a en moi.

Je sais que quand j'étais petite, il était sûrement très compliqué pour vous de devoir vous occuper d'un enfant en même temps que de faire des études longues et difficiles. Je sais aussi que vous étiez très jeunes et peut-être pas vraiment prêts pour être parents. Vous avez sûrement vécu cela comme une épreuve. Toute petite, vous m'avez beaucoup manqué et je crois que je me suis sentie très seule, parfois même transparente ou inexistante. Il m'arrivait même de m'inventer une famille, qui viendrait me chercher... J'ai essayé d'être

une gentille petite fille et de ne pas vous créer de problèmes. Je crois que je voulais vous rendre heureux et vous soulager d'un quotidien souvent pénible dans notre pays si endolori.

Puis, un jour, je suis partie chercher la grande aventure de la vie. J'avais alors un grand vide à combler, celui d'une vraie part de notre relation qui ne s'était jamais créée. Il m'a fallu beaucoup d'années et pas mal d'épreuves ces derniers temps pour le comprendre. Ça y est, aujourd'hui je suis sereine et apaisée. L'Univers m'a fait le plus beau des cadeaux — une merveilleuse petite fille qui est mon rayon de lumière à moi. Je me suis réconciliée avec le passé, avec les bons et les mauvais moments. J'ai vraiment grandi à l'intérieur.

Je vous demande pardon si je vous ai fait souffrir et je vous pardonne pour ce que nous n'avons pas vécu ensemble. Aujourd'hui j'ai trouvé ma vraie voie, ma mission et j'ai besoin de m'y consacrer totalement. Je sais que vous ne comprenez pas et que vous êtes inquiets pour moi, mais je sais aussi que vous m'aimez. Alors, je ne vous demande pas de comprendre si vous ne le pouvez pas, je vous demande juste de m'accepter comme je suis, avec votre cœur, et sans me juger. Je vous ai moi-même longtemps jugés, comme des parents absents. Mais le jugement n'est jamais la vérité. C'est juste une étiquette qu'on colle à cause d'une douleur intérieure. Je sais que vous êtes de belles personnes et je vous aime de tout mon cœur. Puisse l'amour nous permettre aujourd'hui d'être juste heureux de faire partie de cette grande et belle aventure qui s'appelle la Vie !

Merci de m'avoir donné la vie. Pardon si je vous ai fait mal. Je vous aime comme ma vraie famille ici, sur cette terre. Je sais que dans cette incarnation on choisit nos parents et je suis très heureuse de vous avoir choisis. Si c'était à refaire, je referais exactement la même chose.

Vous êtes dans mon cœur pour toujours, quoi qu'il arrive, je vous embrasse très fort.
Svetlina.

Réellement libérée après cela, elle repensa à Michele et se demanda si elle devait lui écrire. Elle se rendit compte alors que Michele faisait partie de sa vie nouvelle et qu'elle avait envie de laisser les choses venir, sans se poser de questions. Elle décida de faire un pendentif de la petite masse de matière si étrange et si belle qu'il lui avait offerte, pour le garder près de son cœur.

Les quinze jours qui venaient de passer depuis son retour à la « vraie vie » permirent à Svetlina de réellement renaître et se retrouver. Elle était alors prête pour finaliser les derniers détails administratifs de son ancienne vie et en terminer avec la vente de l'appartement et les documents pour son divorce.

PARTIE 4:
QUAND LE
DISCIPLE EST
PRÊT

LE 3 MAI 2013 — PARIS, FRANCE

CHAPITRE 41:

À la force de la foi

Par ce beau jour de printemps au soleil resplendissant, Svetlina était heureuse. Alex lui avait écrit, avec tout de même une pointe de tristesse, qu'il comprenait et qu'il serait toujours là pour elle et pour la résolution de l'énigme.

John avait assez bien réagi à sa lettre et lui avait dit qu'il voulait en terminer avec le divorce au plus vite, car il avait rencontré une femme avec laquelle il voulait refaire sa vie. Il voulait tirer tout de même profit de la vente de son cabinet d'avocats en lui disant que comme elle était à l'origine de la séparation, et que c'était tout à fait normal qu'elle en paye le prix. En recevant cette lettre, Svetlina trouva cela injuste et sentit une pointe de colère, car elle s'était acharnée pour son cabinet et la vente de ses parts. Toutefois, elle se dit que quand on voulait prendre un nouveau départ, il fallait accepter de payer le prix de la liquidation de l'ancien. Elle avait alors dit à son conseil qu'elle acceptait les conditions financières de John. La convention de divorce était maintenant prête et l'attendait chez son avocat. Entre-temps, les personnes intéressées par l'appartement avaient confirmé leur achat, et ainsi toutes les questions relatives à des contraintes financières et matrimoniales étaient levées.

Svetlina avait l'impression de revivre et se sentait pousser des ailes à l'idée d'aller à son rendez-vous chez l'avocat et le notaire pour signer les documents nécessaires. Elle avait pris aussi rendez-vous chez le bijoutier pour faire faire son pendentif, chez le banquier pour en terminer avec le compte joint avec John et enfin, chez le coiffeur pour changer de tête. Jusqu'à maintenant, elle avait toujours

la même coupe de cheveux sage et lisse. Elle décida de libérer ses cheveux pour un côté plus sauvage.

Comme pour marquer le début de sa nouvelle vie, elle vêtit une robe de dentelle blanche qui avait été un coup de cœur et qu'elle n'avait jamais mise jusqu'à présent. Toute en joie, elle l'agrémenta de bracelets et boucles d'oreilles de style bohémien très colorés, une jolie fleur rouge en guise de broche et une paire d'escarpins fantaisie à talons hauts. Enfin, elle avait l'impression de revivre et d'être qui elle était vraiment. Elle se trouva belle, comme si, pour la première fois depuis de longues années, le miroir lui renvoyait véritablement une image d'elle-même.

Les rendez-vous chez l'avocat, le notaire et le banquier lui prirent toute la matinée et se déroulèrent le mieux du monde, comme si tout devait se résoudre ce jour-là. Svetlina n'en revenait pas d'autant de facilité et se sentait gaie comme un pinson. Elle se hâta pour aller chez le bijoutier et lui laissa sa pierre en lui précisant qu'elle y attachait une immense valeur sentimentale.

Fatiguée de tout cela, elle ne put s'empêcher, même si elle savait qu'il valait mieux éviter, d'aller dans son ancien quartier, près du Jardin d'Acclimatation. Elle s'assit sur un banc pour regarder la terrasse du petit restaurant romantique où elle aimait venir avec John le week-end, comme pour faire définitivement son deuil, sans regret ni amertume.

Rêveuse, elle ne vit pas l'homme qui bondit de derrière le banc. Il lui pressa un tissu chloroformé sur le visage. Svetlina n'eut pas le temps de se débattre et s'évanouit. En quelques secondes, deux autres hommes vinrent en aide au premier pour mettre Svetlina dans une voiture noire, qui démarra en trombe.

À son réveil, Svetlina reçut une injection d'une drogue de synthèse qui la rendit complètement amorphe et docile, de sorte à obéir aux kidnappeurs. Ainsi, elle pourrait voyager avec un faux passeport au nom de Karolina Ilieva. Cette identité était celle d'une femme des services secrets russes et ils lui élaborèrent les faux papiers dans la journée.

Tout était préparé pour faire partir Svetlina de France le plus vite possible. Dès le lendemain de son enlèvement, on l'amenait à l'aéroport du Bourget, dans une voiture diplomatique, à 7 h du matin. Svetlina put ainsi embarquer à bord d'un vol diplomatique de l'ambassade de Russie pour atterrir à la base militaire russe de Sébastopol, au bord de la Mer Noire, à 11 h du matin.

Toujours à peine consciente et incapable de réagir, Svetlina fut embarquée à bord d'un navire militaire russe pour une traversée de quelques heures, qui l'amena

jusqu'à une petite île inhabitée de la Mer Noire, dans les eaux territoriales bulgares.

L'île abritait uniquement une ancienne prison, bâtiment austère rappelant les temps sombres de la Bulgarie. Svetlina arrivait à peine à marcher. Les drogues qu'on lui avait injectées lui donnaient la nausée, elle avait le corps tout mou, comme une poupée de chiffon. Elle se laissa traîner par ses ravisseurs à l'intérieur du bâtiment, sans aucune force. Dès l'entrée dans la prison, elle sentit une peur intense s'emparer d'elle. Son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression que son corps ne lui obéissait plus, tout engourdi et endolori par les liens qui avaient maintenu ses mains et ses chevilles pendant le vol et la traversée dans la cale du bateau.

On amena Svetlina dans une minuscule cave avec, pour seul mobilier, un matelas sale sur le sol en terre battue et une vieille couverture trouée.

— On vous a amené une détenue de premier choix ! Prenez-en bien soin, le chef arrive demain pour la cuisiner... !

L'homme qui prononça ces mots eut un rictus cruel. Svetlina sentit un frisson d'angoisse lui parcourir tout le corps.

— On t'a préparé notre plus belle suite, dit son geôlier en riant et la jetant par terre. J'espère pour toi que ça te rafraîchira les idées pour demain, le général n'aime pas se déplacer pour rien !

La lourde porte se referma avec un grincement effrayant. Une faible lueur du jour tombant entrain par une minuscule ouverture grillagée, tout en hauteur. Svetlina n'eut pas la force de réfléchir et se laissa tomber sur le matelas. Elle s'endormit aussitôt d'un sommeil lourd, plein de cauchemars.

Plusieurs heures plus tard, en pleine nuit elle se réveilla complètement désorientée. Elle ne savait pas où elle était et ne se souvenait pratiquement de rien concernant son voyage ni de ce qui l'avait précédé. « Tu dois te ressaisir maintenant, tu sais faire. La Lumière, c'est toi ! », entendit-elle la voix de sa conscience lui dire.

Elle essaya de rassembler ses idées, mais une douleur lancinante lui traversait la tête de part en part. « Tu sais faire, tu as été préparée. L'Innocent sans peur c'est toi, rappelle-toi. Tu sais évacuer la douleur, c'est la même chose pour ton esprit que de prendre un bain froid et de sentir l'eau chaude couler sur toi. » La voix lui parlait encore, mais Svetlina avait du mal à se concentrer.

D'un effort qui lui parut considérable, elle réussit à s'imaginer sur une sorte de vague arc-en-ciel qui venait envelopper sa tête. Sa licorne vint près d'elle pour la rassurer et la soigner. Soulagée de sa douleur, Svetlina s'endormit à nouveau,

cette fois, dans un sommeil réparateur.

Lorsqu'elle se réveilla, les premières lueurs du jour entraient déjà par la minuscule ouverture. Elle entendit les vagues de la mer et les goélands. Cela la rassura, comme si ces bruits familiers étaient là pour lui rappeler qu'elle était en vie.

Elle savait qu'elle devait se préparer à être confrontée à ses poursuivants, mais était sûre que les Guerriers de Lumière n'étaient pas loin.

Consciente qu'elle n'avait pas de temps à perdre, Svetlina ferma les yeux et appela son dragon.

— S'il te plaît, donne-moi ta force et amène-moi là où je dois me confronter à mes peurs. Je suis prête.

— Tu n'as pas besoin de moi, ici et maintenant. Tu sais déjà ce qu'il faut faire. Tu vas affronter la Bête, mais tu sais déjà l'appivoiser.

Svetlina se sentit trahie, paniquée, et plongée dans un profond désarroi. Son cœur se brisa en mille morceaux et elle sentit une vague de nausée — à cause de la drogue qu'on lui avait fait prendre, et à cause de cet abandon qui la réduisait à une enfant perdue. Le dragon disparaissait devant ses yeux qui s'emplirent de larmes.

— Aeron ! Ne m'abandonne pas, j'ai besoin de toi !!

— Jésus sur Sa croix a dit cela, Lui aussi : « *Eli, Eli, lama sabachthani ?* »... Mais comme Lui, tu as été préparée à affronter cette épreuve, même si tu ne le savais pas encore...

Et avec ces mots, le dragon disparut complètement. Soudain, Svetlina se souvint de Sveta Petka où Mamie Vera l'avait emmenée, où il y avait ce crucifix qui illustrait la Passion du Christ et elle se souvint de l'inscription sous le crucifix : « *Eli, Eli, lama sabachthani ?* »

— Mamie Vera, ça veut dire quoi, l'inscription ?

Mamie Vera s'était tournée vers elle, avec son regard bleu et pur. Svetlina la voyait, là, dans sa cellule...

— C'est de l'araméen, mon petit, la langue de Jésus... Il a eu peur, sur la croix, et il s'est écrié : « Mon Dieu, mon Dieu ! m'as-tu abandonné ? »

Et Svetlina répondit à sa mamie comme elle lui avait répondu alors.

— Mais Mamie... c'est horrible d'être abandonné !

Et Mamie Vera, qui était là, dans l'église de ses souvenirs, et là, dans sa cellule sombre, lui répondit doucement.

— Jésus n'a pas été abandonné, mon petit, Dieu ne nous abandonne jamais. C'est nous qui l'abandonnons lorsque nous ne croyons plus en notre divine nature.

Dieu est avec nous, à chaque instant, dans l'air que nous respirons, dans la vie qui circule dans nos veines. Jésus savait cela, et il a surmonté l'épreuve et il est ressuscité ! Toi aussi, même si tu te sens abandonnée, tu sauras surmonter l'épreuve...

Mamie Vera l'embrassa sur son front, et soudain, elle disparut. Sur ces paroles, la scène s'effaça et Svetlina se retrouva à nouveau dans sa petite cellule. Elle avait chaud au cœur et sentait une paix incroyable dans tout son être. Dans la cellule, Svetlina remarqua soudain l'apaisante odeur de l'encens.

Puis, elle se souvint du rêve terrifiant dans lequel son dragon l'avait emmené dans cette caverne hostile, et où elle avait apprivoisé une Bête... C'était aux Météores, et même Michele en était resté perplexe. Le rêve prit soudain tout son sens, comme une évidence. Son dragon ne l'avait pas abandonné, lui non plus.

Au plus profond d'elle-même, elle savait qu'elle était prête, et que tout irait pour le mieux. Elle n'avait aucune peur et se sentait plus forte que jamais, même si elle perdit conscience à nouveau.

Quelques heures plus tard, elle entendit des pas lourds et des rires grossiers parmi les éclats de voix. « Franchement, elle est pas mal, la p'tite ! Une fois qu'elle aura dit ce qu'elle sait, on pourrait demander au général de nous la laisser pour s'amuser un peu, hein... ». En entendant ces paroles, Svetlina resta calme et sereine.

Elle prononça doucement sa prière. « Je ne suis qu'un avec Toi et Tu es toujours avec moi. Je sais que je suis l'Innocent au cœur pur plein de courage et que je suis sous Ta divine protection. Je sais maintenant que je suis prête pour accomplir la mission et je ramènerai mes frères vers Toi. Je suis Lumière. Merci. *Namaste.* »

La porte en fer rouillé grinça et deux hommes au crâne rasé et à l'allure grossière entrèrent dans la cellule.

— Allez, petite pétasse ! C'est l'heure... On espère pour toi que tu ne vas pas contrarier le chef et que tu vas obéir, car sinon, tu risques de passer un très mauvais quart d'heure... !

L'homme lui saisit le bras très fort pour la traîner en dehors de la cellule. D'une force immense, Svetlina extirpa son bras et le regarda de telle façon qu'il baissa le regard et ne dit plus un mot, la laissant marcher sans la tenir. Ils avancèrent jusqu'à une petite pièce carrelée où l'attendait un homme très grand, habillé en tenue militaire, fumant une cigarette de la main gauche et tenant une cravache de la main droite. C'était lui, Alexei Lulin.

Il y avait dans la pièce une chaise et des cordes ainsi qu'une table, sur laquelle

était posé un grand sac militaire.

— Mademoiselle, prenez place, je vous prie ! lança l'homme, moqueur, en Bulgare teinté d'un fort accent russe. Laissez-nous, lança-t-il d'un ton sec aux deux brutes.

Svetlina s'assit tranquillement sur la chaise, sans aucune peur. À la lumière lugubre du néon qui éclairait la pièce, elle vit que ses genoux et ses mains étaient tout écorchés. Du sang avait séché jusqu'au bout de ses doigts ainsi que sur ses jambes. *Décidément, je dois vraiment être en transe profonde ou en état d'hypnose, je n'ai rien senti...* Elle était toujours vêtue de sa robe blanche, déchirée par endroits et couverte de taches de sang aussi. Ses bracelets, ses boucles d'oreilles, sa broche et ses escarpins avaient disparu. En se regardant, Svetlina pensa qu'elle avait l'allure d'une héroïne grotesque de film d'horreur. Cette idée la fit sourire, fièrement.

— Vous êtes d'humeur rieuse à ce que je vois... dit l'homme sarcastique. Tant mieux, car vous allez me dire aujourd'hui tout ce que vous savez à propos de cette énigme et ses pouvoirs ! Vous allez aussi me dire où est votre boîte avec les indications précises nous permettant de la trouver. C'est seulement à cette condition que vous sortirez vivante d'ici... Je n'ai pas beaucoup de temps à perdre avec vous et les personnes auxquelles je rends des comptes commencent à perdre patience !

— Puis-je savoir comment vous vous appelez et qui sont ces personnes, si cela ne vous ennuie pas ?

Svetlina restait calme et polie.

— Vous n'avez pas besoin de savoir comment je m'appelle. Appelez-moi Général. Les personnes qui cherchent les boîtes ont beaucoup de pouvoir et d'influence... Grâce à mon aide et celle de ceux qui sont sous mes ordres, ils pourront rétablir nos forces et nos pouvoirs face à l'Occident toujours plus décadent et faible et à des enjeux mondiaux de grande importance... ! Vous n'avez pas l'air de comprendre que nous sommes confrontés à des terroristes et de nouvelles puissances économiques — la seule façon d'y répondre est de rétablir notre puissance ! Nous devons remettre de l'ordre, face à ce monde en déliquescence !

Le discours de l'homme s'enflammait tout à coup. Svetlina le regarda, amusée et consternée à la fois. *Il a dû avoir un beau bourrage de crâne...*

— J'entends tout à fait ce que vous me dites et l'objectif de rétablir l'ordre face à ce que vous estimez comme un monde décadent peut paraître tout à fait louable... Cependant, en quoi suis-je concernée... ? Comme vous devez le savoir, je

suis avocat en droit des affaires dans un grand cabinet parisien et tout ce que je sais faire c'est des ventes d'entreprises, des opérations juridiques complexes et des contrats... Cela ne doit pas beaucoup vous avancer.

Ces mots mirent l'homme hors de lui. Il serra ses poings avec rage avant de pousser de toutes ses forces le sac militaire posé sur la table. Il tomba à terre avec un bruit assourdissant et l'homme eut l'air de se retenir de hurler.

— Ne faites pas l'imbécile ! Nous avons toutes les informations que vous avez données au professeur Svetov à propos de cette boîte... celle qui est en votre possession et de vos recherches qui portent sur une série, probablement de six boîtes qui doivent se mettre ensemble avec la vôtre !

— Mais alors, demandez directement au professeur Svetov ce que vous voulez savoir... Je ne suis ni historienne, ni archéologue, ni symbologiste et, pour tout vous dire, si vous m'aviez demandé gentiment un rendez-vous à Paris pour discuter de tout cela, j'aurais accepté le plus normalement du monde de vous en parler ! Je crois vraiment que vous vous trompez sur mon compte et, comme je vous le dis, je suis avocat et non mystique... Allez, relâchez-moi et je ne déposerai même pas plainte contre vous pour enlèvement... ! Vous savez, c'est un délit grave et je suis de nationalité française maintenant. À l'heure qu'il est, toutes les polices doivent me chercher... Vous risquez d'avoir de graves ennuis pour une boîte ridicule que j'avais l'intention de donner à un musée... mais je n'ai pas eu le temps puisque vos hommes sont gentiment venus me kidnapper dans un parc, à Paris !

— Arrêtez de faire la maligne...

L'homme s'approcha d'elle, l'air menaçant pour attraper les cordes jetées par terre.

— Vous allez me dire toute de suite tout ce que vous savez à propos de cette boîte-ci — il sortit du sac militaire la boîte dont avait parlé le professeur Svetov — et aussi où se trouve votre boîte et qui sont les autres porteurs de boîtes !

Il lui attacha les mains dans le dos et Svetlina laissa faire sans protestation, en se mettant dans sa bulle avec son dragon protecteur et Mamie Vera, qui veillaient sur elle.

— Mais vous êtes un homme censé si vous êtes un général, non... ? Comment pouvez-vous imaginer un seul instant, trouver dans cette histoire de boîtes quoi que ce soit qui puisse vous aider à rétablir cet ordre dont vous parlez ? Cette idée est complètement ridicule... tout comme celle d'enlever une avocate à Paris pour lui demander des informations aussi farfelues qu'ésotériques ! Autant demander des informations à de vrais spécialistes ! Je ne peux vous être d'aucune utilité, je

vous dis !

Svetlina restait très calme et l'homme était désarçonné par son absence de peur.

— Je n'ai pas besoin de vos tirades ! D'ailleurs, je vais vous faire parler à ma façon... Vous me direz toute la vérité.

L'homme prit le talkie-walkie posé sur la table et parla très vite en russe. Svetlina ne comprit pas tout, mais savait que quelqu'un allait venir pour la faire parler. Visiblement énervé, Lulin sortit de la pièce, car il sentait qu'il pouvait perdre ses nerfs. Il revint quelques minutes plus tard accompagné d'un homme en blouse blanche, qui portait avec lui une seringue remplie.

— Ah, docteur ! Vous venez pour m'administrer un remontant avant de me laisser partir ? Svetlina lui souriait.

— Oui, c'est tout à fait cela... sauf qu'avant de repartir, vous nous aurez dit uniquement la vérité, dit le médecin à l'allure sadique en lui injectant le liquide dans le bras, par intraveineuse.

— Il faut attendre quelques minutes, comme d'habitude, je suppose ? lança Lulin au médecin.

— Oui. On va voir comment elle réagit...

Svetlina se sentait comme dans du coton et se mit à rire. Ils lui avaient injecté une dose assez forte de thiopental et les idées commençaient à se mélanger dans sa tête. Cela la fit penser à un état alcoolisé et elle se sentit gaie à cette idée. L'interrogatoire, qui était préparé à l'avance, débuta. Lulin lui posait les questions et toute la scène était filmée.

— Comment vous sentez-vous ?

— Hi hi ! Très bien, merci... et vous ?

— Il faut juste répondre exactement à la question, d'accord ?

— Oui, Monsieur... !

— Savez-vous où vous êtes ?

— Non, dans un tournage de film ?

— Savez-vous pourquoi vous êtes là ?

— Pour vous parler d'une boîte...

Svetlina sentit qu'elle ne pouvait pas mentir ni désobéir, mais savait qu'elle devait presser fort ses poings sans se rappeler pourquoi.

— Alors, parlez-moi donc de cette boîte.

— C'est une boîte en forme d'hexagramme...

— Racontez-moi où elle est.

— Elle est cachée...

— Où ça ?

— ... dans un coffre, répondit Svetlina après un temps d'hésitation.

— Oui, c'est très bien. Racontez-moi où est ce coffre.

À ce moment-là, Svetlina se plongea spontanément dans une scène de sa mémoire où elle était au CP. Elle cachait une peluche à la demande d'un petit garçon qui était son ami, en lui promettant de ne pas révéler la cachette. Un peu plus tard, le maître cherchait la peluche et un enfant de la classe lui dit que Svetlina l'avait cachée...

— Le maître me dit que j'ai caché la peluche et me demande où elle est ! Je ne veux pas lui dire et trahir mon ami... Le maître dit « Il faut toujours dire la vérité, sinon, tu es une menteuse, menteuse, menteuse... ! »

Sur ces mots Svetlina se mit à pleurer, sans pouvoir s'en empêcher. Lulin, furieux qu'on se moque de lui de la sorte, voulut l'interrompre avec une gifle, mais le médecin retint son bras et lui dit de laisser, sinon, ils n'obtiendraient plus rien. Il s'approcha de Svetlina.

— Oui, il faut toujours dire la vérité ! Sinon, tu es une menteuse, dit le médecin d'un air autoritaire. Où as-tu caché la boîte ? Tu dois le dire, sinon, tu es une menteuse !

Le médecin prit un ton menaçant.

— Et les menteuses sont punies ! Tu seras punie si tu ne dis pas la vérité tout de suite... !

Il leva soudain la main dans l'intention de lui mettre une claque.

— Elle est dans un garage... ! Ne me faites pas de mal s'il vous plaît !! Je vais vous dire comment y aller...

Dès lors, Svetlina se mit à raconter son enregistrement de l'emplacement de la fausse boîte dans les moindres détails. Les deux hommes lui posèrent de multiples questions sur tous les détails. Elle répondait parfaitement. Ils lui firent même répéter le tout deux fois, et même dans le désordre, pour voir si ce qu'elle disait pouvait être interprété comme vrai... Comme toutes les versions semblaient corroborer, ils conclurent que c'était la vérité.

Ce que le médecin et Lulin ne savaient pas et que Svetlina ne leur dit pas, c'est que dans la vraie scène de la peluche, elle n'avait pas trahi son ami et s'était laissée punir par le maître.

— Bravo, tu es une gentille petite fille ! Je le dirai à tes parents, lui dit le médecin dès la fin de son récit.

Mais Svetlina avait déjà pris le dessus sur les effets de la drogue et comprenait exactement ce qui se passait. Elle décida de gagner du temps et de jouer la comédie.

— Merci Maître... mais pourquoi m'avez-vous attachée ?

— Oh, c'était pour pas que tu te fasses de mal... Je vais te détacher, mais tu ne fais aucune bêtise, d'accord ? Tu restes là, bien sage !

— Oui, Maître.

À ces mots le médecin la détacha et Lulin lui chuchota à l'oreille. Svetlina se concentra pour essayer de comprendre ce qui se disait.

— Continuez à l'interroger, c'est manifestement le bon moment... Moi, je vais prendre l'enregistrement pour le porter tout de suite à nos hommes pour qu'ils s'en occupent au plus vite ! Si quelqu'un de son entourage sait qu'elle a été enlevée et connaît la cachette, ils peuvent aller prendre la boîte pour la changer de place... Il faut qu'on agisse immédiatement. Je compte sur vous pour lui poser des questions sur l'autre boîte.

— Ne vous en faites pas, je poursuis. J'ai encore une seringue pour continuer si besoin, c'est la bonne dose manifestement, dit le médecin l'air satisfait, en tapotant sa poche gauche.

À ces mots, tout excité, Lulin se précipita sur la caméra, prit la microcarte SD, réenclencha la caméra sur le bouton « enregistrer », et quitta la salle d'interrogatoire. Il avait oublié d'insérer une autre carte mémoire.

Puis, le docteur s'adressa à Svetlina d'un ton mielleux.

— Ne t'inquiète pas, c'était l'inspecteur pour vérifier mon travail... Il est parti maintenant et tu peux me dire tout ce que tu sais de ces boîtes et si tu es une gentille petite fille, je te donnerai un cadeau ! Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Une boîte de chewing-gums qui font de gros ballons !! dit Svetlina joyeusement:

— C'est bien. Alors, il faut que tu me racontes tout !

— D'accord... Vous pouvez me montrer la boîte, maître ?

— Oui, tiens.

Le médecin lui tendit la boîte et, comme Svetlina eut l'air de l'y inviter, il s'assit à côté d'elle, à sa droite.

Svetlina ouvrit délicatement la boîte et y trouva une petite feuille de papier, identique à la sienne, avec une inscription et un dessin... C'était exactement ce que le professeur Svetov lui avait montré et elle en était tout émue.

Le médecin, lui, pensant que Svetlina était toujours sous l'effet de la drogue et oubliant que la caméra était censée le filmer, le médecin lui posa la main sur la

cuisse pour la caresser.

Svetlina en eut un frisson de dégoût et crut qu'elle allait vomir, mais se retint et décida de profiter de la situation.

— Que faites-vous, Maître ?

— Rien, ma petite... tu ne le diras à personne. Parle-moi de la boîte et je te donnerai ton cadeau...

Svetlina se tourna vers lui, un gentil sourire aux lèvres. Elle fit semblant de se blottir contre sa poitrine. Le médecin lui caressa alors les épaules en essayant de descendre vers sa poitrine. Svetlina se laissa faire et en profita pour se coller complètement contre lui. Tout excité par ce contact, il ne sentit rien lorsqu'elle mit la main dans sa poche gauche pour lui prendre la seringue de drogue. Elle serra la seringue dans sa main, en enlevant le capuchon. Elle se releva brutalement.

— D'accord. Je vais vous dire tout ce que je sais.

— Oui, je t'écoute mon petit, dit le médecin d'un ton déçu.

Svetlina le regarda fixement de ses grands yeux innocents en repérant bien sa veine carotide au niveau du cou.

Elle lui planta l'aiguille d'un coup sec, en lui injectant tout le produit. Comme elle savait quel en était l'effet, elle anticipa exactement ce qu'il allait ressentir.

— Tu vas sentir ta tête comme lourde, comme si ça tournait. Ce n'est pas grave, tu as envie de te laisser aller, le corps lourd, les paupières lourdes, comme dans du coton, tu vas te sentir un peu enivré... Laisse-toi aller tranquillement. Tu sens que tout va bien, tu as envie de rire ou de pleurer, d'être juste toi !

Le médecin avait les yeux dans la vague, et Svetlina comprit que la drogue agissait déjà.

— Tout va bien, je suis ton amie et tu sais que je ne te veux aucun mal.

— Oui, je sais... dis-moi ce que tu veux...

L'homme était réellement en état de transe, les pupilles dilatées. Il paraissait comme un petit garçon qui avait envie qu'on s'occupe de lui. Svetlina savait qu'elle obtiendrait des informations.

— Dis-moi qui sont ces personnes qui exigent de toi que tu fasses des piqûres pour faire parler les gens. Tu n'es pas ça, tu es médecin ! Je pourrai t'aider à te libérer de ces personnes... !

— Le monsieur là — il fit un geste vers la porte — Il me fait très peur !! C'est Alexei Lulin... Il est horrible et il peut te torturer !

— Pour qui travaille-t-il ?

— Je ne sais pas exactement... Il a parlé l'autre jour d'un triangle de pouvoir...

il parle souvent sur Skype avec un milliardaire russe qui s'appelle Vladimir Ivanov et aussi, je crois qu'ils vendent des armes. Ils me font peur !

— Dis-moi tout ce que tu sais s'il te plaît, ça va te soulager et tu te sentiras mieux, lui dit gentiment Svetlina en lui faisant une caresse sur la tête.

— Ils ont tué le professeur Svetov il y a plusieurs mois, mais je ne sais pas ce qu'il leur a dit... Sa fille, Anna, a disparu aussi, je crois... Ils ont aussi des informations sur une jeune femme kurde qui doit avoir une autre boîte. Elle s'appelle Anwar et doit avoir environ vingt-cinq ans. Je ne sais pas plus... Ils doivent l'amener ici, mais je ne sais pas quand.

— Tu es sûr, tu ne sais rien de plus ?

— Non, c'est tout ce que je sais ! Je suis désolé, dit l'homme l'air attristé.

— C'est bien comme ça. Ne t'inquiète pas ! Tout ira bien maintenant... Tu sais que tu as un bon cœur, et que maintenant tu ne dois plus jamais laisser de méchantes personnes te commander de faire du mal !

Svetlina se tut et s'assit en face du médecin, le fixant juste du regard et se connectant à sa respiration, comme elle avait appris avec son coach. L'homme restait assis, sans rien dire et la regardait fixement aussi. Elle lui prit les mains, comme si elle permettait à ce moment même à l'homme de lire dans son cœur et de lui dire qu'il pouvait, lui aussi, être heureux...

— Dieu te bénisse... tu vas trouver ta voie maintenant, dit Svetlina sur un ton bienveillant. Il y a un petit garçon qui pleure à l'intérieur de toi. Il a vraiment besoin que tu l'aimes et que tu t'occupes de lui.

Le médecin se transporta alors des décennies en arrière. Il était petit garçon, devant le lit d'hôpital de sa mère. C'était le jour où on lui avait annoncé qu'elle était morte d'un cancer. Il se mit à sangloter.

— Maman... c'est pas juste, pourquoi t'es morte ? Pourquoi tu m'as abandonné ?!

— Elle ne t'a pas abandonné, mon petit. Elle est juste devenue une étoile qui veille sur toi...

Le ton doux de Svetlina l'apaisait.

— Tu sais, c'est à elle que tu as promis de devenir médecin pour sauver les gens. Il n'est pas trop tard... Je pourrai t'aider, mais pour cela il faut que tu me donnes cette boîte et le manuscrit qui s'y trouvent et que tu m'aides à sortir d'ici. C'est ce que tu vas faire maintenant.

L'homme obéissait totalement. Il lui tendit la boîte.

— Il faut que tu parles fort comme pour m'intimider — les autres doivent

penser que tu essayes de m'extirper des informations.

L'homme écoutait attentivement ce que Svetlina lui disait de sa voix posée et calme.

— Très bien. Maintenant, tu vas dire haut et fort que tu me ramènes dans ma cellule réfléchir, mais en réalité, tu vas me montrer la sortie en faisant semblant de me brutaliser alors que j'ai les mains attachées dans le dos. Personne ne doit se rendre compte que tu m'aides à sortir, sinon tu pourrais être en danger... Tu porteras la boîte dans le sac, et tu me la donneras lorsque je serai près de la sortie.

— Il n'y a pas vraiment de sortie, nous sommes sur une île inhabitée sur la Mer Noire...!

— Ne t'en fais pas, le Ciel me protège et je partirai d'une manière ou d'une autre ! Accompagne-moi juste jusqu'à l'extérieur et fais en sorte que personne ne s'en rende compte pendant le plus longtemps possible...

— Je comprends. D'accord.

— Allez, tu es l'acteur d'une pièce de théâtre, crie-moi dessus « Tu as encore d'autres choses à me dire. Je suis ton professeur et tu dois m'obéir. Je vais t'amener réfléchir au coin et j'espère pour toi que tu m'en diras beaucoup plus tout à l'heure. » Après, tu m'attrapes par le bras et on y va.

L'homme s'exécuta de manière machinale et parla très fort.

— Tu as encore d'autres choses à me dire. Je suis ton professeur et tu dois m'obéir. Je vais t'amener réfléchir au coin et j'espère pour toi que tu m'en diras beaucoup plus tout à l'heure.

Elle lui fit alors signe et il fit semblant de l'attraper par le bras pour la faire sortir, mais en réalité, c'est elle qui le tenait.

Ils traversèrent de multiples couloirs et croisèrent quelques brutes qui riaient bêtement et mimaient des choses obscènes. Svetlina faisait semblant de se faire traîner. Le médecin la fit sortir par un souterrain qui débouchait sur une minuscule porte, donnant sur une falaise magnifique qui surplombait la mer d'un bleu azur merveilleux. Svetlina remplit ses poumons de cette légère brise marine bienfaisante par une chaude journée. Elle n'en revenait pas d'être dehors.

Svetlina dévisagea le médecin de ses grands yeux.

— Comment t'appelles-tu ?

— Bogdan.

— C'est incroyable. Ton prénom signifie « donné à Dieu » ! Tu sais, à partir de maintenant et bien après cette rencontre avec moi, plus personne ne pourra jamais te faire oublier ton humanité... Plus jamais ton poste, ta blouse blanche, le pouvoir

que tu exerces, ou ton statut social, n'auront de sens ni d'importance pour toi. Tu te rappelleras pour toujours le petit garçon sensible qui sommeille en toi et qui attend tout ton amour ! Il ne faut pas te sentir mal pour tout ce que tu as fait jusqu'à présent... Seul cet instant où tu as écouté ton cœur importe vraiment. Ton cœur est rempli d'Amour, et il continuera à se remplir chaque fois que tu entendas à l'intérieur de toi ma voix — et tu sauras que c'est Sa Voix et en son Nom tu aimeras, en Son Nom tu chériras, en Son Nom tu chanteras l'hymne de la Vie et tu Le verras partout... ! et tu sauras pour toujours que tu es une merveilleuse personne et que tu es sorti maintenant des drames de ta vie... !

L'homme pleurait à nouveau et son corps tout entier était secoué de sanglots. Il n'avait jamais vécu cela auparavant. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Svetlina le prit dans ses bras, lui embrassa le front et sécha ses larmes de sa main.

— Tout ira bien, Bogdan. Tu verras... Donne-moi la boîte. Maintenant tu fais partie des Guerriers de Lumière et tu t'en souviendras pour accomplir ta mission : faire avancer cette énigme !

— Je ne sais pas comment te remercier...

— En suivant le chemin de Lumière maintenant ! Vas-y, et fais en sorte qu'on ne me trouve pas. Tu te souviendras d'oublier et tu oublieras de te souvenir de tout cela, sauf dans ton cœur... Tu raconteras n'importe quoi au général pour qu'il parte sur de fausses pistes ! Allez, va avec Dieu !

Svetlina savait que les Guerriers de Lumière devaient déjà être là à l'attendre. Ils auraient pu l'aider pour sortir, mais elle devait surmonter seule cette épreuve. Elle ne voulait pas que Bogdan les voie, car elle savait à quel point il était faible et fragile et qu'une fois passés les effets de la drogue, il était possible qu'il craque complètement, en totale contradiction avec lui-même.

Bogdan erra sur les rochers, hagard, en pleurs. Le visage squelettique de sa mère sur son lit d'hôpital ne cessait de le hanter. Il s'agenouilla face à la mer pour demander pardon. Toute la scène avec Svetlina était devenue floue, puis complètement incohérente. Il ne se souvenait pas comment il était arrivé là.

Les hommes de Lulin le trouvèrent près d'une heure plus tard. Il entendit leurs cris et se rappela qui ils étaient. Ne pouvant supporter de retourner à l'intérieur de la prison, il se jeta du haut de la falaise, heureux de cette délivrance.

Pendant ce temps, Svetlina descendit une partie de la falaise pour se cacher dans une toute petite grotte creusée par les vagues par mauvais temps. Elle savait que si elle restait là, au même endroit, les Guerriers de Lumière la localiseraient,

comprendraient qu'elle était sortie et viendraient la trouver pour l'éloigner de cet endroit. Complètement épuisée, elle s'était endormie en quelques minutes.

Lulin était furieux et il hurlait comme un fou. La disparition du médecin, de Svetlina et de la boîte restait un mystère que l'absence d'enregistrement à cause de la microcarte manquante dans la caméra lui rendait insupportable. Il parvint à se calmer seulement lorsqu'il reçut la confirmation que ses sbires à Paris venaient de récupérer la boîte hexagonale cachée dans le coffre du garage indiqué par Svetlina.

Après plusieurs verres de vodka pour calmer ses nerfs, il parvint à inventer une histoire pour tenter de se justifier auprès de Vladimir Ivanov qui attendait pour lui parler via vidéoconférence. Il chercha des excuses pour expliquer à Vladimir Ivanov pour lui cacher le fait que Svetlina lui avait filé entre les doigts, et qu'elle avait tué le toubib...

— Ah Vladimir... je suis content de t'entendre, on a bien avancé !

— J'espère que vous avez obtenu des informations intéressantes.

— Plus que des informations, le plan s'est déroulé comme prévu et sous l'effet de la drogue, elle nous a révélé l'emplacement de sa boîte. On vient de la récupérer dans un coffre caché dans un garage à Paris. Elle arrive avec la valise diplomatique dans la nuit.

— Ah, je savais que je pouvais compter sur toi ! Tu es vraiment l'homme de la situation. Mais, dis-moi... tu crois qu'elle a donné toutes les informations qu'elle avait ou bien elle peut encore nous servir ?

— Eh bien... elle a eu deux injections du produit à forte dose et d'après le médecin c'est le maximum qu'on pouvait lui administrer pour obtenir des informations.

Lulin commençait à avoir les mains moites à l'idée d'annoncer que Svetlina était morte.

— Dans ce cas, tu ne crois pas qu'on ne devrait pas s'encombrer avec elle ? Parce qu'elle est quand même avocat et doit avoir pas mal de relations à Paris. Tu ne crois pas qu'elle pourrait nous créer de graves ennuis et qu'il vaudrait mieux faire en sorte qu'elle ait un petit accident ?

— Justement, j'allais aussi te le dire, car elle est très intelligente et à mon avis, elle ne va pas laisser les choses en l'état, si on la relâche... Je pensais qu'elle pourrait avoir une crise cardiaque inexpliquée, par exemple, au cours d'un voyage en Bulgarie...

Lulin prenait maintenant ses aises — il savait que le tour était bien joué et

qu'il trouverait le moyen de faire passer Svetlina pour morte. Le seul hic était que, comme elle n'était pas morte, et elle pouvait tout de même leur créer des ennuis...

— Ah oui, bonne idée... Tu es sûr qu'on n'aura pas besoin d'elle pour déchiffrer l'énigme ?

— Oui, je suis sûr, car elle ne sait rien de plus que ce qu'elle a dit. De plus, de cette façon, nous l'empêcherons d'avancer de son côté.

— Parfait, je savais que tes compétences de fin stratège allaient nous servir ! Il ne reste maintenant qu'à récupérer cette boîte et de faire le rapprochement avec la boîte triangulaire qu'on a. J'attends de tes nouvelles.

— Oui, oui, exactement...

Lulin sentit une goutte de sueur froide lui descendre le long du dos, car dans sa précipitation, il avait oublié de gérer la disparition de la boîte triangulaire en même temps que celle de Svetlina. Il réussit tout de même à se reprendre.

— Je te tiens au courant dès qu'on a du nouveau, mais il faut recruter de nouveaux chercheurs, car depuis la mort de Christo Svetov, il nous manque une vraie référence en la matière...

— Oui, tu as raison. J'avais oublié que cet abruti d'Atanas avait tué Svetov. Écoute, je n'y connais rien et franchement, ce n'est pas mon domaine, je te laisse t'en charger... !

— Oui, bien sûr, compte sur moi.

Lulin était soulagé. Cela lui laisserait du temps pour s'en sortir avec l'histoire du cadavre et de la boîte à retrouver...

Une voix chuchotante réveilla Svetlina.

— Viens, on y va, vite ! Le bateau est là-bas, en bas de la falaise... Ils ne vont pas tarder à s'apercevoir de ta disparition.

L'homme était grand et costaud et parlait à Svetlina en Serbe.

— Ah, tu es un Guerrier de Lumière ! dit-elle avec un sourire soulagé et reconnaissant. Dieu merci... je crois que je suis épuisée.

— Et toi, tu es Svetlina — mon Dieu, ça se voit !

L'homme la regarda avec respect et admiration.

— Je vais te porter, tu as les pieds tout écorchés.

— Ah, oui... ce n'est pas grave, j'avais oublié. J'ai l'air d'une héroïne de film d'horreur, n'est-ce pas ?

— Oh, non ! s'exclama l'homme sincère. Tu es lumineuse !

— Ce n'est pas tout, regarde... j'ai la boîte ! Incroyable, non ? J'ai eu une

chance de folie ou plutôt, une chance divine !

Svetlina lui décocha un immense sourire, comme un enfant qui venait de gagner une médaille contre toute attente et lui tendit les bras pour se faire porter. Il la déposa dans le zodiac accosté un peu plus loin, en bas d'une falaise. Deux autres hommes attendaient à bord. Ils désinfectèrent les écorchures de Svetlina et lui expliquèrent qu'ils avaient de faux papiers bulgares pour elle et qu'ils devraient faire un assez long voyage pour l'amener, selon les instructions de Père Nikolai, dans une maison à Ouranoupoli, en Grèce, tout près du Mont Athos.

— Père Nikolai t'y attendra et tu y seras totalement en sécurité. Notre mission est de t'amener là-bas saine et sauve, dit l'un des hommes en esquissant un sourire bienveillant.

Il l'entoura délicatement d'une couverture et l'aida à boire.

— Et ma petite fille, Gaïa, est-elle en sécurité ?

— Oui, elle sera là-bas, à Ouranoupoli. Ne t'en fais pas... Tu as été extrêmement courageuse.

— C'est surtout le Ciel qui m'a aidée, je crois ! Mais, je n'en ai jamais douté... dit-elle, consciente de sa bonne étoile. Quel jour sommes-nous ? Je suis un peu perdue.

— Le dimanche 5 mai.

— C'est drôle, j'aurais pensé que j'avais été enlevée hier, mais en fait c'était avant-hier, dit-elle pensive. Mais c'est Pâques aujourd'hui, non ?

— Oui, c'est la Pâque orthodoxe.

— Une belle journée pour une résurrection, n'est-ce pas ? dit-elle d'un air mystérieux en pensant à la paix que semblait avoir trouvé Bogdan et sa fuite quasi miraculeuse.

Elle se sentait en sécurité avec eux et savait que plus rien ne pouvait lui arriver. Svetlina se blottit contre celui qui lui avait donné la couverture. bercée par les flots réconfortants de la mer et remplie de gratitude pour cet heureux dénouement, elle s'endormit comme un bébé.

CHAPITRE 42:

Les petites choses faites avec amour

Au bout de deux heures de voyage en bateau, puis une bonne douzaine d'heures de voiture, Svetlina et les Guerriers de Lumière arrivèrent dans la nuit à Ouranoupoli, comme prévu, dans une grande maison, un peu isolée de la ville, où Père Nikolaï les attendait.

Assommée par toutes les drogues qu'on lui avait administrées et épuisée par son épreuve, Svetlina avait passé presque tout le voyage endormie. Il la réveillèrent à l'arrivée.

— Oh, Père Nikolaï, comme je suis heureuse de vous voir !! Je ne sais pas comment vous remercier de m'avoir sauvée...

Svetlina eut des larmes et prit le moine dans ses bras.

— Tu t'es sauvée toute seule mon enfant, grâce à tes propres forces et ressources ! répondit le moine, ému, essayant de cacher une larme.

— Et Gaïa, est-ce qu'elle est là ?!

— Ne t'en fais pas, elle va arriver demain dans la journée avec sa nourrice. Tout va bien pour elles.

— J'ai récupéré la boîte, Père Nikolaï. Le Ciel m'a vraiment aidée... C'est incroyable !

— Oui, tu as été très courageuse et nous allons élaborer un véritable plan pour la suite. Viens, tu vas manger, puis tu pourras te reposer et demain nous verrons tout ça. J'ai préparé quelques vêtements pour toi. Je te montre ta chambre

et ta salle de bain.

Père Nikolaï essayait de cacher son émotion mais sa voix tremblante le trahit. Pendant que Svetlina était entre les mains des ravisseurs il s'était tellement investi pour la retrouver et envoyer les guerriers de Lumière pour la sauver qu'il n'en avait presque pas dormi ni mangé. Si elle ne s'en était pas sortie toute seule, il était prévu qu'un commando des guerriers de lumière donne l'assaut pour la sauver car père Nikolaï craignait qu'en récupérant la fausse boîte à Paris, les brutes des services secrets tuent Svetlina pour éviter qu'elle leur crée des ennuis. Il était alors plus qu'ému de la retrouver avec son air candide et enjoué.

— Waouh... c'est le grand luxe ici, ça me change du monastère ! dit Svetlina d'une voix joyeuse. Mais... j'y pense, vous aviez prévenu mes parents que j'étais enlevée ?

— Non, j'ai pensé que tu préférerais que je ne les inquiète pas.

— Oui, vous avez eu raison... Je crois qu'ils se sont assez inquiétés comme ça. Merci pour votre perspicacité. Vous avez prévenu quelqu'un d'autre ?

— En fait, j'attendais que tu reviennes pour en parler. Tu sais, on aura besoin de toutes les aides sur lesquelles on pourra compter et je crois qu'Alexander serait le bienvenu pour nous donner un coup de main avec ses compétences, mais je ne veux pas que cela te perturbe.

— Ah, vous avez vraiment le nez fin pour comprendre les gens... Ne vous inquiétez pas, je lui ai écrit il y a quelques jours pour lui dire que je ne voulais pas d'une histoire d'amour avec lui et qu'il était pour moi comme mon grand frère. Je crois qu'il a compris et il sait que la mission que vous avons avec l'énigme est la plus importante... Puis, vous savez, c'est drôle la vie, car juste avant l'enlèvement je venais de signer tous les documents pour régler mon divorce et la vente de mon appartement... Je n'ai plus de contraintes de quoi que ce soit. Je suis libre pour me consacrer à l'énigme !

— C'est parfait. Je t'avais dit que l'Univers organiserait toujours tout pour t'apporter son aide.

— Je vais prévenir Alexander dès demain matin et il pourra arriver sûrement dans la journée. S'il prend les routes normales, au lieu des routes minuscules que les Guerriers de Lumière ont empruntées pour te protéger, il en aura pour sept heures environ.

— Super ! je suis tellement heureuse – vous ne pouvez pas savoir ! J'ai l'impression que je vais enfin revivre, dit Svetlina dans un grand sourire, puis marqua une pause, comme si une émotion très différente venait de la traverser.

Vous avez des nouvelles de Michele ?

— Je savais que tu me poserais la question. Pour tout de dire, c'est devenu un peu mon fils spirituel depuis qu'il est venu à Ypapantis... Nous avons parlé de toi et de l'énigme pendant des heures... — le moine marqua une pause, comme s'il cherchait ce qu'il devait dire — Je lui ai dit pour ton enlèvement, et il voulait venir sur l'île où tu étais prisonnière. Je l'en ai dissuadé en lui disant que c'était la mission des Guerriers de Lumière. Il sait que tu devais arriver cette nuit et il veut venir. Je ne lui ai pas répondu, car je voulais que tu choisisses. Il m'a dit que tu lui avais écrit un poème, mais il n'a pas voulu me le lire... Il en est tout chamboulé et ne sait pas trop quoi faire.

— Que voulez-vous dire ? Quoi faire de quoi ?

— C'est compliqué pour moi de te répondre. Tu sais, je ne suis qu'un moine qui a consacré sa vie à Dieu et à cette énigme... Je voulais simplement te dire qu'il pourrait nous être d'une aide précieuse pour élaborer un plan pour la suite, mais je ne sais pas comment tu vois les choses.

— Je comprends ce que vous dites. Depuis que tous ces changements sont arrivés dans ma vie, j'ai appris à être moins impulsive et à laisser décanter un peu... La nuit porte conseil et là, je n'ai pas les idées très claires. Je vais manger, me laver et me reposer. On verra demain. Vous avez vu à quoi je ressemble ? Je dois avoir une tête à réveiller un mort ! Dit Svetlina en lui souriant.

— Mais non, tu es toujours aussi belle et lumineuse ! Mais tu as raison. Repose-toi bien, on verra demain.

Le soleil était déjà au zénith quand Svetlina se réveilla avec le chant des oiseaux. Son corps lui faisait mal un peu partout, mais elle se sentait légère. Elle sortit dans le magnifique jardin rempli de roses parfumées et de jasmins. Père Nikolaï l'y attendait.

— J'ai préparé de la brioche et j'ai pris des fruits frais au marché. Je t'attendais pour prendre un petit déjeuner avec toi.

— Oh, mon Dieu, vous êtes trop gentil... ! On dirait que je retombe en enfance avec mon arrière-grand-mère qui préparait des plats délicieux... Merci, Père Nikolaï ! Je me sens réellement heureuse ! Bon, hier, je n'étais plus en état de réfléchir, mais il faut tout de suite que je vous dise ce qui s'est passé là-bas.

— Oui, viens t'asseoir — moi aussi j'ai des choses à te raconter à propos de ce qui se passe ici.

— J'ai réussi à m'en sortir, car j'ai fait une piqûre de sérum de vérité au

médecin qui était censé m'interroger. C'est un peu long à vous raconter, mais je vous dirai plus tard — il y a une information capitale que je dois vous donner ! A priori, ils ont trouvé une jeune femme kurde qui semble également détenir une boîte triangulaire. Elle s'appelle Anwar. Ils doivent l'amener au même endroit où j'ai été détenue, mais le médecin ne savait pas quand... Il faut absolument qu'on la sauve !

— Tu as raison, car si c'est vrai qu'elle détient une boîte, il ne faut pas qu'ils s'en emparent... C'est bizarre, car nous avons un des Guerriers de Lumière qui a réussi à les infiltrer grâce à un passé de mercenaire sadique hyper entraîné qu'on lui a monté de toutes pièces, mais il ne m'a pas donné cette information alors qu'il est sur place...

— Peut-être que seul le médecin le savait... pour se procurer des doses de sérum de vérité, non ?

— C'est étonnant... Je vais envoyer un message codé à notre homme, mais il ne peut pas toujours les consulter, car il se met en danger chaque fois... Si c'est vrai pour cette jeune femme, je ne sais pas si, avec ta fuite, ils ne vont pas changer leurs plans !

— Père Nikolaï, j'ai pensé que si elle a environ vingt-cinq ans, comme le médecin me l'a dit, elle doit être née sûrement le 7 juillet 1987 et sa boîte correspondrait au symbole « sublimer » avec le cinquième précepte d'or, « Accepte ce que tu ne peux changer » !

— Tu dois avoir raison et si c'est cela, elle doit avoir une vie difficile... Cela ne m'étonne pas qu'elle soit kurde.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Les Kurdes sont un réel sujet brûlant de l'Histoire malheureusement, car c'est un peuple qui vit sur quatre territoires.

— Je sais que les Kurdes ont longtemps été persécutés en Turquie, mais je ne connais pas bien le problème géopolitique... Pouvez-vous m'expliquer un peu ? Je pense que ce n'est pas anodin par rapport à l'énigme !

— Le peuple kurde compte entre vingt et quarante millions de personnes et vit sur quatre États : la Turquie, l'Irak, l'Iran et la Syrie. Ils sont concentrés sur quatre territoires, mais n'ont pas d'État, pour un peuple présent un peu partout autour du monde. Aujourd'hui, les Kurdes sont mis à l'épreuve par la guerre en Syrie, mais leur situation dans ce pays est très difficile depuis 2004 et à part une zone autonome établie au nord de l'Irak suite à la guerre du Golfe, leur situation dans les autres pays n'est guère plus enviable. En réalité, chaque pays où ils sont

présents tente de les assimiler et en Syrie, ils sont purement et simplement privés de leur nationalité pour devenir des apatrides.

— Mais, je comprends mieux alors le sens et le message de l'énigme...! Les porteurs de l'énigme doivent être les opprimés, les humbles et les pauvres dont parle le manuscrit de Qumran. Vous vous rappelez l'Hymne des Pauvres ?

4 Q 434, 436, Hymne des Pauvres, Frag. 2

*(1) Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais
Béni soit Son nom, car il a sauvé l'âme des Pauvres.*

*(2) Il n'a pas dédaigné l'Humble, Il n'a pas non plus oublié la détresse des opprimés
Au contraire Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, il a entendu*

*(3) le cri des orphelins. Dans l'abondance de Sa Miséricorde,
Il a consolé les Humbles et Il leur a ouvert les yeux pour qu'ils aperçoivent
Ses voies et les oreilles pour qu'ils entendent*

(4) Son enseignement.

— Tu as peut-être raison. Mais quel serait le rapport avec toi, tu n'es pas issue d'un peuple sans pays ?

— Pas directement comme le peuple kurde aujourd'hui, mais, comme vous devez le savoir, la Bulgarie a toujours été un pays très convoité, envahi et dominé durant toute son histoire, en raison de sa situation géographique de porte entre l'Orient et l'Occident... De plus, ma famille maternelle est issue de la région de Strumica, qui, à l'occasion du traité de paix de Neuilly à l'issue de la Première Guerre mondiale, a été coupée de la Bulgarie et attribuée à la Serbie... De ce fait, mes aïeux originaires de Thrace et de Macédoine se sont trouvés sans pays du jour au lendemain, comme si leur pays avait été un gâteau à partager ! De plus, le passé de pays communiste va de pair avec spoliation et perte de la dignité humaine... Je crois qu'en termes d'oppression, c'est déjà pas mal.

— Tu as peut-être raison, il faut creuser. Alors, si c'était le cas, quel sens tu donnerais à tout cela par rapport à l'énigme ?

— L'énigme est un message de force, d'amour, de pardon, de non-jugement, de résilience et de bonté. Peut-être que les opprimés ont, grâce à leurs épreuves, encore plus que les autres, la possibilité de transformer les souffrances qu'ils ont vécues en autant de Préceptes d'Or. Je ne sais pas vraiment. Il faut qu'on demande à Alexander quelles étaient les origines de sa mère pour voir s'il y a une similitude. Au fait, il vous a répondu s'il venait ?

— Oui, il est vraiment désolé, mais il ne peut pas venir avant le 23 mai, car il

a la session d'examens avec ses étudiants, mais il nous propose de travailler avec nous sur Skype. Ce serait peut-être une bonne alternative ? Il nous proposait de se connecter dès ce soir vers 21 h, mais j'ai préféré décaler à demain pour te laisser te reposer et profiter de ton bébé.

— Comme vous pensez à tout, c'est incroyable... ! Vous savez qu'entre vous et Lola, c'est la première fois qu'on s'occupe comme ça de moi ! Et Alex aussi... et aussi Michele... depuis que ma vie a complètement basculé, pour une fois on dirait que je suis importante pour quelqu'un, dit Svetlina songeuse.

Elle était presque soulagée qu'Alexander ne vienne pas tout de suite, car elle avait très envie que Michele vienne et se disait que cela pouvait être compliqué si tout le monde se trouvait là en même temps.

— Mais, au fait... dit-elle d'un air innocent, nous n'avons pas reparlé de Michele qui pourrait peut-être venir nous aider... qu'en pensez-vous ?

— Oui, c'est une bonne idée. Je te laisserai le soin de l'appeler – tiens, voilà son numéro. Lorsqu'il arrivera, comme je sais qu'il te protège, je partirai au moins pendant une semaine : j'ai beaucoup à faire avec la fausse boîte munie d'un GPS. Je veux en savoir davantage sur leur organisation et, j'espère, tout ce qui concerne la jeune femme dont tu me parles...

— Ah oui, je comprends, dit Svetlina reconnaissante, car elle savait que Père Nikolaï partait pour les laisser seuls. J'ai d'ailleurs oublié de vous dire que le fameux général qui m'a interrogée s'appelle Alexei Lulin, et celui qui lui donne des ordres serait un milliardaire russe qui s'appelle Vladimir Ivanov...

— Je le sais maintenant, et comme ce sont des gens très dangereux, ils ne reculent devant rien. Il faut vraiment élaborer un plan pour qu'ils pensent qu'ils ont gagné. Je vais m'entretenir avec notre homme infiltré tout à l'heure, quand il partira pour récupérer des ravitaillements pour eux. Je te dirai ce qu'il en est. Allez, il faut que je retourne au monastère.

— Et Gaïa, vous savez quand elle arrive ?

— Ah, oui, bien sûr — elle va atterrir à l'aéroport de Thessalonique à 14 h 20. Les Guerriers de Lumière vont la récupérer avec la nounou et elles seront là vers 17 h. Évidemment, elles vont t'apporter des affaires.

— Oh merci... Comme vous êtes attentionné ! Je vous remercie de tout mon cœur, Père Nikolaï. Vous êtes un vrai père pour moi !

Le moine fut très ému par cette parole qui le touchait profondément. Il s'empressa de partir avec un sourire timide.

Svetlina profita de ce moment pour faire une méditation dans le jardin et se

mettre les idées au clair. Depuis que Père Nikolaï lui avait donné le numéro de Michele, elle le serrait fort dans sa main et décida alors de l'appeler. Elle était toute nerveuse à l'idée de l'entendre et espérait presque qu'il ne décrocherait pas.

— Ah, Père Nikolaï, j'attendais votre appel ! Comment va Svetlina ?

— C'est moi, Michele. Père Nikolaï est occupé et il m'a laissé ton numéro, dit Svetlina en essayant de garder un ton neutre, mais sa voix était tout de même tremblante.

— Svetlina — Michele s'empêcha, difficilement, d'ajouter « ma chérie » — quel bonheur de t'entendre ! Je me suis tellement inquiété pour toi... !

Michele était ému aussi.

— Merci, je sais que vous m'avez tous soutenu avec le cœur et cela m'a aidée quand j'étais là-bas, j'en suis sûre !

— Oh que oui, je voulais même venir sur l'île, mais Père Nikolaï m'en a dissuadé pour ne pas compliquer les choses... Dis-moi, est-ce que tu veux que je vienne pour vous aider avec l'autre boîte ou en quoi que ce soit d'autre ?

— Merci beaucoup de t'être soucie de moi ! Et... est-ce que toi, tu voudrais venir... ? Sachant que cet après-midi il y a ma petite Gaïa qui arrive avec sa nounou, et Père Nikolaï me dit qu'il voudrait partir pour une semaine ou plus pour voir des personnes qui pourraient nous aider à avancer avec l'énigme... Il y a aussi un autre compagnon d'aventure que je voudrais te présenter — il s'appelle Alexander, je t'ai un peu parlé de lui, il a une des boîtes. Lui doit venir aussi, mais il ne pourrait arriver qu'après le 23 mai, car il est professeur d'archéologie à l'université, en Bulgarie et il a sa session d'examens avec les étudiants...

— Tu veux dire que si je viens dès demain, on serait tous seuls avec ta petite fille et sa nounou au moins pendant quelques jours... ?

— Oui, c'est ça... Et de plus, la nounou n'a pas eu de vacances et elle s'est occupée sans arrêt de Gaïa depuis des mois — alors, je crois que je vais lui donner congé pendant tout le temps où je serai ici, à Ouranoupoli. Ici je suis en sécurité et elle a besoin de voir sa famille au Brésil.

Cette annonce laissa Michele comme pétrifié et après un grand blanc, Svetlina reprit nerveusement.

— Michele... ? T'es toujours là ?

— Oui, oui, je suis là, je t'écoutais. Dit-il d'un ton stressé.

— Tu sais, si c'est compliqué pour toi, tu n'es pas obligé de venir... Je comprends... En prononçant ces mots, Svetlina sentit son cœur faire des bonds dans sa poitrine. Je suis en sécurité ici et je vais pouvoir avancer déjà avec Père

Nikolaï ! Ne t'inquiète pas, je vais me débrouiller, tu sais...

Svetlina sentit maintenant des crampes au ventre.

— Non, non, ce n'est pas ça, dit Michele pris de vertige. Est-ce que... je peux réfléchir aujourd'hui et te rappeler demain pour te tenir au courant... ?

Michele avait une voix de petit garçon intimidé.

— Bien sûr, rien ne presse ! Ne t'en fais pas. Tu peux me rappeler demain quand tu veux... Je t'embrasse... Prends bien soin de toi.

Après cet effort considérable pour parler sur un ton neutre, Svetlina s'empressa de raccrocher de peur de fondre en larmes au téléphone. Inconsolable, elle resta là, dans le jardin, à pleurer. Elle se sentit à nouveau tout à coup très seule, comme tant de fois dans sa vie... Après un moment de gros sanglots, elle était vidée et, comme si toutes ses tensions accumulées étaient parties, elle s'endormit dans le jardin.

Michele était, lui aussi, bouleversé par ce dénouement inattendu. Il s'en voulut d'avoir agi avec autant de réserve, mais lorsque Svetlina lui annonça qu'elle pouvait rester seule avec lui, il avait été comme paralysé. Il se sentait tellement en colère avec lui-même qu'il sortit crier dans la forêt, puis il nagea dans l'eau glacée du lac tout proche, fit des pompes, et s'entraîna avec ses bâtons d'arts martiaux jusqu'à la tombée de la nuit. Essoufflé et épuisé, il rentra enfin chez lui pour dormir et décida d'appeler Père Nikolaï le lendemain.

Plus tard dans l'après-midi, Svetlina fut réveillée par l'arrivée de Gaïa et Lola. Elle était si heureuse de retrouver son bébé que toutes ses pensées pour Michele disparurent quand elle prit la petite fille dans ses bras. Elle lui parla tendrement :

— Tu sais, petite Gaïa adorée, jusqu'à maintenant tout a été compliqué et je ne t'ai pas vue beaucoup, chérie... Mais maintenant que nous sommes réunies, je t'emmènerai partout avec moi et ensemble, nous allons donner vie au projet Terre Mère en voyageant aux quatre coins du monde pour découvrir le secret de l'énigme et protéger les humbles, défendre les innocents et réparer la nature abîmée... !

Comme pour lui signifier son approbation, Gaïa lui sourit et lui fit des gazouillis.

— Vous savez, Svetlina, si vous voulez faire de beaux projets pour aider les enfants malheureux et protéger la nature, vous pourrez venir avec moi au Brésil ! Là-bas ma sœur est institutrice et dans leur école, ils manquent de tout.

— Vous avez raison, Lola, voilà déjà un beau projet tout trouvé ! C'est super ! Dès notre retour chez nous, nous contacterons votre sœur pour lancer une mission

d'aide et leur fournir avant toute chose le matériel le plus urgent !

— Merci Svetlina, c'est gentil de vouloir aider ces pauvres enfants ! Il y a là-bas beaucoup de misère et de violence, vous savez.

— Oui, je sais Lola. Il faut profiter de chaque occasion pour faire le bien, comme dit un précepte de sagesse que je connais... Et vous verrez, nos beaux projets ne font que commencer !

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'en suis sûre ! Tenez, on vous a apporté une valise avec vos affaires. J'ai eu très peur pour vous, vous savez.

— Merci de tout cœur Lola, vous êtes une vraie maman... ! Ne vous inquiétez pas pour moi, le ciel me protège. Mais dites-moi, avec tout ça, vous avez été toujours super présente, jour et nuit. Je crois qu'il est venu le temps pour vous de prendre quelques vacances ! Ça vous dirait d'aller voir votre famille au Brésil ?

— Oh, oui, ça me ferait très plaisir ! Mais, vous avez besoin de moi et Gaïa aussi...

— Ne vous en faites pas, nous sommes bien ici et vous avez bien mérité un peu de repos. Demain on regarde les billets d'avion pour vous, OK ? Comme ça, vous verrez déjà avec votre sœur de quoi il y a besoin d'urgence pour l'école, et je pourrai même faire un premier transfert d'argent pour commencer à acheter du matériel nécessaire.

— Ah, vous êtes trop gentille !

Elles se prirent dans les bras dans une étreinte pleine de tendresse.

— Je vais aller voir ce que je peux préparer de bon pour le dîner.

— Merci Lola, comme ça je vais profiter de Gaïa et de me faire toute belle ! Avec toutes ces péripéties, je ressemble à une vraie sauvage... dit Svetlina avec un grand sourire.

Père Nikolai revint les rejoindre pour le dîner, et ils passèrent une magnifique soirée de bavardages au milieu du beau jardin et de ses roses et ses jasmins parfumés. Svetlina se disait que rien que ce genre de petits bonheurs valait la peine et méritait d'oublier le reste du monde, au moins pour un temps, pour revenir à l'essentiel... Cela la fit penser à son journal de la magie du bonheur qu'elle écrivait quand elle était petite. Elle se souvint qu'à cette époque-là, déjà, elle savait que le bonheur se cachait dans les petites choses toutes simples, comme admirer de jolies fleurs ou profiter d'un bon dîner fait avec amour...

Au plus profond de son cœur, Svetlina remercia l'Univers de l'avoir laissée en vie pour vivre ce genre de moments et poursuivre sa quête. Elle remercia même pour son épreuve, car c'est grâce à elle qu'elle se rendait compte maintenant

combien la vie est précieuse et ne doit pas être gaspillée dans des tourments, du stress ou des futilités — personne ne sait à l’avance quand elle s’arrête.

LE 8 MAI 2013 — ÎLE SAINTS KIRIK ET JULITA,
BULGARIE, MER NOIRE

CHAPITRE 43:

Une rude bataille

Depuis l'évasion mystérieuse de Svetlina et le suicide du médecin, toutes sortes de bruits couraient parmi les hommes de Lulin sur l'île-prison. Certains soupçonnaient la présence d'un traître parmi eux qui aurait pu aider la prisonnière. Un climat de tension et de méfiance régnait parmi les hommes. Certains furent pris de peur, car deux ans auparavant, des reliques du 1^{er} siècle qui furent attribuées par les experts archéologues à Saint-Jean-Baptiste avaient été découvertes sur l'île voisine toute proche. Ces personnes pensèrent que cet endroit était peut-être protégé par Dieu qui aurait envoyé son aide à Svetlina... D'autres avaient alors essayé, dans la nuit du 7 au 8 mai, de s'échapper de l'île-prison, à bord d'un zodiac. Il s'en était suivi une course poursuite qui se solda par la mort des deux fugitifs et d'un homme qui tentait d'empêcher l'évasion.

Lulin était furieux de la tournure des événements et du désordre dans ses troupes. Il savait que si Vladimir Ivanov découvrait que Svetlina s'était échappée, il ne lui pardonnerait jamais. Il fit fabriquer alors une fausse boîte triangulaire, en tous points semblable à la vraie dont il avait des photos, et chargea ses hommes de main de faire une mise en scène avec le cadavre d'une jeune femme pour apporter à Ivanov la prétendue preuve de la mort de Svetlina.

Par chance pour Lulin, Ivanov avait confiance en lui et ne mit pas en doute sa parole, appuyée par des photos d'une jeune femme trouvée morte d'une crise cardiaque dans un jardin public de Sozopol, un petit port pittoresque au sud de la Bulgarie.

Néanmoins, Lulin savait maintenant qu'il était fragilisé par son mensonge, car ses hommes savaient qu'il avait laissé Svetlina s'échapper et qu'il avait monté un stratagème pour mentir à Vladimir Ivanov. Cela constituait désormais son maillon faible, et il détestait ce genre de situation hors de son contrôle absolu.

La fabrication de la fausse boîte était aussi un problème, car Lulin se posait la question de savoir si les scientifiques qui allaient travailler dessus n'allaient pas comprendre qu'elle avait été faussement vieillie. Il fouilla alors dans les archives concernant les recherches qui avaient été menées sur la boîte triangulaire originale, et fut soulagé de découvrir que la datation par carbone 14 s'était avérée impossible en raison du séjour de la boîte dans les fonds marins. Mais pris de panique qu'à l'occasion de l'étude de la boîte hexagonale, les scientifiques ne viennent à nouveau tenter une datation sur la boîte triangulaire, il décida de faire faire un faux rapport sur la boîte de Svetlina dès qu'elle arriverait. Ainsi, il était certain d'éviter que la supercherie sur la boîte triangulaire ne soit découverte... pour l'instant.

Tout semblait donc rentrer plus ou moins en ordre, en attendant que ses sbires lui amènent une jeune femme kurde qui possédait visiblement une seconde boîte triangulaire. Lulin aimait que les choses soient prévisibles et carrées. Il se chargea personnellement de surveiller l'arrivée de la jeune femme, en se jurant qu'il ne la lâcherait pas une seconde, cette fois-ci.

Père Nikolai fut mis au courant des opérations qui se profilaient par le Guerrier de Lumière infiltré chez les hommes de main de Lulin. Il était prévu qu'Anwar arrive avec un cargo censé transporter des marchandises. Père Nikolai réfléchit longuement à ce qu'il devait faire pour tenter de sauver cette jeune femme des mains de ses ravisseurs, mais sans provoquer un bain de sang. Ce n'était pas chose facile, car ils n'arrivaient pas à avoir les informations nécessaires pour identifier le bateau qui la transportait. Cela les obligeait à se tenir tout proches de l'île investie par Lulin et ses hommes. Ils étaient, pour l'occasion, à bord d'un petit bateau qui faisait semblant de pêcher. Ils scrutaient les environs de l'île à distance pour ne pas être repérés.

Mais Lulin était sur le qui-vive : il savait que cette fois, il ne pouvait pas échouer. Sa vie pouvait en dépendre. Il avait posté des hommes armés et munis de jumelles de tous les côtés de l'île pour repérer tout mouvement anormal.

Malheureusement, il ne leur fallut pas longtemps pour repérer le petit bateau de pêche dans la mer calme et déserte. L'été, le coin pouvait être rempli de bateaux de plaisance, mais à cette période de l'année, seuls les pêcheurs investissaient

l'endroit de très bonne heure. La présence des Guerriers de Lumière fut donc vite détectée et jugée suspecte.

Lulin envoya ses hommes à bord d'un zodiac pour contrôler leur bateau et leur dire de partir. Heureusement, le Guerrier de Lumière qui faisait partie désormais de leurs troupes réussit à faire partie de l'expédition dissuasive. In extremis, les hommes du bateau de pêche, avec l'aide de leur complice dans le camp adverse, réussirent à persuader les sbires de Lulin qu'ils étaient réellement des pêcheurs et qu'ils allaient partir sans causer d'ennuis. Comme prévu en cas de problème, deux d'entre eux, en tenue de plongée et munis d'armes de poing, parvinrent à quitter le bateau à temps pour aller se poster au bord de l'île et attendre l'arrivée de la précieuse prisonnière. Leurs compagnons n'avaient eu d'autre choix que de rebrousser chemin, et les Guerriers de Lumière se trouvaient ainsi sans transport pour récupérer la détenue.

Le plan ne se déroulait pas comme prévu.

Le cargo qui transportait Anwar arriva environ deux heures plus tard. La jeune femme descendit accompagnée d'une escorte de cinq hommes, tenant à peine debout, comme Svetlina quelques jours plus tôt.

Les Guerriers de Lumière ne tentèrent rien dans l'immédiat afin de ne pas la mettre en danger. Ils décidèrent d'attendre la nuit pour agir : ils savaient qu'elle n'était pas en état d'être interrogée, et que ses ravisseurs attendraient sûrement le lendemain.

À la tombée de la nuit, un zodiac avec deux autres Guerriers arriva en renfort pour tenter de pénétrer la prison et libérer Anwar. Svetlina leur décrit précisément le chemin qui menait jusqu'à sa cellule. En effet, grâce à un moyen mnémotechnique et un ancrage permettant d'enregistrer l'information que son coach lui avait appris, elle avait réussi à tout retenir et même à faire un dessin des différents couloirs.

Les quatre hommes réussirent, après beaucoup d'efforts, à ouvrir la porte sans bruit, à rentrer dans la prison et à trouver l'endroit indiqué par Svetlina. Malheureusement, une dizaine de portes de cellules s'y trouvait alignée. Les gardes armés étaient postés au bout d'un long couloir dans lequel il n'y avait aucune possibilité de se cacher. Ils attendirent ainsi de longues heures le moment propice pour intervenir. Au petit matin, par chance, tous les gardes s'étaient endormis. Les Guerriers de Lumière réussirent donc à les neutraliser, sauf un, qui s'échappa. Il fallait faire très vite avant que les autres gardes ne débarquent. Mais les cellules étaient difficiles à ouvrir, et ils savaient que chaque seconde perdue aggravait le

risque d'échec de l'opération. À la quatrième cellule, ils virent la prisonnière endormie sur un matelas par terre, mais au moment où ils allaient la faire sortir, les hommes armés de Lulin arrivèrent en trombe. Ils étaient au moins une douzaine.

— Il ne faut pas qu'ils s'échappent ! Tuez-les tous, mais préservez absolument la fille ! hurlait Lulin.

Une fusillade s'ensuivit. Deux des Guerriers de Lumière furent tués, pendant que les deux autres s'engouffrèrent dans un couloir sombre en direction de la sortie et fermer la lourde porte en fer avec un gros verrou. Ils réussirent, avec beaucoup de difficulté, à retrouver la sortie. L'un d'entre eux portait Anwar, inconsciente, sur le dos.

Dehors, plusieurs hommes de Lulin les cherchaient. Ils eurent la chance de trouver une crevasse cachée derrière des buissons. Dès que les poursuivants s'éloignèrent un peu, ils allèrent, en silence, vers leur zodiac, qui ne se voyait pas du haut de la falaise, caché dans une petite anse sous les rochers.

Pendant ce temps, leur complice à l'intérieur avait eu le temps de percer le zodiac des hommes de Lulin et saboter le moteur de leur bateau.

Les Guerriers de Lumière furent vite repérés à cause du bruit du moteur. On leur tira dessus plusieurs fois, sans succès. Ils réussirent à s'échapper, et regagner leur point de chute à une heure de bateau de là, sur une minuscule île déserte, qui ne servait que de zone de nidification à quelques espèces rares de mouettes et d'observatoire aux membres de l'association de la protection de la faune sauvage locale.

Ils s'aperçurent qu'Anwar était blessée. Dans le zodiac, ils disposaient de pansements, de ravitaillements et de vêtements de rechange. Ils réussirent à soigner sa blessure abdominale qui était, heureusement, superficielle. Ils signalèrent à Père Nikolaï que l'opération était une réussite, mais qu'ils avaient perdu deux hommes. Ils attendirent donc à cet endroit qu'un autre bateau vienne les chercher.

Anwar reprenait peu à peu connaissance. Elle était apeurée. Elle ne parlait ni bulgare ni serbe, mais ils réussirent à se comprendre à peu près en mauvais anglais. Elle n'avait plus la boîte, mais les Guerriers ne parvinrent pas à comprendre si c'était Lulin qui s'en était emparé ou bien si elle était cachée ailleurs.

Quelques heures plus tard, ils firent l'échange de leurs bateaux, lorsque les secours arrivèrent. Ils partirent alors comme de simples pêcheurs avec Anwar cachée en cabine, pour l'amener en lieu sûr où les femmes de leurs familles pouvaient l'accueillir et la soigner. Anwar était visiblement traumatisée, et

sursautait au moindre bruit.

Père Nikolaï, informé de la situation en temps réel, fut sous le choc d'avoir perdu deux des Guerriers de Lumière. Il savait que ces hommes étaient prêts à perdre la vie pour protéger l'énigme et ses porteurs, mais il n'avait jamais imaginé vivre cela... Il raconta les événements à Svetlina, qui en fut attristée elle aussi.

— Ces gens sont vraiment très dangereux et chacun de nous peut y perdre la vie...! Comment faire, Père Nikolaï?! Moi, je ne suis pas vraiment une guerrière... Je ne peux pas me cacher éternellement!

— Ne t'inquiète pas, mon enfant — comme toujours, le ciel veille sur toi. Notre homme infiltré a posé des mouchards dans le bureau de Lulin où il s'entretient avec son chef. Il a ainsi appris que Lulin qui avait suggéré à Ivanov l'idée de te tuer, car il voulait à tout prix cacher ton évasion. Si son chef venait à apprendre que tu t'étais échappée, Lulin peut, à mon avis, craindre pour sa vie. De plus, notre homme a vu qu'ils ont présenté le cadavre d'une jeune femme morte de crise cardiaque comme étant le tien, et qu'ils étaient très contents d'avoir reçu la fausse boîte de Paris. Si Lulin a menti de la sorte à son milliardaire, il est évident qu'il ne souhaitera pas que tu réapparaises. Mais avec ton faux passeport, tu ne cours pas de risque qu'il te retrouve.

— Vous voulez dire que je ne pourrai jamais plus retrouver mon identité et je devrai pour toujours m'appeler Jeanne Lafarge...? le ton de Svetlina ressemblait à celui d'une petite fille perdue. En plus, je ne l'ai pas choisi et je déteste ce nom!

— Arrête, Svetlina. Tu sais combien tout ceci est compliqué. Je fais de mon mieux pour te protéger, ainsi que les autres messagers — et Dieu m'est témoin que ce n'est pas facile! Avec Lulin, nous avons de la chance : c'est un homme aveuglé par son ego et qui est tellement obsédé par sa réussite que finalement, s'il pense qu'il aura la paix, il peut t'oublier au profit de ses autres projets machiavéliques.

— Vous avez raison Père Nikolaï, pardon pour cette plainte... Deux hommes ont perdu la vie pour sauver cette jeune femme, j'ai failli y passer et ces gens sont très dangereux... alors, je suivrai vos instructions et on va y arriver.

— Merci Svetlina. Je sais que c'est très difficile pour toi aussi et je ne t'ai même pas demandé comment tu te sentais après tout ce que tu as vécu. Pardon aussi. Au fait... tu sais ce que le prénom Anwar veut dire?

— Non, mais à tout hasard... « Lumière »?

— Oui, « rayon de lumière », plus exactement! N'est-ce pas incroyable?

— Oui, c'est fou...! Ça nous donne un indice complémentaire pour les autres

détenteurs de boîtes, peut-être ! Mais sinon, ne vous inquiétez pas, je vais bien. Je fais tous les jours mes méditations du cœur, de l'arbre et de la bulle pour évacuer mes émotions et, de retour à Paris, je retournerai voir mon coach pour faire de l'hypnose et si besoin, pour me libérer des mémoires traumatiques...

— À ce propos, je voulais aussi te dire qu'il faudrait quitter Paris, parce que tu y es trop en danger. Il faut que tu réfléchisses où tu veux aller, sachant qu'il faudrait soit que tu t'inventes un « métier officiel » et une « fausse vie » ailleurs, soit que tu voyages beaucoup — sauf pour voir ta famille qui, à mon avis, sera surveillée dans les prochaines semaines.

— C'est incroyable... on dirait vraiment que je vis dans un film d'espionnage ! Je crois que je vais prendre l'option des voyages. De toute manière, je souhaiterais être rentrée pour le 25 et 26 mai, car je suis invitée à une grande célébration des chamanes faisant partie de l'Alliance de Mère Nature tout le week-end et je voudrais absolument y aller... ! Je suis sûre que j'y trouverai d'autres clés pour notre énigme. Après cela, j'irai peut-être avec eux au Pérou pour voir comment aider la forêt amazonienne, et aussi au Brésil, pour mener un projet humanitaire avec Lola !

— Je vois que tu n'as pas perdu ton temps et tu as déjà élaboré des projets. Bravo.

— Je sais qu'il n'y a pas de temps à perdre... Je n'ai pas eu l'occasion de vous le dire, mais mes anciens associés ont eu tellement peur que je dénonce leurs magouilles qu'ils m'ont offert quatre millions de dollars sur un compte off-shore contre mon silence. L'association qui sert d'écran pour ce compte s'appelle Terre-Mère, et je compte bien réaliser de très beaux projets avec cet argent !

— Ah, incroyable ! Le Ciel est vraiment avec toi. Michele m'en avait déjà parlé et je savais que cela t'aiderait beaucoup le moment venu.

— Vous avez parlé à Michele depuis que je suis ici ?

En parlant de lui, le cœur de Svetlina se serra.

— Oui, il m'a appelé, mais je crois que toute façon il te parlera lui-même.

— Il ne vient pas, c'est ça... ? Et vous ne voulez pas me le dire pour ne pas me faire de peine ? Mais je suis forte, vous savez, vous pouvez me le dire !

— Je n'ai rien de particulier à dire, tu peux l'appeler ou attendre qu'il t'appelle. Le moine signifia d'un ton sec que le débat était clos.

— Je vais aller prendre des nouvelles d'Anwar pour savoir s'il est possible de l'amener jusqu'ici et savoir où se trouve sa boîte.

— Oui, je comprends... Désolée... Il y a des choses bien plus importantes. Moi, je vais me concentrer sur tout ce dont on dispose pour remettre tout dans

l'ordre et en parler avec Alexander tout à l'heure. Mais, au fait... vous n'aviez pas une stratégie pour vous assurer qu'ils pensent qu'ils ont gagné ?

— Si, je veille aux derniers détails. Je vous en parlerai ce soir avec Alexander.

— OK, j'y réfléchis, moi aussi... Je peux aller en ville avec Gaïa ?

— Oui, c'est une bonne idée — je pense que tu ne risques rien ici. Mais il faut qu'un des Guerriers de Lumière t'accompagne.

— Merci beaucoup ! Avec ce temps magnifique, je rêve d'aller à la mer...

Svetlina passa le reste de l'après-midi dans une bulle de bonheur. Le Guerrier de Lumière qui l'accompagna s'appelait Christos. Il avait environ trente ans et était de la région. C'était un grand homme brun au large sourire généreux. Il était fier d'accompagner Svetlina et l'amena lui faire découvrir tous les petits endroits d'une splendide beauté. Il porta même Gaïa sur son dos.

Il faisait vingt-cinq degrés, le ciel était sans nuage, la mer couleur azur ondulait légèrement sous la brise de printemps. Dans les petites rues, les marchands et les passants discutaient fort et riaient. Ouranoupoli faisait partie de ces endroits où on avait l'impression que le temps s'était arrêté et que la vie s'écoulait nonchalamment à l'ombre des figuiers.

Ils mangèrent dans la rue du *halva*³⁵, des *tiropita*³⁶ et des *koulouri*³⁷. Ils marchèrent pendant des heures sur la plage où Svetlina ramassa des coquillages qui lui rappelaient tant son enfance. Elle se remémora alors tout ce qu'elle avait pu écrire dans son Journal de la magie du bonheur, et décida de recommencer à l'écrire. En rentrant, Svetlina se dit qu'elle avait beaucoup de chance et que finalement, elle retrouvait le cœur léger de son enfance malgré les difficultés. Elle remercia Christos pour ce moment de bonheur et partit compléter son journal.

Elle pensa un instant à Michele mais décida de laisser faire les choses et de ne rien attendre. *C'est sûrement juste et j'accepte... Tiens, c'est incroyable, je n'y avais pas pensé, mais j'ai développé la résilience — le cinquième précepte d'or : Accepte ce que tu ne peux changer ! Merci l'Univers !* Svetlina se sentit apaisée et heureuse d'être juste là, dans le présent.

À 21 h précises, Alexander se connecta sur Skype et Svetlina répondit à l'appel. Père Nikolaï, qui était reparti au monastère, n'était pas encore revenu. Ils

³⁵ Pâte sucrée à base de sésame, amandes et pistaches.

³⁶ Feuilleté grec aux épinards et à la feta.

³⁷ Équivalent des *gevrek* en Bulgarie — pain circulaire aux graines de sésame.

commencèrent la discussion sans lui.

— Svetlina, comme je suis heureux de t'entendre ! Je me suis tellement inquiété pour toi !

— Merci, c'est gentil... Mais, il ne faut pas, le ciel me protège, tu le sais bien !

— Je le sais, mais j'ai quand même eu peur !

— Je sais, je te taquine...

— J'aurais tant voulu être là, mais tu sais, avec les examens...

— Ne t'en fais pas, on peut aussi avancer comme ça. Tu sais, ma lettre, c'était sincère... Je tiens beaucoup à toi et à notre amitié qui est très précieuse pour moi.

— Je sais, j'ai compris... même si c'est difficile. C'est la vie. Il serait peut-être temps pour moi que j'intègre les Sept Préceptes d'Or...

— Merci de le prendre comme ça. J'ai vraiment besoin de savoir que nous sommes une équipe et qu'ensemble nous mènerons à bien cette aventure !

— Oui, tu pourras toujours compter sur moi, quoi qu'il arrive.

— Merci. Tu sais que j'ai ramené la boîte du second précepte d'or, l'amour ?

— Oui, Père Nikolaï me l'a dit. C'est un sacré exploit ! Tu forces l'admiration dans tout ce que tu fais, vraiment ! Le don d'Alexander était vraiment admiratif et son regard, plein de tendresse. Il faudrait qu'on assemble les trois boîtes pour voir ce que ça donne.

— Oui, j'y ai pensé... mais en en parlant avec Père Nikolaï, on s'est dit que pour le moment, ce serait peut-être plus prudent qu'elles ne se retrouvent pas au même endroit.

— Vous avez raison, on verra ça plus tard.

— Père Nikolaï t'a dit que les brutes avaient trouvé une jeune femme kurde qui détenait apparemment une autre boîte... ? Les Guerriers de Lumière ont réussi à la sauver et elle est en convalescence... Elle s'appelle Anwar, apparemment ça qui veut dire « rayon de lumière » ! Ces prénoms, n'est-ce pas incroyable ?

— Oui, tu as raison ! C'est un signe... Peut-être les autres détenteurs de boîtes portent des prénoms comme ça aussi, et c'est comme ça qu'on va les retrouver !

— C'est ce que j'ai pensé... pourtant, le prénom de ta maman veut dire don de Dieu, alors ce n'est peut-être pas ça...

— Mais attends un peu, j'avais complètement oublié, mais je viens de m'en rappeler... Maman avait un autre prénom, arménien, je vais chercher son acte de naissance pour te le dire !

— Attends, tu veux dire que... ta mère était d'origine arménienne ?

— Oui, je ne te l'avais pas dit ? Ses grands-parents étaient des Arméniens de

Turquie qui ont réussi miraculeusement à fuir le génocide perpétré dans la ville de Marach, en Turquie, qui était sous protection française, en mars 1920... Ils ont réussi à venir jusqu'en Bulgarie et se sont installés à Bourgas. Ma grand-mère maternelle était bébé lors de leur exil. Dans la famille, on ne parlait jamais de cette histoire... D'ailleurs, mes arrière-grands-parents avaient fait le choix, lors de leur naturalisation bulgare, de « bulgariser » leur nom de famille et de s'appeler Atanasov au lieu de Atanasyan ! C'est pour ça qu'on a donné à ma mère un prénom bulgare, mais elle avait quand même un prénom arménien aussi... Attends-moi, je vais le chercher !

— Oui, vas-y !

Alexander revint quelques minutes plus tard.

— J'ai l'acte de naissance de maman ! J'ai trouvé son prénom arménien... Elle s'appelait Choriné.

— Tu peux chercher si ce prénom a une signification s'il te plaît ? Pendant ce temps, je vais te dire ce qu'on a trouvé comme similitudes avec Père Nikolaï entre moi et Anwar, cette jeune femme kurde ! Outre les significations de nos prénoms, nous semblons avoir comme point commun d'avoir des origines de peuples d'exilés, des gens qu'on a chassés de leur pays ou obligés à fuir. En effet, mes arrière-grands-parents étaient des Macédoniens qui se sont trouvés exilés suite à l'accord de paix de Neuilly à l'issue de la Première Guerre mondiale...

— J'ai trouvé !! Tu vas halluciner ! Choriné veut dire « fille des rayons de lumière » !

— Mon Dieu, c'est stupéfiant... C'est comme si chacune de nous portait depuis sa naissance l'histoire de l'énigme avec elle ! Et le plus fou c'est qu'à la base, je devais m'appeler Anna, comme une arrière-grand-mère décédée... et ma mère a décidé à ma naissance de m'appeler Svetlina — contre l'avis de mon père !

— Stupéfiant est le terme, en effet ! Et tu as raison, vous avez comme point commun — et moi aussi, du coup — le fait d'être originaires de peuples exilés... Comment tu t'expliques ça ?

— Je ne sais pas encore, mais j'ai pensé à l'un des manuscrits de Qumran qui dit « Il n'a pas dédaigné l'Humble, Il n'a pas non plus oublié la détresse des opprimés, Au contraire Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, il a entendu le cri des orphelins » ! Si ce manuscrit parle de nous et de ce que nous avons à faire, je me dis qu'un exilé et opprimé est bien placé pour comprendre cette détresse et la surmonter, la transcender avec amour, bienveillance et non-jugement... Je crois que l'heure est venue pour arrêter de ressasser nos douleurs du

passé pour les transformer en autant d'élans positifs pour construire ensemble un nouveau monde... tu ne crois pas ?

— Tu as sûrement raison ! Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle... Tu sais, je suis un historien qui, avant toute chose, s'attache à analyser les faits et non forcément à en retirer un message... Ce que tu me dis résonne fort en moi et j'ai l'impression parfois de n'avoir rien compris avec mon regard de scientifique... !

— Ne dis pas ça, tu comprends beaucoup et tu es un vrai soutien pour moi ! Si tu fais partie de cette énigme, c'est que tu as sûrement beaucoup à m'enseigner... J'ai lu un jour la retranscription d'une conférence d'Einstein qui disait que jusqu'alors, les études qui étaient menées sur l'univers n'en avaient pas compris l'essence. Il disait que si l'Univers était un livre, jusqu'alors on s'était bornés à connaître le nombre de pages ou l'encre avec laquelle il était écrit sans chercher à en comprendre le sens... Je crois que pour l'Histoire c'est la même chose ! On apprend des faits, plus ou moins transformés selon le point de vue de celui qui les annonce, sans jamais en comprendre le sens... C'est ainsi que l'humanité répète les mêmes erreurs sans fin et on se fait la guerre ! Or, jamais la violence ne cessera par la violence, jamais l'oppression ne cessera par la vengeance et jamais celui qui a souffert ne sera soulagé en infligeant de la souffrance à son tour ! Je crois que l'heure est venue pour nous de comprendre le véritable message pour nous aimer, et nous pardonner pour vivre un monde en paix.

Svetlina se sentait tout à coup portée par une vague d'inspiration.

— Ce que tu dis est très vrai, mais en pratique nous ne savons pas comment faire...

— C'est parce que notre attention est toujours portée sur plus d'armement, plus d'oppression et plus de violence... Je crois qu'à présent, nous avons un grand défi pour changer de préoccupations, pour devenir des acteurs de paix plutôt que de la chair à canon !

— C'est beau ce que tu dis, mais j'ai du mal à intégrer quelle devrait être mon attitude concrète en lien avec cela !

— Je comprends et je te fais confiance ! Je sais que tu peux faire ce chemin et tu sauras intégrer les Sept Préceptes d'Or et choisir la juste attitude !

— Oui, j'en suis sûr aussi. Merci d'être comme tu es et de me montrer chaque fois en quoi je peux devenir meilleur ! Je vais voir si je peux trouver plus d'informations sur la famille de ma mère, mais j'en doute, car tout le monde est mort...

— Elle n'avait pas de frères ni de sœurs ?

— Non. Elle était fille unique, car elle avait perdu ses parents dans un accident quand elle avait quatre ans. Sa mère était fille unique elle aussi, car le frère aîné de ma grand-mère qui avait environ trois ans pendant l'exode de 1920 est mort d'une fièvre durant le périple... Mes arrière-grands-parents n'ont pas eu d'autres enfants.

— Je comprends... Je viens de voir que Père Nikolai m'a envoyé un message ! Il dit qu'il avait à gérer des urgences ce soir et il ne vient pas... Si tu veux bien, tu me diras demain si tu trouves plus d'informations. Je vais réfléchir de mon côté et essayer d'en apprendre plus sur Anwar. De plus, le mystère reste entier sur la personne à qui appartient la boîte que j'ai subtilisée aux brutes, sur l'amour... Logiquement, c'est une personne née le 7 juillet 1957... Et aussi, j'ai pensé que toi et moi on s'est peut-être trompés la première fois qu'on a analysé la chronologie des boîtes ! Nous avons pensé que le quatrième Précepte d'Or, le non-jugement, était celui qui me concerne, car la chronologie veut que cette boîte soit portée par la personne née le 7 juillet 1977... Cela doit être vrai, mais cette personne n'est pas moi, car il y a bien un porteur de cette boîte ! Quant à moi, si j'ai la boîte centrale, comme l'a justement souligné Père Nikolai, je dois intégrer les sept Préceptes sans exception... Mais je crois que tout commence à prendre forme et s'éclaircir pour moi maintenant !

— Mais oui, tu as raison ! Il y a forcément une personne qui détient cette boîte et on aura à la trouver... Bien sûr !

— On la trouvera le moment venu — je n'ai plus d'inquiétude maintenant et je n'anticipe rien. Je sais que tout se présentera quand ce sera juste ! Merci pour ton soutien et ta compréhension... Bonne nuit, je t'embrasse fort.

— Merci, je t'embrasse fort aussi... J'aimerais tant être près de toi, mais c'est peut-être mieux ainsi... Bonne nuit, Svetlina, et embrasse Gaïa pour moi.

Svetlina eut un pincement au cœur, car elle savait qu'Alex souffrait de la situation, mais en même temps, elle se dit que c'était à lui de faire son propre chemin...

Elle se sentit, ce soir-là, surprise elle-même de ce qu'elle venait de dire à Alexander au sujet de la construction d'un nouveau monde en paix. Elle interrogea à nouveau son cœur pour savoir si elle était elle-même en paix. Elle se rappelait souvent la phrase de Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde » et les mots de Mamie Vera au sujet du pardon. Elle se rendit compte qu'elle sentait de la légèreté et même de la tendresse par rapport à John, et n'avait gardé maintenant que les beaux moments de leur relation passée. Elle repensa à George, et sentit pour lui de l'affection et de la gratitude par rapport à tout ce qu'il

lui avait apporté à une époque de sa vie où elle en avait tant eu besoin. Elle était en paix aussi avec ses parents et les aimait profondément sans rien attendre de particulier en retour. Elle remercia Alexander pour sa belle amitié qui devait être vraiment difficile pour lui et, en pensant à Michele, se rendit compte que malgré ses sentiments forts d'amour intense, elle acceptait maintenant l'idée qu'ils n'étaient peut-être pas réciproques et lâcha prise complètement. Puis elle essaya de repenser au général Lulin qui l'avait tenue prisonnière. Depuis son arrivée à Ouranoupoli elle avait fait des cauchemars et des images de l'enlèvement l'assaillaient. Pour s'apaiser elle avait fait des méditations et avait beaucoup remercié le ciel pour son aide et la force qui l'habitait. A présent, elle et se rendit compte que même pour son tortionnaire, elle pouvait avoir de la compassion, car au fond, son âme devait être noircie par tant de souffrances... *Ça y est. Finalement, je crois que je peux œuvrer pour un monde en paix, car je suis en paix et je peux maintenant aimer toutes les personnes qui ont un jour croisé mon chemin et même, si c'était à refaire, je referais tout exactement de la même façon, car j'aime la femme que je suis devenue et toutes ces forces que j'ai développées.*

Elle écrivit tout cela dans son nouveau journal de la magie du bonheur et ajouta en très grand :

*La magie du bonheur est d'aimer tout ce qui est,
car c'est la magie de la vie qui présente tout ce dont tu as besoin à un moment donné.*

Svetlina sentit alors pleinement cette paix intérieure, comme une vague de chaleur qui traversait tout son corps. Elle s'endormit comme un bébé, avec l'odeur des roses du jardin et le chant des grillons.

Les jours suivants passèrent pour Svetlina comme des vacances. Lola était partie voir sa famille au Brésil. Svetlina vivait dans une bulle de légèreté avec Gaïa, elles faisaient des balades au bord de la mer, allaient au marché plein d'odeurs et de couleurs, parcouraient les ruelles bordées de maisons blanches et de bougainvilliers.

Père Nikolaï lui donnait régulièrement des nouvelles d'Anwar qui avait été recueillie par la famille bulgare de l'un des Guerriers de Lumière, à la campagne. Elle n'allait pas très bien et souffrait d'amnésie. Elle n'avait aucun souvenir des dernières semaines de sa vie. Selon les maigres informations recueillies, sa région natale proche de l'Irak avait été touchée par des bombardements du gouvernement syrien, et Anwar et sa famille avaient été poussés sur les routes de l'exode. Elle se

souvenait de la destruction de son quartier, puis se mettait à pleurer dès qu'on essayait d'en savoir davantage. Elle ne se rappelait rien à propos de sa boîte triangulaire.

Il fut décidé de la laisser tranquille quelque temps et de la faire participer autant que possible à la vie de famille pour l'aider à se reconstruire.

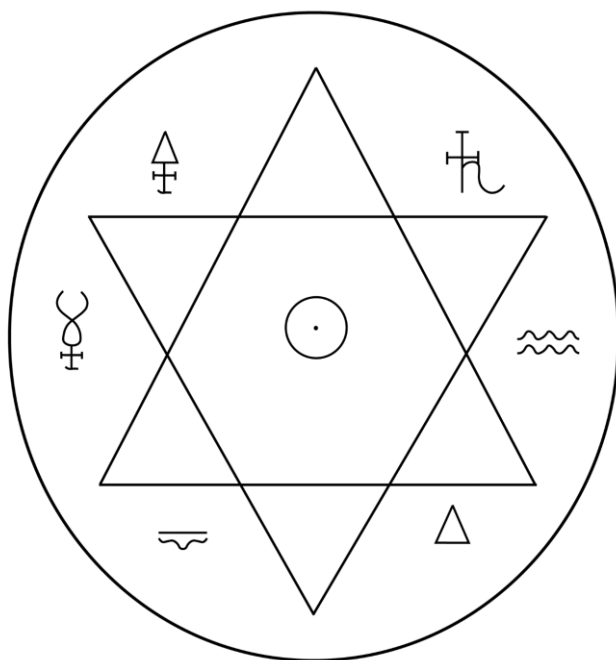
Père Nikolaï avait fait cacher une micropuce GPS dans la fausse boîte, et pour le moment, elle n'avait pas quitté l'île St Kirik et Julita.

LE 13 MAI 2013 — MANDELIEU-LA-NAPOULE,
CÔTE D'AZUR, FRANCE

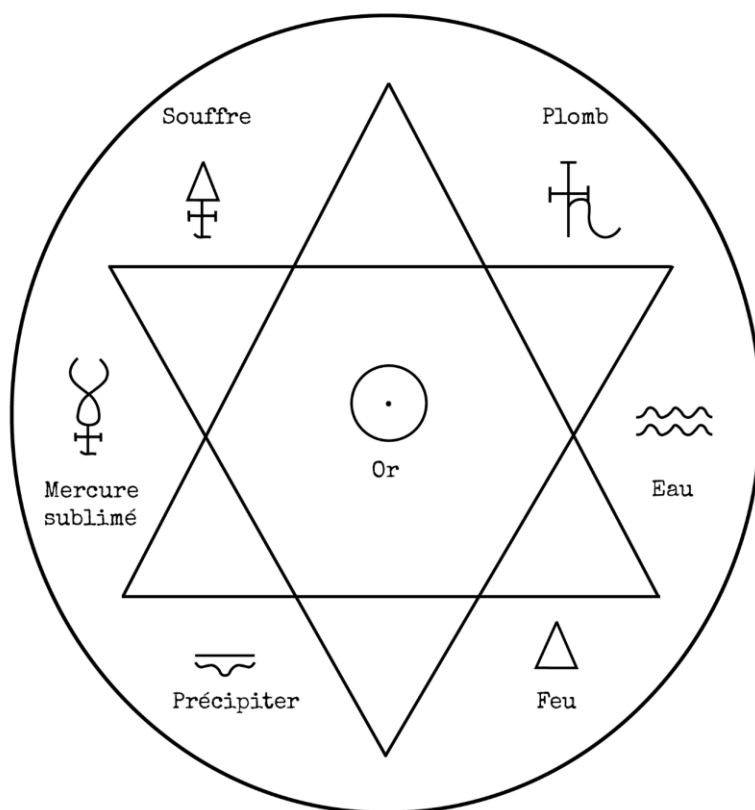
CHAPITRE 44:

Règlement de comptes

Aux dernières nouvelles, Lulin et ses hommes croyaient avancer dans l'énigme avec les signes alchimiques qui étaient inscrits sur la fausse boîte, et qui se présentaient de la manière suivante :



Et qu'ils interprétaient ainsi :



Les scientifiques qui travaillaient sur le déchiffrement des symboles confirmèrent ainsi à Lulin qu'il s'agissait bien, selon eux, d'une formule alchimique qui permettrait, si elle était complétée par les triangles manquants, de conduire, à son centre, à la fabrication de l'or ou d'une source d'énergie inépuisable... Selon leurs hypothèses, il était nécessaire que chaque triangle vienne au bon endroit d'assemblage de l'hexagramme pour connaître le mode d'emploi du fonctionnement de l'ensemble.

C'était déjà l'une des théories émises par Grigori Grabovoï, le premier scientifique russe qui avait travaillé sur la boîte triangulaire, et ses successeurs s'étaient inspirés de ses travaux. Ils décidèrent ainsi de passer par une première phase de tests avec les éléments présents sur l'hexagramme pour tenter de réaliser la formule.

Lulin se sentait plus que jamais satisfait de ses avancées. Elles lui donnaient un certain sentiment d'invincibilité. Lorsqu'il en parlait à Vladimir Ivanov, il se mettait toujours plus en avant, en appuyant sur le fait que ses prédécesseurs étaient des incapables.

Vladimir Ivanov, de son côté, se félicitait de sa clairvoyance, d'avoir ainsi flairé une incroyable occasion d'obtenir une sorte de pouvoir illimité... Il réunit ainsi son fameux triangle du pouvoir pour se vanter auprès de ses acolytes et leur soutirer un peu plus de participation financière.

Un splendide soleil baignait la mer azur ce matin de printemps. Vladimir Ivanov était tranquillement installé dans son yacht de luxe, en attendant que ses précieux invités arrivent pour fêter déjà ce qu'il estimait comme une première victoire dans l'opération Triangle du Pouvoir.

Le soir même, après avoir accueilli tous ses acolytes, Vladimir Ivanov organisa un dîner de gala sur son yacht, avec une présentation officielle des avancées sur l'énigme des boîtes. Il présenta ainsi l'opération comme un succès total suite à la découverte de la boîte centrale et le début du déchiffrement de son message. Néanmoins, certains de ses complices demandèrent beaucoup d'informations détaillées concernant Svetlina Georguieva et la manière d'obtenir sa boîte... Il fut ainsi obligé d'indiquer que Svetlina avait été tuée pour ne pas présenter une menace pour l'opération. Il avait prévu que cette nouvelle ne manquerait pas créer de l'émotion, et avait invité Alexei Lulin pour donner toutes les explications sur les événements.

Lulin était tendu comme un arc à l'idée de devoir mentir devant autant de personnes hautement importantes sur la mort de Svetlina. Ainsi, pour tenter d'éluder le sujet et éviter au maximum les questions, il avait préparé un long discours et un PowerPoint sur l'alchimie et la transformation du plomb en or.

Toutefois, toute l'assemblée se rendit compte qu'il était très mal à l'aise dès qu'on tentait de lui parler de Svetlina.

— Comment pouvez-vous justifier d'avoir exécuté cette jeune femme qui est d'une importance capitale pour la résolution de l'énigme, au lieu de la garder prisonnière et de la faire parler à plusieurs reprises?! la voix de l'Allemand était dure et le ton tranchant.

— C'est... c'est une stratégie qui a été élaborée avec Monsieur Ivanov pour éviter que cette femme ne nous cause des problèmes, car elle était avocat à Paris et on craignait...

— Attendez, attendez — c'est vous qui m'avez parlé de la supprimer, jamais

je n'ai été à l'origine de cette initiative ! l'interrompt Ivanov très agacé par la tournure de la discussion.

— De plus, à mon avis, cette femme devait être probablement importante pour la résolution de l'énigme... sans cela comment allez-vous trouver les autres personnes, les détentrices des boîtes triangulaires ? poursuit l'Allemand qui retrouvait sa méfiance du début de l'aventure.

— Georguieva non plus ne savait pas qui étaient ces personnes ni comment les trouver... Nous l'avons interrogée à ce sujet sous les effets du Pentothal, mais elle ne savait rien, et tout ce qu'elle put nous révéler, c'était l'emplacement de sa boîte hexagonale que nous gardons depuis en lieu sûr...

Lulin s'empressait de reprendre les affaires en main pour éviter que tout lui retombe dessus.

— Avez-vous pu authentifier cette boîte pour être sûr que c'est la vraie ? dit le Saoudien, méfiant. Cette femme, Svetlina Gueorguieva, aurait très bien pu vous bernier et vous indiquer une fausse boîte !

— Selon le médecin qui assistait à l'interrogatoire, elle disait la vérité sous les effets de la drogue... Par ailleurs, nous venons de faire un travail de datation de la boîte hexagonale, au carbone 14. Les scientifiques sont formels : la datation ne peut pas être effectuée, car cette boîte aussi, comme celle que nous avons, a passé beaucoup trop de temps dans un milieu aquatique, ce qui faussait les données...

Lulin suait maintenant à grosses gouttes et tout le monde vit qu'il était très mal à l'aise. Les événements ne se déroulaient pas du tout comme prévu. Ivanov décida de proposer une pause avec du champagne et des petits fours, avant de reprendre la réunion. Il avait « invité » plusieurs jeunes femmes aux atouts charmeurs pour être à la disposition de ses camarades de jeu et les distraire. Pendant ce temps, il comptait régler de façon urgente les problèmes avec Lulin et retrouver la confiance de ses complices.

Il le traîna jusqu'à une petite pièce à côté de la salle des machines.

— Comment avez-vous pu être aussi stupide ? ! Vous avez perdu toute crédibilité ! Qu'est-ce qui vous passe par la tête ? ! Le ton du milliardaire était furieux.

— Mais... je n'ai fait que mon devoir — je pensais que vous étiez content !

— Content ? ! Vous plaisantez... ! C'est vous qui m'avez manipulé à l'idée du meurtre de cette femme. Ce n'est pas clair... Vous me cachez quelque chose et il est hors de question que je me ridiculise ou que je perde mes appuis à cause de vos magouilles !!! Dites-moi tout, ou vous êtes un homme mort !

— Mais je... je ne cache rien !

— Si, bien sûr que si ! Dites-moi tout ou je vous tue !

Lulin s'était vu retirer son arme à l'entrée du bateau et prit peur. Il savait de quoi son interlocuteur était capable.

— En fait, Svetlina Gueorguieva a fait une overdose de Pentothal. Elle a eu une crise cardiaque et... elle est morte. Le médecin avait fait une erreur de dosage, et il a eu tellement peur des conséquences qu'il s'est suicidé en se jetant du haut d'une falaise... Je suis désolé, je ne savais pas comment vous le dire, j'avais peur que vous le preniez mal... Désolé !

— Non, non, il n'y a pas à être désolé. Pas de problème.

Ivanov prononça ces mots, un sourire crispé à la bouche. Lulin connaissait bien cette expression et se mit sur la défensive, mais le reste se déroula très vite. Ivanov sortit un pistolet qui était caché sous une petite table. Il lui tira dessus à trois reprises. Lulin mourut sur le coup, une expression d'étonnement sur le visage.

Après cet épisode, Ivanov prit le temps de se changer et de retrouver ses invités.

— Très chers amis, Alexei me fait vous dire qu'il est désolé, mais il a dû s'absenter pour gérer une urgence... C'est moi qui vais répondre directement à vos questions si vous en avez besoin.

Aucun membre de l'assemblée n'avait de doute quant à ce qui venait de se passer, mais, sachant qu'Ivanov pouvait être un homme impitoyable et qu'ils étaient sur son territoire, ils préférèrent se taire et firent semblant de le croire. Le reste de la soirée se déroula comme si de rien n'était. Tous renouvelèrent leur confiance en Vladimir Ivanov, en lui confirmant leur soutien financier et logistique.

CHAPITRE 45 :

Le revirement

Père Nikolaï était bouleversé et passait, depuis ce matin-là, tout son temps au téléphone dans l'office. Il venait d'apprendre par le Guerrier de Lumière infiltré chez les hommes de Lulin que ce dernier avait été tué dans des circonstances incompréhensibles.

Il avait peur pour Svetlina, car il imaginait que Vladimir Ivanov avait appris qu'elle s'était évadée, et avait tué Lulin pour cette raison. Il essayait d'en savoir plus, mais son homme ne pouvait rien apprendre, car cela s'était produit sur le yacht du milliardaire. Il s'inquiéta pour Anwar aussi, en se disant que maintenant, ils allaient déployer tous les moyens possibles et imaginables pour la retrouver, alors qu'elle n'était pas franchement en état de voyager et de se retrouver encore avec des inconnus.

Il téléphona à Svetlina pour lui dire que Lulin avait été tué, et qu'il partait pour dix jours pour essayer d'en apprendre plus sur la situation.

— Mais Père Nikolaï... c'est peut-être une chance incroyable ! Imaginez qu'il ait tué Lulin pour avoir laissé s'échapper Anwar et que du coup, le dernier homme à savoir que j'étais vivante est mort maintenant ! C'est vraiment l'expression de la divine protection — de cette façon, ils ne vont plus me chercher en pensant que je suis morte...

— Mais imagine que ce ne soit pas ça, et que justement Ivanov ait appris que tu es vivante ! Il va se mettre à nouveau à te chercher !

— Père Nikolaï, là c'est vous qui vous inquiétez pour rien ! De toute façon, Lulin savait bien que je n'étais pas morte et allait bien me rechercher à nouveau...

C'est pour cela que je m'appelle maintenant Jeanne Lafarge. C'est même vous qui avez organisé tout ça ! Allez, il ne faut pas vous en faire... Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde. Puis, vous savez quoi ? J'ai vraiment lâché prise avec la situation... Je suis persuadée que même si je mourais, il y aurait quelqu'un d'autre pour reprendre le flambeau. J'en suis sûre. Cette énigme est tellement importante qu'elle sera menée à bien, envers et contre tout ! Rappelez-vous : la pensée créée et nos pires peurs se réalisent toujours... C'est grâce à vous que j'ai appris tout ça. Maintenant je suis forte et je n'ai pas peur ! L'Innocent a le cœur pur plein de courage et l'Univers entier se met à sa disposition pour qu'il réalise sa mission... Vous vous en souvenez ?

— Oui, merci Svetlina, cette fois-ci, c'est toi mon guide. Désolé, je me suis affolé alors qu'au fond c'est une chance ! Allez, j'arrête de m'inquiéter. Je te laisse entre les mains du Seigneur et des Guerriers de Lumière, et je vais continuer mon enquête. Je reviendrai le 23 mai, et on avisera. Dieu te protège, mon enfant.

— Allez, Père Nikolaï, tout ira pour le mieux ! Je suis en sécurité ici. Après ce que j'ai vécu dans l'antre de ces brutes, vous savez, je crois que c'est un miracle si j'ai réchappé à tout ça, alors, je crois plus que jamais à cette Divine protection... ! Et puis, vous avez le GPS avec lequel vous pourrez toujours me localiser, et Gaïa aussi. Vous pourrez faire la même chose pour Anwar et aussi pour Alexander, comme ça vous pourrez toujours jeter un œil bienveillant sur vos ouailles ! Tout va bien. Partez tranquille et on en reparlera à votre retour. Je vous rappelle que je partirai juste après, car mon intuition me dit qu'il faut absolument que j'aille au rassemblement de chamanes dont je vous ai parlé, les 25 et 26 mai... Tant pis, je ne verrai pas Alexander, mais c'est sûrement mieux ainsi et si besoin, il viendra en France. Je vous aime, vous êtes un vrai père pour moi !

— Merci mon enfant. Dieu te garde.

Après les paroles de Svetlina, Père Nikolaï reprit confiance. Il sut que Svetlina était vraiment forte, et remercia le Ciel pour son courage. Pourtant, malgré cela, il était aux abois, comme si un danger était présent, sans qu'il sache vraiment d'où il venait...

Et Père Nikolaï avait malheureusement raison, car depuis qu'il avait aménagé l'office comme une sorte de chambre forte dans laquelle il passait le plus clair de son temps, les moines du monastère comprirent que quelque chose de particulier se passait même s'ils ne lui posaient aucune question. Et c'est ainsi que son plus proche disciple, père Andreï, qu'il avait accueilli au monastère à ses dix-huit ans,

l'espionnait à travers un petit trou dans un coin de la bibliothèque qui donnait sur l'office.

Depuis le début, Père Andreï comprit qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire et, en découvrant qu'il s'agissait a priori d'une énigme très convoitée, il se disait que peut-être il pouvait en retirer quelque chose pour changer de vie. Il n'avait jamais voulu devenir moine. Ses parents l'y avaient obligé, car il était parti sur un chemin de délinquance et au fond de lui, il détestait Père Nikolai et la vie monacale.

Ainsi, il écoutait, jour après jour, ce qui se passait en prenant minutieusement des notes en se disant qu'il trouverait bien un jour le moyen de les monnayer...

CHAPITRE 46 :

Des dragons et autres pérégrinations

Svetlina et Gaïa venaient de se réveiller au chant des oiseaux et se prélassaient sur une chaise longue sur la terrasse ensoleillée. Svetlina s'était mise en maillot de bain et en robe de plage aux motifs tropicaux. Le ciel était sans nuage, les odeurs de pain grillé et de café embaumaient la maison. La cuisine, c'était la chasse gardée de Maria, une femme généreuse et souriante qui gérait l'intendance de la maison d'une main de maître depuis que Lola était partie. Chaque fois que Svetlina essayait de l'aider, elle entendait : « *Efcharistó, entáxei, epitrépste mou na to káno*³⁸ ! ». Heureusement, elle avait demandé un guide de conversation pour communiquer et commençait à se débrouiller.

Svetlina se sentait en sécurité à cet endroit, et elle se dit qu'elle préparerait les plans de ses prochains voyages. C'était la première fois de sa vie où elle n'était pas pressée et où on n'exigeait rien d'elle. Cela lui procurait une sensation étrange, comme si, enfin, elle avait le droit d'exister au moment présent, alors que le passé n'avait plus aucune importance et le futur était en train de s'écrire...

Tout à coup, elle fut surprise par la cloche de la porte et les voix des deux Guerriers de Lumière qui, manifestement, accueillaient quelqu'un. Svetlina se leva, Gaïa dans les bras, pour voir qui arrivait.

Elle crut qu'elle allait s'évanouir lorsqu'elle vit Michele apparaître dans le

³⁸ευχαριστώ, εντάξει, επιτρέψτε μου να το κάνω – Merci, ça va, laissez-moi faire !

cadre de la porte en bois sculpté. Il était plus beau que jamais, en jean et tee-shirt blanc. Svetlina qui ne l'avait jamais vu autrement qu'avec sa robe de moine, en eut le souffle coupé. Il ressemblait à une star de cinéma, avec son corps svelte et musclé, ses cheveux longs et ses tatouages qu'elle n'avait pas vus auparavant.

Michele eut la même sensation, car il avait vu Svetlina seulement avec ses habits de « retraite monacale », sans maquillage. Là, elle lui parut plus belle que jamais, et son cœur se mit à battre la chamade. Il fut même très ému de voir Gaïa qui, avec ses grands yeux bleus et ses petites boucles blondes, ressemblait vraiment à un angelot.

— Michele, quelle surprise... ! Je ne pensais pas que tu viendrais, dit Svetlina clouée sur place.

Elle aurait voulu se jeter à son cou, mais n'osa pas.

— J'ai pensé à toi jour et nuit depuis qu'on s'est quittés. Pardon si je t'ai fait du mal l'autre jour... J'étais tellement ému que tu me proposes de venir que je n'ai rien pu dire... J'ai eu besoin de réaliser que ça m'arrivait à moi, et que j'en avais le droit. Tu veux quand même que je reste... ?

Il dit ces mots d'un air si sincère que Svetlina eut l'impression qu'il s'était préparé à ce qu'elle lui dise de partir. Cette fois-ci Svetlina ne lui répondit pas, mais l'enlaça de toutes ses forces. Son cœur battait à rompre sa poitrine et elle l'embrassa sur la bouche si passionnément que tout son corps eut des frissons. Ils restèrent là, un moment l'un avec l'autre, dans une bulle où rien d'autre n'existait au monde. Pour Michele, c'était la première fois qu'il embrassait une femme de cette façon, et il en était si bouleversé que ses oreilles bourdonnaient. Un peu étourdie, Svetlina se ressaisit la première.

— Viens, on va prendre le petit déjeuner ! Tu as dû faire un long voyage...

— Dans tous les sens du terme... Tu ne peux même pas imaginer. Depuis qu'on s'est quittés, je suis retourné voir mon père spirituel, à l'abbaye... Je crois que toute ma vie, sans le savoir vraiment, je me suis dit que mon destin était de devenir moine et je m'en voulais beaucoup de ressentir ce que je ressentais pour toi, comme si c'était interdit. Puis, je crois que j'avais tellement peur que tu m'aimes et... sa voix tremblait d'émotion.

— Ah, c'est magnifique la vie ! Moi, j'ai travaillé sur moi pour lâcher prise, et me libérer de ma peur que tu ne m'aimes pas... Alors, voilà que tu arrives quand je n'attendais plus rien, et que j'acceptais l'idée qu'on ne se reverrait peut-être jamais... !

— Et toi, tu m'accueilles de cette façon alors que j'étais préparé à l'idée que

tu puisses ne plus jamais vouloir me revoir compte tenu de mon comportement nul... ! D'ailleurs, j'aurais pu ne pas venir si Père Nikolaï ne m'avait pas aidé. C'est vraiment un sage...

— Oui, c'est un grand homme et il devenu mon père spirituel ! C'est lui qui m'a aidée à lâcher prise. Je suis tellement heureuse que tu sois là, Michele... Je voudrais vivre ce moment avec toi, juste dans le présent, sans me mettre la pression ni m'interroger pour le futur... Pour la première fois de ma vie, je ne veux rien anticiper, ni projeter, ni planifier, mais être juste là, avec toi, à vivre les bonheurs qui se présentent !

Michele l'enlaça et ils s'embrassèrent longuement à nouveau. Ils l'ignoraient, mais Père Nikolaï, qui savait que Michele arriverait, avait demandé la veille aux Guerriers de Lumière de les laisser seuls. Ils s'étaient alors discrètement éclipsés.

Toute la journée chacun sentit le désir pour l'autre monter en lui. Ils allèrent à la plage, mais c'était comme si rien d'autre n'existait, que ces sensations brûlantes, aussi intenses qu'irrésistibles.

Michele était aux petits soins avec Gaïa et la faisait beaucoup rire avec des pitreries. Svetlina se sentait aussi légère que jamais. Elle n'avait jamais pensé qu'elle éprouverait à nouveau une telle attirance pour un homme, car elle avait toujours cru que John serait le seul homme de sa vie.

Ce soir-là, ils firent l'amour passionnément avec une sensation de feu intense qui faisait vibrer leurs corps. Ni l'un ni l'autre n'avait jamais vécu cela auparavant. Svetlina sentit, dès les premières caresses de Michele, la montée d'une sorte d'énergie brûlante qui traversait tout son corps par le milieu, pour passer le long de sa colonne vertébrale et aller jusqu'au sommet de sa tête... Cette sensation étrange lui donnait presque le vertige.

La nuit fut courte et intense et au petit matin le désir des deux amoureux était encore là. Chacun laissa aller son corps dans une sorte de danse enivrante, sans retenue. Svetlina avait la sensation que quelque chose de nouveau s'éveillait en elle, comme une vague de chaleur irrésistible et terriblement énergisante.

— Je ne sais pas ce qui m'arrive... Je n'ai jamais vécu ça auparavant ! Ton corps a allumé en moi une sorte de feu sacré... C'est incroyable, car c'est une sensation très physique et pourtant, incroyablement spirituelle, comme une... connexion avec le Grand Tout ! Je suis toute bouleversée par ce qui m'arrive...

— Moi aussi... Tu ne peux pas imaginer à quel point ! Je suis bouleversé par ton corps, ta beauté... tout ton être me fait vibrer.

— Il y a aussi ton tatouage dans le dos, ce dragon... C'est fou... Moi qui t'ai parlé de mon dragon de feu et tu as exactement cette image tatouée dans le dos... ! Tu l'avais avant notre rencontre, non ? Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Car tout ça me paraissait trop fou ! Je vais te raconter l'histoire de mon dragon... C'est arrivé il y a trois ans, je suis allé faire une retraite spirituelle avec des moines au Tibet. Ils font des prières pendant douze heures par jour, assis par terre en lotus... Ce sont en réalité des chants très particuliers qui te transportent vraiment dans un état de transe. Pendant les premiers jours de prière, j'ai eu du mal, comme si mon esprit refusait d'ouvrir une porte, mais le cinquième jour j'ai eu des douleurs très intenses dans tout le corps et j'ai cru que ma tête allait exploser... ! Un des moines m'a vu dans cet état et m'amena voir son maître dans le monastère voisin. Il m'a allongé par terre et il a fait un rituel avec des plantes purifiantes, des chants et des bols tibétains... J'étais transporté, mais mon corps me faisait toujours aussi mal. Il l'a senti et, sans me prévenir se mit à appuyer très fort sur mes paupières. Ça me faisait atrocement mal, mais en même temps, j'ai commencé à voir des lumières, des couleurs, des formes magnifiques... comme les formes de ta boîte, la géométrie sacrée ! Je ne sais pas combien de temps ça a duré, mais quand il a cessé, je me suis vu au-dessus de mon corps... Puis j'ai été transporté par une intense lumière et je suis allé à la rencontre d'un immense dragon rouge ailé... Je ne comprenais pas ce qui arrivait au début, puis j'ai compris que j'étais sorti de mon corps et que je suis allé à la rencontre de mon âme... c'était le dragon ! C'est pour ça que je l'ai tatoué sur mon dos, pour rester tout le temps avec mon âme !

— Mais c'est incroyable ça ! Et moi qui rencontre le dragon ailé avec les chamanes ! Comment tu expliques ça ?

— Attends, j'ai encore plus incroyable... Après ce voyage au Tibet et la rencontre avec le dragon, je suis revenu chez mon maître alchimiste en France pour lui raconter ce qui m'arrivait. Il m'a dit que c'était très fort, de vivre la rencontre avec son âme et que cela allait intensifier mes expériences alchimiques... C'était le cas, puisqu'après cette rencontre avec le dragon tout était décuplé chez moi ! Mes sensations sont devenues incroyables, une espèce de feu intérieur, comme celui que tu as décrit tout à l'heure... Puis, un jour, lorsque je passais une expérience alchimique par la phase de purification, j'ai eu un flash étrange, comme si j'étais transporté dans une autre réalité.... Je crois que spontanément, sans rien rechercher, j'ai fait à nouveau une sortie hors de mon corps. J'étais encore transporté par la lumière intense.

Le dragon était là, dans une clairière, tranquille. Puis, subitement, un dragon

noir a surgi. Je comprenais que c'était son ennemi... Il y a eu un combat, pendant longtemps. Je ne pouvais être que le spectateur. C'était très frustrant... Le dragon rouge se battait avec un immense courage, mais le dragon noir l'a vaincu. Le dragon rouge est resté allongé par terre, mort... Au même moment, je me suis senti comme aspiré de l'intérieur. C'était une sensation atroce, comme si tout mon être se disloquait.

Puis est arrivée une licorne blanche, d'une pureté et d'une beauté que je n'ai jamais vues auparavant... Elle illuminait tout autour d'elle. Elle pleura sur le corps gisant du dragon rouge et chacune de ses larmes cicatrisait ses plaies... Puis la licorne s'est fait une large entaille au flanc avec un buisson épineux, et elle a versé son sang sur la plus grande blessure du dragon, près du cœur...

Le dragon rouge est revenu à la vie grâce aux larmes et au sang de la licorne et je suis revenu instantanément dans mon corps...!

Cette expérience m'a totalement chamboulé sans que je sache pourquoi... Je n'ai jamais compris le sens de ce qui m'arrivait. Puis, il y a eu toi et les expériences que tu m'as racontées, ta licorne, le dragon, ta lumière qui est si intense. Tu comprends maintenant pourquoi j'étais si bouleversé par notre rencontre ? C'est juste... hors du commun. Il n'y a pas vraiment de mots pour décrire cela.

— Mais c'est complètement fou ! Tu crois que tu es le dragon et moi, la licorne ? Quel est le sens de tout ça à ton avis ?

— C'est un sens qui se comprend avec le cœur et non avec nos mots ordinaires... Toi et moi, c'est une rencontre alchimique qui devait se produire de cette façon... car rien n'arrive au hasard et dans l'univers tout a un sens profond !

— Je crois que... peu m'importe, à vrai dire ! Je ne veux plus me poser de questions, mais vivre les expériences comme mon cœur me le dit... ! Et mon cœur me dit que le dragon rouge était là au bon moment, à la bonne place. Je comprends maintenant que le Grand Œuvre des alchimistes est en réalité la plus pure expression de l'Amour...

— Je l'ai toujours cru aussi, mais maintenant je le vis et c'est au — delà de tout ce que je pouvais imaginer !

— J'aimerais que tu m'apprennes les chants de prières des moines tibétains... Ça m'a beaucoup parlé quand tu m'as raconté.

— Et toi... tu m'apprendras tes rituels de chamanes, ma licorne préférée ? dit Michele en l'embrassant tendrement sur le nez et l'enlaçant à nouveau.

— Oh oui, mon cher dragon rouge ! J'ai même mieux que ça : tu peux venir avec moi à un grand rassemblement de chamanes les 25 et 26 mai dans la forêt de

Rambouillet ! Je suis invitée là-bas et je suis sûre que ce sera magnifique, il y aura plus de cent cinquante chamanes de toutes origines ! Tu vas adorer, je te promets — après tout, les chamanes c'est un peu des alchimistes, non ?

— Mais oui, je vais adorer ! dit-il en la serrant dans ses bras et en riant.

— Je vais te donner de jolies plumes colorées qu'ils m'ont offertes et tu ressembleras à un vrai Apache... ! dit Svetlina enjouée en l'embrassant dans le cou.

Le désir brûlant revint à nouveau dans les corps en fusion. Après avoir fait l'amour avec une ardeur incroyable, ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre, sous l'odeur de jasmin et tilleul mélangés venant du jardin.

Le soleil commençait tout juste à passer doucement sa lumière par la fenêtre. Il était 7 h 7.

RÉFÉRENCES

Cher Lecteur, voici quelques références de Svetlina qui pourront vous aider à votre tour, sur le chemin de l'Éveil.

LECTURES

- *Les Manuscrits de Qumrân*,
- James Lovelock, *La Terre est un être vivant : L'hypothèse Gaïa*. (1979)
- Paulo Coehlo, *L'Alchimiste*. (1988)
- Carl G. Jung, *Psychologie et alchimie*. (1944)
- Gregg Braden, *La Divine Matrice*. (2006)
- Neale Donald Walsh, *Conversations avec Dieu*. (2006)
- Elif Shafak, *Soufi, mon Amour*. (2009)

DOCUMENTAIRES

- *Le monde selon Monsanto*, documentaire réalisé par Marie Monique Robin au sujet de la multinationale américaine Monsanto. (2008)
- *2 °c avant la fin du monde*, documentaire sur le changement climatique réalisé par Henri Poulain. (2015)
- *Thrive: What on Earth Will It Take?*, documentaire qui propose des solutions pour contrer les ralentissements des progrès écologistes au nom de la finance et du pouvoir, réalisé par Stephen Gagné et Kimberly Carter Gamble (2011).